



HAL
open science

Configurations socio-spatiales des nouvelles formes de production agricole et ses stratégies de commercialisation. Le cas de Nicaragua, Costa Rica et Panama.

Huberth Vargas Picado

► **To cite this version:**

Huberth Vargas Picado. Configurations socio-spatiales des nouvelles formes de production agricole et ses stratégies de commercialisation. Le cas de Nicaragua, Costa Rica et Panama.. Sociologie. Université Paris Cité, 2020. Français. NNT : 2020UNIP7212 . tel-03360861

HAL Id: tel-03360861

<https://theses.hal.science/tel-03360861v1>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Paris

Ecole doctorale Sciences des Sociétés – ED 624

***Laboratoire CESSMA UMR 245 (Centre d'études en sciences sociales
sur les mondes africains, américains et asiatiques)***

***Configurations socio-spatiales des nouvelles formes de production
agricole et ses stratégies de commercialisation. Le cas de
Nicaragua, Costa Rica et Panama***

Par Huberth VARGAS

Thèse de doctorat de **Géographie du Développement**

Dirigée par Laurent FARET

Présentée et soutenue publiquement le 16 décembre 2020

Devant un jury composé de :

M. Stéphane ANGLES, Professeur à l'Université de Lorraine, (rapporteur).
Mme. Martine GUIBERT, Professeure à l'Université Toulouse - Jean Jaurès,
(rapporteuse).

M. Alain MUSSET, Directeur de recherches EHES.

Mme. Monique POULOT, Professeure à l'Université Paris Nanterre

M. Laurent FARET, Professeur à l'Université de Paris (Directeur de thèse)



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<https://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/fr/>

Titre : Configurations socio-spatiales des nouvelles formes de production agricole et ses stratégies de commercialisation. Le cas de Nicaragua, Costa Rica et Panama.

Résumé : La recherche s'inscrit dans le champ des études liées aux reconfigurations socio spatiales produites par des transformations dans les systèmes agroalimentaires. Dans ce cas, l'agriculture agroécologique et biologique se présente comme nouveaux modes de production agricole qui peut participer à la fois à la rénovation de l'offre alimentaire, des pratiques agricoles et des logiques de la répartition dans des espaces déterminés.

Dans ce contexte, notre préoccupation principale est de comprendre comment le secteur de l'agriculture biologique s'organise et s'inscrit spécialement dans différentes scènes d'étude d'Amérique Centrale, à partir des logiques et des processus définis par leur système d'acteurs. Pour cela, la thèse s'intéresse aux formes sociales et spatiales résultant de la dynamique du secteur dans trois espaces localisés en Amérique Centrale : Vallée Centrale (Costa Rica), Région Métropolitaine de Managua (Nicaragua) et Hautes Terres – Ville de Panama (Panama).

Le résultat de l'agriculture biologique est influencé par les diverses expériences et par les tensions professionnelles des producteurs et commerçants. La thèse montre que les acteurs sont organisés en réseaux et que ceux-ci sont consubstantiels au territoire, car ils ne séparent leurs projets et répertoires d'action de la situation sociale, environnementale, économique et culturelle de leurs espaces de vie. L'activation de ressources spécifiques (territoriales), construites à l'intérieur des réseaux d'agriculture alternative, est garante d'une action territorialisée et participe à celle-ci. À partir de cette ressource, nous avons expliqué les particularités socio spatiales de l'effet des réseaux dans chaque pays.

Mots clefs : *agriculture biologique, agroécologie, acteurs, réseaux, ressources, territorialités.*

Title: Socio-spatial configurations of new forms of agricultural production and its marketing strategies. The case of Nicaragua, Costa Rica, and Panama.

Abstract: The research is framed in the field of studies of the socio-spatial reconfigurations produced by transformations in agrifood systems. In this case, agroecological and organic agriculture are presented as new modes of agricultural production that can participate both in the renewal of the food supply, agricultural practices, and the logic of distribution in certain spaces. In this context, our main concern is to understand how the organic agriculture sector is especially organized and inscribed in different study scenarios in Central America, based on the logics and processes defined by its system of actors. For this, the thesis is interested in the social and spatial forms resulting from the dynamics of the sector in three spaces located in Central America: Central Valley (Costa Rica), Metropolitan Region of Managua (Nicaragua) and Tierras Altas -Panama City (Panama).

The result of organic agriculture is influenced by the diverse experiences and professional tensions of producers and merchants, by the various representations they have of this way of producing. The thesis shows that the actors are organized in networks, and that these are inherent to the territory, because they do not separate their projects and repertoires of action from the social, environmental, economic and cultural situation of their living spaces. The activation of specific (territorial) resources, built within alternative agricultural networks, guarantees, and participates in territorial action. Using this resource, we explain the socio-spatial peculiarities of the effect of networks in each country.

Keywords: *organic agriculture, agroecology, actors, networks, resources, territorialities.*

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier mon directeur de mémoire, Laurent Faret, pour le temps qu'il a consacré à m'apporter les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche. Son exigence m'a grandement stimulé. Mes remerciements ainsi qu'à tous les membres de l'équipe du Laboratoire CESSMA, et de l'ED 624, qui m'ont offert les meilleures conditions pour réaliser cette thèse.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche, tout particulièrement Sofia Castro, Silvia Elizondo, Jérôme Fresneau, Jonnathan Reyes, Ramón Masís, José Manuel Mamani, Fernando Barragán, Valentina Ramírez, et Daniel Plata. Je remercie Andrey Hernández et Tania Rodriguez pour leur temps et leur aide à m'installer à Paris. Je tiens également à remercier les professeurs Mme. Évelyne Mesclier, Mme. Anaïs Marshall, Mme. Odile Hoffmann, M. Étienne Grésillon et M. Alexis Sierra pour m'avoir donné ses conseils concernant ma recherche.

Je dois aussi remercier toutes les personnes qui m'ont soutenu au Nicaragua et Panama, avec en premier lieu des membres de l'Organisation MAONIC au Nicaragua, et GORACE au Panama, pour le temps qu'ils ont accordé à cette recherche dans la période comprise entre 2015 et 2017. Je ne peux évidemment pas oublier, en particulier Noris Allain, Lourdes Gaitán, Melquiades Rojas, Roger Del Cid, Ariel Contreras, Simón Concepción, Erick Concepción, Anel Lezcano, Ramón Rivera, Ana Sánchez, Damaris Sánchez, Fermina Gómez, Humberto Solorzano, Felix Tellez, Pedro Rodríguez, Miguel Sandino, Mauricio Arce, Orlando Valverde, Byron Walsh et Jaime García. Toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide ne peuvent évidemment pas être cités, et je les prie de m'en excuser.

Enfin, je remercie mon famille Maria, Huberth, Erick, Raquel, Maripaz et Johanna qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide. Ma gratitude s'adresse aussi à l'ensemble des membres du jury, ainsi qu'à toutes celles et à tous ceux m'ont accordé leur temps pour répondre à mes questions.

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude à Mme. Isabel Avendaño et M. Pascal Girot, et tous les collègues au sein de Géographie UCR, pour leur confiance et leur soutien inestimable.

Liste d'acronymes et d'abréviations

- (AAMOR) Asociación de Amantes de lo Orgánico. Costa Rica.
- (ACAB) Association des Conseillers indépendants en Agriculture Biologique. France.
- (ADDAC) Asociación para la Diversificación y el Desarrollo Agrícola Comunal. Nicaragua.
- (AECID) Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo. España.
- (Agence BIO). Agence Française pour le Développement et la Promotion de l'Agriculture Biologique. France.
- (AGROBIO) Associação Portuguesa de Agricultura Biológica. Portugal.
- (AMAP) Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. France.
- (APAO) Asociación Panameña de Agricultura Orgánica. Panamá.
- (APOT) (APOYA) Asociación de Productores Orgánicos y Agrosostenibles de Turrialba. Costa Rica.
- (APROCO) Asociación de Productores y Consumidores Orgánicos de Costa Rica. Costa Rica.
- (APROZONOC) Asociación de Productores Orgánicos de la Zona Norte de Cartago. Costa Rica.
- (CAS) Cooperativas Agrícolas Sandinistas. Nicaragua.
- (CATIE) Centro Agronómico Tropical de Investigación y Enseñanza. Costa Rica.
- (CCS) Cooperativas de Crédito y Servicios. Nicaragua.
- (CEDECO) Corporación Educativa para el Desarrollo Costarricense. Costa Rica.
- (CLUSA) The Cooperative League of the USA. United States
- (COCABO) Cooperativa de Cacao Bocatoreña R.L. Panamá.
- (COCEDE) Asociación para la Conservación y Desarrollo Sostenible de los Cerros de Escazú. Costa Rica.

(COOMULPAN) Cooperativa Multisectorial de Productores Agroecológicos y Orgánicos. Nicaragua.

(CSA) Community Supported Agriculture. United States.

(FECOPA) Federación de Cooperativas Campesinas Autogestionarias. Costa Rica.

(FiBL) Research Institute of Organic Agriculture. Switzerland.

(FMI) Fondo Monetario Internacional. International Monetary Fund, IMF. United States.

(FUNDICCEP) (AMISCONDE) Fundación para el Desarrollo Integral Comunitario y Conservación de los Ecosistemas en Panamá. Panamá.

(GAM) Gran Área Metropolitana. Costa Rica.

(GORACE) Grupo Orgánico de Agricultores Cerropunteños. Panamá.

(GPAE) La Red de Promoción de la Agroecología. Nicaragua.

(GTZ) Entidad alemana de ayuda al desarrollo. Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit. Germany.

(Hivos) Entidad de los Países Bajos de ayuda al desarrollo. Netherlands.

(IDIAP) Instituto de Investigación Agropecuaria de Panamá. Panamá.

(IICA) Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura. Costa Rica.

(INIDE) Instituto Nacional de Información de Desarrollo. Nicaragua.

(JICA) Agencia Japonesa de Cooperación Internacional. Japan International Cooperation Agency. Japan.

(MAGFOR) Ministerio Agropecuario. Nicaragua.

(MAN) Movimiento Ambientalista de Nicaragua. Nicaragua.

(MAOCO) (ASOMAOCO) Movimiento de Agricultura Orgánica Costarricense. Costa Rica.

(MAONIC) Movimiento de Productoras y Productores Agroecológico y Orgánicos de Nicaragua. Nicaragua.

(MAPA). Ministério da Agricultura, Pecuária e Abastecimento. Brasil.

(MAPCOBIO) Proyecto para la Promoción del Manejo Participativo en la Conservación de la Biodiversidad. Costa Rica.

(MEIC) Ministerio de Economía, Industria y Comercio. Costa Rica.

(MIDA) Ministerio de Desarrollo Agropecuario. Panamá.

(MIDINRA) Ministerio de Desarrollo Agropecuario y Reforma Agraria. Nicaragua.

(MIFIC) Ministerio de Fomento, Industria y Comercio. Nicaragua.

(MIVAH) Ministerio de Vivienda y Asentamientos Humanos. Costa Rica.

(NOP) National Organic Program. United States.

(OIT) Organización Internacional del Trabajo. International Labour Organization (ILO). Switzerland.

(PCaC) Programa de Campesino a Campesino. Nicaragua.

(PECOSOL) Programa Regional de Economía Solidaria Centroamericano. Nicaragua.

(PROVE) Promover e vender. Portugal.

(RENICC) Red Nicaragüense de Comercio Comunitario. Nicaragua.

(SIT) Graduate Institute School for International Training. United States.

(SOFAMA) Asociación para el Fomento de la Agricultura y el Medio Ambiente. Nicaragua.

(SWISSAID) Entidad Suiza de ayuda al desarrollo. Switzerland.

(UNAG) Unión Nacional de Agricultores y Ganaderos. Nicaragua.

(USDA) United States Department of Agriculture. United States.

(VECOMA) (VECO -Rikolto) Entidad Belga de ayuda al desarrollo. Bélgica.

Sommaire

Remerciements	3
Liste d'acronymes et d'abréviations	5
Introduction Générale.....	12
a) Problématique de la recherche	12
b) Dispositifs méthodologiques	24
c) Contexte géographique et cas d'étude	28
e) Organisation de la thèse	34
Première Partie	36
Dispositifs d'analyse dans la recherche et genèse des formes d'agricultures alternatives.....	36
Chapitre 1	37
Contexte et perspectives comparées des modes de production alternative	37
1. Etat de la littérature concernant les recherches liées	39
1.1 Découvertes conceptuelles et méthodologiques ayant émergé en Europe	39
1.2 Un compte-rendu de l'expérience productive et commerciale dans l'agriculture alternative d'autres pays	41
1.3 Recherches réalisées sur le secteur de l'agriculture biologique dans les pays étudiés. ...	49
1.4 Une révision rapide des systèmes agroalimentaires et de quelques-unes de ses formes productives les plus communes.	51
1.5 Modèles de développement économique et agropastoral au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, depuis les années 1980.	56
1.6 Définition d'une matrice comparative pour l'analyse des contextes de l'étude.	62
Conclusion du Chapitre 1	68
Chapitre 2	70
Compréhension des nouvelles dispositions socioéconomiques et spatiales dans la configuration des systèmes agroalimentaires.....	70
2.1 Une approche géographique pour comprendre l'organisation sociale et la structure spatiale des formes d'agriculture alternative	71
2.2 Processus d'incorporation dans l'agriculture alternative : ruptures, motivations et pratiques	76

2.3 L'agriculture alternative comme partie du secteur agroalimentaire : structure et aspects systémiques	79
2.4 Processus de recomposition spatiale et territoriale dans le système agroalimentaire	84
2.5. Organisation et spatialisation de l'agriculture alternative : Acteurs sociaux, réseaux et territoire	85
Conclusion du Chapitre 2	90
Chapitre 3	93
Espaces historiques, processus et évolution des formes de production alternatives	93
3.1 Aspects méthodologiques sur les processus et l'évolution des formes de production alternatives dans les espaces étudiés	93
3.2 Trajectoire de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama	94
3.3 Un processus de genèse, qui se configure avec l'apport de la coopération internationale	102
3.4 Intégration de l'agriculture alternative dans le modèle agroalimentaire en vigueur	106
3.5 Évolution spatiale de la production et de la commercialisation en agriculture alternative	116
Conclusion du Chapitre 3	127
Deuxième Partie	130
Transformations dans l'espace agroalimentaire, aux trajectoires professionnelles et à la recomposition des systèmes de production et de commercialisation	130
Chapitre 4	131
Trajectoires professionnelles en agriculture alternative : ruptures, motivations et définitions sur le secteur	131
4.1 Aspects méthodologiques sur le chapitre	132
4.2 Une incorporation dans des projets alternatifs à partir des secteurs agricoles et de services	134
4.3 Ruptures avec les métiers précédents et les motivations d'incorporation dans le secteur	140
4.4 Perceptions différenciées de l'agriculture alternative	162
Conclusion du Chapitre 4	169
Chapitre 5	174

L'agriculture alternative et ses règlements productifs : une reconfiguration des unités d'exploitation	174
5.1 Un regard sur l'environnement économique et géographique des unités d'exploitation.	175
5.2 Structure et typologie des unités d'exploitation à partir de leurs systèmes de production.	184
5.3 Une revalorisation de l'environnement et de ses ressources dans les processus productifs.	215
Conclusion du Chapitre 5	226
Chapitre 6	228
Distribution de l'agriculture alternative : formes et contenu entre les circuits de commercialisation directs, courts et longs.	228
6.1 Aspects méthodologiques de l'intégration de la production de l'agriculture biologique dans le marché	229
6.2 Opérations commerciales et les principaux circuits de distribution	232
6.3 Producteurs et dynamiques socio-spatiales de la circulation de la production alternative	243
6.4 Modèles de circulation de la production agroécologique / biologique dans les environnements nationaux.	255
6.5 Typologies de points de vente en agriculture alternative et leurs particularités socio spatiales.	261
Conclusion du Chapitre 6	293
Troisième Partie	298
Processus d'organisation dans l'agriculture alternative : réseaux d'acteurs, ressources et territoire.	298
Chapitre 7	299
Organisation du secteur : articulation des acteurs à partir de coopérations, de stratégies et de dispositifs régulateurs.....	299
7.1 Aspects méthodologiques concernant l'analyse des acteurs : caractérisation, formes d'interaction et dispositifs institutionnels et réglementaires	299
7.2 Caractérisation des acteurs de l'agriculture alternative	302
7.3 Formes d'interaction entre acteurs : coopérations et conflits	314

7.4 Dispositifs institutionnels et normatifs en agriculture alternative et impacts socio-spatiaux	340
Conclusion du Chapitre 6	357
Chapitre 8	362
Effets spatiaux et territoriaux de la formation des réseaux	362
8.1 Aspects méthodologiques sur le chapitre et conceptions théoriques pour l'analyse de réseaux et territoire.....	363
8.2 Configuration de réseaux au moyen d'une réciprocité de stratégies entre les acteurs. 370	
8.3 Dimension territoriale des réseaux d'acteurs du fait de leurs stratégies	394
Conclusion du Chapitre 8	416
Conclusion générale	425
Bibliographie	437
Annexes	455
Annexe N° 1.....	456
Annexe N° 2.....	462
Table des illustrations	471
Table des matières	476

Introduction Générale

a) Problématique de la recherche

Un premier contact avec les systèmes agroalimentaires alternatifs à partir de l'agriculture biologique.

Au cours de l'été 2014, en raison de mon mémoire de master 2, j'ai eu l'opportunité de me déplacer dans différentes zones rurales du Costa Rica et du Panama pour étudier les effets territoriaux de différentes politiques néolibérales, qui depuis les années 1980 impactent l'économie rurale des deux pays. Grâce à cette opportunité, j'ai effectué ma recherche dans deux bassins agricoles, un à Zarcerro, Costa Rica ; et un autre à Cerro Punta, Panama. Dans ces deux lieux, les activités primaires ont joué un rôle déterminant dans la configuration de leur structure de production. Face à ce panorama, un accès inégal aux facteurs de production et au marché a fait qu'agriculture et élevage deviennent rentables seulement pour certains secteurs.

Dans le cadre de la recherche, j'ai visité plusieurs fermes dédiées à l'agriculture biologique ; celles-ci, à la différence d'autres fermes, conventionnelles, se sont alignées sur un modèle agro-productif qui promeut la non-dépendance et la non-utilisation de produits chimiques de synthèse, la biodiversité agricole dans la parcelle, les pratiques de conservation et la vente directe. Les histoires de vie et les expériences de production de deux agriculteurs de Zarcerro ont attiré mon attention, surtout par la singularité de leurs projets, et les façons qu'ont ces agriculteurs de concevoir l'agriculture, par rapport à d'autres stratégies de production locales.

De ces deux producteurs, David est un jeune agriculteur récemment intégré à l'agriculture biologique, contrairement à Javier qui a une expérience de 30 ans dans le secteur et qui a réussi à promouvoir l'activité à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Le premier de ces agriculteurs travaille en association avec son cousin Marcos. Tous deux ont élargi le schéma économique familial en incorporant une autre méthode de production à l'agriculture traditionnelle et à l'élevage, de type conventionnel. Quant à Javier, sa participation à l'agriculture biologique a été, selon ses propres termes, une « renaissance » vu que ses

pratiques et ses idéaux se sont transformés, et il a élargi le fossé par rapport au modèle d'agriculture conventionnelle qu'il pratiquait des années auparavant.

Le premier défi vers la conversion, selon Javier, a été de concevoir l'agriculture comme une activité globale, ce qui lui a donné l'opportunité d'être indépendant et de s'éloigner de certains « vices » de l'agriculture conventionnelle. L'agriculture biologique lui a permis d'être acteur de son propre développement, d'embaucher sa famille et de contribuer à la durabilité du milieu. Une partie de ce changement consiste à reproduire ses expériences, en invitant des producteurs et des étudiants pour qu'ils découvrent sa façon de travailler. Pour David, Javier a favorisé son lien avec l'agriculture biologique, puisque qu'il a réveillé chez lui une conscience environnementale et sociale qu'il ne possédait pas auparavant. De façon générale, ces agriculteurs conçoivent leur travail comme une agriculture d'excellence ; cela implique d'être rigoureux, studieux, discipliné, de développer d'autres compétences et de les appliquer au quotidien.

Concernant l'organisation des fermes et leurs pratiques de production, différents aspects ont attiré notre attention, tout d'abord que la plupart de ces fermes constituent des stratégies de l'agriculture paysanne et familiale ; ensuite qu'il s'agit de projets complètement dédiés au système biologique, caractérisés par une agriculture à ciel ouvert et sous moyen de surveillance, ce dernier servant à apporter de la protection à certaines cultures plus vulnérables. On pourrait voir la ferme de ces agriculteurs comme un laboratoire de pratiques sous contrôle biologique, de symbiose entre différentes espèces, de complémentarité entre des systèmes de production, qui ont pour objectif d'aller au-delà de l'obtention d'une culture, pour avoir un impact sur la durabilité de l'agro-système et sur l'amélioration du sol.

Ces producteurs attirent l'attention par leur gestion des cultures, mais aussi grâce à leur participation à la commercialisation directe, qui est devenue une caractéristique du secteur, selon Javier. Dans l'actualité, il semble exister une faible intégration du producteur au marché local, en dehors d'une rare participation d'acteurs intermédiaires. De plus, cette activité mobilise des produits qui peuvent répondre à une logique de valorisation et de différenciation

différente, à partir de ses pratiques productives et commerciales ; et qui sont délimitées par la voie de la certification.

D'autre part, il semble exister un lien fort entre la production et la consommation locale urbaine dans l'agriculture biologique : «de la capitale/de la métropole », étant donné que dans les villes principales du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama, apparaissent différentes stratégies de commercialisation de ces produits, qui complètent l'offre traditionnelle agroalimentaire. Dans ces espaces urbains de la commercialisation et de la consommation, les producteurs trouvent d'autres acteurs comme des commerçants et des organisations de soutien, qui rendent possible l'existence de foires, de livraisons à domicile, de supermarchés spécialisés, d'emplacements différenciés dans les foires et dans les supermarchés.

Enfin, notre expérience avec l'agriculture biologique au Costa Rica a été complétée par des visites exploratoires au Panama et au Nicaragua au cours de l'année 2015. Au Panama, nous avons visité des projets à Cerro Punta, dans la province de Chiriquí, en plus d'autres expériences menées par des associations de producteurs, cette fois-ci à Santa Fe, province de Veraguas, et à Ocú, dans la province de Herrera. Au Nicaragua, nous avons visité le Département de Masaya, Carazo, et la commune de El Crucero, à Managua, où l'agroécologie semblé être plus étendue que l'agriculture biologique, étant donné qu'elle est considérée comme une meilleure réponse aux conditions de production du pays, selon plusieurs acteurs. De cette façon, les découvertes faites au Panama et au Nicaragua nous ont aussi fait questionner le développement des alternatives de production, à partir de leurs objectifs, selon le contexte socio-culturel et économique où elles trouvent leur origine.

A partir de cette première expérience avec des agriculteurs biologiques et agroécologiques, j'ai commencé à m'interroger sur les relations qu'établissent les systèmes agroalimentaires avec le milieu géographique, en plus des transformations sociales, spatiales et territoriales qui résultent de l'organisation de la production et de son intégration au marché. L'expérience de l'agriculture biologique au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama a marqué notre intérêt pour la découverte, de façon comparative, des caractéristiques et déterminants du développement socio-spatial de l'agriculture alternative en Amérique Centrale, y compris

selon d'autres modes de production comme l'agroécologie, l'agriculture biodynamique et la permaculture.

La question alternative vue depuis certains modes agro-productifs

Les aspects empiriques mentionnés sur le développement de l'agriculture biologique et agroécologique au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, nous obligent à réfléchir sur ce que nous appelons « alternatif » concernant ces modes de production. Ce qui est alternatif ne renvoie pas seulement à différents procédés agronomiques utilisés, par rapport à l'agriculture conventionnelle, pour l'obtention d'un produit. Dans leur ensemble, ces initiatives portent une demande sociale sur l'établissement de liens nouveaux et différents entre l'agriculture, la société et l'environnement, y compris différents modes de production, de vente directe et d'associations entre acteurs (Lamine & Deverre, 2010 : 4), (Montagut, X & Vivas, E, 2009 : 33-37).

De cette façon, on parle aussi de systèmes agroalimentaires alternatifs, vu que dans l'ensemble, il s'agit d'un modèle qui intègre différents sous-systèmes moyennant des interactions entre ses acteurs. En général, ces systèmes agroalimentaires se définissent comme un ensemble de systèmes liés à la production et à l'alimentation qui se réclament en rupture avec le système agroalimentaire global, qu'on appelle aussi système « dominant » ou conventionnel. Cet ensemble de systèmes est aussi connu sous d'autres noms comme celui d'initiatives agroalimentaires alternatives, systèmes alternatifs locaux, celui de systèmes alimentaires durables, ou celui de pratiques alimentaires alternatives, comme le mentionnent Lamine & Deverre (2 ; 2010).

Les modes de production alternative identifiés, comme l'agriculture biologique, bio-intensive, biodynamique, et l'agroécologie, semblent être une réponse à la dynamique productiviste d'obtention et de consommation d'aliments post-révolution verte, tant qu'ils maintiennent, de façon explicite, la nécessité d'établir des liens sociaux et environnementaux entre la production et la commercialisation. Dans le discours de l'agriculture alternative, il existe une critique en particulier concernant l'agriculture biologique, qui signale le

développement de sa facette conventionnelle, qui se centre sur la substitution d'intrants autorisés par la législation internationale, en conservant un système de monocultures hautement dépendantes d'intrants extérieurs et de marchés lointains¹.

Dans ce travail, la question qui est soulevée autour du terme « alternatif », que ce soit dans sa dimension productive, commerciale ou organisationnelle, ne prétend pas souligner son opposition stricte au système conventionnel. Ce qui est alternatif se perçoit comme une façon d'accéder au marché par le biais d'*innovations* le long des chaînes de production en profitant des limitations et signalements concernant le système agroalimentaire dominant, mais aussi de *continuités* du fait des degrés d'inclusion que peut présenter le modèle en vigueur, surtout en sauvant des pratiques fructueuses dans la production et dans la distribution. D'autre part, nous mettons aussi en lien le caractère alternatif de ces agricultures avec le développement d'une production de qualité dans les marchés nationaux des pays du Sud, comme le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, vu que cela implique un accès local à ces produits, qui sont historiquement liés à des segments de niche et d'exportation.

Définition du sujet de recherche

Notre recherche fait partie d'une série d'études liées à la territorialisation de pratiques associées à l'agriculture (Retailé, 1989 ; Boutrais, 1994, Hervieu, 2001). Cette thématique, trouve son origine dans le contexte multifonctionnel que connaissent aujourd'hui les espaces ruraux, mais aussi à partir des modes de production rénovés, selon le schéma de l'agriculture paysanne, qui se réintègre aux systèmes agroalimentaires locaux pour donner suite à une série de demandes sociales et environnementales. En géographie, ces études s'inscrivent comme des *dynamiques productives dans les espaces ruraux*, qui sont étudiées depuis quelques années dans leur dimension sociale, en devenant de plus un axe conceptuel et

¹ Ces affirmations font référence à une voie qu'est en train d'emprunter l'agriculture biologique depuis la fin des années 90, où ont été stimulés les échanges à longue distance (autant pour le marché local que pour le marché international), la mise en oeuvre et la dépendance d'un paquet technologique, et enfin une forte facette industrialisée alternée par les grandes surfaces de commercialisation (Pluvinage, 2015), (Allaire, 2015), (Baqué, 2012).

méthodologique qui place l'acteur dans une position privilégiée. (Bonnamour, 1993. En : Rieutort 2009 ; 21).

Cette approche met en regard trois axes thématiques qu'il convient de spécifier, et qui proviennent des recherches de Pouzenc (2007), Rieutort (2009), Ilbery (2001), Darly (2013) ; Boivin et Traversac (2013) et Ricard (2014). En premier lieu, nous mentionnons les dynamiques territoriales liées à la coexistence de plusieurs modèles agroalimentaires (productiviste et alternatifs) ; ensuite les effets socioéconomiques et spatiaux de l'introduction d'alternatives technologiques dans les systèmes agricoles ; et en troisième lieu les effets spatiaux des « filières » en raison des changements techniques, politiques, culturels et économiques dans les systèmes agroalimentaires. Ces trois catégories approfondissent les logiques de relocalisation et de délocalisation de l'agriculture, avec un intérêt dans la déstandardisations de pratiques de production et de consommation ; comme dans le rôle que jouent les innovations (techniques et technologiques) dans ledit procédé.

Le problème en question renvoie à la crise et à la renaissance du monde rural, dans le contexte de la mondialisation (Rieutort, 2009 : 6). Il existe toute une critique des effets de la mondialisation sur l'économie alimentaire, qui commence à jouer un rôle structurant à l'intérieur des espaces ruraux et agricoles des pays industrialisés depuis le milieu du XXe siècle (Margetic, 2004. En Darly, 2013 : 3). Ces modèles productivistes sont en train d'imposer des règles de consommation de masse et une standardisation des procédés de production, ce qui a engendré une délocalisation du système agroalimentaire (Goodman et Watts, 1997). En réponse à cela, dans le monde rural sont en train de surgir des revendications locales de l'économie alimentaire, qui réclament une réappropriation de son espace, de sa gestion, et une redéfinition de l'agriculture.

De cette façon, le modèle de production en vigueur a laissé entrevoir une tension existant dans le système agroalimentaire, du fait d'une revalorisation locale de la production, et des niveaux de durabilité atteints grâce à des modes de production rattachés à des systèmes alternatifs. Ces systèmes basent leur succès, face à cette demande sociale, économique et environnementale, sur leurs pratiques de consommation et de production non standardisées,

qui tentent de rendre aux territoires une agriculture de communauté, de qualité et d'opportunités (Allaire et Sylvander, 1997). Cela sans oublier qu'une partie du système de production est restée liée à son espace, sous une agriculture paysanne ou « traditionnelle ».

Ces alternatives agroalimentaires se fondent sur des mouvements socio-culturels en faveur du développement rural, sur la valorisation de ce qui est traditionnel, sur la nature, et le patrimoine culinaire, qui trouvent comme allié un consommateur « renouvelé », plus conscient des procédés de production et de la qualité agroalimentaire. Cela a permis que se renforce un type de mouvement en particulier, qui demande des liens entre le territoire et les aliments, comme l'agriculture et la consommation de proximité, les appellations d'origine et les indications géographiques protégées et qui se trouve à la tête des procédés de relocalisation agroalimentaire.

Afin de positionner notre thèse par rapport à cette thématique, nous devons mentionner que les formes d'agriculture étudiées, principalement l'agriculture biologique et agroécologique, s'inscrivent dans les systèmes agroalimentaires alternatifs, et demandent, via leurs acteurs, une réappropriation de l'espace agroalimentaire à partir de la relocalisation et de la revalorisation de l'agriculture et des services qu'elles produisent. Ces acteurs correspondent à des agriculteurs familiaux impliqués historiquement dans des projets de développement durable, ou bien d'autres agriculteurs et néo-ruraux qui s'associent par les voies institutionnelles qu'a atteintes le secteur par le biais de centres d'apprentissage et de programmes. De plus, l'accent est mis sur des consommateurs conscientisés et informés sur les différents champs des systèmes de production.

Ces agricultures alternatives sont aussi des modes de production de qualité qui présentent des améliorations économiques, sociales et productives conformes à une réglementation et à des principes en particulier, en soulignant la transformation d'aliments pour générer de la valeur ; la collecte et l'échange de produits entre agriculteurs, les compromis verbaux entre agriculteurs et commerçants ; la spécialisation productive et de services au sein des associations ; le renforcement des capacités entrepreneuriales des producteurs, à partir de différents canaux de commercialisation ; et les groupes de consommateurs qui participent à

l'organisation du secteur. Dans le cas de la production alternative, une des principales améliorations productives est confirmée par la transition vers ce système, cela implique la reconception de l'unité d'exploitation et le déploiement d'une nouvelle stratégie d'activation et d'utilisation de ressources locales.

Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, l'agriculture alternative se développe dans le cadre de politiques sectorielles dominées par le néolibéralisme. Depuis les années 80, la reconversion productive pose un réajustement des pratiques et des modes d'interaction paysanne dans les marchés, qui donne naissance au renforcement d'une agriculture industrielle. Toutefois, ces modèles ne sont pas parfaits et sont constamment soumis à des aspirations venant de leurs acteurs, générant ainsi des vides. Ainsi, des formes d'agriculture comme l'agriculture biologique et agroécologique sont aussi renforcées par une certaine nostalgie des modes de productions d'antan et sont configurées à partir d'une série de facteurs de « répulsion » et « d'attraction » associés aux effets du modèle dominant, comme l'affirme Ilberry (2001 : 1).

Contexte socio-économique et environnemental de l'agro en Amérique Centrale

Bien que les problématiques attribuées au système agroalimentaire actuel soient diverses, celles-ci se répercutent à des degrés divers selon le contexte géographique où elles se développent. En Amérique Centrale, ces questionnements ont aussi attiré l'attention sur la structure socio-économique des différentes zones de production et sur la conformation des marchés de consommation, où le secteur de l'agriculture familiale, en particulier, a fait référence en termes de stratégies d'adaptation à ce système. D'autre part, le mélange entre colonisation agricole et animale, déforestation et dégradation des sols et impacts du changement climatique, a provoqué une vulnérabilité croissante des écosystèmes de la région, conjuguée aux conditions de pauvreté de ses habitants, en plus des problèmes structurels que génère le modèle dominant.

Dans la région, la pauvreté est concentrée dans les zones rurales, où au Honduras et au Nicaragua elles dépassent les 70% de la population, et dans une moindre mesure au Panama

avec 43,9% et au Costa Rica avec 19,5%, la pauvreté devenant ainsi un des obstacles majeurs pour atteindre des niveaux de bien-être. De plus, le rétrécissement du secteur agricole est devenu une des raisons aggravantes des problèmes économiques de la population rurale, qui dans la majorité des pays, n'a pas l'opportunité d'augmenter ses revenus par le biais d'autres activités ni de réduire la vulnérabilité économique ; comme ça a été le cas au Costa Rica et au Panama. La contraction dans l'activité primaire est déterminée par la diminution des exportations agricoles traditionnelles, le poids relativement faible des cultures non traditionnelles, et l'augmentation significative des importations agricoles, ce qui a un impact sur le fait que le secteur agro-animalier cesse de générer un équilibre net croissant de changes.

Face à ces changements, l'agriculture familiale est donc la plus affectée. Cette dernière occupe un pourcentage non négligeable des incursions productives régionales, comme c'est le cas au Nicaragua, où on estime qu'une grande partie de la production agro-animalière et forestière est attribuée à cette catégorie de producteurs, qui contrôlent 70% de la terre, et produisent 65% des aliments (FIDEG, 2012). L'agriculture familiale dans chaque pays a pu expérimenter des va-et-vient du fait des aspects productifs exposés ; où entre aussi en jeu l'institutionnalisation de chaque pays en matière de politiques et d'encouragement agricoles. De cette façon, des problématiques telles que l'accès à la terre, une faible productivité et les exigences du marché international et local, rendent difficile l'insertion économique de ces producteurs.

Dans ce contexte socio-économique et environnemental, est engendré, depuis le milieu des années 80, un déploiement d'actions de la part d'organismes de coopération internationale, qui financent des projets de manière directe ou indirecte, par le biais d'ONG locales et autres institutions. Ce soutien est venu d'Amérique du Nord, d'Europe et du Japon, et consiste en un transfert technologique vers des systèmes de production durable, et un accompagnement pour le développement de marchés locaux et de politiques publiques. A partir de ces actions, dans les pays de la région a été générée une réflexion sur la nécessité de chercher des modèles de développement plus efficaces dans l'utilisation de ressources, surtout la terre, l'eau et les forêts ; en réussissant à promouvoir des modes de production alternative comme l'agriculture biologique, agroécologique, entre autres.

Les conditions décrites ont eu une influence sur la configuration actuelle des marchés agroalimentaires locaux, en accentuant différentes modalités d'exclusion et d'inclusion sociale de l'agriculture familiale dans les différents maillons de production. Malgré les efforts régionaux et internationaux pour une agriculture et des marchés plus durables, le tissu socio-économique dans la plupart des territoires agricoles ne s'est pas dynamisé pour autant. Par conséquent, l'inclusion de modèles alternatifs au système dominant continue à être favorisée aujourd'hui, en tant que stratégie qui pourrait offrir une autre voie de développement.

Questionnements et hypothèses de recherche

Les éléments apportés sur les systèmes agroalimentaires alternatifs, principalement l'agriculture biologique et agroécologique, et les façons dont elle se développe au moyen de ses améliorations économiques, sociales et productives au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, nous ont permis de formuler une demande centrale, qui vise à guider la recherche : *Comment les systèmes agroalimentaires alternatifs, dans le cas de l'agriculture biologique et agroécologique sont-ils configurés socio spatialement particulièrement sur différentes scènes centraméricaines ?*

Dans ce travail, nous réfléchissons aux effets des systèmes agroalimentaires alternatifs au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ainsi qu'au développement de l'agriculture biologique et agroécologique, vus à partir des représentations et demandes de leurs acteurs, ainsi que leurs coordinations et réseaux. Les logiques et mécanismes qui gouvernent ce mode de production peuvent nous permettre de construire un débat expliquant les modes d'organisation spatiale (fonctionnelle ou territoriale), comme faisant partie de procédés économiques et sociaux de relocalisation de l'agriculture.

Nous centrons notre attention sur les dynamiques socio-spatiales présentes dans ces formes d'agriculture, et qui mènent à la recomposition d'une partie des espaces agroalimentaires de ces pays. Au Costa Rica, nous nous concentrons sur le centre du pays, dans la Région Valle Central, alors qu'au Nicaragua nous nous intéressons à la région Pacifico Central, où dans

les deux cas, nous partons de différentes expériences de production dans la périphérie rurale de la capitale, ainsi que d'autres villes secondaires. Dans le cas du Panama, ces expériences de production partent de différentes fermes biologiques dans les provinces de Chiriquí, Veraguas et Herrera, éloignées de la capitale, mais interconnectées par une demande urbaine.

A propos du développement de ces systèmes agroalimentaires alternatifs dans les trois pays, nous pourrions formuler les suivantes demandes opératoires, dans le but de mieux aborder le problème : Quels ont été les contextes à l'origine de ces formes d'agriculture et comment celles-ci se sont-elles développées dans le temps et dans l'espace ?, Quels sont les objectifs et les représentations que les acteurs ont de ces modes de production ?, Comment sont les trajectoires de leurs acteurs (professionnels), des unités de production et des canaux de commercialisation ?, Quelles dynamiques socio-spatiales s'entrelacent à partir du lien production-consommation urbain ?, et enfin Comment les acteurs ont-ils une influence, à partir de leurs coordinations, stratégies et réseaux dans les constructions spatiales résultant de ces agricultures ?

Hypothèses de recherche

A partir de ces questionnements, nous retenons comme hypothèse principale que : *Les systèmes agroalimentaires alternatifs, depuis l'agriculture biologique et agroécologique, s'inscrivent dans chaque pays comme une activité de production caractérisée par la mobilisation « d'innovations et continuités » techniques, sociales et spatiales. Cela s'étend, du point de vue technique, aux connaissances, procédés et pratiques agricoles ; à partir du point de vue social, à l'action et à l'organisation du secteur, et dans la dimension spatiale, aux constructions spatiales, orientation et flux des différentes activités qui conforment ces agricultures, ainsi que leurs représentations sociales.*

A partir de cette hypothèse générale, nous avons formulé une série d'hypothèses opératoires dans le but de faciliter l'approche de notre problème de recherche, et aussi de délimiter les observations possibles. Ces hypothèses sont en lien avec : a) l'origine et l'évolution des deux modes de production, b) les trajectoires professionnelles et l'insertion dans le secteur, c) la

reconfiguration du système agroalimentaire, d) le système d'acteurs, l'organisation et les stratégies, e) les constructions spatiales résultant des effets des réseaux d'acteurs.

Origine et évolution dans l'agriculture biologique et agroécologique :

L'origine des formes d'agriculture alternative, dans chaque pays étudié, naît de l'agenda de la coopération internationale pour favoriser une agriculture durable. Cet agenda s'inscrit dans le cadre d'action politique, économique et socioculturelle de chaque pays, qui délimite les différentes trajectoires et configurations de ces agricultures dans les zones étudiées. L'évolution que suivent ces agricultures alternatives est différente dans chacun des pays et se trouve aussi influencée par des intérêts locaux pour favoriser la conformation d'un marché interne.

Trajectoires professionnelles et insertion dans le secteur

Le résultat de ces agricultures est influencé par les différentes expériences et tensions professionnelles des acteurs, et par les différentes constructions identitaires et représentations que ceux-ci ont sur cette forme de production et d'organisation de la production.

Reconfiguration du système agroalimentaire :

L'agriculture alternative reconfigure le système agroalimentaire à partir d'innovations et de continuités présentes dans ses règlements sociaux, économiques et productifs, qui tirent leur origine d'une réorganisation des unités de production et des formes de commercialisation. Ces transformations s'inscrivent le long du secteur et se structurent principalement avec la ville, où se concentrent la majorité de la consommation et naissent des directives qui réglementent et promeuvent l'activité.

Système d'acteurs, organisation et stratégies :

En général, dans les contextes d'étude, le système d'acteurs de l'agriculture alternative (biologiques et agro-écologiques) est désarticulé. Ceci est dû à l'existence historique d'ancrages fortes dans les zones de production, ce qui limite l'échange d'activités hors de ses espaces, ce qui constitue à la fois des modes de travail et d'assimilation du secteur bien différenciés.

Constructions spatiales résultant des effets des réseaux d'acteurs :

Les acteurs de l'agriculture alternative participent en réseaux pour profiter des avantages stratégiques que visent à atteindre ses objectifs productifs et commerciaux. Pour cela ils mobilisent un groupe de ressources spécifiques cohérentes avec leurs besoins et aspirations en produisant des impacts territoriaux.

b) Dispositifs méthodologiques

En dépit du fait que notre thème de recherche est transversal avec d'autres disciplines, la façon d'aborder les transformations dans les systèmes agroalimentaires ne présente pas le même angle dans chaque pays d'Amérique Centrale et dépend dans une large mesure de leur contexte. Dans notre recherche, la réflexion sur l'espace et le territoire est centrale ; elle exige la définition d'un cadre d'analyse inédit s'agissant d'une étude comparative et d'un thème qui gagne en intérêt dans la région, comme c'est le cas de l'agriculture alternative. D'autre part, l'acteur est déterminant et nous le considérons comme l'architecte de ces transformations, à partir de ses décisions et de la façon dont il utilise les différentes ressources.

La question spatiale et territoriale dans notre travail va au-delà de l'identification et de la localisation des formes de production et de commercialisation. Nous parlons de logiques qui se construisent dans l'imaginaire des acteurs et qui ne peuvent se comprendre que par leurs motivations et leurs opportunités. À partir d'une vision constructive d'interactions nous essayons d'identifier les systèmes d'action sociale et de leurs diverses implications à partir de la compréhension du rôle, les logiques et les stratégies des acteurs impliqués dans un certain projet productif. En ce sens la proposition permet la compréhension des processus sociaux et spatiaux qui intègrent l'activité.

Notre thème d'étude mérite aussi une analyse de l'acteur sous différentes formes et échelles, mais explicitement, de manière systémique à la fin, quand nous voulons approfondir sur l'impact territorial des différents liens en réseaux. Cette situation est le résultat d'une stratégie conçue pour avoir accès progressivement à l'information des différents acteurs,

comme aux résultats. Au début, au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, nous ne connaissions pas au détail l'univers de personnes impliquées dans le secteur, toujours avec la limitation de la difficulté de pouvoir avoir accès à elles, et de compter avec une information élémentaire et obsolète.

Nous avons commencé à donner des résultats singuliers aux systémiques, d'abord à partir de la genèse des formes de production alternatives, où doit se déployer une analyse temporelle et spatiale comme élément de base pour comprendre d'où proviennent ces mouvements et pourquoi ils sont apparus. Postérieurement, à partir de l'*individu* nous réfléchissons sur le cadre des décisions personnelles (trajectoires professionnelles, des formes d'organisation de la ferme et la commercialisation) pour passer à des processus systémiques comme les liens entre les acteurs, des processus d'organisation en réseaux et les dynamiques d'appropriation avec un contexte territorial.

À partir des différentes études de cas nous nous impliquons dans un autre niveau, celui de la *ferme et le marché*, où se coordonnent production et commercialisation, en caractérisant d'abord l'unité productive et son environnement et ensuite les canaux et les flux commerciaux/ sociaux qui apparaissent entre les deux. D'autre part à partir des coordinations et des stratégies entre acteurs nous comprenons l'intégration du secteur et les processus qui encadrent la conformation et la structuration des réseaux sociaux.

Au niveau de l'analyse et de l'accès à l'information, l'étude s'inscrit dans un point de vue qualitatif, qui mobilise la méthode comparative et ethnographique. Pour l'accès à l'information nous avons planifié 3 travaux en extérieur (3mois, 5 mois et 7 mois ; et en outre l'élaboration d'un entretien approfondi, l'observation participante et la consultation d'une bibliographie. La définition de 3 études de cas a permis de focaliser le travail en raison de l'intérêt porté par le chercheur à la demande de la production et approvisionnement en agriculture alternative. Les lieux de travail ont été délimités à partir d'une connaissance préalable de différents canaux de commercialisation tels que les marchés paysans, les supermarchés et les boutiques spécialisées, qui s'établissent dans les capitales et les zones périurbaines du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama.

Les entretiens approfondis se sont appliqués aux producteurs, aux commerçants, aux organismes d'aide et de recherche, ainsi qu'aux membres d'associations et de mouvements de l'agriculture biologique. Ces entretiens comprennent divers aspects et correspondent à la source principale des données qui nourrissent la recherche (Voir la grille des entretiens en annexe no 1). Les thématiques abordent l'information personnelle des acteurs, les logiques associées à l'installation ou à la conduite de projets en relation avec l'agriculture alternative. D'autre part, nous abordons les caractéristiques de l'unité productive, les canaux de commercialisation, les aspects associés à la certification et à l'institutionnalisation de l'activité et les relations avec la communauté, avec la proximité et el vie associative dans le secteur.

En continuant avec la méthode de travail, nous avons toujours voulu privilégier les éléments visuels dans cette recherche, mais cela a aussi un contexte pratique, lié à une stratégie développée pour pouvoir assimiler de la meilleure manière sur le terrain, les différents processus sociaux, les arrangements productifs, et commerciaux. Un clair exemple en sont les croquis des systèmes de production du chapitre 5, ainsi que les flux de commercialisation et les schémas des typologies des foires, tous les deux du chapitre 6. Nous considérons que le dessin, d'abord comme une esquisse, dans le travail sur le terrain, et ensuite avec plus de détail, contribue à retenir les apprentissages spatiaux, et présente en plus sous un autre format les questions concernant leurs transformations, hors la carte traditionnelle, souvent inerte.

Pour chaque cas de l'étude nous n'avons pas disposé d'une estimation chiffrée des acteurs impliqués dans ces formes d'agriculture. En ne travaillant pas avec un échantillon statistique, nous avons tenté d'atteindre le point de saturation des acteurs au moyen d'un échantillonnage non fondé sur les probabilités (échantillonnage en boule de neige), quand les acteurs recommandés commençaient à se répéter. De cette façon la population objet s'est construite sur la base des recommandations des agriculteurs, des commerçants et des chercheurs pour savoir avec quelles autres personnes faire des entretiens.

Nous avons appliqué la même méthode au Panama et au Nicaragua, en ayant accès dans un premier temps à des organisations de producteurs, comme le *Groupe Organique*

d'Agriculteurs Cerropunteños (GORACE), dans la province de Chiriquí ; et au Nicaragua comme la *Coopérative Multi sectorielle de Producteurs Agro écologiques et Organiques (COOMULPAN)*. Les deux organisations ayant un parcours remarquable dans le domaine de la production et de la commercialisation.

La restriction d'accès à des sources liées au recensement dans chaque pays (protection de l'information et confidentialité), a limité le fait d'établir dans les zones d'étude le nombre total des acteurs de la production. Dans d'autres cas l'identification d'acteurs clef de la commercialisation et de l'aide institutionnelle a été rendue possible grâce à des moyens comme internet et à des réseaux sociaux comme Facebook. La faible systématisation existante des projets réalisés n'a pas non plus permis d'établir une estimation de la population objet. Bien qu'il ait été possible de contacter les acteurs identifiés, nous n'avons pas pu effectuer des entretiens avec la totalité. Les raisons sont liées aux agendas compliqués de ces personnes et aussi aux aspects logistiques de transport jusqu'aux fermes.

À partir de l'observation participante nous avons obtenu des références et du matériel d'analyses pour les différentes dimensions de l'entretien. Cela nous a permis d'approfondir l'organisation des unités de production, les différentes activités qui sont réalisées, les formes de travail manuel, l'utilisation d'outillage, les formes de vente dans les différents canaux commerciaux, les dynamiques *in situ* entre agriculteur, commerçant et client, ce qui nous a permis de réaliser divers produits comme croquis des systèmes de production, des infographies des commerces et des divers flux qui se produisent de la production jusqu'à la consommation.

Tableau 1. Bilan numérique par cas d'étude entre les acteurs identifiés par le rôle joué et ceux avec qui il a été possible d'avoir un entretien

Pays: Etude de cas	Acteurs			
	Agriculteurs	Commerçants	Associations, Coopératives et Mouvements	Aide (ONG, Ministères, Institutions, Certificatrices et Universités)
Nicaragua : Région Pacifique Central				
Identifiés/entretiens	16/13	4/3	4/3	10/8
% d'entretiens:	81%	75%	75%	80%
Costa Rica : Vallée Centrale				
Identifiés/entretiens	39/20	31/18	9/5	9/5
% d'entretiens	51%	58%	55%	55%
Panamá : Chiriquí, Provinces Centrales - Ville de Panamá.				
Identifiés/entretiens	14/12	6/5	6/6	6/5
% d'entretiens:	86%	83%	100%	83%

Source 1. H. Vargas, 2017.

Dans la thèse, nous utilisons des photos qui révèlent des images explicites des interviewés, ou des participants du secteur biologique ou agroécologique au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, cela a été fait avec ses consentements verbales, en partie en raison du niveau de confiance exprimé au chercheur. Par conséquent, ces images sont utilisées avec la plus grande discrétion et à des fins académiques, toujours comme support pour illustrer des processus. D'un autre côté, l'un des objectifs méthodologiques était de donner la parole à nos interlocuteurs et d'avoir leur participation directe sur la recherche. Pour cela, nous avons protégé son identité en utilisant de différents prénoms.

c) Contexte géographique et cas d'étude

Cette recherche se circonscrit dans trois pays d'Amérique Centrale : *Nicaragua, Costa Rica et Panama*. La sélection de ces pays comme point de départ de l'analyse comparative se justifie si on considère que dans leur ensemble ils représentent une fenêtre des distinctes situations que les systèmes agroalimentaires alternatifs, grâce à leurs acteurs, trouvent pour

s'insérer et se développer dans la région. Cela s'explique par l'orientation distincte de ces pays dans des aspects comme le secteur primaire ; mais aussi par leurs différences au niveau des structures socio-économiques et politiques, qui ont un impact sur les demandes sociales, économiques et écologiques au sujet de la production et de l'accès aux aliments. Un aspect commun à souligner est que la majorité des alternatives productives et commerciales, sous cet angle de système, destinées au marché national, sont conduites à partir de l'agriculture familiale.

D'autre part, l'opportunité d'établir une analyse par cas d'étude est due à des aspects logistiques et méthodologiques, dans lesquels en outre est à la mode un intérêt particulier pour les phénomènes et les dispositifs qui mêlent les principales relations entre la production et la commercialisation et qui présentent une forte structuration vis à vis des zones métropolitaines de ces pays. De cette façon notre étude ne prétend pas rendre compte de l'ensemble d'expériences qui construisent ces systèmes alternatifs à l'échelle nationale ; pourtant nous reconnaissons que la production se trouve bien répartie dans les trois pays, où nous trouvons des expériences productives dans les principales vallées agricoles, ou bien, la disposition de leur offre dans les principaux canaux d'accès urbains tels que les foires paysannes, les supermarchés et les restaurants.

Le Nicaragua peut être un cas d'étude intéressant qui nous offre indirectement un regard vers les formes de production et de commercialisation présentes dans les pays du nord de l'isthme (à l'exception du Salvador), avec des économies très centrées dans le secteur primaire, où il existe un fort contexte agricole de survie. Pour sa part le Costa Rica constitue une référence en ce qui concerne l'agriculture avec des pratiques biologiques (certifiées ou non), mais aussi concernant la commercialisation internationale et nationale, en raison de l'organisation et de l'institutionnalisation atteintes et des bons rendements. Le cas du Panama nous offre un contexte singulier, avec peu de lien avec le secteur agricole et industriel. Pourtant, existent des groupes organisés autour de l'agriculture biologique dans ses principaux pôles agro productifs, la province de Chiriquí (Hautes Terres) et les provinces centrales (Ocú et Santa Fe de Veraguas).

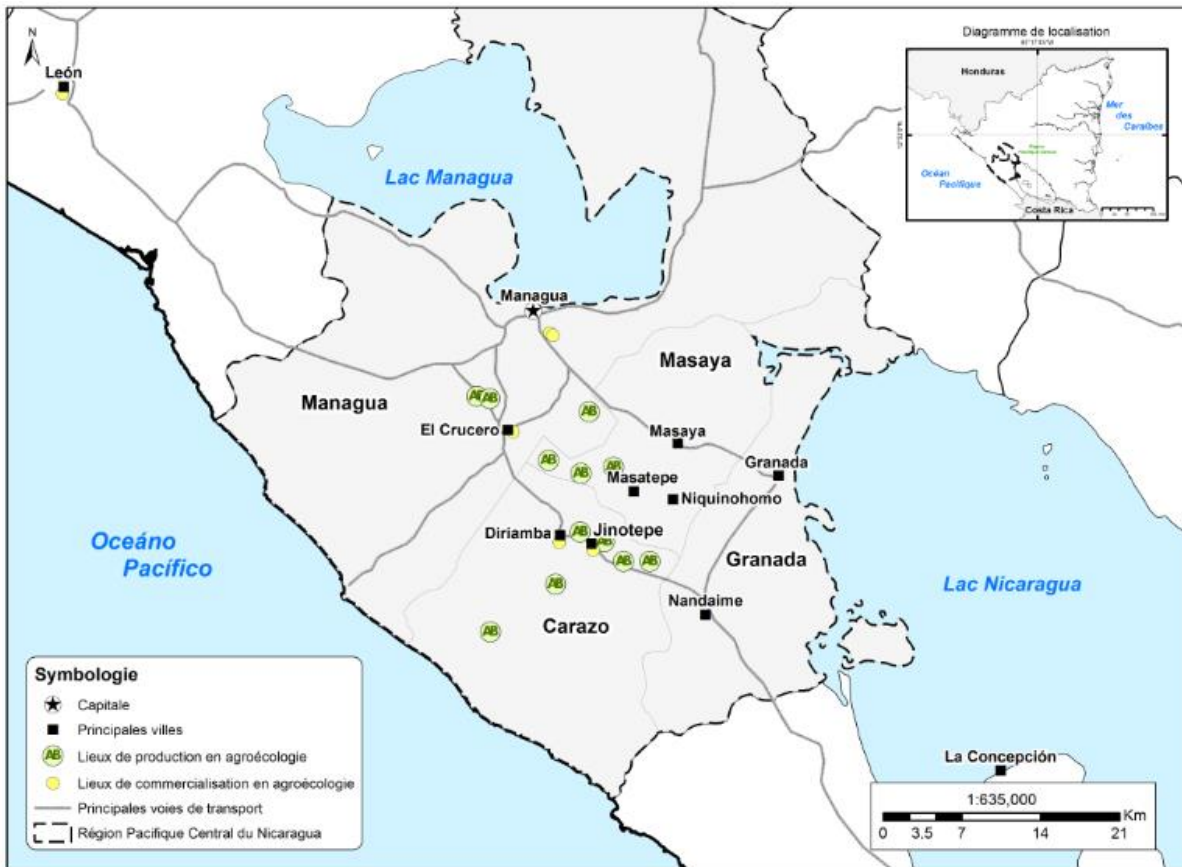
Les espaces sélectionnés comme cas d'étude sont aussi significatifs en termes de production et de consommation d'agriculture alternative. Cependant, l'apport des différentes régions de chaque pays en termes de cette agriculture n'est pas clair, puisqu'il existe des projets qui passent inaperçus, principalement quand ils s'orientent vers la subsistance, ou quand l'offre n'est pas liée aux différents marchés. Pour cette raison le critère utilisé pour le choix de ces espaces a été le grand dynamisme en production-commercialisation qui les caractérise et la grande visibilité de projets existants en agriculture alternative, en comparaison avec d'autres espaces.

À partir de ces critères nous avons défini comme espaces d'étude les régions suivantes que nous décrivons ci-dessous :

1. Au Nicaragua : L'aire métropolitaine de Managua et sa périphérie urbaine et rurale.
2. Au Costa Rica : La grande aire métropolitaine du Costa Rica (GAM) et sa périphérie urbaine et rurale
3. Au Panama : L'aire métropolitaine de la ville de Panama et la périphérie agricole des villes de David (Chiriquí), Santiago (Veraguas) et Océ (Herrera).

Pour le Nicaragua nous avons sélectionné **l'aire de Managua et sa périphérie urbaine et rurale**, comprise dans la Région du Pacifique Central, dont font partie les départements de Managua, Masaya Carazo et Granada. Cette aire d'étude se caractérise par le fait d'être un continuum entre l'urbain et le rural, où il existe une importante participation du secteur agricole et du secteur d'élevage, surtout dans la périphérie des principales villes (Delgado, 2012). C'est la plus urbanisée et peuplée du pays en concentrant 36% de la population totale, laquelle a atteint 1.976.388 habitants selon le recensement de la population de 2005, avec une densité de 318,93 hab/km² (INIDE, 2005).

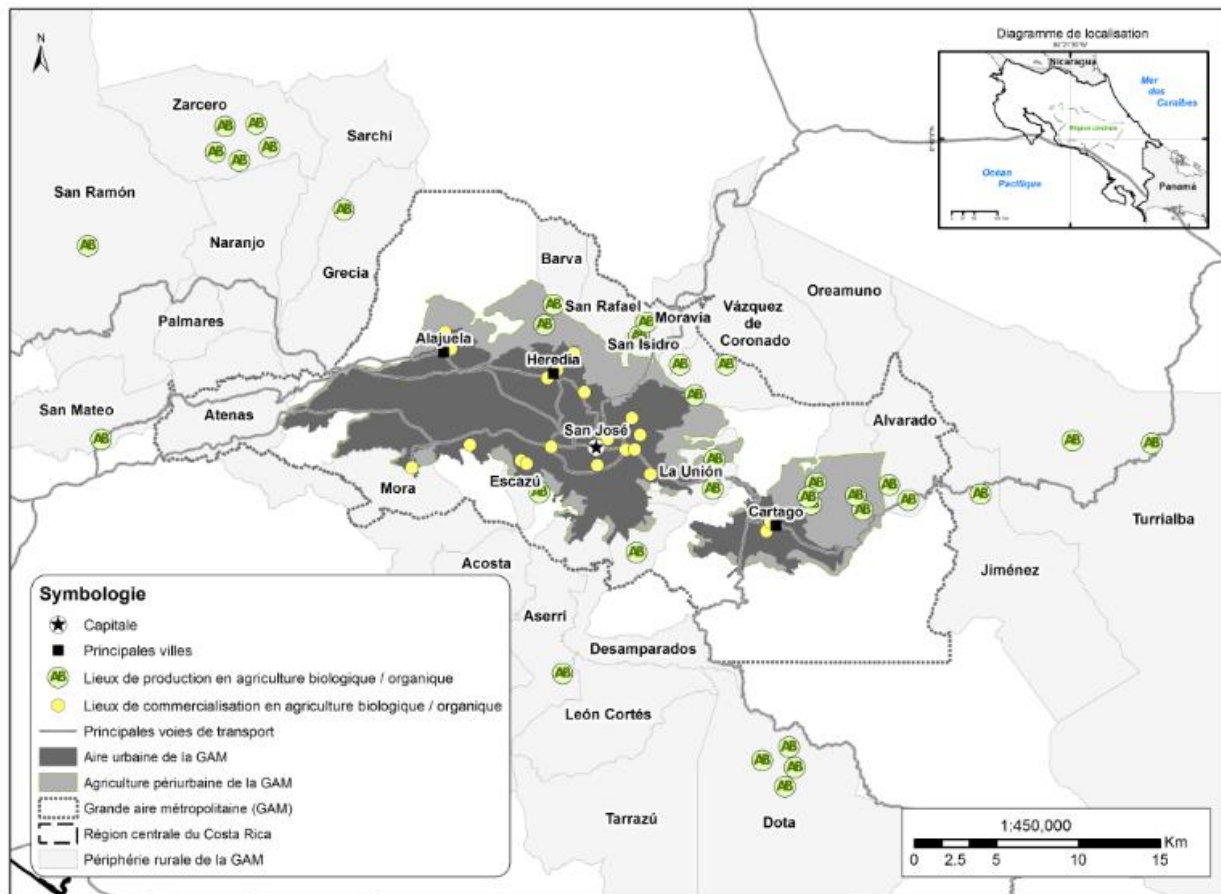
Carte 1. L'aire métropolitaine de Managua et sa périphérie urbaine et rurale. 2019



Conception: Huberth Vargas Cartographie: Salvador Silva Année 2019 Source: Collecte des données sur terrain et MAONIC 2015

Dans le cas du Costa Rica l'étude se circonscrit dans **la grande aire métropolitaine du pays (GAM) et dans sa périphérie urbaine et rurale**, comprises dans la Région Centrale. La GAM est constituée par trois villes principales Alajuela, Cartago, Heredia et leurs périphéries urbaines et rurales. Cette zone a une superficie de 2044 km² équivalents à un peu plus de 4% du territoire national (MIVAH, 2006 :22, 39). En accord avec le recensement de la population de l'année 2011, la GAM avait une population d'un peu plus de deux millions d'habitants, ce qui représente approximativement 60% de la population du pays, occupant un espace de conurbation constitué par lesdites villes.

Carte 2. La grande aire métropolitaine du Costa Rica (GAM) et sa périphérie urbaine et rurale. 2019



Conception: Huberth Vargas Cartographie: Salvador Silva Année 2019 Source: Collecte des données sur terrain et Atlas ITCR 2014, MIDEPLAN 1978, MOPT 2019, PRUGAM 2008-2030.

La production agricole dans la Région Centrale s'inscrit majoritairement dans un modèle d'agriculture conventionnelle, avec participation d'agriculture familiale et d'entreprise. La majorité des projets productifs s'inscrivent dans une agriculture de marché, surtout avec spécialisation productive dans des secteurs comme le café, la canne à sucre, les légumes et les produits laitiers. Ces secteurs ont eu le plus grand impact productif et économique en comparaison avec d'autres régions, ainsi pendant la période de 1999 à 2000 la région a représenté 72% de la production de café nationale ; en outre au cours de cette même année elle a représenté 32% de la production laitière et 85% du marché de légumes (Nowalski, 2003 ; dans MIVAH, 2006 : 38).

Dans cette région on trouve aussi les principales vallées horticoles du pays, circonscrites au Canton de Zarcerro et à la Zone Nord de Cartago, ces pôles agro productifs constituent aussi,

à l'intérieur de la zone d'étude, le foyer principal de l'offre organique/ agro écologique ; toutefois nos découvertes sur le terrain ont permis d'inclure d'autres lieux avec des expériences productives situés dans les cantons de Acosta, Desamparados, Moravia (Province de San José), Turrialba et Tres Ríos (Province de Cartago) et Grecia (Alajuela).

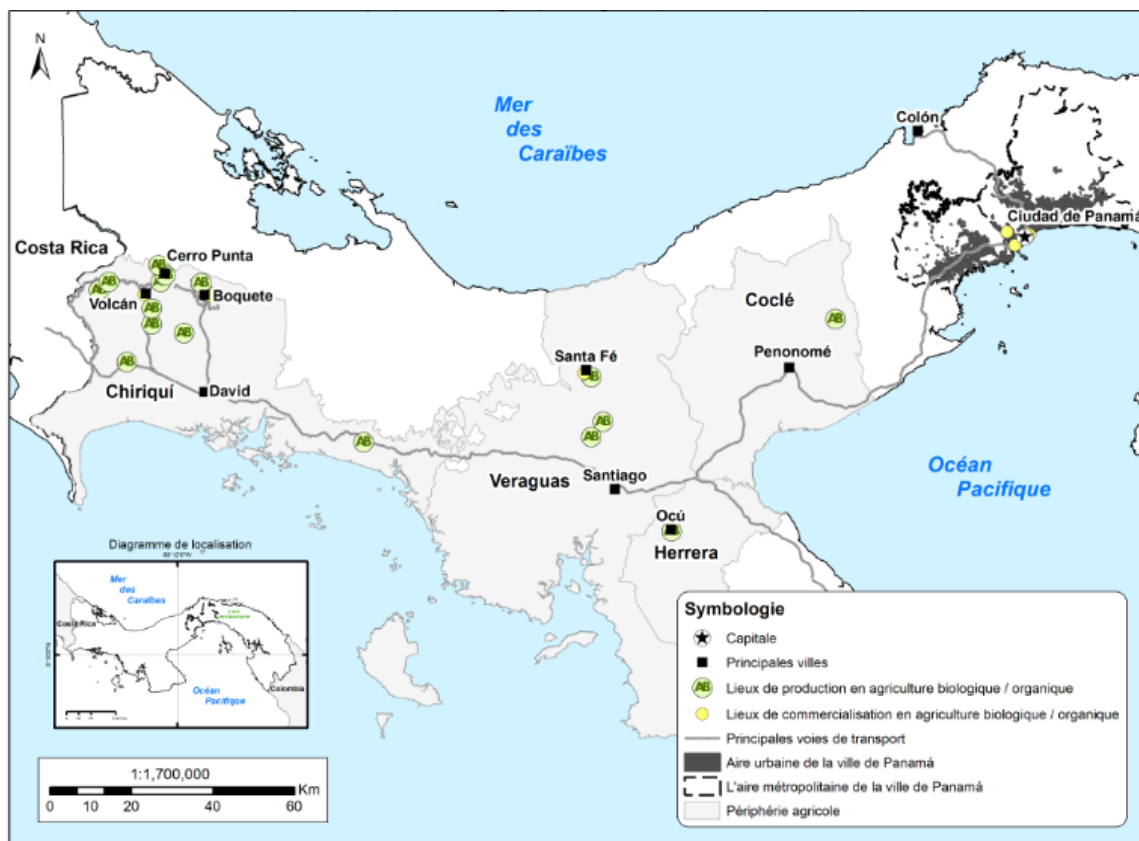
Pour le Panama nous avons sélectionné l'aire métropolitaine de la ville de Panama et la périphérie agricole des villes de David (Province de Chiriquí), Santiago (Province de Veraguas) et Océ (Province de Herrera). Cette aire d'étude se caractérise par le fait qu'elle est interconnectée comme des îles, dans le sens où la production agricole du pays s'est localisée autour de la Province de Panama et de Colón. Cette situation s'explique, grosso modo, par le développement d'un centre névralgique de services et d'activité financière autour du canal, qui demande aux provinces périphériques des services et des biens complémentaires comme les aliments, les matériaux pour la construction, entre autres.

L'aire métropolitaine de Panama a une population approximative de 1.500.000 habitants, et représente 43% de la population, sur une superficie de 2.561 km², 3,4% du territoire national (Arditto-Barletta, 2005, 5). À la différence de la GAM au Costa Rica et de la région métropolitaine de Managua au Nicaragua, la production agricole dans l'aire métropolitaine de Panama est une activité presque marginale. De cette façon les principaux emplois agricoles se développent à l'intérieur du pays, depuis la moitié du XX^{ème} siècle dans les vallées de Chiriquí, les Provinces Centrales et Antón, où, en outre, les caractéristiques climatiques et pédologiques permettaient son développement.

La production agricole dans les provinces de l'intérieur s'inscrit majoritairement dans un modèle d'agriculture conventionnelle, avec participation d'une agriculture familiale et d'entreprise, surtout dans la production de lait, de légumes de café, de canne à sucre et de riz. La majorité des projets productifs s'inscrivent dans une agriculture de marché, au contraire des Régions Indigènes, où une grande partie de la production est destinée à l'autoconsommation. Dans plusieurs espaces productifs situés dans l'intérieur du pays, nous avons identifié pour le cas de l'agriculture biologique plusieurs projets où cette initiative a pris un certain essor, notamment à Tierras Altas et Boquete (Province de Chiriquí), Santa Fe

de Veraguas (Province de Veragua), Ocú (Province de Herrera) et finalement à Antón et Penonomé, dans la province de Coclé.

Carte 3. L'aire métropolitaine de la ville de Panama et la périphérie agricole des villes de David (Chiriquí), Santiago (Veraguas) et Ocú (Herrera. 2019



Conception: Huberth Vargas Cartographie: Salvador Silva Année 2019 Source: Collecte des données sur terrain et APAO 2015.

Concernant l'organisation de la thèse, les résultats de ce travail de recherche sont présentés au sein de trois grandes parties, la première et la deuxième composées de trois chapitres, et la troisième de deux chapitres.

La première partie a pour titre **Dispositifs d'analyse dans la recherche et genèse des formes d'agricultures alternatives**, ce qui a pour objectif de présenter les éléments qui encadrent et orientent la recherche et dans un second temps les aspects historico spatiaux présents dans la genèse des agricultures alternatives dans les pays de l'étude. Le chapitre 1 est consacré à l'analyse comparative vue comme un dispositif méthodologique et une opportunité pour

mieux comprendre l'insertion et l'organisation socio spatiale de ces formes productives en Amérique Centrale, au moyen des cas étudiés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. Le chapitre 2 est dédié au cadre théorico conceptuel qui accompagne la question centrale et l'hypothèse de ce travail. D'autre part, dans le chapitre 3 nous développons un paragraphe historico spatial qui nous permettra de remonter à l'origine des distinctes formes d'agriculture alternatives développées dans le contexte de l'étude.

La seconde partie de cette recherche s'intéresse aux **Transformations dans l'espace agroalimentaire, aux trajectoires professionnelles et à la recomposition des systèmes de production et de commercialisation**. Dans cette partie nous considérons les processus associés à la mise en marche des agricultures alternatives, en rendant compte des motifs associés à leur inscription et des transformations dans l'espace agroalimentaire national en raison de leurs représentations et de leurs pratiques. De cette façon le chapitre 4 aborde les motivations et les représentations à partir de ces agricultures en se basant sur leur système d'acteurs (producteur, commerçant, institutions).

En ce qui le concerne, à l'intérieur du thème de la reconfiguration des systèmes agroalimentaires le chapitre 5 analyse l'unité productive, ses transformations et ses typologies, à partir de la logique des règlements dans ses systèmes de production. Cela trouve une continuité avec le chapitre 6 qui analyse l'ensemble des flux commerciaux à l'aide des formes d'approvisionnement et de vente, et des types de canaux.

La troisième et dernière partie s'intitule **Processus d'organisation dans l'agriculture alternative : réseaux d'acteurs, ressources et territoire**. Les réflexions sont dirigées vers les coordinations entre acteurs et dans un second temps vers les effets de leurs réseaux dans les constructions spatiales associées au développement de systèmes agroalimentaires alternatifs. À l'intérieur de cette logique le chapitre 7 se concentre sur les modalités d'organisation des formes d'agriculture alternative, sur l'articulation entre acteurs à partir de leurs objectifs et de leurs stratégies. En ce qui concerne le chapitre 8 il considère les effets et les constructions spatiales à partir des logiques qui structurent les réseaux d'acteurs, en mobilisant le point de vue du territoire et de l'utilisation des ressources.

Première Partie

Dispositifs d'analyse dans la recherche et genèse des formes d'agricultures alternatives

Chapitre 1

Contexte et perspectives comparées des modes de production alternative

Dans ce chapitre, nous réfléchissons aux différents scénarios dans lesquels se déroulent les modes de production alternative dans la région et XX autres contextes internationaux avec une trajectoire plus importante et une maturité du marché. De plus, nous présentons les critères retenus pour réaliser une analyse comparative qui nous permette de mieux comprendre l'organisation, les singularités et les opportunités de ce secteur, en prenant en compte les différentes structures politiques et économiques des pays étudiés. L'analyse comparative, en tant qu'élément méthodologique, permet de se concentrer sur des similitudes et des différences à l'intérieur de chaque cas étudié, à partir de différentes variables qualitatives que nous avons définies, et qui ont pour objectif de faire émerger l'objet des singularités que nous trouvons dans les différents projets.

Notre intérêt porte sur les processus et mécanismes qui sont à l'origine des diverses trajectoires de ce secteur, en envisageant d'établir une catégorisation par le biais de typologies quand il existe des aspects semblables dans les différents contextes, et qui contribuent à leur analyse et à leur compréhension. Cette recherche se concentre aussi sur l'identification de pratiques sur le terrain, liées au développement du secteur et des marchés, qui par leur singularité semblent contredire les tendances proposées dans les différentes typologies qui classifient les modes d'incursion de l'agriculture alternative dans le système agroalimentaire national.

Pour mener l'analyse, nous avons construit une matrice comparative qui se conforme à différentes variables qualitatives, liées à notre question centrale et à nos hypothèses. Ces variables, de plus, correspondent aux axes de discussion de chaque chapitre et représentent des indicateurs de changement socio-spatiaux qui rendent possible l'identification des transformations dans les systèmes agroalimentaires. La construction de cette matrice s'appuie sur différents éléments contextuels développés dans ce paragraphe, qui commence

par un état de la littérature sur les recherches effectuées en France, et qui obéissent à une même approche conceptuelle et méthodologique que notre recherche. Nous établissons aussi un résumé de l'expérience productive et commerciale de l'agriculture alternative dans d'autres pays ; ainsi que des modes de production les plus communs des systèmes agroalimentaires alternatifs, et des approches et études réalisées au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.

Les trois pays étudiés sont liés par une tradition agricole qui se maintient pour répondre aux demandes locales d'approvisionnement de cultures basiques comme les graines, les tubercules, les légumes et la viande, et parmi ceux-là, des variétés locales qui ne se trouvent pas dans l'offre de produits importés, étant donné qu'ils font partie d'une production paysanne et d'une agriculture familiale. Par ailleurs, dans les trois pays, l'agriculture familiale et paysanne est imprégnée depuis les années d'un modèle qui vise à moderniser le secteur et multiplier les produits qui présentent un avantage comparatif pour le pays ; cela en marge de modèles durables qui mettent au centre de leurs objectifs un lien avec le développement rural et le bien-être social.

Dans les trois pays, même si dans les années 80 et 90 commencent à voir le jour des projets ponctuels en agriculture biologique, surtout concernant des monocultures d'exportation, ceux-ci ont répondu aux besoins d'une opportunité de marché et pas précisément à un vide provoqué par le modèle économique et productif, de type socio-environnemental, en faveur de modes de production plus propres, avec des pratiques de conservation et de commerce juste. Par rapport à tous ces signalements, notre thèse apporte une contribution aux études comparatives, ce travail constitue une proposition méthodologique centrée sur l'espace, sur le territoire et sur les acteurs, qui ouvre une autre voie dans l'étude du développement géographique de modèles agricoles de production dans différents contextes spatiaux et socio-culturels.

1. Etat de la littérature concernant les recherches liées

Notre recherche est fondée sur la production scientifique liée aux systèmes agroalimentaires alternatifs, développée dans différents pays d'Europe, surtout en France. Dans cette recherche, nous avons repris des concepts et méthodologies d'expériences de recherche européennes, en tant que ressource qui a permis de constater le manque d'approches qui permettent d'aborder ladite thématique en Amérique Centrale et qui seraient plus adaptées au contexte d'étude. En Amérique Centrale, il y a peu de recherches qui questionnent l'impact social et spatial des systèmes agroalimentaires, et elles sont de plus redondantes en ce qui concerne les facteurs économiques et les publications périodiques sur l'état du secteur. De cette façon, nous mentionnons plusieurs référents européens, et par la suite, quelques sources consultées au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, qui nous permettent de situer quelques trouvailles à propos du sujet.

1.1 Découvertes conceptuelles et méthodologiques ayant émergé en Europe

A partir du contexte français, notre recherche a repris les réflexions d'auteurs comme Darly (2013), Benko (2000), Rietourt (2007 ; 2009), Ricard (2014 ; 2007), Boivin et Traversac (2013), Lamine, Landel & Duffaud (2011). A partir des travaux de ces chercheurs, nous avons obtenu d'importants apports théoriques, méthodologiques et au niveau des conclusions qui permettent d'alimenter une partie des découvertes dans l'étude. Dans les points centraux d'analyse sur lesquels se sont concentrés ces chercheurs, la relocalisation des systèmes d'approvisionnement, les processus de reterritorialisation de l'agriculture et la reconfiguration territoriale sous l'effet des systèmes de production occupent une place importante. Il faut souligner qu'une grande partie de ces réflexions se trouvent autour du développement de projets d'agriculture de qualité, qu'elle soit locale, biologique ou de terroir.

Pour aborder les phénomènes socio-spatiaux exposés, ces chercheurs proposent le déploiement de différents dispositifs pour comprendre la problématique en jeu, mais aussi pour caractériser les constructions spatiales et territoriales qui en résultent. De cette façon,

pour le cas des processus de reterritorialisation de l'agriculture, Darly (2013) fait appel aux politiques d'approvisionnement d'aliments sains dans des institutions publiques, qui conditionnent la qualité des aliments consommés, et en même temps ont une influence sur les techniques de production agricole, en favorisant la territorialisation des agricultures alternatives.

De son côté, Pouzenc (2007) élargit cette échelle normative qui favorise les transformations spatiales, pour laisser place à ces processus de territorialisation de l'agriculture qui implique une échelle socio-culturelle (éthiques et civiques) autour des aliments. Ces évaluations vont au-delà des caractéristiques organoleptiques des aliments, et se concentrent sur différentes stratégies de qualité qui ont pour objectif de renforcer le caractère spécifique des produits, ce qui a actuellement un impact sur la mise en place de leurs niches de marché. D'après ces logiques d'action spatiales, Rietourt (2009) et Boivin et Traversac (2013) invitent à l'analyse des mouvements sociaux et améliorations particulières entre acteurs, dans différentes sphères d'interaction, pour révéler les intérêts derrière chaque projet, mais aussi les mécanismes et processus utilisés pour ancrer au territoire ces alternatives productives.

Comme conclusions partielles de ces travaux, nous pouvons apprécier que les processus de relocalisation et territorialisation de l'agriculture sont favorisés quand ils réussissent à s'intégrer à l'intérieur des demandes sociales qui sont en train de naître autour des aliments et de la façon d'y accéder, que ce soit au niveau éthique, environnemental, au niveau de la salubrité ou au niveau organoleptique². L'insertion de ces modes de production aux territoires est favorisée par la création de normes, politiques, dynamiques collectives et par les réseaux qui les façonnent, où s'établissent de nouvelles modalités d'interaction et de coordination pour la mise en oeuvre de nouvelles pratiques le long des chaînes. Le but est que bon nombre des trouvailles et contributions de ces recherches, déjà différentes entre elles, puissent être repris afin d'enrichir ce travail.

² La qualité organoleptique fait référence à l'identification sensorielle de l'aliment par celui qui le consomme. Elle répond à différentes particularités que possèdent les aliments et qui peuvent être mesurées à partir de l'analyse de quatre paramètres : couleur, goût, texture et arôme (Muchnik, 2006).

1.2 Un compte-rendu de l'expérience productive et commerciale dans l'agriculture alternative d'autres pays

Ce compte-rendu est basé sur l'expérience de divers pays industriels et en développement, sur les formes alternatives de production et de commercialisation agricole, en prenant comme référent l'agriculture biologique ou organique. Pour cela, nous nous sommes inspirés des cas des États-Unis, de la France, du Portugal et du Brésil, qui présentent des niveaux de développement différents et une singularité particulière, ce qui permet de positionner la région d'Amérique Centrale dans les perspectives et les portées de marchés plus mûrs dans ces modèles agroalimentaires.

Cette référence est construite à partir d'un « regard croisé » sur divers aspects du développement de l'agriculture biologique dans ces pays, que nous considérons comme importants pour notre étude, comme le sont l'apparition de l'activité, l'organisation sociale, les liens avec la commercialisation et quelques conflits présents dans l'actualité. Ces pays ont été sélectionnés pour diverses raisons, les États-Unis et la France parce qu'ils sont des pays industrialisés avec une ample trajectoire dans le secteur et dans le cas du Portugal et du Brésil parce qu'ils sont des pays avec des marchés moyens qui prennent en compte une augmentation de la demande locale. D'autre part, le chercheur a eu l'opportunité de visiter ces marchés et de connaître l'expérience à partir de ses acteurs.

1.2.1 Origine de l'activité et institutionnalisation obtenue

L'expérience de ces pays dans le secteur biologique signale comme élément-clé pour sa propagation la constitution de groupements et de mouvements autour de diverses demandes sociales, sur la façon dont l'être humain a un rapport avec les ressources, spécialement dans les activités extractives comme l'agriculture. Les origines du secteur sont variées dans chaque contexte d'étude et sont associées à des aspects socio-culturels relatifs aux pratiques agro-productives et à l'alimentation ; cependant, en dépit de cette spécificité, il existe plusieurs tendances à détacher qui délimitent le développement de cette agriculture.

Dans un cadre historique, c'est aux États Unis et dans plusieurs pays de l'ouest de l'Europe

que commence à apparaître ce type d'agriculture au début du XXème siècle, en opposition avec les formes d'agriculture industrialisées, demandant un retour à l'agriculture paysanne. Mais le secteur ne commencerait à devenir officiel que dans les décennies de 1950 et 1960, quant à l'aide de l'action des groupements et des mouvements il a réussi à étendre à davantage d'agriculteurs les pratiques agricoles et les méthodes de culture qui incluent l'usage du compost et le refus de matières premières synthétiques (Obach, 2015 : 31). Dans les années 1980, comme le mentionne A. Firmino (communication personnelle, 2016), on commence à voir les effets du mouvement de l'agriculture biologiques dans d'autres pays comme le Portugal et le Brésil (Sud et sud-est), dont la caractéristique est de posséder une importante population résidente et des touristes de l'ouest de l'Europe, qui étaient habitués à l'agriculture biologique et commencent à demander ce type de produits.

Les mouvements sociaux favorables à l'agriculture biologique commencent à gagner du terrain dans ces pays en partant de coalitions entre agriculteurs, consommateurs, spécialistes de l'environnement, petits négoce et collectifs en faveur de la ruralité, qui insistaient pour créer des opportunités pour le secteur en influant sur les politiques nationales. Cependant, depuis les années 1960, ces mouvements ont rencontré une opposition de la part des organismes officiels en charge de l'agriculture, en étant considérés comme des pratiques archaïques qui s'opposaient au développement (Leroux, 2015). En dépit de cela le mouvement s'est concentré sur la diffusion des méthodes productives et sur l'importance de consommer ces produits, en stimulant la commercialisation avec une claire intention de se différencier des « commodities » (matières premières).

Dans ces pays l'agriculture biologique, de façon générale, commence à émerger à partir de la prise de conscience d'un secteur de la population sur des aspects transversaux de l'agroalimentaire comme les services écosystémiques, les différents modes de production et le lien aliments-santé ; ce qui parvient finalement à pénétrer différentes sphères institutionnelles à la fin des années 1970 aux États Unis et en France et dans les années 1990 au Portugal et au Brésil. Le secteur atteint un degré de reconnaissance et de fiabilité en établissant la certification et la standardisation de pratiques par le biais de l'ouverture des

départements nationaux en agriculture biologique³, et ce dans les années 1990 (Obach, 2015 : 19).

À l'origine la certification n'était pas conçue pour standardiser des processus ni pour générer de la « confiance » envers d'autres marchés lointains. Les mêmes mouvements organiques sont parvenus à constituer la marque ou certification « organique » comme une façon de garantir l'agriculture locale et la reconnaissance de ses efforts, comme cela s'est produit dans le cas des États-Unis (Obach, 2015). De la même façon, en France, l'Association des Conseillers indépendants en Agriculture Biologique (ACAB) a poussé à l'établissement de contrôles les organismes responsables de la marque pour gagner de la crédibilité (Harrouch, 2003 Dans : Leroux, B., 2015)

Actuellement la réglementation et l'utilisation de la certification ont pris un tour différent en établissant les cadres légaux dans les succursales agropastorales des gouvernements, en enlevant du pouvoir aux mouvements. Aux États-Unis et en France, les marques organique et biologique, sont respectivement encadrées par l'USDA par le biais de l'USDA – accredited organic certifier (États-Unis) et de l'Agence Bio (France). D'autre part depuis 1991 la Communauté Économique Européenne partage cette régulation en établissant un cadre (CE 2092/91) pour les pratiques agrobiologiques et pour l'étiquetage du produit (Obach 2015) et (Leroux 2015 :63).

Dans ces pays, la façon dont les normes de qualité ont garanti la conformité des pratiques agricoles se réduit à la certification par un tiers indépendant (TPI), considérées historiquement comme des organismes technico-administratifs neutres en dépit du fait que plusieurs des compagnies qui constituent ces TPI utilisent de façon stratégique les standards productifs pour imposer leur définition de la qualité comme le mentionnent Hatakana, Bain

³ De cette façon apparaissent des institutions spécifiques chargées de standardiser des pratiques et de professionnaliser le secteur comme l'Organic Foods Production Act (OFPA) et le National Organic Program (NOP) aux États Unis ; en France l'Agence Bio, au Portugal l'Asociación portuguesa de agricultura orgánica (AGROBIO) et au Brésil le département de orgánicos del Ministerio de Agricultura, Pecuaria y Abastecimiento (MAPA).

et al (2006 : 76). Cette définition de la certification a pénétré le mouvement biologique, certains étant favorables à ce processus et d'autres défavorables, en le considérant comme un mécanisme de contrôle de l'État, face à l'existence d'autres moyens de garantir la qualité organique, tels que les différents accords qui apparaissent entre agriculteurs et consommateurs.

Comme réponses à ces formes de certification de la production organique, il convient de mentionner l'expérience du Brésil avec son Système de Garantie Participatif (SPG), qui s'oppose aux TPI et intègre une dimension plus sociale, environnementale et de souveraineté alimentaire. Ce système apparaît dans les années 1990 et se constitue comme un réseau entre producteurs et consommateurs qui construisent de façon conjointe leur définition de la qualité agroalimentaire en prenant pour base l'agroécologie. Ces formes nouvelles de construction de la qualité sont normalement des stratégies bien adaptées au marché local, où les liens sociaux, familiaux et de voisinage sont mobilisés pour transmettre crédibilité et confiance entre les acteurs.

En dépit du fait que la réglementation protège l'utilisation de la marque biologique ou organique pour tous les processus de production qui ont obtenu une certification TPI ou bien SPG comme au Brésil, il existe des accords sociaux et commerciaux entre producteurs et consommateurs pour garantir une production sous certaines formes agronomiques, en s'abstenant d'utiliser l'appellation organique ou biologique, pour se concentrer sur les pratiques et les principes de cette agriculture. Les AMAP françaises (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) présentent en partie cette logique et au Portugal, le groupe d'éco consommateurs *A bela Rama* ne considère pas comme nécessaires ces processus de certification puisque la coexistence et le niveau de participation entre ses membres est un véritable garant de la qualité des produits qu'ils désirent obtenir.

1.2.2 Organisation sociale et liens avec la commercialisation

Les façons dont se produit la consommation de produits biologiques dans ces pays présentent des réalités différentes, mais en même temps elles impliquent un déploiement d'organisation

sociale pour rendre possible l'émergence du secteur. De cette façon, entre les années 1960 et 1980 dans des pays comme les États Unis et la France, la production et la commercialisation se sont effectuées à une échelle locale, en promouvant les valeurs environnementales et sociales ; tandis que dans des pays comme le Brésil et le Portugal, l'émergence de ces processus de développement d'associations et de commercialisation se maintenaient à partir de la production durable et de la qualité de vie des producteurs et des consommateurs, et ce dans les années 1990.

Les premiers mouvements de l'agriculture biologique étaient constitués par des groupes de petits producteurs, consommateurs et acteurs locaux et ils se différencièrent rapidement en étant impliqués de façon différente dans le concept biologique, occasionnant le développement des stratégies productives et commerciales (Obach, 2015 :10). Ces groupements ont mis en relation l'agriculture biologique et la production à petite échelle, comme un signe distinctif et comme une protection face à l'accroissement des grandes corporations, ce qui se convertira en un modèle à reproduire pour les autres marchés en croissance dans les pays pionniers et hors de ces pays.

Ce modèle se répand dans le monde anglo-saxon avec les *Community Supported Agricultura* (CSA), ce qui de façon nouvelle relie directement les consommateurs avec une ferme, où les membres inscrits s'engagent à acheter la récolte du producteur et celui-ci s'engage à produire selon les exigences du groupe. Le modèle concerne l'Amérique du Nord et l'Europe, se développant aux États Unis et acquérant des connotations locales en divers pays comme l'AMAP en France et *A bela Rama et Promover e vender* (PROVE) au Portugal. Toutes ces organisations, de façon originale, sont censées préserver l'agriculture dans les régions au moyen de la production locale, en créant une prise de conscience chez le consommateur et en développant des capacités de commerce chez les producteurs.

Le modèle CSA avec les marchés paysans biologiques constitueront une première approche des agriculteurs et des consommateurs de la conformation du marché. Pourtant, ces canaux, en raison de points de vue idéologiques, ont été conçus pour approvisionner une clientèle réduite sans aspirer à étendre leurs activités au-delà du local, ce qui s'est transformé en une

opportunité de revenu pour les grandes corporations alimentaires. De cette façon, depuis quelques trente ans, dans des pays comme les États-Unis et la France la présence de ces produits dans des boutiques spécialisées et dans de grands supermarchés est notoire. La même tendance commence à se manifester dans des pays comme le Brésil et le Portugal, où le secteur se trouve en phase de développement, mais pas aussi important que les différentes formes de vente directe qui prédominent dans ces marchés.

Au Brésil se détache le travail d'associations et de coopératives de producteurs horticoles qui établissent ce qu'on appelle les « Foires de Légumes Organiques » dans diverses villes du Brésil, où les agriculteurs et les consommateurs sont intégrés dans des espaces comme le *Réseau Ecovida* avec d'autres acteurs institutionnels et civils pour le développement de l'activité. D'autre part, le secteur a fait une incursion dans la vente d'aliments à des institutions publiques comme les *Programmes d'Acquisition d'Aliments* (PAA) et le Programme National d'Aliments Scolaires (PNAE), commun aux pays européens et qui constitue une destination importante des produits biologiques. Au Portugal, de façon semblable, les marchés urbains constituent le principal moyen d'accès à ces produits et se voient renforcés par des initiatives telles que RE.CI.PRO.CO du Ministère de l'Agriculture ou PROVE ; le premier mettant en contact direct des producteurs et des consommateurs de proximité et le second stimulant la vente de paniers de produits biologiques.

Aux États-Unis et en France, les stratégies locales de commercialisation en agriculture biologique continuent à exister et sont associées à des moyens d'accès plus idéologiques. Cependant, le développement de boutiques spécialisées en produits biologiques attire l'attention. De cette façon on trouve aux États Unis les *Whole foods Market* avec d'autres boutiques telles que *Traders Joe's*, *Sprouts* et *AJ's fin foods* tandis qu'en France on trouve des boutiques de référence telles que *La Vie Claire*, *Carrefour bio*, *Natureo*, le *Bio C Bon* et le *Biocoop*. Le développement du marché de l'agriculture biologique exige une offre continue de ces produits, par conséquent au Brésil et toujours plus dans les villes latinoaméricaines apparaît ce type de boutiques comme *Casa Orgânica*, *A Origen Orgânicos* et *O Rei dos Grãos*, dans le cas de Sao Paulo (Référence de ces commerces).

Le succès qu'a le secteur de l'agriculture biologique dans le marché est associé à la bonne acceptation des produits et à la résolution du problème d'accès au moyen de l'incorporation des agro-négoces. Mais aussi le secteur s'est vu favorisé par la demande de produits de qualité dans les 30 dernières années à la suite de scandales sanitaires tels que le « **mal des vaches folles** » ou la « **grippe aviaire** », surtout en Europe et en Amérique du Nord (Isaguirre, K et Stassar, 2012 : 75). En Amérique Latine l'usage sans discrimination des engrais chimiques et leurs effets sur la santé humaine et sur les écosystèmes a favorisé la recherche d'alternatives productives auxquelles l'agriculture biologique et l'agroécologie ont apporté des solutions. À cela s'ajoute l'apparition d'un style de vie qui promeut la santé et le bien-être, surtout depuis les 10 dernières années et qui a contribué à la demande de ces produits.

Dans tous ces pays, l'établissement d'une réglementation avec standardisation des procédés techniques, régulée par chaque État et soumise à des paramètres de politique commune comme en France et au Portugal, a permis de garantir la qualité organique biologique de ces produits, y compris à grandes distances pour les marchés impersonnels. Cette situation a favorisé une partie du secteur connu comme le « Big Organic », surtout présent dans les pays du nord où il existe une grande demande de ces produits. Cette facette de l'agriculture biologique se trouve en capacité d'apporter au marché une offre constante et diversifiée des produits, avec des méthodes de production alignées sur les grandes exploitations de monocultures, mais avec l'exception d'utiliser un paquet de matières organiques dans la production.

1.2.3 Problématiques trouvées dans les formes d'agriculture alternatives développées

Dans l'actualité les pays examinés dans ce paragraphe constatent diverses problématiques autour de la production, de la commercialisation, de l'adhésion à la réglementation et de l'obtention de la certification, mais c'est surtout le thème du développement de la « Big organic »⁴ qui ressort, où des groupes de producteurs fondateurs et des militants du

⁴ Le terme « Big organic » a été surtout forgé en Amérique du Nord pour se référer à l'existence dans le secteur de producteurs de plus en plus grands, qui imitent le modèle des grandes corporations agroalimentaires, et qui présentent des pratiques et des espaces d'action différents de ceux des producteurs plus petits. Il s'agit de fournisseurs focalisés sur une augmentation de la productivité, sur la spécialisation et la substitution de matières premières par celles qui sont autorisées par la réglementation, dévalorisant d'autres principes au sujet de cette

mouvement, ainsi que des consommateurs et autres membres s'en prennent aux pratiques agricoles de ce système et les dénoncent. Les critiques au sujet du *Big organic* signalent le développement d'une forme de production biologique « simpliste » en ce qui concerne ses fondements et ses valeurs, ce qui base l'activité sur l'application de matières premières de substitution, lesquelles sont autorisées et soutenues par l'institution responsable du secteur, dans les différents pays où s'applique la réglementation.

D'autre part on doit mentionner que les formes d'incursion dans le marché de la *Big organic* dans le sens de la distribution d'aliments organiques, ne sont tributaires ni de circuits commerciaux plus directs entre agriculteurs et consommateurs ni non plus de la relocalisation de l'agriculture et de l'établissement de réseaux et d'une économie de proximité, qui ont constitué les bastions des premières incursions dans le secteur, qui ont mobilisé ce type de pratiques pour activer la consommation (Obach, 2015: 11). Il convient de faire ressortir que dans la réglementation de l'USDA, pour signaler un exemple concret, dans le cas des États Unis, il n'existe pas aujourd'hui une restriction à la participation de l'agro-industrie dans le secteur de l'agriculture biologique et c'est plutôt elle qui continue à diriger le secteur au niveau national et global.

Face à cette signalisation des groupes militants de l'agriculture biologique, dans l'imaginaire du consommateur la production biologique continue à être associée aux petites échelles de l'agriculture familiale. Effectivement, pour la plus grande partie des adeptes de cette forme de production, le biologique et l'organique représentent le retour à un idéal agraire où les agriculteurs indépendants s'associent à une communauté locale pour produire des aliments en accord avec des pratiques durables. D'autre part, dans presque tous les pays, la réglementation biologique est perçue comme un mécanisme structurant pour le secteur, ce qui a dénaturé ses origines environnementales et sociales pour se concentrer sur des aspects techniques de la production. De cette façon l'utilisation des termes « biologique et organique » a été restreinte par ces procédés productifs qui suivent la réglementation nationale et

agriculture comme l'environnement et l'importance de la production locale (Obach, 2015).

internationale.

L'institutionnalisation des formes de production alternatives par la voie des organismes régulateurs du secteur agricole national et des institutions internationales a été interprétée comme une perte de terrain de la part du mouvement associé à ces formes de production. En guise de conséquence, un courant de petits producteurs impliqués dans le mouvement affirme ne pas utiliser le terme « biologique et organique » et, au lieu de promouvoir cette marque, encourage les consommateurs à revaloriser ces formes d'agriculture à travers le producteur et sa ferme (faisant allusion à l'organisation de la production et de ses pratiques). Cela a provoqué, selon Obach (2015 : 5) le fait qu'aux États Unis et dans d'autres contextes se sont développées des organisations parallèles à la certification biologique et organique comme celle que l'on nomme *Certifed Naturally Grown* (CNG), laquelle se base pratiquement sur ses mêmes standards, avec des certificateurs professionnels de l'USDA, parvenant à établir une véritable réponse aux demandes originales du secteur.

1.3 Recherches réalisées sur le secteur de l'agriculture biologique dans les pays étudiés.

À la différence de l'Europe, en Amérique Centrale, les recherches sur le contexte rural ont incorporé graduellement le point de vue territorial de l'agriculture, et ce en marge d'une vision sectorielle et économiste qui implique les différentes thématiques agro-productives (Gonzálvez, Salmerón et Zamora, 2017). Les recherches développées en agriculture biologique n'échappent pas à cela et s'orientent vers des questions telles que l'offre de produits, la situation des marchés, la régulation et la réglementation du secteur et vers des aspects socio-économiques des producteurs. En ce qui concerne ces recherches il convient de mentionner plusieurs de leurs portées, en comprenant d'avance qu'elles ne sont pas directement liées au but de notre travail. Dans les annexes est détaillé pour chaque pays un tableau avec les tendances de recherche en ce qui concerne l'agriculture biologique et agroécologique.

Pour le cas du Nicaragua les études principales font référence à l'état du secteur biologique, en accord avec les dispositions de la Stratégie Nationale pour le Développement de

l'Agriculture Organique de 2005, qui cherche à connaître périodiquement les possibilités de développement des marchés international et local, ainsi que les acteurs et les secteurs qui entrent en jeu. D'autre part les systématisations d'expériences productives et commerciales se convertissent en un recours important, ce qui a été transmis par l'ADDAC (2013), le GPAE (2010), le MAONIC (2013), le RENICC et le PECOSOL (2013), dans le but de divulguer la connaissance sur les bonnes pratiques agroécologiques et organiques (BPAO), en plus des niveaux d'avancée de l'activité.

D'autre part on insiste sur les contributions dans les aspects de certification et de réglementation, cela par l'intermédiaire d'institutions gouvernementales comme MIFIC et MAGFOR mais aussi à partir de l'action de différents mouvements et de différentes associations comme MAONIC, GPAE, la Alianza Semillas de Identidad, entre autres et de leurs apports au renforcement de la Loi 765 (Loi d'encouragement à la production agroécologique et organique), à l'aide de la création de manuels techniques agroécologiques. Un autre axe d'analyse important est l'axe technologique, pour la production, on y recherche l'optimisation et la création de matières premières biologiques, l'emploi de déchets organiques pour le compost et la combinaison de systèmes productifs (Rostran et al, 2017), (Suchini et al, 2017).

Au Costa Rica on insiste sur les thématiques liées à la didactique et à la systématisation d'expériences productives, mais on se focalise également sur l'agriculture biologique. D'autres thèmes présentent de l'intérêt : le potentiel de cette agriculture au sein des commerces agricoles (Aguilar, 2013), la certification (Campos, 2013), (Soto, 2011), la sécurité alimentaire et nutritionnelle (Naranjo, 2012). D'autre part, les technologies pour la production constituent un autre domaine d'intérêt, l'agronomie, la microbiologie l'ingénierie et la nutrition, de la même façon que les mémoires sur les rencontres nationales et internationales. Finalement, des organisations comme CEDECO (2005) et des universités (publiques et privées), ont analysé, en outre, les aspects environnementaux, sociaux et économiques des processus de transition vers l'agriculture biologique.

Dans le cas du Panama, l'angle pris par quelques études sur le secteur de l'agriculture

biologique souligne des aspects tels que la didactique et la systématisation des expériences productives (Vredevelde, 2003), les technologies de production (Abrego, 2012) ; (Comet, 2008), (Rojas, 2006) ; l'intégration de la production dans le marché (Wei, 2008), (Costello, 2004) ; et ce qui se réfère aux limitations et aux capacités du secteur par la voie des rencontres et des symposiums nationaux. De la même façon qu'au Costa Rica, au Panama, le thème de l'agroécologie émerge à peine par rapport à l'agriculture biologique.

Le développement de ces recherches a été possible grâce à la coopération internationale, il convient de souligner le rôle de l'*Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement*, mais aussi celui de groupes organisés de producteurs comme l'APAO, et d'institutions de l'ÉTAT telles que MIDA et l'IDIAP. Aussi, à partir de l'année 2003, le *SIT (Graduate Institute School for International Training)* des États Unis, développe dans le pays des recherches sur le secteur biologique, sur des sujets tels que la conservation des semences, l'organisation et la conformation professionnelle du secteur et les obstacles rencontrés par la production et en particulier les problèmes socioéconomiques auxquels sont confrontés plusieurs producteurs.

1.4 Une révision rapide des systèmes agroalimentaires et de quelques-unes de ses formes productives les plus communes.

Notre étude s'intéresse plus particulièrement aux effets spatiaux et territoriaux des systèmes agroalimentaires alternatifs. À partir de la production nous avons identifié la mise en pratique de plusieurs de ces modèles productifs⁵ au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama où se distingue l'agriculture biologique et agroécologique. D'autre part se distinguent des projets productifs en agriculture biodynamique et bio intensive, toutefois, ceux-ci ne sont pas nombreux et la tendance a été d'incorporer les pratiques de ces modèles à l'agriculture biologique et agroécologique.

Les agricultures biologique, agroécologique, bio intensive y biodynamique ne sont pas

⁵ Il convient de souligner que nous n'incluons pas dans la recherche le commerce équitable, étant donné qu'il s'agit d'une stratégie productive liée au marché international.

synonymes comme on a voulu le considérer. Au niveau de la production elles présentent des points en commun, qui peuvent contribuer à une transformation socio-spatiale dans les systèmes de production. Il est nécessaire de nous reporter aux définitions de ces agricultures dans le but d'éclairer la dimension agricole, sociale et économique, qui leur correspond. En ce qui concerne l'agriculture biologique (organique⁶), il s'agit d'un mode de production qui repose sur un ensemble de principes et de techniques (Baqué 2012, 11), qui augmentent la dimension agronomique de la production, en incorporant le composant social et environnemental. C'est ce qui fait que nous proposons la définition suivante basée sur (Andersen, 2003) et (IFOAM, 2005)⁷, qui nous permet de prendre en compte la multifonctionnalité de cette agriculture :

« ... Un système de production concentré sur la recomposition de la fertilité du sol, qui essaie d'utiliser au maximum les ressources de la ferme, en maintenant et en améliorant les écosystèmes et les activités productives et sociales. En même temps il restreint l'utilisation de matières premières synthétiques et limite l'utilisation de ressources non renouvelables »

Bien qu'une partie de l'agriculture biologique se présente comme opposée au système de production dominant (Lamine & Cardona, 2011,1)⁸, elle renforce cela par un discours idéologique qui fait surtout appel à ses principes d'origine, dotés en outre d'un grand sens social et environnemental. Quelques-uns de ces principes accompagnent aujourd'hui d'autres modèles alternatifs comme l'agroécologie, ce qui se présente comme un véritable changement. L'agroécologie a été stimulée depuis les débuts de l'an 2000 par des mouvements tels que *la Via campesina*, qui incarne les luttes paysannes pour la justice sociale, principalement à partir des pays du sud (Thivet, 2014, 76-77) ; ce mouvement cherche à développer un modèle d'agriculture moins dépendant des matières premières extérieures, qui intègre en outre divers savoirs générationnels.

⁶ Dans le contexte de l'Amérique Centrale cette forme de production est connue comme agriculture organique ; en raison, selon plusieurs auteurs, de l'influence anglosaxonne dans son développement productif et commercial (García et al, 2005). Ce même vocable est amplement utilisé en Amérique du Nord pour désigner la production dérivée de cette qualité productive.

⁷ IFOAM (2005). Principes de l'Agriculture Organique. Extrait en janvier 2018 de : https://www.ifoam.bio/sites/default/files/poa_spanish_web.pdf.

⁸ L'agriculture biologique, est un ensemble de pratiques agricoles, qui a été défini dans le cadre d'un mouvement social composé d'agriculteurs, de scientifiques, d'écologistes et de consommateurs contre le système de production dominant de l'agriculture intensive. (Lamine & Cardona, 2011,1)

Cette agriculture peut être définie comme une science qui utilise les concepts et les principes écologiques pour la gestion et la conception d'écosystèmes agricoles durables, dont le but fondamental est de : « *réduire les apports extérieurs à l'unité productive, à partir de l'optimisation des systèmes agricoles, en imitant les processus naturels* ». De cette façon le modèle de production essaie de remplacer les matières premières extérieures par des processus à l'intérieur de la ferme tels que la fertilité naturelle des sols et le contrôle biologique des parasites (Altieri et Nicholls 2014 – 42), en se servant en outre de techniques telles que l'agrosylviculture, l'agriculture de conservation et les polycultures (Voir photo 1).

Photo 1. Système de production en agriculture biologique sous serre (zone nord de Cartago, Costa Rica)



Crédit : H. Vargas, 2017. Une production horticole diversifiée se démarque dans l'image, avec des espèces de contrôle en arrière-plan.

En ce qui concerne l'agriculture biointensive et biodynamique (Voir photos 2 et 3, en page suivante), dans le premier des cas il s'agit d'une méthode organique-biologique à petite échelle, qui a pour finalité d'augmenter la productivité sur peu d'espace et par conséquent d'optimiser la surface cultivable. C'est une méthode qui se base sur la reconstruction du sol, la non-utilisation de matières premières extérieures et la restriction de l'usage de matières premières chimiques de synthèse (Jeavons, 2001). Cette agriculture cherche en outre à établir une réplique des processus régulateurs de la nature, dans ce cas au moyen de l'utilisation de compost, (F. Vale, communication personnelle, 2017).

Photo 2. Système de production agroécologique en plein air. La Concepción de Masaya (Nicaragua)



Cette image montre une combinaison d'espèces d'agrumes et de Musacées (banana / plantain), avec compostage à la base.

Crédit : H. Vargas, 2017.

Photo 3. Système de production bio-intensif en plein air dans un milieu contrôlé. Tres Ríos (Costa Rica).



Cette image montre la production des cultures diverses dans un environnement contrôlé. Le producteur privilégie l'utilisation des substrats biologiques, une agriculture en lits augmentés et une protection du sol avec paillis (mulch)

Crédit : H. Vargas, 2017.

Pour ce qui est de l'agriculture biodynamique (Voir photo 4), à la différence des autres agricultures, elle cherche à porter plus loin les aspects qui relient la ferme au milieu, dans le cadre des relations écologiques, économiques, culturelles et environnementales (Besson, 2011, 50). Ladite situation s'explique par le fait que la ferme est considérée comme un organisme vivant, dans lequel chaque élément requiert une attention spécifique.

D'autre part, cette agriculture se base sur des spécificités telles que les préparations biodynamiques et sur une attention spéciale portée aux rythmes cosmiques pour la production (Besson, 2011, 51). De cette façon l'agriculture biodynamique, vue comme une série de pratiques holistiques, conduit à une appréciation différente des moyens de production ainsi que du rôle de l'agriculteur.

Photo 4. Système de production en agriculture biodynamique. Barva de Heredia (Costa Rica)



Crédit : H. Vargas, 2017. Cette image montre la combinaison d'un système de production en plein air avec un autre sous milieu contrôlé. La production se concentre sur légumes et espèces fruitières. La manque de contrôle des mauvaises herbes est également mis en évidence.

À partir de ces définitions nous considérons que les modèles agroalimentaires alternatifs développés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, présentent un lien intéressant dans la sphère environnementale, sociale et économique, au moyen de l'échelle individuelle, de l'unité de production, des coordinations entre les acteurs et le marché. À partir de la sphère environnementale on conçoit une recomposition de la structure et de la fertilité des sols et en outre de la gestion des ressources non renouvelables telles que l'eau. D'autre part, dans le domaine social, l'alternatif est perçu comme ayant des effets induits sur la santé du producteur et sur celle du consommateur, en rendant effective l'option de la commercialisation directe et la mise en pratique de certifications ou repères collectifs, qui oblige de façon permanente le recherche de concession entre les acteurs impliqués. (Voir tableau 2).

Tableau 2. Modes de production alternatifs examinés dans la recherche

	Agriculture Biologique (organique)	Agroécologie	Agriculture Biodynamique	Agriculture Biointensive
Production	Recomposition de la fertilité du sol. Production sans matières premières chimiques de synthèse.	Optimisation de systèmes agricoles imitant des processus naturels. Production sans matières premières chimiques de synthèse.	Pas d'application de compost. Matières premières bio intensives et rythmes cosmiques.	Recomposition de la fertilité du sol. Rendements élevés à petite échelle avec production sans matières premières chimiques de synthèse.
Certification	Par réglementation : <i>certification en agriculture bio, organique, écologique.</i>	Non. <i>Déploiement de repères collectifs pour garantir la confiance.</i>	Par réglementation : certification de <i>Demeter Internacional</i>	Non. Possibilité d'adaptation à quelque réglementation.
Commercialisation	Autoconsommation /Agriculture de marché à l'échelle locale, nationale ou internationale Circuits courts ou longs.	Autoconsommation/ Agriculture de marché à l'échelle locale, Circuits courts.	Autoconsommation /Agriculture de marché à l'échelle locale et nationale. Circuits courts	Autoconsommation /Agriculture de marché à l'échelle locale. Circuits courts
Lien Social	Participation familiale au niveau de la production et de la commercialisation. Relations de confiance pour les marchés nationaux.	Participation familiale au niveau de la production et de la commercialisation. Relations de confiance pour les marchés locaux.	Participation familiale au niveau de la production et de la commercialisation. Relations de confiance pour les marchés locaux.	L'échelle de l'activité ne dépend pas de la participation familiale. Relations de confiance pour les marchés locaux.

Source. H. Vargas, 2017

Ces actions représentent des changements significatifs dans les situations productives et commerciales, même si cela implique seulement une substitution de paquet technologique, comme nous l'avons signalé pour l'agriculture biologique, car il est toujours nécessaire de déployer des actions à l'intérieur et à l'extérieur de l'unité de production, pour garantir le fonctionnement du système productif, qui répond à certains principes. En guise de synthèse nous présentons dans le tableau qui suit quelques-unes des particularités décrites au sujet de ces agricultures alternatives.

1.5 Modèles de développement économique et agropastoral au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, depuis les années 1980.

En Amérique Centrale l'adaptation aux changements de l'économie mondiale a eu différentes

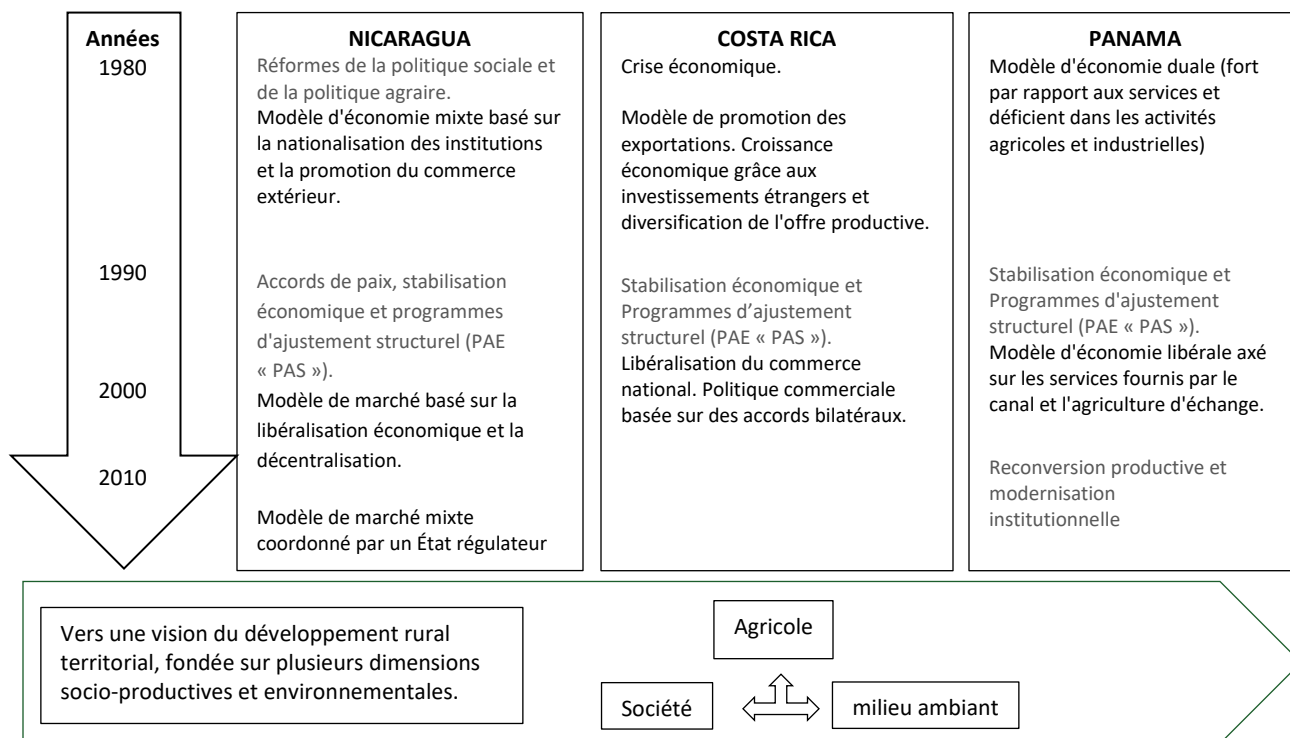
répercussions dans chaque pays, en fonction du système politique et des aspects socioculturels et économiques qui ont marqué historiquement la conformation des États. De cette manière, au début des années 80, tandis que des pays comme le Costa Rica se sont projetés vers une plus grande compétitivité de leurs secteurs productifs dans les marchés mondiaux, avec une structure agraire et industrielle plus démocratisée et institutionnalisée, des pays comme le Nicaragua étaient confrontés à une ample réforme de l'État, produit des retards de la dictature de Somoza, qui pendant presque 50 ans a maintenu une structure productive latifundiste, fermée, sans accès à la terre et excluant les petits et moyens producteurs des processus économiques.

En Amérique Latine la crise financière chronique et la dette du Tiers Monde ont provoqué le fait que dans les années 80 on a adopté des politiques réformistes structurelles dans les divers pays, sur le rôle de l'État dans l'économie et sur la nécessité d'une ouverture vers une logique de libre commerce. La Banque Mondiale et le FMI ont conduit ce processus en conditionnant l'accès au crédit des pays endettés, lesquels ont dû appliquer ce que l'on appelle les (PAS) "programmes d'ajustement structurel" avec des coupes néolibérales, en faveur de la réduction de l'appareil d'état, l'ouverture à l'investissement étranger et privé et la vente des actifs de l'État. (Voir figure 1, en page suivante). En ce qui concerne ces ajustements économiques il convient de mentionner brièvement quelques impacts sur la politique économique agropastorale pour les pays étudiés ; ce qui nous permettra de comprendre le cadre productif, où allaient se développer des systèmes de production alternatifs tels que l'agriculture biologique et l'agroécologie à partir des années 80.

Au Nicaragua la révolution sandiniste de 1979 a constitué un moment crucial dans l'histoire du Nicaragua, qui a mis fin à pratiquement un demi-siècle de dictature de la famille Somoza. L'"économie mixte" des somozistes, basée sur l'alliance entre le secteur public et le secteur privé pour maintenir le contrôle des prix du marché, des finances et du flux de l'importation et de l'exportation, a ouvert la voie à un système d'économie centré sur l'État et soumis aux volontés d'un parti unique, le Front Sandiniste de Liberation Nationale (Holt-Giménez, 2008 : 26). De cette façon, la révolution (1979 à 1990) a essayé de mener à bien un processus non capitaliste de développement, dans lequel les nouvelles dispositions économiques seraient

centrées sur des politiques orientées vers la réalisation de la réforme agraire, sur la création d'entreprises d'état, sur la nationalisation de la banque et sur le commerce extérieur.

Figure 1. Évolution de la politique économique : Nicaragua, Costa Rica et Panama 1980-2010



Source : H. Vargas, 2017.

Le nouveau gouvernement a créé une stratégie économique centrée sur la structure agraire, avec cela est créé le *Ministère du Développement Agropastoral et de la Réforme Agraire* MIDINRA, pour l'administration du secteur agricole. En 1982 la lutte interne contre la bourgeoisie rurale a conduit à l'expropriation de grandes extensions de terrain et à la distribution extensive de la terre aux agriculteurs ayant participé à la révolution, sous la loi de Réforme Agraire de 1981 (Faber, 1993), cette situation a provoqué une guerre civile et l'opposition, "los contras", a été financée par les États Unis. Une fois la réforme agraire en place l'attention est dirigée vers le type de paysannerie qui doit s'occuper des processus productifs et vers l'attribution des terres ; l'idéologie dominante a suivi le chemin de la transformation et de la modernisation de la paysannerie au moyen de capacités productives dotées par l'État.

Le processus de transformation agraire s'est appuyé sur plusieurs structures de production comme les fermes d'État, conçues comme de grandes unités mécanisées et agroindustrielles; à côté d'autres types d'initiatives plus basiques et de caractère collectiviste comme les coopératives (*Les Coopératives Agricoles Sandinistes CAS*), et finalement les modèles paysanistes "campesinistas" qui permettaient de doter de capacités productives, par l'intermédiaire de technologies alternatives de développement agraire, des petits et moyens producteurs (Baumeister 1998 Dans Holt-Giménez, 2008:27). Pour Merlet (2002) l'importance des (CAS) et d'autres instances comme les *Coopératives de Crédit et de Services* (CCS), est que, pour la première fois, cela permet aux agriculteurs d'avoir accès à des avantages tels que l'assistance technique, le crédit, des projets de coopération et à des cultures de fermage.

Une administration déficiente de ces formes productives, en plus du conflit avec les "contras" et l'embargo des États Unis au milieu des années 80 ont introduit une autre dynamique du cadre productif nicaraguayen, affecté surtout par les conflits, la dégradation environnementale, produit des systèmes productifs somozistes et des nouvelles formes imposées de l'incorporation à l'agro; tout cela accentuant l'exclusion d'une partie de la paysannerie, qui se réfugia dans la migration urbaine à l'extérieur et à l'intérieur du pays. Ces aspects allaient faire partie du nouveau contexte socioéconomique nicaraguayen, avant les réformes néolibérales des années 90, caractérisé par la promotion de l'insertion dans un modèle ouvert et de marché, stimulé par les politiques macrostructurelles de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International (Serrano, 2007 : 39).

De 1990 jusqu'au milieu de l'an 2000 le principal changement dans la politique économique a été caractérisé par l'arrivée au pouvoir du parti Union Nationale d'Opposition (UNO) et par le retrait du pouvoir du front sandiniste, en établissant les accords de pacification (Serrano, 2007 :42). Avec le retour de gouvernements libéraux l'État va procurer la stabilisation de l'économie et une croissance soutenue, de cette façon il se retire progressivement de l'économie, il se conçoit comme un facilitateur de l'activité économique privée et de l'insertion du pays dans le marché mondial. Dans le secteur agro productif les fermes d'État sont privatisées et cédées à d'anciens combattants (les démobilisés), et aussi à d'anciens

propriétaires de latifundium et à des acheteurs privés ; de plus les coopératives ont été abandonnées (Merlet, 2002).

Tandis qu'au Nicaragua on essayait de passer à l'État Néolibéral, sans être passé par l'étape historique de l'État Moderne, au Costa Rica et au Panama, au début des années 90, on incorporait les programmes d'ajustement structurel dans les politiques respectives, face à la nécessité d'assainir les finances en raison des répercussions des modèles peu efficaces des décennies antérieures. D'autre part, les PAE ont obligé ces pays à réduire l'appareil d'état et à se projeter vers une économie de libre commerce, avec des secteurs susceptibles de procurer aux pays un avantage comparatif (Blanco E., 2014).

Au Costa Rica, au début de 1980, le modèle économique d'*industrialisation par substitution d'Importations*⁹ avait provoqué une stagnation de la croissance économique, avec une participation directe de l'État dans le processus productif au moyen de l'achat des récoltes aux producteurs, de l'attribution de crédits bancaires, d'incitations à la production et de la fixation de barrières douanières (Blanco E., 2014) et (Fernández et Granados 2002). Cela a conduit à l'application du modèle productif *Promotion des Exportations*, dans lequel on a visualisé la croissance économique à la charge des investissements étrangers et la diversification de l'offre productive nationale dirigée vers les marchés internationaux. Ces changements constituaient le prélude à la libéralisation du commerce national, ce qui, à partir de la décennie de 1990, a conduit le pays à adapter une nouvelle politique commerciale basée sur un grand nombre d'accords bilatéraux (León, 2012).

Au Costa Rica, la tendance de la politique agropastorale au cours des 30 dernières années s'est caractérisée par le fait de poursuivre le processus de reconversion de la structure productive qui a caractérisé les années 1990, dans le but de préparer le secteur agroexportateur pour le libre marché. En termes généraux on est passé d'une politique d'assistance à une politique qui promeut la compétitivité dans le secteur, le libre marché et la

⁹ Ce modèle a été promu par la CEPAL (Commission Économique pour l'Amérique Latine) d'abord autour des années 1930 et postérieurement dans les années 1950, dans le but d'accélérer la croissance économique de la région au moyen de la stimulation de la production de plusieurs produits, que l'on cessa d'importer.

promotion des agroexportations. La thèse qui a dominé l'orientation de la politique a été l'agriculture de changement, au moyen de la diversification des exportations, du développement agroindustriel et de la diversification de la structure productive (Fernández & Granados, 2002).

Les transformations économiques au Costa Rica, au début des années 1980, ont cherché à surpasser la crise économique née du poids historique de la participation de l'État dans le marché intérieur. Au Panama, de façon semblable, on a remis en question le modèle productif d'économie duale des années 1960, en maintenant un secteur de services juxtaposé à un secteur agricole et industriel moins efficient, ce qui a provoqué un grand endettement extérieur affectant la croissance. En conséquence et en raison de multiples pressions des États Unis, le gouvernement panaméen a commencé un rigoureux programme de réformes économiques structurelles, en cherchant à rétablir la croissance de l'économie. Le phénomène s'est prolongé pendant les années 1990 (Banque Mondiale, 1999).

Dans les années 1990 la croissance économique du Panama s'est basée sur les services qui fournissent le canal, et les exportations, appuyées sur une plus grande intervention du secteur privé, sur un programme de libéralisation des barrières commerciales, sur l'élimination des régimes des subsides¹⁰, et sur un programme d'austérité fiscale (Banco Mundial, 1999). L'État a commencé la restructuration de l'agro en raison du fait que le secteur continuait à être peu compétitif et que son institutionnalité était très limitée en ce qui concerne la commercialisation, le transfert de la technologie et l'extension. Les transformations sont apparues sous le modèle d'*agriculture de changement*, qui a stimulé les exportations et la fermeture d'entreprises d'état destinées à la production et au développement (Arias, 1996).

Au début des années 1990 la politique agricole a été influencée par la Stratégie Nationale de Développement et de Modernisation de l'Économie¹¹, laquelle allait se centrer sur la

10 Cela a pour but de positionner ce secteur comme le principal générateur d'investissements, d'emploi et d'exportation par le biais de la rationalisation de la dépense publique et de la privatisation d'entreprises privées.

11 Ceci comme une partie du Plan *National de Modernisation de l'Économie de 1991*, qui cherchait à renforcer la capacité productive et de négociation dans la commercialisation, entre autres aspects (Arias, 1996).

libéralisation de la protection de plusieurs produits nationaux et sur l'incitation à l'importation de produits agropastoraux, les deux actions étant régulées par des mesures douanières (Arias, 1992). Dans le nouveau millénaire l'agenda du secteur s'est ajusté au *Plan d'Action Stratégique du Secteur Agropastoral au Panama 2010-2014*, en promouvant la reconversion productive, la modernisation institutionnelle et commerciale, sous l'impulsion du MEIC, en coopération avec l'Institut Interaméricain de Coopération pour l'Agriculture (IICA).

Pour les trois pays, il apparaît clairement qu'il est nécessaire de réorienter le rôle de l'État en fonction des opportunités qu'offre le libre marché. Au Nicaragua, cependant, la structuration a été plus importante et le pays n'a pas pu incorporer une grande partie de la paysannerie aux processus de développement, en maintenant des politiques agropastorales de subsistance. Les politiques agropastorales durant la première décennie de l'an 2000 ont continué à diriger l'appui aux secteurs non traditionnels sous des avantages comparatifs, en encourageant la recherche et la création de la technologie. De plus, avec l'adhésion à la Politique Agricole d'Amérique Centrale 2008-2017 on en vient à prêter une attention spéciale à la multifonctionnalité de l'agriculture, à ses capacités d'encourager des activités connexes avec celles qui sont d'origine sociale et environnementale (CAC, 2007).

Finalement, en Amérique Latine, le revirement dans la politique économique vers un courant néolibéral, indépendamment du pays, a été critiqué par les agriculteurs familiaux, les consommateurs, les ONG et les chercheurs proches du secteur. Ces acteurs considèrent que l'orientation actuelle du secteur privilégie un groupe patronal ; ils signalent en outre de possibles impacts sur la structure économique du milieu rural et sur la sécurité alimentaire nationale (Fernández & Granados, 2002).

1.6 Définition d'une matrice comparative pour l'analyse des contextes de l'étude.

L'analyse de l'origine et de la trajectoire de l'agriculture biologique ou organique dans divers pays d'Amérique et d'Europe, ajoutée à nos découvertes initiales sur les formes d'organisation

en agriculture alternative dans les pays étudiés, a contribué à établir différents critères et variables qui peuvent contribuer à identifier et à expliquer les transformations dans les systèmes agroalimentaires, ainsi que les effets spatiaux et territoriaux de ces actions (Voir tableau 3, page suivante). Le développement de l'analyse comparée et les résultats obtenus se transforment en fonction de ces variables, par conséquent la construction des chapitres respectifs suit la même logique, ils font partie de cinq dimensions thématiques : une historique spatiale, les raisons de l'incorporation en agriculture biologique ou agroécologique, la reconfiguration du système agroalimentaire, le système d'acteurs du secteur et son organisation et finalement les effets spatiaux et territoriaux à partir des réseaux d'acteurs.

À partir de la dimension historique spatiale nous considérons que les causes de l'origine et de l'évolution des différentes formes d'agriculture alternative, en plus des points de vue proposés par les institutions locales et la coopération internationale à partir des années 80 ont contribué au fait que ces agricultures se sont orientées de manière singulière dans les trois pays. Ici, dans le cas du Nicaragua, les formes d'incursion historique de ces agricultures paraissent être dessinées par les séquelles environnementales et sociales de la révolution sandiniste, en plus des agendas locaux, qui promeuvent la durabilité dans l'agro production et une agriculture familiale de subsistance. Dans ce pays, la grande instabilité politique et économique, avec des périodes de dictature depuis les débuts du vingtième siècle, une guerre civile et une réforme agraire à la fin du même siècle ont marqué un cadre particulier par rapport aux autres pays étudiés.

Tableau 3. Matrice comparative de recherche, par paragraphe et par thématiques proposées

<i>Éléments à comparer</i>	<i>Variables et outils</i>	<i>Références contextuelles</i>		
		<i>Nicaragua</i>	<i>Costa Rica</i>	<i>Panama</i>
Historico-spatial	<ul style="list-style-type: none"> -Causes de l'origine et de l'évolution. -Différents points de vue. -Cadre d'action politique et économique sectorielle. <p>Outils : Diagrammes historiques et cartographie.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Agenda de coopération internationale. -Séquences environnementales et sociales de la révolution. -Agenda national de transformation agropastorale. -Agriculture de subsistance. -Marché naissant -Économie sociale. 	<ul style="list-style-type: none"> -Agenda de coopération internationale. -Agenda national écologiste et de durabilité. -Agriculture de marché. -Transfère technique et développement. 	<ul style="list-style-type: none"> -Agenda de coopération internationale. -Agenda territorial, environnemental et productif. - Économie agraire émergent. -Transfert technique. - Agriculture de marché émergent.
Incorporation en agriculture biologique/agroécologique	<ul style="list-style-type: none"> -Motivations et rupture avec les activités antérieures. -Formes d'agriculture. -Trajectoires professionnelles. -Représentations et identités. <p>Outils : Chronologie et infogrammes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Conversion d'agriculteurs familiaux et incorporation d'anciens combattants. -Agriculture biologique en tant que savoir ancestral. -Production durable et santé. 	<ul style="list-style-type: none"> -Conversion d'agriculteurs familiaux et incorporation de "néo agriculteurs". -Agriculture biologique en tant qu'innovation technique. -Changement de vie, production durable et santé. 	<ul style="list-style-type: none"> -Conversion des agriculteurs familiaux. -L'agriculture biologique comme innovation technique. -Production durable et santé
Reconfiguration du système agroalimentaire	<p>Innovation et continuités dans les :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Pratiques agricoles. -Systèmes de production. -Organisation des unités de production. -Formes de distribution et canaux de commercialisation. <p>Outils : cartographie, photographies, pictogrammes et graphiques.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Agroécologie liée à la durabilité. -Unité d'exploitation intégrale. -Circuit direct. -Commercialisation indifférenciée dans des foires occasionnelles et dans des marchés d'approvisionnement de proximité. 	<ul style="list-style-type: none"> -Agriculture biologique liée à la durabilité et au marché. -Unité exploitation intégrale. -Circuit direct et court. -Commercialisation différenciée dans des foires, des supermarchés et des boutiques spécialisées dans des centres urbains de la capitale et de proximité. 	<ul style="list-style-type: none"> -Agriculture biologique liée aux pratiques de durabilité. -Circuit de commercialisation direct et court. -Commercialisation différencié dans les supermarchés et magasins spécialisés des centres urbains.
Système d'acteurs et organisation	<ul style="list-style-type: none"> -Objectifs et stratégies. -Coordinations établies. -Conflits et collaborations. -Médiations extérieures. <p>Outils : cartes d'acteurs, configuration de réseaux, pictogrammes et tableaux.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Production, développement, recherche. -Positionnement politique comme forme de production. -Institutionnalité élevée : réglementation, mouvements, programmes et organisations nationaux et internationaux. 	<ul style="list-style-type: none"> -Production, développement, recherche et consommation. -Positionnement sur le marché. -Institutionnalité élevée : réglementation, mouvements, programmes, éducation, organisations nationales. 	<ul style="list-style-type: none"> -Production, développement et consommation. -Positionnement sur le marché. - Institutionnalité émergent : réglementations, mouvements, organismes nationaux et internationaux.
Effets spatiaux et territoriaux à partir des réseaux d'acteurs	<ul style="list-style-type: none"> -Ressources déployées. -Types de ressources. -Identité et reconnaissance mutuelle. -Appropriation et contrôle (marché, connaissances) <p>Outils : cartographie, matrice des ressources.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Savoirs en agriculture ancestrale et technologie agroécologique. -Tradition associative et coopérative pour l'accès à la terre. -Dynamiques de réseaux à l'échelon local sur le territoire. 	<ul style="list-style-type: none"> -Savoirs en agriculture ancestrale et technologie biologique. -Tradition associative et coopérative pour la production et la commercialisation. -Dynamiques de réseaux à l'échelon local et national, avec des liens interterritoriaux. 	<ul style="list-style-type: none"> -Savoirs en agriculture ancestrale et technologie biologique. -Tradition associative pour la production et la commercialisation. -Dynamiques de réseaux à l'échelon local et national, avec des liens interterritoriaux.

Au Costa Rica, le discours écologiste et de conservation des années 80 a remis en question le comportement extractiviste des activités primaires, d'où la mise en oeuvre de projets d'agriculture durable avec un développement initial focalisé sur des pratiques productives, avec l'incorporation de la dimension de marché à partir des années 90. Au Panama, de façon semblable, une préoccupation pour des sujets environnementaux, mais aussi de justice sociale dans l'agriculture familiale, a éveillé très localement, dans différentes provinces, l'intérêt d'activistes, d'agriculteurs et de la société civile pour promouvoir un autre type de modèle productif et elle a aussi compté sur l'appui d'organisations internationales et de congrégations religieuses.

Au sujet de l'incorporation dans l'agriculture biologique ou agroécologique, les principales variables d'intérêt s'inscrivent sur les formes d'agriculture, qui se trouvent derrière ces projets productifs, dans le sens où ils sont partis soit de l'agriculture familiale, soit des agro commerces ou "agriculture entrepreneuriale". Les trajectoires professionnelles des différents acteurs nous permettent aussi d'avoir accès aux motifs de rupture avec les activités antérieures de ces acteurs, de même qu'à leurs raisons de s'incorporer à l'agriculture alternative, celles-ci dépendant des expériences professionnelles et des représentations sociales au sujet de cette forme de production. Ces représentations et ces identités au sujet de leur nouvelle façon de produire, ou bien l'activité, dans le cas des néo agriculteurs, nous parlent des formes d'agriculture alternative qu'ils sont en train de pratiquer, mais surtout des objectifs, qui se trouvent derrière le nouveau modèle de production.

Dans les trois pays, le contexte géographique est important pour délimiter la façon dont on conçoit cette agriculture et les pratiques. Au Nicaragua, une partie des producteurs convertis au secteur biologique sont d'anciens combattants ayant eu accès à la terre, qui avec les secteurs paysans essaient de revendiquer leurs luttes sur le plan social, économique et environnemental. D'autre part, au Costa Rica, tandis que les "néo agriculteurs" cherchent à accéder à une nouvelle forme de vie, basée sur la connexion avec la terre et avec la nature, quelques agriculteurs familiaux, comme dans le cas panaméen, abandonnent l'agriculture conventionnelle en raison de ses effets secondaires négatifs constatés sur la santé et l'environnement et à cause d'une rentabilité de plus en plus dépendante de facteurs extérieurs.

Les représentations présentes dans le secteur paraissent s'équilibrer entre idéologie et réglementation, entre agriculture familiale et agriculture de marché, lesquelles peuvent se retrouver dans les formes d'agriculture alternative menées à bien. Par exemple, au Nicaragua se distingue son système de fermes agroécologiques, orientées vers l'indépendance par rapport aux matières premières extérieures, vers l'autoconsommation et vers la durabilité environnementale. Dans le cas du Costa Rica et naissant à peine au Panama, un développement intentionnel de la niche du marché biologique local, à partir de l'identification d'un groupe potentiel de consommateurs, a aussi permis de pénétrer dans la commercialisation et dans la consommation de ces biens, à partir d'une importante logique de marché.

Les reconfigurations dans le système agroalimentaire sont vues à partir de la capacité qu'ont les nouvelles pratiques productives pour impacter de façon singulière, dans le cadre d'objectifs proposés, la structure des systèmes existants ou dominants. Dans ce sens nous croyons que des variables telles que les transformations dans les pratiques productives, le fait de reconcevoir les unités d'exploitation, les nouvelles relations sociales et économiques, dans le cadre d'une meilleure utilisation des ressources locales, avec aussi les logiques de distribution et les canaux de commercialisation, tout cet ensemble nous offre des outils suffisants pour identifier et analyser les changements dans les systèmes agroalimentaires à partir des formes de production alternatives.

La conception des unités d'exploitation, dans une plus grande ou moindre mesure s'attache à un concept de gestion intégrale, orienté vers l'autoconsommation, vers l'autosuffisance et vers la diversification des secteurs pour une production échelonnée, plus durable en ce qui concerne la sécurité alimentaire et le marché. Il existe une prédilection pour accéder à la consommation par la voie de la commercialisation directe et des circuits courts, comme cela se produit au Nicaragua en reliant la production à des foires et à des marchés d'approvisionnement de proximité. Sans toutefois une différenciation du produit la plupart du temps. Dans des contextes où le secteur est relié à des canaux plus formels et contrôlés à partir de la réglementation, comme au Costa Rica et au Panama, les produits sont normalement différenciés, et leur lien avec la distribution et la commercialisation est orienté

suivant le type de canal qu'ils pourvoient, soit des supermarchés, des boutiques spécialisées et foires d'agriculteurs, avec une participation plus directe dans le dernier cas.

Au sujet des formes dans lesquelles se constitue et s'organise le secteur, quelques variables comme les objectifs et les stratégies de ses acteurs, les coordinations établies, les conflits et les collaborations, contribuent à expliquer, à partir des acteurs, les transformations dans les systèmes et les façons de structurer les activités productives en guise de reconfigurations spatiales et territoriales. Dans les trois pays, la principale catégorie socioprofessionnelle est constituée par des agriculteurs, qui agissent à partir d'un plan collectif en associations et en coopératives, mais aussi de façon individuelle. D'autre part il existe des mouvements qui correspondent à une catégorie d'affiliation, dont font partie les commerçants, les consommateurs et, jusqu'à un certain point, les chercheurs qui sont partiellement impliqués dans le secteur et avec des objectifs spécifiques.

La mobilité et l'intégration de la production avec la consommation passe à travers divers réseaux d'acteurs, qui quittent le plan local pour rassembler et diversifier l'offre productive ou bien pour partager des connaissances. La conformation de ces réseaux s'associe à divers objectifs ; au Nicaragua, par exemple, le but semble être de véhiculer l'incidence politique et l'accès à l'information et à la connaissance dans la production, avec une orientation à peine suffisante vers la commercialisation. Au Panama et au Costa Rica, ces réseaux sont aussi constitués avec la participation des consommateurs et dans le cas du Costa Rica avec aussi une plus grande participation des chercheurs nationaux et des agences de certification, qui ont leur agenda particulier.

La dernière catégorie des variables à comparer à un rapport avec l'effet spatial et territorial des réseaux d'acteurs. Ici, les buts de l'action et de la configuration peuvent être révélés par l'identité, qui émerge des réseaux, de l'appropriation et du rôle du marché, ainsi que des savoirs liés aux innovations technologiques et à l'utilisation des ressources. A priori, il n'y a pas d'indices de ces constructions socio spatiales, ni de références factuelles concernant le travail des champs ; toutefois la révision thématique et l'état de l'art réalisé dans ce chapitre, nous ont permis de proposer cette voie. Dans chaque cas étudié il existe des différences

internes, ainsi, au Nicaragua, celles-ci ont un rapport avec le degré des connaissances ancestrales et technologiques mobilisées dans la production et dans la commercialisation, dans la participation à des collectifs et, du point de vue économique, dans l'échelle d'influence locale de l'activité, qui peut aussi être nationale quand on se réfère à des inhérences politiques.

Au Costa Rica et au Panama, les différences internes, par l'effet des réseaux dans les espaces étudiés, ont aussi un rapport avec les connaissances ancestrales et technologiques mobilisées dans la production et dans la commercialisation, mais avec davantage d'influence des acteurs institutionnels régulateurs comme les ministères et les certificateurs, qui font de l'agriculture biologique une marque standardisée et technique. La participation à des collectifs a pour but la réalisation positive des processus productifs et économiques, et surtout au Panama et au Nicaragua on peut voir une dynamique locale dans leur constitution, avec la création de communautés d'appartenance, au-delà du fait productif, qui s'occupent d'autres problèmes de leur territoire.

Conclusion du Chapitre 1

Ce chapitre contemple certains scénarios dans lesquels se déroule l'agriculture alternative en Amérique Centrale et dans d'autres contextes internationaux avec une plus grande trajectoire, spécifiquement en Amérique du Nord, l'Europe et l'Amérique du Sud. Le chapitre présente les critères choisis pour la réalisation d'une analyse comparative qui nous permet de mieux comprendre l'organisation et les singularités de ce secteur, en prenant en compte les différentes structures politiques et économiques du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama.

La construction d'une matrice comparative sert à guider l'analyse, elle est formée par différentes variables qualitatives, liées à notre question centrale et notre hypothèse. Ces variables, en outre, sont les axes de discussion de chaque chapitre et représentent des indicateurs de changement socio-spatiaux qui rendent possible l'identification des transformations dans le système agroalimentaire. La construction de cette matrice est basée sur les recherches réalisées en France et en Belgique, qui suivent une approche conceptuelle et méthodologique proche de notre recherche.

Jeter un regard sur contexte français et belge nous a permis de délimiter certaines thématiques ponctuelles pour aborder la recherche, étant celles-ci la relocalisation des systèmes d'approvisionnement, les processus de reterritorialisation de l'agriculture, et la reconfiguration territoriale par l'effet des systèmes productifs. Il faut souligner qu'une grande partie de ces réflexions se trouvent autour du développement de projets d'agriculture sous des labels spécifiques, que ce soit comme produit local, biologique ou du "terroir".

À la lumière de ces changements, nous considérons qu'au Costa Rica, la production alternative a du sens de deux manières. D'abord, l'agriculture biologique, par ses processus de singularisation, s'écoule dans une niche de marché local et d'exportation. Ceci cadre avec les objectifs du pays de reconversion de la structure productive dans le but d'obtenir des commodities avec une marge de compétitivité dans le libre marché, dans ce cas à travers un distinctif tropical et la certification. En deuxième lieu, l'agriculture alternative matérialise une partie des aspirations du pays d'avancer vers un modèle de développement agricole durable, en même temps, elle a été présentée comme un modèle productif autonome, capable de générer des marchés plus justes, ce qui est une protection pour l'agriculteur face au vide actuel de l'assistance de l'État.

Au Nicaragua et au Panama, des pays dans lesquels le paternalisme de l'État dans le secteur agricole n'a pas été aussi marqué, du moins pour l'agriculture familiale d'autoconsommation et moyennement capitalisée, l'agriculture alternative cadre aussi avec les aspirations du pays pour la singularisation de sa part exportatrice, mais nous considérons que ce qui est le plus important, c'est le sens que l'agriculture alternative a pour la société paysanne devant ce vide historique de la présence de l'État dans les politiques publiques, en technologie et la stimulation et la création de marchés. De cette manière, l'agriculture biologique et celle agroécologique ont un grand poids et importance comme modèle de développement rural territorial dans ces pays. De manière particulière, au Nicaragua, l'agro écologie s'est transformée en une réponse devant la dégradation environnementale des terrains, résultant des systèmes productifs sous le régime Somoza, et l'exclusion d'une partie des paysans.

Chapitre 2

Compréhension des nouvelles dispositions socioéconomiques et spatiales dans la configuration des systèmes agroalimentaires

L'objet de l'étude nous met face à une problématique concernant les difficultés de commercialisation de certains biens agricoles au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, et face à l'adoption de formes alternatives de production et de commercialisation comme réponse à cette situation. Le développement des formes de production alternatives dans ces pays a promu des options de participation dans le secteur agroalimentaire ; ce dernier est en train de se structurer en se tournant vers les principaux centres urbains de consommation au moyen de divers canaux de commercialisation, mais surtout en comptant sur la participation de plusieurs acteurs, lesquels deviennent le centre de l'attention dans notre travail.

Quelques recherches ¹² ont mis en relief l'impact économique des formes de production alternative dans la région, spécifiquement par pays, dans lesquelles on fournit un panorama du développement et de l'évolution de l'activité, en termes de revenus, de croissance des marchés internes, du marché d'exportation, des perspectives d'avenir et de leurs limitations à l'intérieur de la structure du secteur alimentaire. Ces estimations n'ont pas incorporé de façon suffisante le cadre social et spatial dans leurs analyses, par conséquent, nous pensons que la géographie peut offrir une perspective intégratrice de ces composants, en prenant en considération les diverses dynamiques de leurs acteurs, dans les différents espaces de la production, de la distribution et de la consommation dans ces pays.

¹² Nous nous référons à des recherches coordonnées entre les Ministères d'Agriculture et d'Élevage dans chaque pays avec des institutions Interaméricaines de développement dans le secteur, comme l'IICA, ou bien des Institutions de conseil à l'intérieur des pays. Se distinguent au Nicaragua des travaux comme ceux de l'IICA, de MAGFOR & Cooperación Austriaca (2009) sur l'état de l'agriculture organique dans ce pays, ainsi que ceux de Garibay & Zamora (2003) sur la production organique au Nicaragua, ses limitations et ses potentialités. D'autre part, les apports de Cussianovich & Altamirano (2005) se sont aussi dirigés vers la délimitation d'une stratégie nationale pour le développement de la production organique, à partir cette fois d'une proposition participative des acteurs du mouvement organique de ce pays. Au Costa Rica, La Corporation CEDECO a participé, au cours de la décennie de l'an 2000, à différents apports sur le secteur organique, en réalisant un des premiers diagnostics sur l'état de l'agriculture organique au Costa Rica ; le MAG, Fittacori & IBS Soluciones (2013) se sont aussi unis à ces efforts, en établissant une étude sur l'environnement national de l'agriculture organique au Costa Rica.

De cette façon nous nous intéressons à la construction d'espaces, de territoires, aux formes d'organisation et aux processus d'interaction au sein des décisions politiques et économiques, qu'elles soient de groupe ou individuelles, qui encadrent une activité productive, qui, par définition, naît d'un contexte de rupture avec les formes opératoires traditionnelles, que dicte le système agroalimentaire mondial.

2.1 Une approche géographique pour comprendre l'organisation sociale et la structure spatiale des formes d'agriculture alternative.

Dans le processus de constitution de l'espace social sont produits divers types de combinaisons de relations sociales et spatiales inscrites dans le milieu sous la forme de productions matérielles et paysagères, chargés de signification pour les êtres et les groupes qui les créent (Di Méo, 2014). Ces relations s'inscrivent dans les imaginaires, les sensibilités, l'affect et la raison des humains qui les produisent, les pratiquent et les représentent.

2.1.1 L'action collective comme point de vue explicatif de la recomposition spatiale dans la reprise de l'offre agroalimentaire.

Dans cette recherche l'*action collective* se présente comme une théorie de portée générale sous-jacente à tous les processus de mobilisation des ressources (naturelles, relationnelles, informationnelles et territoriales), qui implique l'origine et le développement d'une activité productive, dans ce cas précis l'agriculture biologique et agroécologique. Les phénomènes sociaux liés à l'action collective et au secteur agroalimentaire ne sont pas étrangers à la géographie, car ils mettent en valeur des mises au point obligatoires comme les *Systemes Agroalimentaires Localisés (SIAL)* et l'*économie territoriale* ; surtout si on l'aborde à partir des acteurs, de trames relationnelles, de la proximité et du territoire.

L'étude de l'action collective et de la mobilité sociale ont permis d'établir quelques catégories de débat sur la géographie, qui ont contribué à éclairer l'origine et le lien spatial de différents phénomènes comme les revendications locales ou sectorielles face aux institutions nationales ou globales. Une des portées les plus importantes a été de reconnaître que l'action collective

à d'importantes composantes spatiales et requiert des conceptualisations géographiques sophistiquées, dans lesquelles l'espace n'est pas exclusivement le contexte des actions sociales, mais il s'est converti peu à peu en un élément important de contextualisation des différentes stratégies et des différents objectifs sociaux (Miller 2000) et Tower (2000) Dans : (Luna, 2006 : 193).

L'analyse de l'action collective est mise en œuvre à partir de la géographie, *grosso modo*, en trois secteurs fondamentaux qui signalent : son processus de délimitation (les acteurs, l'agenda mobilisé et la spécialisation de l'activité) ; les opportunités politiques (qui causent et permettent le développement de l'action) ; et finalement les structures pour la mobilisation, au moyen des mécanismes déployés pour l'exécution des activités (Luna, 2006 : 206). L'*action collective*¹³ est la résultante ou la façon d'agir conjointement d'un groupe d'individus en quête d'intérêts communs, ce qui n'est pas un phénomène spontané, mais un processus délibéré d'évaluation des coûts et des bénéfices, qui se dégageront des actions réalisées par les membres qui le composent (Diosey, 2013).

Nous considérons quant à nous que l'action collective correspond à un mécanisme d'accords sociaux et spatiaux, qui peuvent être inédits et qui expliquent la configuration de l'espace. À partir de cette perspective, le contenu et la forme de l'action font partie de la reconnaissance d'intérêts communs entre les acteurs, mais aussi de l'apparition d'oppositions entre eux, la cause en étant l'existence de dyssymétries d'information et de pouvoir parmi les acteurs. L'existence d'intérêts partagés permet qu'un acteur soit en cohérence avec les autres en ce qui concerne une trame de sens, à l'intérieur d'un processus nommé *réciprocité de perspectives* (Schütz, 1978).

La cohérence entre acteurs constitue aussi un facteur de différenciation avec l'extérieur, ouvrant la voie à des réseaux sociaux sous la forme de structures composées de représentations et d'idéaux, que partagent leurs acteurs ; mais aussi sur la base de

¹³ À partir de l'action collective nous nous référons aussi à la distribution existante du pouvoir, où l'exercice de l'action déploie une dynamique d'initiatives, de réponses, d'interférences et de négociations liées au positionnement des acteurs et à la liberté que ceux-ci maintiennent à l'intérieur de cette structure organisationnelle.

l'identification d'opportunités concernant l'action organisée, en réponse à une tension générée entre l'identification d'avantages individuels et collectifs. L'identification des opportunités ouvre la voie à une mobilisation de ressources de la part des acteurs en réseau, comme mécanisme d'inclusion-exclusion dans l'activité développée, qui se trouve être dans ce cas l'agriculture alternative et sa commercialisation. Nous nous fondons sur les préceptes de Tilly (1978) sur la *mobilisation de ressources* comme mécanisme d'appropriation et d'efficacité pour obtenir des changements sociaux, canalisés et contrôlés par des groupes organisés.

Il est nécessaire de relier l'action collective aux processus agro productifs. Un des principaux points de vue est constitué par les Systèmes de Production Localisés (SPL) et les SIAL¹⁴, toutefois, le secteur de l'agriculture alternative, en raison de sa dimension technique, n'est pas entièrement tributaire des phénomènes étudiés par lesdits points de vue ; ils peuvent coïncider dans l'approche de la relation dialectique compétence/coopération entre acteurs, favorisée par une plus grande proximité, comme le signalent Boucher, Pomeón et Fraire (2011 :49).

2.1.2 Un point de vue thématique à partir de la Géographie Économique et de la Géographie Sociale et Rurale

La recherche s'inscrit dans la géographie économique, sociale et rurale. Ces points de vue sont reliés et prennent de l'importance par rapport à la position centrale de cette recherche : la recomposition spatiale et territoriale du secteur agroalimentaire à partir du système de relations, qu'établissent les différents acteurs avec la *filière* de l'agriculture biologique et agroécologique. De cette façon, on cherche à établir une voie théorico-thématique, qui permette la construction d'un dialogue pour analyser et comprendre les déterminants associés à la problématique proposée. Ensuite nous nous référerons aux champs d'étude mentionnés.

¹⁴ On se réfère aux SIAL, dans le sens où ils se focalisent sur l'apparition de coordinations localisées entre acteurs et agroindustries productives, pour la mise en valeur de leur production au moyen de l'activation de ressources spécifiques étroitement liées au territoire selon les apports de Boucher, Pomeón et Fraire (2011), et de Muchnik et Sainte Marie (2010).

Localisation et distribution spatiale des activités économiques : une approche traditionnelle de la géographie économique

Où se situent la production et la consommation de l'agriculture biologique dans les pays étudiés ? Comment se développe cette forme d'agriculture par rapport aux spécificités locales, culturelles et environnementales desdits lieux ? Comment a évolué spatialement l'activité ? Avec ces questionnements nous entrons dans un des champs traditionnels d'étude de la géographie économique : la compréhension de la localisation des activités économiques dans l'espace, ainsi que de la structure socio-spatiale, qu'elles acquièrent en raison de leur interaction avec les différents groupes sociaux et avec le milieu.

La géographie économique étudie la dimension spatiale des activités économiques, c'est à dire la nature des processus qui affectent leur emplacement. Notre recherche se trouve proche du courant de la géographie économique qu'exposent Géneau et al (2000 : 8) celle-ci cherche à expliquer la circulation et la répartition de la richesse à l'intérieur de l'espace, en prenant en compte des facteurs qui ne sont pas proprement économiques, comme les composants historiques, politiques, sociaux et ethnographiques des sociétés. Pour cela nous incluons des concepts tels que le *circuit économique*, lequel est une schématisation simplifiée de la circulation de la richesse entre les modes de production et de consommation (Claval 1976). Dans le cas de l'agriculture alternative, cette conception nous renvoie aux formes de circulation des biens, des acteurs, de l'information et de la connaissance, nécessaires pour l'étude du fonctionnement des marchés.

En plus de la description et des formes de circulation de l'agriculture alternative, nous nous orientons aussi vers une géographie économique qui s'occupe des représentations des différents acteurs qui partagent une activité en particulier et du rôle que chacun joue dans l'organisation du secteur. En résumé, nous essayons de mobiliser une géographie économique qui explique la construction de l'espace économique à travers des processus sociaux. À partir de ce point de vue la contribution conceptuelle et théorique de la *géographie sociale* est un complément déterminant pour accentuer notre idée.

La géographie sociale et rurale comme outil pour l'étude des activités économiques

Dans notre analyse la géographie sociale s'inscrit comme domaine d'intérêt pour l'approche théorique et méthodologique de l'acteur social et de sa relation à l'espace, dans ce cas à partir d'une dimension de l'agro production. *La géographie sociale* est un cadre pour l'étude des configurations spatiales, centré sur les dynamiques sociales de l'acteur et sur ses interactions avec le milieu (Di Méo, 2014) ; (Hérin 1986 : 109). Pour comprendre les liens que tisse l'agriculture alternative, nous nous reportons à la nature des événements économiques, au rôle de ses acteurs, à leur emplacement et à l'ensemble des déplacements. Cette perspective exige une relecture du système d'acteurs, qui part des divers rôles assumés et des différents contextes dans lesquels naissent leurs actions (Ripoll, 2013).

L'origine de la production et ses lieux de destination prennent de l'intérêt non seulement parce qu'ils constituent les pôles principaux du circuit économique de la *filière* de l'agriculture alternative, mais aussi parce que l'intégration de la production à la consommation (*amont – aval*) permet d'établir un contact avec différents contextes géographiques, soit de type rural, périurbain ou urbain, mais aussi à partir de différentes couches thermiques, en faisant que la production et la distribution acquièrent une dynamique stratégique.

Ces thèmes se positionnent aussi dans la *géographie rurale*, en étant englobés dans les transformations territoriales résultant des liens production-consommation (Roche, 2003), et avec les changements survenus dans le paradigme productif fordiste et postfordiste, et les modalités dérivées de la globalisation (Ávila, 2015 : 80). De façon appropriée le courant d'étude appelé *géographie des relations* (Chaleard et Dubresson, 1999), présente un point de vue critique de la façon isolée, dont est conçue la configuration de la campagne et de la ville. Il propose une vision interactive, à partir de multiples relations et médiations entre les deux contextes. Ainsi, la structure et les intérêts d'insertion dans l'agriculture alternative peuvent aussi être vus comme le produit d'un agenda citoyen, campagnard, ou né d'un consensus entre les deux, suivant les différents contextes où ils se développent.

2.2 Processus d'incorporation dans l'agriculture alternative : ruptures, motivations et pratiques

L'évolution vers la production alternative est intéressante en raison de divers facteurs, qui entrent en jeu et qui vont de différents événements produits par les acteurs jusqu'à des changements dans l'exploitation agricole et dans les formes et espaces de la commercialisation. Assumer les différentes représentations et les différentes pratiques de ces nouveaux systèmes de production, nous conduit à une transformation graduelle de circonstances, de situations ou d'idées autour d'une activité productive, qui cherche à être remplacée par l'agriculture alternative. D'autre part, les formes de liaisons à ce nouveau système ne naissent pas toujours à partir du secteur primaire, ce qu'illustre l'émergence de *néo agriculteurs*, qui quittent d'autres catégories professionnelles.

Ce genre de discussion peut être alimenté par des points de vue théoriques et conceptuels comme les *tensions identitaires* chez les acteurs du secteur, qui déterminent la continuité dans leurs activités productives ; mais aussi comme les *changements dans les systèmes de production*, qui approfondit les modifications dans les relations des agriculteurs avec le territoire, qui concerne la construction historique de la connaissance, la gestion des ressources locales et les formes d'organisation et de coordination sociales (Barbier y Bellon, 2010 : Dans Petit, 48). Dans ces deux points de vue est aussi sous-jacente l'*écologisation des systèmes de production*¹⁵, comme un courant écologique et durable qui peu à peu imprègne l'organisation des systèmes agroalimentaires, au moyen de la voie de l'agroécologie (Gliessman, 2007).

L'incorporation dans les formes d'agriculture alternative est marquée par certains déterminants présents chez ses acteurs, au début de l'activité et pendant celle-ci ; ils se trouvent liés à des événements, qui ont favorisé des ruptures avec leurs précédents métiers ; ainsi que diverses motivations envers de nouvelles formes de production. Ces actions

¹⁵ Cet intérêt écologique dans la production s'appuie sur les théories de *la modernisation écologique* des années 80, au cours desquelles se produit un changement institutionnel sur la façon dont la société doit comprendre la nature environnante et avoir de bons rapports avec elle. Ce qui a eu un impact sur les politiques agricoles, en faveur de réglementations comme la biologique ou l'organique, qui incluent ces formes d'écologisation des systèmes de production (Obach, 2015 : 9).

configurent la trajectoire professionnelle des acteurs, et, en même temps, la rationalité et l'organisation de leurs projets. Dans notre recherche, nous considérons que les acteurs en tant que transformateurs, commerçants et consommateurs, passent aussi par ce cadre de décisions, qui les impliquent de quelque façon dans le développement de projets liés à l'agriculture biologique ou agroécologique.

Pour quelques courants théoriques, Higgins (1991), Markus et Nurius (1986) dans (Van Dame, 2005 :27), la motivation pour s'engager dans une nouvelle activité, qu'elle soit de type professionnel, formatif ou qu'elle soit un passe-temps, provient de certaines tensions *identitaires*, qui occasionnent un malaise, un manque de confort psychologique, que l'individu essaie de réduire en s'impliquant dans certaines activités. Des chercheurs comme Van Dam (2005) se réfèrent à quelques détonateurs de tensions identitaires liées à l'incorporation dans l'agriculture biologique, parmi lesquels on trouve des problèmes de santé, la disparition de la flore, la contamination de l'eau, ou bien l'identification au mouvement. Nous considérons quant à nous que jusqu'à un certain point nos acteurs, particulièrement les agriculteurs et les commerçants, ont pu au début être confrontés à des tensions de ce type, ce qui les conduits à participer à des systèmes agroalimentaires alternatifs.

Les questions identitaires et les motivations pénètrent aussi la rationalité particulière de chaque acteur par rapport au début d'une nouvelle activité. En agriculture alternative Van Dam (2005 :30) mentionne une série d'éléments qui montrent la recherche de sens personnel à partir de cette activité, mais aussi dévoile un désir d'autonomie productive, une plus grande connaissance de la profession, le développement personnel à travers le métier et une plus grande implication en tant que militant avec des possibles orientations sociales et environnementales.

Le passage à des systèmes agroalimentaires alternatifs requiert d'établir de nouveaux apprentissages et des relations avec des variables telles que le sol, l'agro biodiversité, les pratiques phytosanitaires, l'organisation du travail, la commercialisation et les réseaux sociaux. Ces relations peuvent être considérées comme la base des principes de ces

agricultures. Pour Petit (2013 : 51) les diverses pratiques dans la production agricole alternative ne se trouvent pas totalement détachées d'autres savoirs agricoles et se présentent plutôt en accord ou en désaccord avec le bagage accumulé d'autres savoirs, en guise d'*innovations et de continuités techniques*, qui ont pour objectif de protéger les cultures, le sol et de garantir la commercialisation. À ce sujet nous considérons que les processus de conversion d'une exploitation agricole conventionnelle impliquent davantage de ruptures que de continuités.

La conversion de la production conventionnelle constitue un des processus référents sur l'ensemble des changements multidimensionnels à l'intérieur de l'exploitation agricole, qui modifient aussi bien les pratiques techniques que la relation avec la nature, avec l'alimentation et avec les consommateurs (Lamine et Bellon, 2009). Cependant, le concept ne décrit pas habituellement des changements, qui influent sur la commercialisation et la consommation. Les changements produits dans les unités d'exploitation par la transition vers l'agriculture alternative peuvent être perçus à partir des systèmes de productions et de leurs différents règlements, puisque la transition génère une brèche au niveau des pratiques et des fonctionnalités entre les deux systèmes impliqués.

En Amérique Centrale les unités d'exploitation alternatives, dans une plus grande ou moindre mesure, se sont inscrit sous un modèle appelé *unité d'exploitation intégrale* ou "*fermes intégrales*¹⁶" ce qui consiste en une proposition qui ressemble aux systèmes de production paysans "traditionnels", avec une diversité d'activités dans les fermes pour assurer l'alimentation de la famille et l'obtention de revenus extra avec la vente de leurs produits (Zumbado, 2008 :36). Quelques formes d'agriculture comme la biologique et l'agroécologique ont été déterminantes pour obtenir une moindre dépendance par rapport aux matières premières extérieures, ce qui constitue un autre élément d'intérêt stimulé sous ce modèle.

¹⁶ La ferme intégrale est un modèle de ferme, dans laquelle on intègre tous les composants qui la constituent, en mettant fin aux cycles des activités productives, ce qui permet que les résidus d'une activité servent de matière première pour une autre activité. D'autre part, on cherche une complémentarité entre l'élevage d'animaux et l'agriculture, à quoi s'ajoutent d'autres pratiques, qui impliquent des aspects technologiques pour compléter les cycles productifs comme des biodigesteurs, le compostage et la stabulation (Zumbado, 2008 :37).

2.3 L'agriculture alternative comme partie du secteur agroalimentaire : structure et aspects systémiques

À partir de mon expérience académique, la visite de contextes de production agricole et d'élevage et ma participation à leur activité sont devenues constantes, avec l'apparition d'un intérêt pour connaître les motifs et l'imbrication des diverses activités, qui se développent dans une unité de production. Par la suite, la curiosité a conduit à rechercher la destination des récoltes et à déterminer que l'agriculture est un secteur complexe de l'économie, qui ne prend pas fin dans la ferme. Les travaux de terrain réalisés dans des fermes organiques et agroécologiques, entre 2015 et 2017, ont permis d'esquisser quelques modèles de leur fonctionnement, en faisant ressortir leurs aspects systémiques, qui nous ont conduit à mettre l'accent sur quelques éléments théoriques pour leur étude.

L'insertion dans l'agriculture alternative peut être comprise comme un fait transcendantal dans la trajectoire de l'agriculteur et de sa parcelle, qui demande une optimisation des ressources locales et l'établissement de nouveaux règlements productifs en cohérence avec les possibilités du milieu et les demandes du marché. Ce qui précède nous positionne face à un phénomène à l'intérieur du secteur primaire, qui transcende le fait agricole en incluant la sphère commerciale et la consommation. Les transformations socio spatiales à partir de cette forme de production nous renvoient à l'étude structurelle du *secteur agroalimentaire*, avec les éléments conceptuels, qui permettent son analyse, car nous considérons que ceux-ci sont fondamentaux pour déterminer ce qui est alternatif dans le fonctionnement des systèmes de production.

Dans les pays d'Amérique Centrale, à l'exception du Panama, le secteur agroalimentaire est essentiel pour l'économie nationale. Celui-ci est vu comme un important consommateur et fournisseur de matières premières, générateur de valeur ajoutée, soutien de la sécurité alimentaire, avec des effets multiplicateurs dans tous les secteurs de l'économie (Costa Rica, 2011). Pour Malassis (1973 : 123) le secteur agroalimentaire est intégré par toutes les activités en lien avec la création d'aliments. Il s'agit d'un vaste secteur avec quatre sous-secteurs fonctionnels : la production agricole et d'élevage, la transformation industrielle ou

artisanale des aliments, la distribution et finalement la restauration (consommation dans des restaurants ou dans des cantines), lesquels cherchent à satisfaire les objectifs de l'économie humaine en ce qui concerne l'aliment.

À partir des apports de Malassis (1973), de Costa Rica (2011), de Lamine et Chiffolleau (2016) nous pourrions soutenir que le secteur agroalimentaire est : « *L'ensemble d'activités économiques qui concourent à la production des aliments, à leur transformation et à la distribution au moyen de chaînes agroalimentaires "filiales" et circuits, qui ont comme destinataire un consommateur final, qui y a accès par le biais de certains points de vente* ». Un élément central du secteur est son dynamisme, par conséquent, nous considérons qu'une analyse des transformations provoquées par l'agriculture alternative procède d'une approche plus interactionniste, que celle qui est proposée par la traditionnelle analyse des chaînes.

Ainsi, pour rendre compte des transformations produites dans le secteur, nous pourrions évoquer la notion de filière, se rapportant, dans le secteur primaire à l'identification des produits, leurs itinéraires, aux agents et aux opérations, en plus des mécanismes qui interviennent dans leur régulation. Notre principal intérêt est dirigé vers la filière fruits et légumes frais de l'agriculture biologique et agroécologique, à partir d'une perspective sociale et spatiale plus que technique, en remarquant la coordination entre leurs acteurs et la mise en relation des lieux impliqués, qui permettent le fonctionnement et l'intégration de cette activité dans le marché.

À l'intérieur du secteur agroalimentaire, *la production* correspond à un des travaux les plus importants pour fournir des biens de consommation, des services et des matières premières pour le reste des échelons du secteur. Ici se développent les semailles et la récolte, dirigées vers la satisfaction de l'autoconsommation de la famille de l'agriculteur, la reproduction de la ferme et une agriculture de marché. Des chercheurs comme Schejtman (2008, 8), et IICA (2016) se réfèrent à plusieurs modèles de production, les plus répandus étant *les systèmes familiaux de production agropastorale* et les systèmes de style entrepreneurial. L'agriculture alternative en Amérique Centrale, selon Amador (2001) et García (2002) dévoile principalement la présence d'une agriculture familiale (AF) avec trois secteurs

fondamentaux, une AF de subsistance et une autre spécialisée, dans le cadre des formes de production paysannes et une autre capitalisée, proche de l'agriculture entrepreneuriale.

Un autre composant du système est la distribution, dans laquelle on transfère les produits agricoles et agroindustriels à l'utilisateur final (Malassis, 1973 :161). Dans notre recherche nous avons conçu la distribution des produits comme un processus qui implique la participation des agriculteurs, des transporteurs, des commerçants, des intermédiaires et des acteurs de la régulation et du soutien. Pour Chiffolleau & Prévost (2013) la distribution peut être comprise au moyen de la configuration de différents circuits, lesquels varient entre directs, *courts et longs*, selon le nombre des participants qui les constituent (Voir tableau 4). Des chercheurs comme Soto (2017) ; León (2019), ont mentionné la prédominance de circuits directs et courts dans l'agriculture alternative d'Amérique Centrale, ce qui a été un fait mis en valeur dans les résultats préliminaires de nos travaux de terrain.

Tableau 4. Principaux circuits de commercialisation et leurs caractéristiques

<i>Circuits directs</i>	<i>Circuits courts</i>
<ul style="list-style-type: none"> • C'est la vente d'un produit au consommateur sans participation d'intermédiaires. • Les produits sont frais ou transformés dans la ferme par la famille productrice. • Font partie de ceux-ci, les envois directs aux transformateurs. • Ventes de producteurs individuels ou en collectifs, avec ou sans contrat avec les clients. • Comme formes de commercialisation on privilégie les foires, les ventes à la ferme, les marchés à l'air libre et les paniers. 	<ul style="list-style-type: none"> • Dans la vente d'un produit participe un autre acteur, il peut s'agir de vendeurs au détail spécialisés ou de grossistes. • Ventes de producteurs individuels ou en collectifs, avec ou sans contrat avec des clients. • Comme formes de commercialisation on privilégie l'envoi de marchandises à des boutiques spécialisées, à des supermarchés, à des intermédiaires de coopératives, à des associations et à des restaurants.

Source : Élaboration de Hubert Vargas, basée sur Chiffolleau (2013)

Comme nous le voyons l'agriculture fait aussi partie d'un processus commercial avec une diversité de points de vente. Les boutiques et le marché constituent les principales formes d'accès, sans omettre les ventes à la ferme et les ventes sur commandes, dont l'agriculture alternative a tiré profit au moyen de ce qu'on appelle les "paniers". Selon des considérations de León (2019 : 125) sur l'évolution du commerce et des marchés au Costa Rica, avec des

estimations pour l'Amérique Centrale, les ventes en boutiques, les marchés et les foires continuent à être les principales formes d'accès aux produits agricoles, avec l'apparition toujours plus grande de surfaces comme les supermarchés. Dans ce schéma l'agriculture alternative se déroule en présentant des innovations dans le format du commerce et dans les formes de liaison entre les acteurs participants, selon ce qui a été observé dans les travaux préliminaires de terrain.

La position de notre recherche par rapport au secteur agroalimentaire et à la production alternative est qu'ils peuvent être étudiés à partir de diverses approches : comme un sous-secteur économique, qui fait partie de l'activité économique globale ou bien à partir de l'analyse de systèmes en identifiant leurs divers éléments en interaction, dans lesquels circulent des formes d'évaluation, de personnes, d'énergie, de produits et d'information, en définissant leur fonction et leur structure. Dans les deux perspectives la question spatiale est inhérente au domaine agroalimentaire, en impliquant diverses formes d'organisation sociale et économique pour rendre effective la production agricole, la distribution et les ventes.

Les aspects systémiques dans l'analyse du secteur agroalimentaire et de l'agriculture alternative obéit, comme cela a été mentionné, au fait de souligner divers composants en interaction, principalement l'agrosystème et le sociosystème, comme l'indique Chapuis et Mille (2001 :6), mais ils permettent en outre d'établir un ensemble de liens, qui intègrent la production au reste du système agroalimentaire (Voir l'image 1, page suivante). Dans les visites préliminaires dans des fermes organiques et agroécologiques au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, entre 2015 et 2016, nous nous sommes rendu compte de l'importance que les différents producteurs donnent aux liens présents dans leurs systèmes productifs, ainsi qu'aux facteurs et aux motifs de leur choix. Ceci nous a confronté à l'obligation de conceptualiser cette forme de production à partir d'un sens plus fonctionnel et plus rationnel et à considérer la façon dont cela se voit reflété dans l'émergence de l'espace, au-delà de ses formes matérielles.

Finally, we use the word system in agro-food and in the configuration of space for us to refer to an evident complexity¹⁷. But at the same time, to remark that alternative agriculture viewed in the field work is interested in internal and external dynamics, favoring interdependencies of processes. In addition, we consider that the analysis of sectors is in any case systemic, as it constitutes a methodological attempt to go beyond the isolated description of production chains.

Figure 2. Aspects systémiques dans les guides sur l'agriculture intégrale : LA FERME INTÉGRALE COMME OPTION pour mieux profiter des ressources de la ferme et protéger la nature



Through these images we can observe how MAG and INTA in Costa Rica prepared information on production models, in this case "La Ferme Intégrale", which presents as a central axis the possibility of integrating various activities. In this model, alternative agriculture occupies a central place, favoring the chain of processes for the elaboration of compost, diversification and crop rotation, irrigation, use of biogas, avian husbandry and direct sale in fairs. This publication shows explicitly to the producer that it is an agriculture with functional connections. Source : Azofeifa et Chaves (2005).

¹⁷ Some of the contributions from geography have envisaged the systemic question, whether it be Brunet and P. et G. Pinchemel ; Auriac et Durand-Dastès ; Denise Pumain ; Thérèse Saint-Julien ou Léna Sanders (Orain, 2001 : 32) in the majority of cases this question has been mobilized to explain the production of space without being completely linked to its paradigm (See the postulates of *General System theory (GST)* in Bertalanffy, 1968). On the other hand, there are researchers like Auriac (1983) and Durand-Dastès (1984) who have managed to align themselves with the object of the "spatial systems" by explaining the production of space, by granting to the latter a status of system.

L'interconnexion de processus autour de l'agriculture alternative nous a permis de nous interroger sur les principaux changements concernant le système agroalimentaire de style productiviste, en termes de représentations sociales, de pratiques agricoles, de création de services et de formes de consommation. En résumé, les aspects différenciés de l'agriculture alternative conduisent à envisager une recomposition sociale et spatiale, qui habituellement revêt la standardisation commerciale et culturelle autour de l'alimentation et de la distribution des produits agricoles ou s'y oppose (Brunori et al, 2007).

2.4 Processus de recomposition spatiale et territoriale dans le système agroalimentaire

Nous considérons quant à nous que n'importe quelle agriculture diverse provoque des changements dans la matrice principale, impactant sa structure et ses paysages. Les agricultures alternatives dans quelques cas se sont rapprochées du modèle paysan et artisanal, antérieur à la seconde moitié du vingtième siècle, pour des sociétés industrialisées (Gardner et al 2004), ou bien ; ces modèles ont pu être pérennisés dans quelques contextes, comme dans le cas de l'Amérique Centrale. Ainsi des innovations pour le rétablissement des sols, la production de semences, les matières premières vertes et les ventes directes, à l'intérieur d'une matrice multifonctionnelle de l'agriculture se profilent comme des foyers de changements structurels dans ce qu'on appelle l'agriculture de marché.

Dans la littérature spécialisée, des chercheurs comme Amador (2001), Garibay & Zamora (2003) ; et Cusianovich & Altamirano (2005), à côté de nos travaux préliminaires de terrain, ont rendu compte de l'impact social et spatial de l'agriculture alternative, ce qui a été compilé à partir de la mémoire historique des agriculteurs et des modifications matérielles réalisées dans leurs fermes. En Amérique Centrale, des organisations comme ADDAC, MAONIC et CEDECO, et y compris des Certificateurs, ont participé à la systématisation des principales transformations en raison de l'incorporation dans l'agriculture alternative, en permettant de compter sur un patrimoine important d'information comme : croquis de fermes, historique des cultures, registre des principaux marchés, expériences et difficultés des processus.

Dans les pays étudiés existent aussi des groupements de la société civile, qui encouragent les marchés en agriculture organique et agroécologique, et par conséquent ils participent aussi à la recomposition du système agroalimentaire. Au Costa Rica, l'APROZONOC va au-delà de la production pour s'unir à Cartago Orgánico dans la création d'une foire à l'est de la Grande Zone Métropolitaine, en générant des synergies dans les deux sens. Ainsi les espaces de consommation en agriculture alternative commencent à se différencier des espaces conventionnels et à générer des appropriations de la part de tous les participants de la chaîne. Au Panama la relation de GORACE avec des boutiques spécialisées rend compte de ce processus ; même situation au Nicaragua avec la mise en place de la Foire Panier Jaune et des producteurs des environs de Managua.

La situation exposée nous rappelle que les recompositions du système agroalimentaire proviennent aussi des processus de revalorisations sociale qui dépassent ce qui a lieu dans l'unité de production. Pour Renting et al (2003) ladite évaluation plaide pour la demande d'aliments de qualité, pour une proximité avec le local et pour la recherche de nouveaux canaux de distribution, ce qui influe sur une relocalisation de la production. Dans le système agroalimentaire les transformations spatiales et sociales proviennent en outre des représentations de leurs acteurs, ce qui est déterminant pour l'accès aux différents répertoires d'action et de matérialités du secteur.

2.5. Organisation et spatialisation de l'agriculture alternative : Acteurs sociaux, réseaux et territoire

Accéder à la structuration d'un sous-secteur économique par la voie de ses acteurs nous met face à plusieurs considérations, d'abord que ces individus sont les créateurs et les responsables des transformations survenues dans leurs espaces de vie, avec la mise en marche de l'agriculture alternative. Ensuite, que ceux-ci ont la capacité de posséder un répertoire d'actions, canalisées de manière individuelle ou collective, dans le but d'exercer les formes d'agriculture, qu'ils considèrent adéquates, en présentant un impact spécifique dans leurs territoires.

Au moyen de nos travaux préliminaires de terrain nous avons constaté dans les trois pays que les agricultures alternatives pratiquées paraissent procéder d'un effet d'enchaînement dans une action collective encouragée en bonne partie par des collectifs d'agriculteurs, de consommateurs et de promoteurs. Même si des incorporations existent dans ce domaine, sans une influence claire de tiers, le rôle des organisations de la société civile comme MAONIC au Nicaragua, APAO au Panama et MAOCO au Costa Rica a contribué à disséminer le concept et les pratiques desdites agricultures, à côté de la figure de CEDECO, UNAG et IICA. En Amérique Centrale, la propagation de l'agriculture alternative a comme axes principaux les processus d'apprentissage horizontaux, grâce à la participation d'autres agriculteurs-formateurs, hérités en bonne partie de méthodologies telles que *Campesino a Campesino* (Holt-Giménez, 2008).

Nous comprenons alors que l'organisation et les effets spatiaux de l'agriculture alternative ne peuvent pas être éclairés, si ce n'est par la somme de ses parties interagissantes, impliquant la figure de l'acteur dans un domaine systémique. Les acteurs qui participent à cette activité accomplissent des rôles relativement spécifiques comme la production, la commercialisation, la régulation, la promotion, le financement, la recherche et les prestations de services, dans l'exercice d'une rénovation dans l'offre agroalimentaire, qui occasionne l'adoption d'une position relationnelle par rapport aux autres acteurs.

Le concept d'acteur utilisé peut-être défini comme un individu qui se trouve toujours “*apte à l'action*” avec une marge de liberté, de pouvoir, d'autorité et de stratégie, qui lui permet d'établir la situation dans laquelle exercer cette capacité (Crozier et Friedberg 1973, Dans : Gumuchian et al. 2003 :19). De cette façon ce qui fait que l'acteur est l'*action*, ou bien, la susceptibilité qu'a celui-ci de réaliser une action dans une situation, une condition ou un problème déterminé (Subra, 2016 :15) ; dans notre recherche il s'agit de sa participation au secteur de l'agriculture alternative.

Nous considérons que les acteurs qui participent à cette forme de production s'inscrivent comme un *système d'acteurs* (Boivin, Tore & Traversac 2013 : 2-3), lequel fait partie d'un sous-secteur économique agroalimentaire. Le point de vue de système d'acteurs reconnaît les

diverses possibilités, qui peuvent surgir dudit système, en cohérence avec la pluralité d'organismes politiquement impliqués (individuels ou collectifs), relativement sensibles aux questions éthiques, sociales, politiques et économiques, qu'implique l'agriculture alternative (Voir illustration 2, page suivante).

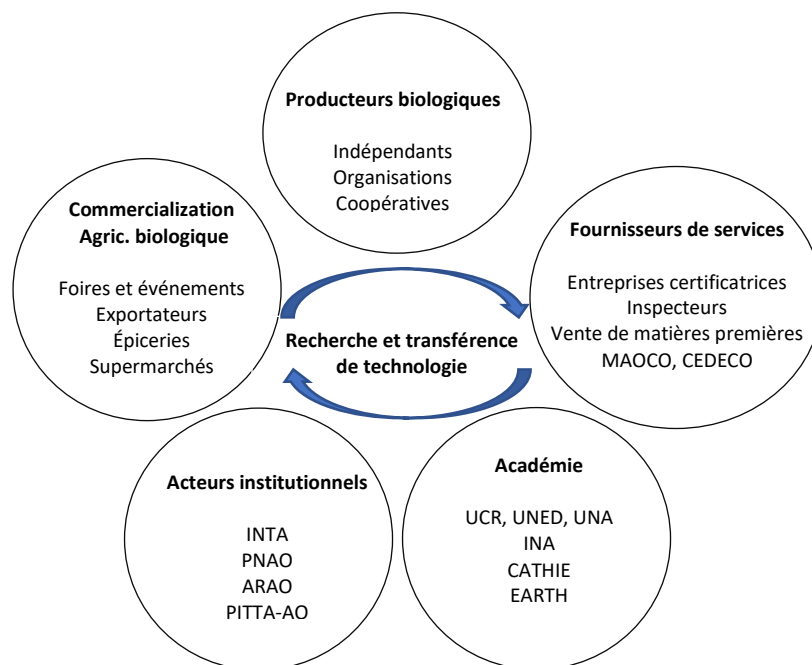


Figure 3. Questions éthiques, sociales, politiques et économiques de l'agriculture alternative. Au moyen de ce graphique nous pouvons observer comment d'autres chercheurs ont appliqué une perspective systémique d'acteurs pour comprendre le secteur organique dans le pays. Pour le Nicaragua et le Panama, des approches de ce type sont développées par les différents mouvements agricoles pour rendre compte de l'état de l'environnement national. Source : Élaboration propre à partir de IBS Soluciones Verdes (2013).

Une perspective de systèmes d'acteurs accentue les liens, les ressemblances et les différences que ceux-ci pourraient avoir au sujet de l'accès aux moyens de production, des motivations et des objectifs, raison pour laquelle sont établies constamment des unions, dans un va et vient entre les bénéfices collectifs et individuel. C'est ici qu'entre en scène l'utilisation de diverses stratégies et ressources pour la recherche de plus grands bénéfices (Crozier et Friedberg 1977), ce qui occasionne dans le système, des formes de structuration particulières, en guise de réseaux, dans lesquels conflue une plus grande réciprocité de perspectives chez ses membres.

Les relations entre acteurs, quelle que soit leur échelle, nous les visualisons sous la forme de réseaux, suivant Grossetti (2001) ; (2014). Pour le chercheur, le concept de réseau est proche de l'idée de système ; il se réfère à des modèles composés par une série de « *clúster* » au travers d'une chaîne relationnelle, rendue possible par une proximité structurelle. Aussi bien au Nicaragua qu'au Costa Rica et qu'au Panama, les échelons de la production et de la commercialisation en agricultura alternative sont intégrés par des liens que chaque individu maintient avec d'autres, dans quelques cas sous une typologie d'acteur comme les producteurs, dans des contextes de commercialisation directe, ou au moyen de divers participants dans des circuits plus larges. L'illustration précédente permet d'esquisser une idée au sujet de la diversité d'acteurs qui intégreraient les réseaux, cela étant basé sur le registre de cartes d'acteurs et sur la systématisation des processus dans Garibay & Zamora (2003) ; Cusianovich & Altamirano (2005).

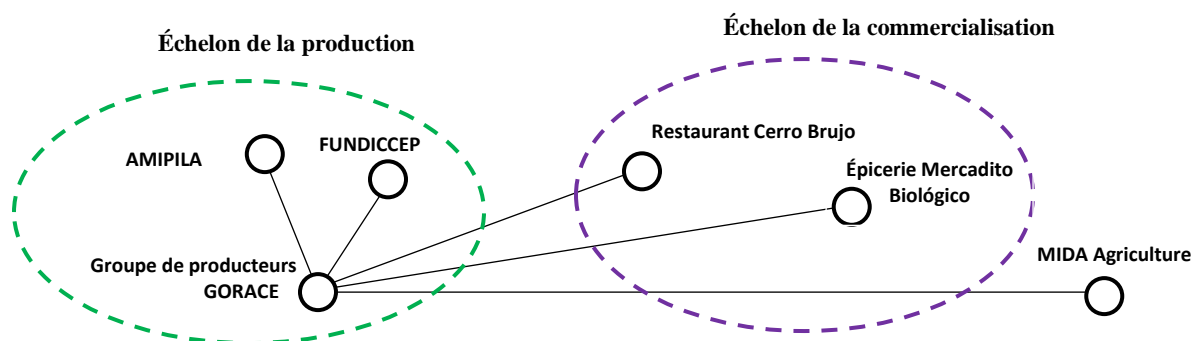


Figure 4. Exemple de réseau social et économique illustré par les liens entre un groupe d'agriculteurs de Cerro Punta au Panama avec des commerçants de Ciudad de Panamá. Au moyen de ce graphique nous pouvons observer comment les groupes de producteurs GORACE ont mobilisé leur production par le biais d'autres contacts, dans ce qui pourrait représenter une structure réticulaire. Des dynamiques semblables qui relient la production à la commercialisation sont aussi présentes au Costa Rica avec CoopeZarcero, APROZONOC et au Nicaragua au moyen de Canasta Amarilla et COSAES. Source: Élaboration propre à partir de Gaitán (Communication personnelle, 2015).

La structure des réseaux comme véhicule de l'action a aussi ses répercussions sur la production de l'espace, ce qui est pris en considération à partir des apports de Pequeur (2008) et Painter (2009). L'illustration 3 permet d'esquisser la façon, dont les réseaux impliquent des relations entre acteurs, des flux et des mobilités. De plus, elles peuvent former des combinaisons et des identités hybrides avec des sens de l'organisation propres, lorsqu'on s'approche d'une dimension territoriale. Face à cela, de même que Painter (2009) nous nous

sommes demandé si les concepts de réseau et de territoire pouvaient être mis en relation, surtout pour nous référer à des processus sociaux en agriculture alternative causés par l'appropriation, les innovations sociales et les matrices historico-culturelles.

Pour Swyngedouw (2004) les réseaux coexistent avec les territoires, les deux étant interdépendants ; en outre il considère cette dernière catégorie comme un effet de types particuliers de réseaux. Avec le territoire, nous nous référons à une forme d'espace émergent produit par ses acteurs, doté de signification, d'actions réfléchies, conduites et reproduites sous certaines intentions et certains objectifs (Sack, 1973 : 19). À partir de cette perspective le territoire en agriculture alternative peut être la résultante de la mobilisation de ressources spécifiques dans des réseaux, avec des effets spatiaux comme ceux qui sont induits dans le tableau 5.

Tableau 5. Quelques perspectives territoriales en agriculture alternative pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, obtenues en analysant d'autres recherches.

Activités avec des perspectives territoriales	Lieu	Participants
Des lieux de production apparaissent comme centre du secteur dans des pays comme le Costa Rica et le Panama.	Zarcero, Zona Norte de Cartago au Costa Rica; Tierras Altas de Chiriquí et Veraguas au Panama.	Agriculteurs et promoteurs privés.
Modèle de production historique adapté à de nouvelles technologies comme l'organique.	Zarcero, Zona Norte de Cartago au Costa Rica; Tierras Altas de Chiriquí; Carazo, Masaya et Managua au Nicaragua.	Agriculteurs, promoteurs privés et organisations de la société civile.
Création et appropriation d'espaces de la commercialisation avec des innovations dans les relations sociales et le format de l'activité.	San José et Cartago au Costa Rica ; Ciudad de Panamá, Ocu et Santa Fe au Panama ; Managua, Jinotepe et Carazo au Nicaragua.	Agriculteurs, commerçants, consommateurs et organisations de la société civile.
Importance donnée dans le contexte productif à des espèces locales.	Acosta, Grecia et Cartago au Costa Rica ; Ocu et Santa Fe au Panama ; Managua, Estelí, Masaya et Carazo au Nicaragua.	Agriculteurs et promoteurs privés.

Source: Élaboration propre à partir de Garibay & Zamora (2003); Cusianovich et Altamirano (2005); IBS Soluciones Verdes (2013), Gaitán (2015); PECOSOL et RENICC (2013).

Le terme de *ressources* s'ajuste à la définition de Raffestin (1991 :11) étant compris comme des relations qui sont à l'origine de pratiques et d'actions, dont le succès provoque l'apparition des propriétés nécessaires pour la satisfaction de certains besoins. En considérant la

mobilisation du territoire comme ressource, dans les différents réseaux qui intègrent l'agriculture alternative dans les pays étudiés, nous suggérons que cela permet la différenciation d'une structure réticulaire à l'autre.

Conclusion du Chapitre 2

Ce chapitre a pour but d'établir un cadre théorique et conceptuel qui nous permettra de référencer nos trouvailles empiriques, et surtout de tracer une route pour la recherche devant les thématiques contraignantes avec l'impact économique, social et spatial des formes de production alternatives. Dans le domaine des Sciences Géographiques, la Géographie Sociale a souligné l'importance des acteurs individuels ou groupaux pour la définition et la construction de l'espace, ainsi que pour la gestion des ressources, en positionnant une réflexion plus sociale dans d'autres domaines comme la Géographie économique et rurale, toutes les deux impliquées dans des processus agricoles et de commercialisation de commodities.

En Géographie Sociale, la théorie de *l'action collective* peut être considérée déterminante pour expliquer des processus comme la rénovation de l'offre agroalimentaire et la recomposition spatiale conséquente. Les phénomènes sociaux associés à l'action collective et le secteur agroalimentaire ne sont pas étrangers à la géographie, sont à souligner les approches contraignantes comme les Systèmes Agroalimentaires Localisés (SIAL) et l'économie territoriale ; surtout abordée à partir des acteurs, de leurs trames relationnelles, et l'influence de la proximité sociale et le territoire, sous les apports de Miller (2000) ; Tower (2000) ; et Luna (2006). À la lumière de cette théorie, nous soulignons l'émergence d'intérêts partagés entre les acteurs, ce qui rend possible leur congruence, dans un processus ou trame de significations dénommé *réciprocité de perspectives* (Schütz, 1978).

Une partie des phénomènes d'action collective dans l'agriculture sont liés aux motivations et aux tensions présentes chez les acteurs individuels et les groupements, elles délimitent leur incorporation à une lutte déterminée, aux activités et aux projets. Dans les courants théoriques exposés par Higgins (1991) ; Marcus et Nurius (1986) ; et les apports de Van Dame (2005),

se présente un cadre de référence pour l'étude des processus d'incorporation sociale dans certains projets productifs. Ainsi, la théorie des *tensions identitaires* se réfère à des déterminants qui configurent la trajectoire professionnelle des acteurs, et en même temps, la rationalité et l'organisation de leurs projets, qui sont liés à des événements qui ont favorisé des ruptures avec leurs métiers précédents ; ainsi que différentes motivations vers de nouvelles formes de production.

Les phénomènes sociaux précédents s'écoulent dans un secteur très dynamique comme le secteur agroalimentaire, et nous oblige à l'étude de sa structure pour déterminer ses variantes. Des chercheurs comme Malassis (1973) et Lamine & Chiffolleau (2016) ont fait état du dynamisme du secteur agroalimentaire en termes de sa composition, fonctionnalité et circuits dans lesquels s'inscrivent les différentes filières, en présentant une approche plus interactionniste que celle proposée par l'analyse des chaînes. D'un autre côté, cette approche est pensée pour deux des groupes sociaux principaux du secteur agricole centraméricain, vers lesquels s'achemine l'agriculture alternative, les systèmes familiaux de production agricole et d'élevage et ceux entrepreneuriaux, en prenant comme référence Schejtman (1999 ; 2008) ; IICA (2016) ; et Baumeister (2001).

Depuis la réflexion sur *l'acteur dans le système*, avec des apports de Crozier & Friedberg (1973) ; Gumuchian et al. (2003) ; Boivin, Tore & Traversac (2013) ; et Subra, (2016) nous avons élucidé l'organisation et la recomposition spatiale de l'agriculture alternative, à partir de concepts comme l'acteur, le système, les réseaux et le territoire. Cette approximation est composée par un positionnement relationnel entre les différents participants "aptes pour l'action" du secteur de l'agriculture alternative, avec une marge de liberté, de pouvoir, d'autorité et de stratégie, qui leur permet d'exercer les formes d'agriculture, de commercialisation et ce qu'ils considèrent convenable, en présentant un impact spécifique sur leurs territoires.

Nous visualisons les relations entre acteurs, peu importe leur échelle, sous la forme de réseaux, en suivant Grossetti (2001) ; (2014). Pour le chercheur, le concept de réseau est proche de l'idée de système ; il se réfère à des modèles composés par une série de "cluster"

à travers une chaîne relationnelle, rendue possible par une proximité structurelle. Ici entre en scène l'utilisation de différentes stratégies et ressources entre les acteurs, pour la recherche de plus de bénéfices (Crozier & Friedberg 1977) provoquant dans le système des formes de structuration particulières, en guise de réseaux, où convergent une plus grande réciprocité des perspectives de leurs membres

La structure de réseaux comme véhicule d'action a aussi ses répercussions dans la production de l'espace, ce qui est considéré à partir des apports de Pequeur et Ternaux (2008) et de Painter (2009). Il s'agit d'une approche qui contemple le parallélisme entre les concepts de réseau et de territoire, en considérant que les réseaux peuvent former de combinaisons et des identités hybrides avec des sens d'organisation propres, ce qui nous approche d'une dimension d'action territoriale. Cette perspective en particulier donne l'accès à une dimension territoriale de l'organisation sociale en agriculture, au moyen de l'appropriation, des intérêts particuliers et des matrices historiques-culturelles, résultant de la mobilisation des ressources Raffestin (1991), dans ce cas spécifiques ou territoriaux.

Chapitre 3

Espaces historiques, processus et évolution des formes de production alternatives

Dans ce chapitre on développe la dimension historico-spatiale, qui nous permet de remonter à l'origine et au développement des distinctes formes d'agriculture alternatives présentes dans les scènes étudiées.

3.1 Aspects méthodologiques sur les processus et l'évolution des formes de production alternatives dans les espaces étudiés.

Les aspects méthodologiques qui accompagnent ce paragraphe cherchent à établir une infographie temporelle et spatiale, qui permette de caractériser et de comprendre les situations et les lieux au début et au cours du développement de la production et de la commercialisation en agriculture biologique et agroécologique des lieux étudiés. Les sources principales des données que nous avons mobilisées correspondent aux entrevues réalisées avec les acteurs du secteur, ainsi qu'à différentes références bibliographiques disponibles, dont ont la charge les Ministères de l'Agriculture, des organismes comme l'IICA, et des ONG nationales et internationales, en collaboration avec les différents mouvements et les différentes associations au sujet de ces formes d'agriculture.

Les entrevues ont été cruciales pour la réalisation de ce paragraphe, puisque dans les travaux de terrain ont été corroborées une carence et une nécessité de systématisations concernant les différentes expériences productives et commerciales en agriculture biologique et agroécologique, aussi bien au Nicaragua, qu'au Costa Rica et qu'au Panama. Par rapport à cette situation on a eu recours à la *mémoire collective*¹⁸ des acteurs du secteur, à partir de la

¹⁸ Le terme "*mémoire collective*" fait allusion à l'étude réalisée par Halbwachs (1950) sur les souvenirs et les mémoires qu'abrite et que met en valeur la société, ce qui pourrait être déterminant au moment de construire une trajectoire historique du secteur de l'agriculture alternative face à la carence d'une quantité significative de systématisations de l'activité. On peut parvenir à cela en faisant référence à la mémoire individuelle des personnes, en prenant pour base les faits, les lieux et les périodes spécifiques, qui sont sous-jacents dans les différentes entrevues réalisées avec elles. En même temps, à partir des apports de Halbwachs nous réaffirmons

somme des mémoires individuelles concernant l'activité, qui nous ont permis d'établir une trajectoire chronologique basée sur les faits principaux ou les moments qui ont caractérisé sa création et son développement.

Pour représenter ces trajectoires historico-spatiales dans la conformation des agricultures alternatives, on a décidé de réaliser une infographie de type *timeline* “chronologie”, en associant des faits particuliers à des dates et à des périodes de façon linéaire dans le temps. D'autre part, ce type de produit est associé à la réalisation de cartographie, dans le but de représenter spatialement l'évolution du secteur, particulièrement de l'emplacement de la production (producteurs et produits), et de la commercialisation, en association avec les lieux de vente et de consommation des différents produits.

3.2 Trajectoire de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.

Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama l'origine des formes de production alternatives répond à plusieurs aspects historiques, qui ont impacté le secteur agropastoral de ces pays, et au contexte Latinoaméricain. Des auteurs comme Lizano et al (2007 : Dans : Meneses : 2012 : 38) et (Amador, 2001) ont identifié des aspects clefs qui ont une répercussion dans la configuration de ce secteur, comme l'existence d'un bagage de connaissances agricoles ancestrales, l'incorporation constante de technologies dans le secteur agricole et les différentes possibilités qu'offre le secteur à partir de la politique agropastorale de chaque pays et de son lien avec les marchés nationaux et internationaux.

Les formes de production alternatives comme l'agriculture biologique et agroécologique se sont nourries d'une tradition agricole “rupestre” qui a prédominé dans une grande partie des espaces ruraux du monde, jusqu'à la seconde moitié du vingtième siècle, qui marque le début de la révolution verte. Ces formes d'agriculture incorporaient dans une plus grande mesure des ressources locales pour les travaux productifs, au moyen de la gestion d'espèces locales,

que la mémoire est toujours sociale, ce qui apparaît en relation avec les personnes, les groupes, les lieux ou les paroles.

de l'auto-provisionnement en matières premières pour la production et une plus grande implication dans des processus qui améliorent la fertilité du sol. Ce type de connaissances et de pratiques remontent aux temps précolombiens, entre les mains des autochtones et a été repris postérieurement par des paysans et actuellement par une nouvelle génération d'agriculteurs.

L'agriculture alternative a aussi été stimulée par des avancées techniques dans l'agro production, qui apparaissent à partir de la moitié du siècle passé, dans le but de minimiser les effets environnementaux de cette activité, en plus de fournir des solutions pour la disponibilité des aliments, d'assurer une production durable et de se rapprocher d'une commercialisation plus juste (IICA, 2001). En Amérique Centrale, la mise en scène de pratiques qui reproduisent l'agriculture d'autrefois "traditionnelle paysanne" et autochtone, en conjonction avec les récentes améliorations techniques, dirigées vers l'innocuité et la qualité des substrats, des bio ferments et des contrôleurs biologiques, ont trouvé une réponse dans les agricultures biologique, naturelle et dans l'agroécologie, mais aussi dans les savoirs locaux pour l'utilisation et la reproduction des ressources.

Dans la région, pendant la décennie de 1980, l'agriculture organique (biologique) est devenue la principale réponse agricole alternative face à l'élargissement du marché organique en Amérique du Nord et en Europe. De plus on a eu accès à une plus grande connaissance concernant d'autres marchés organiques pour l'exportation, avec la médiation de la coopération internationale. En même temps pour les pays d'Amérique Centrale cette agriculture est devenue une opportunité face à la pauvreté, en permettant au petit producteur de satisfaire ses nécessités essentielles d'autoconsommation et de sécurité alimentaire. Dans les trois pays étudiés la singularité et la trajectoire du projet national en agriculture alternative se verraient soumis aux conditions mentionnées, en mettant toujours en valeur un profil d'agriculture de marché pour le Costa Rica et pour le Panama, où on trouve une haute productivité à côté d'importantes avancées techniques, surtout dans le premier pays ; tandis qu'au Nicaragua le projet essaie à peine de dépasser son caractère social.

Au Nicaragua les premières années de l'agriculture alternative ont été une époque caractérisée par l'expérimentation, la formation et la pratique. Cette époque s'est prolongée de la fin des années 80 jusqu'à la moitié des années 90, au milieu d'un contexte de crise socioéconomique, qui a obligé à chercher des alternatives productives face à la difficulté d'importer des matières premières clefs pour divers secteurs économiques. La production alternative a commencé à prendre la forme d'agriculture organique (biologique) avec commerce juste, en implantant une stratégie pour le marché international, dans laquelle se sont inscrites initialement des coopératives et des producteurs individuels (Romero, communication personnelle, 2017). Dans le cas de l'agroécologie sa présence a eu lieu de façon tardive et dirigée vers le marché local, fondée sur des principes sociaux et environnementaux, avec une incidence sur la diversité des cultures et sur les pratiques en lien avec la préparation et la fertilisation des sols.

Au Costa Rica, l'apparition de l'agriculture organique (biologique) se nourrit en parvenant à une production avec basse dépendance par rapport aux matières premières, en plus d'être durable et intégrale. Cette agriculture dans un premier temps a vu l'opportunité de s'intégrer au marché international, avec la possibilité d'incorporer des excédents au marché national pour la conformation d'une niche de marché et son expansion consécutive dans la partie productive et commerciale. L'incursion de cette activité a été possible grâce à quelques organisations de producteurs, des entrepreneurs privés et des institutions, qui depuis la fin des années 80, s'appuient sur le secteur dans ses différentes phases et qui, dans les années 90 ont trouvé l'appui de diverses instances gouvernementales et non gouvernementales (IICA, 2001).

Au Panama, l'apparition de l'agriculture alternative dans la décennie de 1990 a été marquée par un contexte de peu d'intervention institutionnelle et d'une prédilection prononcée de la paysannerie pour les systèmes agro productifs conventionnels, à quoi s'ajoute le peu de connaissance concernant les autres options. L'origine de cette agriculture a à voir avec des initiatives privées et publiques engagées avec des groupes d'indigènes et de paysans qui développent des pratiques agricoles durables de leur propre volonté, ou dans bien des cas en n'ayant pas les revenus suffisants pour l'acquisition de matières premières de synthèse chimique. Des groupes écologistes nationaux ont aussi promu cette forme de production

comme stratégie face à la problématique environnementale et de salubrité occasionnée par l'utilisation démesurée d'engrais chimiques (IICA, 2002 : 10), (P. Rojas, H. Reyes, communication personnelle, 2016).

Pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama nous avons réalisé une synthèse historique sur plusieurs faits déterminants, qui constituent des bornes dans leur trajectoire dans l'agriculture alternative, ceci inclut l'identification de périodes, qui se définissent selon des indicateurs comme les débuts de la coopération internationale, le lien avec les marchés d'exportation et les marchés nationaux, la consolidation de modèles productifs et commerciaux, ainsi que l'institutionnalisation de l'activité et le développement dans le monde associatif. Ensuite se présentent les aspects les plus importants de cette analyse.

Au Nicaragua depuis la fin de la décennie de 1980 des aspects comme les incursions dans la production-commercialisation, le développement institutionnel et l'appui extérieur, commençaient à se développer de façon parallèle, avec en outre l'inclusion d'une présence de l'État dans ces dynamiques. Un unique aspect se distingue de façon tardive dans cette trajectoire et se réfère au développement du monde associatif comme un problème de coordination nationale, qui arrive presque vingt ans après dans la décennie de l'an 2000 avec la figure du MAONIC (Voir figure 5, page suivante).

En dépit d'un fort soutien de la coopération internationale, matérialisé par les travaux des ONG nationales, il n'a pas été permis de dépasser les aspects productifs ni de maintenir un flux commercial constant avec des marchés comme celui de la capitale et sa zone métropolitaine, où on trouve à partir de l'année 2013 ses stratégies les plus formelles. L'existence d'initiatives comme le Programme de Paysan à Paysan (Programa de Campesino a Campesino¹⁹ - PCaC) de l'Union Nationale d'Agriculteurs et d'Éleveurs (Unión Nacional de Agricultores y Ganaderos- UNAG) a permis que les formes de production alternatives fassent partie des pratiques promues pour l'amélioration et la conservation des sols²⁰.

¹⁹ Ce programme s'est caractérisé par sa méthodologie basée sur la transférence horizontale de connaissances technique entre petits producteurs (promoteurs), qui a occasionné une ambiance d'apprentissage en confiance.

²⁰ Quelques chercheurs comme D. Cáceres (communication personnelle, 2016) considèrent qu'au moyen du

Figure 5. Trajectoire du Nicaragua dans l'agriculture alternative : Agroécologie et agriculture biologique (biologique).

Inursions dans la production-commercialisation	Soutien Coopération internationale / ONG	Développement institutionnel	Développement du domaine associatif	Identification Période
<p>1980 Premières incursions (Production plus durable) Coopération ONG</p>	<p>1980 Début du soutien de coopération (ONG extérieures). Se maintient de façon continue</p>	<p>1987 Création de SOFAMA/ Débuts du programme Campesino a Campesino de UNAC (PcaC)</p>		<p>Période de débuts de la coopération internationale et de mise en pratique de nouvelles théories agroproductives</p>
<p>1988 Promotion par l'État de développements productifs (projets et programmes)</p>				<p>Périodes de premières exportations liées au café</p>
<p>1989 Promotion par l'État de développements productifs (projets et programmes)</p>				<p>Période de consolidation de modèles d'agriculture alternative (focalisé sur le développement technique et la participation d'ONG)</p>
<p>1990 Apparition des premières certificatrices avec l'aval de l'étranger/ Premières initiatives commerciales en association avec un groupe de consommateurs (Esteli)</p>				<p>Période de premières initiatives commerciales pour le marché national</p>
<p>2013 Développement de stratégies commerciales avec Managua</p>				<p>2007-2011 Création de comité organique (Politique publique pour le secteur) / Création de la Loi 765 d'encouragement au secteur.</p>

Source : Élaboration propre à partir de Garibay & Zamora (2003), Cusianovich & Altamirano (2005).

Pour le contexte nicaraguayen nous avons établi 5 périodes clefs dans sa trajectoire, qui se réfèrent au début de la coopération internationale et à sa relation avec la mise en marche de nouvelles théories productives, ainsi qu'à l'origine des premiers liens avec le marché d'exportation, à la consolidation d'un modèle productif, qui montre de manière singulière une imbrication entre agroécologie et agriculture organique. Finalement, depuis le début des

(PcaC) on a commencé à faire connaître l'agroécologie au Nicaragua, car en dépit du fait que l'objectif du programme se focalisait sur l'amélioration et la conservation des sols comme une stratégie pour maintenir une production constante, on a aussi mis en pratique avec ce programme les objectifs de la *Vía Campesina* et des organisations comme le SIMAS, en faveur d'une agriculture attachée aux principes de l'agroécologie.

années 1990 on distingue deux périodes qui mettent l'accent sur le développement de la réglementation nationale pour stimuler le secteur, et une autre liée à l'impulsion d'initiatives commerciales pour le marché national.

Le contexte du Costa Rica de la production alternative (Voir figure 6), ainsi que celui de Nicaragua, se développe autour de l'existence d'une base institutionnelle agropastorale, qui pourrait expliquer la présence précoce d'incursions productives et commerciales en relation avec l'agriculture organique, ainsi que d'organismes qui appuient leur action. À la différence du Nicaragua et du Panama, au Costa Rica, à 10 ans de l'origine du secteur, s'articulait déjà une logique productive-commerciale de marché ; laquelle se réalisait de façon intégrale, avec un déploiement rapide du monde associatif et des avancées dans son institutionnalisation

Figure 6. Trajectoire du Costa Rica dans l'agriculture alternative : Agriculture organique (biologique).

Incursions dans la production-commercialisation	Soutien coopération internationale /ONG	Développement institutionnel	Développement du domaine associatif	Identification Période
1980 Primera incursión productiva y comercial TEPROCA	1982 Soutien JICA Arrivée de Shogo			
1984 Incursión de la empresa productora Jugar del Valle		1990 Création (PAO) Capacitation en Agriculture organique	1992 Création de APOETAR /Création ANAPAO	Période de développement de la production, institutionnalisation et domaine associatif
1994 Primeria feria orgánica FECOPA	1992 Premières incursions de CEDECO	1994 Création PNAO		
		1997 Création INA La Chinchilla		
1999 Première foire organique FECOPA	1999 Assistance en commercialisation OXFAM, VECOMA, HIVOS, GTZ	1999 Création PITTA-P.O.	1999 Création de MAOCO	Période de formalisation de la commercialisation et assistance internationale
2000 Création foire organique UNED		2001 Consolidation loi d'encouragement à la production organique		
2003 Création de la foire El Trueque		2003 Enregistrement du Costa Rica comme pays tercero.		
2005 Création point de vente en CENADA		2007-2013 Mise en oeuvre de lois et unification de la réglementation organique en Amérique Centrale.		Période de stagnation généralisée / retrait du soutien international
2010 Création de la foire Verte (Feria Verde)	2007-2012 Création de PROAMO participation de VECOMA et HIVOS			Effervescence de la commercialisation et de la consommation nationale

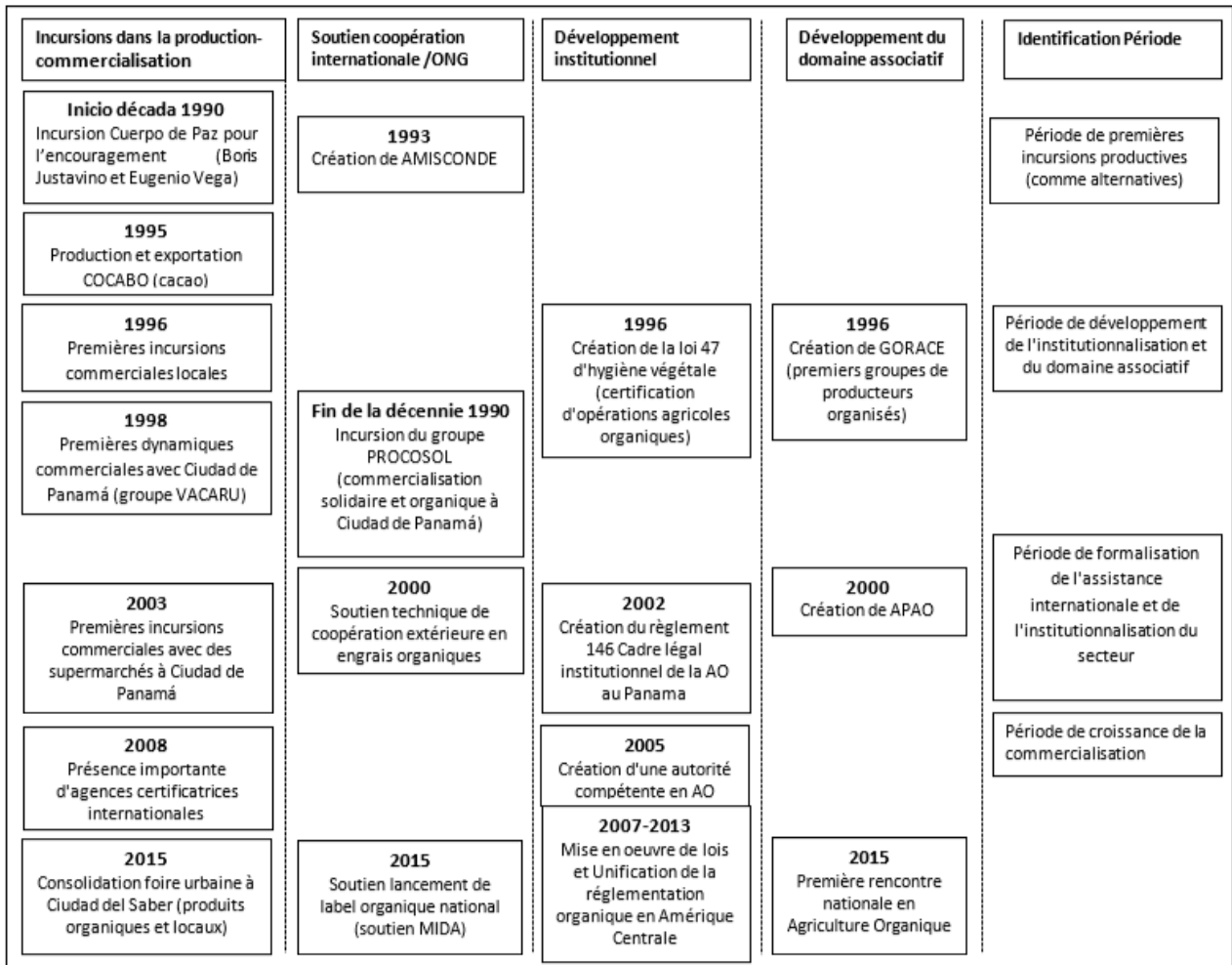
Source : Élaboration propre, 2017. À partir de l'IICA (2001 : 35-41)

Au Costa Rica une autre de ses particularités représente le soutien que reçoit initialement le secteur et sa façon d'être canalisé. Depuis ses débuts, la production alternative a été promue par des organismes comme l'agence de coopération japonaise (JICA), dont les objectifs ont été de faire de cette activité quelque chose de rentable pour l'agriculteur, au-delà du fait d'établir une simple alternative agricole. D'autre part, une ONG nationale, sous la forme de corporation, allait se distinguer en se positionnant comme la principale ; et elle fait du secteur son fer de lance en impactant en outre son développement et son expansion géographique.

Dans le pays on distingue 4 périodes clefs, qui caractérisent l'origine du secteur et de même qu'au Nicaragua et qu'au Panama deux de ces périodes correspondent à ses premières phases : les débuts de la production et de l'institutionnalisation, les premiers liens avec le marché d'exportation et avec le marché national. Mais, deux périodes se distinguent avec une singularité particulière, les deux sont instaurées à partir de l'an 2000, et ont un rapport avec une étape de stagnation de la coopération internationale et, plus récemment, avec une effervescence due à la commercialisation et à la consommation des biens.

Au Panama (Voir figure 7, page suivante), se distingue un développement tardif du secteur, qui commence au début des années 1990 avec l'implantation de quelques pratiques productives organiques, surtout pour la production et la gestion du compost, sous l'impulsion d'organisations comme FUNDICEP à Chiriquí, à l'instigation de techniciens agricoles et d'agronomes tels que Ing. Boris Justavino et Eugenio Vega, aidés par des organisations comme *el Cuerpo de Paz* des États Unis ; les débuts du secteur ont été liés à l'encouragement d'une possibilité productive, capable de garantir un impact minimum sur le milieu naturel. L'agriculture alternative au Panama, comme activité productive, allait être officialisée au milieu de cette même décennie, sous la forme d'une logique de marché, qui allait incorporer la commercialisation à l'échelle locale. Ce type de stratégie serait soumise aux premiers groupes organisés de producteurs, parmi lesquels se distinguent GORACE dans la province de Chiriquí et COCABO à Bocas del Toro.

Figure 7. Trajectoire du Panama dans l'agriculture alternative : Agriculture organique (biologique).



Source : Élaboration propre, 2017. À partir de Concepción, Allain et Herrera (Communication personnelle, 2017).

À la différence du Nicaragua et du Costa Rica, le secteur a trouvé au Panama une structure agropastorale faible et en réaménagement, qui cherchait à assumer ses compétences dans la définition d'une autorité nationale, et d'une réglementation, qui régulerait et stimulerait les opérations agricoles organiques. Le pays, d'une façon singulière allait concentrer son action dans le développement institutionnel du secteur, tandis que, de façon parallèle, la conformation d'associations de producteurs accompagnerait la diffusion de pratiques et de connaissance technique ; cela depuis la seconde moitié des années 90, en atteignant un moment important avec la conformation d'APAO en l'an 2000, quand il assume la coordination de tous les efforts nationaux.

Entre les périodes qui caractérisent la trajectoire du secteur, le Panama présente une similitude avec le Costa Rica, dans le sens où le secteur jouit actuellement d'un plus grand dynamisme commercial, qui commence à peu près depuis l'année 2005 avec des liens importants avec des points de commercialisation structurés et formels comme les supermarchés et les foires, dans les capitales. Cette situation est loin de celle du Nicaragua, puisque ces initiatives ont été mises en exécution de façon tardive et avec des résultats partiels en n'étant pas convenu d'une offre constante et périodique pour les canaux mentionnés.

3.3 Un processus de genèse, qui se configure avec l'apport de la coopération internationale.

Dans les trois pays le rôle des ONG a été fondamental pour le développement du secteur, puisque ces acteurs ont développé depuis le début cette forme de production, en offrant les mécanismes et les formes de connaissance pour le passage d'une agriculture conventionnelle à une agriculture alternative. Leurs principales incursions ont un rapport avec la mise en marche de nouvelles méthodologies de production, la conception de systèmes de production diversifiés, la transformation et la gestion des invasions, l'établissement de systèmes de commercialisation et le financement total ou partiel des projets (Cussianovich & Altamirano, 2005 : 22).

La tâche initiale de ce type d'organismes a été l'identification de fermes dans lesquelles on travaillerait avec quelques principes de conservation pour stimuler la conversion à l'agriculture biologique, naturelle ou agroécologique ; en multipliant les lieux de production et en commençant la recherche de marchés pour les produits (Amador, 2001). L'intervention des ONG internationales en Amérique Centrale a eu une plus grande importance depuis les débuts de la décennie 90, en association avec l'impact du sommet de Río de Janeiro de 1992, en cherchant à développer des activités reliées à l'implantation d'un nouveau modèle de production plus durable, qui pourrait représenter une alternative au modèle conventionnel.

De façon générale les ONG internationales se sont positionnées depuis deux axes pour promouvoir l'activité, d'abord à partir "d'une agriculture pour le développement" capable

d'impacter le lieu national de l'agro production, ayant pour finalité principale l'obtention de plus grands bénéfices écosystémiques et sociaux, dans le cadre d'une agriculture familiale. D'autre part, d'autres organisations présentent une approche plus économiste et de marché, en se concentrant sur l'établissement de liens internationaux pour l'exportation de production sous le label biologique, les ONG étant garantes de ce processus et le facilitant.

Dans la recherche on a pu identifier deux formes, dans lesquelles sont liées la coopération internationale et le secteur, dans le but de faire arriver le soutien. De manière générale ces collaborations, qu'elles soient économiques ou en espèce, sont canalisées par des ONG locales, qui reçoivent les ressources des organismes internationaux, en profitant de la bonne connaissance du milieu national, mais les organisations locales ont aussi du personnel qualifié pour formuler et exécuter des projets. Une autre forme de participation a été l'implication de façon directe, ce qui se traduit par des ateliers et par des formations données par des professionnels, généralement affectés à des agences de coopération internationales ou à des programmes, qui se trouvent liés à quelques ambassades, comme c'est le cas du JICA du Japon, de la coopération espagnole ou de l'ambassade taïwanaise.

En guise d'exemple, se présente le cas de l'association Terre et Vie à Carazo, Nicaragua ; laquelle est une ONG locale qui a réussi à maintenir ses opérations grâce aux ressources captées de la coopération américaine, espagnole et allemande, et de façon spéciale VECOMA de Belgique et la Suisse SWISSAID ; la phase de production dans ses modules sur l'agroécologie et l'agriculture biologique a pu être développée ; actuellement une nouvelle étape, cette fois sur les marchés et la commercialisation a été préparée (I. Solís, communication personnelle, 2016). Cette dynamique s'est répétée aussi bien au Nicaragua, qu'au Costa Rica et qu'au Panama, où se distinguent des organisations locales comme Nochari, ADDAC, la Cuculmeca, et la Fondation Denis Gonzales (Nicaragua) ; tandis qu'au Costa Rica CEDECO, et au Panama AMISCONDE (FUNDICEP), des organisations comme Foi et Joie et la Fondation Nature, entre autres.

Dans les trois pays n'agissent pas nécessairement les mêmes organisations internationales, on ne satisfait pas non plus les mêmes demandes, et leur présence dans le pays est aussi variable.

Dans ce sens le Costa Rica a été le pays où cette dynamique a le plus diminué, puisque la présence de ce type d'organisations liées à l'agriculture alternative est actuellement presque nulle. D'autre part, au Panama, la présence des ONG a été plus tardive, mais soutenue depuis 2010, à la différence du Nicaragua, où on a disposé d'un soutien permanent en raison de la situation économique et politique du pays et de l'importance du secteur agropastoral face à d'autres secteurs de l'économie.

Au Nicaragua le secteur continue à être stimulé par des ONG et des organisations privées, comme cela s'est produit depuis la première partie des années 1990 ; parmi elles se distinguent le FiBL et SWISSAID (à partir du programme semences d'identité), tous les deux originaires de Suisse ; la Coopération Autrichienne, le Centre Humboldt ; et enfin VECOMA Méso-Amérique (Belgique) et CLUSA (États Unis) sur le thème de la commercialisation (IICA & MAGFOR, 2009). Au Costa Rica on a disposé de la présence du JICA depuis la fin des années 1980, ainsi que de l'assistance en commercialisation d'Oxfam (Royaume Uni), Hivos (Pays Bas), VECOMA (Belgique) et GTZ (Allemagne), cela entre 1999 et 2012 (IBS Soluciones Verdes, 2013).

Au Panama, le secteur n'a pas eu historiquement la même participation d'organismes internationaux, cependant, son développement a été possible en disposant de techniciens experts qui ont offert des formations sur le sujet, ceci allié à l'existence dans le pays d'une conscience environnementale, particulièrement dans des espaces de production comme dans les Tierras Altas de Chiriquí et de Veraguas. Le secteur se développe grâce à la conviction de ses acteurs, surtout des producteurs et par la suite des consommateurs et des commerçants. Depuis l'an 2000 le soutien au secteur a été complété par la participation de l'ambassade taïwanaise, par le JICA du Japon, et par la Fondation Nature (qui s'intéresse au développement de systèmes productifs, qui garantissent une gestion durable de la forêt). Finalement, la GTZ allemande et l'Agence de Coopération Espagnole se sont focalisées sur l'assistance technique pour la production et la commercialisation, ainsi que sur la formulation et le financement de projets (H. Reyes, communication personnelle, 2016).

L'orientation du soutien n'a pas été la même dans les trois pays, ce qui a un rapport avec les nécessités et les demandes propres du secteur dans lesdits contextes. Au Nicaragua les principaux thèmes qui relient la coopération internationale à la production alternative satisfont plusieurs objectifs comme la promotion du secteur, l'autoconsommation comme stratégie de survie, le lien de la production avec les marchés, le développement de ressources locales comme les semences ; ainsi que l'analyse de l'évolution du secteur (Ruegsegger, communication personnelle, 2016). Au Panama et au Costa Rica, le soutien international s'est orienté vers des aspects comme la promotion, le renforcement de l'organisation locale et nationale, le développement de marchés et la facilitation de l'accès à la certification en vue de renforcer une agriculture de marché (A. Picado, communication personnelle 2017).

L'État a aussi accompagné la promotion des formes de production alternatives, surtout en association avec les possibilités du système de disposer de la présence et de l'inhérence d'acteurs partisans de ces formes de production dans les distinctes dépendances des ministères de l'agriculture et des institutions liées. Les années passant, l'État a reconnu l'impact potentiel des formes de production alternatives, cependant, sa timide participation à ce thème a ouvert la voie à l'incursion des organismes de coopération extérieure et d'organisations non gouvernementales, qui sont les véritables précurseurs de cette activité en Amérique Centrale (Amador, 2001).

Il existe un soutien du secteur de la part de l'État, ceci autour des produits-phares pour l'exportation, mais aussi pour la réalisation de recherches sur l'état de ces formes de production dans le pays. Ces incursions ont été accompagnées par des organismes internationaux comme l'IICA, en association avec les Ministères de l'Agriculture et des institutions nationales de transfert technologique agropastoral. D'autre part, le soutien s'est orienté vers le renforcement des régulations légales, vers l'établissement d'un cadre normatif national, vers une dépendance institutionnelle sur le sujet (programmes nationaux, unités et autorités de contrôle), avec la dotation de personnel qualifié pour les travaux de fiscalisation et de développement (F. Romero, communication personnelle, 2017).

Dans le cas du Costa Rica, et de façon plus tardive au Nicaragua et au Panama, ce ne fut pas avant les débuts de l'an 2000 que l'on parvint à concrétiser une timide participation de la part de l'État dans le domaine du développement et de la promotion, surtout en institutionnalisation et en réglementation. D'autre part au-delà du soutien des ONG internationales, nationales, et de la participation de l'État, la production alternative n'aurait pas été possible sans les initiatives de petits producteurs, qui affrontent constamment les défis de la production et de l'accès aux marchés, dans un cadre dépourvu d'une véritable stratégie nationale, qui cherche à apporter de façon permanente une réponse et un soutien à ces problèmes et à bien d'autres (IICA, 2001).

Le secteur dans sa totalité n'a pas été configuré exclusivement à partir des efforts des ONG internationales, en raison des incursions de l'État et des organismes nationaux (groupements ou individus) qui ont aussi stimulé l'activité depuis ses origines. Toutefois, tandis que dans l'institutionnalisation publique, qui accompagne le secteur agropastoral, le soutien à la production alternative a toujours été configuré en marge de la production conventionnelle, dans la voie privée (ONG internationales et nationales) l'orientation des fonds et des actions est en principe effectuée dans le but d'encourager le secteur.

3.4 Intégration de l'agriculture alternative dans le modèle agroalimentaire en vigueur.

L'intégration de l'agriculture alternative dans les différents marchés nationaux d'Amérique Centrale répond à des facteurs sociaux-culturels et économiques, qui interviennent dans son accès, parmi lesquels se distinguent le positionnement historique de l'agriculture conventionnelle dans le système agroalimentaire et les modèles alimentaires de la population, lesquels agissent aussi sur la diversité de l'offre. D'autre part, les possibilités de paiement limitent la consommation de l'agriculture alternative commercialisée avec une augmentation des prix, mais délimitent aussi la localisation des espaces de consommation, qui tendent à privilégier la proximité avec la ville et les zones de haute plus-value.

À partir de la sphère de la production, différentes situations se présentent et ont un rapport avec l'apparition d'une brèche entre pratiques productives comme les biologiques, les agroécologiques, biodynamiques et bio-intensives et les pratiques conventionnelles. Le début d'un projet en agriculture alternative n'est pas simple et bien des fois il ne se trouve pas sujet à des aspects techniques, car l'environnement productif devient aussi un facteur à gérer, dans lequel la tendance est d'émerger dans un monde entouré d'entreprises conventionnelles. Dans ce contexte quelques agriculteurs alternatifs ont vu leurs connaissances et leurs pratiques méprisées, ce qui a découragé leur permanence dans ce secteur, ainsi que l'incorporation de nouveaux acteurs. Cette situation est commune dans les trois pays, ce qui est illustré dans l'extrait suivant d'une entrevue.

« ... Le début a été dur, il y avait beaucoup d'ignorance autour de l'agriculture biologique et nous avons été signalés et questionnés par d'autres producteurs conventionnels, qui en plus nous ont traités de “fous”. Quand nous avons commencé le projet nous étions 60 producteurs et 4 seulement ont continué »

Luis Pacheco. Producteur de Zarcero, Costa Rica. 2016

En dépit de cela, dans les 25 dernières années l'agriculture alternative a démontré qu'elle avait de bons rendements dans les trois pays ; elle a été en plus capable de fournir des cultures avec une qualité externe et interne optimum pour le marché. Cette forme de production, en ce qui concerne l'amélioration des sols, a permis de gagner des adeptes, en intégrant des agriculteurs conventionnels, face à l'efficacité des fertilisants appelés “verts” en apportant la reconnaissance et la validité du secteur. L'évolution dans l'agriculture biologique et agroécologique a aussi permis le changement de perspective sur la figure de l'agriculteur familial, lequel maintenant non seulement produit, mais aussi commercialise, promeut l'activité, stimule des lois et participe à la construction de la connaissance relative au secteur (O. Valverde, communication personnelle, 2017).

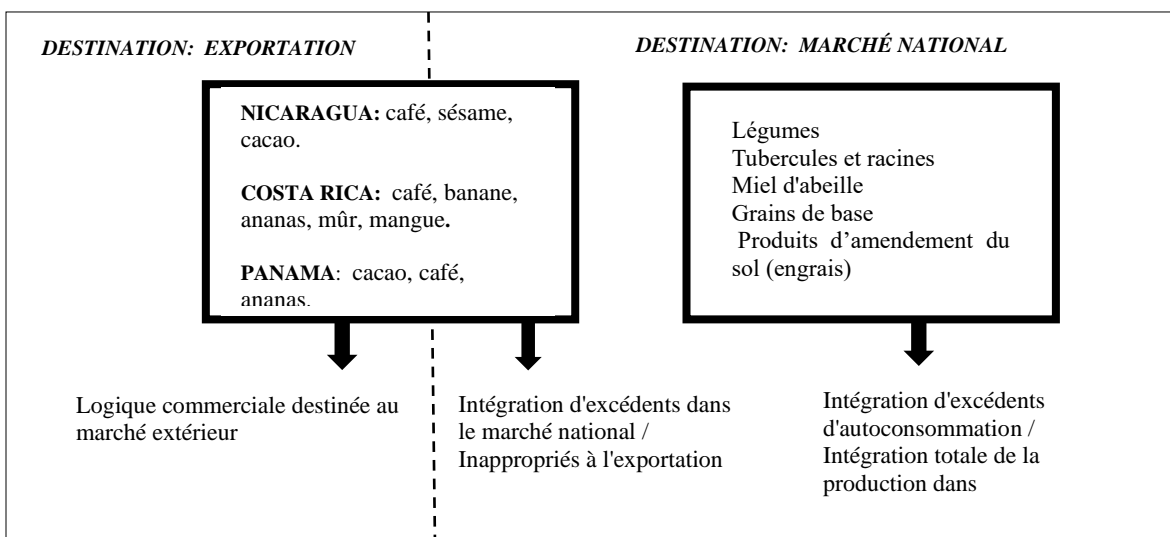
Dans les aspects de commercialisation l'agriculture alternative a choisi une intégration au marché national sous la connotation de “produit sain, dénué de produits chimiques”, malgré le fait d'avoir aussi l'inhérence environnementale, sociale et économique. Toutefois, dans l'alimentation, la perception de ce qui est sain varie dans chaque pays, en raison des modèles

de consommation alimentaire et de l'influence, toujours plus grande, des services dans l'alimentation et de la publicité, focalisés sur les repas rapides et transformés. Dans le cas du Panama, il existe une importante présence du modèle d'alimentation nord-américain, surtout dans les villes. D'autre part, au Panama et au Nicaragua, les produits frais comme les légumes et les légumes verts (considérés comme produits sains), présentent une résistance historique à leur consommation ; ceci a un impact sur l'agriculture alternative, qui voit limité son accès au marché, car il contient dans son offre une partie de ces biens.

L'agriculture alternative utilise aussi d'autres formes pour s'intégrer au système agroalimentaire national, par exemple, en constituant une offre innovante, qui se différencie des secteurs conventionnels par différents aspects, soit par les techniques et les pratiques employées, pour amplifier la disponibilité des variétés d'une même espèce, ou bien en fournissant des biens exotiques comme dans le cas du chou kale (*Brassica oleracea* var. *Sabellica* L), ou du chou pakchoï (*Brassica oleracea*) surtout au Costa Rica et au Panama. Dans les trois pays, au début, il existait une offre semblable à l'agriculture conventionnelle, avec les mêmes limitations de variété de cultures, mais le secteur est parvenu à se distinguer en apportant diversité et exclusivité, comblant un vide dans le marché agroalimentaire.

Au Nicaragua et au Costa Rica l'offre nationale en agriculture alternative (Voir figure 8, page suivante), s'est constituée depuis 35 ans, tandis qu'au Panama depuis 25 ans. Dans les deux premiers pays l'offre initiale provenait de l'agriculture biologique pour l'exportation, moyennant la vente dans le marché national d'une petite quote-part de produits-phares de ces pays, se distinguant pour le Costa Rica le café, la banane et l'ananas ; et pour le Nicaragua, le café, le cacao, et le sésame. Dans un second temps, à partir de la décennie de 1990, cette offre initiale a été complétée à partir d'un autre type de logique, en association avec l'agriculture familiale et l'autoconsommation, créant une production diversifiée à petite échelle, qui a comme principale destination le marché national (IICA, 2001 : 46).

Figure 8. Composition de l'offre nationale en agriculture alternative selon le marché original de destination des cultures.



Source : Élaboration propre, 2017.

Dans le cas du Panama, l'offre initiale d'agriculture alternative provient des apports de l'agriculture familiale destinés au marché national, mais en même temps, de l'agriculture d'exportation, en incorporant des biens comme le café, le cacao et l'ananas. Dans les trois pays, l'offre d'agriculture biologique a été complétée par une série de biens qui provenaient de pratiques biologiques et/ou agroécologiques (sans certification), et qui dans l'ensemble complètent dans chaque pays le “panier national” de l'agriculture alternative. Dans l'ensemble, ces apports ont permis que l'agriculture alternative se singularise dans les trois pays, comme réponse à une double stratégie de production, qui prend en compte l'autoconsommation et le marché, mais qui en outre se trouve influencée par les modèles de consommation alimentaire.

3.4.1 Intégration de l'agriculture alternative, modèles de consommation alimentaire et singularisation de l'offre nationale.

Les modèles de consommation alimentaire existants sur un territoire, dans une région ou dans un pays délimitent aussi et modèlent la forme dans laquelle s'intègre l'agriculture alternative dans le système agroalimentaire. Les modèles de consommation sont le résultat de la convergence de facteurs comme le revenu per capita, des changements

sociodémographiques, ainsi que la croissante incorporation de services et de publicité dans l'alimentation. Cependant, le milieu géographique a aussi une influence pour favoriser des cultures déterminées ou des systèmes de production, soit à partir du point de vue physique (climat, sols, accès à l'eau), ou bien des savoirs spécifiques pour la production, la gestion et l'obtention de spécificités locales.

Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama la consommation alimentaire est liée aux modèles présents dans la région de l'Amérique Latine, avec des produits comme les céréales (blé, riz, maïs), les racines et les tubercules (particulièrement la pomme de terre), avec une influence des sous-régions de México-Amérique Centrale, et de la côte Caraïbe. En Amérique Centrale, l'alimentation de base a présenté peu de modifications dans les trente dernières années, maintenant le binôme maïs- légumineuses ; d'autre part, le riz et les légumineuses avec l'incorporation de racines et de tubercules de tradition caribéenne (Morón & Schejtman, 1997). En Amérique Centrale, le Costa Rica se distingue comme le pays où la consommation de maïs tend à être moindre, probablement en association avec des aspects socioculturels qui privilégient des produits comme le blé pour l'élaboration de produits cuits au four, qui se substituent à la "tortilla" et aux autres dérivés du maïs.

Les modifications dans les styles de vie de la population ont rendu possible le fait que les modèles de consommation alimentaire évoluent ; dans ce phénomène interviennent la reproduction et la diffusion spatiale du mode de vie urbain, un plus grand niveau d'éducation dans la population, la présence de services d'alimentation et une possibilité plus grande de diffusion d'information (Morón & Schejtman, 1997). Les principaux changements ont été perçus dans les villes et représentent une plus grande ingestion de protéines d'origine animale, de légumes et d'autres variétés de fruits, de racines et de tubercules, au lieu de grains de base, de légumineuses et de tubercules. Cette situation a favorisé l'incorporation de l'agriculture alternative surtout dans les zones urbanisées, en raison de la concentration et de la spécialisation de cette filière dans des produits.

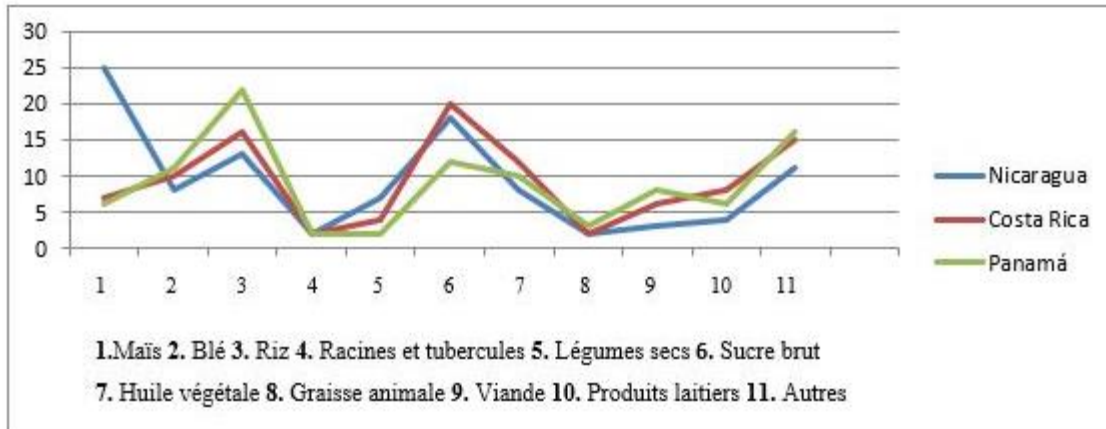
Le secteur de l'agriculture alternative s'est aussi vu avantagé par des tendances et des styles de vie sains qui n'existaient pas 20 ans auparavant, comme le fait de fournir une meilleure

alimentation et de réaliser fréquemment de l'exercice physique. Cela a impacté la configuration des modèles alimentaires, au moins pour un secteur de la population, en permettant à la fois une revalorisation de l'agriculture biologique et agroécologique, en raison d'une perception généralisée qui associe ces biens à ce qui est naturel et sain. Cette situation est liée à quelques aspects socioéconomiques de la population, comme le revenu per capita, le pouvoir d'achat et le niveau d'éducation ; caractéristiques qui conditionnent l'accès et le développement géographique du secteur.

Au Costa Rica et au Panama, où a été promue une agriculture certifiée et avec le paiement souffrant de l'augmentation des prix, une plus grande corrélation avec la consommation a été liée à la disponibilité de plus importants revenus dans ces pays, permettant une plus grande disponibilité de paiements, à la différence du Nicaragua (Eco Mercados, 2007 : 10). Au Nicaragua, où le marché se nourrit d'une quote-part importante d'agroécologie et d'agriculture biologique non certifiée, cela permet une commercialisation sous un système de prix semblable à celui de l'agriculture conventionnelle, où le facteur économique cesse de conditionner l'accès. Le secteur s'est aussi vu en corrélation avec un haut niveau éducatif, puisqu'il est habituellement lié à une plus grande connaissance, qui rend possible la promotion et la valorisation de ces formes d'agriculture.

Dans le graphique suivant on détaille les secteurs agricoles, qui composent les modèles alimentaires des pays étudiés (Voir figure 9, page suivante). Dans les trois cas, l'agriculture biologique et agroécologique s'est focalisée sur les produits frais (avec peu ou pas de manipulation industrielle du produit), et sur leurs transformations artisanales. Le Costa Rica et le Panama présentent des tendances semblables avec une plus grande consommation de fruits et de légumes, qui intègrent principalement la catégorie appelée "autres". La même situation se répète pour des produits comme le riz, le blé, les viandes et le sucre non raffiné. En ce qui concerne le Nicaragua on remarque une plus grande consommation de maïs et de légumes secs (principalement les haricots), avec une consommation relativement faible de viande, de blé et de riz.

Figure 9. Principaux secteurs agricoles qui intègrent les modèles alimentaires au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama (Données en pourcentages).



Source : Élaboration propre, 2017, à partir de Morón & Schejtman (1997).

L'insertion de l'agriculture alternative dans le marché obéit aussi aux efforts du secteur pour établir une niche en cohérence avec ses principes et son identité, ce qui se concrétise dans les systèmes de production, qui sont en train de se développer (fermes intégrales avec gestion biologique, fermes biologiques et agroécologiques), en plus de la diversité des biens agricoles que ceux-ci offrent, de l'introduction et de la récupération des variétés locales et des formes de commercialisation, dans lesquelles prédomine le circuit direct. Dans les trois pays, la construction de cette niche bénéficie d'une importante médiation étrangère, fondamentalement au Costa Rica et au Panama, surtout à partir de la consommation, en pouvant compter sur la participation de résidents étrangers, ajoutés aux consommateurs nationaux, aux commerçants et aux promoteurs de l'activité.

Sur l'offre nationale en agriculture alternative, à partir de la décennie des années 90 jusqu'au début de l'année 2010, les trois pays avaient réussi à incorporer dans le système agroalimentaire une offre singulière, qui maintenait comme base la production de café, d'agrumes, de légumes, de plantes médicinales et d'engrais (produits améliorant le sol). Au Nicaragua l'offre s'est distinguée par des secteurs comme le sésame, la noix de cajou, les tubercules et les racines ; tandis qu'au Costa Rica elle s'est distinguée par des secteurs comme le pain de sucre brun (dérivée de la canne à sucre), le haricot, le gingembre, l'ananas et les fruits d'altitude comme la mûre. Au Panama la production se singularise par la production de cacao, de fruits d'altitude (tomate d'arbre, pêches et prunes), par la production de musacées,

particulièrement la banane plantain et par des produits dérivés du cocotier. Ces aspects peuvent être observés dans les tableaux 6, 7 et 8, faisant allusion à chaque pays.

Tableau 6. Offre en agriculture alternative du Nicaragua, selon les produits, la localisation et le type de marché.

Produit	Localisation	Altitude	Certificat	Type de marché
Cacao	Centre Nord, Centre Sud, Pacifique Sud, RAAN et RAAS.	100 à 500 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et transition	Transformé et exporté vers l'Europe.
Café	Zones montagneuses dédiées à cette activité : Estelí, Jinotepe et Matagalpa. Région Centre Nord. San Marcos, Masatepe et el Crucero. Région Pacifique Centre.	600 à 1300 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et transition	Exportation et marché national
Agrumes	Masaya, Jinotega, Diriamba Régions Pacifique Centre, Pacifique Sud et Centre Sud.	400 à 650 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Non renseigné
Mangue	Région Pacifique Centre (Masaya) ; Pacifique Sud.	400 à 700 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Non renseigné
Légumes	Nueva Segovia, Madriz et Estelí. Tierras Altas, Région Centre Nord et las Segovia. Jinotega et Diriamba. Tierras medias.	700 à 1300 m , et 400 à 700 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et sans certificat	Marché national
Sésame	Île d'Ometepe. Région Pacifique Sud. León et Chinandega. Région Pacifique Nord.	10 à 150 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et sans certificat	Exportation et marché national
Épices	Pacifique Sud, RAAN et RAAS.	100 à 200 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Principalement exportation
Miel	Avec production dans toutes les régions	--	Certificat et sans certificat	Marché national
Autres produits (tubercules, racines, grains de base)	Pacifique Centre, Pacifique Nord, Centre Sud, Centre Nord, RAAN et RAAS.	100 à 600 m au-dessus du niveau de la mer	Sans certificat	Autoconsommation / Marché national

Source : Élaboration propre, 2017. À partir de Garibay & Zamora (2003), Cusianovich & Altamirano (2005).

Tableau 7. Offre en agriculture alternative du Costa Rica, selon les produits, la localisation et le type de marché.

Produit	Localisation	Altitude	Certificat	Type de marché	Commentaires
Banane et cacao	Sud-est du pays, dans des territoires indigènes	10 à 700 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Transformé et exporté en Europe.	--
Café	Régions montagneuses traditionnellement dédiées à cette activité, telles que Monteverde (Coopeldos), Puriscal (Association Nouvelle Espérance), la région de Caraigres (AFAORCA), Volcán à Pérez Zeledón et la Région Centrale du pays	800 à 1600 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et transition	Exportation	Production associée à des fermes de café cultivé à l'ombre, diversifiées, et celles-ci avec des pratiques de gestion utilisant le moins possible d'engrais chimiques
Mûre	Zones montagneuses du centre du pays	2000 à 2300 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Exportation vers les États Unis et le Japon	--
Agrumes	Région Nord du pays près de la frontière avec le Nicaragua. Région Centrale du pays (Acosta).	35 à 1000 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Non renseigné	--
Mangue	San Mateo et Orotina, à Alajuela, ainsi que dans la Péninsule de Nicoya (Cóbano et Paquera)	200 à 300 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Non renseigné	--
Pain de sucre brun	Sud-ouest de la Vallée Centrale, dans les cantons de Puriscal et Mora	1000 à 1200 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Principalement à l'exportation	--
Légumes	Canton de Zarcero (Entreprise Jugar Del Valle et APODAR)	1600 à 2100 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et sans certificat	Marché national	Prise en considération du groupe de produits les plus importants du marché national.
Haricot	Cantons d'Acosta, Puriscal, Hojanca et Coto Brus	1000 m au-dessus du niveau de la mer	Sans certificat		Forme de production précolombienne de culture des haricots
Épices	Pacifique Central	--	Certificat	Principalement à l'exportation	Participation d'étrangers à ce travail. Plantes médicinales, vanille, cannelle, curcuma, gingembre, cardamome, entre autres.
Miel	San Mateo, à Alajuela	200 à 250 m au-dessus du niveau de la mer	Sans certificat	Marché national	
Autres produits	Zone Nord de Alajuela (ARAO Association Régionale de Producteurs Organiques de la Zone Nord)	50 à 160 m au-dessus du niveau de la mer	Sans certificat	Autoconsommation/ Marché national	Production de gingembre, ananas, banane plantain et manioc, surtout pour l'autoconsommation
Engrais (produits fermentés et lombricompostage)	Cantons de Grecia et Juan Viñas	900 à 1200 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Marché national	Utilisation de résidus agropastoraux des grandes raffineries de sucre de ces zones.

Tableau 8. Offre en agriculture alternative au Panama, selon les produits, la localisation et le type de marché.

Produit	Localisation	Altitude	Certificat	Type de marché	Commentaires
Cacao	Tierras Bajas. Province Bocas del Toro. (COOCABO).	100 à 400 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Exportation vers L'Europe.	Participation d'indigènes de l'ethnie Nögbé Buglé.
Café	Tierras Altas : Boquete (Association de producteurs de café Palmira et autres fermes privées). Santa Fe de Veraguas (Coopérative l'Espérance des Paysans).	1700 à 2100 m et 300 à 500 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et transition	Marché national /Exportation	Production dans des fermes de café cultivé à l'ombre, diversifiées, avec des pratiques de gestion durable
Fruits d'altitude	Tierras Altas. Ouest du pays. Bambito, Province de Chiriquí.	1900 à 2100 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Marché national	Production de mûre de ronce (mûre), pêche, prune
Mangue	Tierras Bajas. San Félix, Las Lajas Chiriquí.	100 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Non renseigné	--
Sucre en poudre et pain de sucre brun	Tierras Bajas. Potrerillos. Ouest du pays. Chiriquí	600 à 800 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat	Non renseigné	--
Légumes	Tierras Altas: Cerro Punta, Province de Chiriquí. Ouest du pays. Groupe GORACE. Valle de Antón, Province de Coclé. Centre-Ouest du pays. Région Ngäbe Bugle.	1900 à 2100 m et 300 à 600 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat principalement	Marché national	Dans la région Ngäbe Bugle se distingue la participation de l'Association Mixte de producteurs organiques Ngäbe Bugle.
Épices et plantes médicinales	Province de Chiriquí: Santa Clara, Cerro Punta, Cuesta de Piedras; Provinces Centrales, Herrera (Ocú) et Veraguas (San Juan et Santa Fe).	900 à 1100 m et 100 à 150 m au-dessus du niveau de la mer	Certificat et sans certificat	Marché national	Participation d'étrangers à ce travail. Épices telles que vanille, cannelle, curcuma, gingembre et cardamome.
Bananes plantain	Tierras Bajas. Province de Darién. Est du pays.	20 à 300 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Marché national	
Autres produits	Provinces Centrales (Herrera, los Santos) ; Région Ngäbe Bugle et Province de Colón.	100 à 500 m au-dessus du niveau de la mer	Sans certificat et transition	Autoconsommation /Marché national	Production de riz, maïs et légumes dans la Région Ngäbe Bugle. Production de grains de base, racines et tubercules à Herrera. Production d'huile de coco à Colón et d'agrumes à Veraguas.
Engrais	Tierras Altas. Ouest du pays. Province de Chiriquí.	1900 m au-dessus du niveau de la mer	Non renseigné	Marché national	Utilisation de résidus agropastoraux pour élaborer des produits fermentés et du lombricompost

Source : Élaboration propre, 2017. À partir de E. Concepción, et N, Allain (Communication personnelle, 2017)

L'incursion de l'agriculture biologique et agroécologique a aussi eu lieu dans un contexte agroalimentaire-spatial qui favorisait l'activation de dynamiques économiques internes, liées à la diversité de couches écologiques que possèdent ces pays. De cette façon on a détecté que la production de fleurs et de café se voyait favorisée dans des zones, de moyennes à hautes, entre 700 et 2100 mètres au-dessus du niveau de la mer approximativement, tendant à varier dans le cas du Costa Rica avec la production de café jusqu'à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, et jusqu'à 2300 mètres au-dessus du niveau de la mer pour les légumes. D'autre part les zones hautes sont dédiées aux arbres fruitiers qui correspondent à des climats frais (entre 16°C et 25°C), présents au Panama et au Costa Rica et qui se prolongent à partir de 1600 mètres au-dessus du niveau de la mer, jusqu'à 2100 et 2300 mètres au-dessus du niveau de la mer, suivant les pays mentionnés.

Enfin, les zones basses et moyennes dans les trois pays se caractérisent par le fait de présenter la plus grande diversité de secteurs agricoles alternatifs, parmi lesquels se distinguent les musacées, les grains de base, les arbres fruitiers comme les agrumes, les manguiers, le cacao, les cocotiers et les ananas ; également les tubercules, les épices et les plantes médicinales. Toutes ces espèces sont localisées à des altitudes, qui vont du niveau de la mer jusqu'à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, comme on peut le montrer dans les tableaux précédents pour chaque pays.

3.5 Évolution spatiale de la production et de la commercialisation en agriculture alternative.

Au Nicaragua l'agriculture alternative a commencé à se développer à la fin des années 80, d'abord en association avec la culture du café pour l'exportation, sur les pentes du Volcan Casita à Chinandega, et à Rio Coco de Madriz, avec la participation des groupements MAN, SOFAMA et Denis Duarte. De 1990 jusqu'en 2000, la production de légumes dans les départements du nord d'Estelí et de Madriz a marqué un autre virage dans la production, tandis que le café continuait à s'étendre jusqu'à la partie centrale du pays, à Matagalpa et à Jinotega ; ainsi qu'à Boaco (Garibay & Zamora 2003). Au cours de cette décennie l'activité s'est étendue à d'autres zones par l'oeuvre d'autres producteurs pour l'exportation, comme

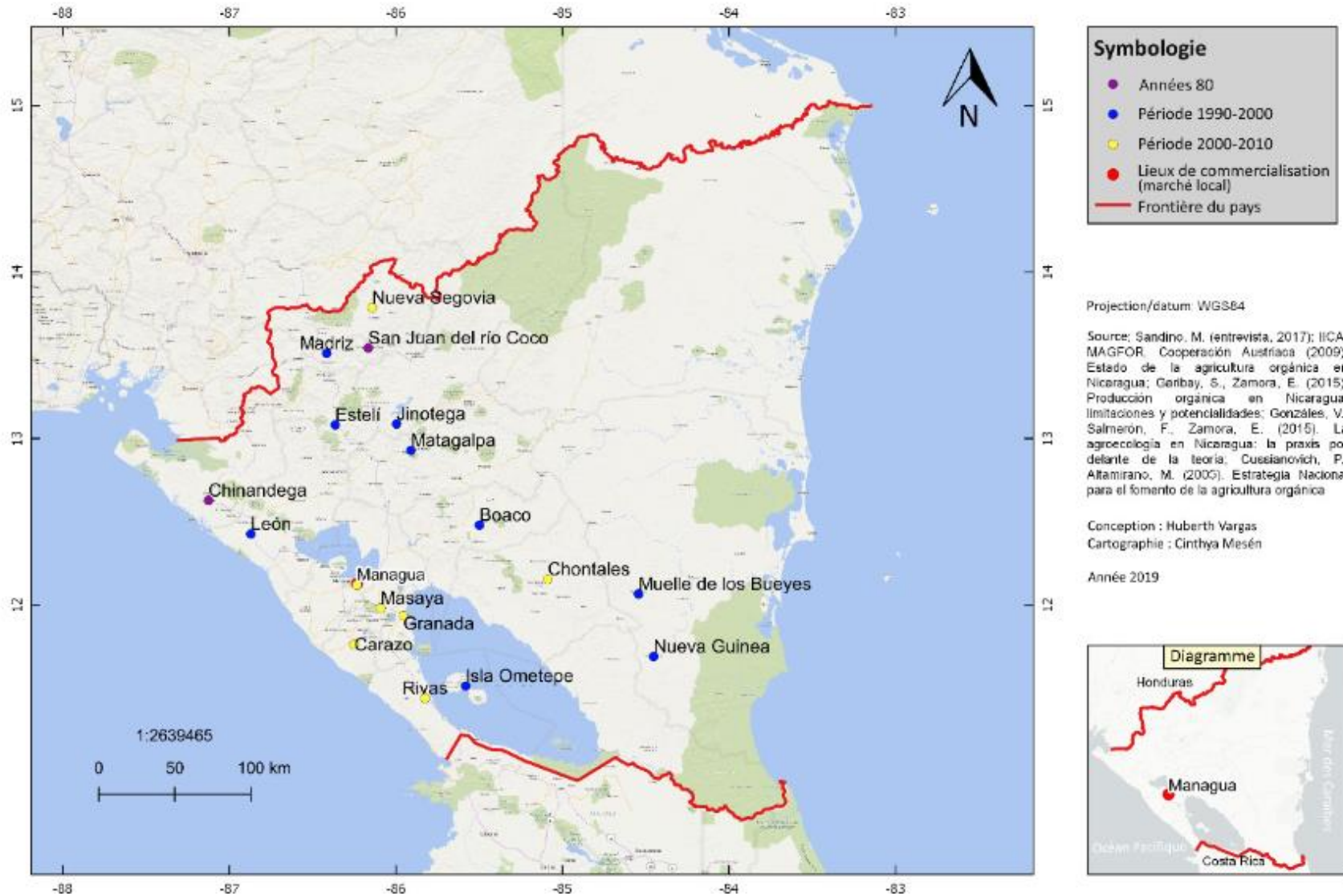
avec le sésame (Isla Ometepe, León et Chinandega), le miel (Boaco), et à une production diversifiée associée au tropique humide (Nueva Guinea et Muelle de los Bueyes).

Après dix ans, en 2010, la production est parvenue à se distinguer dans trois régions, parmi celles-ci, de façon conjointe, las Segovias (Nueva Segovia, Madriz et Estelí), et la région Centre Nord (Jinotega et Matagalpa), avec des produits comme le café, le cacao, la cardamome et les pâtures. Le Pacifique Nord (Chinandega, León), et le Pacifique Sud (Managua, Masaya, Carazo, Granada, Rivas et Ometepe), se sont aussi distingués avec des produits comme le café, le sésame, le haricot, le soja, la noix de cajou, le margousier (neem), le miel, le riz et quelques légumes (Cussianovich & Altamirano, 2005). Une troisième région en importance a été le Centre Sud (Chontales et Boaco), apportant des produits comme le café, le miel d'abeille, les pâtures et les fleurs (Voir carte 4, page suivante).

En ce qui concerne l'évolution spatiale de la commercialisation au Nicaragua, il faut prendre en compte la distinction existante entre l'agriculture organique (biologique ou écologique), et l'agroécologique. L'offre biologique s'est située principalement dans la capitale et dans sa périphérie, en association avec des boutiques spécialisées et des supermarchés, avec une plus grande présence à partir de la fin de la décennie de 1990. D'autre part, l'offre agroécologique s'est réduite à des marchés conventionnels (départementaux et municipaux), dans lesquels les différents produits sont habituellement commercialisés comme les produits conventionnels. À partir de la décennie de l'an 2000 l'agroécologie s'est associée à ce que l'on nomme les "petits marchés verts", ce qui correspond à un nouveau canal occasionnellement utilisé pour la promotion de ces biens.

La commercialisation de l'agriculture biologique a eu un moment de force, la période 2000 - 2010, quand, à Managua, quelques supermarchés de la chaîne "La Colonia", et la boutique "Small Farmer" de CLUSA ont offert de façon différenciée des fruits, des légumes et des légumineuses. Cette situation a permis que l'offre locale d'agriculture biologique commence à être reconnue par les consommateurs ; tandis que se frayait aussi un chemin un autre type de canaux, comme les ventes de "paniers" sur commande et les petits marchés de producteurs. (Garibay & Zamora, 2003 :50)

Carte 4. Nicaragua : évolution de l'agriculture alternative entre la période de 1980 `à 2010



Pour l'année 2010 la commercialisation s'est concentrée dans des villes telles que León, Managua, Estelí et Jinotega, en association avec des boutiques connues sous le nom de “petits marchés organiques” et des stratégies commerciales de vente sur commande comme “le panier solidaire” (R. García, communication personnelle, 2017). L'offre consistait en produits transformés comme le café, le miel, la rose de Jamaïque, la gelée et autres, pour lesquels la certification ou quelque type de distinction ont été principalement mobilisés. À la différence des autres années, au cours de cette période a eu lieu une intégration de la production biologique à la production agroécologique, commercialisée au moyen de ce canal. En dépit de la force de quelques commerces comme la boutique “Le flambeau écologique” de ADDAC (Matagalpa) et de supermarchés départementaux, la production alternative allait cesser d'être commercialisée par cette voie, mettant fin à l'incursion de ces produits dans les supermarchés la Colonia et la boutique CLUSA, sous prétexte du manque de régularité dans la livraison des produits.

L'évolution dans les espaces de production d'agriculture alternative au Costa Rica (Voir carte 5) est associée à ses débuts à des zones reconnues de la production horticole nationale, Zarcero et la Zone Nord de Cartago, situées dans le centre du pays, dans la périphérie de la zone métropolitaine. Le JICA est devenu un de ses grands précurseurs, quand, à la fin des années 80, il a facilité l'arrivée au pays de techniciens japonais, qui ont stimulé des formes d'agriculture plus durables comme l'agriculture biologique. Cette activité, a réussi à occuper une place importante dans la production de Zarcero, non pas par le volume de biens qu'elle apporte, en comparaison avec l'agriculture conventionnelle, mais par ce qui concerne la production nationale alternative.

Après le soutien reçu de l'agence de coopération japonaise, l'organisation CEDECO, au début des années 90, a détecté dans le pays un grand potentiel pour le secteur biologique, ce qui a été déterminant pour donner de l'impulsion à cette agriculture à Zarcero, mais aussi pour étendre l'activité à d'autres zones du pays. Entre 1990 et l'an 2000 l'activité s'est étendue au canton d'Acosta (San José), elle a repris dans la Zone Nord de Cartago et a commencé à avoir quelques incursions dans des cantons tels que Grecia, Naranjo et San Ramón (Alajuela), où la demande de produits sains de la part d'un groupe de consommateurs organisés, a eu une

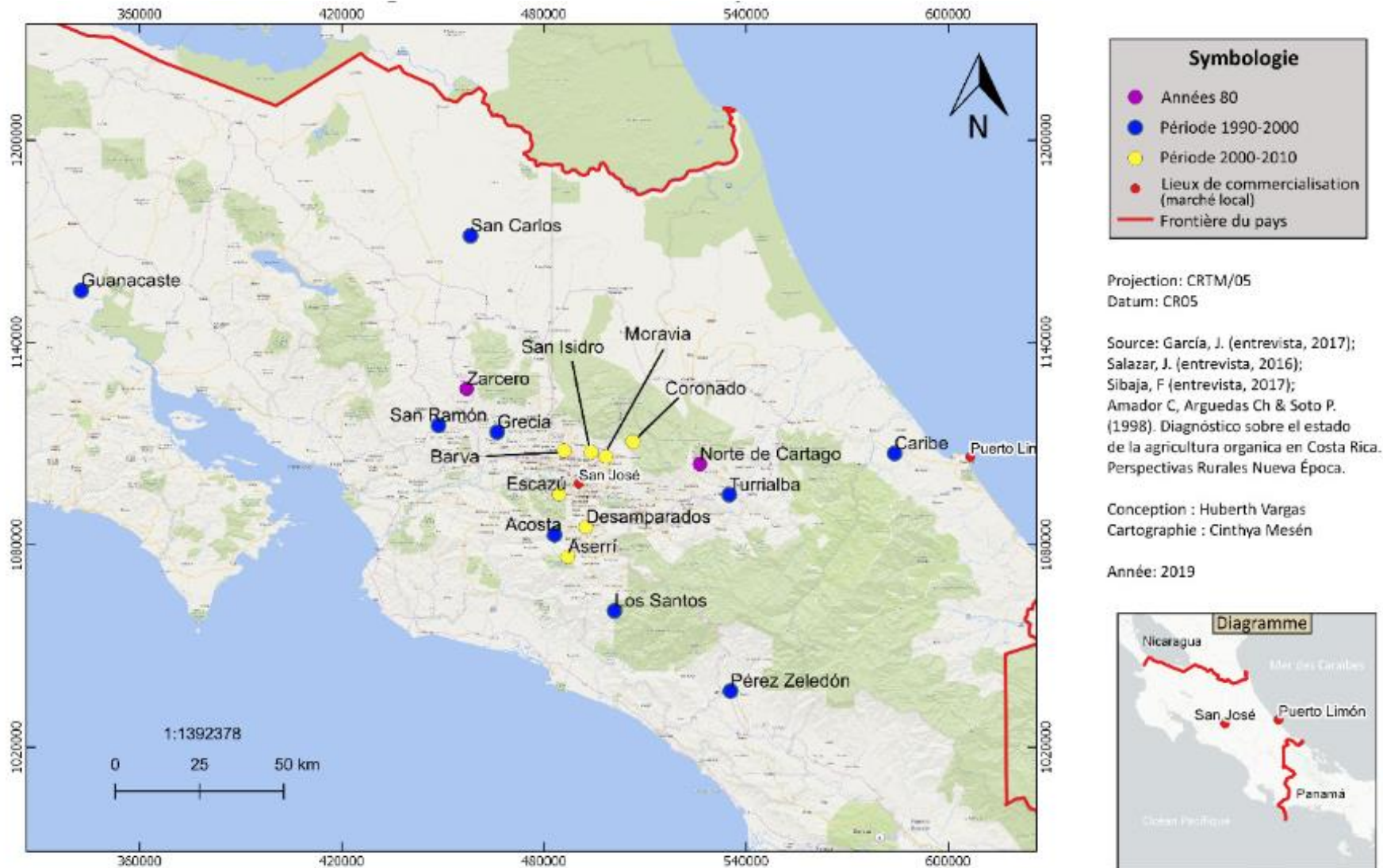
incidence sur la conversion de quelques producteurs, qui se sont engagés à fournir ce type de biens ; toujours encouragés par des ONG, qui ont soutenu les aspects techniques de la conversion et de la commercialisation.

Dans des lieux comme la zone atlantique du pays, l'agriculture alternative s'est positionnée à partir du soutien de l'église catholique, autour de la problématique concernant la santé de plusieurs travailleurs liés aux bananeraies. Leur travail principal a consisté dans la sensibilisation de la population en général, au sujet de l'éradication des produits chimiques de synthèse dans la production (L. Ávila, communication personnelle, 2017). L'impact principal a été de positionner l'agriculture biologique dans le contexte de la zone, avec un accueil important dans des lieux comme Turrialba avec des produits comme le café, les agrumes, les musacées et le cacao, lieux dans lesquels des années après est apparue l'association APOT, réunissant en corporations des producteurs de ce secteur.

À la fin des années 90 la coopération japonaise a continué à stimuler l'agriculture alternative dans plusieurs parties du pays, en ce qui concerne la production et la vente de matières premières organiques comme moyen de générer des revenus complémentaires. En 1997 avec la création du Centre Spécialisé en Agriculture Organique à Cartago, ont été étendues les zones de production en agriculture alternative, puisque ce centre est devenu l'unique centre spécialisé dans le pays, en apportant une rencontre de personnes de différents lieux du Costa Rica, surtout liées directement au secteur agricole.

De cette façon se propage la présence de l'agriculture alternative dans des lieux tels que Pérez Zeledón - Zone Sud, la Zone de los Santos, San Carlos – Zone Nord, Province de Guanacaste, et Caribe, avec des produits variés comme les musacées (banane, banane plantain, bananes vertes/guineos) ; agrumes (orange, citron), grains comme le haricot et le maïs ; en plus des racines comme le manioc et des tubercules comme l'igname le ñampí et le tiquisque.

Carte 5. Costa Rica : évolution de l'agriculture alternative entre la période de 1980 à 2010



Dans la décennie de l'an 2000 les incursions de CEDECO ont continué pour stimuler cette agriculture dans le reste du pays. D'autre part, à partir de ce moment commencent à apparaître plusieurs projets dans la périphérie du GAM, dans des espaces où l'agriculture avait commencé à diminuer, surtout à cause de la présence de cultures de café et de l'expansion des zones urbanisées. Des lieux comme San Isidro et Barva (Province de Heredia) ; Coronado, Moravia, Desamparados et Aserrí dans la province de San José font partie de ces nouveaux espaces de la production, apportant surtout les légumes. Le développement de l'agriculture alternative dans ces lieux est associé à des initiatives sociales et environnementales d'organismes locaux comme COCEDE à Escazú, qui ont essayé d'avoir une influence sur la gestion et l'utilisation de la terre dans des lieux proches de la Zone Protectrice Coteaux d'Escazú, une des parties laissées à l'abandon de la forêt protégée dans la Vallée Centrale (J. Mora, communication personnelle, 2017).

Les premières incursions commerciales officielles de l'agriculture alternative pour le marché national du Costa Rica ont leur origine dans la décennie de 1990, étant dirigées surtout vers le marché de la GAM, à l'exception d'un effort réalisé par la pastorale de l'église catholique de San Isidro del General, qui a établi une des premières foires de ce type dans ce canton. Ces premières incursions se sont distinguées par leur lien quasi exclusif avec l'environnement urbain, surtout vers la capitale, San José, avec la vente de produits dans des supermarchés et aussi dans des cantons voisins comme Desamparados et Moravia, sous la forme de foires d'agriculteur. De façon parallèle, il existait des relations commerciales avec des centres de lotissements proches des espaces productifs, puisqu'au commencement la GAM n'avait pas la demande suffisante pour ces secteurs, ni la structure commerciale capable de rassembler la totalité de la production.

L'existence d'un marché naissant dans le GAM, de 1990 jusqu'à la fin de la décennie de l'an 2000, a eu une influence sur le fait que beaucoup d'agriculteurs biologiques et agroécologiques allaient voir limitée la quote-part de produits à intégrer dans celui-ci et, avec cela, la possibilité de mieux valoriser leur production et d'obtenir de meilleurs prix. Cette situation a influé sur le fait que le producteur allait maintenir des circuits de commercialisation directs, soit dans son quartier avec des communautés proches, des chefs-

lieux de district et dans le chef-lieu de son canton, où le produit était commercialisé avec le statut de “sain, dénué de pesticides”, avec un prix semblable au prix conventionnel. Le producteur avait aussi le bénéfice d'offrir de l'agro-diversité, à la différence de l'offre locale (en relation avec les caractéristiques productives de la zone), où l'offre tend à une spécialisation productive, limitée à quelques espèces.

En 1992 l'entreprise Jugar Del Valle, dans le canton de Zarcero, a commencé l'étape de production liée à l'agriculture de marché, approvisionnant en végétaux frais la Corporation de Supermarchés Unis, pour un supermarché de la capitale. Entre 1994 et 1999 se sont développées trois foires dans la GAM, la première promue par COOPROALDE en 1994, ainsi que celle de Desamparados, promue par FECOPA en 1994, et la foire organique de Moravia, organisée par CEDECO en 1999 (IICA, 2001) ; (IBS Soluciones verdes, 2013). Dans la GAM, à la fin des années 90, ont aussi existé d'autres incursions de la production alternative, en établissant un premier contact avec les hôtels, les restaurants, les minifoires, les cantines scolaires et les supermarchés, en ayant l'entreprise Commerce Alternatif comme un de ses principaux protagonistes, en 1996 ; ont suivi les livraisons de commandes à domicile “paniers de produits”, à charge de l'entreprise Alimentos chez soi (ALIMCA) en 1997 (IICA, 2001).

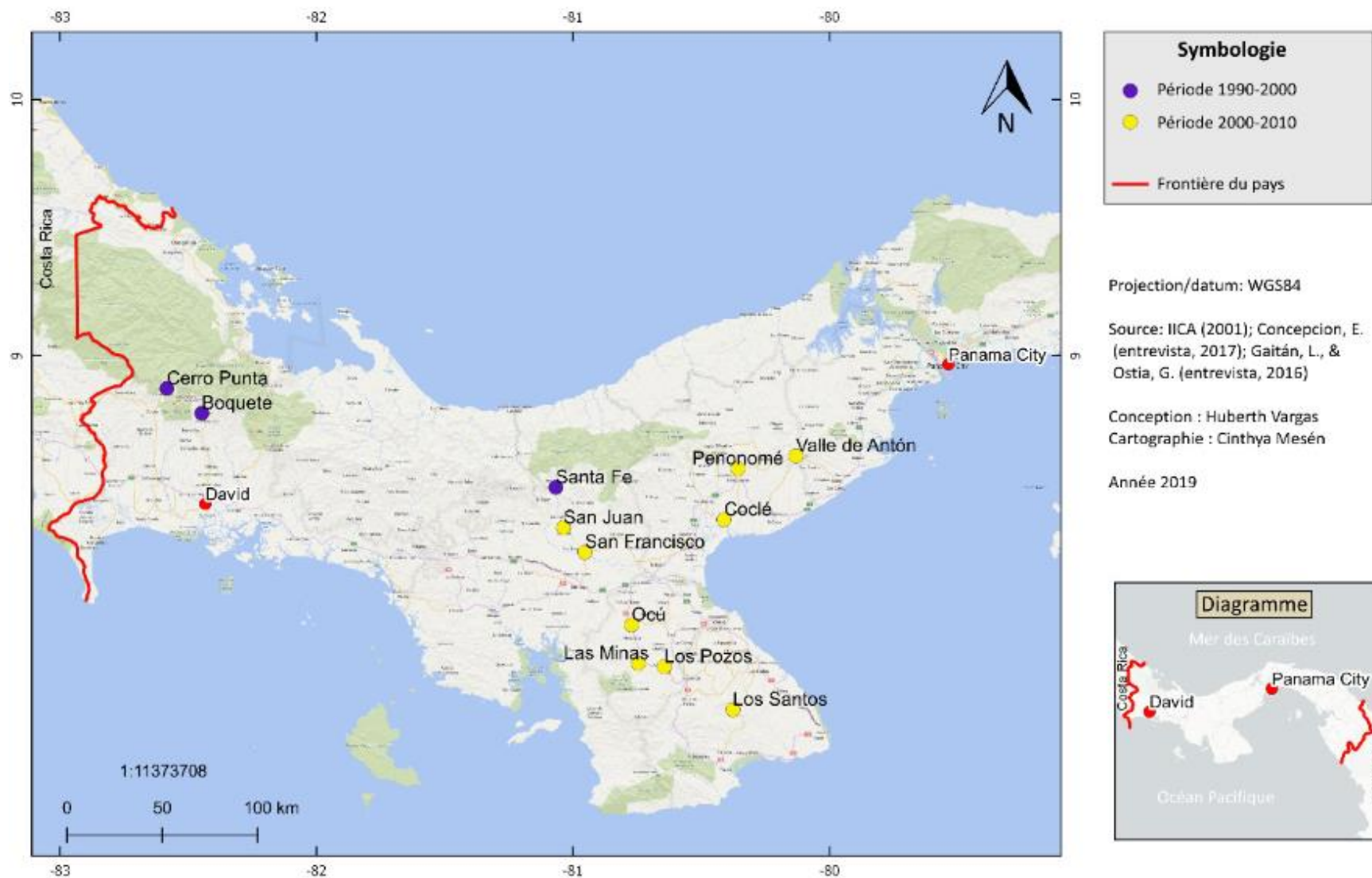
Pour l'année 2010 une meilleure connaissance de la population concernant l'agriculture alternative s'est traduite en demande et en promotion de ce dernier vers d'autres zones du pays, considérées auparavant seulement comme des espaces producteurs. En 2005, selon Lizano et al (2007 : Dans Meneses, 2012 : 42) on avait réussi à consolider la vente de produits biologiques dans les foires conventionnelles de Guápiles, de San Ramón, de Pérez Zeledón et de Coronado, ainsi qu'à Nicoya (Marché El Guayabo), à Santa Cruz, à Turrialba (emplacement d'APOT) ; il y a aussi le cas particulier de la ferme organique San Luis à Grecia, qui organisait une foire mensuelle dans ses installations. La Foire *el trueque* (le troc) dans le quartier le Carmen de San José, constituait à cette époque la principale activité de ce type dans le pays, ce qui a été complété avec l'apparition en 2007 de la Foire d'Aranjuez, située aussi à San José.

Au Panama, quand nous nous référons à l'évolution spatiale des zones d'agro production alternatives, l'attention se porte sur les Tierras Altas, Province de Chiriquí (Voir carte 6, page suivante) lieu d'action de groupes organisés de producteurs comme GORACE et APOCHI, qui ont promu constamment cette activité depuis la fin de la décennie de 1990. À Chiriquí se sont fait connaître une grande partie des stratégies productives alternatives du pays, cependant on ne peut pas rejeter l'apport d'autres provinces, dans lesquelles on produisait auparavant selon cette modalité, comme dans le cas de COCABO à Bocas del Toro (production de cacao biologique) ; ou bien, dans lesquelles coexistaient des pratiques, mais avec des difficultés pour se faire connaître, tel est le cas des pratiques agroécologiques réalisées à Santa Fe de Veraguas et le Darien (F. Romero, communication personnelle, 2017).

Les zones précédentes de production, dans la première moitié de la période 2000-2010, allaient se focaliser sur les produits traditionnels des régions, conditionnés par l'altitude, par le climat, par les sols et par le régime de propriété dans les différents lieux. De cette façon, à Tierras Altas, la production alternative s'est concentrée sur les légumes, sur les tubercules comme la pomme de terre et sur des fruits d'altitude comme les fraises. À Veraguas, se sont distingués les tubercules, le café et les légumes, tandis qu'à Herrera, il y a eu production de tubercules et de fruits. Au Panama, des aspects comme la sécheresse et l'épuisement des sols, plus graves dans les Provinces Centrales (Coclé, Veraguas, Herrera, et los Santos), ont eu une influence pour que la distribution spatiale de la production se maintienne sans beaucoup de changement.

Au Panama, la distribution des points de commercialisation a expérimenté trois dynamiques différentes depuis les débuts des années 90, quand s'est officialisée la vente d'agriculture alternative sous la dénomination d'aliment "dénué de produits chimiques", puisque la certification ne se trouvait pas développée pour le marché national. En premier lieu, a existé une orientation commerciale de proximité des zones de production, pour ouvrir la voie aux premières incursions avec la capitale à la fin des années, activité qui se maintient. Une troisième dynamique correspond à une réappropriation de la vente dans des espaces de proximité, grâce à un autre type de canal de commercialisation, qui permet en outre d'étendre les opérations à un niveau régional.

Carte 6. Panama : évolution de l'agriculture alternative entre la période de 1980 à 2010



Au début des années 90 ont commencé à apparaître les premières ventes sous la dénomination d'«aliments dénués de produits chimiques», dans les environs de Volcán (Tierras Altas), de la Province de Chiriquí, ainsi qu'à Santa Fe (Veraguas). Le premier des cas se réfère à la médiation de GORACE, qui vendait ses produits dans un espace loué, transformé en « tramo (tranche) » les samedis. Ce mode de commercialisation a été complété par des livraisons ²¹ réalisées dans les foyers des clients, dans des lieux comme Volcán, Boquete et David. De façon parallèle, plusieurs producteurs de la Coopérative Espérance des Paysans à Santa Fe de Veraguas réalisaient une gestion de la production avec une application basse ou nulle de matières premières chimiques, plaçant une partie de leurs cultures dans la communauté et dans d'autres centres peuplés de la Province de Veraguas.

Au début de la décennie de l'an 2000, le modèle de commercialisation de proximité s'est fait accompagner par un autre type de médiation, quand se sont établies les premières connexions avec la capitale (F. Romero, communication personnelle, 2017). Le système d'approvisionnement serait soumis à un autre type de logique, cette fois, au service de nouveaux canaux de commercialisation comme les ventes directes à des tiers et les ventes dans les supermarchés. Une des principales répercussions a été l'extension de la distance entre les zones de production et les zones de commercialisation, avec l'incorporation de la ville de Panama entre les espaces de consommation, ce qui réussit à constituer, avec sa zone métropolitaine, un des principaux pôles de demande.

Au cours de cette période, il est important de distinguer le lien entre le Groupe GORACE²² et le groupe de consommateurs Vacurú²³, qui ont réussi à établir une synergie productive et

²¹ Cette stratégie de commercialisation, appelée «*le consommateur allié*», cherchait à aller au-delà d'une simple forme de commandes, dans laquelle chaque consommateur payait préalablement 40 dollars au producteur pour que celui-ci puisse accéder aux matières premières nécessaires pour produire. Grâce à la somme fournie, le consommateur avait accès à une variété et à une quantité déterminée de produits ; en établissant une coopération entre production et consommation.

²² On distingue le cas du groupe GORACE, puisqu'à cette époque ce groupe constituait la principale stratégie productive et commerciale organisée au Panama, et cela en dépit du fait qu'à la fin des années 90 existaient déjà dans le pays d'autres noyaux de production comme à Santa Fe de Veraguas (IICA, 2002) ; (Gaitán, communication personnelle, 2016).

²³ Depuis 1998 jusqu'à la première moitié de la décennie de l'an 2000, le groupe VACURU, dirigé par Laura La Ferla, est devenu un des principaux référents du secteur, concernant le thème du développement et de la

commerciale pour ravitailler en produits biologiques frais différents consommateurs, principalement des étrangers, résidant à Panama. Pour l'agriculture biologique panaméenne, cette expérience allait être l'origine de négociations avec de grandes corporations alimentaires, comme les supermarchés El Rey en l'an 2003, et avec Riba Smith. L'entrée naissante de l'agriculture alternative dans la capitale s'est accompagnée d'une offre de produits frais importés de Colombie et du Costa Rica (Entreprise Jugar del Valle), à charge de Vacurú et des supermarchés Riba Smith, qui recourraient à ce moyen, en faisant appel au peu de connaissance concernant le marché local.

Depuis la décennie de l'an 2000 la destination principale de l'agriculture alternative est la ville de Panama, surtout en agriculture biologique (certifiée ou non), ce qui a rendu possible l'apparition de boutiques spécialisées dans cette agriculture et de restaurants, dans leurs majorités intermittentes, avec une forte cessation d'activité. D'autre part, la commercialisation de proximité est redevenue importante, mais sous une autre forme, encouragée par des groupes de producteurs et leur conviction de diminuer les intermédiaires. De cette façon s'est renforcé le système de livraisons de commandes, la vente à des restaurants et l'opportunité de vendre occasionnellement dans des foires, surtout en profitant de la structure organisationnelle de l'APAO, dans des activités comme les rencontres entre producteurs.

Conclusion du Chapitre 3

Dans ce chapitre est développée la dimension historique-spatiale qui nous permet de nous remonter aux origines et développement des différentes formes d'agriculture alternative présentes dans les scénarios d'étude.

commercialisation, en se joignant à GORACE et en proposant une stratégie d'approvisionnement soutenu avec la capitale. Le compromis de VACURU a englobé la dotation de semences, des connaissances techniques, une logistique de transport et de terre (ferme La Esperanza à Cerro Punta) ; ce qui a permis d'exposer, pour la première fois, à un groupe de producteurs, confrontés à des canaux de commercialisation complexes, dans lesquels l'agriculture échelonnée (diversifiée), et la programmation d'ensemencements et de livraisons était nécessaire (R. Garita, communication personnelle, 2016).

Les aspects méthodologiques qui accompagnent ce chapitre prétendent établir une infographie temporaire et spatiale qui permet de caractériser et de comprendre les situations et les lieux déterminants au début et durant le développement de la production et de la commercialisation en agriculture biologique et en agro écologie des lieux d'étude. Les sources principales des données que nous avons mobilisées correspondent aux interviews réalisées aux acteurs du secteur, ainsi que les différentes références bibliographiques disponibles, à la charge des Ministères de l'Agriculture, des organismes internationaux comme l'IICA, et des ONG nationales et internationales, en collaboration avec les différents mouvements et associations sur ces formes d'agriculture.

Les interviews ont été cruciales pour la réalisation de ce chapitre, car durant ces travaux sur le terrain, nous avons pu corroborer une carence et une nécessité de systématisations sur les différentes expériences productives et commerciales en agriculture biologique et en agro écologie, tant au Nicaragua qu'au Costa Rica et au Panama. En ce qui concerne cette situation, nous avons eu recours à la *mémoire collective* des acteurs du secteur, à partir de l'addition des mémoires individuelles sur l'activité, qui nous permettrait d'établir une trajectoire chronologique basée sur les faits principaux et les moments qui ont caractérisé sa genèse et son développement.

Comme résultat, nous avons que dans des pays comme le Costa Rica et le Nicaragua la production alternative est présente depuis plus longtemps qu'au Panama, ou du moins, elle a compté avec une plus grande visibilité depuis les années 1980. Ceci est en rapport avec l'existence d'une base institutionnelle de l'agriculture et l'élevage dans les deux premiers pays, conjointement avec d'autres entités liées qui appuient le contexte agricole et d'élevage. Même si l'activité agricole a diminué au Nicaragua et au Costa Rica, pour donner de l'espace aux services qui sont un peu liés à elle, la plateforme institutionnelle a été maintenue, et elle évolue en même temps pour faire face aux transformations de la politique agricole et de l'élevage. Dans le cas panaméen, l'incursion tardive en agriculture alternative va de pair avec un vide politique en termes de protection des petits agriculteurs familiaux, les impliqués les plus importants dans cette agriculture, associé à la tâche inachevée du gouvernement pour renforcer l'institutionnalité du secteur primaire.

La conformation de l'offre nationale en agriculture alternative a aussi une trajectoire différenciée dans les trois pays. Au Nicaragua et au Costa Rica, l'offre a été constituée par les apports initiaux du secteur exportateur, concentré sur les produits principaux du pays comme le café, dans sa version biologique certifiée. Ultérieurement, depuis les années 1990 cette offre a été élargie avec des apports de l'agriculture familiale, en termes d'une production diversifiée. Au Panama, même si l'offre a la même origine, avec un apport de l'exportation et le marché national, les deux situations ont été simultanées, peut-être par l'irruption tardive du biologique dans le pays. Comme aspect commun, est à souligner l'apport de biens qui provenaient de pratiques biologiques et/ou agroécologiques (sans certification), et qui ensemble complètent le "panier alimentaire national" d'agriculture alternative, en permettant que cela distingue chaque pays.

Tandis qu'au Costa Rica et au Panama il y a la promotion d'une agriculture certifiée avec le paiement d'un surcoût, en corrélation avec un plus grand revenu par personne dans ces pays, au Nicaragua c'est le contraire, étant donné que le marché national se nourrit d'une part importante de produits agroécologiques et d'agriculture biologique sans certification. Cette situation permet qu'au Nicaragua l'agriculture alternative se commercialise avec des prix similaires à ceux de l'agriculture conventionnelle, et que le facteur économique ne conditionne pas son accès.

Deuxième Partie

Transformations dans l'espace agroalimentaire, aux trajectoires professionnelles et à la recomposition des systèmes de production et de commercialisation

Chapitre 4

Trajectoires professionnelles en agriculture alternative : ruptures, motivations et définitions sur le secteur

À partir de mes premiers travaux sur le terrain, au moment de spécifier la problématique de la recherche, j'ai eu accès à un ensemble d'expériences productives et d'histoires de vie de plusieurs agriculteurs de Zarcero, Costa Rica, qui m'ont permis de discerner la présence dans la zone de deux formes de production, la forme conventionnelle et celle biologique ; ceci sans entrer dans les détails des pratiques qui les distinguent. C'est ainsi qu'a surgi l'intérêt à développer un chapitre axé sur les dynamiques d'incorporation dans l'agriculture alternative, en mettant l'accent sur les particularités au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ceci depuis l'échelle de l'acteur individuel et ses représentations sociales.

La population cible ce sont des producteurs et des commerçants, les médiateurs principaux de l'espace de l'agriculture alternative dans notre proposition, bien que de manière indirecte, certaines perspectives sont enregistrées depuis la consommation. Il est très important de souligner les liens entre les discours de ces acteurs et les pratiques qu'ils mettent en application. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, tous les agriculteurs interrogés sont propriétaires de leurs terrains, et pour la plupart, ils font partie d'une agriculture familiale pour l'autoconsommation, et ils vendent les excédents ; à l'exception d'un cas au Panama et quatre au Costa Rica, qui ont présenté un aspect plus capitalisé. Chez les agriculteurs ainsi que chez les commerçants, l'apport de leurs familles a été un bastion pour le processus d'initiation dans l'agriculture alternative, ainsi que pour l'incorporation d'autres travailleurs qui, en tant que salariés, font leur apport.

En général, nous sommes intéressés à connaître les raisons pour lesquelles les acteurs décident de mener à bien une activité professionnelle spécifique en agriculture alternative, parfois complètement différente de leur profession précédente. Les raisons de l'incorporation dans une nouvelle activité sont en fonction de certains événements biographiques de la vie des acteurs, qui déterminent des changements dans leurs trajectoires professionnelles et

personnelles, perçus comme des ruptures et des motivations, pouvant révéler plusieurs mondes à l'intérieur de l'agriculture biologique.

4.1 Aspects méthodologiques sur le chapitre.

La méthodologie utilisée s'inscrit dans l'analyse des discours des acteurs, pour nous plonger dans leurs trajectoires professionnelles, c'est à dire dans leurs occupations précédentes et les raisons de leur inclusion dans l'agriculture alternative. En même temps, cela nous permet de faire référence aux différentes représentations sociales qui émergent par rapport à l'agriculture biologique et agro écologique. L'information utilisée pour l'analyse provient d'un entretien semi structuré adressé aux agriculteurs et aux commerçants, contenant des questions clés sur le secteur, qui peuvent être consultées dans les annexes. En principe cet exercice considère une approche des positions sociales que les acteurs ont occupé à travers leurs vies, et les définitions changeantes d'eux-mêmes, de leur monde, et des activités développées (Taylor & Bogdan, 1996 : 174).

L'analyse des trajectoires professionnelles permet de construire un registre sur les événements dans la vie professionnelle qui ont favorisé un changement des activités accomplies par les acteurs impliqués dans l'activité. Pour cela, nous partons des expériences personnelles et collectives qui surgissent des espaces d'étude au Costa Rica, au Nicaragua et au Panama. D'un autre côté, l'information provenant de ces interlocuteurs a été complétée avec des sources bibliographiques, dans le but de développer une analyse plus objective, tel que le proposent Pujadas (1992 :58) et De Garay (2001 : 5).

En ce qui concerne les manières d'incorporation des acteurs dans les différents projets en agriculture alternative, nous avons voulu déterminer les activités et les secteurs économiques d'où ils proviennent ; pour cela nous avons établi les activités qu'ils réalisaient au préalable, ainsi que le temps consacré par rapport à la période employée, l'âge des acteurs au moment donné. Sur les motivations et les dynamiques d'incorporation dans les différents projets productifs et commerciaux dans le secteur, nous partons de la proposition de Van Dam (2005 :28) sur l'identification des événements et les tensions identitaires auxquelles ont été

confrontés nos acteurs dans leurs activités précédentes ; ceci comme un fait explicatif du développement d'une nouvelle stratégie productive.

Pour comprendre la variabilité des opinions des acteurs sur un thème commun, dans ce cas, les motifs de la rupture avec leurs occupations précédentes, les motivations de l'incorporation dans l'agriculture alternative, et les définitions apportées sur ce type d'agriculture, nous avons décidé de construire quelques catégorisations pour chaque facteur. Dans ce cas, les catégories proposées sont basées sur le critère du chercheur et des informateurs clés dans le but de regrouper les différentes perceptions des interviewés sur une base de référence commune, conformément à Giller et al. 2011 ; Landais, 1998 ; Pacini et al. 2013, qui se réfèrent à des critères de catégorisation dans les systèmes agricoles. Dans tous les cas la source pour la classification a été obtenue des données sur le terrain.

Les conceptualisations sur l'agriculture alternative peuvent aussi se baser sur les catégorisations proposées par Lozano (2013) sur les perceptions différenciées de l'agriculture écologique en Andalousie, Espagne, à partir des visions des agriculteurs. L'hypothèse est que l'agriculture alternative est régie par une base de principes bien répandus, qui ont une influence sur l'image de cette agriculture chez la plupart des participants. En même temps, cette situation nous permet d'établir un parallélisme avec les résultats d'autres recherches. Pour ce cas, Lozano a regroupé les définitions sous des critères englobants d'ordre social, économique et techniques.

Des phrases et des mots clés ont été extraits des discours des acteurs interviewés, pour chacun des facteurs mentionnés (rupture, motivations, perceptions sur l'agriculture alternative), ils sont circonscrits à des questions semi structurées comme: Quelle était votre activité avant de vous dédier à l'agriculture biologique/agro écologique?, Quels ont été les motifs qui vous ont poussé à quitter cette activité?, Comment définissez-vous l'agriculture biologique/agro écologique?, Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cette forme de production? En ce qui concerne les catégorisations proposées à partir des commerçants, nous sommes basés seulement sur leurs perceptions et les critères du chercheur, car il n'a pas été possible d'identifier du matériel bibliographique pour la comparaison.

4.2 Une incorporation dans des projets alternatifs à partir des secteurs agricoles et de services.

Il est important de souligner qu'en ce qui concerne les activités professionnelles dont proviennent les acteurs interviewés, nous avons trouvé plusieurs points de rencontre, ainsi que certaines particularités dans chaque pays. Pour aborder cette thématique, nous avons fait une distinction entre producteurs et commerçants, car nous considérons que les deux s'incorporent à partir de connotations différenciées sur cette forme de production. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, les agriculteurs, les éleveurs de bétail et autres participants de l'économie rurale ont une faible participation dans des occupations hors le secteur primaire (Berdegú, Escobar et Reardon, 2004)²⁴; cas contraire chez les commerçants, car la nature de leur activité flexibilise un plus grand rapport avec une multiplicité de secteurs.











Les agriculteurs alternatifs des trois pays provenaient principalement de l'agriculture conventionnelle. Au Panama, 6 producteurs sur 9 travaillent en agriculture depuis leur début professionnel, il faut remarquer une gestion conventionnelle de leurs activités. Au Costa Rica et au Nicaragua le chiffre a été moindre, il faut remarquer 5 producteurs sur 18 et 2 producteurs sur 10 respectivement. (Voir figure 9, page suivante). D'autres incorporations proviennent de professionnels en sciences agronomiques, surtout des agronomes ou des techniciens formés en agriculture alternative, qui ont décidé de se lancer chaque fois plus dans ce système. De ce point de vue, les trois pays ont enregistré un nombre similaire de personnes ; au Nicaragua le chiffre a été de 3 producteurs sur 10, tandis qu'au Costa Rica le nombre atteint a été de 2 producteurs sur 18 et 2 sur 9 au Panama.

Les acteurs en sciences agronomiques sont intéressés à l'agriculture alternative car ils y trouvent des champs d'action et des connaissances reliées. Malgré le fait que l'agriculteur agro écologique et biologique se sent éloigné du secteur agronomique traditionnel, en

²⁴ À partir de cette recherche il a été déterminé qu'en Amérique Latine et les Caraïbes l'emploi rural non agricole (ERNA) comporte une participation de 40% dans l'économie rurale de la région. Néanmoins, malgré la tendance croissante existante, on estime que l'emploi agricole reste le responsable direct de 60% de l'emploi rural dans la plupart de ces pays. Ce pourcentage tend même à augmenter dans les zones pauvres, au détriment de l'ERNA, où la plupart des activités sont ciblées sur l'agriculture de subsistance (2004 : 30).

invoquant son affiliation à l'agriculture conventionnelle, en termes de formation de l'agronome, les modules sur l'agriculture alternative sont contemplés chaque fois plus sur des aspects comme le compostage et les moyens de production biologique. Ceci est lié à un plus grand positionnement de l'agriculture alternative dans des projets de développement et de vulgarisation agricole institutionnels, qui demandent des connaissances sur le secteur, en permettant aux professionnels agricoles et aux gestionnaires de développement rural de valider et de renforcer cette forme de production (Amador, 2001), et (FAO, 2003).

Figure 10. Origine professionnelle des producteurs en agriculture alternative

Domaine professionnel antérieure		Personnes par pays		
		Nicaragua	Costa Rica	Panama
Sciences agro économiques		☿☿☿	☿☿	☿☿
Sciences environnementales			☿	
Double activité. Agriculture et l'élevage conventionnelle			☿☿☿☿☿	
Double activité. Éducation générale de base et agriculture conventionnelle		☿	☿	
Secteur industriel			☿	
Agriculture conventionnelle		☿☿	☿☿☿☿☿☿	☿☿☿☿☿☿☿☿
Secteur de services			☿	☿
Secteur Santé			☿	
Sciences économiques		☿	☿	
Ingénierie / architecture		☿☿		
Total		9	18	9

Source. Élaboration propre. H Vargas, 2017.

Au Costa Rica et au Nicaragua ont été aussi enregistrés des professionnels provenant des sciences économiques, spécifiquement de la gestion d'entreprises, et des professionnels en éducation générale de base. Pour les deux pays, ceux-ci ont travaillé en une double activité conjointement avec l'agriculture conventionnelle, à travers une petite utilisation d'intrants

chimiques. Le Nicaragua a partagé avec le Panama la présence d'acteurs du secteur de services qui s'incorporeraient ensuite à l'agriculture alternative. Ces profils professionnels sont peu représentatifs dans les pays mentionnés, ils équivalent uniquement à 1 individu, que ce soit pour les 18 producteurs interviewés au Costa Rica, 9 au Panama et 10 au Nicaragua.

Dans notre contexte, le passage à l'agriculture alternative, tant de professionnels de l'éducation élémentaire que des sciences économiques, peut être expliqué soit à partir d'une sensibilité expérimentée par ces personnes sur l'état environnemental et socioéconomique des lieux habités, soit dans le milieu rural ou périurbain. Ici l'agro production émerge comme l'une des activités économiques principales, avec des liens historiques qui imprègnent les occupations familiales actuelles. Ces personnes ont assumé l'agriculture comme une activité secondaire, basée sur des critères techniques d'autrefois pour atteindre une durabilité. (Voir extrait suivant d'un entretien). Des administrateurs et des gestionnaires de projets de développement ont aussi ciblé leur participation dans l'agriculture alternative par la considération de son potentiel économique, après avoir participé à des expériences productives en tant que facilitateurs d'information ou comme des animateurs et évaluateurs de projets.

« ... Bien que j'aie exercé une carrière en éducation, je ne me suis jamais détaché du secteur agricole... Ici tous savent faire quelque chose liée à cette activité ... Quand j'ai acheté la ferme, l'érosion des sols était notoire, comme la plupart des terrains de la zone, ce qui m'a porté à développer une gestion basée sur la conservation ». Roberto García. Producteur. Diriamba, Nicaragua. 2016.

« ... Mon expérience en tant qu'évaluatrice d'entreprises agricoles rurales m'a motivé à initier une entreprise dans le secteur agricole, pour renforcer l'économie de ma famille. Néanmoins, cela devait être conforme à la récupération de l'environnement, pour cela, il fallait avoir une perspective durable ». Ángela Cascante, Productrice. Zone Nord de Cartago, Costa Rica. 2016.

Au Costa Rica il y a une plus grande incorporation de différents domaines professionnels en agriculture alternative, il faut noter le travail simultané en agriculture et en élevage conventionnel pour 5 des 18 agriculteurs interviewés. L'incorporation de ce profil a été moins fréquente au Nicaragua et au Panama, à cause d'aspects culturels et des limitations

économiques qui restreignent l'activité de l'élevage²⁵ chez la plupart des agriculteurs interviewés. Pour les deux pays, cette situation a déterminé la recherche de systèmes productifs durables, de cycle court, et avec une valeur ajoutée, capables de faire irruption fréquemment dans le marché. Au Nicaragua, Cáceres (Communication personnelle, 2016) parle de cette tendance du choix de la petite surface, pour la plupart des terres dédiées à l'agriculture alternative, dans lesquelles l'horticulture saisonnière et les fruits font leur apparition comme conséquence d'une meilleure exploitation.

Les commerçants interviewés, à la différence des producteurs, ont montré au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama un modèle fort d'incorporation professionnelle en agriculture biologique et en agro écologie qui ne répond pas forcément aux domaines d'action du secteur primaire. Au Costa Rica nous avons eu la plus grande diversité d'occupations par rapport aux acteurs de la commercialisation interviewés, où 3 personnes sur 10 sont en rapport avec les Sciences Économiques, dans le domaine de la Gestion des Affaires et de Projets. Il faut aussi mentionner 2 personnes ayant une formation en Sciences Sociales, en Sociologie et Travail social, 2 autres provenant des Services et 1 personne provenant du Secteur Santé, entre autres (Voir figure 11, en pages suivantes).

Au Nicaragua, les incursions des commerçants en agriculture alternative ont reflété une participation considérable d'Agronomes, avec des connaissances en affaires, pour un total de 2 personnes sur 3 interviewés. L'autre professionnel provient des Sciences sociales, un sociologue avec des connaissances en projets de développement rural et en stratégies d'évaluation commerciale. Les entreprises de ces acteurs se limitent à l'héritage des foires vertes et aux innovations comme les paniers de produits. Ainsi, grand nombre d'eux

²⁵ La faible participation du producteur biologique et agro écologie dans des activités d'élevage dans des pays comme le Nicaragua et le Panama pourrait être liée au modèle productif reproduit par le secteur, ciblé sur la grande diversification des systèmes productifs. Des chercheurs comme Amador (2001), Garibay et Zamora (2003), et Garcia (2002a) ont souligné qu'en Amérique Centrale les agriculteurs alternatifs possèdent de petites fermes, de moins de 5 hectares, avec un élevage à petite échelle sous le modèle de "ferme intégrale". Au Nicaragua, Monge, Carmenate, Piedra, Aragón et Partanen (2010 : 6) mentionnent que l'élevage supérieur est restreint aux exploitations plus capitalisées, tandis qu'en agriculture familiale, on privilégie les volailles et les petits animaux, qui ne sont pas si coûteux, et ne demandent pas tant d'espace et de main d'oeuvre.

continuent de collecter des produits, réalisent des préparations artisanales et organisent des ventes hebdomadaires à travers de petits réseaux, ou bien ils envoient leurs produits à d'autres commerces comme les supermarchés (Cáceres, communication personnelle, 2016). Dans le cas des commerçants panaméens, comparativement, il existe exclusivement une participation professionnelle non liée au secteur agricole, mais elle s'appuie sur l'héritage de la famille rurale, comme on peut le voir dans l'encadré suivant.




















« ...Nous avons aujourd'hui l'une des principales chaînes principales spécialisées en agriculture biologique du Panama, qui a eu ses origines dans la détermination de plusieurs femmes chefs de famille, pour entreprendre cette activité ». En même temps cela précède d'une évaluation des champs et des personnes qui travaillent en agriculture responsable, ceci coïncide avec l'un de nos objectifs, celui de la prise de conscience sur les habitudes et un style de vie saine.

Commerçant 1, Ville de Panama. 2017

“Bien que j'aie étudié pour exercer professionnellement le droit, je n'ai jamais pu me séparer de mes origines familiales associées à la terre” “Je sentais un grand besoin d'être en contact avec la nature et de faire quelque chose pour mon pays, étant donné que depuis que j'étais petite, j'ai vu les problèmes du secteur de la production agricole”. “C'est ainsi que j'ai décidé d'encourager une agriculture plus responsable et d'établir une plateforme de vente pour le petit producteur national.

Commerçante 2, Ville de Panama. 2017

Figure 11. Provenance professionnelle des commerçants en agriculture alternative.

Domaine professionnel antérieure	Personnes par pays		
	Nicaragua	Costa Rica	Panama
Secteur de services 			
Sciences économiques 			
Arts plastiques 			
Secteur Santé 			
Sciences Sociales 			
Activités domestiques 			
Ingénierie / architecture 			
Sciences agronomiques 			
Total	3	10	3

Source. Élaboration propre. H. Vargas, 2017.

Des commerçants interviewés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, 2 de 3 personnes, 4 de 10 personnes et 1 de 3 personnes, respectivement, proviennent d'une trajectoire familiale de paysans, ce qui a une influence sur l'attachement à la terre, une reconnaissance des activités comme l'agriculture et l'élevage, ainsi qu'une mise en valeur de ces contextes dans lesquels dominent les paysages agricoles et naturels. Pour ces acteurs, un contact historique et permanent avec le monde rural leur a permis d'établir un lien nostalgique avec ce milieu, où l'agroalimentaire est un élément d'ancrage pour leur nouvelle participation commerciale, c'est à dire, une diversité de cultures, des transformations artisanales de produits frais ; des produits à origine animale et ses dérivés, sous la forme de pâturage.

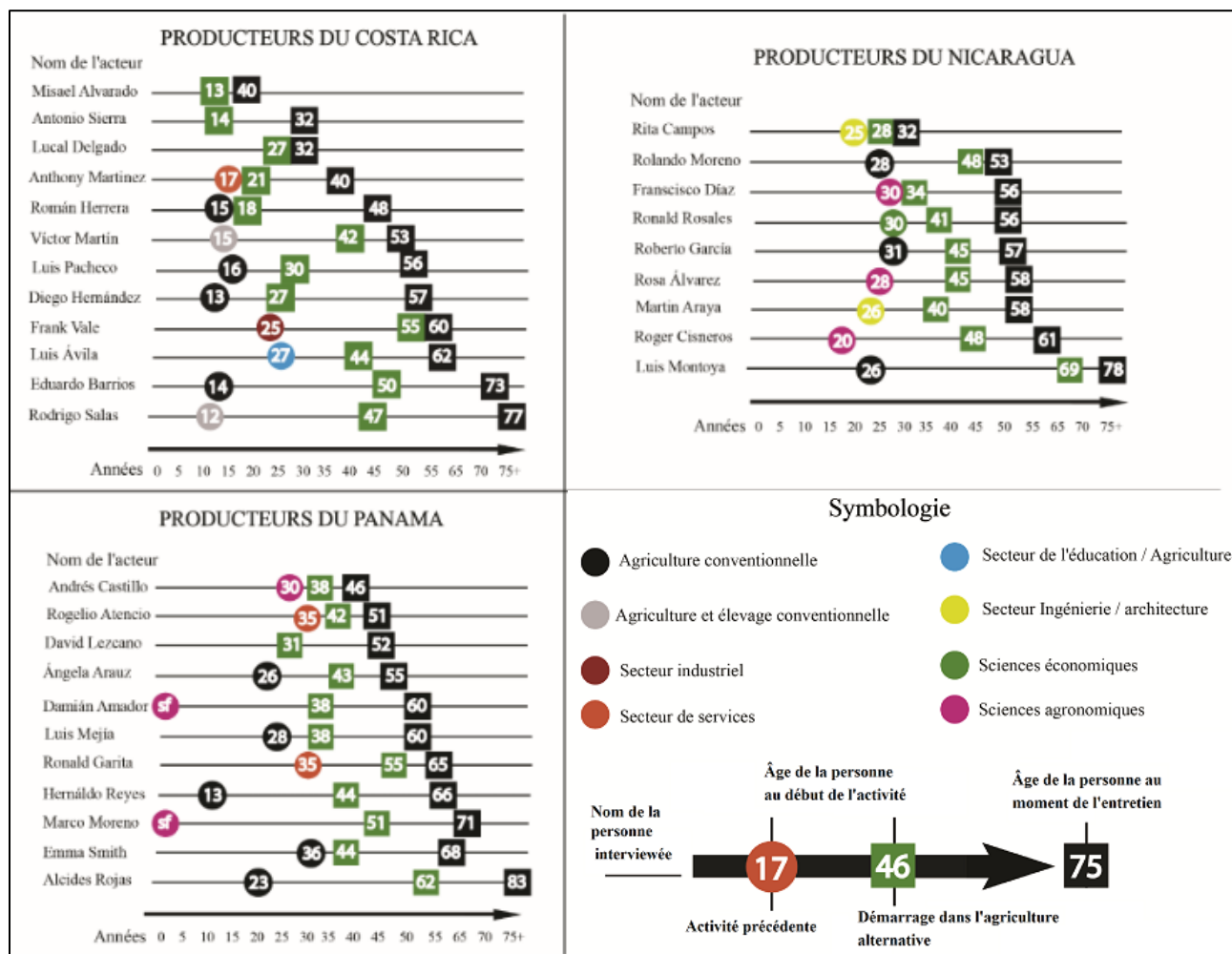
Les différents liens professionnels intégrant les agriculteurs et les commerçants en étude avec l'agriculture alternative n'ont pas leur origine dans des expériences et des décisions prises à la légère, ou résultant d'événements produits du jour au lendemain, ils se déploient à partir

des histoires de vie, où le contexte dans lequel l'acteur vit (historique, socio culturel, économique et environnemental), constitue la variable principale expliquant les tournants professionnels vers ce nouveau système productif. L'incursion dans l'agriculture alternative a ses origines dans les ruptures identitaires, et de multiples motivations qui surgissent chez les acteurs, qui déterminent les différentes modalités d'inclusion en agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.

4.3 Ruptures avec les métiers précédents et les motivations d'incorporation dans le secteur.

Pour chaque pays, l'étude des trajectoires professionnelles dans l'agriculture alternative est constituée par trois composantes qui prétendent caractériser les différentes dynamiques d'incursion dans le secteur pour les agriculteurs et les commerçants interviewés. La première composante à considérer a été l'âge de l'acteur à des moments différents de sa vie professionnelle, prenant comme référence son âge au moment de l'entretien, outre le début de la dernière activité exercée, et finalement le moment d'incorporation dans l'agriculture alternative. D'un autre côté, cette information est précédée d'une caractérisation des sources principales de rupture avec le métier précédent, et les raisons qui l'ont porté à se lancer dans l'agriculture alternative. (Voir figure 12, page suivante).

Figure 12. Trajectoires professionnelles de certains producteurs interviewés : activités réalisées par âge.



Élaboration propre 2017, sur la base d'entretiens sur le terrain, et la conceptualisation de Reys (2015).

Dans cette analyse, la première donnée qui attire l'attention est l'existence au Costa Rica du changement générationnel dans l'agriculture alternative, ce qui permet une continuité dans la reproduction sociale de l'agriculture familiale, même si ce n'est pas une situation généralisée pour la totalité des producteurs interviewés. Effectivement, contrairement au Nicaragua et au Panamá, au Costa Rica il y a une plus grande participation des jeunes²⁶ en

26 Cette tendance est contraire à celle vécue par le secteur de l'agriculture et de l'élevage, où il y a chaque fois plus un découragement pour la participation des jeunes dans le secteur, à cause des prix bas, à leur instabilité, aux difficultés d'accès aux marchés, aux pertes provoquées par les imprévus climatologiques, et surtout la stigmatisation sociale négative et péjorative de la ruralité, considérée ou comparable à un retard économique,

agriculture biologique, avec des âges d'entre 20 et 35 ans. Ils ont la particularité d'avoir été impliqués dans cette activité dès leurs premières incursions dans le travail, avec l'appui de leurs parents, ou bien à travers des incorporations récentes à partir d'une autre activité économique.

Ces jeunes producteurs, pour la plupart, ont grandi en développant des systèmes agricoles alternatifs, et ce sont leurs parents qui ont réalisé ces processus de conversion, comme il est possible de le constater dans l'extrait de l'entretien qui suit.

« ... Mon incorporation formelle comme agriculteur coïncide avec la décision de mon père de libérer la ferme de produits agrochimiques, à cette époque j'avais 17 ans » "Mon père m'a appris que ce travail est une vocation, qu'en plus, l'agriculture est une activité importante et digne, dans laquelle il est possible d'obtenir de bons rendements, cela dépend de la créativité, de l'engagement de l'agriculteur et sa disposition à la formation constante »

Miguel Alvarado, Producteur. La Cima de Dota, Costa Rica. 2016

Dans les trois pays la plupart des agriculteurs alternatifs interviewés dépasse les 40 ans, avec des âges d'entre 50 et 60 ans. Au Panama et au Nicaragua il faut souligner une plus grande quantité d'agriculteurs d'âge mûr, cela étant une tendance pour les travailleurs de l'économie rurale en Amérique Centrale, conformément au résultat de la composition par âge pour la population économiquement active²⁷. Dans les deux pays, avec une plus grande prédominance, les zones rurales continuent d'expulser les jeunes, qui cherchent à intégrer des secteurs avec une plus grande stabilité économique comme la construction et les services, que ce soit dans les villes principales de leurs pays comme à Managua au Nicaragua, ou la

construit depuis les relations du monde rural avec la ville (Hernández ; M. Duarte, communication personnelle, 2016 et 2017).

²⁷ Dans le cadre de cette situation, en 2011 la FAO a montré sa préoccupation dans des pays comme le Panama où les agriculteurs sont des personnes âgées, avec peu de changement générationnel, mais aussi des professionnels en sciences agricoles dont l'âge est d'environ 56 ans.

Au Costa Rica, le VI Recensement National Agricole et de l'élevage qui a eu lieu en 2014 a révélé presque 58% de participation masculine dans des activités primaires avec un âge moyen de 54 ans, ce qui corrobore le vieillissement de la population productrice (Barboza, 2017). Au Nicaragua, Rodríguez, Torres, Gómez, Bayres & Velásquez (2013) ont signalé la même situation, en mettant en relief l'agriculture familiale, où 40% des producteurs est formé par des personnes d'entre 45 à 64 ans.

Ville de Panama. Une autre option est de migrer dans un autre pays, les États Unis est une destination attrayante, ou le Costa Rica et le Panama pour le cas du Nicaragua.

Une autre variable à intérêt sont les délais enregistrés pour chaque interviewé entre l'activité de provenance et ses débuts dans l'agriculture alternative. Les ruptures professionnelles qui surgissent dans les trois pays sont presque immédiates à l'inclusion dans l'agriculture alternative. Dans des cas spécifiques cette situation a été différente, et l'acteur a nécessité plus de temps pour configurer ou renforcer le changement. Tandis qu'au Panama et au Nicaragua les agriculteurs ont fait irruption dans l'agriculture biologique ou agro écologique en âge mûr, entre 38 et 48 ans respectivement ; au Costa Rica le modèle a révélé une variation, avec la participation d'adultes jeunes d'entre 20 et 30 ans.

Le nombre d'années que chaque producteur a dédié à l'agriculture alternative a été variable dans tous les pays en étude, à cause des incorporations constantes dans le secteur depuis les années 1980. Pour les producteurs pionniers, nous avons déterminé que le Costa Rica et le Panama enregistrent une plus grande temporalité de permanence en agriculture alternative, avec des périodes de participation depuis 18 à 30 ans ; et de 20 à 25 ans au Panama. Au Nicaragua le chiffre est moindre, et il est resté durant des périodes de participation en agriculture alternative de 10 et 20 ans ; précisément quand l'agro écologie prend un plus grand positionnement dans le pays, comme une stratégie émergente de production pour le marché local, au contraire de l'agriculture biologique au Costa Rica et au Panama où les processus d'incursion productive et de marché s'étaient répandus même 10 ans auparavant (Garibay et Zamora, 2003) ; (Amador, 2001)

4.3.1. Scénarios de rupture dans les trajectoires professionnelles des agriculteurs

Chaque cas d'étude a laissé entrevoir l'existence d'évènements dans la vie professionnelle des agriculteurs et des commençants qui ont favorisé une rupture professionnelle, et qui ont ensuite rendu possible leur passage à l'agriculture alternative. Les différentes ruptures identifiées et leurs caractérisations proposées ont été construites à partir du critère du chercheur, d'informateurs clés et des discours des acteurs, tel qu'il a été détaillé dans la

méthodologie. Dans ce cas, l'hypothèse est que pour ce système, les catégories proposées sont celles empiriquement possibles et elles sont suffisamment exhaustives pour se référer à l'univers de la contre-vérification. La même approche a été choisie dans le cas des motivations d'incorporation dans l'agriculture alternative et les différentes définitions sur le secteur, toutes les deux sont détaillées ci-après.

En premier lieu, à partir des discours des agriculteurs nous avons pu établir trois motifs principaux de rupture professionnelle présents au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. Il s'agit des modèles (A, B et C) partagés par les trois pays, et deux autres modèles (D et E) qui ont la particularité d'être présents dans deux pays ou seulement dans l'un des pays tel est le cas pour le Costa Rica et le Nicaragua (Voir tableau 9, en pages suivantes).

L'un des axes principaux de rupture professionnelle dans les trois pays concerne *la dégradation des ressources naturelles de l'agriculture et la pollution environnementale*, ce que nous avons désigné comme motif (A). Ici l'agriculteur a décidé de se séparer totalement ou de s'éloigner de l'agriculture pratiquée, normalement conventionnelle, devant la dégradation des sols, de la faune, de la forêt et de l'eau. Il y a une conscience partagée qui vise les implications négatives de la gestion agronomique déficiente (usage démesuré de produits agro chimiques et la surproduction) en fertilité des sols. Face à cette situation, l'agriculteur essaie de trouver une solution productive qui lui permette de restaurer les conditions environnementales de sa parcelle, en mettant en valeur les systèmes alternatifs.

Il faut souligner comme une autre forme de rupture, les *atteintes sur la santé, associées aux maladies et autres types d'effets dus à l'utilisation de pesticides, de nématicides ou d'insecticides*, identifié comme le motif (B). En Amérique Centrale, des recherches comme celle de García (1997) et Bravo et al. (2015) dénoncent l'usage démesuré de pesticides et avec cela l'existence de séquelles négatives pour l'être humain et pour l'environnement. La disponibilité de ces produits est toujours élevée, dans grand nombre de cas facilité par leur vente libre une fois présenté un registre correct, même si sa manipulation exige à tout moment une utilisation prudente. Dans la Région sont peu nombreux les agriculteurs indépendants ou les patrons qui s'ajustent aux bons paramètres de sécurité du travail, cela étant une tendance

pour les pays en développement selon l'OIT (2001) ; (2011), qui élargit les répercussions dans la population avoisinant les zones de culture²⁸.

Un troisième motif concerne *une réaffirmation des valeurs et des pratiques productives durables chez l'agriculteur, par la connaissance progressive de l'agriculture alternative*, désigné comme (C). Pour certains producteurs, le contact avec des techniques agro écologiques ou biologiques a soulevé le souvenir d'apprentissages initiaux de leur profession, proches à une agriculture paysanne. Ces personnes ont identifié dans l'agriculture alternative quelque chose plus en accord avec leur vision du monde, donc, nous ne pouvons pas parler catégoriquement de l'existence d'une rupture professionnelle, car ils ont maintenu et reproduit un savoir-faire agricole proche des pratiques biologiques, en établissant finalement une conversion officielle ou de fait.

28 Des publications de l'OIT en 2000 et 2011 se réfèrent à l'agriculture comme l'un des secteurs de travail les plus dangereux au monde, en soulignant que l'usage intensif des machines, des pesticides et d'autres produits agrochimiques a augmenté les risques. L'exposition aux pesticides et à d'autres produits chimiques est cataloguée comme l'origine des affections principales pour la santé des travailleurs, qui provoque des intoxications, des types de cancer, des troubles des fonctions respiratoires, gastriques et reproductives, entre autres.

En Amérique Centrale, Monge, Carmenate, Piedra, Aragón et Partanen (2010) sont d'accord sur l'existence de cette situation dans la région, et ils ajoutent d'autres facteurs de risques de travail auxquels est exposée cette population, comme la radiation solaire, la surcharge physique et des problèmes ergonomiques, et avertissent que la plupart des producteurs n'ont pas de programmes d'assurance pour garantir la couverture sociale devant une éventualité de ce type.

Tableau 9. Motifs de rupture (tensions identitaires) chez les agriculteurs alternatifs par rapport à leur activité précédente.

Motif de rupture avec la profession précédente	Nicaragua	Costa Rica	Panama
(A) Dégradation des ressources naturelles de l'agriculture et pollution environnementale.	2 de 10 personnes (20%)	5 de 18 personnes (28%)	1 de 9 personnes (11%)
(B) Troubles de la santé associés à l'utilisation de pesticides.	1 de 10 personnes (10%)	2 de 18 personnes (12%)	1 de 9 personnes (11%)
(C) Réaffirmation des valeurs et des pratiques productives durables par la connaissance de l'agriculture alternative.	2 de 10 personnes (20%)	1 de 18 personnes (6%)	5 de 9 personnes (55%)
(D) Rattachement à un modèle productif plus écologique, en opposition aux logiques du système conventionnel.	2 de 10 personnes (20%)	4 de 18 personnes (24%)	--
(E) Mise en valeur des systèmes agricoles alternatifs, au moyen de pratiques sur le terrain promues par des programmes techniques.	2 de 10 personnes (20%)	--	2 de 9 personnes (22%)
Singularités	Tensions sur des aspects contractuels associés aux changements dans l'orientation productive. 1 de 10 personnes (10%)	-Obstacles pour mettre en valeur la production. 2 de 18 personnes (12%). -Désaccord avec le style de vie. 2 de 18 personnes (12%). -Incapacité pour confronter la logique économique du modèle conventionnel. 1 de 18 personnes (6%).	--

Source. Élaboration propre. H. Vargas, 2017.

L'existence de ces deux raisons de rupture n'est pas atypique et concerne les difficultés historiques de l'économie rurale centraméricaine, comme la dégradation des terres de culture,

la fragilisation de la santé du travail, et l'imposition de savoirs conventionnels sur les pratiques agricoles (Bautista et al. 2009 ; FAO, 2000 ; 2001). Ces conditions sociales et environnementales de la région frappent surtout l'agriculture familiale et ceux qui pratiquent l'agriculture commerciale pour le marché local. Au Nicaragua, les terrains moins aptes pour l'agriculture appartiennent aux producteurs familiaux en condition de pauvreté, ces conditions héritées ont leur origine dans les grands propriétaires terriens de monocultures et des premiers bénéficiaires de la réforme agraire²⁹, qui ont réalisé des gestions agricoles déficientes dans les parcelles (González, 1995) ; Rodriguez et Miranda (Communication personnelle, 2017).

Au Costa Rica, les tensions qui sont à l'origine de la rupture professionnelle chez les producteurs ont un parallélisme par rapport aux problématiques environnementales du pays. À partir des discours des producteurs, on peut parler de l'existence d'attitudes écologistes et en faveur de la conservation, et elles font partie d'un secteur large de la population costaricienne, comme l'indiquent Aramburo & Mejía (2017) *qui l'attribuent à un investissement important du pays sur des thèmes en éducation*³⁰. Quand nous associons les discours des producteurs du Costa Rica avec la situation environnementale de leurs endroits d'origine, nous pouvons percevoir une plus grande sensibilité devant les problématiques spécifiques de ces endroits, ce que nous considérons compréhensible car ils présentent une plus grande proximité relationnelle avec leur entourage immédiat.

²⁹ Au Nicaragua, Gonzalves (1995 : 26) mentionne que la dégradation des ressources productives a ses antécédents dans l'essor du coton en 1950, ce qui a donné naissance à la monoculture, la mécanisation, l'introduction de variétés hybrides et de produits agrochimiques. Une grande partie des producteurs familiaux situés dans les espaces de monoculture ont été déplacés à des terrains marginaux, peu fertiles et avec érosion dans les pentes ; uni à la perte des savoirs paysans qui ont contribué à aggraver leurs problèmes économiques, environnementaux et productifs.

³⁰ Des études réalisées par Aramburo et Mejía (2017) dans le cadre du (MAPCOBIO), sur l'état de la conscience environnementale au Costa Rica, ont précisé que ce pays, durant son développement récent, a réussi à structurer et mettre en place des processus environnementaux cohérents et innovants, avec un impact important dans la vie nationale, qui se manifeste depuis la formulation et l'exécution de politiques publiques sur la gestion des ressources naturelles. Ces actions partent d'une réaction de la pensée scientifique-technique nationale et étrangère, encouragées depuis la société civile, tendant à produire des connaissances, des pensées et des méthodes d'interaction concentrées sur la conservation des forêts et autres ressources naturelles; qui durant les années 50 à 80 du siècle dernier ont été dégradées par le modèle d'agriculture et d'élevage entrepreneurial national, appuyés par la révolution verte, avec des implications technologiques néfastes pour la biodiversité du pays.

C'est ainsi qu'à Zarcero, Acosta, et la Zone Nord de Cartago, une diminution dans la disponibilité d'eau pour irrigation à cause du changement climatique a eu une influence pour que les agriculteurs changent l'orientation de leurs pratiques et préfèrent, dans les termes de Compagnone et al. (2018) une *écologisation des pratiques agricoles*. C'est la même situation dans la Zone Nord de Cartago et La Cima de Dota, devant la perte de la capacité productive des sols par une utilisation élevée d'intrants chimiques, comme les producteurs costariciens interviewés l'indiquent bien. D'un autre côté, l'épuisement de la frontière agricole du Costa Rica depuis les années soixante, a accentué la tension sur l'expansion des sols arables et les zones boisées du pays, créant un autre déterminant de la conscience environnementale nationale (Meza, 1999).

Le producteur panaméen interviewé a présenté aussi une conviction pour la bonne gestion environnementale, ce qui lui a permis de remettre en question ses formes de travail précédentes. Dans des endroits comme Tierras Altas de Chiriquí, et Santa Fe de Veraguas, il y a une sensibilité sur des thèmes écologiques, associés aux luttes sociales et environnementales promues à des moments différents, telle la défense des projets communautaires paysans à Santa Fe, à la charge du prêtre Héctor Gallego durant les années 60 (Concepción, communication personnelle, 2017). Selon M. Rojas et A. Sánchez (communication personnelle, 2017) plus récemment, la cessation de nouvelles concessions hydroélectriques à Tierras Alta à cause des protestations de résidents de Cerro Punta, ceci depuis les années 2000. Même si les deux endroits sont parmi les plus productifs du pays, la présence de zones boisées comme le Parc International La Amistad a permis aux agriculteurs d'équilibrer la situation écologique dans la Région (Voir photo 5, en page suivante).



Photo 5. Mobilisation de personnes à Tierras Altas en faveur de la cessation de nouvelles concessions d'hydroélectriques. Dans la Zone, des organisations comme FUNDICCEP et AMIPILA ont décidé de réunir les forces à partir de groupes de producteurs, des écologistes, des associations communales ou des individus, devant les problématiques socio environnementales. En même temps nous considérons que cela a été un mécanisme générateur de conscience environnementale et d'ancrage territorial. Source: FUNDICCEP (2017).

En ce qui concerne les tensions identitaires en rapport avec les aspects de la santé, nous avons déterminé qu'elles sont inévitables à l'exposition directe de l'agriculteur ou de sa famille aux effets nocifs des agrochimiques. Les cas en étude au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama sont situés dans des bassins agro productifs importants, principalement sous traitement conventionnel intensif. Les histoires de vie des agriculteurs ainsi que la documentation bibliographique indiquent un registre large d'incidents de santé dans ces endroits, à cause du risque de contamination par pesticides. Au Costa Rica les agriculteurs de la Zone Nord de Cartago, Zarcero, et les bassins de production de banane et d'ananas de la Zone Nord et Caraïbe ont été frappés (D. Hernández, communication personnelle, 2016). Au Panama nous soulignons le bassin horticole de Cerro Punta ; tandis qu'au Nicaragua, plus que dans des endroits, les effets sont restreints aux zones de monocultures conventionnelles, pour le cas du café, du coton et des grains.

Le motif de la rupture, identifié comme (D) se réfère à *la propension de l'agriculteur à développer des pratiques agricoles plus écologiques, similaires aux processus que la nature*

effectue. Ce type de tension professionnelle a été identifié pour le Costa Rica et le Nicaragua, en plus, il est accompagné d'un refus à l'utilisation d'agrochimiques, et aux logiques intensives du système conventionnel. Le motif de rupture (E) est associé aux cas étudiés au Nicaragua et au Panama, il porte sur *la validation de la part de l'agriculteur d'autres systèmes productifs, convaincu de leurs meilleures portées à travers des expériences sur le terrain*. Cette tension a ses origines sur des programmes techniques promus par les institutions de développement ou de promotion agricole et d'élevage dans différentes communautés dans ces pays. À travers ces programmes, les agriculteurs apprennent l'agriculture alternative, ainsi que des connaissances qui remettent en question leurs formes de travail précédentes³¹ (R. García, communication personnelle, 2016).

Le type de rupture (D) dévoile à partir du discours des agriculteurs impliqués, qu'ils n'étaient pas tout à fait immergés dans l'agriculture conventionnelle, et que les bases de leurs connaissances étaient sous-jacentes dans les savoirs paysans. D'un autre côté, la rupture (E) nous montre la manière dont est configurée une tension professionnelle à l'intérieur du système conventionnel (cf. encadré suivant). L'agriculteur reconnaît qu'il est habitué à un régime de grande consommation d'intrants externes, qu'il remet en question une fois qu'il a participé à des ateliers sur l'agriculture alternative. Ces apprentissages ont été fournis par des ONG et des mouvements de producteurs au Nicaragua et au Panama, sur une base implicite de programmes techniques comme Campesino a Campesino (PCaP) en encourageant l'extension rurale participative avec des visites fréquentes à des fermes modèle "días de campo"³² pour apprendre des procédures (Holt-Giménez, 2006).

³¹ Dans les trois pays, l'agriculture alternative a été aussi mobilisée à partir de différentes expériences, en permettant au producteur de la valoriser et de la valider, soit à partir des programmes institutionnels coordonnés par des ONG et des Ministères, ou bien par des initiatives locales et communautaires. Différentes stratégies comme le PCaC au Nicaragua, les initiatives de CEDECO au Costa Rica, et des ateliers promus dans les trois pays par l'IICA et le JICA, sont des exemples de scénarios où ont surgi des points de rupture professionnels avec l'agriculture conventionnelle à travers cette voie.

³² Une journée de travail sur le terrain, organisée par des groupes de producteurs pour réaliser un travail conjoint.

Discours associé à la rupture (D) :

“Ma décision de rediriger les pratiques agricoles de la ferme du conventionnel au biodynamique est associée à la recherche de méthodologies productives plus respectueuses de l’environnement et moins dépendantes de facteurs externes... “Ainsi, avec l’aide d’un ami, j’ai commencé petit à petit à faire un changement en équilibrant écologiquement le système” Anthony Martínez. Producteur. Barva de Heredia, Costa Rica

Discours associé à la rupture (E) :

“En achetant la ferme je me suis rendu compte qu’il fallait travailler dans la restitution des sols” “Avoir fait partie du programme Campesino a Campesino, m’a aidé beaucoup, car j’ai pu m’aligner à un système de travail durable” ... “J’y ai connu grand nombre de personnes et des agriculteurs et des techniciens, grâce aux échanges et aux visites d’autres fermes, ce qui m’a permis d’approfondir sur l’agro écologie” Roberto García. Producteur. Diriamba, Nicaragua.

Dans les modèles (D) et (E) nous n’avons pas d’éléments explicatifs solides sur la présence des deux tensions dans les deux pays, que ce soit au Nicaragua et au Costa Rica, ou au Nicaragua et au Panama, respectivement. Dans les trois pays de l’étude existent des producteurs en agriculture alternative ou conventionnelle, qui ont mobilisé dans leurs connaissances techniques une faible utilisation d’intrants externes et à origine chimique. Ceci est mis en évidence chez les agriculteurs en âge mur et la forme dans laquelle ils évaluent et reproduisent un groupe de savoirs paysans et autochtones appris durant l’adolescence, comme le fait de verser des cendres de bois sur les terres arables, ou l’application de fumier de bovin (R. Garita et R. Cisneros, communication personnelle, 2017).

Dans notre analyse nous avons aussi enregistré des singularités présentes dans les pays en étude, dans ce cas pour le Nicaragua et le Costa Rica. Au Nicaragua nous trouvons un type de rupture dont les origines concernent des *aspects contractuels entre l’agriculteur et de l’employeur pour des changements dans l’orientation productive*. L’adhésion à l’agriculture alternative doit être vue comme une condition requise de l’agriculteur pour garder son emploi, et non pas strictement comme un processus socio-environnemental³³. Il s’agit

³³ Cette dynamique de rupture présente au Nicaragua n’est pas absente au Costa Rica et au Panama, et peuvent surgir du fait des entreprises d’intermédiation liées au marché d’exportation, qui cherchent à incorporer des producteurs dans ces systèmes alternatifs pour agrandir le volume des biens commerciaux.

d'incorporations directes dans le secteur biologique à travers une adaptation technologique du système de production, en accord avec les nouvelles stratégies productives et commerciales de l'entreprise acheteuse.

Au Costa Rica il y a eu deux singularités de rupture professionnelle, qui seront mentionnées succinctement. D'abord, certains agriculteurs ont allégué avoir senti *être en désaccord avec leur style de vie avant de passer à l'agriculture biologique*, ceci en termes de leur routine de travail, la vie individuelle et familiale, ainsi qu'avec des aspects spirituels. À partir des discours des agriculteurs il est évident non pas seulement la recherche de la réalisation personnelle, car ils pensent que les métiers liés "la terre" sont ceux qui pourraient les conduire à des conditions matérielles et spirituelles désirées. L'autre condition de rupture correspond aux *limitations trouvées par l'agriculteur pour mettre en valeur la production*. La nécessité de garantir un revenu familial plus important a motivé la recherche constante de meilleures stratégies de marché, et pour cela les options comme la gestion bio certifiée³⁴ résulte attrayante, par le profit de la tradition du pays des chaînes de valeur et les niches de marché.

4.3.2 Scénarios de rupture dans les trajectoires professionnelles des commerçants

Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, contrairement aux tensions identitaires présentes pour les producteurs, chez 90% des commerçants interviewés, les motifs de rupture n'ont pas provoqué un arrêt dans leur activité professionnelle. Pour ces personnes, le commerce de l'agriculture alternative est une activité parallèle, et en même temps elle est justifiée par la possibilité de transcender leurs attentes personnelles sur la santé, l'environnement et les aliments à un public plus grand. Grand nombre de ces commerçants ont été au début des consommateurs de l'agriculture biologique, désireux de participer à une activité qu'ils considèrent d'une grande importance sociale. En plus, ces personnes ont présenté un intérêt

³⁴ En plus de l'agriculture biologique la mise en valeur de la production est accompagnée de stratégies comme l'agriculture durable, l'agro écologie (Groupe GPAE au Nicaragua), le commerce juste, et la transformation artisanale. En Amérique Centrale des projets promus par l'IICA, des agences de coopération comme VecoMA, AECID, Clusa, entre autres ; en coordination avec les ministères de l'agriculture, encouragent des initiatives de ce type, depuis l'approche des chaînes de valeur qu'articule l'offre et la demande, et génère un environnement d'unité de différentes chaînes et entités (Miranda, 2017).

renouvelé par l'entrepreneuriat, considéré une tendance de travail en augmentation, et la possibilité d'établir un nouveau modèle d'entreprise agroalimentaire.

Tableau 10. Motifs de rupture (tensions identitaires) chez des commerçants en agriculture alternative par rapport à leur activité précédente.

Motif de rupture avec la profession précédente	Nicaragua	Costa Rica	Panama
(A) Engagement avec la société et l'environnement réglés à travers un autre modèle productif	3 de 3 personnes (100%)	3 de 9 personnes (33%)	1 de 3 personnes (33%)
(B) Convictions personnelles sur l'alimentation saine et éthique	---	3 de 9 personnes (33%)	1 de 3 personnes (33%)
Singularités		Nécessité de dépasser les convictions personnelles et professionnelles, en rapport à la durabilité.	Aspects de santé et incidence dans l'accès aux produits libres de produits chimiques.
		2 de 9 personnes (22%)	1 de 3 personnes (33%)
		Mises en question et préoccupations personnelles par les conditions de vie de l'agriculteur.	
		1 de 9 personnes (11%)	

Élaboration propre à partir d'entretiens avec des producteurs et des commerçants de l'agriculture biologique et agro écologique au Costa Rica, au Nicaragua et au Panama (2016), (2017).

Le même motif de rupture professionnelle a coïncidé chez certains commerçants du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama. Il s'agit de la présence *d'un engagement social et environnemental chez l'individu (dans ce cas le commerçant) qui se sent obligé envers le reste de la société*. Dans ce cas, l'agriculture alternative est vue comme un moyen pour combler la situation et provoquer une bonne action en faveur de la société. Ici la plupart des

personnes proviennent d'une tradition agricole familiale, ce qui détermine la formation d'un modèle du monde rural idéalisé, qui devient même synonyme de nature et de stabilité, et reflète en plus les valeurs les plus élevées de la société.

Un autre motif de rupture professionnelle a été identifié spécifiquement chez les commerçants du Nicaragua et du Costa Rica, il a été associé aux *convictions personnelles qui cherchent à donner plus d'accès à la population à une alimentation saine et éthique*. À nouveau chez ce type d'acteur apparaît la nécessité de propager ses initiatives chez le reste de la société, caractérisées par une alimentation libre d'agrochimiques. En plus, des motifs de ruptures singulières ont émergé chez les commerçants du Costa Rica et du Panama. Dans le premier pays il faut souligner *une nécessité de se lancer dans d'autres activités professionnelles en faveur de la conservation de la nature ; ceci uni aux remises en cause et aux préoccupations personnelles sur les conditions de vie des agriculteurs*. Les deux ruptures peuvent s'expliquer à travers les acquis sociaux et civiques du pays, qui ont provoqué des loyautés envers les luttes collectives et paysannes pour défendre une société plus juste et équitable (Benito & Chinchilla, 2002).

En dehors de la région Centraméricaine, en Belgique, Van Dam (2005) fait référence aux motifs d'incorporation dans l'agriculture alternative d'une trentaine de producteurs biologiques du pays, parmi eux il faut souligner les aspects sociaux comme l'émergence d'une vocation agricole, ou d'une identité forte du secteur ; et des aspects socioéconomiques ou environnementaux, comme l'utilisation des opportunités du marché, et la lutte pour la survivance de la ferme. Pour la chercheuse, ces événements ont pris la forme d'un problème de la santé, le fait de se trouver devant un problème écologique (disparition de la flore et de la faune, la pollution hydrique), ou la recherche d'un sens et la réalisation personnelle. En France, Hellec & Blouet (2014), Lamine & Bellon (2009), Sylvander et al. (2006) coïncident aussi sur ces aspects, en indiquant qu'ils ont favorisé des transitions et des ruptures entre les formes de production.

En Amérique Centrale Garibay & Zamora (2003) ont mentionné certains motifs de rupture professionnelle, spécifiquement chez l'agriculteur nicaraguayen, et qui selon nous pourraient

s'adapter au Costa Rica et au Panama, en outre, ils coïncident avec les aspects mentionnés par les auteurs européens nommés ci-dessus³⁵. De cette manière on peut distinguer les problématiques associées à la santé, environnementales, et la dégradation des sols. En termes bibliographiques nous n'avons pas pu avoir accès à suffisamment d'information sur les tensions identitaires pour les commerçants actuels du secteur, et ceci pour les trois pays en étude, néanmoins, depuis leurs discours, nous pouvons mentionner qu'ils ont des points en commun avec les agriculteurs, en exacerbant dans ce cas une approche plus écologique, sociale et éthique, décisive pour leur approche professionnelle actuelle.

4.3.3 Les motivations des producteurs pour leur insertion dans l'agriculture alternative

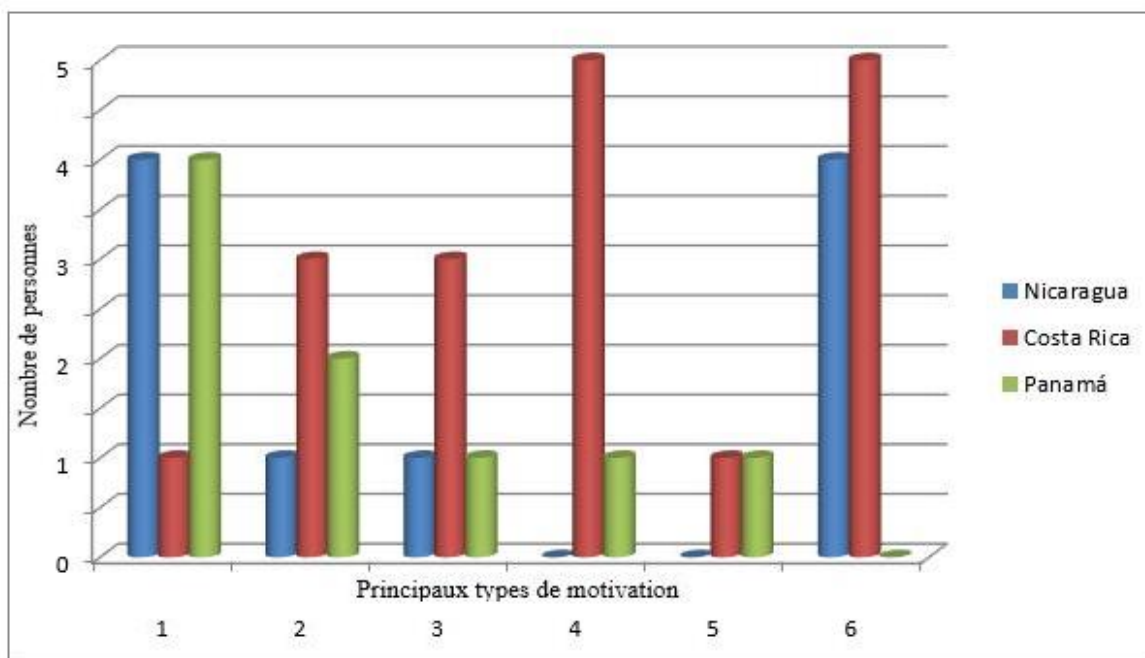
Pour le cas des motivations d'incorporation en agriculture alternative, tant chez les agriculteurs que chez les commerçants, elles doivent être comprises comme des éléments qui renforcent le rattachement à un nouveau projet professionnel identifié, reflétant intrinsèquement ou explicitement les aspirations des acteurs pour changer leurs conditions précédentes, qui ont provoqué des crises tant dans leurs professions que dans leurs projets de vie. Ici, les motivations sont étroitement liées aux scénarios de rupture, mais contrairement à ceux-ci, elles ébauchent des objectifs et des buts dans un cadre idéalisé, et qui résout surtout leur condition précédente.

Sur les motivations d'incorporation en agriculture alternative présentes chez les agriculteurs, nos résultats ont déterminé trois tendances partagées entre le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, tandis que d'autres ont été présentes seulement dans deux pays, comme le Costa Rica et le Panama, ou entre le Costa Rica et le Nicaragua. Nous avons construit ces motivations sur la base des manifestations des acteurs respectifs. Les motivations présentes

³⁵ Van Dam a fait référence aux différentes tensions identitaires en fonction de quatre groupes ; en premier lieu, *les convertis*, des producteurs conventionnels auparavant, qui ont souffert des problèmes de santé, des limitations écologiques et économiques pour continuer avec ce système ; suivi par *les chercheurs d'or*, provenant aussi de l'agriculture conventionnelle, dont le but est de profiter des surcoûts et l'opportunité du marché. *Les militants*, de leur côté n'étaient pas forcément des producteurs, leur incorporation provient d'aspects identitaires qui surgissent de leur participation dans des mouvements sociaux. Finalement, *les chercheurs d'un sens*, qui constituent le groupe le plus important de sa recherche, ils ont exercé une activité en dehors du monde agricole, et leur intérêt par l'agriculture alternative se base sur la recherche de la réalisation personnelle, ainsi qu'en tant que révolte contre le système.

chez les agriculteurs dans les trois pays concernent, d'abord, la *possibilité offerte par l'agriculture alternative de valider une partie des connaissances proches des pratiques productives intégrales*. Ensuite il faut souligner *le potentiel de l'agriculture alternative pour mettre mieux en valeur la production*, et finalement il faut souligner *les possibilités offertes par ce modèle pour élargir les connaissances dans d'autres domaines* (Voir figure 13).

Figure 13. Les motivations des agriculteurs pour leur insertion dans l'agriculture alternative



Motivations 1). La validation d'une partie des connaissances productives proches d'une agriculture intégrale ; **2).** La possibilité de mettre en valeur la production à partir de l'agriculture alternative ; **3).** Les multiples possibilités qu'offre l'agriculture alternative pour élargir les facettes de l'agriculteur ; **4).** La recherche d'un projet productif autonome sur la base de l'agriculture et de l'écologie ; **5).** L'approvisionnement en aliments sains et divers, en gardant un bilan entre agriculture et environnement ; **6).** Redonner à la terre l'équilibre perdu par la gestion conventionnelle. Élaboration personnelle à partir de l'opinion des interviewés.

La première de ces motivations nous montre l'existence d'une perception positive de l'agriculteur devant la production alternative. L'acteur perçoit un avantage en s'incorporant à un système de production plus holistique (agriculture biologique ou agro écologique) car il possède un certain type de connaissance basée sur l'agriculture naturelle avec peu d'intervention. Ce type de motivation reflète la présence chez l'agriculteur de savoirs paysans

et autochtones, complémentaires des formes conventionnelles, avec un potentiel pour configurer ses perspectives productives. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, la présence de ce type de motivation peut être justifié car l'agriculture alternative est un secteur conformé principalement par des personnes pratiquant une agriculture familiale, qui gardent entre leurs pratiques les savoirs d'autrefois, des processus manuels, et une faible utilisation d'intrants externes.

La possibilité de *mieux évaluer la production* est une autre motivation principale trouvée dans ce groupe. Plusieurs agriculteurs ont reconnu que cette agriculture a un potentiel comme activité, qui peut être perçue à travers son surcoût. Ici l'agriculture biologique certifiée est représentée comme la formule traditionnelle où cette aspiration est parachevée, car elle permet l'accès à une niche de marché, dominée par les supermarchés, les foires et les magasins spécialisés, ainsi qu'à des accords contractuels pour l'achat des récoltes. Bien que l'élément principal émergeant dans cette motivation soit l'élément économique, il ne faut pas exclure la possibilité que l'agriculteur se sensibilise devant les principes sociaux et environnementaux qui soutiennent cette agriculture, tel que l'on peut conclure à partir de l'opinion suivante.

« ... Même si dans le pays existent quelques producteurs qui sont passés à l'agriculture biologique dans le seul but d'augmenter leurs revenus grâce aux surcoûts du marché, j'ose affirmer aujourd'hui qu'un grand nombre de ces personnes restent dans le système en développant au fil du temps de fortes convictions sur les principes biologiques »

Antonio Sierra. Producteur. Zarcero, Costa Rica. 2016

Chez d'autres producteurs il y a la motivation que *l'agriculture alternative offre de multiples possibilités pour élargir les facettes de l'agriculteur*. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, l'agriculture alternative a été conceptualisée comme une possibilité d'innovation productive et commerciale, qui profile l'agriculteur comme administrateur de sa propre ferme, perçue comme une entreprise (L. Pacheco, communication personnelle, 2017). Cette motivation est basée sur les succès expérimentés par d'autres agriculteurs biologiques, surtout les pionniers, qui se sont lancés dans le domaine des expertises techniques au niveau national et international, avec l'appui des Gouvernements respectifs, des initiatives privées

et publique-privées. C'est ainsi qu'au Costa Rica il faut souligner la contribution d'acteurs tels que Mercadito de San Rafael, AAMOR et APROCO ; au Nicaragua, CLUSA, VECOMA, ADDAC, MAONIC, GPAE ; et au Panama APAO, VACURU et Nutre Hogar.

La motivation concernant *la recherche d'un projet productif autonome sur la base de l'agriculture et l'écologie* a été présente uniquement pour les cas du Costa Rica et du Panama. Pour une partie des agriculteurs interviewés, dans les deux pays, l'incorporation de l'agriculture alternative a signifié un frein à la dépendance des intrants externes, et en même temps, une redécouverte et utilisation des ressources existantes dans leurs fermes. Une autre motivation dans les deux pays a été le fait de *fournir des aliments sains et divers, tout en gardant un bilan entre l'agriculture et l'environnement*. Dans ce cas l'agriculteur est prêt à produire des aliments d'une meilleure qualité, mais il existe aussi un engagement tendant à ne pas altérer ou compromettre son espace de production. Certainement il cherche à équilibrer la relation coût bénéfice, néanmoins, le système lui-même garantit une bonne productivité sans mettre en danger les ressources agricoles et naturelles.

Chez les agriculteurs, nous considérons que ces motivations ont un sens par l'importance qu'ils donnent à l'environnement, à la conservation de la santé humaine, et à l'amélioration de la qualité agroalimentaire. En plus, dans les autres cas, une bonne lecture du marché est mise en évidence, en termes du potentiel pour développer l'agriculture alternative. Contrairement au Nicaragua, le Costa Rica et le Panama ont conservé une grande consommation en produits agrochimiques, ceci pour des raisons économiques qui rendent possible leur accès, ce qui a eu des répercussions sur la santé publique comme nous l'avons mentionné. Les aspects précédents pourraient justifier dans les deux pays la motivation pour obtenir des aliments sains. De son côté, au Nicaragua, l'agriculture alternative progresse sous une perception durable à partir de sa dimension environnementale et productive, qui ne conduit pas de manière substantielle à des motivations d'incorporation pour des améliorations de la qualité sanitaire des aliments.

D'un autre côté, les agriculteurs alternatifs au Nicaragua et au Costa Rica ont aussi présenté des motivations partagées. En premier lieu, certains d'entre eux ont souligné l'importance de

l'agriculture agro écologique, surtout, pour *restituer à la terre l'équilibre perdu par la gestion conventionnelle*. Dans ce cas, la confiance de l'agriculteur dans les systèmes agricoles durables est mise en évidence, surtout pour inverser les problèmes environnementaux dans la parcelle, comme la perte de la fertilité du sol. En outre, dans ce type de motivation, nous pouvons noter un fort engagement environnemental, même plus important que les aspirations économiques sur les rendements et la commercialisation, car les conditions de l'agro système engagent l'avenir du projet en agriculture. Cette motivation n'est pas exemptée au Panama, ni dans le reste de la Région, car l'agriculture alternative a aussi été diffusée comme un moyen qui cherche la recombinaison des ressources agricoles.

4.3.4 Les motivations des commerçants pour leur insertion dans l'agriculture alternative

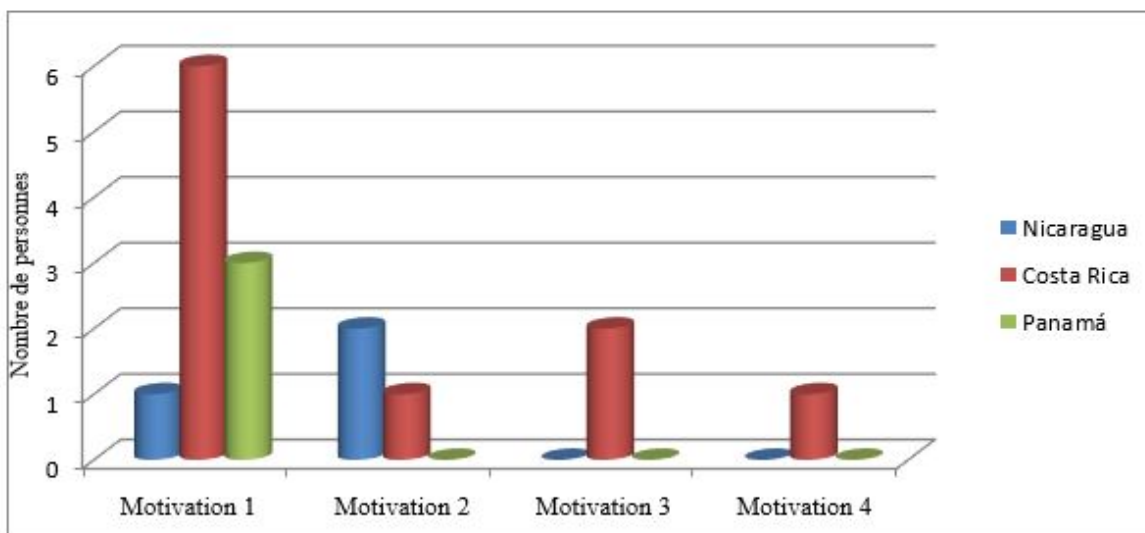
Les commerçants au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama ont présenté des motivations proches de ce qui a été mentionné par les agriculteurs. À cette occasion, une seule motivation est présente dans les trois autres pays, et il s'agit de l'intérêt du commerçant par *initier une activité économique qui lui permettra de transcender sa perspective sur une alimentation saine et de qualité*, nous y avons déjà offert une justification possible devant cette perspective. Dans le cas du Costa Rica et du Nicaragua, la présence d'une motivation partagée par les commerçants a révélé leurs propensions pour des aspects économiques et sociaux, elle se réfère à *la possibilité de développer une activité économique dans une niche prometteuse conformément à leurs idéaux sur l'agriculture et l'alimentation*. L'intérêt de ces commerçants a consisté à offrir une alternative pour la vente d'aliments, sur la base de produits libres d'agrochimiques et la conformation de liens sociaux avec la communauté.

Au Panama les commerçants ont réalisé un effort pour faire ressortir la figure de leur magasin comme point de distribution d'aliments végétaliens, de consommation locale et biologique. Parmi leurs objectifs, il faut souligner la conformation de réseaux entre agriculteurs et consommateurs, ceci pour la diffusion de connaissances sur une alimentation saine, et en même temps consolider ainsi l'offre et la demande. Même si le but de renforcer les relations sociales avec le producteur est mis en évidence, émerge aussi l'intérêt à obtenir de meilleurs

bénéfices dans un secteur considéré comme émergent. La dimension économique, est à nouveau un motif d'incorporation dans le secteur, car une partie des commerçants ont reconnu l'existence d'un marché prometteur pour l'agriculture biologique et agro écologique (Voir figure 14).

Au Costa Rica nous trouvons aussi des motivations singulières avec de fortes convictions sociales. D'abord, nous pouvons souligner la volonté du commerçant pour créer *une fenêtre de commercialisation qui contribue avec la mise en valeur de l'agriculture durable* ; et sur un autre plan, la mise en scène *d'un espace alternatif de consommation alimentaire dans la ville avec la promotion de la santé et l'environnement*. Dans les deux cas, cela concerne des aspects qui dépassent la commercialisation, et qui sont liés au Costa Rica avec une plus grande trajectoire de l'agriculture alternative dans le marché local, avec des expériences tangibles qui offrent un plus grand sens environnemental et social à la production et la consommation des aliments, tel que le mentionne F. Scorza (communication pers. 2017).

Figure 14. Motivations des commerçants pour leur insertion dans l'agriculture alternative



Motivations : 1). Entreprendre une activité économique qui permette de transcender sa perspective sur l'alimentation saine et de qualité ; 2). La possibilité de développer une activité économique dans une niche prometteuse conformément à ses idéaux d'agriculture et d'alimentation ; 3). Établir une fenêtre de commercialisation qui contribue à la mise en valeur de l'agriculture durable ; 4). Un espace alternatif de consommation alimentaire dans la ville avec la promotion de la santé et l'environnement.

Les motivations précédentes des producteurs et des commerçants pour entrer dans l'agriculture alternative doivent être relues depuis les apports de Garibay & Zamora (2003) qui remarquent l'existence de motivations dans la Région, spécifiquement au Nicaragua, autour du surcoût des produits biologiques que le marché promet, la protection de l'environnement et la réduction des coûts. Cette référence coïncide avec les motivations trouvées dans les trois pays en étude, néanmoins, nous trouvons d'autres motivations qui proviennent d'une mise en valeur des connaissances ancestrales sur la production, surtout chez les agriculteurs, et l'intégration d'une dimension sociale dans le domaine agroalimentaire, de manière générale. Les auteurs ont aussi indiqué des motivations comme la promotion de l'agro écologie par les guildes et les ONG, et la possibilité de compter avec un échange de connaissances entre les agriculteurs.

Nous pouvons mentionner que la participation des familles dans les projets agricoles et commerciaux constitue aussi l'une des motivations présentes dans tous les cas analysés. Cette situation n'a pas été incluse dans les figures précédentes car normalement c'est un facteur omis et d'autres fois soulignée dans les discours des producteurs et des commerçants. Malgré cela, nous avons trouvé que les projets les plus capitalisés sont ceux qui réussissent une plus grande incorporation de leurs proches, car ils ont mis en oeuvre une division interne de tâches qui offre plus d'opportunités, pour le cas de l'agriculture. Quand l'acteur assume une rigueur d'entreprise dans sa tâche, et quand il élargit les fonctions, cela lui permet de produire des opportunités dans le domaine de l'administration, la commercialisation et la transformation des produits, ce qui pourrait compléter les autres aspirations professionnelles des membres de la famille.

Il faut souligner que, pour les projets agricoles et commerciaux qui ne sont pas assez capitalisés, l'appui du travail familial est toujours important, mais il est restreint à un nombre moindre de membres, en général les conjoints. Tant au Nicaragua qu'au Costa Rica et au Panama, l'agriculteur familial lié à l'agriculture alternative incorpore des travailleurs salariés, spécifiquement pour les activités qui ont besoin de force physique, mais dans la plupart des cas, ces travaux ne sont pas constants dans le temps, et l'agriculteur peut s'en charger. Dans le cas des commerçants, l'incorporation d'une force de travail externe a été

contemplée seulement pour les projets de plus grande envergure, cela a représenté tous les cas au Panamá, et un cas au Costa Rica. Chez les commerçants il est possible de voir comment leurs motivations d'incorporation dans le secteur passent aussi par une activité familiale (cf. extrait suivant d'entretien).

« ... Depuis quelques années mon compagnon et moi, nous étions attirés par un modèle d'affaires basé sur la vente de produits biologiques, car nous avons toujours été intéressés à promouvoir la bonne alimentation »... “C'est une activité familiale, et pour l'instant nous n'avons plus de personnel”... “En plus de ma profession, liée aux thèmes de commercialisation, je gère le magasin à plein temps, et je compte avec l'aide occasionnelle de mon compagnon »

Sofía Vargas. Commerçante. Montes de Oca, Costa Rica. 2017

4.4 Perceptions différenciées de l'agriculture alternative

Dans ses pratiques et ses représentations, l'agriculture alternative ne se limite pas strictement à ces aspects présents dans les définitions officielles que contiennent les principes et les règlements sur l'agriculture biologique, l'agro écologie, l'agriculture durable, la permaculture, l'agriculture bio intensive, entre autres. L'agriculteur et le commerçant, ainsi que d'autres acteurs qui participent dans le secteur, s'approchent dans un premier temps de cette alternative agroalimentaire, à partir d'une dimension conceptuelle et formative, qui établit un schéma inédit de leurs savoirs, ou partiellement ; qui est soumis à test à partir de leur expérience dans le secteur, et à partir de leurs convictions personnelles d'insertion dans cette activité.

À partir des discours des agriculteurs interviewés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, nous avons construit sept définitions sur l'agriculture alternative. Chez les commerçants, nous avons pu tirer cinq définitions, pour lesquelles le Nicaragua et le Panama en partagent une. Au Costa Rica et au Panama, tant pour les agriculteurs que pour les commerçants, les définitions identifiées correspondent à l'agriculture biologique, tandis qu'au Nicaragua, elles ont été orientées vers l'agro écologie. Dans tous les cas étudiés nous avons identifié que les acteurs en agriculture biologique et en agro écologie ont une différence substantielle, ceci du point de vue technique.

Pour un secteur des producteurs et des commerçants, l'agriculture biologique est un paquet technologique qui est conçu pour la recombinaison pédologique, et la substitution des intrants pour ceux qui respectent les paramètres de la certification, que leur octroie l'appellation. L'agro écologie paraît être identifiée plus par opposition à l'agriculture biologique que par ses attributs ; mais il y a aussi des acteurs qui se réfèrent à cette agriculture comme une série de connaissances et de pratiques plus intégrales et complètes que celles de la production biologique. En agro écologie, néanmoins, il paraît qu'il y a un consensus sur la finalité, qui en même temps imprègne les représentations sociales sur sa définition, et ceci concerne la recombinaison des systèmes productifs dégradés, vers des écosystèmes productifs auto autorégulés.

Des recherches comme celle de Lozano (2013) sur les représentations sociales de l'agriculture écologique en Andalousie, Espagne, sont devenues un référent pour nos rencontres, étant donné le peu de travaux disponibles sur ce thème d'étude en Amérique Centrale. La chercheuse détermine que dans le territoire andalou existent différentes versions de l'agriculture écologique³⁶ liées aux traits personnels et économiques de ses producteurs, et les techniques utilisées dans cette forme de production. Au-delà de la dimension sociale, économique et technique mobilisée par Lozano dans ses études, nous considérons que dans les pratiques et dans l'imaginaire des acteurs interviewés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama il existe aussi une dimension axée sur la nature³⁷, et une autre sur l'aspect spirituel et métaphysique, qui ont une influence sur les différentes définitions sur l'agriculture alternative.

³⁶ Dans le contexte espagnol, l'agriculture écologique est équivalente à l'agriculture biologique et organique ; certifiée de la même manière. Pour Lozano (2013) la dimension de cette agriculture dépasse la partie agronomique, car elle contient de nouveaux discours, et de nouvelles pratiques sur l'environnement et la consommation. À partir de cela, la chercheuse renvoie au système de perceptions sur cette forme de production, car la multifonctionnalité de cette agriculture est le référent de multiples possibilités de pratiques et de choix du producteur, permettant la coexistence de différentes versions de l'activité.

³⁷ Il faut la comprendre de manière différente de ce que Lozano (2013) identifie comme écologisme, comme un trait social de certains acteurs derrière les projets d'agriculture écologique en Andalousie. Il s'agit ici plutôt de projets économiques agro productifs, concentrés sur un marché, mais qui dans leur gestion privilégient la conception de la nature, ou bien une petite intervention humaine dans le système productif pour réussir des processus autorégulés, dans lesquels on considère une imitation de la nature.

Les pays en étude se sont caractérisés parce qu'ils partagent trois définitions sur l'agriculture alternative, ce qui représente une base conceptuelle où est configurée la spécificité de chaque pays. Ces définitions se réfèrent à l'agriculture alternative d'abord comme *une technique productive qui favorise l'environnement et la santé humaine, en limitant dans ses pratiques l'utilisation de produits chimiques de synthèse*; en suscitant une dimension environnementale qui met l'accent sur la protection et la qualité du milieu, une dimension sociale qui laisse entrevoir des transformations dans le rôle assigné à l'agriculteur comme gardien et responsable de sa propre santé et celle du consommateur, et finalement une dimension technique restrictive en ce qui concerne l'utilisation d'agrochimiques.

L'agriculture alternative a été aussi définie comme *un équilibre entre la nature, les pratiques d'autrefois et la spiritualité*, où émerge une dimension technique qui essaie de comprendre le système productif à partir de l'équilibre de ces composantes, ainsi qu'une dimension spirituelle, qui affleure surtout au Costa Rica, qui met en liaison des aspects religieux et du bien-être avec la terre et l'agriculture³⁸. Une autre définition a lié cette agriculture à *un système de production intégrale, au-delà d'une substitution d'intrants*, ce qui met en évidence une connotation technique, basée sur le maintien d'une fonctionnalité de multiples systèmes de production, viables socialement, économiquement et écologiquement.

Au Panama, des producteurs de l'agriculture alternative ont aussi défini ce système comme *un paquet technologique adapté aux critères d'une norme spécifique, où les produits sont obtenus sous une certification*. Cette définition est strictement technique, sur la base de l'agriculture biologique ; un secteur diffusé parmi les acteurs interviewés, et axe stratégique de mouvements comme l'APAO, et des initiatives publiques et privées en faveur des alternatives agricoles à petite échelle³⁹. Au Nicaragua cette même définition est liée à

³⁸ Dans ce contexte, la terre est conçue par différents acteurs de la production comme la mère, capable de donner la vie et la nourriture. C'est aussi le symbole de la fertilité et le lien entre l'être humain et le cosmos, ce qui nous procure une sensation d'union, où les deux éléments font partie d'un tout.

³⁹ L'incursion dans ces alternatives productives, malgré l'existence de mouvements nationaux comme celui de l'APAO, demeure à partir de programmes et d'actions très localisés, où ressort la participation gouvernementale comme le programme des jardins potagers de la première dame, et ceux de la coopération internationale, qui laissent entendre que le secteur n'est pas soutenu par une stratégie nationale, mais par de multiples actions.

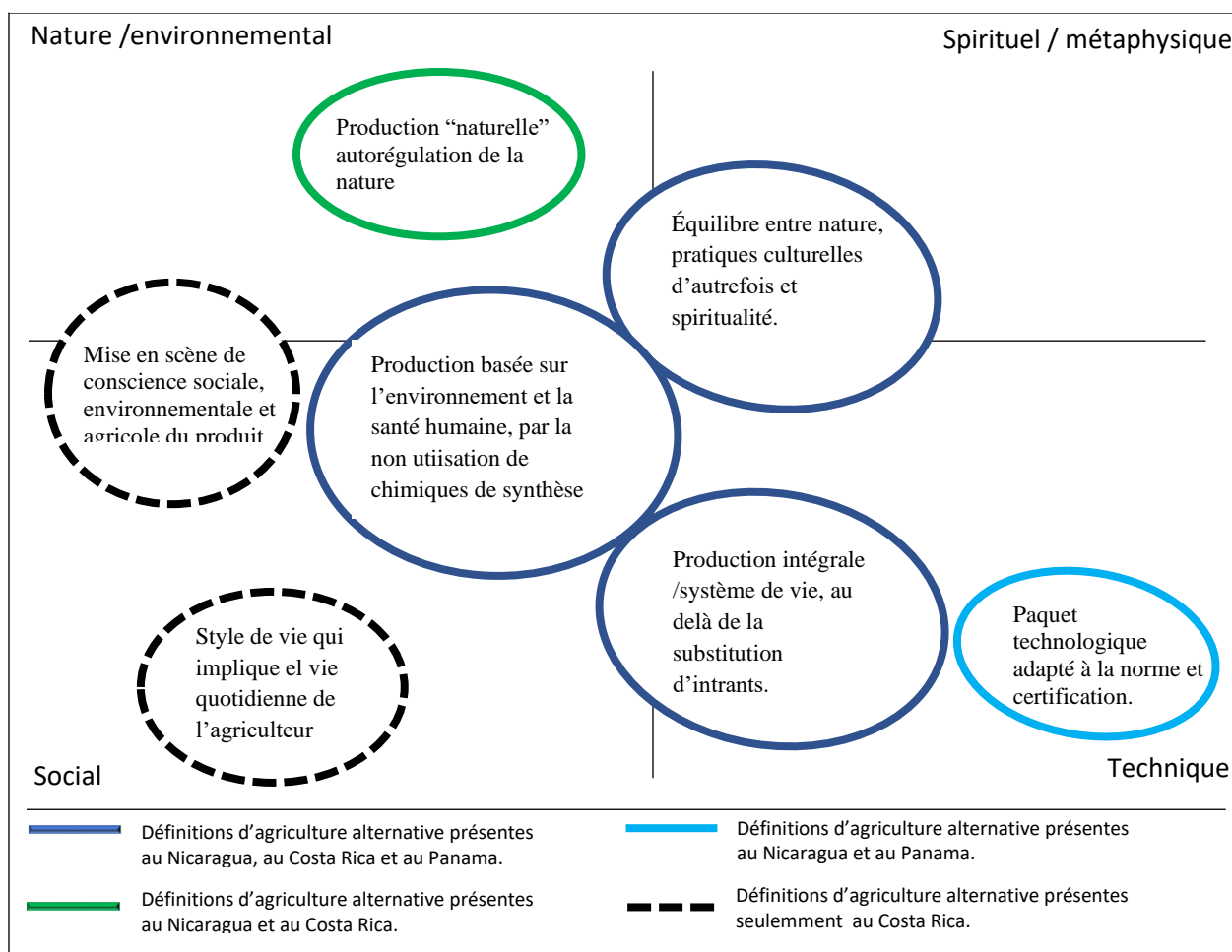
l'agriculture biologique, qui est perçue par certains producteurs comme restrictive, non adaptée à tous les agriculteurs, car elle est associée à des centaines de produits d'exportation et des marchés, et mobilisée surtout par les agros exportateurs.

Au Nicaragua, des perceptions sur l'agriculture alternative l'ont aussi définie comme synonyme de nature, vue comme *une forme "naturelle" de produire, qui favorise l'autorégulation des processus*. La nature est vue comme une source de connaissances que le producteur observe, apprend et reproduit dans son système de production ; il s'agit de reproduire le plus étroitement possible les conditions naturelles, pour que le sol s'enrichisse progressivement, que les espèces se diversifient et augmentent, et que la qualité des aliments cultivés améliore. Cette définition est la plus proche à la philosophie de Fukuoka (1975 ; 1985) sur l'agriculture naturelle, qui se base sur le principe de non-intervention ou ne pas forcer les choses⁴⁰. C'est ainsi qu'au Nicaragua ce qui rend l'agriculture alternative est aussi sa dimension technique, quand on parle d'agriculture biologique, et d'une dimension naturelle qui investit les principes et les processus présents en agro écologie.

Nous avons trouvé aussi au Costa Rica la dimension naturaliste, présente dans la définition sur l'agriculture alternative, la différence étant que celle-ci se développe au sein de l'agriculture biologique et celle bio intensive, où la connaissance apportée par les processus naturels de reconstitution du sol, de contrôle biologique et d'association d'espèces sont considérés comme des principes d'une production holistique qui prétend une conception durable et autorégulée des systèmes productifs (Dans tous les cas voir la figure 15, en page suivante).

⁴⁰ À Fukuoka (1975 ; 1985) la philosophie de non-intervention implique différentes sphères de la production, ne pas travailler la terre, ne pas éliminer les mauvaises herbes et ne pas utiliser d'herbicides, ne pas utiliser de pesticides, ne pas tailler, ne pas utiliser d'engrais ou de fertilisants. Les principes de leurs travaux se basent surtout sur la philosophie de ne rien faire (Wu Wei).

Figure 15. Perceptions différenciées sur la définition de l’agriculture alternative pour les producteurs du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama.



Source : H. Vargas. 2018. Élaboration propre à partir d'entretiens sur le terrain.

La justification de la présence de la perspective naturaliste dans les deux pays réside dans leur principe d'autonomie et de capacité à réguler les processus naturels qui interviennent dans la production. Au Costa Rica cela a représenté une échappée pour l'agriculteur devant la bureaucratisation et la restriction qui frappent l'agriculture biologique ; tandis qu'au Nicaragua, le concept s'est approché de son patrimoine culturel agricole, et des nécessités pour doter les agriculteurs de meilleures conditions de production.

Au Costa Rica, de même qu'au Panama, les perceptions sur l'agriculture alternative s'inscrivent autour de l'agriculture biologique, qui est plus répandue avec une trajectoire historique importante depuis la seconde partie des années 1980. En dehors de la base

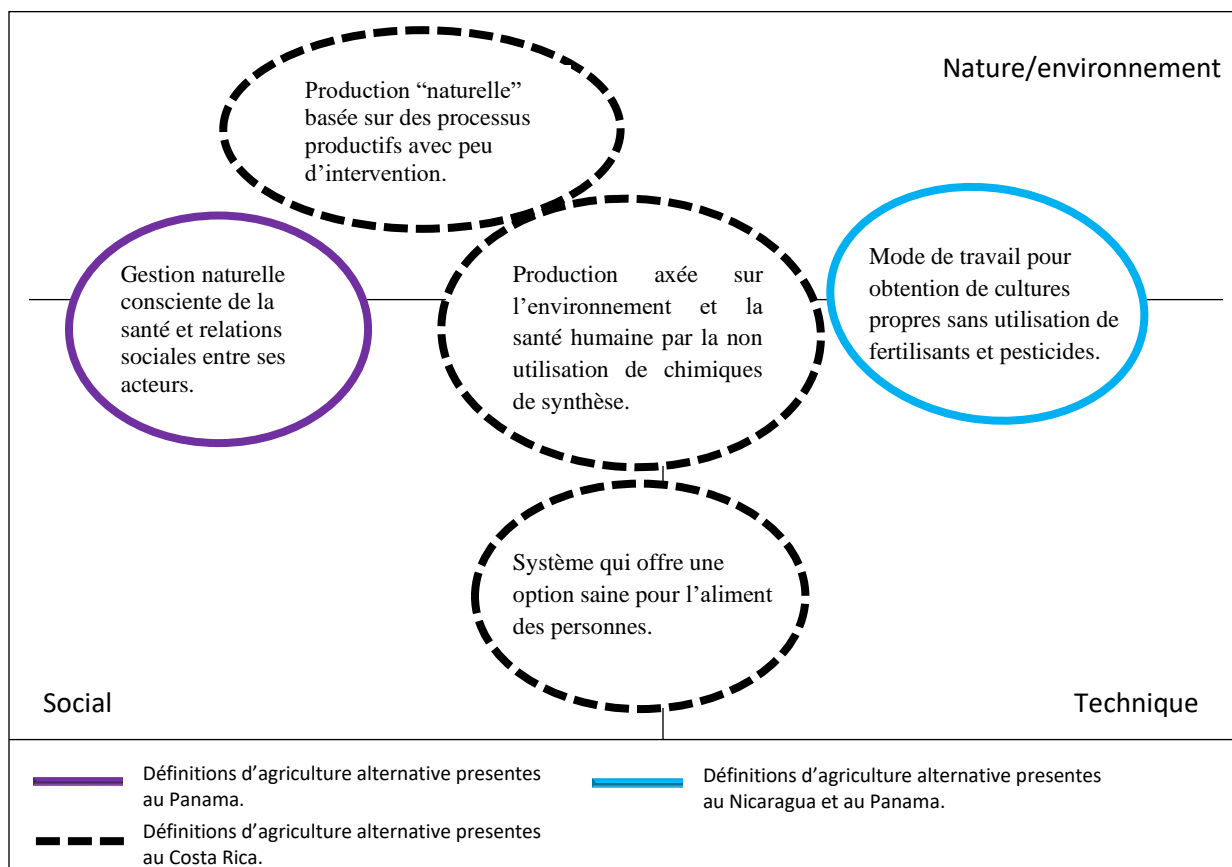
conceptuelle partagée par le Nicaragua et le Panama, dans le pays ont surgi aussi d'autres définitions sur l'agriculture biologique, qui se réfèrent à ce système de production comme des *processus agricoles et leurs dynamiques commerciales qui surgissent du degré de conscience sociale et environnementale de l'agriculteur*; il s'agit d'une nouvelle forme de concevoir cette agriculture au-delà d'un système de production, avec des connotations qui intègrent une dimension sociale et de nature qui deviennent plus importantes pour leur configuration. Cette agriculture a aussi été définie comme *un style de vie, qui correspond à l'axe central et contraignant de toutes les facettes quotidiennes de l'agriculteur* ; où la ferme devient la raison d'être de l'acteur, en intégrant un espace de travail, un espace de socialisation, et le foyer.

Au Costa Rica, les pratiques et les représentations sur l'agriculture alternative sont configurées au moyen d'une combinaison d'aspects techniques, sociaux, métaphysiques/spirituels, mais avant tout, la dimension nature/environnement et l'aspect social sont mis en relief. Ce sont des facettes "inédites" dans le cadre de l'agriculture nationale, qui viennent compléter la dimension traditionnelle technique et fonctionnelle de son rôle de production de cultures. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama l'agriculture alternative est en train de se constituer comme un système technique et institutionnalisé, qui représente un cadre distinctif par rapport à l'agriculture conventionnelle. Dans cette forme de production, la dimension naturelle (principes écologiques) fait partie du système technique, et en aucun cas cela suppose un recul, dans le sens d'encouragement d'une agriculture marginale ou rudimentaire, comme le perçoit une bonne partie du secteur primaire, tel que l'indique Lozano (2013).

À partir de la perception des commerçants de l'agriculture alternative, la différence principale par rapport aux producteurs réside dans le fait que cette agriculture a été définie uniquement depuis sa dimension technique, sociale et nature/environnement, sans l'apparition de représentations basées sur des aspects spirituels qui demandent la recherche d'un sens, et la réalisation personnelle, qui trouvent une signification quand ils sont liés professionnellement aux activités paysannes, spécifiquement avec la Terre mère. Pour les commerçants de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, cette agriculture est liée

à la nature et à l'environnement, ce qui constitue la base principale conceptuelle où sont construites pour chaque pays d'autres spécificités sur cette agriculture (Voir figure 16).

Figure 16. Perceptions différenciées sur la définition de l'agriculture alternative pour les commerçants du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama.



Source : Élaboration propre à partir des entretiens sur le terrain.

Au Panama, les commerçants ont signalé deux conceptions sur l'agriculture alternative, dans les deux cas, elles ont été traitées comme agriculture biologique. Tout d'abord, *une gestion naturelle de la terre, consciente en plus de la santé et les relations sociales* a été mentionnée. Dans ce sens, émerge ici un axe focal sur ce qui est écologique, en faisant référence à une pratique qui exerce une moindre intervention sur l'espace productif, en outre, avec une projection pour essayer d'avoir un impact positif sur la santé humaine et l'agro écosystème. Une deuxième définition a mis l'accent sur le mode de travail de cette agriculture, en l'évoquant comme *la production de cultures propres, sans l'utilisation de fertilisants ou de pesticides*. Il s'agit ici d'une dimension technique, qui est capable de mettre en pratique une

méthode productive durable avec la nature, par la non-utilisation d'agrochimiques. Cette dernière définition a été la plus importante pour les commerçants au Nicaragua, en mentionnant l'agro écologie comme la référence principale.

Au Costa Rica, les éléments qui ont donné plus de signification pour définir cette agriculture, ont été en premier lieu la nature, ou sa perspective environnementale. Dans ce pays, l'agriculture alternative est perçue par ses commerçants comme une alternative qui fournit des aliments cultivés avec peu ou aucune intervention, similaires aux jardins potagers, ce qui renvoie à l'origine du produit strictement, et à sa forme d'obtention. D'un autre côté, cette définition a positionné cette agriculture comme *un système qui offre une option saine pour l'alimentation des personnes*, en soulignant sa portée sociale, et en diminuant le poids à sa dimension technique agronomique.

Conclusion du Chapitre 4

Nous avons mobilisé une hypothèse principale qui explique que les trajectoires professionnelles et les représentations du secteur dans chaque pays sont en fonction d'un cadre d'action politique, économique et socio culturel, ainsi que les intérêts locaux qui favorisent la conformation d'un marché interne. À travers notre travail nous avons trouvé que l'existence de différentes trajectoires professionnelles et représentations sur l'agriculture alternative sont en fonction d'autres éléments au-delà du domaine économique, liés à la réalisation personnelle et spirituelle de l'acteur, avec une conscience environnementale, et une plus grande implication de la dimension sociale avec différentes opérations agroalimentaires.

Nous formulons comme hypothèse spécifique que les différentes formes d'incorporation des acteurs de la production et de la commercialisation dans ce secteur, résultent d'expériences et de tensions professionnelles par rapport à leurs occupations précédentes, qui les ont menés à participer de quelque forme aux systèmes agroalimentaires alternatifs. Les arguments analysés dans le chapitre nous ont permis de développer une explication autour des motifs de

rupture professionnelle et des motivations d'incorporation dans le secteur, conformément à la théorie des tensions identitaires. Au-delà de cela, nous avons identifié que la participation de ces acteurs en agriculture alternative obéit à l'importance de la portée obtenue par cette agriculture dans chaque pays, situation qui est en rapport avec les changements implicites ou explicites des systèmes de production, perçus par les producteurs, les commerçants et les autres acteurs.

La reconnaissance de transformations dans ce système agroalimentaire permet aux acteurs du secteur de forger des aspirations face à de nouveaux processus productifs, ou bien, des frictions face aux activités exécutées dans le parcours. Il s'agit de processus comparatifs et de sélection que l'acteur réalise, dans lesquels, le développement d'une nouvelle alternative productive établit un cadre de référence par rapport à l'activité précédente ou actuelle. En lui-même, l'acteur ne prétend pas s'incorporer à un mode de production ou de vie qu'il méconnaît ; tout au contraire, il va choisir celui qui s'approche de son imaginaire (probablement construit à partir d'autres expériences productives qu'il a vécues ou connues), où il perçoit une marge positive d'interaction, en prenant en compte les ressources avec lesquelles il compte et ses aspirations.

La relation entre l'âge actuel des producteurs alternatifs et la durée dans l'activité, présente une différenciation entre les trois pays, pouvant inclure ce qui est indiqué ci-dessous. Les producteurs du Costa Rica et du Panama sont ceux qui sont restés le plus longtemps dans le secteur, spécifiquement dans l'agriculture biologique. Tandis qu'au Costa Rica 8 sur 12 agriculteurs a montré une continuité dans le travail, d'entre 18 à 30 ans, dans le deuxième pays, la proportion a été de 7 sur 11 agriculteurs. Le Nicaragua s'est trouvé par dessous cela, en présentant 2 sur 9 agriculteurs avec une trajectoire en agro écologie d'entre 18 à 26 ans. Malgré cela, ce pays a présenté le plus grand nombre de personnes avec une participation d'entre 11 à 15 ans, le nombre a été de 4 sur 9 agriculteurs.

Le Costa Rica a enregistré les incorporations d'agriculteurs plus jeunes, d'entre 20 à 50 ans, pour presque 50% des interviewés (5 sur 12 agriculteurs). Néanmoins, ceci n'a pas été lié au fait qu'ils aient été moins longtemps dans le secteur, tel que nous l'avons vu précédemment.

Ici l'existence d'une conversion ou insertion dans l'agriculture biologique à un jeune âge peut expliquer cette situation. Au Panama, par contre, nous trouvons plus d'agriculteurs en âge mûr, 8 personnes sur 11, d'entre 50 à 70 ans, avec une plus longue durée dans le secteur. Finalement le Nicaragua occupe un point intermédiaire, la plupart de ses producteurs agroécologiques (6 sur 9 personnes) sont âgés d'entre 50 et 60 ans, cela coïncide avec ceux qui ont une plus longue trajectoire dans le secteur.

De manière générale, ces situations sont en rapport avec les différentes formes de mettre en oeuvre l'agriculture alternative dans ces pays, les principaux marchés de destination, et la prévalence de cette agriculture dans les zones de production originaires. C'est ainsi qu'au Costa Rica, une plus grande disponibilité de formation professionnelle permanente, diversifiée et institutionnalisée, a encouragé l'intérêt des jeunes à se lancer dans la discipline, tant les enfants des agriculteurs que des néo agriculteurs, pendant que se consolide un marché interne de produits biologiques avec un surcoût. La présence d'agriculteurs biologiques qui travaillent depuis plus longtemps dans le secteur, tant au Costa Rica qu'au Panama, pourrait s'expliquer parce qu'une partie des cas d'étude choisis coïncide avec les zones originaires qui ont développé cette activité. Dans le cas du Nicaragua, c'est tout à fait le contraire, car le secteur a débuté avec plus d'importance au nord du pays, à Estelí, Matagalpa, Jinotega, et Madriz, des lieux non inclus dans la recherche.

D'un autre côté, par rapport à l'incorporation des acteurs en agriculture alternative (ruptures et motivations) des différences considérables sont présentes entre les agriculteurs et les commerçants. Indépendamment des tendances comparatives que les pays présentent, les raisons de la rupture pour les commerçants est en rapport avec les formes dans lesquelles ils perçoivent l'alimentation, en plus d'autres considérations éthiques autour du secteur agroalimentaire comme des prix justes pour les producteurs et sur les formes de production plus propres et sûres ; qui s'intègrent aux aspects environnementaux, économiques, sociaux et spirituels des producteurs. Les acteurs de la commercialisation depuis le début ont été des consommateurs de l'agriculture alternative, et prétendent transcender à la société leur forme de concevoir le secteur agroalimentaire.

La plupart des projets productifs proviennent de l'agriculture familiale et le Costa Rica présente les liens les plus complexes avec le marché. La plupart des producteurs alternatifs ont pratiqué l'agriculture, ou bien l'agriculture et l'élevage conventionnel, surtout au Costa Rica, où la situation économique et la disponibilité de terres le rendent possible. Certains de ces acteurs se distinguent car ils ont une formation technique ou universitaire en agronomie et en éducation élémentaire. Les producteurs ne sont pas toujours liés au secteur à partir du secteur privé, car au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama émergent des *néo agriculteurs*, qui s'incorporent à partir d'autres catégories professionnelles.

Au Costa Rica on a identifié une plus grande présence de ces nouveaux agriculteurs, associée à une perception favorable du secteur agricole, étant donné la possibilité d'obtenir de l'autonomie productive, de générer des revenus, et d'avoir accès à une nouvelle forme de vie. Grand nombre de ces personnes avaient à disposition des terrains propres ou familiaux en friche, ce qui a été perçu comme une opportunité pour rejoindre le secteur.

Dans le cas des commerçants, ce qui a été observé dans les trois pays montre que leur incorporation au secteur implique une rupture avec leurs activités professionnelles, qui dépasse même les compétences acquises dans leur profession. Ces acteurs sont des débutants dans la commercialisation, des "*néo commerçants*", et ils s'incorporent à cette activité comme un mécanisme pour transcender leurs idéaux alimentaires et de justice sociale, outre l'identification d'opportunités qu'une niche émergente rend possible.

Dans les trois pays, les producteurs, ainsi que certains commerçants au Costa Rica ont des motivations différentes pour s'incorporer à l'agriculture alternative. L'une d'entre elles est l'*envie marquée de gagner* (eux-mêmes ou l'agriculture alternative en elle-même, ainsi que la société ou l'environnement), qui est dénotée quand ils mentionnent que l'agriculture alternative permet d'améliorer la valeur de la production, et les connaissances d'autres secteurs, et selon les commerçants, d'établir une entreprise qui contribue à la mise en valeur de cette agriculture. D'autres motivations identifiées chez les producteurs dans les trois pays, et partiellement chez les commerçants, sont associées à *la conviction de l'acteur en l'agriculture alternative* (mettre en pratique ce qu'il croit et ce à quoi il a confiance), comme

le montrent les motivations de l'acteur qui répond à ses idéaux sur ce que devrait être un modèle agroalimentaire.

D'un autre côté, différentes représentations sur la définition de l'agriculture alternative ont émergé, en permettant d'établir des modèles similaires, ou des spécificités conceptuelles entre le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama. Les raisons de cette multiplicité de concepts concernent d'abord leurs trajectoires professionnelles, sur des aspects comme le degré de conscience sociale et environnementale de l'individu, et sa mémoire historique-familiale liée aux activités du monde agricole. La disponibilité de ressources (naturelles, culturelles et sociales, et les différentes méthodologies ou approches utilisées participent aussi de cette construction conceptuelle d'aspects géographiques des lieux étudiés, comme la situation sociale, économique et environnementale. Les apports de notre recherche complètent les études comme celle de Lamine et al. (2009), sur les nouvelles relations que demande l'agriculture alternative (sol, diversité, travail, commercialisation, organisation sociale, phytosanitaires) et leur impact sur la pluralité conceptuelle autour d'elle.

Chapitre 5

L'agriculture alternative et ses règlements productifs : une reconfiguration des unités d'exploitation

À partir de différents cas d'étude nous nous impliquons dans l'échelle de la ferme, qui présente les principales transformations survenues en raison de l'agriculture alternative à partir de la production, d'abord en caractérisant l'environnement économique de l'unité productive et ensuite ses principales typologies de systèmes de production et les relations avec les ressources locales présentées dans quelques cas comme nouvelles ou reprises par cette agriculture.

Le but est de développer sur l'impact de l'insertion en agriculture biologique au moyen de différents règlements productifs possibles, qui configurent les parcelles au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. Les différentes possibilités de règlements permettent, en même temps, de distinguer les systèmes de production, qui mettent en évidence les distinctes possibilités d'intervention spatiale de ses acteurs, de même que les formes, les mécanismes et les principes de l'agriculture alternative ou n'importe quel autre modèle employé. Méthodologiquement, nous renvoyons à la construction d'une typologie focalisée sur l'évolution et le fonctionnement des exploitations de l'agriculture biologique, dérivé des critères établis dans le point de vue de *systèmes de production* de l'agriculture comparée. (Landais & Deffontaine, 1988) et (Cochet, 2011).

Notre analyse cherchée à établir un nombre limité de systèmes de production, entendus comme des modèles ou des catégories, qui fassent ressortir les distincts règlements des parcelles et qui mettent en évidence les différences et les similitudes entre les moyens de production utilisés et le fonctionnement des exploitations agricoles comme le suggère Cochet (2011 : 113). Les catégories établies procèdent d'un échantillon raisonné d'unités de production, ceci pour faciliter l'analyse et pour favoriser la comparaison des processus. Notre méthode de recherche ne cherche pas à pénétrer dans les transformations historiques qui ont configuré les activités économiques à l'échelle régionale des lieux étudiés ; elle part plutôt

d'une échelle plus petite, celle de l'exploitation en mettant l'accent sur les ressources utilisées et leur gestion et l'analyse du milieu économique dans lequel la production se déroule.

Pour identifier les systèmes de production nous nous sommes focalisés sur les modalités d'accès aux ressources à partir de divers indicateurs dérivés de l'organisation sociale de la production et des processus productifs (Cochet, 2011). Comme résultat nous avons élaboré sept catégories d'analyse, à savoir des systèmes de culture et d'élevage, le processus d'évaluation de la commercialisation, la taille de l'exploitation, l'accès à l'eau pour l'irrigation, l'accès à la force de travail nécessaire (extérieure et/ou à l'intérieur du groupe familial et sa temporalité), l'accès à la terre et au capital fixe (matériel agricole, véhicules et infrastructure) et finalement les pratiques de conservation. Dans notre cas nous avons ajouté une variable environnementale, afin de mettre en évidence un champ d'action particulier de l'agriculture biologique dans le contexte centre-américain, il s'agit des pratiques de conservation.

5.1 Un regard sur l'environnement économique et géographique des unités d'exploitation.

La structure économique qui prédomine dans les zones de production de l'agriculture alternative provient des utilisations historiques de la terre et des différentes activités de production identifiées, qui, dans de nombreux cas, contraste avec la proposition productive et l'impact spécial et paysager de l'agriculture alternative. La connaissance de la matrice productive prédominante dans l'environnement des fermes de production, nous permet d'accéder à un cadre de référence dans lequel l'agriculture alternative s'implante. Au Costa Rica, les espaces à caractériser se situent dans la Région Centrale du pays, dans ce cas nous mettrons l'accent sur les activités économiques de la zone d'Occidente, la Zona Norte de Cartago, les Santos, le nord du Valle Central et l'extrême sud-ouest de la Provincia San José.

5.1.1 Région Centrale du Costa Rica.

Dans la Région Centrale du Costa Rica 65 % de la population exercent des activités tertiaires ; la majeure partie est une population urbaine, qui contraste avec 15 % de participation à des

activités primaires, par une population appartenant à des localités périphériques de la GAM (MIDEPLAN 2014). L'agriculture, l'élevage, la sylviculture et la pêche ont diminué dans la Région, passant de 7,6 % en 2010 à 5,4 % en 2015, ce qui équivaut à 1 333 371 et 1 371 986 personnes occupées au cours de ces années-là, au contraire des services « communaux, sociaux et personnels » qui sont passés de 20,6 % en 2010 à 31,9 % en 2015. En ce qui concerne la production agricole se détachent les cultures suivantes : café, canne à sucre, légumes, plantes potagères, tubercules, fruits, fleurs, de même que la production de lait et ses dérivés.

L'ouest de la Région Centrale se distingue comme une zone de plus en plus urbanisée, avec des villes de troisième hiérarchie⁴¹, où se maintient une importante production de café, concentrée dans des cantons tels que Naranjo, Palmares et San Ramon. Le Canton de Grecia s'est aussi distingué par la production de canne à sucre, tandis que le canton Zarcero est reconnu pour la production de pommes de terre⁴², occupant le troisième rang dans le pays et, en outre, par la culture de légumes de « feuilles vertes » tels que le chou, la laitue et la carotte et pour l'activité laitière, incorporant l'approvisionnement et la transformation de produits agricoles autour de diverses coopératives et industries privées. La population de la zone maintient une participation à des activités primaires de 15,8 % à San Ramon et de 16,8 % à Grecia, tandis qu'à Zarcero elle est de 39,6 % (MIDEPLAN 2014).

Dans un autre secteur, vers l'extrême est de la Région Centrale on trouve la Zona Norte de la Province de Cartago (Voir photo 6, en page suivante), composée par les communautés de Cipreses de Oreamuno, Tierra Blanca, Pacayas et Cot. Dans ces lieux domine la production intensive de plantes potagères, favorisée par la structure et la fertilité de ses sols volcaniques. La culture de l'oignon présente une spécialisation productive dans la zone atteignant 1 633,7 hectares, qui représentent presque la totalité de la surface cultivée du pays (INEC, 2014).

⁴¹ Dans la zone, au cours des vingt dernières années, a augmenté l'offre de services médicaux, bancaires, touristiques et d'articles d'épicerie et de bazar, autour de ses principaux centres urbains comme Grecia, San Ramon, Zarcero, Palmares et Naranjo, générant une moindre dépendance de la population envers les villes secondaires comme Alajuela, Heredia et la capitale (R. Herrera, communication personnelle, 2017).

⁴² Selon l'INEC (2014), Zarcero a présenté 594,1 hectares semés en pommes de terre, occupant le troisième rang dans le pays, après Oreamuno et Alvarado, sur un total de 3 747,2 hectares semés dans le pays.

Dans cette zone on stimule aussi d'autres cultures sous gestion biologique / organique et avec des critères d'agriculture de conservation. Il s'agit de la tomate d'arbre (*Solanum betaceum*), de la narangille (*Solanum quitoense*), et de fruits d'altitude, qui cherchent à s'intégrer à la commercialisation en tant que produit frais et transformé⁴³.

Photo 6. Espaces de production de pommes de terre à proximité de Llano Grande, Zona Norte de Cartago.



Source: Huberth Vargas, 2016.

La zone présente des agro-industries liées à ses principaux secteurs, comme le Polygone industriel de Potrero Cerrado, où sont produites des chips de pommes de terre, ou comme la transformation de mini-végétaux à Cipreses de Oreamuno. Sont aussi réalisées des activités d'emballage et d'approvisionnement, étant donné que la majeure partie de la production se dirige vers la Grande Zone Métropolitaine, dans des structures commerciales telles que les Foires de l'Agriculteur, le marché du gros de Cenada, des restaurants, des intermédiaires de foires et d'hôtels. Bien que dans la zone prédominent les activités agricoles, la population soit fondamentalement urbaine, avec un pourcentage de 88,5 % à Tierra Blanca, de 59,3 % à Pacayas et de 57,4 % à Cipreses (INEC, 2011).

⁴³ Ceci comme faisant partie du Projet « Étude de marché de fruits d'altitude frais et transformés, cultivés sous gestion de culture de façon organique avec des critères d'agriculture écologique et durable dans la zone de Pacayas, Cartago, Projet Microcuenca Plantón-Pacayas ».

À partir de la contiguïté ouest de la Zona Norte de Cartago, commence un corridor productif de moyenne hiérarchie, qui s'étend jusqu'au nord de la ville de Heredia, au pied de la Cordillère Volcanique Centrale. Cette zone est constituée par des cantons éminemment urbains, qui présentent, dans une moindre mesure, une production primaire (moins de 5 %), par rapport aux services et à l'activité industrielle. Le Canton Vázquez de Coronado a été parmi ceux qui apportent des approvisionnements agropastoraux, particulièrement du lait et de plantes potagères, dans des lieux comme Cascajal et Las Nubes, même modèle que dans le district de San Jerónimo, du canton Voisin de Moravia (Voir photo 7). Dans la province de Heredia, les cantons de San Isidro, de Barva et de San Rafael combinent une activité urbanistique croissante avec des surfaces semées en café et avec l'horticulture, restant des activités principales d'il y a 40 ans.

Photo 7. Espaces de production de lait et d'activité horticole à Platanares de Moravia



Source : Huberth Vargas, 2017.

L'autre secteur, parmi les secteurs urbains ayant une activité rurale, se situe au sud de San José (Région Centrale Sud), constitué par les cantons Desamparados, Acosta, Aserrí, Escazú, Mora, Puriscal et Santa Ana. Dans ces cantons sont maintenus des restes d'activités relatives au café, avec la production de grains (haricots principalement) et des systèmes diversifiés avec polyculture, d'où se distinguent les agrumes, dans des cantons comme Acosta.

Dans la Région Centrale, une des zones présentant une plus grande innovation dans l'offre productive est la zone de los Santos, avec une population éminemment rurale, se consacrant à des cultures non traditionnelles comme les fruits d'altitude et à des processus agro industriels de son café de qualité. Le canton de Dota est le reflet de cette logique économique, avec des activités comme la culture du café, de la pomme, des cerises, des plantes potagères et des avocats⁴⁴, autour de localités comme Santa María, Copey et La Cima. La majeure partie de ces secteurs, à l'exception du café, se commercialise de façon directe avec des commerces locaux, et dans la GAM. D'autres activités importantes sont liées au tourisme, comme des promenades récréatives, chevaux de monte et agrotourisme.

5.1.2 Région Pacifique Centrale de Nicaragua : Principal axe urbain avec une activité liée au café et une activité arboricole.

Au Nicaragua les fermes analysées sont situées dans la Région Pacifique Centrale, connue aussi sous le nom de région Métropolitaine de Managua (RMM), en raison de l'interdépendance économique existant entre sa ville principale Managua et le reste des départements périphériques comme Masaya et Carazo (Sobrino, 2009). Dans la région se concentre le plus gros pourcentage de population urbaine du pays, avec une participation significative aux services et à l'industrie, 27 % et 10 % respectivement. Le secteur primaire est important dans tous les départements du pays⁴⁵, autour de secteurs comme les grains (haricots et maïs) et les tubercules (IICA, 2008a) et (INIDE, 2011). Toutefois la Région s'est orientée vers des secteurs tels que le café, la canne à sucre et les musacées (IV Censo Nacional Agropecuario, 2011).

Dans le département de Managua, au cours de l'année 2005, la population économiquement active était composée, dans sa majorité, par le secteur secondaire et par le secteur tertiaire,

⁴⁴ Dans la zone de Los Santos, la culture de l'avocat a acquis de la notoriété, plus spécialement des variétés comme le Hass dans les cantons de Dota (157,9 hectares), de Tarrazú et León Cortés, devenant la principale zone productrice du pays (INEC, 2014).

⁴⁵ Bien que la Région Pacifique Central du Nicaragua présente les communes ayant la plus grande population urbaine, les surfaces semées de cultures permanentes et semi-permanentes ont augmenté entre 2001 et 2011, surtout dans les départements de Managua et Masaya, enregistrant 9 102 et 11 895 exploitations agricoles, pour passer respectivement à 13 131 et 14 905 (Recensements agropastoraux de 2001 et 2011).

ce dernier représentant 70 % de la PEA (population active), alors que le secteur primaire en représente 6,6 %. Les usages agricoles correspondaient à des cultures telles que le café, les plantes potagères et les haricots, particulièrement dans la périphérie urbaine de Managua, dans des communautés comme El Crucero, une zone avec des usages agricoles combinés à des patches de couverture boisée. Dans le département, le secteur primaire a vu des changements dans sa structure productive car il a intégré aux systèmes traditionnels de grains basiques, des produits tels que les plantes potagères (tomate et courge), les fruits (agrumes), les musacées et les cultures permanentes comme l'ananas et la canne à sucre (III CENAGRO, 2001).

Dans le département de Masaya la distribution urbaine et rurale de la population est hétérogène, puisque des communes comme Nandasmo, Tisma et La Concepción ont présenté en 2005 des pourcentages de population urbaine compris entre 30 et 38 %, contrairement à Catarina qui a présenté 75,9 %. Dans des lieux tels que La Concepción, un moindre pourcentage de population urbaine met en évidence un modèle différent d'implantation, avec des activités et des dynamiques productives associées au secteur primaire. Le département a expérimenté une réduction du poids de l'occupation de la population active dans le secteur primaire entre 1995 et 2005, et a aussi enregistré une augmentation dans les secteurs secondaire et tertiaire. En dépit de la diminution d'occupations agricoles, le secteur primaire occupe les principales utilisations de la terre.

Masaya est un département avec une tradition de cultures permanentes et semi-permanentes, parmi lesquelles se distingue le café, enregistrant de plus grandes couvertures dans les communes de Masatepe avec 53 % et à Nandasmo et Niquinohomo avec 50 %. Les agrumes ont représenté 17 % de la surface sous ces cultures, localisés principalement à La Concepción avec 37 % de la surface sous des cultures permanentes (Voir photo 8, en page suivante). La production de fruits dans le Département, en plus des agrumes (2 248 hectares), est constituée majoritairement par la pitaya « fruit du dragon », avec 448 hectares, suivie de 327 hectares semés en manguiers. Selon le IV^o Recensement National Agropastoral de 2011 l'activité productive est allée en se diversifiant avec une augmentation du secteur dédié au manioc et à la courge, parvenant respectivement à 732 hectares et 365 hectares.

Photo 8. Espaces de production arboricole à La Concepción «La Concha » de Masaya, Nicaragua



Source : Huberth Vargas, 2017.

En comparaison avec d'autres régions, le département de Carazo a une moindre surface agropastorale, qui représente 1,3 % de la superficie du pays, avec des cultures comme le café avec 4 668 hectares, les musacées avec 1 012 hectares, et la canne à sucre avec 1 002 hectares (IV Censo Nacional agropecuario, 2011). Les grains basiques (maïs, haricots, riz non irrigué) se trouvent très répandus dans les exploitations existantes, mais dans une moindre mesure par rapport à d'autres départements. La participation de la population active entre 1995 et 2005, a manifesté une diminution dans le secteur primaire (de 34,6 % à 24,6 %) et une augmentation dans les secteurs secondaire et tertiaire, ce dernier étant passé de 46 % à 54%, rendant évidente une plus grande occupation dans les emplois de services, ce qui dirige la population économiquement active vers les centres urbains.

5.1.3 Province de Chirichí et Veraguas : Principal axe agricole et d'élevage du pays, autour de la canne, de l'horticulture et des grains.

Au Panama, les fermes analysées ont été localisées dans l'extrême ouest du pays, dans la Province de Chiriquí et dans le centre du pays dans les Provinces Centrales de Veraguas, Herrera et Coclé. La structure productive du Panama se caractérise par une moindre importance du secteur primaire, autour de 5 % du PIB, tandis que dans le secteur secondaire on atteint 15 % et plus de 70 % dans le secteur tertiaire (MIDA, 2014). La province de Panama, avec un peu plus de 50 % de la population totale. Produit 70 % du PIB, production centrée sur les services et le commerce. Les provinces de Chiriquí, de Coclé et de Herrera présentent une structure économique plus diversifiée, avec une plus grande participation des secteurs primaire et secondaire. La proximité des Provinces Centrales avec Ciudad de Panama, principal centre démographique et économique du pays, a permis une plus grande articulation, en favorisant les migrations pour des motifs de travail et une augmentation des activités tertiaires, qui configurent sa structure spatiale et économique.

Sur la production du secteur agropastoral, 60 % correspondent au secteur agricole, alors que 40 % correspondent à la production de l'élevage (bétail, porcs et volailles). Les principaux produits agricoles du pays sont la banane, le sucre et le café, avec les produits non traditionnels comme les fruits (ananas, pastèque), les plantes potagères et les plantes ornementales (orchidées) et d'autres culture comme la banane, le maïs ou le riz, qui ont réduit notablement leur apport au PIB agropastoral du pays (IICA, 2008).

Le relatif éloignement de la province de la Ciudad de Panama, environ 450 kilomètres, a permis la formation d'une structure régionale et l'organisation de l'espace de façon plus autonome et centrée autour de la ville de David, chef-lieu de la province. David fonctionne comme centre politico-administratif, commercial et industriel et comme un centre d'échanges avec le reste du pays et avec les pays de la région, par le fait qu'elle se trouve sur un axe de communications avec les Provinces Centrales et avec le Valle Central du Costa Rica. Chiriquí présente une structure productive basée sur le secteur primaire, articulée dans la périphérie agropastorale de David, dans laquelle se détachent les populations de Bugaba « La Concepción », Boquete, Renacimiento et Volcán et Cerro Punta en Tierras Altas. Selon

l'INEC (2010), dans la province, presque la moitié de la population se considère comme rurale.

Photo 9. Espaces de production de pommes de terre et d'activité horticole à Cerro Punta et Tierras Altas.



Source : Huberth Vargas, 2017.

Le profil productif se différencie selon la localisation géographique et les caractéristiques environnementales des terres hautes et basses. Dans la zone montagneuse, entre mille et deux mille mètres d'altitude on trouve de fertiles vallées avec des sols d'origine volcanique, où prédominent la culture du café et la production horticole, particulièrement dans des agglomérations comme Cerro Punta, Volcán et Boquete (Voir photo 9). Le district de Boquete et de Tierras Altas (Cerro Punta et Volcán) présente en outre un profil touristique associé à son climat et ses paysages de montagne et la proximité des parcs nationaux comme le PILA. À Boquete dans les trente dernières années la zone a reçu une population originaire d'Amérique du Nord, qui s'est établie dans le lieu, impactant le marché de la terre et les activités économiques.

Dans les terres moyennes se détachent les activités des districts de Dolega et de Boquetón, avec une activité d'élevage, de culture fruitière d'agrumes et une production de canne à sucre. Dans les zones de plaines, dans d'antiques terres couvertes par des bois tropicaux humides on trouve les savanes d'origine anthropique, produit de l'élevage de viande extensive. À Alanje le secteur de la canne s'est positionné avec une importante activité agro-industrielle

sucrière, complétée par la production de pastèques pour l'exportation ; d'autre part, dans le district de San Félix, la culture de fruits complète la production de racines et de tubercule, avec des secteurs comme la mangue, l'anone, les agrumes et la noix de cajou.

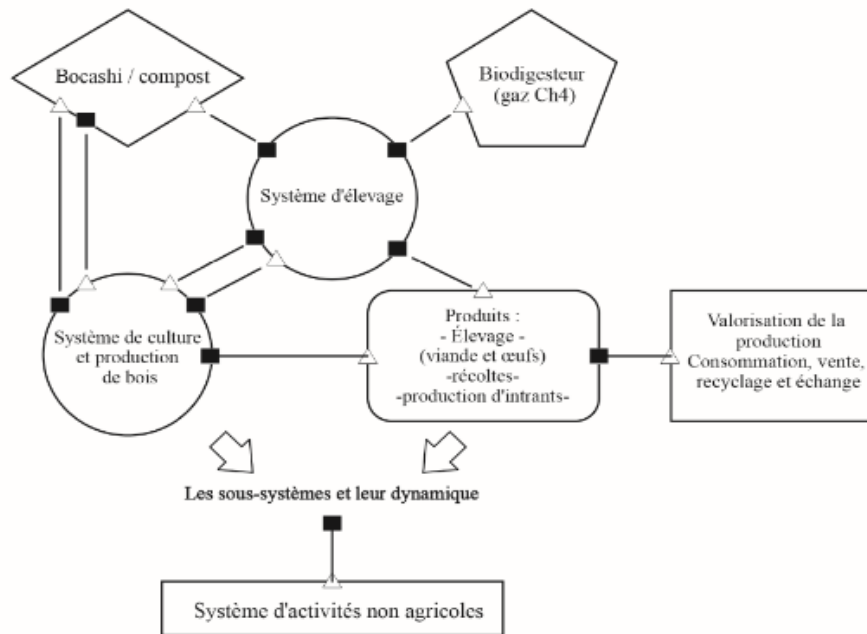
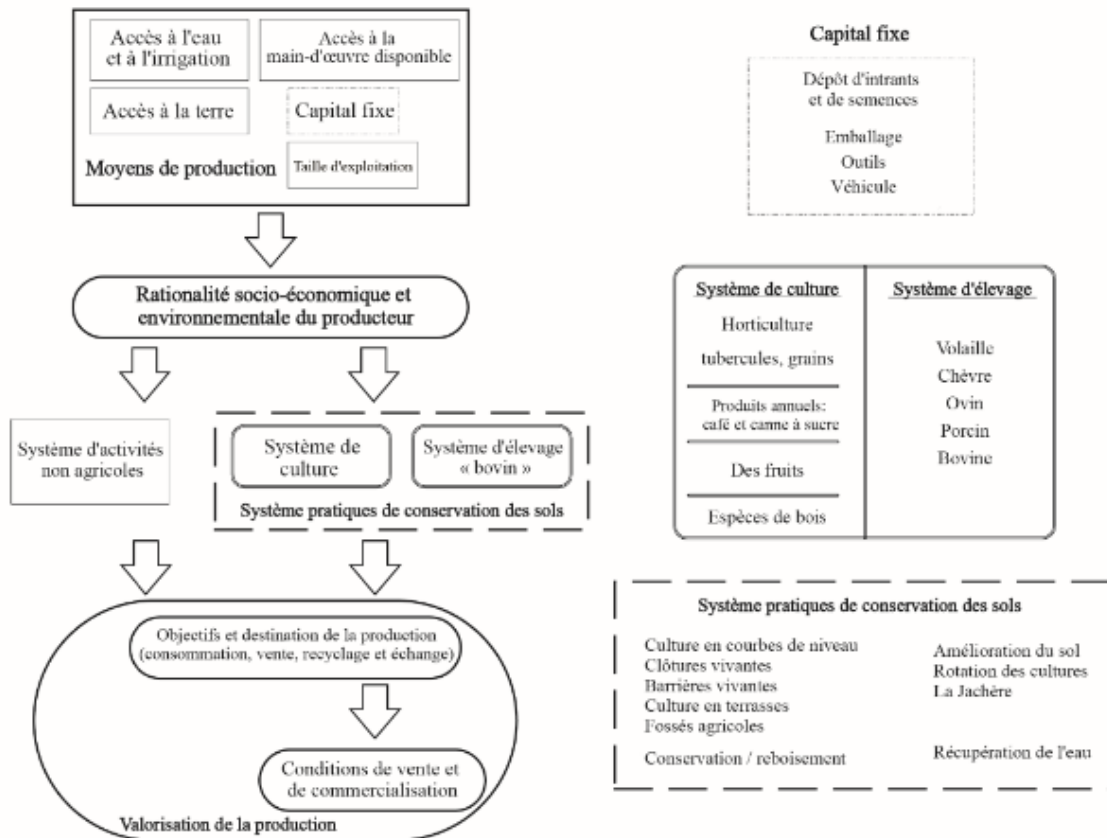
À Veraguas se présente une structure productive basée sur le secteur primaire, orientée vers l'agriculture. 67 % du total de ses habitants en 2010 correspondent à une population rurale, situation qui a peu changé. De même que Chiriquí, Veraguas présente un réseau agro-productif déterminé par les terres hautes et basses. Les terres de moyenne hauteur et les hautes terres sont plus diversifiées, avec des secteurs vedettes, comme celui du café et celui des fruits tels que les agrumes, qui rendent possible la disponibilité d'une ample corbeille de biens pour l'autoconsommation et pour le marché provincial. Dans la province il y a aussi des activités d'élevage bovin et porcin, surtout dans les plaines alluviales, de même que la culture du riz, du maïs et de la canne à sucre.

Dans les hautes terres, le référent dès l'agriculture et de l'agro-industrie de la province, est le petit territoire de Santa Fe, dans lequel se détache la Coopérative Esperanza de los Campesinos (Espoir des paysans) qui réunit en corporation une grande partie des producteurs de café de la zone. Ces producteurs ont étendu leur schéma de production en incorporant l'horticulture, qui devient l'autre objectif principal. La majeure partie des produits sont consommés à Santiago de Veraguas, chef-lieu de la province et dans les provinces centrales.

5.2 Structure et typologie des unités d'exploitation à partir de leurs systèmes de production.

Nous avons proposé un modèle général d'agriculture alternative, en guise de système de production, qui incorpore les pratiques et les logiques productives présentes dans les cas étudiés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, et les préceptes des systèmes de production de l'agriculture comparée (Cochet, 2012). Le modèle proposé (Voir figure 1, en page suivante) permet de caractériser les systèmes de production identifiés en agriculture alternative, car chacune des typologies résultantes se conforme à l'addition ou à la suppression de composants présents dans ce modèle idéal.

Figure 17. Modèle général d'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama



Le modèle est conceptualisé à partir de l'échange de matériaux et de relations dans les surfaces de production, à partir des pratiques agricoles, écologiques et de conservation réalisées, avec un point de vue d'agriculture agro-écologique, bio intensive, biodynamique, de même que quelques formes de l'agriculture biologique et de l'agriculture intégrée. La présence de l'agriculture biologique se distingue par son point de vue dirigé vers la recomposition du sol au moyen de l'incorporation de matière organique, de l'élaboration de bio intrants, de la promotion de l'agro-biodiversité et du contrôle biologique dans les fermes. L'agro-écologie recueille des éléments de l'agriculture biologique et de l'agriculture de conservation, en procurant une autonomie en matières premières et en processus.

Dans le modèle, la dimension intégrale parvient à se révéler quand sa conception incorpore une diversité de types de production dans le but de soutenir l'économie, la sécurité alimentaire et l'effort pour enchaîner des processus parmi les diverses activités de la ferme. Une autre de ses principales facettes a été d'obtenir une moindre dépendance en bio intrants, en renforçant d'autres stratégies soumises au principe d'autonomie productive (Zumbado, 2008 : 37). De manière générale, le fonctionnement du modèle s'explique à partir de plusieurs sous-systèmes, tels que les moyens de production, l'évaluation de la production, celui des cultures et de l'élevage, immergé dans les pratiques de conservation.

Dans la partie haute nous avons placé le sous-système *moyen de production*, composé par tout ce dont l'agriculteur a besoin pour produire et faire face à son marché. Cela est lié au régime de propriété, à la surface de la ferme, à l'accès à l'eau et aux méthodes d'irrigation, au capital fixe ou « équipement », et cherche à révéler le degré de capitalisation dans les systèmes de production, l'orientation du système et son lien avec le marché. Les différentes situations trouvées à ce niveau peuvent avoir une répercussion sur les sous-systèmes de *cultures, élevage et conservation des sols*, puisque le producteur réalise un équilibre économique, social et environnemental concernant les lieux et les conditions, dont il dispose pour faire de l'agriculture.

Dans le second niveau, les décisions productives sont mises en pratique et, dans le modèle, peuvent se distinguer des cultures comme les plantes potagères, les racines, les tubercules,

les grains, la culture des fruits, l'arboriculture (espèces de bois) et des cultures annuelles comme le café et la canne ; cela rend possible plusieurs arrangements, conditionnés par le climat, le sol, la capacité d'investissement et les demandes du marché. Dans l'élevage figurent des oiseaux de basse-cour comme les poules et aussi des caprins, des bovins et dans une moindre mesure des espèces équinées, ovines et porcines en fonction des préférences du producteur et des conditions d'accès à ces ressources et de leur maintien. Cette sélection de secteurs consiste en des types de production fréquemment présents en Amérique Centrale pour répondre aux modèles culturels de consommation.

La matrice productive se trouve immergée dans un système de pratiques de conservation qui cherche à maintenir la durabilité de la ferme et se focalisent sur l'amélioration et la conservation des sols, la rationalisation de la consommation de l'eau et l'extension des bénéfices liés au maintien d'un agro-écosystème. Pour ce faire, on réalise des cultures en courbes de niveau, des clôtures vivantes et mortes, des barrières, de la culture en terrasses, de la reforestation, de la récolte d'eau (récupération de l'eau) et on utilise des engrais organiques.

Dans la conception des systèmes de production on cherche à établir quelques synergies qui finissent par justifier leur orientation. Les axes les plus remarquables de ces liens centrent l'attention sur les cultures, l'élevage d'animaux et la production d'engrais organiques, immergés dans la conservation des ressources, ce qui garantit une grande partie de la durabilité du système.

Le sous-système des cultures est lié à celui de l'élevage et à celui de la production d'engrais (bocashi / compost). Les excédents de cultures sont utilisés comme aliment pour les animaux et à partir de l'apport animal on obtient des substrats, qui incorporent des nutriments aux sols et aux plantes. Des cultures comme l'arboriculture sont liées aux espèces végétales mineures à travers le sol, puisqu'elles apportent du matériel organique pour sa fertilisation.

Du sous-système de l'élevage on obtient le fumier pour élaborer une partie des engrais utilisés à la ferme, comme le bocashi, le compost et les engrais foliaires ; mais aussi on consomme

la viande, le lait et les œufs. La commercialisation est réalisée quand on dispose d'excédents, transformés ou non, ce qui se répercute sur la valorisation de la production. Dans quelques fermes il existe une production de gaz méthane à partir du fumier, quand le producteur dispose de bio-digesteurs, mais cela ne constitue pas un objectif important dans les systèmes étudiés, alors que ça en est bien un pour l'agriculture intégrée.

À partir des cas étudiés nous avons réussi à identifier onze systèmes de production, qui sont organisés en sept typologies, chacune est représentée par un système général desquels ressortent quatre systèmes dérivés, qui sont liés à l'approche principale de certains d'eux. Au Costa Rica nous avons identifié trois systèmes de production récurrents et deux autres qui correspondent à des formes exceptionnelles, compris comme des modèles qui contrastent avec la norme. Au Nicaragua et au Panama trois systèmes récurrents se sont aussi consolidés, avec un seul qui est exceptionnel (Voir tableau 11, page suivante).

Tableau 11. Systèmes de production en agriculture alternative identifiés pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama.

	Systèmes de production en agriculture alternative	Pays
Systèmes de Production Générale	1. Système de ferme d'agriculture naturelle avec gestion intégrale.	Costa Rica
	2. Système de ferme productive pour le marché.	Costa Rica et Panama
	3. Système de ferme intégrale.	Nicaragua et Costa Rica
	4. Système de ferme productive avec récupération et conservation.	Nicaragua
	5. Système de ferme avec production parallèle <i>*(forme exceptionnelle)</i>	Panama
	6. Système de ferme de potagers bio intensifs <i>*(forme exceptionnelle)</i> Système de ferme de jardins bio intensifs <i>*(forme exceptionnelle)</i>	Costa Rica
	7. Système de ferme productive spécialiste.	Panama
Systèmes de Production Dérivés	8. Dérivé de système de ferme d'agriculture naturelle avec gestion intégrale Dérivations de système de ferme d'agriculture naturelle avec gestion intégrale	Nicaragua
	9. Dérivé de système de ferme productive pour le marché <i>*(forme exceptionnelle)</i>	Costa Rica
	10. Système de ferme productive pour le marché international <i>*(forme exceptionnelle)</i>	Nicaragua
	11. Dérivé de système de ferme intégrale	Panama

* Se réfère à des systèmes productifs identifiés, que nous avons caractérisés comme atypiques pour ces pays, selon les cas analysés. Source : Conception et élaboration propre, Huberth Vargas, 2017.

Dans tous les systèmes de production les agriculteurs sont propriétaires de leurs terrains, la majorité desquels ont été obtenus par héritages familiaux, séparation de parcelles de plus grande taille ou achat à des tiers. Au Nicaragua beaucoup d'agriculteurs sont propriétaires de parcelles, ce qui reflète un accès à la propriété au moyen de la réforme agraire. Dans les fermes il y a un bon patrimoine en eau : celle-ci provient habituellement de l'aqueduc municipal (ou ASADAS au Costa Rica), moins fréquemment au Nicaragua. Elle provient aussi des puits, des cours d'eau proches ou de la captation des eaux de pluie (présente dans presque tous les systèmes). L'irrigation est réalisée habituellement au moyen d'asperseurs ou de goutte-à-goutte, dans les systèmes les plus capitalisés dans les trois pays, mais aussi dans quelques systèmes il est réalisé de façon manuelle en utilisant des récipients.

La plus grande partie du travail est manuelle avec une incorporation peu élevée de mécanisation dans des aspects tels que l'ensemencement, la récolte et la tonte des pelouses. Seulement dans les systèmes destinés au marché et ayant un composant d'agriculture intégrée, participe un plus grand nombre de membres de la famille aux différents travaux, ce qui tend à être en relation avec la captation d'une plus grande stimulation économique et avec une reconnaissance de leur rôle. Tous les systèmes sont dépendants de la main d'oeuvre extérieure et seuls ceux qui présentent les meilleurs liens avec le marché maintiennent des travailleurs salariés à temps complet. Quant aux travaux de conservation, tous les systèmes les envisagent. Ils sont focalisés sur le fait de freiner l'érosion et d'améliorer le sol, en faisant usage de la plus grande partie des pratiques décrites dans le modèle général.

5.2.1 Systèmes de ferme avec agriculture et gestion intégrale : cas du Costa Rica et sa dérivation au Nicaragua.

Il s'agit d'un système productif en agriculture alternative identifié au Costa Rica et au Nicaragua, qui comprend une agriculture holistique basée sur une gestion « naturelle », organique, agro-écologique, biodynamique et paysanne. Sa principale caractéristique est la production autonome au moyen de processus de fertilisation spontanée du sol et de la récupération de l'agro-écosystème. Au Costa Rica 17 % des producteurs interrogés ont adhéré à ce modèle dans des zones comme le nord-ouest du Valle Central, La Región Central Sur et Turrialba ; alors qu'au Nicaragua 33 % des producteurs ont pratiqué un modèle semblable à ce système dans des lieux tels que Crucero et la Concepción de Masaya.

Au Costa Rica des systèmes de ce type ont présenté des surfaces comprises entre 3 et 6 hectares, dont 60 % s'emploient en agriculture. Il existe une intégration de la famille dans les travaux, surtout du conjoint, qui se spécialise habituellement dans la transformation variée de produits disponibles comme le cacao (Turrialba et Caribe), ou dans les infusions d'herbes médicinales, le café et les condiments dans le nord-ouest de la Región Central. La dimension d'agriculture intégrée se perçoit dans la diversité des secteurs existants dans la ferme, qui cherchent à assurer l'économie et la sécurité alimentaires familiales ; et aussi grâce aux relations existantes entre les types de production. Dans ce système, l'incorporation de

l'agriculture intégrée est partielle, puisque l'agriculteur ne suit pas tous ses préceptes et offre davantage d'importance aux processus naturels qu'aux processus d'intervention anthropiques.

L'équipement se compose habituellement d'un véhicule de transport, de la maison d'habitation du producteur, de quelque entrepôt pour les matières premières, d'un espace pour héberger les pépinières et d'un espace pour le lavage et l'emballage des produits. Ce système de production se considère autonome, il est basé sur l'agriculture naturelle et l'agriculture bio-intensive, qui viennent s'imposer à la gestion organique, considérée comme moins durable, en maintenant la dépendance par rapport aux matières premières externes. L'application d'engrais est minime, à défaut les fermes sont fertilisées avec des préparations biodynamiques⁴⁶, ou soumises à un système spontané à base de chaumes, d'herbe coupée et de feuilles mortes que le producteur distribue dans des zones de culture ou dans les zones moins favorisées⁴⁷.

« ... Au début on a utilisé toute sorte d'engrais pour produire, cependant, il était très difficile d'accéder aux matières premières pour les élaborer, d'abord à cause de l'aspect économique et ensuite en raison de la distance à parcourir pour se déplacer. Par exemple, pour élaborer l'engrais, il fallait parcourir 10 km pour acheter des excréments de poule, ou une distance plus grande dans le cas de la paille de riz. ».

Diego Hernández. Producteur. Acosta, Costa Rica. 2016

Le système met l'accent sur une ample diversité de cultures et de plantes. Parmi les types de production identifiés se détachent le cacao, le café, les musacées, les agrumes, les plantes potagères et les tubercules dans la zone de Turrialba. Dans la Región Central Sur, la production la plus importante est celle des agrumes, du café, des tubercules comme le manioc

⁴⁶ Antrony Martínez, producteur de Barva de Heredia, fait une préparation aérobie de camomille et d'intestins de vache (l'intestin possède des bactéries digestives). Ce qui est nécessaire c'est le sol pour digérer la matière organique. La camomille se met dans l'intestin de la vache et s'enterre dans le but de récolter ces bactéries dans la camomille. Dans un gramme il y a 17 000 000 000 de bactéries. Celles-ci sont mises dans une masse compost ou de fumier pour créer un engrais. Il se forme une population bactérienne énorme. Les matières premières avec lesquelles on travaille sont en petites quantités, mais le travail se fait à l'échelle microbienne et avec la reproduction des microbes on parvient à obtenir le nécessaire pour travailler.

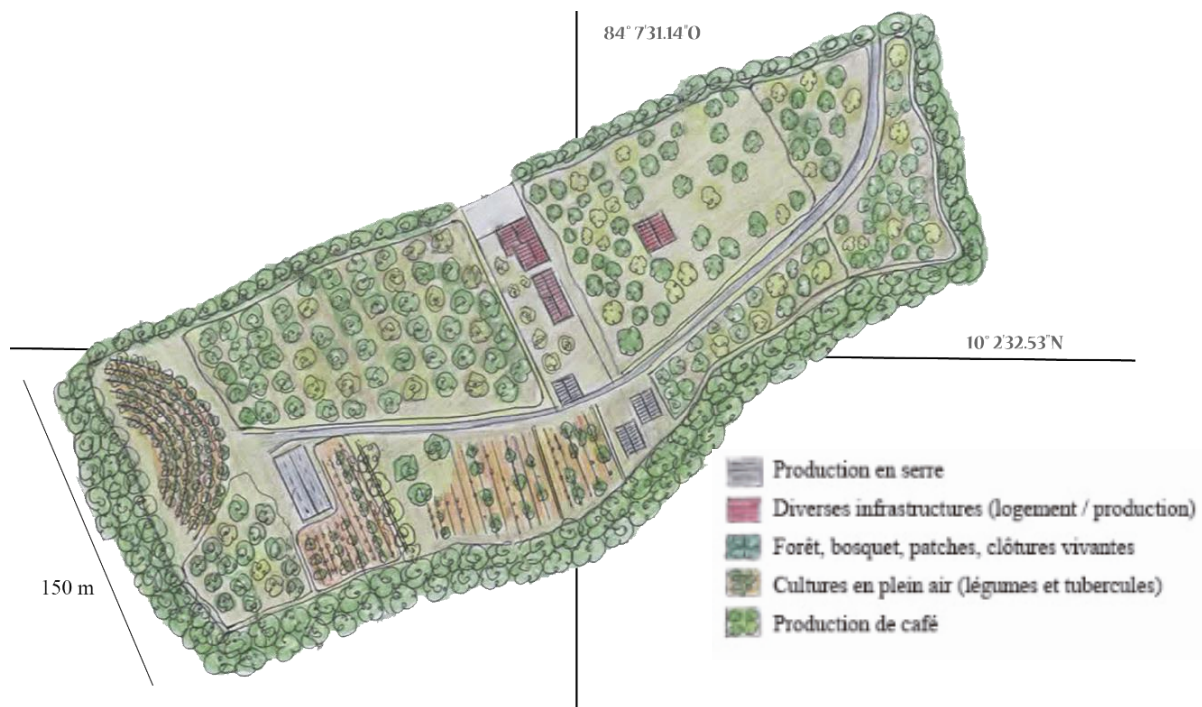
⁴⁷ En dehors de cette pratique, les autres engrais communément utilisés et disponibles dans la ferme ou localement, sont les fumiers d'animaux (chèvres, poules et chevaux) et aussi le sable de rivière, « alluvion de rivière », terre fertile et cendre de bois de chauffage des cuisines, qui opèrent sous ce système. Ces matières premières ne s'appliquent que directement autour des plantes. (D. Hernández, commun. Personnelle, 2016)

et le curcuma, des grains comme le haricot et d'autres secteurs comme la tomate. Dans le nord-ouest du Valle Central, le café, les fruits comme les agrumes, les goyaves, les anones et des racines ; des plantes potagères feuillues ont composé la principale base productive. Tous ces arrangements se basent sur la connaissance accumulée sur ces cultures, leur complémentarité et leur adaptation.

Les fermes sous ce système (Voir figure 18, page suivante) présentent l'arboriculture comme pratique de conservation et pour maintenir la fertilisation spontanée du sol. Les plantes médicinales et les espèces aromatiques sont aussi présentes, elles figurent comme matière première pour les préparations d'engrais foliaires, le contrôle biologique et la consommation humaine. Il existe une présence de bétail de taille moyenne comme les oiseaux de basse-cour et les caprins ; la raison est la consommation de sous-produits comme les œufs et le lait et la commercialisation de l'excédent, mais surtout pour profiter du fumier, une matière première nécessaire pour l'élaboration d'engrais organique.

Les pratiques de conservation s'orientent vers le contrôle de l'écoulement au moyen de courbes de niveau et de plus par la programmation d'une rotation des cultures pour ne pas user le sol et diminuer le nombre des champignons et des pathogènes. Pour recomposer le sol on conserve l'humidité au moyen de couvertures végétales du genre « paillis (*mulch*) » et on le fertilise au moyen de fabriques de compost naturelles. Dans les fermes sont maintenues plusieurs parcelles de végétation avec des espèces aromatiques et ornementales, qui attirent les pollinisateurs et permettent la reproduction de micro-organismes de montagne. La commercialisation se réalise habituellement en circuits directs ou courts. On place seulement des secteurs dans des canaux opérés par médiatisation s'il existe de la surproduction. Le producteur se déplace une fois par semaine à la capitale ou à des centres urbains de proximité pour vendre ses produits dans les foires.

Figure 18. Croquis du Système de ferme d'agriculture naturelle avec gestion intégrale au Costa Rica



Ce croquis est basé sur les systèmes de production présents à la Finca Los Wuarumos à Barva de Heredia. Les arrangements productifs illustrés peuvent être comparables à d'autres fermes du Costa Rica comme La Armonía et La Laguna, dans les cantons d'Acosta et Turrialba. Même aussi au Nicaragua dans les fermes situées à La Concepción de Masaya et El Crucero. Ces exploitations, bien qu'elles soient agro-diverses, parient sur un produit principal (dans de nombreux cas le café). D'autres produits tels que les légumes, les fruits et les ressources forestières permettent une production échelonnée au cours de l'année et des processus de compostage spontanés. La conservation des sols est avant tout une activité principale. Source : Conceptualisation et réalisation graphique d'Huberth Vargas, 2018.

Au Nicaragua nous avons identifié un système productif semblable avec peu de variations. Les fermes identifiées présentent une surface comprise entre 4 et 25 hectares. Il y a une moindre participation des membres de la famille aux travaux productifs et les possibilités d'employer des travailleurs salariés sont réduites en raison des coûts économiques. Les types de cultures varient selon le lieu, on trouve communément les fruits comme les agrumes, les musacées, la mangue, le café, les grains comme le haricot et le maïs, qui sont accompagnés d'arboriculture, de plantes médicinales et d'horticulture.

Ce système de production est basé sur l'agro-écologie avec gestion intégrale de façon partielle. Le but du modèle de production est de trouver un équilibre entre la récupération de

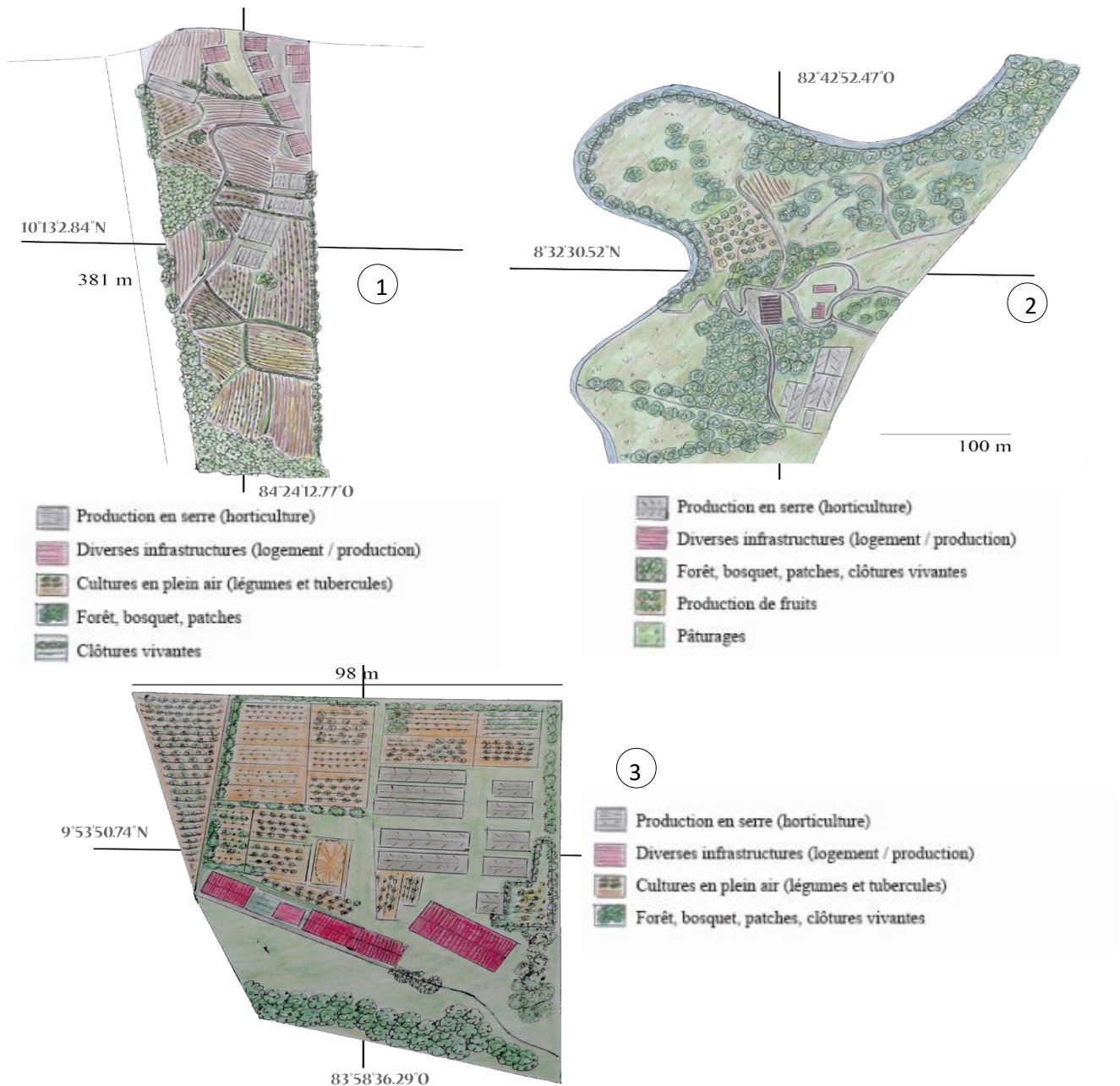
l'agro écosystème et la diversification de secteurs pour l'autoconsommation et la commercialisation des excédents. De la même façon qu'au Costa Rica la commercialisation est directe, dans des marchés locaux et régionaux, distinguant dans quelques cas la transformation, très spécifique pour des secteurs comme celui du café. Dans les fermes, quelques processus de fertilisation sont plus dépendants des matières premières externes comme le compost, dont la disponibilité se maintient accessible, davantage quand d'autres producteurs participent à son élaboration. Il faut créer un lieu convenant à tous pour le stockage.

5.2.2 Système de ferme productive pour le marché : cas du Costa Rica et du Panama.

Le système de ferme productive pour le marché a été identifié au Costa Rica et au Panama. Ce modèle a présenté une variation au Nicaragua, en conservant des aspects d'une agriculture commerciale, orientée vers l'exportation, raison pour laquelle nous avons considéré un cas exceptionnel pour ce pays. Le modèle, à sa base, présente une agriculture certifiée soumise à des principes organiques, avec une production autonome ou partielle, s'adressant à divers points du marché national ou à l'exportation (Voir figure 19, page suivante). Au Costa Rica une autre dérivation du système « dérivé de ferme productive de marché », qui garde sa spécificité dans l'efficacité des processus productifs et une plus grande dépendance concernant les matières premières organiques provenant de maisons commerciales.

Au Costa Rica 50 % des producteurs interrogés ont adhéré au système productif de marché dans des zones telles que Zarcero, la Zona Norte de Cartago et Dota, alors qu'au Panama n'y ont adhéré que 23 % des producteurs, surtout dans les terres basses et de moyenne hauteur de la province de Chiriquí. La taille des fermes oscille entre 1 et 5 hectares, avec quelques exceptions, il a été enregistré jusqu'à 18 hectares dans une ferme située à Santa Marta de Chiriquí.

Figure 19. Croquis du Système de ferme productive pour le marché. Cas du Costa Rica et le Panama



Les croquis ci-dessus sont basés sur des systèmes de production liées aux deux fermes au Costa Rica. Le numéro 1 dans le canton de Zarcero, tandis que le numéro 3 fait référence à une ferme près de la zone nord de Cartago. Le croquis 2 fait référence aux aménagements productifs d'une ferme située à Santa Marta, Chiriquí, au Panama. Ces exploitations, bien qu'elles présentent une grande diversité agricole, sont concentrées dans un schéma principal, lié aux légumes-feuilles et tubercules comme les pommes de terre. Ils ont également adapté diverses espèces au tropique pour positionner leur consommation. Bien que les processus d'autonomie de production soient bien tenus (comme la production d'intrants biologiques) le producteur maintient sa dépendance vis-à-vis du marché, ce qui lui permet de se concentrer sur la commercialisation. Source : Conceptualisation et réalisation graphique Huberth Vargas, 2018.

L'orientation commerciale du système oblige constamment à améliorer la productivité et à étendre les surfaces de culture, ce qui augmente la nécessité de main d'oeuvre et de matières premières. La famille s'intègre surtout à la ferme ; ses membres réalisent des travaux spécialisés comme la production de matières premières organiques⁴⁸ et la programmation des ensemencements et des récoltes. Ils participent aussi à la transformation de produits, à l'administration et à la commercialisation, la plus grande participation concerne les femmes⁴⁹. La demande de travail exige d'employer 1 à 4 travailleurs externes à temps complet, habituellement des nicaraguayens ; les nécessités de main d'oeuvre sont appuyées par la collaboration non rémunérée d'étudiants et de chercheurs.

On peut identifier des pratiques d'agriculture intégrale dans des fermes qui ont commencé avec l'agriculture organique pour la récupération des sols et l'autoconsommation et qui ensuite développeront de meilleures capacités pour approvisionner les grands marchés, pourtant pour des raisons de critères techniques et de fonctionnalité, la gestion intégrale n'est pas la priorité du système⁵⁰. La majeure partie des systèmes productifs de marché en agriculture alternative ne dépendent pas de l'autoconsommation et la technologie de fertilisation par compostage, caractéristique dans l'agriculture alternative, devient une limitation due aux volumes requis, ce qui oblige à incorporer davantage de matières premières externes pour l'élaboration du compost. Le producteur donne la priorité à l'espace pour les cultures sur d'autres systèmes, dans le but de prendre en compte la demande commerciale.

« ... L'espace pour les cultures a la priorité sur d'autres systèmes en maintenant un système

⁴⁸ Parmi les travailleurs familiaux de ce système, on a identifié qu'il existe des travaux exclusifs parmi leurs membres, par exemple les enfants mâles se consacrent spécialement aux matières premières organiques et à la planification des ensemencements, tandis qu'une partie des femmes se consacre à la tenue des registres, à la comptabilité, à la transformation et à la commercialisation (M. Duarte, communication personnelle, 2017)

⁴⁹ La possibilité d'obtenir de meilleurs gains avec cette agriculture et de reprendre le contrôle d'opérations telles que la commercialisation a influé sur l'intérêt renouvelé des enfants et des conjointes de l'agriculteur pour participer à des activités agricoles. (M. Duarte, communication personnelle, 2017)

⁵⁰ Dans des systèmes de production orientés vers les marchés de plus grande demande tels que les supermarchés, les boutiques spécialisées, les cantines d'institutions, la mise en pratique d'une agriculture avec gestion intégrale, à partir de leurs idéaux, opérationnellement tend à se compliquer, car le producteur donne la priorité à des processus lui permettant d'être compétitif. Des pratiques comme l'élaboration de fertilisants sont compromises par une plus grande nécessité de temps dédié aux travaux de planification productive et à la commercialisation (A. Sierra, communication personnelle, 2016)

diversifié de plantes potagères pour la consommation et la commercialisation, puisqu'il est préférable d'établir des alliances avec d'autres agents et de profiter de la surproduction que leur activité principale leur génère (lait, viande), plutôt que de les produire à la ferme, à l'échelle requise, réduisant ainsi l'espace pour les ensemencements ».

Luis Pacheco. Producteur. Zarcero, Costa Rica.

Ce système de production est le plus capitalisé, il dispose de camions pour le transport, de véhicules particuliers et de machines pour soutenir les travaux manuels. Le producteur dispose de réserves de semences, de serres pour les pépinières et la production, des réservoirs d'eau, des structures pour emmagasiner les matières premières, pour le nettoyage, l'emmagasinage et l'emballage des produits, de même que des salles de classe pour les formations, puisque beaucoup de producteurs sont instructeurs. Les fermes ayant une plus grande diversité optent pour la production de plus de 50 % de leurs fertilisants organiques (bio-ferments, mais elles maintiennent une dépendance externe par rapport à des matières comme le fumier, la mélasse, le lactosérum, le charbon et les graines. Dans ce système, l'auto-provisionnement en produits organiques pour l'amélioration du sol et autres produits foliaires est complété par des options obtenues des maisons commerciales⁵¹.

La diversité des cultures s'est ajustée à la demande du marché et à l'adaptation des espèces sélectionnées, à l'altitude, au climat, aux sols des lieux de production. À Zarcero et dans la Zona Norte de Cartago se distingue une spécialisation en horticulture diversifiée à des fins commerciales. Prédominent la betterave, la carotte, la pomme de terre, le concombre, la ciboule, le brocoli, le chou pommé, la coriandre, les épinards, des variétés de laitue et le chou frisé : quelques-uns de ces légumes étant cultivés sous serre. Dans la Cima de Dota la culture des fruits d'altitude (fraises, physalis et mûres) accompagne l'horticulture et constitue les secteurs principaux.

⁵¹ Les alternatives commerciales comme les sulfates, les substrats à base de tourbe importée, les mycorhizes, les extraits organiques d'espèces aromatiques comme la cannelle et le clou de girofle, parmi une grande variété de produits différents, ont permis que les producteurs, qui ne possèdent pas des matériaux propres pour élaborer des bio-matières premières dans les fermes (fertilisants, insecticides, fongicides et nématicides), puissent les réaliser et diminuer les processus et le temps nécessaires à leur obtention. (L. Pacheco, communication personnelle, 2016).

Au Panama ce système a été identifié dans les basses terres de la Province de Chiriquí, avec une production horticole, une production de fruits et de l'élevage de petit bétail, incorporant des secteurs peu communs pour le marché, tels que le basilic, le chou chinois, la roquette et le chou frisé, aux secteurs de large consommation comme le radis, la ciboule, la coriandre et les épinards. Les hautes températures et l'humidité de la zone favorisent des produits comme le corossol, l'ananas, les musacées, les agrumes et l'avocat. L'élevage de la même façon qu'au Costa Rica se concentre sur des petits animaux comme la poule élevée en plein air pour la commercialisation de viande et les œufs. Un autre type de production important est celui des engrais (substrats).

Les pratiques de conservation identifiées sont focalisées sur la récupération et sur la fertilisation des sols, sur le fait d'éviter l'accès aux cultures d'agents contaminants, sur la gestion et la captation de la ressource hydrique. Quand les pentes sont prononcées, on réalise de l'ensemencement en contour, en suivant la délimitation de courbes de niveau et avec des cordons de retenue⁵² pour contrôler l'écoulement. Une autre intervention sur les sols est l'application d'engrais organiques qui permettent un retour de matériel organique.

La commercialisation des produits se réalise au moyen de circuits directs et courts, avec une plus grande participation familiale. De façon directe on vend dans des foires d'agriculteurs organiques qui ont lieu chaque semaine (cas du Costa Rica), on distribue aussi des paniers avec des produits au moyen de commandes et de livraisons, aussi bien à des consommateurs qu'à des commerçants du secteur. Au moyen du circuit court on vend habituellement des secteurs à des coopératives ou à des organisations, dont font partie les agriculteurs ; celles-ci ont accès à plusieurs points commerciaux du pays, avec des canaux tels que les supermarchés et les foires. Le producteur est capable d'étendre la commercialisation à l'échelon régional ou national, ceux-ci étant les principaux agents dynamisants du marché bio dans ces pays.

Nous avons identifié deux variantes de ce système, une au Costa Rica et l'autre au Nicaragua.

⁵² Dans des zones de versants de montagne ayant une couverture déficiente en matière végétale, on fait des cordons de retenue avec des chaumes de la production. Le but principal est de retenir le sol, le but secondaire étant de le fertiliser.

Nous considérons les deux cas peu fréquents, selon les fermes analysées. Au Costa Rica, nous avons nommé ce système *dérivé de ferme productive pour le marché*, ce qui présente l'utilisation d'une technologie agricole pour l'irrigation, une plus grande utilisation de matières premières provenant de maisons commerciales et une efficacité plus grande des processus productifs et d'après récolte. Au Nicaragua nous avons nommé le système *ferme productive pour le marché international*, focalisé sur la gestion de monocultures pour l'exportation, avec faible participation familiale et une dépendance commerciale surtout par rapport à des entreprises agro-exportatrices.

Au Nicaragua, la mise en marche de ce système a permis au producteur de compter sur des acheteurs fixes, qui demandent une spécialisation dans des secteurs organiques certifiés tels que la pitaya, l'ananas et la mangue dans des lieux tels que Temuá et la Concepción de Masaya. Cela entraîne des bénéfices économiques car l'achat est réalisé à des prix plus élevés que ceux de secteurs traditionnels comme le café et les musacées, permettant l'incorporation de journaliers salariés qui participent aux travaux. L'adhésion à ce système demande de s'ajuster à des exigences techniques de la certification et aux demandes de l'acheteur, qui se répercutent sur l'organisation de la ferme et sur la sécurité alimentaire de la famille.

« ... En raison des réglementations qu'impose l'acheteur, sur le terrain on peut seulement produire les secteurs d'intérêt pour la compagnie, à savoir la pitaya et l'ananas. Face à cette situation, le producteur qui n'a pas d'autres propriétés, doit louer des terrains dans un autre lieu pour garantir la production pour la consommation familiale ».

Rolando Marengo. Producteur. Temuá, Nicaragua. 2016

Dans ce cas un développement de monocultures avec des pratiques organiques limite l'étendue du schéma de cultures, dans le but d'éviter la propagation des parasites et d'augmenter la productivité. Comme ces cultures se récoltent en hiver, en été il n'y a pas de production, ce qui oblige le producteur à mieux gérer l'argent et à vivre de ces gains la majeure partie de l'année. Avec la gestion organique, sont réalisées conjointement des pratiques de conservation comme des barrières vives, des rideaux coupe-vent, des courbes de niveau et des « tiroirs » pour protéger de l'érosion le sol, qui est le principal pilier de la durabilité du système.

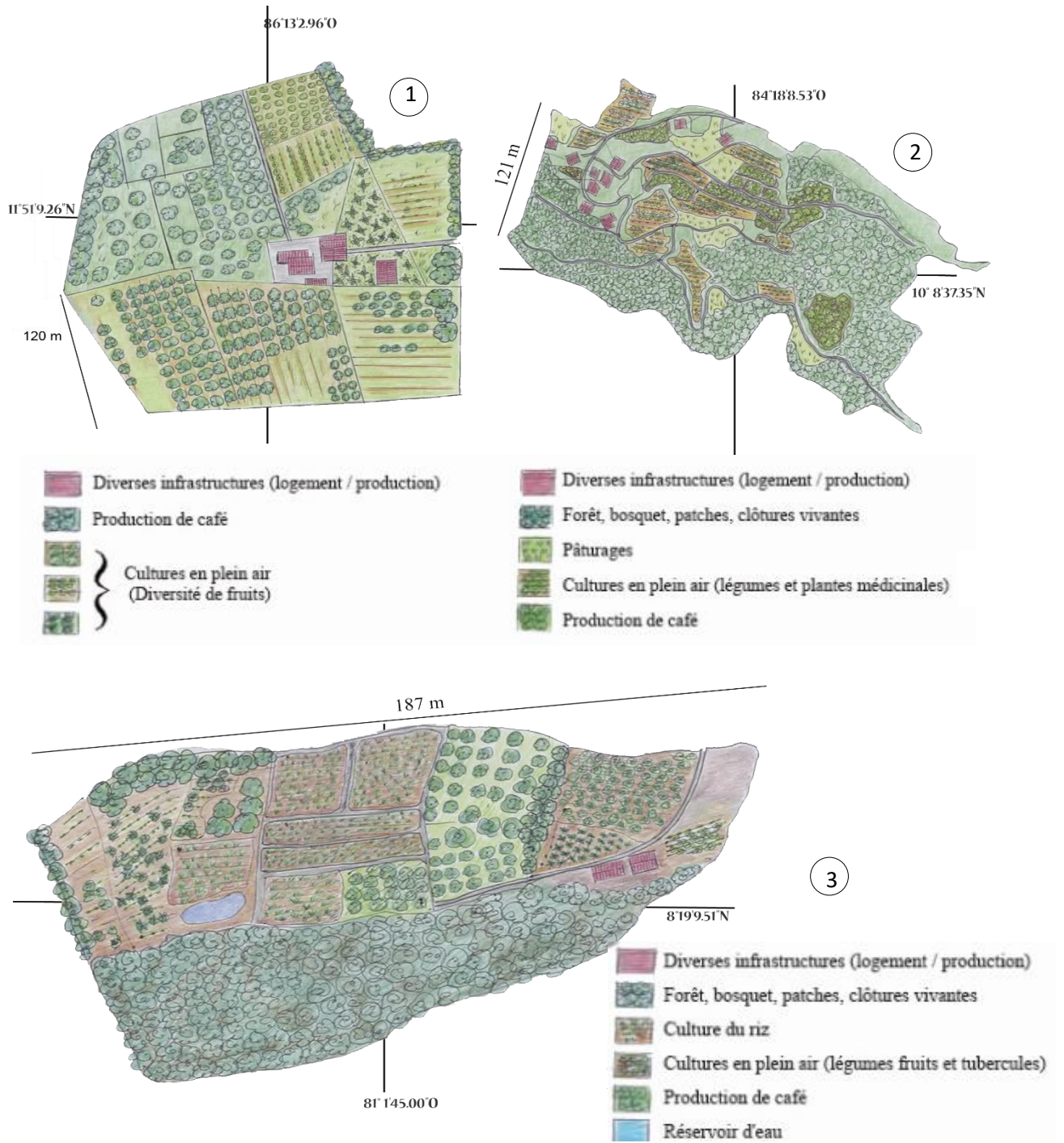
5.2.3 Système de ferme intégrale : cas du Costa Rica, du Nicaragua et du Panama (dérivation).

Ce système de production a été identifié dans la majeure partie de zones étudiées au Costa Rica, de même que dans le département de Carazo, Nicaragua ; avec une variation du système dans des fermes situées dans les provinces de Chiriquí et Veraguas au Panama. Le modèle est basé sur une production autonome ou partielle, dirigée vers le marché local et régional, avec une agriculture agro-écologique au Nicaragua, et une agriculture organique et agro-écologique au Panama et au Costa Rica. Au Costa Rica, environ 33 % des fermes étudiées ont adhéré à ce modèle, alors qu'au Nicaragua et au Panama ont adhéré respectivement 25 % et 38 % des fermes étudiées.

Les fermes ont présenté une superficie comprise entre 1 et 7 hectares, avec une zone d'exploitation agricole comprise entre 20 % et 80 %, en raison de l'existence d'autres activités dans les « plans de ferme » ou conception, telles que la conservation et l'élevage (Voir figure 20, page suivante). D'autres aspects, qui limitent l'expansion de la surface agricole, sont liés à l'efficacité de méthodes pratiques comme le bio-intensif (même volume de production dans un espace moindre) et aussi à la pratique d'ajustement de la production aux régulations du marché.

Dans le système la force de travail est familiale, avec une plus grande incorporation de femmes dans la commercialisation. La dépendance externe par rapport à la main d'oeuvre est importante, principalement dans les tâches manuelles (désherbage, ensemencement, culture et traite). Au Nicaragua et au Panama les collaborateurs sont nationaux, alors qu'au Costa Rica la majorité sont des étrangers, le nombre variant entre 1 et 3 personnes. Ils sont salariés avec une participation temporaire ou permanente. Au Costa Rica est commune l'incorporation dans ces tâches de volontaires (nationaux et étrangers). Il existe en outre des personnes qui s'incorporent à partir de la communauté.

Figure 20. Croquis du Système de ferme intégrale : cas du Costa Rica, du Nicaragua et du Panama



Les croquis précédents représentent des systèmes de production intégraux. En premier lieu l'image 1 fait référence à Dolores de Carazo, au Nicaragua, tandis que l'image 2 met l'accent sur une ferme située à San Luis de Grecia, au Costa Rica. D'autre part l'image 3 fait référence aux aménagements productifs d'une ferme située à San Juan, Veraguas, au Panama. Ces fermes présentent une variété de produits selon le schéma alimentaire principal du lieu, mettant en valeur les légumes à feuilles, les fruits et les grains (surtout haricots et maïs). Il y a généralement la prédominance d'une ou deux cultures pérennes telles que le café et les arbres fruitiers. L'autonomie productive est importante, elle associe semences, bio-intrants et des processus de compostage spontanés, en association avec des activités forestières et de conservation. Il y a un effort important pour relier les différents processus en vue d'une plus grande durabilité. Source : Conceptualisation et réalisation graphique Huberth Vargas, 2018.

Les producteurs sont moyennement capitalisés, la majorité possédant un équipement comme des étables et des corrals pour les animaux, un espace pour l'élaboration et l'emmagasinement des engrais, une enceinte de petite taille pour les pépinières, ainsi que pour l'emballage et la transformation des produits (lait et dérivés, cafés, conserves), quelques-uns ont des infrastructures pour réaliser des formations sur des thèmes environnementaux et en agriculture alternative. Les producteurs possèdent un véhicule de transport pour livrer les produits et pour le transport de matériaux destinés à l'élaboration des engrais.

La fertilisation se réalise au moyen de fabriques d'engrais, de bio-fertilisants liquides (bioles) et de compostages (compost et compost de vers de terre). De plus on produit des graines en réduisant la dépendance. Toutes les fermes ne sont pas autosuffisantes pour élaborer ces produits. Quelques préparations, comme le bokashi, génèrent une dépendance externe pour leur élaboration. Ces systèmes de production, au contraire, disposent de ressources comme le fumier animal, les micro-organismes de montagne, les excédents de culture, les chaumes de culture, les feuilles mortes et l'herbe coupée, qui sont habituellement utilisés.

Les fermes maintiennent une production échelonnée pendant l'année⁵³, avec des activités qui occupent un axe central, généralement celles qui ont une plus grande valeur commerciale. À Carazo, Nicaragua, on a identifié des fermes avec horticulture d'espèces locales comme la courge, le piment doux, l'ail et la carotte et des espèces exotiques comme la tomate cerise, la coriandre de Castille, les courgettes, les aubergines, le basilic et le poireau. D'autres fermes se sont focalisées sur le café et des fruits comme la goyave taïwanaise (*Psidium guajava L.*), le corossol, les musacées et l'avocat. Au Costa Rica, dans les zones nord-ouest et sud de la Región Central de même qu'à La Cima de Dota, la production s'est accentuée dans le domaine des plantes potagères à feuilles, créoles et exotiques, avec une production plus importante de variétés de laitue et de chou frisé, de chou chinois, de roquette, de fenouil, de sauge et de bette.

⁵³ Les raisons de maintenir une production échelonnée sont liées au fait de réduire le risque économique de la famille et de contribuer à la sécurité alimentaire. Maintenir une production variée et saisonnière permet de ne pas dépendre d'un seul produit et d'obtenir des revenus toute l'année, avec en même temps une moindre dépendance pour ce qui est des ressources destinées à l'alimentation de la famille. (Campos et Guzmán, 2013 ; 9)

Quelques pratiques de conservation identifiées ont l'objectif de contrôler l'écoulement et de retenir les sols avec des barrières de retenue élaborées avec des chaumes, des rideaux de retenue qui utilisent des espèces comme le vétiver, et le dessin de courbes de niveau avec des cultures alignées. Pour améliorer la qualité des sols on ajoute de la matière organique, on réalise aussi de la reforestation avec des espèces autochtones et on récolte l'eau de pluie.

Les fermes situées au Nicaragua et au Costa Rica ont commercialisé leurs produits en circuit direct et court, dans le but de se lier au marché d'une façon plus rentable. Dans le moins important des cas les clients se déplacent jusqu'à la ferme pour chercher des plantes potagères, des fruits, des œufs et des plantes ornementales. Les producteurs se déplacent jusqu'aux points de vente de la capitale une fois par semaine, comme à Plaza Ferias au Nicaragua ou comme les foires organiques et naturelles de San José, au Costa Rica. Les fermes au Costa Rica ont utilisé des livraisons de paniers de produits organiques, distribués aux alentours des fermes. Les producteurs qui réalisent de la transformation ont réussi à commercialiser avec les supermarchés, les boulangeries et les boutiques d'épicerie.

5.2.4 Système de ferme productive avec récupération et conservation : cas du Nicaragua.

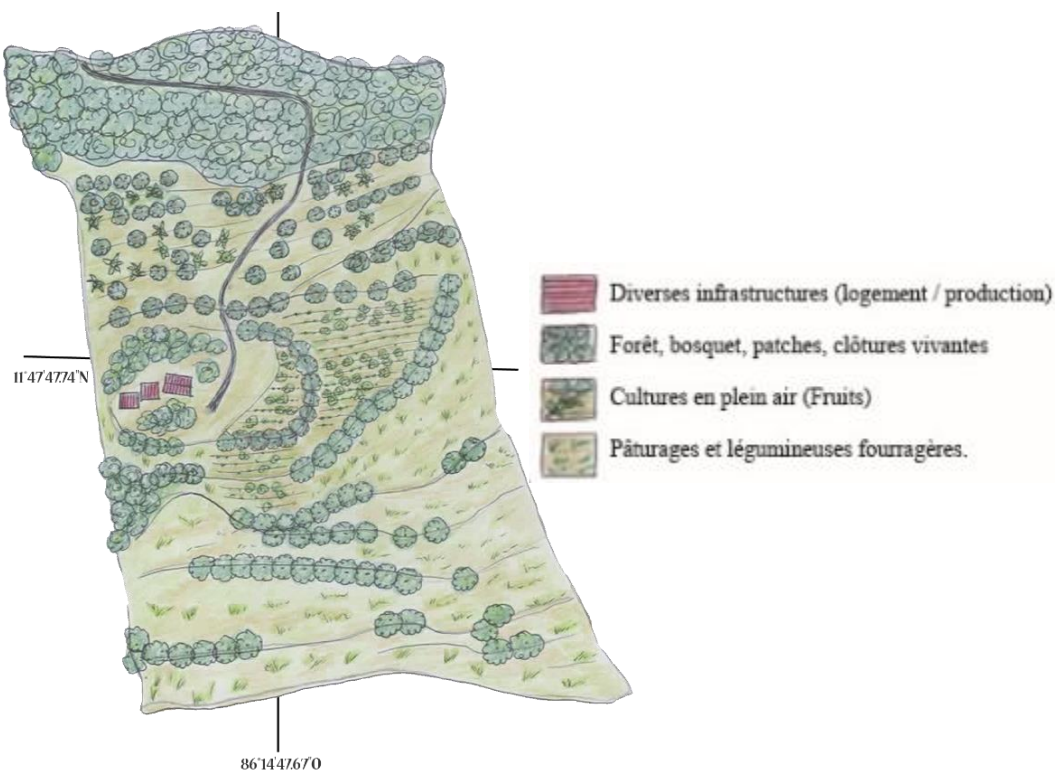
Ce système de production a pour principe fondamental l'agro-écologie et il a représenté 33 % des fermes identifiées au Nicaragua. Ce modèle a une dimension pour l'autoconsommation et la commercialisation de l'excédent, bien qu'il ne soit pas conçu pour maintenir une agriculture commerciale, par conséquent les activités sont focalisées sur le fait de générer des garanties agricoles et écologiques minimales, qui permettent de fonder l'étape de production. Cette situation fournit aux pratiques de conservation une importance particulière en procurant surtout la durabilité du système (Voir figure 21, en page suivante).

« ... Au début, quand il a vu que sa ferme était un terrain vague, il a commencé à travailler à la planification de ce qu'il voulait comme projet productif. De cette façon il a commencé à mettre en pratique les divers travaux, mettant en premier lieu la gestion et la conservation des bois, en second lieu la définition d'une partie agricole et en troisième lieu le fait de laisser un espace en friche pour la gestion du bétail ».

Roberto García, Producteur. Carazo, Nicaragua. 2016

Les fermes soumises à ce système occupent la majeure partie des extensions de terre parmi les cas étudiés au Nicaragua, dépassant les 12 hectares, avec la particularité d'avoir moins de 50 % de sa surface cultivée, des utilisations comme les bois, les terrains arborés et les prairies étant plus représentatifs. La participation de la famille aux différents travaux est sporadique, pour cette raison la force de travail est constituée par le producteur avec un ou deux travailleurs locaux, avec une affectation partielle ou permanente. L'incorporation de ces personnes représente un effort économique pour le producteur, nécessaire pour réaliser les ensemencements, les récoltes et le nettoyage du terrain.

Figure 21. Croquis du Système de ferme productive avec récupération et conservation : cas du Nicaragua



Ce croquis représente un système agricole productif avec récupération et conservation à Diriamba de Carazo, Nicaragua. Ces fermes présentent une variété de produits, tels que les fruits et les grains, ainsi que d'autres espèces végétales. Il n'y a pas de dominance d'une culture sur une autre. Également le producteur favorise aussi une production variée et échelonnée tout au long de l'année. L'autonomie productive est importante, elle associe semences, bio-intrants et des processus de compostage spontanés. Il y a un effort pour récupérer des ressources telles que l'eau et la fertilité des sols, ainsi que pour établir un équilibre entre l'agriculture et la conservation, outrepassant les processus strictement liés au marché. Source : Conceptualisation et réalisation graphique d'Huberth Vargas, 2018.

Ce système de production n'est pas aussi capitalisé que les systèmes d'agriculture de marché et les systèmes de gestion intégrale. L'équipement est basique, avec des machines pour faciliter le travail manuel, des celliers pour emmagasiner les engrais, un ou plusieurs corrals pour les animaux et un véhicule pour le transport des produits. Dans les fermes il n'existe pas d'espaces dédiés à la transformation de la production et à la gestion d'après récolte, au contraire des fermes avec spécialisation en bio-matières premières, où existe habituellement une enceinte équipée pour leur production⁵⁴. Le système cherche à être autosuffisant en produisant ses propres semences, et aussi ses propres engrais et à favoriser des systèmes de compostage naturel et à planifier l'épandage de fertilisants naturels comme la canavalia (*Canavalia ensiformis*, L.)

La production est basée sur la diversité des cultures et des plantes avec de l'élevage d'animaux. Les fermes situées dans le Departamento de Carazo présentent du petit élevage, principalement des chèvres et des poules, en profitant des sous-produits pour l'autoconsommation et pour l'élaboration d'engrais. Les conditions climatiques favorisent la culture des agrumes, de l'avocat, du corossol, de la goyave, du fruit de la passion et de la papaye, de même que les semis de riz non irrigué, du maïs créole et du haricot. La production de plantes potagères n'est pas commune et se réduit à de petites surfaces semées en hiver, avec des cultures comme le pipián (*Cucurbita argyrosperma*), la courge, la coriandre et le poivron « chiltoma ».

Ce système encourage l'arboriculture et la conservation des bois (dans le cas où la ferme en possède), cela faisant partie de la conception agro-écologique qui promeut la reforestation et l'adaptation agricole aux couvertures existantes. Quelques agriculteurs reboisent avec des espèces comme le margousier (*Azadirachta indica*) utilisé comme matière première pour l'élaboration d'insecticides naturels (H. Solórzano, communication personnelle 2016). L'accès à l'eau n'est pas une limitation pour la production. Elle s'obtient à partir de sources telles que les puits ou au moyen de la captation des eaux de pluie. La disponibilité de cette

⁵⁴ Les fermes avec production de bio-matières premières ont habituellement des bassins où sont conservés des vers rouges californiens agissant sur la matière organique, obtenant du compost du ver et une lixiviation de ce processus dénommé « cocktail de vers ».

ressource se voit limitée seulement aux mois d'avril et mai, quand les effets de la saison sèche sont plus accentués. Par conséquent on fait des provisions d'eau de pluie de septembre à janvier.

Les pratiques de conservation sont fondamentales et s'alignent sur les objectifs principaux du modèle, comme la reconstitution des sols, le contrôle de l'érosion, la rotation, les associations entre cultures et la conservation des couvertures boisées. Pour arrêter l'érosion par écoulement on élabore des digues en déplaçant des rochers d'autres sites et à l'aide de chaumes, on réalise aussi des courbes de niveau, dessinées avec des espèces forestières. On établit des rideaux, des terrasses et des franges d'infiltration pour retenir la terre. De plus on n'altère pas les processus naturels qui contribuent à la conservation du sol, comme la régénération des bois. La gestion écologique de la production implique des processus comme l'alternance et l'association des cultures pour protéger les espèces plus petites de la surexposition au soleil et pour améliorer la fertilité des sols⁵⁵.

On a développé plusieurs stratégies de commercialisation suivant les différents secteurs. Les producteurs ont réussi à établir un marché sûr pour leurs cultures et leurs bio matières premières, avec une commercialisation directe « sur commande », ou au moyen d'une livraison constante, en accord avec le client. Les fermes de production de bétail bovin planifient les ventes dans des intervalles de temps plus longs, par exemple 3 mois. La conception de ce système s'ajuste pour alimenter un marché de petite taille, de proximité, apportant de l'agro-biodiversité et une agriculture échelonnée. Les fermes qui possèdent des espaces de conservation ont intégré cette activité dans la dimension écologique, mais aussi économique, permettant d'avoir des revenus additionnels au moyen de services tels que les formations éducatives relatives à l'environnement et à l'agro-écologie pour des étudiants et des producteurs.

⁵⁵ Il existe des associations entre cultures identifiées dans ces systèmes, comme celle des musacées avec des fruits (goyave, agrumes), utilisées pour apporter une couverture du sol à ces derniers. D'autre part il existe des associations avec des espèces fourragères comme le gland et la canavalia pour améliorer la fertilité des sols ou des bio-contrôleurs, tels que la *leucaena leucocephala*, utilisée comme riposte naturelle aux aphidiens et à la mouche blanche (*Aleyrodidae*), qui procure en outre une alimentation pour le bétail (Sandino, communication personnelle, 2017).

5.2.5 Système de ferme de jardins bio-intensifs : cas du Costa Rica.

Ce système de production constitue un cas exceptionnel, parmi d'autres projets analysés au Costa Rica, au Nicaragua et au Panama, d'abord en raison de ses pratiques basées sur la permaculture, l'écologie, l'autonomie productive et l'optimisation de l'espace. Ensuite en raison de sa situation, au milieu d'une zone urbanisée de densité moyennement basse, dans la communauté de Dulce Nombre de la Unión, Province de Cartago, puisque c'est un projet qui participe à la réinsertion urbaine de l'agriculture (Voir photo 10, en page suivante).

La taille de la ferme correspond à 0,75 hectares, avec un pourcentage employé en agriculture de 10 %, qui tend à être moindre en raison de l'efficacité de la méthode bio-intensive employée⁵⁶. Dans la propriété il existe un autre type d'infrastructure tel que l'habitation, les celliers et d'autres utilisations parmi les plus importantes desquelles on trouve les zones vertes et la reforestation. Le producteur est le principal travailleur de la ferme, bien qu'il ait un employé salarié à temps complet et occasionnellement des étudiants en agronomie ou des agriculteurs de la zone, qui réalisent des pratiques professionnelles ou des activités temporaires.

Ce système est moyennement capitalisé, aspect qui se reflète sur l'équipement de la ferme, puisqu'elle dispose d'un cellier pour l'emménagement des matières premières, d'un espace pour la production de pépinières et plusieurs couches de cultures, avec une structure adaptée à la permaculture et avec une protection telle que la serre. Le producteur dispose d'un véhicule pour la livraison des produits aux clients et l'unique équipement mécanique disponible est un broyeur utilisé pour l'élaboration de compostage, puisque on privilégie le travail manuel. La majorité des matières premières pour l'élaboration de substrats proviennent de la ferme, de même que les semences, tout en étant en accord avec les principes de la permaculture et de l'autonomie.

⁵⁶ Quand le producteur a commencé le projet en 2013, la zone dédiée à l'agriculture était de 20 %, une telle réduction est liée à l'efficacité de la méthode bio-intensive, qui a permis d'augmenter la productivité dans peu d'espace et qui ne se voit pas affectée par le flux de commercialisation habituel.

Photo 10. Système de permaculture à Tres Ríos, Costa Rica



On distingue la diversité des cultures et le système de couches de culture avec substrat, composé par des améliorateurs de sol élaborés à la ferme. Source : Huberth Vargas, 2017.

Dans la production se distingue l'horticulture. Il n'y a pas d'élevage, d'aucune sorte. Les caractéristiques de la ferme ne rendent pas possible une autre orientation productive, mais surtout la spécialisation en plantes potagères se doit à l'orientation en permaculture, focalisée de plus sur le maintien d'une biodiversité dans la ferme de « poly-poly cultures » pour offrir à ses clients. On produit environ 70 produits différents, qui font l'objet d'une rotation permanente. Les produits les plus importants sont le céleri chinois, le cresson de terre, les épinards de Ceylan, le fenouil, la laitue chicorée, le radis noir, la rhubarbe, le pourpier : tous ces produits sont considérés comme des secteurs non traditionnels, constituant par là une autre forme de différenciation de la ferme.

Dans la ferme on réalise des pratiques qui cherchent à impacter la relation sol-écosystème. La diversité des cultures, d'espèces ornementales et de quelques parcelles de végétation existantes sont déterminantes pour construire un écosystème autour de l'agro. Les substrats utilisés permettent un retour de matière organique, améliorant la structure et la chimie des sols. Le relief irrégulier de la parcelle demande aussi une gestion spécifique, dans laquelle les pratiques comme les barrières vives et les courbes de niveau ont permis de contrôler l'écoulement et de diminuer le risque de contamination éolienne pour les cultures.

Pour la commercialisation on emploie la vente directe à domicile pour éliminer les intermédiaires, augmenter les revenus et améliorer la communication et l'information entre producteur et consommateur. On commercialise un jour par semaine, quand les clients, les consommateurs et les commerces spécialisés effectuent leurs commandes. Le producteur préfère commercialiser localement, principe du kilomètre 0, et ne se déplace pas dans un rayon supérieur à 15 kilomètres autour de sa ferme, puisque c'est aussi un principe de la permaculture.

5.2.6 Système de ferme avec production parallèle : cas du Panama.

En Amérique Centrale il existe des producteurs conventionnels qui s'inscrivent de façon partielle dans l'agriculture alternative, motivés par les prix élevés, face à la possibilité de placer des produits dans le marché. Il existe aussi des producteurs ayant des convictions agro-écologiques, qui se voient obligés de maintenir des systèmes parallèles (agriculture conventionnelle avec l'agriculture alternative), puisque dans quelques cas, des situations administratives et économiques les obligent à agir partiellement en fonction de leurs idéaux⁵⁷. Ces cas sont moins fréquents et représentent un système de production singulier, identifié au Panama, dans une ferme de Cerro Punta. Celui-ci est aussi un système singulier, puisqu'il se situe dans les limites du Parc International La Amistad, établissant une gestion agricole de faible impact, en contraste avec la majorité des fermes de type conventionnel (Voir figure 22, page suivante).

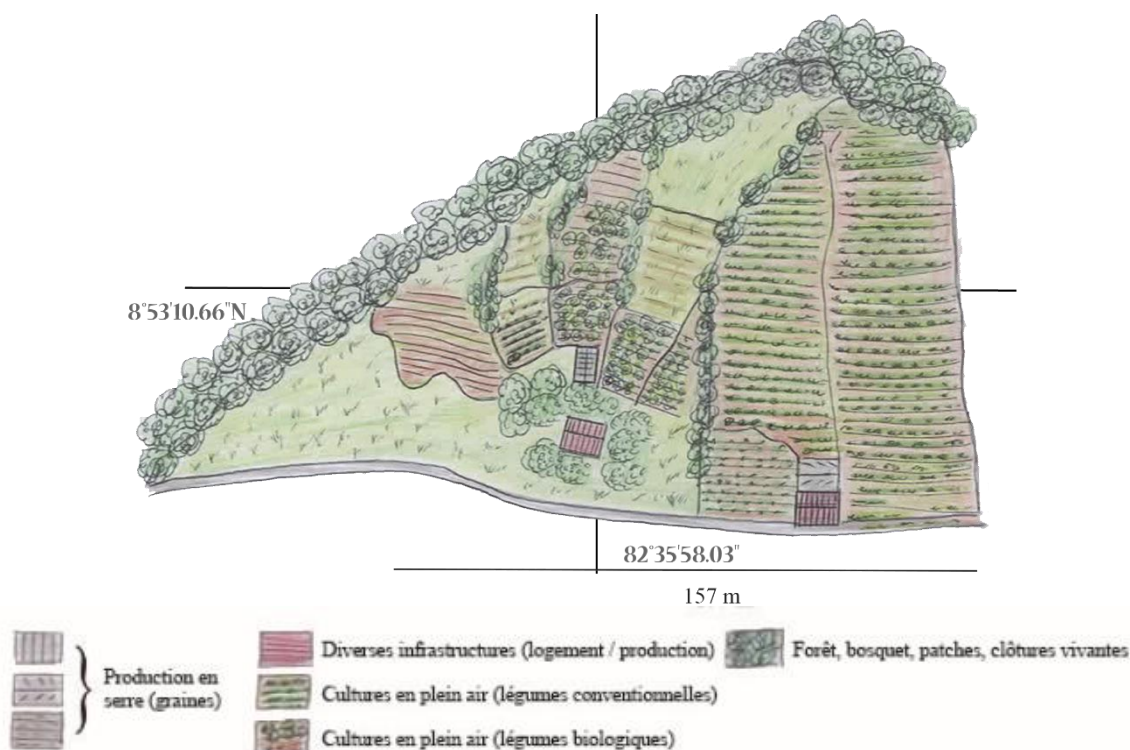
La ferme possède 0,5 hectares, dont 70 % en surface cultivée, avec 30 % d'agriculture organique. En 12 ans de travail de ces deux formes de production, la surface cultivée ne s'est pas étendue, à cause de complications logistiques dans le transport des produits à la capitale, son principal marché⁵⁸. Les espaces agricoles s'accompagnent d'autres utilisations telles que

⁵⁷ À Cerro Punta, Panama, on trouve le cas de fermes d'agriculture familiale, où on travaille des systèmes parallèles. Une explication de ce cas est que quelques familles divisent leurs actions en lots, appliquant le type d'agriculture qu'elles préfèrent (H. Reyes et A. Arauz, communication personnelle).

⁵⁸ 50 % des producteurs alternatifs interrogés à Cerro Punta, considèrent que la surface de production dans la majorité des cas ne s'est pas étendue, en dépit du fait d'avoir du terrain disponible et un marché. Cela est dû au fait de ne pas avoir de transport exclusif, ce qui oblige à maintenir et à limiter le volume envoyé au marché principal, la capitale, à quelques 500 kilomètres de distance, pour payer un moindre prix par transport (Gómez,

l'habitation et des parcelles avec végétation ornementale et médicinale. La productrice assume les travaux dans le segment de terrain dédié à l'agriculture alternative, mais reçoit occasionnellement l'assistance de son conjoint et d'un employé salarié d'origine *Ngäbe*. La productrice s'emploie à recueillir les récoltes, à reproduire les semences et à prendre soin des pépinières, déléguant les travaux comme l'ensemencement, le nettoyage du terrain et l'ameublissement de la terre⁵⁹.

Figure 22. Croquis de Système de ferme avec production parallèle : cas du Panama.



Ce croquis représente un système agricole avec une production parallèle à Entre Ríos, Cerro Punta, Panama. Cette ferme est engagée dans une combinaison de formes de production qui minimise les risques sur le marché de l'agriculture biologique, en profitant des opportunités qui se présentent vers le marché conventionnel. L'accent est principalement mis sur les produits horticoles et divers plants. L'autonomie productive est importante, elle combine semences, bio intrants. Source : Conceptualisation et réalisation graphique d'Huberth Vargas, 2018.

Dans la ferme on produit une partie des matières premières agricoles telles que les engrais

⁵⁹ Le fait de déléguer des fonctions dans la ferme, comme le nettoyage du terrain et la récolte, a aussi des implications, davantage encore quand les collaborateurs n'ont pas les connaissances des systèmes de production alternatifs. Ils n'apportent pas les mêmes soins pour ne pas endommager les plantes ou, dans certaines occasions, coupent les plantes qui accomplissent une fonction particulière sur le terrain, comme les fixateurs de minéraux ou pour le contrôle biologique (Gómez, 2017).

organiques « améliorateurs de sol », qui se réalisent avec des déchets organiques de la maison et avec des excédents de cultures. Une autre source pour l'engrais est le bokashi, que l'on peut acquérir dans la zone par l'intermédiaire du groupe GORACE, dont la productrice est membre. Après chaque récolte l'agricultrice a coutume de conserver et de reproduire les semences des cultures les plus demandées et quelques-unes pour l'autoconsommation, ceci étant un travail constant, sans laisser de côté l'innovation, en incorporant d'autres cultures locales ou exotiques⁶⁰. L'équipement du système est limité, il consiste dans l'habitation du producteur, un cellier et un lieu pour les pépinières.

Dans la ferme prévalent l'horticulture, comme caractéristique de Cerro Punta, ceci est dû au profil agricole des sols et à la culture productive du lieu. L'agro-diversité tend à être plus grande pour les cultures d'autoconsommation, telles que les fruits d'altitude (pêches, cerises, mûre sylvestre), haricots, espèces aromatiques et médicinales. Il existe une spécialisation productive pour le marché, dans des cultures comme la laitue romaine et rouge), le persil, la betterave, la ciboule, le piment, les petits pois, le brocoli, le chou pommé et la carotte. De plus on travaille avec une programmation pour maintenir constant le volume de production et avec une rotation des cultures, pour apporter un double bénéfice plante-sol.

La principale stratégie économique familiale est basée sur l'agriculture conventionnelle, qui cherche à impacter ses revenus en générant un plus gros volume de production et de vente. À partir de cette logique dominante, la gestion de la production parallèle requiert des soins, dans le but de ne pas contaminer le segment organique. Pour cela, on réalise une gestion conventionnelle avec une faible utilisation de produits chimiques, on maintient des barrières végétales entre les parcelles, qui retiennent les composants transportés par le vent et on canalise de façon différente l'écoulement de l'eau (Voir image 6, page suivante). Le but, qui impacte les pratiques et l'organisation de l'espace, est l'harmonisation des deux formes d'agriculture.

⁶⁰ La presque totalité des cultures de la ferme est due à la pratique de conservation et de reproduction des semences, aussi bien de cultures de la zone comme le brocoli, la laitue et le haricot, comme de cultures non traditionnelles comme l'oignon violet et les courgettes, qui ont obtenu de bons résultats.

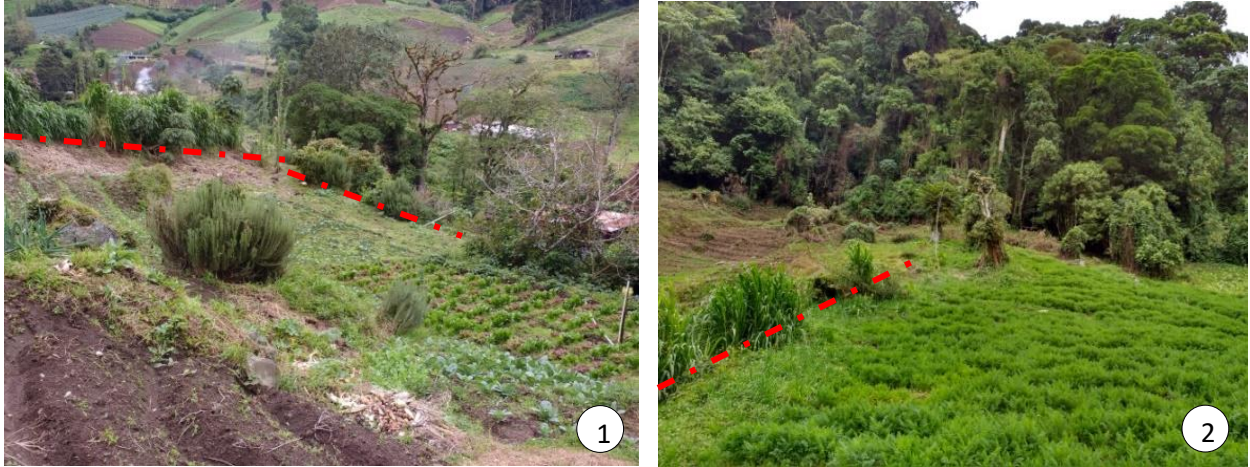


Photo 11. Barrières vives utilisées comme division en agriculture parallèle. Les images 1 et 2 montrent l'utilisation de pratiques qui minimisent le risque de contamination des cultures organiques par les produits agrochimiques. Ces ouvrages à la fois protègent les sols de l'érosion hydrique et mettent les cultures à l'abri des forts vents. Source: Huberth Vargas, 2016 et 2017.

D'autres pratiques de conservation réalisées cherchent à diminuer l'impact de l'écoulement et à favoriser le contrôle biologique. L'amélioration des sols ne s'obtient pas seulement en appliquant des produits comme le bokashi, mais aussi en associant des espèces végétales et en maintenant un terreau dans le sol « mulch », comme le signale la productrice.

« ... Quand on récolte le brocoli, le champ de maïs estensemencé ici même, ceci est un type d'association qui est utilisé dans la ferme pour transférer des bénéfices au sol, ce qui peut s'obtenir y compris avec des cultures de la même famille, comme la laitue romaine et la laitue rouge. De plus le fait de maintenir de l'herbe entre les cultures est une autre pratique qui aide pour détourner les insectes ou pour servir de répulsif »

Ángela Arauz 2017. Productrice. Cerro Punta, Panama. 2017

La commercialisation des produits organiques se fait de façon directe, par le biais du GORACE, organisation à laquelle appartient la productrice. La principale destination de sa production est Ciudad de Panama, où on trouve le principal acheteur, une boutique spécialisée, qui est approvisionnée une fois par semaine au moyen du transport privé.

5.2.7 Système de ferme productive spécialiste : cas du Panama.

Le système de ferme productive spécialiste apparaît dans le contexte panaméen dans presque 23 % des fermes identifiées, quelques-unes localisées à Cerro Punta et à Santa Fe de Veraguas. Au Costa Rica et au Nicaragua, il n'a pas été détecté de système de production de ce type, qui représente une unité expérimentale pour les améliorateurs de sol, l'adaptation et la reproduction des semences, aussi bien créoles qu'exotiques. Les producteurs impliqués dans ces systèmes ont incliné à ces activités, qui permettent de garantir la sécurité de leurs matières premières agricoles, mais aussi la divulgation du savoir acquis au sujet de leur gestion, ce qui rend possible pour d'autres producteurs de reproduire ces processus et d'augmenter leur autonomie productive.

Les fermes qui présentent ces systèmes sont petites, avec une superficie comprise entre 0,25 et 2 hectares et une zone dédiée à l'agriculture de presque 90 %. L'agriculteur essaie de profiter au maximum de l'espace productif en mettant en œuvre des pratiques nouvelles de culture, en semant dans les extrémités des fermes, et des routes, dans le lit des rivières et dans les espaces incultes. L'infrastructure est limitée, elle comprend l'habitation de l'agriculteur, un cellier, de petites pépinières pour les plants d'arbres, un corral pour les petits animaux, et en outre une enceinte où sont élaborées et emmagasinées les matières premières. On développe une agriculture à ciel ouvert qui donne la préférence au travail manuel avec peu de disponibilité en équipement mécanique.

La force de travail est composée de la participation familiale (conjoint ou enfants) et de main d'oeuvre externe, de 1 à 3 personnes, de façon occasionnelle. Les principales occupations sont l'ensemencement, la récolte, le maintien de la propreté du terrain et l'élaboration d'engrais organiques de type bokashi, connus comme « améliorateurs de sol », pratique très répandue à Veraguas et à Cerro Punta⁶¹. À Veraguas, on utilise les restes du traitement du

⁶¹ Les formules employées pour élaborer les améliorateurs de sol, dans la majorité des systèmes de production analysés, correspondent à des préparations originales, basées sur l'agriculture paysanne, sans utilisation d'engrais chimiques, avec l'apport de connaissances techniques, que l'agriculteur valide postérieurement dans ses fermes pour déterminer les résultats. À part le système de production spécialiste, des systèmes comme celui de la ferme pour le marché (dans lequel existe une spécialisation productive) et ceux qui incorporent l'agriculture intégrale, ou agro écologie, sont plus susceptibles de faire des expérimentations avec les engrais.

café, comme les pulpes, pour l'élaboration de compost de lombrics, le son comme source de charbon et aussi des feuilles, des branches et du fumier animal comme les excréments de poule, parvenant à développer un modèle de matières premières basé sur les ressources locales. À Cerro Punta, l'incursion d'organisations locales environnementales dans l'élaboration d'engrais a eu un effet sur l'accès à cette matière première, en raison de son bon prix, en réduisant sa préparation à la ferme.

Le système présente une diversification des cultures, avec l'élevage d'oiseaux de basse-cour, dans le but de l'autoconsommation et de l'échange de synergies entre les types de production, aussi bien à Veraguas qu'à Cerro Punta se distingue une spécialisation productive dans la reproduction de semences et dans l'élaboration d'engrais pour le sol. À Santa Fe de Veraguas ont été identifiées des fermes produisant des agrumes, des musacées, de l'avocat, de la sapote (*Quararibea cordata*), de la papaye du corossol, de la papaye chinoise et des variétés de sapotes, de même que des grains (haricot et maïs) et des plantations de café. En comparaison avec Cerro Punta, la production de plantes potagères est moindre et se distingue la production de poivron, de tomate, de laitue, de chou-fleur, d'oignon, de ciboule et de persil avec une plus forte présence de légumes à feuilles⁶².

La sélection de cultures et d'animaux obéit à l'intérêt du producteur pour la récupération d'espèces créoles. Il existe aussi des espèces adaptées à la zone, beaucoup d'entre elle, importées, sont devenues locales, tel est le cas de la famille *des choux*, générant une grande variété, comme avec le chou frisé à Cerro Punta. Pour conserver le sol on réalise des ouvrages de retenue comme les terrasses (en recyclant des pneus de voitures), des courbes de niveau, des barrières vives et des barrières mortes avec des roches extraites de la ferme. Pour la reproduction des semences les producteurs ont utilisé, en guise de semis, du matériel varié de rebut (plus spécialement des appareils électriques), qui peut faire office de conteneurs. Ceci est une pratique singulière et caractéristique du système.,

⁶² À Santa Fe de Veraguas l'utilisation de sarán (mot en espagnol) et de couches bio-intensives a permis au producteur d'adapter des cultures comme les plantes potagères, car la zone ne présente pas de conditions agricoles optimales pour leur gestion, comme la profondeur des sols et le climat. En permettant que ces secteurs soient produits, elle a augmenté l'offre en biens agricoles, avec de bons résultats pour le marché (E. Concepción. Communication personnelle, juin 2017).

La valorisation de la commercialisation est focalisée sur des circuits directs et courts, avec une commercialisation locale ou à distance, en fonction du type de culture, du volume de la production, de la transformation et des labels, comme la certification. À Santa Fe, la consigne du producteur est d'impacter le marché familial, ensuite le marché de proximité et finalement celui des provinces centrales et de la capitale. Le produit est livré au client, on organise des marchés du type des foires ou bien le client se déplace à la ferme. À Tierras Altas, des fermes sous ce système de production satisfont surtout les commandes des supermarchés situés dans la capitale, au moyen de la certification et du circuit court, dans le but d'obtenir de meilleurs gains et un marché sûr.

5.3 Une revalorisation de l'environnement et de ses ressources dans les processus productifs.

Les divers systèmes en agriculture alternative ont permis d'entrevoir un ensemble de relations singulières entre ses processus productifs et quelques ressources présentes dans la ferme et dans son environnement immédiat, qui est revalorisé à partir de cette agriculture. Il s'agit d'une relation renouvelée avec quelques systèmes naturels identifiés, en guise de ressources explicites, parmi lesquelles se détachent des structures de végétation (parcelles et corridors) peu modifiées, le sol, la montagne/la forêt, les cours d'eau, les versants, la couverture arborescente et quelques marges⁶³ d'ouvrages civils ou de structures naturelles qui acquièrent une autre fonctionnalité à partir de l'usage agricole.

Ces ressources explicites sont utilisées par les agriculteurs pour favoriser le fonctionnement et la durabilité des systèmes alternatifs, en permettant l'obtention de matières premières pour la production, l'amélioration de la physique et de la chimie du sol et les synergies entre écosystèmes naturels et l'agriculture, en profitant de la variabilité topographique du terrain et d'autres types de couverture végétale présents dans la ferme. La sensibilité de l'agriculteur envers son environnement a permis d'orienter ses systèmes productifs vers l'autonomie, en suivant de plus les principes de l'agriculture alternative, qui envisagent la dimension agricole

63

et la restructuration de l'écosystème.

Dans tous les systèmes alternatifs identifiés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama on mène à bien un cadre de relations entre les producteurs et quelques ressources présentes dans son environnement, ces dernières sont incorporées au système, dans une mesure plus ou moins importante suivant le point de vue sélectionné. La gestion organique promeut le lien des processus productifs avec le sol, avec la montagne/la forêt, et avec les parcelles en établissant en outre des pratiques de conservation. La gestion agro-écologique et de l'agriculture intégrale partage les mêmes liens, cependant cela crée ou maintient des ressources-clés dans la ferme, pour limiter les déplacements et les demandes externes. L'agriculture naturelle pour sa part est plus proche de l'agro-écologie, favorisant la recomposition naturelle du sol, cette fois à partir de relations spontanées avec des ressources telles que la couverture arborescente et des ouvrages de conservation.

Cette appréciation se base sur la connaissance empirique procurée par le travail du terrain, à partir des pratiques réalisées par les agriculteurs, étant donné qu'au niveau conceptuel on peut considérer que toutes ces formes d'agriculture envisagent ces interactions, qui peuvent seulement s'apprécier dans une ferme idéale, laissant de côté le rôle de l'agriculteur et sa capacité à établir des ajustements dans les modèles, selon ses nécessités et ses aspirations. Dans des fermes plus capitalisées on tend à diminuer ces relations avec l'environnement, car le fait de disposer des ressources propres pour produire tend à succomber face à la logique commerciale et à la disponibilité de matières premières des maisons commerciales. Le double rôle de l'agriculteur-commerçant, même s'il dispose de main d'oeuvre familiale ou extérieure, le conduisent à ajuster son modèle à des pratiques qui minimisent son effort, lui économisent du temps et lui permettent d'étendre les surfaces cultivées.

Un des liens identifiés de l'agriculteur avec l'environnement a *été la relation renouvelée avec la montagne et la forêt*. Ces composants du paysage sont devenus un objet de contemplation et d'apprentissage dans l'agriculture alternative, en raison des matériaux qu'ils apportent et qui impactent la structure et la composition du sol, tels que les feuilles mortes, des troncs et des branches d'arbres, en plus des micro-organismes (champignons, bactéries, mycorhizes, levures et autres organismes bienfaisants) présents dans le sol des montagnes, des forêts et

des buissons. Un autre aspect non extractif est la connaissance qu'apportent la montagne et les forêts comme systèmes dans l'autorégulation des sols, en assurant un apport constant de composants naturels et des relations entre organismes (Voir photo 12).



Photo 12. Accès à des micro-organismes dans la montagne, pour leur transport à la ferme et leur reproduction. L'image 1 montre l'obtention de cette ressource dans des sites clefs, comme les zones frondeuses de végétation et les dépôts de matériaux arborescents. Sur l'image 2 on représente le déplacement à la montagne ou dans les forêts proches pour l'obtention de cette matière première. Source: Huberth Vargas, 2016 (Photographie 1) et Chepito (Photographie 2).

Au moyen de la connaissance de ces systèmes et du transport de matériel à la ferme, le producteur cherche à révéler et reproduire les processus naturels qui impactent la fertilité du sol, un mécanisme qu'ils nomment « amener les conditions de la montagne et de la forêt à la ferme ». La relation avec ces ressources est aussi garante de la durabilité du système, par conséquent elle est sujet de conservation et d'expansion (dans le cas de surfaces présentant de la forêt et de la montagne) dans la structure de la ferme. La revalorisation de ces ressources a aussi permis d'élargir l'état des connaissances du producteur relatives à son environnement, d'encourager sa participation à des programmes et à des collectifs environnementaux, qui cherchent à établir une gestion pour la conservation de la forêt, de la faune locale et des sources d'eau.

« ... Pour la fertilisation de la ferme on utilise deux méthodes, les engrais organiques et les engrais verts, ces derniers offrent en même temps de la couverture. La ferme fournit presque toutes les matières premières pour l'élaboration des engrais, de cette façon on accède aux micro-organismes de montagne, qui se trouvent dans plusieurs parties de la ferme et d'autres matières premières externes comme la paille de riz et la mélasse, qui ne représentent pas un coût plus élevé ».

Roberto García, 2017. Producteur. Carazo, Nicaragua. 2016

Au moyen de l'observation nous avons pu remarquer dans la ferme comment les micro-organismes de montagne se trouvent dans des espaces stratégiquement disposés par l'agriculteur comme les buissons, les zones d'accumulation de chaumes et de matériaux provenant des arbres et au pied de secteurs possédant une plus grande population d'arbres.

« ... Pour obtenir les micro-organismes de montagne, nous nous déplaçons une fois par an vers des zones montagneuses proches de la ferme, comme le Cerro Vueltas. Le procédé est réalisé quand le producteur ne possède pas dans sa ferme une couverture qui lui fournit cette ressource. Les micro-organismes s'obtiennent à partir de morceaux d'arbres en décomposition et de feuilles mortes, ces deux matières premières sont transportées à la ferme où ces ressources se multiplient et ainsi on évite les constants déplacements ».

Miguel Alvarado. Producteur. La Cima de Dota, Costa Rica. 2016

Ce type de relation peut être considéré comme renouvelé, car il s'inscrit dans le cadre de la tradition agricole des pères, des grands-pères ou des personnes connues d'une grande partie des producteurs, que nous avons qualifiée comme connaissance paysanne et indigène. Dans tous les systèmes de production alternatifs identifiés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama nous avons identifié ce lien du producteur avec la montagne et la forêt, qui tend à être moindre dans des systèmes comme celui de *la ferme productive pour le marché et ses variations*, principalement au Costa Rica, en raison d'une plus grande disponibilité d'alternatives commerciales dans le marché, qui permet au producteur d'investir moins de temps dans l'élaboration de matières premières et de donner la priorité à la zone d'ensemencement sur un autre type de couvertures, pour satisfaire la demande.

La relation de l'agriculteur avec le sol pour sa recombinaison constitue un autre type de lien que les systèmes de production alternatifs revalorisent. Ceci est un des apports de l'agriculture alternative que nous considérons plus importants, qui est basé sur une intervention directe de

l'être humain sur le sol, afin d'accélérer les processus et les mécanismes qui interviennent dans sa formation. Cette forme d'incursion est plus complexe que les autres habituellement pratiquées telles que l'ensemencement, le labour, la fertilisation conventionnelle et les pratiques de conservation, car elle implique de nouveaux composés et des nouvelles techniques qui impactent de façon conjointe sa structure chimique et microbiologique (Voir photo 13).



Photo 13. Changements dans le sol dus à des processus de restructuration à partir de l'agriculture alternative. L'image 1 montre le développement de la couche fertile atteinte pour le sol sous un système de culture en terrasses. Sur l'image 2 le producteur contrôle les aspects physiques d'un échantillon de sol original comparé à un autre traité avec des engrais organiques. Source: Huberth Vargas, 2016.

L'agriculteur pour reconstruire et améliorer le sol possède différentes alternatives qui apportent des minéraux, de la matière organique, ou diminuent son lavage. Dans le premier des cas se détache l'application d'engrais fermentés comme le bokashi, préparé avec des produits tels que l'enveloppe du riz, la mélasse de la canne à sucre, la chaux, le charbon, le fumier et des micro-organismes de montagne, chacun avec une fonction et un apport spécifique dans la formulation. Les productions de compost sont aussi employées à cette fin. Dans ce cas la fertilisation peut être réalisée spontanément, par accumulation de matière végétale et sa décomposition sur la surface du sol⁶⁴. Finalement pour retenir le sol on utilise

⁶⁴ Dans des fermes sous système de production intégrale, d'agriculture naturelle et de production avec récupération et conservation, les arbres sont considérés comme la principale source fournissant de la biomasse dans le processus de reconstitution du sol. Les agriculteurs qui participent à ces systèmes ont maintenu et reboisé cette ressource en fonction de ces espèces qui apportent de meilleurs bénéfices au sol, se distinguant

des ouvrages tels que les barrières végétales de retenue, des terrasses ou le tracé de courbes de niveau pour aligner les cultures. Le résultat de toutes ces actions est illustré dans les témoignages suivants.

« ... À partir de la gestion agro-écologique et de l'application de compost dans plusieurs points de la ferme on a pu lever une couche de matière organique de 5 à 7 cm, dans la partie basse et de 3,5 cm dans la partie haute. Cet engrais est habituellement élaboré et emmagasiné dans les lieux qui le requièrent, minimisant de cette façon le déplacement de l'agriculteur au site ».

Roberto García. Producteur. Carazo, Nicaragua. 2017

« ... Une des principales transformations dans la ferme après avoir commencé en agriculture bio intensive correspond aux conditions du sol, car auparavant on avait usé sa couche fertile et la surface était compacte et difficile à travailler. En 18 ans sous ce système, on a obtenu une préparation des sols, dont la réalisation prendrait des années à la nature, en ayant une couche fertile plus pénétrable, plus épaisse et avec un bon drainage. »

Anthony Martínez. Producteur. Heredia, Costa Rica. 2017

Les visites des fermes de production au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama ont laissé entrevoir que le travail de recomposition du sol est permanent, mais à mesure qu'on atteint de plus grandes conditions de durabilité, la quantité d'engrais à incorporer diminue, car en ayant un agro-écosystème l'apport constant de biomasse est facilité, permettant de réalimenter le processus⁶⁵. Les projets d'agriculture alternative, en première instance, se doivent au sol, et seulement en atteignant sa fertilisation on ouvre la voie à d'autres étapes de la conception de la ferme, comme les zones de production, les types de culture, la conception des rotations, l'intégration d'autres espèces et les relations entre celles-ci.

des espèces arboricoles et liées au bois.

⁶⁵ En d'autres mots, accéder aux matières premières pour faire une production d'engrais était quelque chose de difficile, situation à laquelle ont été aussi confrontés les producteurs de Zarcero. Faire une production d'engrais pour une ferme de 5 hectares n'était pas dans les possibilités des producteurs à ce moment-là. Le problème de la production d'engrais est un problème d'échelle. C'est quelque chose de faisable si on a un petit jardin, mais le système est compromis et le prix est plus élevé, si on veut appliquer cet engrais à une grande surface, par exemple dans la totalité d'une ferme de plusieurs hectares. L'accès aux matières premières, le volume, la préparation de l'engrais devient difficile pour des extensions de cultures grandes et moyennes. Par conséquent il faut un autre système plus durable.

« ...il y a 30 ans, quand la ferme était un terrain vague, nous avons commencé à réaliser un autre type de gestion en appliquant du compost, avec des pratiques de conservation, améliorant la couche fertile qui est passée de 1 cm à 3 cm. Au début le travail était très intense, mais une fois atteint le point d'équilibre, les tâches sont devenues des tâches de maintien, en répartissant du compost des lieux à plus grande accumulation à ceux qui en avaient le plus besoin, ainsi qu'aux surfaces d'ensemencement ».

Diego Hernández. Producteur. Acosta, Costa Rica. 2017

La relation de l'agriculteur avec ses sols se trouve présente dans tous les systèmes de production alternatifs identifiés au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. La relation avec le sol, pour influencer sur sa fertilité, n'est pas exclusive de l'agriculture alternative, des connaissances paysannes antérieures à révolution verte cherchent le même résultat avec des ouvrages tels que le percement de « tiroirs »⁶⁶ pour capter et réincorporer le sol retourné ou l'application de cendre et d'alluvions fluviales à la base des cultures, en guise de fertilisant (Rodriguez, communiqué personnel, 2017). En dépit de cela nous considérons que le point de vue de la relation est vraiment nouveau et singulier en agriculture alternative, puisque le but de l'amélioration et de la conservation précède n'importe quel objectif productif et garantit en même temps la durabilité du système.

Une grande partie des relations identifiées entre l'agriculture alternative et les ressources de son environnement sont dirigées vers les couvertures végétales, parmi lesquelles les liens avec *les parcelles (patches) de végétation* sont récurrents. Une parcelle de végétation, dans le contexte agro-écologique, peut être définie comme un espace de feuillage présent dans la ferme, qui diffère des autres espèces végétales et des usages environnants. La matière qui compose les parcelles est diverse, généralement se distinguent des espèces locales comme les arbustes, les arbres, le gazon, les plantes ornementales et aromatiques, qui contrastent avec le reste de la zone disponible pour la production, faisant partie du paysage de la ferme (Voir photo 14, en page suivante).

⁶⁶ Une pratique très répandue au Nicaragua et au Costa Rica : on utilise différents noms, tiroirs, cuves, pour désigner un trou qu'on creuse dans le sol, dans plusieurs lieux stratégiques, où s'écoule la plus grande quantité d'eau pendant les pluies et qui permet de ne pas perdre le sol et sa réincorporation.



Photo 14. Diverses typologies de parcelles de végétation dans des fermes alternatives. L'image 1 montre une parcelle qui est le produit de l'accumulation de matière ligneuse avec des espèces végétales différentes des cultures traditionnelles. Acosta, Costa Rica. Sur l'image 2 on distingue une parcelle ornementale, destinée à attirer les espèces pollinisatrices et à apporter de la diversité dans une ferme située à Tierra Blanca, Costa Rica. L'image 3 montre plusieurs parcelles formées par des espèces aromatiques et ornementales, obéissant au principe de l'introduction de diversité dans le système à Cerro Punta, Panama. Source: Huberth Vargas, 2017.

Dans la ferme, ce type de couverture peut se trouver bien distribué, en guise d'archipels ou bien disposé de façon continue, quand le producteur favorise l'intégration d'espaces avec ces caractéristiques dans une logique de récupération de la forêt au moyen de plans régionaux de corridors biologiques. Les parcelles peuvent aussi être introduites par le producteur, qui influe sur leur formation, leur composition et leur localisation, en répondant à des fonctions qui vont au-delà des fonctions productives. Quelques fonctions attribuées sont le fait de fournir des ressources et de l'habitat pour différentes espèces, d'attirer des espèces pollinisatrices, de fournir un moyen de dispersion pour de petites espèces d'animaux et le fait de remplir un rôle de contrôle biologique, quand on intègre une diversité de plantes.

« ... à l'intérieur de la ferme on conserve plusieurs parcelles. Ce sont des espaces qui abritent des arbres, des fleurs et des plantes médicinales, qui permettent que les abeilles, les papillons et les colibris interagissent avec ces espèces et contribuent au processus de pollinisation » ... « ... Ces espaces sont importants parce qu'ils rompent la monotonie des espaces productifs conventionnels et contribuent à l'esthétique. Des pratiques comme la création de parcelles se sont cantonnées à des fermes bio »

Inés Solís. Productrice. Tierra Blanca, Costa Rica. 2016

La relation avec les parcelles de végétation repose sur la conservation de ce type de couverture dans la ferme, quand elles existent déjà, ou bien, sur le fait de les favoriser par la substitution de surface agricole. La présence de cette couverture dans quelques fermes démontre la mise en marche d'une logique économique et écologique opposée au fait de générer une augmentation du volume des biens agricoles produits au moyen de l'expansion de la surface cultivée, en pariant sur les effets positifs induits dans ce système. Les parcelles, vues comme des ressources, sont employées par des systèmes comme les fermes avec gestion intégrale, avec agriculture naturelle, avec production, récupération et conservation et soumis à une production parallèle. Dans une moindre mesure on peut les trouver dans les fermes productives pour le marché, en fonction des convictions de l'agriculteur sur le type d'agriculture alternative réalisée.

Enfin nous mentionnons la relation existante entre le producteur avec des surfaces comme *les marges de terrains non cultivés et les versants*, qui correspondent à une gestion spécifique identifiée dans l'agriculture alternative. Les pratiquants de systèmes alternatifs au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama ont démontré être conscients des aspects qui accroissent la production et la durabilité de leur ferme, comme la gestion de couvertures et de fertilisation du sol, réunissant leurs compétences pour aménager des espaces agricoles dans des sites non traditionnels, de même que le fait d'ajuster les différentes opérations et l'utilisation des ressources selon les caractéristiques du milieu, et particulièrement selon la topographie.

L'aménagement de sites agricoles inédits, présente dans *la ferme de production spécialiste* impacte l'utilisation des bordures de routes et des bords de rivières, qui sont adaptés pour l'agriculture au moyen de l'emploi de mécanismes comme les « couches de cultures retournables » élaborées avec du matériel recyclé, ou l'aménagement du sol en bord de rivière, permettant de cultiver les espaces laissés par les rochers (Voir photo 15, en page suivante). Sur les bordures de la route on a aménagé des ensemencements directs et dans des conteneurs non conventionnels, qui font aussi partie d'une logique de recyclage. Le producteur maintient dans ces sites une fonctionnalité assignée, celle de l'expérimentation et de la validation de synergies avec des espèces végétales locales et d'autres introduites, en ne

compromettant pas les espaces agricoles déjà utilisés, qui soutiennent leur autoconsommation et la commercialisation.



Photo 15. Interventions agricoles sur les bords de rivières et en bordure des routes au Panama. L'image 1 montre la disposition d'un substrat organique entre des rochers de rivière, avec des couches de cultures retournables à base de bois. Sur l'image 2 on montre comment un producteur à Santa Fe de Veraguas, Panama, a transformé la bordure de route en un espace cultivable, en utilisant du matériel recyclable pour les conteneurs. Source: Huberth Vargas, 2017.

Dans la majorité des systèmes de production identifiés, le producteur affronte les différents accidents du terrain en proposant une gestion spécifique selon la forme et le degré d'irrégularités présentes sur la surface. Dans les fermes, l'emploi d'ouvrages de conservation des sols et la limitation de certaines activités comme le fait de cultiver sur des versants, rendent évidente la nécessité d'adopter des pratiques et des liens spécifiques selon la topographie (Voir photo 16, en page suivante). En agriculture alternative on visualise les versants comme un élément fragile quand on soutient des activités qui permettent une plus grande exposition du sol, par conséquent la conservation est une de ses principales utilisations, ou sous la modalité de forêt productrice d'aliments avec une valeur économique et écologique, en faisant coïncider des espèces arbustives fruitières avec des espèces susceptibles de fournir du bois dans ces sites.



Photo 16. Gestion de versants dans des systèmes de production alternative. L'image 1 montre des pratiques de conservations de versants à Carazo, Nicaragua, au moyen de l'utilisation de barrières et semis d'arbres alignés avec des courbes de niveau. Sur l'image 2 un producteur de Grecia, Costa Rica, combine dans sa ferme les principes antérieurs, en maintenant une surface cultivable au lieu de régénération. Source: Huberth Vargas, 2017.

Dans les cas étudiés, les formes d'intervention sur les versants proviennent de mesures pour leur conservation, dénommés « plans de gestion », une pratique répandue dans la région dans les années 90, comme une partie de l'agriculture conservacionniste⁶⁷ encouragée par la FAO, les ministères d'agriculture et d'élevage des pays de la région, et par d'autres organismes du secteur. Selon les agriculteurs dans les trois pays, des incursions comme celles-ci ont fait jaillir l'instauration de systèmes de production alternatifs, en présentant des cas concrets au Nicaragua avec la mise en pratique du PcaC et au Panama à partir d'initiatives locales d'organisations environnementales comme le FUNDICCEP ET l'AMIPILA, préoccupés par la dégradation des sols dans des sites avec des limitations agro-écologiques⁶⁸ (P. Rojas, communication personnelle, 2017) ; (R. García, communication personnelle, 2017).

⁶⁷ L'agriculture conservacionniste est une forme de production qui cherche à obtenir des produits rentables sans détériorer les ressources naturelles comme le sol, l'eau, la végétation et la faune (Solorzano et Decksen, 2000 : 25).

⁶⁸ À Cerro Punta, Panama, Sánchez (2017) mentionne comment les producteurs organiques et les agriculteurs familiaux en général, ont dû s'occuper de la gestion des versants avant celle de n'importe quelle forme d'agriculture, car la majeure partie de leurs terrains ne sont pas conformes, en comparaison avec les terres moins accidentées, appartenant à des producteurs capitalisés.

Conclusion du Chapitre 5

Ce chapitre souligne les transformations principales dans les fermes étudiées par l'incorporation et la trajectoire en agriculture alternative. Au moyen de différents cas d'étude les changements principaux à échelle de la ferme sont présentés, en prenant en considération l'entourage économique de l'unité productive, et ultérieurement les typologies principales des systèmes de production et les liens avec les ressources locales.

À travers la différenciation des arrangements productifs, nous cherchons à expliquer certaines configurations actuelles de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. Les différents arrangements dans les fermes permettent de distinguer leurs systèmes de productions et les fonctionnalités, qui mettent en évidence la spatialité des processus, les mécanismes et les principes de l'agriculture alternative employés.

Nous avons réussi à identifier onze systèmes de production, qui sont organisés en sept typologies, chacune est représentée par un système général, desquels ressortent quatre systèmes dérivés, qui sont liés à l'approche principale de certains d'eux. Au Costa Rica nous avons identifié trois systèmes de production récurrents et deux autres qui correspondent à des formes exceptionnelles, compris comme des modèles qui contrastent avec la norme. Au Nicaragua et au Panama trois systèmes récurrents se sont aussi consolidés, avec un seul qui est exceptionnel.

En conséquence, nous pouvons dire que l'agriculture conservationniste a été un axe clé au Nicaragua, à cause de la nécessité de réhabilitation du sol pour l'agriculture, et ajuster cette activité dans un cadre politique sectoriel qui surgit avec la participation des agriculteurs, avec implication d'aspects de sécurité alimentaire. Comme complément il y a une approche importante en agriculture intégrée, qui se reflète dans le pays par l'importance des systèmes de production avec une agriculture naturelle et la gestion intégrale, en plus du système de ferme productive avec récupération et conservation. Au Panama, le panorama productif nous montre une rencontre entre l'agriculture conservationniste et l'agriculture biologique / organique (avec des variables de l'agriculture intégrée), la première pour prendre en charge

la fertilisation du sol, et les structures vulnérables comme les flancs des montagnes, tandis que la deuxième affronter la possibilité de mieux évaluer la production.

Au Costa Rica une plus grande ouverture vers la commercialisation avec un label biologique / production organique a encouragé la réalisation d'un système de production pour le marché, une fois atteints les indices de durabilité dans les fermes. La permanence des systèmes avec l'agriculture conservationniste et l'agriculture intégrée représente les efforts des agriculteurs (les moins et moyennement capitalisés) pour ré envisager les formes d'agriculture alternative. Ils exaltent des vertus additionnelles à la qualité du produit, comme les vertus environnementales et la vente locale, en cherchant à une réappropriation et un plus grand contrôle des décisions productives, actuellement délimité par l'institutionnalité de l'État.

D'un autre côté, l'espace prend différentes configurations en suivant une dynamique productive que nous appelons de "matrice et approche"⁶⁹, avec trois possibilités identifiées, d'abord l'agriculture biologique et agroécologique comme approche, dans une matrice d'agriculture conservationniste et/ou d'agriculture intégrée; ensuite, l'agriculture biologique comme matrice, avec une approche de la réhabilitation du sol; et finalement, plusieurs formes d'agriculture alternative comme approche, dans une matrice de processus naturels spontanés, avec peu d'intervention anthropique.

⁶⁹ Quand nous nous référons à une dynamique productive de "matrice et approche" le terme *matrice* indique que l'agriculture alternative fait partie (est composante) d'un concept productif et d'une organisation plus large, qui implique d'autres formes de production ou de pratiques; tandis que *approche* concerne plutôt l'agriculture alternative comme axe de l'activité qui peut compter avec d'autres pratiques complémentaires à son objectif principal, celui de la production libre d'intrants chimiques et d'amélioration des sols.

Chapitre 6

Distribution de l'agriculture alternative : formes et contenu entre les circuits de commercialisation directs, courts et longs.

Ce chapitre envisage de présenter et d'analyser les différentes formes de commercialisation en agriculture alternative présentes au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. La commercialisation n'est pas conceptualisée seulement comme une opération de vente de produits, c'est un ensemble de flux et d'enchaînements commerciaux, sociaux et spatiaux entre la production et la consommation, où interviennent des formes d'approvisionnement, des acteurs et des types de canaux de vente. La mise en place de la commercialisation en agriculture alternative a des implications sur le système agroalimentaire, de même que sur les systèmes de production tel qu'il a été analysé dans le chapitre 5. Ce chapitre est une continuité de l'idée que les formes de production alternative imprègnent la dimension commerciale, elles se voient reflétées dans des singularités par rapport au système de distribution et de commercialisation dominant, qui se manifestent dans les continuités, les innovations et même les ruptures, dans les pratiques, les logistiques, la conception des opérations, la structuration et la dimension spatiale des activités.

La commercialisation des biens agricoles est une composante essentielle des projets en agriculture alternative, que ce soit comme partie des convictions de l'agriculteur de transformer les conditions restrictives actuelles d'accès au marché, comme un alignement aux fondements idéologiques de l'agriculture qu'il pratique, ou comme une condition requise d'accès aux aides externes et aux ressources techniques comme la certification. En abordant les processus de commercialisation en agriculture alternative on contemple l'autre "boîte noire" du secteur, aussi importante que la production, car ensemble, elles offrent un panorama de fonctionnalité, de complémentarité et de dynamiques de circulation entre l'amont et l'aval, qui ébauchent une partie des implications socio spatiales et économiques de la configuration du secteur.

L'étude des formes de distribution et de commercialisation de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama considère un parcours par les différentes formes de vente employées par les agriculteurs dans ces pays, ainsi que celles des commerçants, qui diversifient le format et le concept des points de vente, ainsi que les dynamiques d'approvisionnement. L'organisation du chapitre se base sur trois axes thématiques, et met à la première place une schématisation par pays des opérations commerciales de la filière de produits frais biologiques et agro écologique, avec les arrangements principaux en circuits de commercialisation ; pour continuer avec une ébauche par pays de la circulation de la production alternative. Finalement sont définis les principaux types de vente et leurs particularités socio spatiales dans le pays.

6.1 Aspects méthodologiques de l'intégration de la production de l'agriculture biologique dans le marché

L'analyse est conduite à travers une méthodologie basée sur une proposition analytique et iconographique, qui considère l'organisation de la commercialisation en agriculture alternative, comme un processus basé sur des facteurs ponctuels comme les circuits de commercialisation, les flux des biens et les acteurs, et les points de vente employés. Dans ce cas, les objectifs des acteurs contribuent à spécifier les différences et les cohérences existantes entre le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama. Un autre élément à prendre en considération est la délimitation spatiale et temporaire des dispositifs de vente et d'autres opérations commerciales réalisées.

Nous devons spécifier qu'au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama il y a une partie de produits alternatifs qui provient de pratiques biologiques et agroécologiques qui n'invoquent aucun distinctif, à la fin ils sont vendus comme conventionnels, dans les foires libres et les marchés municipaux, surtout au Nicaragua. D'un autre côté, notre interprétation sur la manière dont la commercialisation est configurée dans les zones, ce sont uniquement des images actuelles de cette situation, tel que doivent être compris les systèmes de production et autres modèles générés. Cela est dû au scénario changeant du secteur agricole,

spécialement la dimension organique et durable, ayant lieu toutes les deux dans un cadre d'ajustement politique et organisationnel.

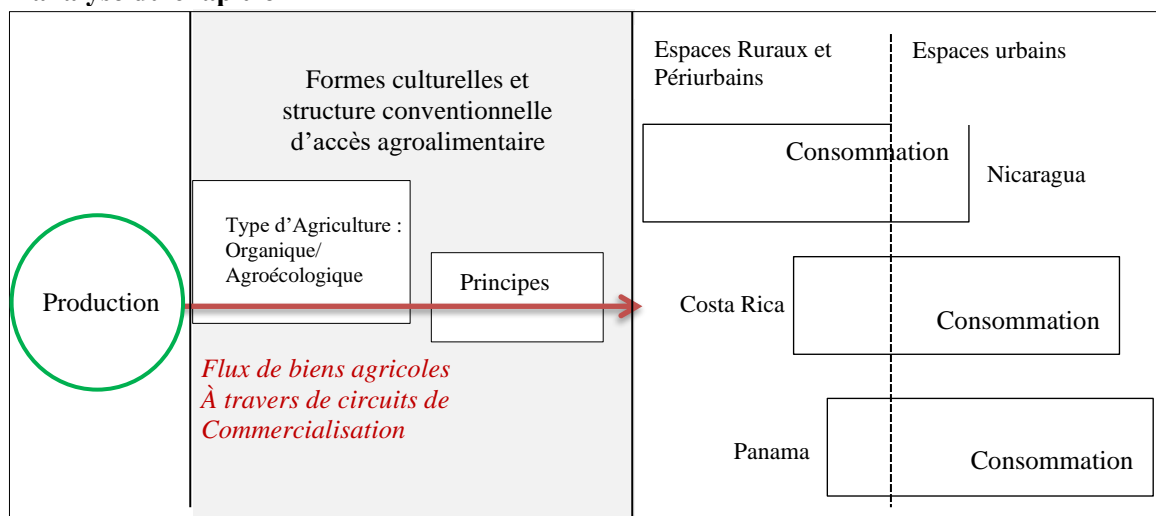
Pour déterminer la manière dans laquelle circulent les produits alternatifs, nous nous sommes concentrés sur les circuits de commercialisation employés. À travers ce concept nous essayons de désigner les différents systèmes de vente dans la distribution, pour cela nous nous sommes basés sur Chiffolleau & Prévost (2013) ; López (2015) ; et Malassis (1973), qui font référence à des circuits directs, courts et longs. Les circuits directs consistent à vendre un produit au consommateur, sans la participation d'intermédiaires, généralement réalisée individuellement par l'agriculteur, ou à travers des producteurs associés, selon Chiffolleau & Prévost (2013). Suivant l'auteure, les circuits courts se différencient par la présence d'un autre acteur dans le processus de vente, où peut figurer le détaillant. Finalement, le circuit long est celui dans lequel interviennent plusieurs intermédiaires comme les revendeurs, un détaillant spécialisé, des grossistes et des agents commerciaux.

Les circuits directs présentent aussi une affiliation traditionnelle avec certains points de commercialisation tel la propre ferme, les foires, les marchés et les paniers alimentaires. Ici au fur et à mesure que nous nous approchons des circuits longs, une différenciation est mise en relief, car ici se détachent les intermédiaires individuels ou collectifs du secteur des restaurants, des chaînes de magasins spécialisées et des supermarchés. En général, ce qui est important de souligner au Nicaragua, au Costa Rica au Panama ce sont les principaux accords existants en termes de circuits de commercialisation, où sont mis en relief les maillons de la chaîne productive, les formes de participation et les points de vente principaux.

Les formes de commercialisation, en même temps, nous permettent de nous référer indirectement à la consommation, car les propriétaires des points de vente (producteurs ou commerçants) en général dévoilent la manière dont leurs clients ont une influence sur l'activité, spécifiquement sur le format de l'affaire, la spécialisation ou l'orientation, et leur emplacement. Sur cette base surgit une supposition en termes de consommation, si nous considérons que les espaces ruraux et urbains n'occupent pas la même place tant à l'intérieur de chaque pays que comparativement (Voir figure 23). Cette supposition s'appuie sur nos

travaux sur le terrain, à partir des observations initiales qui ont dénoté les préférences de vente de certains acteurs, conjointement avec les modalités employées et les déplacements effectués.

Figure 23. Éléments de la circulation de la production agricole alternative contemplés dans l'analyse du chapitre



Source : Élaboration propre, 2016.

Les données qui nourrissent le travail proviennent pour la plupart de sources primaires, dans ce cas, des entretiens dirigés aux producteurs et aux commerçants. En outre, ont été inclus les critères d'experts en économie qui ont de l'expérience, du secteur agroalimentaire, de l'Université du Costa Rica, de l'Université Nacional, et des projets en commercialisation biologique. Leur apport prétend compléter notre panorama sur le secteur dans chaque pays. L'information de terrain a été collectée à partir des unités d'exploitation, ainsi que de différents points de vente identifiés. Les questions se sont basées sur les différentes logiques de commercialisation, les lieux de vente et les distances que la commercialisation tisse par rapport à la production et à la consommation, en mettant en relief des formulations comme : Quels types de vente employez-vous et quelles en sont les raisons ? Pourquoi vendez-vous les produits dans un endroit donné ? et, À quelle distance est situé le point de vente par rapport aux zones de production ?

Pour identifier et caractériser les types de vente dans les pays en étude, nous avons proposé une typologie basée sur les recherches de Van Dam (2005), López (2015), et Obach (2015),

sur les principaux canaux présents dans le contexte européen et nord-américain, ainsi que les recherches d'Amador et. al, (2001), Cussianovich & Altamirano (2005), et Aguirre (2009) pour l'Amérique centrale. Ces canaux correspondent aux livraisons de commandes de "paniers", les foires ou les marchés, les magasins spécialisés et les supermarchés. Cet instrument d'analyse peut être adapté à partir du matériel provenant des entretiens et de l'observation non participante. Finalement, les catégories de commerce générées s'appuient sur les principales trajectoires de vente selon les agriculteurs et les commerçants des zones en étude.

Nous avons aussi vérifié le transport des produits, les différents participants de la distribution, la commercialisation et les lieux d'origine. En ce qui concerne les commerçants, nous leur avons posé des questions qui mettent l'accent sur le point de vente, ainsi que le concept ou le modèle employé, s'il y a des liens avec d'autres commerces, l'évolution du type de marchandise et leur provenance, les volumes d'achat. L'analyse considère une lecture par pays, cas par cas, précédée d'une comparaison, en exposant l'existence de modèles généraux ou des différences, le tout avec des arguments explicatifs. Finalement, les conclusions sont réservées pour discuter nos propres retrouvailles et établir un bilan des formes et du contenu de la circulation de la production alternative dans chaque pays et comparativement, sous le cadre de référents théoriques.

6.2 Opérations commerciales et les principaux circuits de distribution.

Une présence synthétique des principaux circuits de commercialisation identifiés par pays, nous offre un panorama des différentes opérations réalisées, ainsi que des lieux de production et de destination. L'attention retombe sur les formes de participation des acteurs, que ce soit de manière individuelle ou dans des groupements, et les points de vente associés les plus importants.

Dans le premier pays, le Nicaragua, nous pouvons mentionner que la production alternative est mobilisée à travers différents circuits de commercialisation directs et longs, tel qu'il apparaît sur le tableau 12 (page suivante). Les circuits directs ont été liés aux ventes dans les

propres fermes, la participation dans des foires agroécologiques et les marchés paysans, ainsi que la livraison de commandes. Dans tous les cas il y a une participation des agriculteurs individuels ou des coopératives.

Le circuit long est lié à une livraison de produits à des agro-industries, pour l'exportation à des marchés en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Tandis que 58% des formes de distribution ont été réalisées par circuit direct, 8% a été réalisée par circuit long, et 17% a été réalisée pour essayer d'auto approvisionner les commerces propres. Finalement, 17% des arrangements commerciaux sont passés par une combinaison de circuit direct et long, quand le producteur même a présenté un canal de vente propre, et des livraisons pour l'agro-industrie (Voir carte 7).

Tableau 12. Nicaragua : Principaux arrangements de circuits de commercialisation en agriculture alternative à partir de cas d'étude 2015 – 2017.

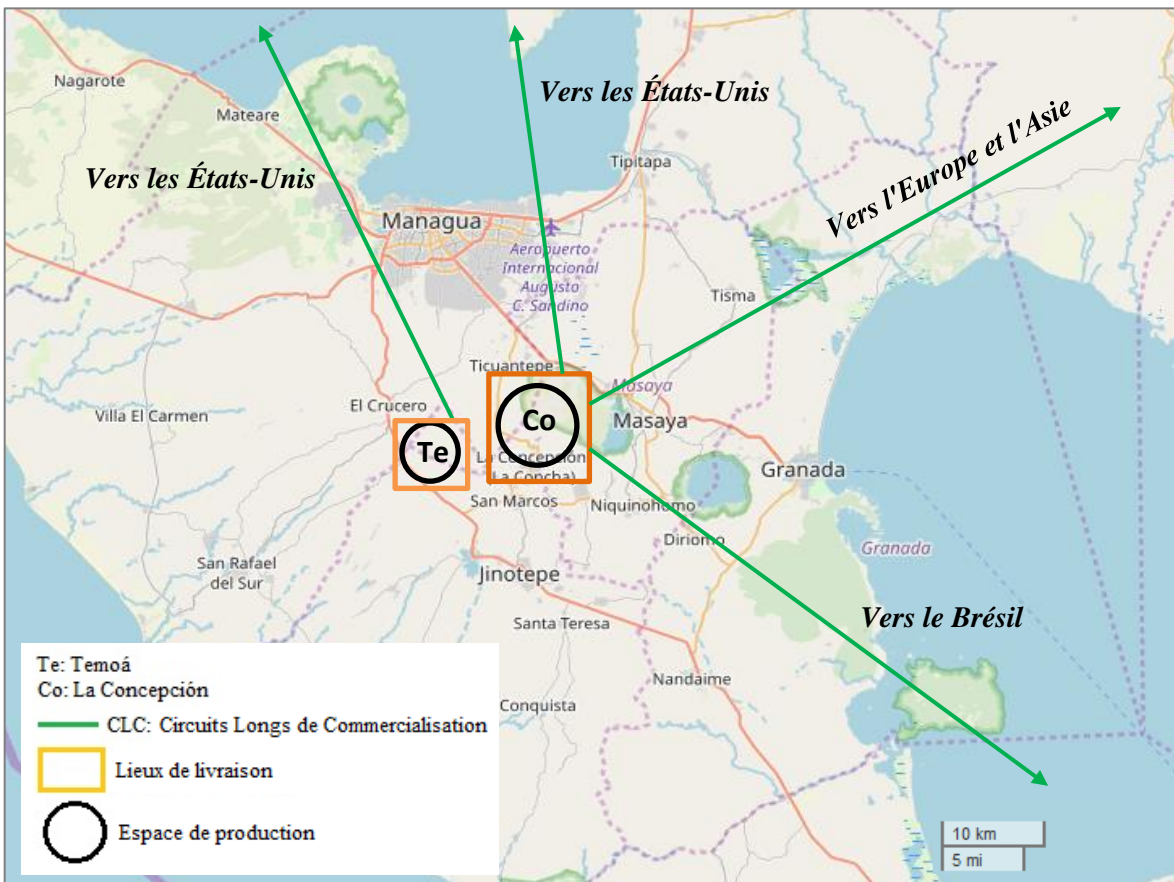
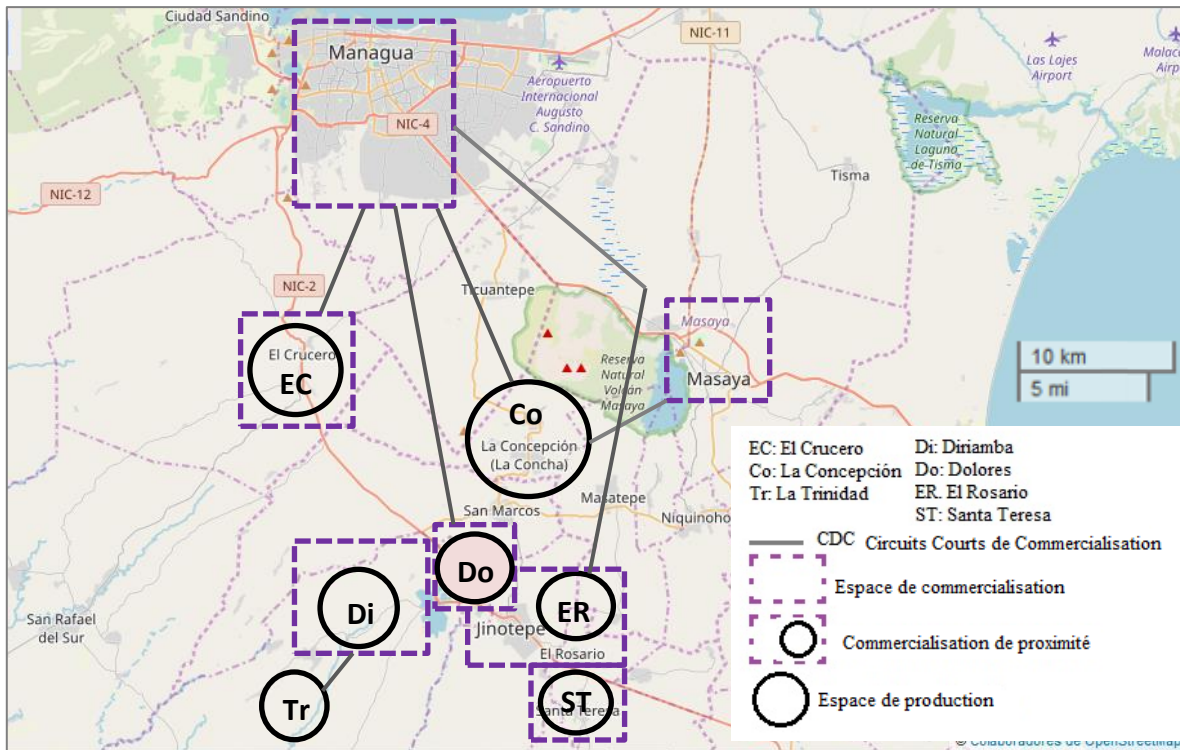
Circuits	Production	Post-récolte	Vente	Lieux de production/destination
Auto-Ravitaillement 17%	Producteur	Nettoyage, transformation et emballage// Collecte	Entrepreneuriat propre dans le secteur d'aliments.	El Rosario de Carazo / Jinotepe Santa Teresa de Jinotepe / Jinotepe
CDC 17%	Producteur	Transformation* / Nettoyage et emballage.	Vente dans la ferme / Foire / Livraison de commandes /	El Crucero / El Crucero, Managua. El Rosario de Carazo / Jinotepe, Managua
CDC 41%	Producteur Producteur en organisation	Collecte Coopérative / Échange Coopérative	Vente dans la ferme / Vente dans la Coopérative /	La Trinidad (Carazo) / Diriamba, Jinotepe, Managua. Dolores (Carazo) / Dolores, Diriamba, Jinotepe, Managua, San Marcos. El Crucero / Managua Diriamba / Diriamba
CDC / CLC 17%	Producteur Producteur en organisation	Nettoyage Collecte (Organisation)	Livraison dans l'Agro-industrie / Véhicule ambulante.	La Concepción de Masaya / Managua, Masaya, León.
CLC 8%	Producteur	Aucun	Livraison en Agro-industrie	Temoá Masaya / San Marcos, Carazo.

Source : H. Vargas 2018. Pour les sigles, lire CDC comme : Circuits Directs de Commercialisation (vente directe) ; et CCC comme Circuits Courts de Commercialisation ; CLC : Circuits Longs de Commercialisation

Pour les circuits longs, malgré la participation des producteurs individuels, ce sont les groupements comme les coopératives qui canalisent mieux les négociations avec les acheteurs, réussissant à avoir une notoriété relative. Pour ce type de circuit, au Nicaragua,

appartenir à un groupement de producteurs favorise la possibilité de réunir la production, ainsi que de mettre en place les tâches de logistique technique ou de promotion, et l'accès aux ressources de l'État ou des agro-industries. Les coopératives comprennent aussi la vente directe, et sont liées à l'existence de projets productifs conjoints, comme la vente de compost minéralisé ou des cultures. Il faut souligner, comme partie des actions de groupe, que la première option d'achat pour les membres est de "garantir que le premier marché sera pour les membres", en échangeant les produits pour l'autoconsommation, ou pour la canalisation des possibilités de vente.

Carte 7. Caractéristiques et distribution des circuits de commercialisation au Nicaragua durant 2017



Au Nicaragua, l'utilisation de ces circuits longs chez un groupe des producteurs interviewés montre la pénétration du secteur agro exportateur biologique dans le secteur de l'agriculture familiale plus capitalisée, dans le sens où ces unités de production peuvent financer le paiement d'un travailleur externe salarié, avec l'achat d'intrants qui garantissent l'application du paquet technologique biologique. Bien que les principales destinations des produits soient des marchés internationaux comme les États Unis, le Brésil, le Canada ou la Corée du Sud, pour approvisionner de grandes surfaces, des magasins spécialisés et des industries alimentaires, l'emphase mise sur les fruits tropicaux permet au producteur de garder des excédents pour la consommation au Nicaragua et le circuit long de commercialisation est interrompu.

Dans le cas du Costa Rica, la circulation de produits alternatifs est établie à travers différents circuits de commercialisation directs et courts. Dans ce pays, la vente directe comme seule stratégie a été présente dans 40% des arrangements de commercialisation, en plus, les formes mixtes (circuits directs et courts) ont été présentes dans 55% des cas, et les circuits courts dans 5%. Ces circuits trouvent leur orientation en fonction des canaux qu'ils approvisionnent, ainsi 20% des formes directs sont liés aux foires biologiques et la livraison de commandes de "panier", en travaillant sans intermédiaires ; tandis que 10% l'a fait exclusivement à travers des livraisons de paniers alimentaires, et 10% à travers des postes dans les foires écologiques ou conventionnelles (Voir tableau 13).

Les circuits directs sont animés par des producteurs individuels, tandis que les circuits courts ont une présence marquée d'organisations comme les associations ou les coopératives, intégrées par des agriculteurs à prédominance horticole. Les efforts collectifs prétendent la notoriété dans le marché et obtenir le pouvoir de négociation, comme c'est le cas du Nicaragua, avec des objectifs plus commerciaux cette fois-ci. Certains agriculteurs conservent des ventes directes à travers la structure d'associations, en rapport avec des commerces propres ou des demandes particulières des clients, ce qui est éloigné des logiques des coopératives qui mettent l'accent sur la vente centralisée. Dans la plupart des cas le producteur est chargé du transport, car les zones de consommation sont proches. D'un autre

côté, le transport du produit est assumé aussi par les entreprises de supermarchés, quand elles servent de médiateurs dans l'activité.

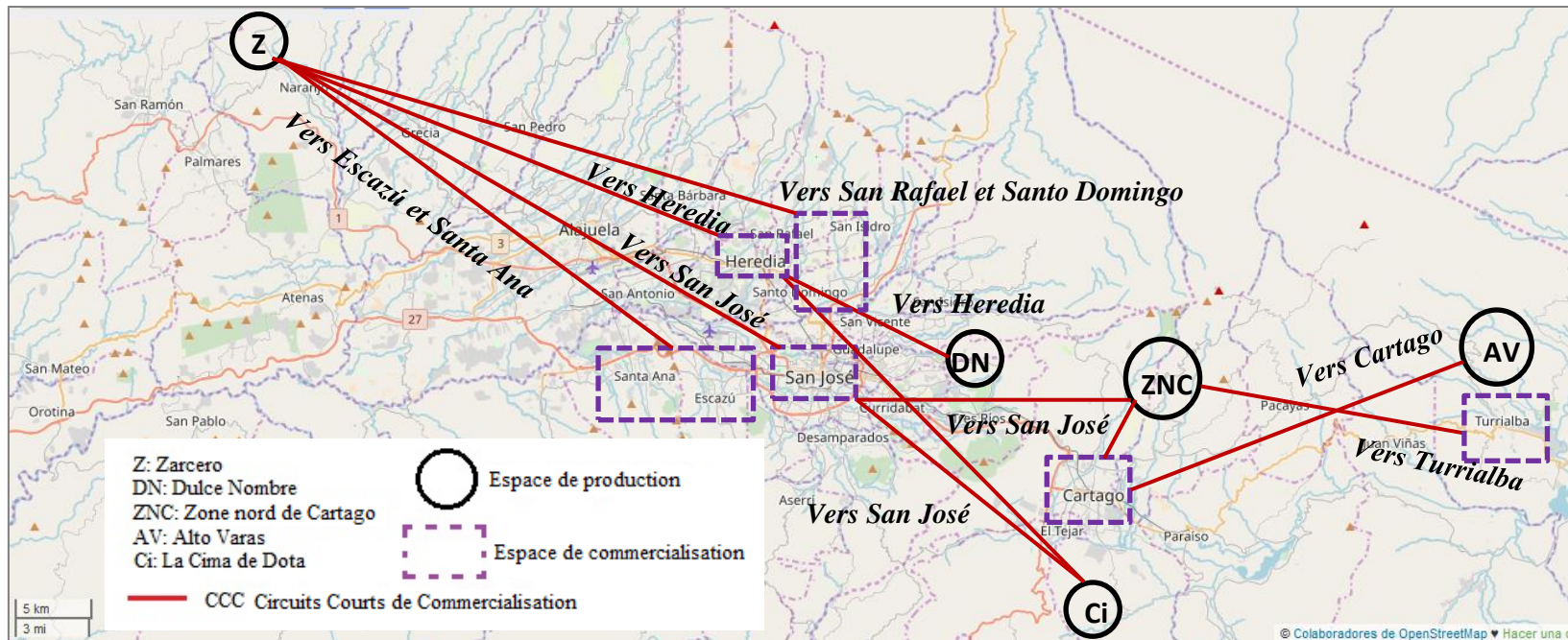
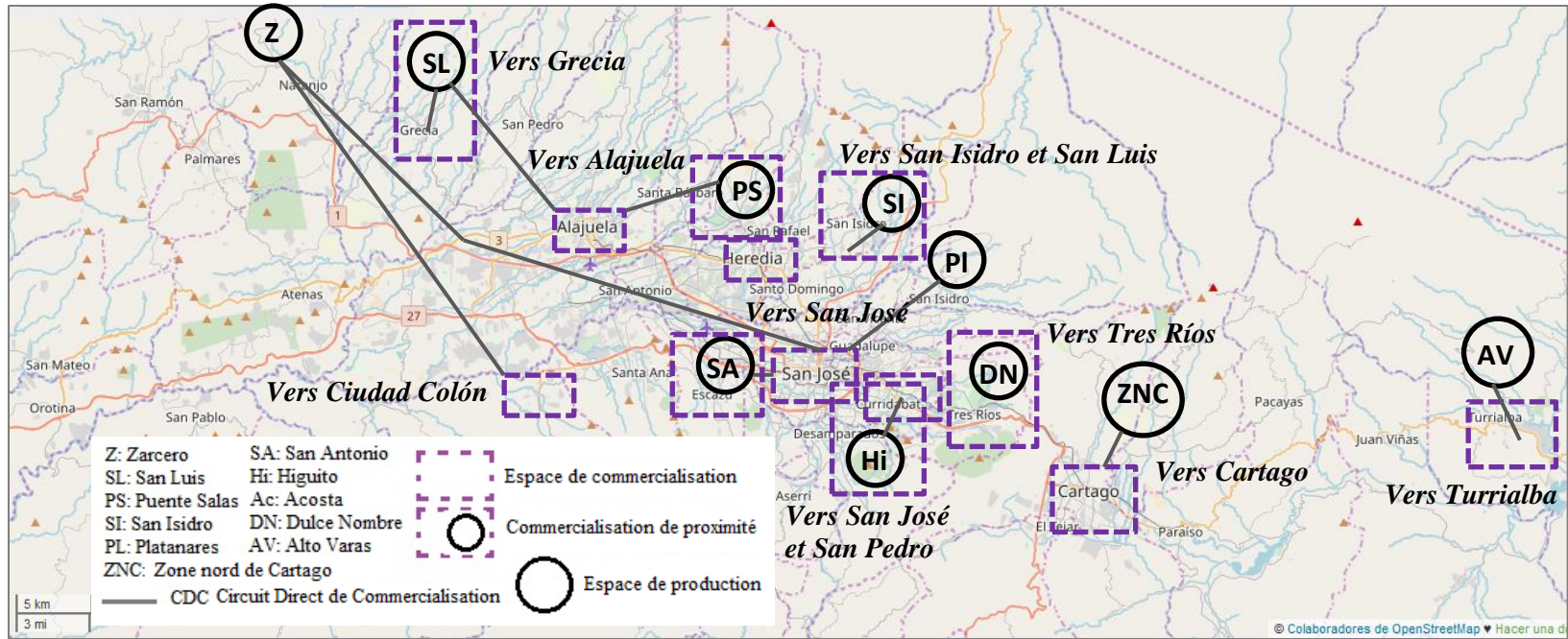
Tableau 13. Costa Rica : Principaux arrangements de circuits de commercialisation en agriculture alternative à partir des cas d'étude 2015 – 2017

Circuits	Production	Post récolte	Vente	Lieux de production / Destination
CDC 20%	Producteur		Foire biologique / Livraison commande de "paniers"	Desamparados / San Pedro, Curridabat, Cartago. Barva Heredia / Barva, Alajuela. San Luis Grecia / Grecia, Alajuela. La Cima de Dota / Escazú.
CDC 10%	Producteur		Livraison de commandes "paniers"	San Isidro / San Isidro, San Luis. Tres Ríos / Tres Ríos, Curridabat, Heredia, Cartago.
CDC 10%	Producteur		Foire Organique / Troc*	Acosta / San José. Cipreses / Cartago
CDC / CCC 25%	Producteur	Collecte Association / Échange Association	Foire biologique / Livraison de commandes	Turrialba, Juan Viñas, Cipreses, Tierra Blanca, Pacayas, Tres Ríos / San José, Cartago, Turrialba, Coronado.
CDC / CCC 30%	Producteur	Collecte Coopérative	Foire biologique / Supermarché/ Magasin spécialisé.	Zarcelero / San José, Escazú, Ciudad Colón, San Rafael Heredia. La Cima de Dota / San José, Heredia, Santo Domingo. Escazú / San José. Moravia / San José.
CCC 5%	Producteur		Supermarché/ Magasin spécialisé.	Zarcelero / San José, Heredia.

Source : H. Vargas 2018. Pour les sigles, lire CDC comme : Circuits Directs de Commercialisation (vente directe) ; et CCC comme : Circuits Courts de Commercialisation.

Les circuits courts dénotent la présence de deux situations entrelacées, d'abord l'irruption du producteur dans le commerce direct, et ensuite la participation d'un intermédiaire dans le processus de vente. Dans la structure du marché interne au Costa Rica nous pourrions mentionner que ces circuits sont associés toujours à des ventes à la charge des revendeurs dans les centres urbains ou les quartiers, dans des endroits comme les marchés municipaux ou les stands de vente. Cette dynamique a pu être identifiée durant les années 50 et 60, elle est associée à des lieux comme Zarcelero, car certains producteurs mentionnaient comment leur père ou grand-père portaient les récoltes au village, pour attendre les transporteurs qui achetaient leurs produits (Alvarado, 2014). Avec la présence des foires de l'agriculteur, ciblées sur des formes directes, ou les supermarchés, en circuits longs, les deux depuis les années 70, les formes de vente se sont diversifiées (León, 2019) mais cela a permis aussi l'incorporation de circuits courts.

Carte 8. Caractéristiques et distribution des circuits de commercialisation au Costa Rica en 2017



Nous pouvons mentionner, comme partie de ces circuits, certaines opérations qui y sont en rapport, spécifiquement en ce qui concerne le lien productif-commercial. Il s'agit de la collecte, une activité logistique pour satisfaire le maintien du stock dans les surfaces d'achat. Au Costa Rica les cas d'analyse ont montré que la collecte est réalisée aussi à petite échelle, surtout par les associations et coopératives de producteurs pour rassembler l'offre dans des endroits spécifiques (généralement la ferme de l'un des membres), ainsi que pour essayer un échange de biens quand il existe une différenciation productive. En ce qui concerne les échanges, tant les associations au Costa Rica que les coopératives au Nicaragua, les réalisent avec une valeur commerciale ou au moyen du troc. Malgré ceci, la collecte est une activité qui est plus en rapport avec les dynamiques commerciales des grossistes et des compagnies de supermarchés.

Au Panama, comme au Costa Rica, les cas d'étude reflètent une circulation de la production sur la base de circuits directs et courts, avec une prédominance de la vente directe dans toutes les formes de valorisation identifiées, avec 30% de circuits directs, tandis que 70% à partir de l'utilisation de formes mixtes, c'est à dire, tant la vente directe que les circuits courts (Voir tableau 3). Tant les producteurs individuels que collectifs, en associations ou groupes, se distinguent par leur tradition en vente directe, surtout ceux qui sont rattachés à deux lignes de production, la caféiculture et l'horticulture. Dans les deux cas ils dépendent de canaux spécifiques par le type de produit et de marché. Dans un autre cas, l'utilisation mixte de circuits de commercialisation est en rapport avec des agriculteurs de produits frais (légumes et fruits) plongés dans des structures organisationnelles de manière individuelle, qui prétendent porter leur mission et vision de la production aux formes de vente.

La participation dans des circuits directs ne reflète pas seulement la manière dont agissent les producteurs individuels. Le cas de la filière café montre comment l'affiliation à des organisations comme les associations et les coopératives se transforme en une nécessité pour établir de manière associée des processus de collecte, de transformation, et atteindre une plus grande visibilité dans le marché. Les producteurs mêmes, quand ils présentent d'autres formes de production comme la filière des légumes ou fruitières, le font de manière individuelle quand ils sont capables de gérer les opérations et disposent de canaux ou des clients spécifiques.

Tableau 14. Panama : Principaux arrangements de circuits de commercialisation en agriculture alternative à partir des cas d'étude 2015 – 2017.

Circuits	Production	Post récolte	Vente	Lieux de production / Destination
CDC 10%	Producteur	Nettoyage et Emballage	Vente en ferme / Livraison de commandes	Bambito / Bambito, Volcán.
CDC 10%	Producteur Producteur en Organisation	Nettoyage Collecte et transformation Coopérative	Vente en ferme / Livraison de commandes. Coopérative.	Santa Fe Veraguas / Santa Fe, Provincias Centrales
CDC 10%	Producteur	Nettoyage et Emballage	Livraison de commandes	Santa Marta / Boquete, Ciudad de Panama.
CDC / CCC 50%	Producteur en Organisation	Nettoyage et Emballage Collecte (Organisation)	Livraison de commandes / Magasin spécialisé	Cerro Punta, Entre Ríos, Bambito/ Volcán, Ciudad de Panama. Ocú, Las Minas de Herrera / Ciudad de Panama
CDC / CCC 20%	Producteur Producteur en Organisation	Nettoyage et Emballage Collecte (Organisation)	Livraison de commandes / Vente porte-à-porte. Magasin spécialisé	Santa Clara, Cerro Punta / Volcán, Ciudad de Panama.

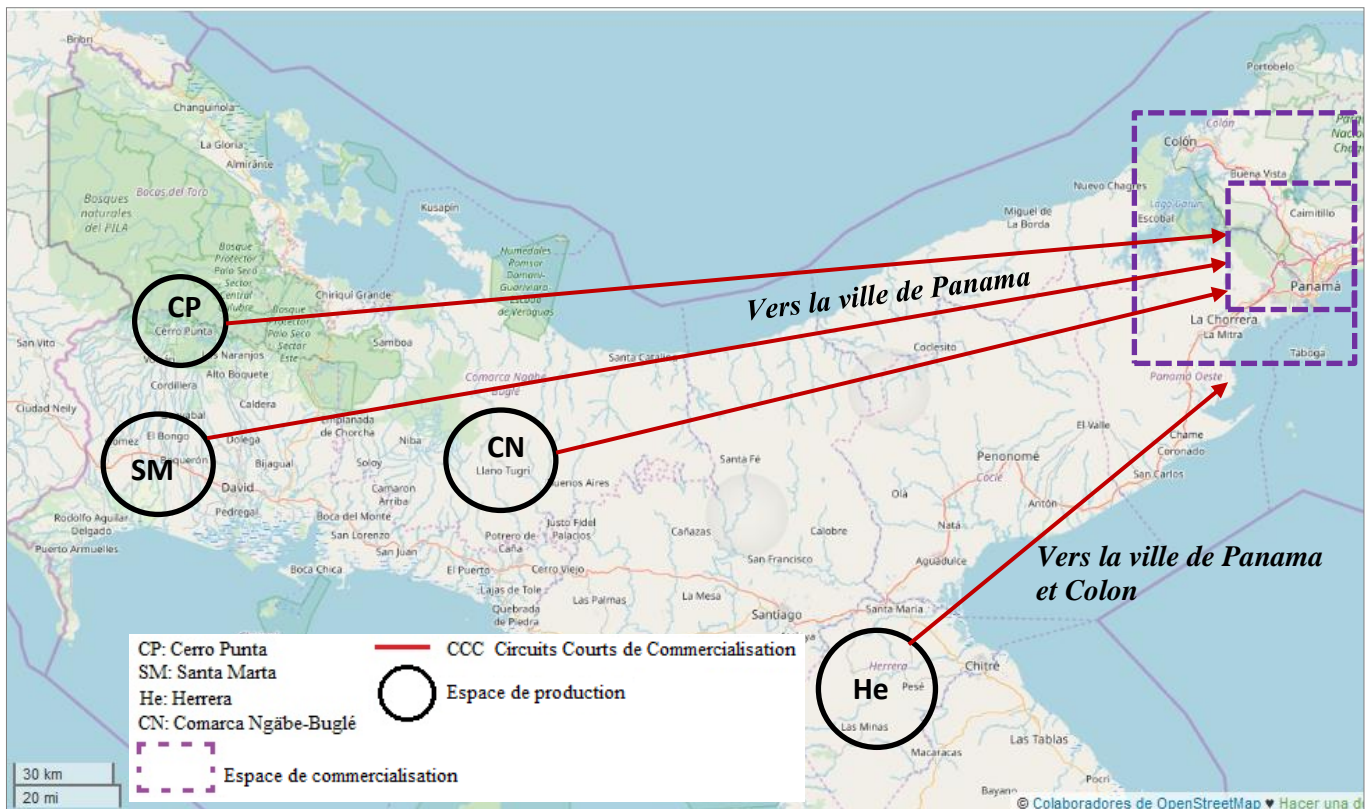
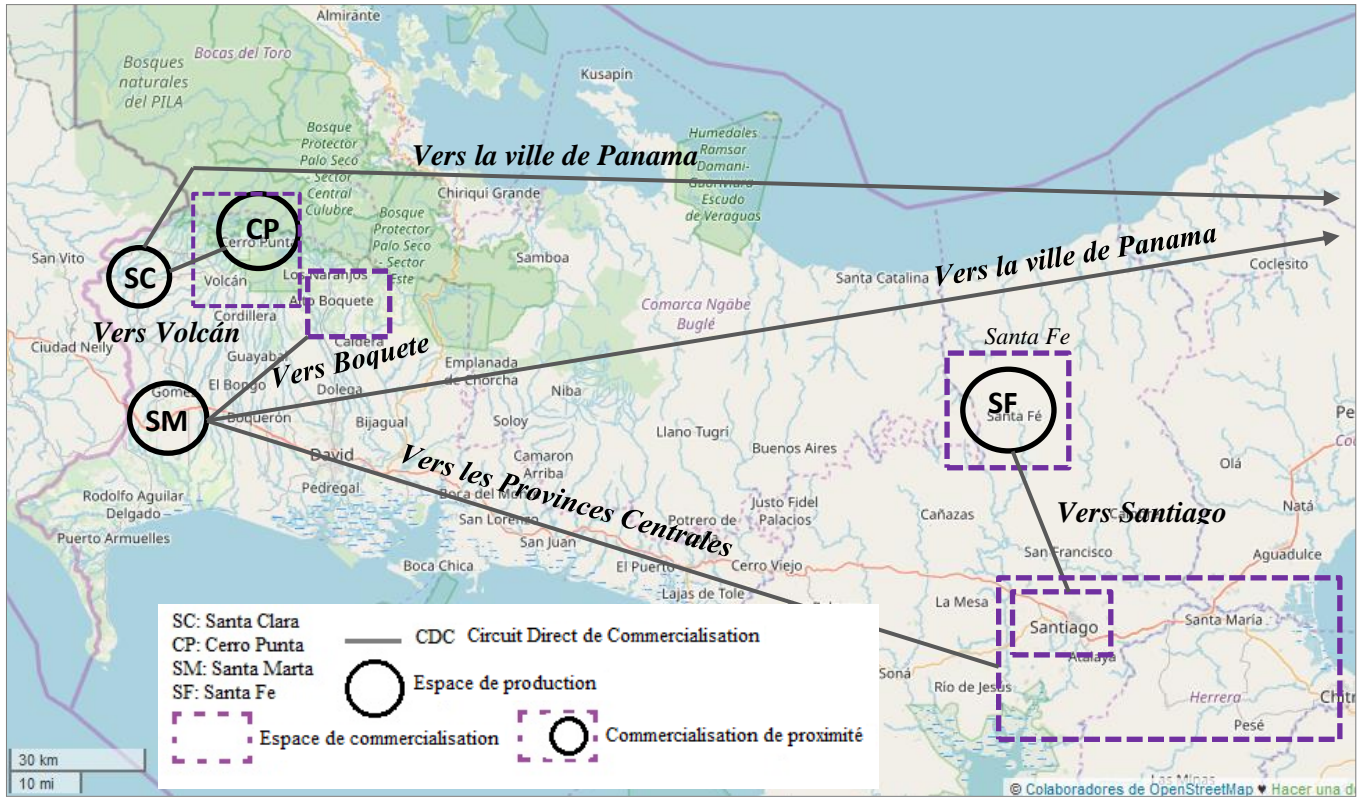
Source : H. Vargas 2018. Pour les sigles, lire CDC comme : Circuits Directs de Commercialisation (vente directe) ; et CCC comme : Circuits Courts de Commercialisation.

La préférence pour les circuits directs ne reflète pas seulement le choix des producteurs Individuels au Panama (Voir carte 9). Dans le cas de la filière café, nous pouvons apprécier comment l'affiliation aux organisations du type associations et coopératives se transforme en une nécessité pour gagner une place importante dans le marché, mais aussi pour faciliter différentes tâches comme la plantation, le débroussaillage, la récolte et la transformation. Quand d'autres formes de production se présentent, comme la filière horticole et la fruiticulture, surgit la possibilité de réaliser certaines opérations de manière individuelle, à condition qu'elles fassent partie des capacités du producteur. Dans ce pays, la bifurcation entre circuit direct et court est déterminée par la possibilité du producteur d'avoir accès à son marché, et par la capacité à développer une évaluation du produit et de son canal, étant capable de faire face au schéma de ventes à des revendeurs dans la propre ferme, ce qui a marqué un penchant historique pour les circuits courts et longs.

Dans le cas des circuits mixtes se distinguent les agriculteurs, qui par leur type de production, principalement fraîche, gardent de manière parallèle la vente directe et celle des livraisons aux groupements auxquels ils appartiennent, en honorant les engagements acquis. Dans ce cas le choix du circuit est déterminé par la première possibilité de vente qui surgit, en favorisant la forme directe quand il s'agit de commercialisation de proximité. Au Panama, comme il a été mentionné, la possibilité du producteur d'arriver à son marché est un facteur déterminant du type de circuit qu'il va choisir. À la différence du Nicaragua et du Costa Rica, au Panama la consommation de proximité est très faible, et elle est plutôt concentrée sur la capitale, de l'autre côté des zones de production. Ainsi, le producteur devrait se déplacer 500 kilomètres s'il voyage depuis Chiriquí, ou quelques 300 km s'il le fait depuis Veraguas, ce qui est peu faisable à cause de la combinaison de facteurs comme les coûts de transport, les logistiques de conservation du produit, l'absence de points de vente propres.

C'est ainsi que le transport est assumé par le producteur quand il y a une proximité physique avec le marché de consommation, c'est à dire dans les environs des zones de production, avec des trajets comme par exemple de Cerro Punta à Volcán, de Santa Clara à Volcán, ou de Santa Marta à Volcán ou à Boquete. Pour le reste des opérations qui comprennent les provinces centrales et la ville de Panama il est habituel de faire appel au transport privé, et dans le lieu de destination, les biens sont récupérés par les commerçants ou le consommateur final. Quelques exemples peuvent nous offrir de manière concrète, la façon dont les acteurs mettent en pratique les différentes opérations réalisées dans les circuits commerciaux ; pour cela, nous allons donner de plus amples informations sur d'autres participants, lieux et mécanismes qui interviennent dans l'union des produits alternatifs et la consommation.

Carte 9. Caractéristiques et distribution des circuits de commercialisation au Panama en 2017



6.3 Producteurs et dynamiques socio-spatiales de la circulation de la production alternative

Les acteurs de la production ont aussi leur place dans la réorganisation de la distribution et dans les dispositifs de vente du système agro-alimentaire, en ajustant les formes d'incursion aux possibilités de chaque pays et à leur choix. Dans les zones d'étude au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama nous présentons quelques cas choisis, qui sont représentatifs des principaux liens économiques et spatiaux autour des différents manières de commercialiser.

6.3.1 Spécificités dans la circulation des produits agroécologiques et biologiques à partir des producteurs nicaraguayens.

La commercialisation de l'agriculture alternative au Nicaragua nous présente d'un côté la production biologique et d'un autre côté l'agroécologique, toutes les deux avec des marchés différenciés. La première possède un marché défini, lié à l'exportation et le placement des excédents dans le marché national, ces excédents pour la plupart sont vendus sans la dénomination. D'un autre côté, l'agriculture agroécologique est destinée à la consommation nationale, elle est caractérisée par ses difficultés au moment de définir son marché (Cáceres, 2016). Depuis ce scénario, l'agriculture alternative prend différentes voies pour sa commercialisation, la vente directe en est parmi les principales.

La vente directe est devenue dans le pays une forme de commercialisation durable et distinctive, c'est à dire, elle s'est positionnée comme une forme d'accès habituel aux produits du territoire. Cette situation ne serait pas possible sans l'existence d'un réseau de personnes disposées à acquérir les produits, outre la disponibilité de plateformes comme les foires écologiques ou locales (R. Sousa, communication personnelle, 2017). Les canaux mentionnés ont été des points de vente développés par des ONG et des institutions publiques pour promouvoir la participation directe des agriculteurs, pour générer des liens avec les consommateurs, et repositionner le panier national d'aliments traditionnels, qu'ils soient frais ou transformés. Ainsi, la figure de la vente directe dans le pays se rapproche de l'offre

singulière d'accès aux aliments, au sein des communautés, face au modèle d'achats dans les marchés municipaux des villes de deuxième et de premier ordre.

L'obtention de meilleurs revenus a fait que plusieurs agriculteurs décident d'identifier les consommateurs clés des villes (ceux qui mettent en valeur leurs produits), dans le but d'établir leur propre portefeuille de clients et de mettre en place un système de livraison. À la différence de la vente dans les foires, cette situation implique d'assumer des déplacements constants pour placer le produit, ce qui est rentable pour les biens transformés comme le café. Des producteurs de café comme Francisco Días, propriétaire d'une ferme à El Crucero, n'assiste plus aux foires du capital, à l'Avenida Bolívar et le port Salvador Allende, ainsi que celle organisée par CIPRES, pour se concentrer sur la livraison des commandes à la capitale, que ce soit dans la maison du client, ou dans son lieu de travail, en invoquant ce qui suit.

« ... Actuellement je ne suis pas motivé pour assister aux foires locales, car elles ne disposent pas de postes diversifiés pour vendre des produits biologiques ou agroécologiques, qui se vendent à la fin comme conventionnels, mais il y a aussi le problème de l'attitude du consommateur, qui achète le café, regarde les étiquettes, il le prend, le consomme et après il oublie où il l'a acheté »

Francisco Días. Producteur. El Crucero, Nicaragua. 2017

Au Nicaragua, les formes de vente directe ne sont pas normalement liées à l'agriculture biologique ou agroécologique, et elles sont plutôt l'héritage de projets de développement rural qui ont cherché à encourager une agriculture durable avec une commercialisation juste, avec la participation d'organismes comme l'ancien Réseau REPRAC à Carazo, ou VECOMA et COOPAD. Dans des endroits comme Carazo, le surgissement d'initiatives de commercialisation directe avec les consommateurs de Managua, à travers des livraisons de paniers, ont incité une tradition de commercialisation en circuits courts, précisément chez des agriculteurs opposés à la revente, et axés sur des produits plus rentables, comme le montre le témoignage suivant.

« ... Avant on vendait la récolte à des revendeurs qui passaient avec leurs camions dans les fermes, surtout pour acheter des produits de grande consommation. La commercialisation a changé, maintenant elle est exclusivement directe et locale. La production s'est spécialisée sur des cultures plus rentables, qui sont valorisées par leur qualité agroécologique et pour compléter la chaîne de valeur, comme c'est le cas du café, car actuellement nous commercialisons notre propre marque ».

Luis Montoya. Producteur. Dolores de Carazo, Nicaragua. 2017

Parfois, la ferme du producteur se transforme en un point de commercialisation directe, avec des visites fréquentes des voisins, à condition qu'elle compte avec un bon emplacement dans la communauté, et la disponibilité de produits diversifiés, spécifiquement ceux à plus grande consommation. Luis Montoya, propriétaire d'une ferme à Dolores de Carazo, vend traditionnellement sous cette modalité, il s'est spécialisé dans des produits comme les fruits, le café moulu et les œufs de poules de pâturage, tous d'origine agroécologique. L'existence d'excédents hebdomadaires a permis au producteur de s'impliquer dans d'autres canaux de circuit direct, dans ce cas au marché de Diriamba, à quelques 4 km de la ferme, et à Plaza de Ferias, à Managua, à quelques 45 km. Cette situation a permis le déplacement occasionnel d'un membre de la famille pour réaliser les ventes durant le week-end, avec l'avantage de transporter les produits dans des camions d'autres producteurs.

Nous avons vu comment, pour les cas précédents, l'existence de différents circuits de commercialisation chez un même producteur, ainsi que des canaux, obéissent à une diversification de produits, qui peuvent demander des conditions de vente spéciales. Ainsi, une plus grande offre de produits frais implique une plus grande concentration spatiale et temporelle des transactions dans les entourages de la ferme, qui en général ne dépasse pas 5 km de distance. D'un autre côté, la mobilisation d'une qualité particulière comme l'agroécologie, ou la réalisation de processus de torréfaction et mouture du café permet de localiser les transactions spatiales et temporairement hors la ferme, dans des lieux plus distants et à des moments déterminés. Souvent le transport est assumé par l'agriculteur, quand il compte avec un véhicule particulier et les livraisons sont restreintes à sa communauté.

Les circuits de commercialisation longs caractérisent aussi le contexte de la vente chez certains agriculteurs alternatifs au Nicaragua, dans ces cas associés à des exportateurs de

produits biologiques. Cette forme de vente commence quand le producteur délivre son produit, un acheteur le transforme, un exportateur le place hors le pays. Les cas d'étude distinguent les producteurs inscrits complètement dans cette voie comme ceux dédiés à la culture de la pitaya et la mangue, tandis que d'autres le font comme complément à leurs activités propres, sous la modalité de vente directe dans le marché local, ce qui est faisable quand ils travaillent aussi avec des produits comme les musacées et les citriques, à grande consommation. En ce qui concerne le thème des transports, nous trouvons deux situations pour les circuits longs, d'abord le transport du produit réalisé par le producteur, et ensuite quand l'entreprise envoie des camions à la ferme. Généralement l'entreprise assume le transport quand elle est située dans les zones de production, c'est à dire quand les déplacements représentent des distances courtes.

À La Concepción Masaya on peut citer les agriculteurs biologiques qui gardent une complémentarité de circuits commerciaux, d'abord en signant des contrats d'achat avec des entreprises exportatrices, et en deuxième lieu en gardant un rôle de commerçant, concentré sur les ventes directes de fruits comme la mangue, l'avocat et les citriques, distribués à travers des ventes ambulantes⁷⁰. Pour des producteurs comme Roger Cisneros la livraison à l'agro-industrie a permis de diversifier les dynamiques commerciales dans la zone, car la vente à travers le circuit direct fait partie d'une manifestation culturelle indépendamment de la forme de production. De cette manière, le producteur de la Concepción est habitué à se déplacer au marché de proximité et aux zones fréquentées de Managua, Granada ou León, ainsi qu'aux accès aux supermarchés, aux croisements de voies, une ou deux fois par semaine, là il peut montrer normalement la marchandise dans son petit camion porteur ou camionnette.

La participation des agriculteurs dans des organisations comme la coopérative COOSAES⁷¹ à La Concepción, a encouragé les membres à réunir le volume de production et ainsi générer

⁷⁰ L'offre est composée de produits frais disponibles dans la ferme, situation qui doit être respectée totalement par ces agriculteurs dédiés à des produits avec une certification pour l'exportation. À La Concepción, les producteurs qui se dédient en outre à des produits pour la consommation nationale, ont recours parfois à des achats externes à des agriculteurs avoisinants, en agissant comme intermédiaires pour compléter leur production et faire face ainsi aux engagements ou opportunités qui se présentent.

⁷¹ L'agro écologie semble faire partie de la culture de la conception qui est déjà présente dans la plupart des pratiques réalisées par les agriculteurs, cela a favorisé la production propre, le développement de ces systèmes

un stock constant pour faire face aux engagements de vente avec les acheteurs, dans ce cas, l'entreprise Burke Agro, qui exporte la pitaya biologique transformée en Italie, aux États Unis, à Taïwan et au Brésil. La vente de produits biologiques aux agro exportateurs a permis de montrer une autre facette de commercialisation en circuits longs, dans laquelle participent des agriculteurs individuels des localités comme Temoá, San Ignacio, Los Ríos et Palo Solo, de la Municipalité de la Concepción⁷², spécialisés en pitaya et ananas organique. Ils ont provoqué un tournant productif et commercial en assumant l'agriculture biologique et en incluant de nouveaux produits et des logiques de distribution en chaînes longues, qui substituent leurs ventes dans le marché national, comme le fait noter le producteur Rolando Marengo.

« ... Précédemment la pitaya restait dans le marché local, mais avec les nouveaux changements vers l'agriculture biologique, la production va au marché international, qui garantit des achats fixes. Le produit est transformé dans des usines et est exporté comme pulpe »... « Maintenant l'agriculteur est aussi soumis aux réglementations des entités nationales qui contrôlent les normes de production comme l'IPSA et MAGFOR ; en plus de l'acheteur, autour de la gestion des fermes et les produits d'intérêt ».

Rolando Marengo. Producteur de Temoá, Nicaragua. 2015

agroécologiques, et l'opportunité de réunir la production sous une coopérative pour faire face à la demande d'une entreprise comme Burke Agro, qui cherche la qualité.

⁷² Dans de nombreux villages de la Municipalité de La Concepción à Masaya il y a eu un changement dans le système de production agricole, en passant du café et de la banane à des cultures comme l'ananas et la pitaya, ceci est dû à une combinaison de facteurs géologiques - climatologiques, à cause de l'activité constante du volcan Masaya et à l'intensification de la pluie acide dans la zone, qui a frappé grandement la productivité des cultures originales déplacées. Cette situation a représenté une opportunité pour l'ananas et la pitaya, cultures peu traditionnelles et bien adaptées, non pas seulement à ces conditions, mais aussi aux sols qui sont considérablement érodés. L'intérêt par le marché biologique de la pitaya, en même temps, a permis une plus grande diffusion du produit, ainsi qu'une spécialisation productive de ce produit (R. Marengo, communication personnelle, 2016).

6.3.2 Spécificités dans la circulation de produits biologiques à partir des producteurs panaméens.

Le scénario commercial de l'agriculture alternative au Panama peut être caractérisé par des initiatives d'agriculteurs organiques individuels, ou appartenant à des groupements, avec des incursions dans des circuits directs et courts. Une plus grande partie des ventes directes, selon les cas d'étude, prétendent approvisionner une clientèle déjà établie, même s'il s'agit de producteurs en groupements, car en général ils mobilisent des excédents des parts des livraisons pour les particuliers. Pour mettre en contexte cette situation, nous nous reportons aux expériences d'un producteur de Tierras Bajas de Chiriquí, à Santa Marta, qui commercialise de manière directe pour positionner l'image de la ferme et conserver le contrôle de la production, dans le but de réussir à des prix justes (A. Sánchez, communication personnelle, 2017). Environ 90% de l'offre ce sont des produits frais de la ferme à base horticole, avec peu d'incorporations, biologiques aussi.

Très peu d'entreprises agricoles au Panama ont la capacité d'établir une logistique de vente directe à distance, avec une facilité de magasins en ligne, comme ce cas. Il s'agit de la livraison de paniers dont l'objectif principal est la consommation biologique, à la ville de Panama et dans les zones secondaires comme les provinces centrales et Bocas del Toro, ce qui implique des distances d'envoi d'entre 450 et 200 km. Le producteur implique en plus les circuits directs avec le commerce de proximité dans des endroits comme Volcán, à Chiriquí, et à Boquete, entre 40 et 70 km de distance. Même si nous parlons de commerce de proximité, les distances sont toujours relatives au Panama, quand il s'agit de produits biologiques, car tout vise à porter les offres là où se trouve la consommation. Le transport est assumé seulement pour approvisionner les marchés à proximité, pour les autres endroits, le transport privé est utilisé, en général le consommateur est responsable de récupérer sa commande.

La vente directe, quand elle est bien positionnée, laisse peu de marge pour l'inclusion des commerçants, ce qui est possible parfois, quand le prix fixé par le producteur est payé⁷³ et que l'information de la ferme aux clients est garantie. À nouveau les liens avec les intermédiaires proviennent principalement de la capitale, avec des entreprises de livraison de paniers de produits. D'un autre côté, au Panama, les ventes à travers un circuit direct proviennent aussi des incursions individuelles d'agriculteurs membres des groupements, qui commercialisent à travers un circuit court. Ici il faut souligner les producteurs de Tierras Altas à Chiriquí, Santa Fe à Veraguas et Ocu à Herrera. Dans ces cas, la commercialisation de manière individuelle doit être vue comme des opportunités ou des engagements commerciaux déjà établis.

Certaines des transitions que les producteurs font entre circuits directs et courts ont à voir avec la nature même de l'activité biologique, car ils gardent une production diversifiée avec des produits de plus vaste consommation et d'autres plus restrictifs, surtout s'ils représentent une augmentation de leur prix au moment d'être transformés. À partir des cas suivants nous pouvons plonger dans la situation. À Tierras Altas, Marco Moreno fait partie d'un groupe de producteurs biologiques de la zone, il est dédié à la production d'herbes médicinales, de goyave frais et transformé, commercialisés à travers le groupe et distribués par un magasin spécialisé à la ville de Panama. Parfois son produit vedette, la confiture, n'a pas la même demande dans les points de vente liés, ce qui met en risque ces revenus⁷⁴. Face à cette situation, le producteur a l'habitude de créer des options de vente additionnelles, que ce soit de manière directe ou par des intermédiaires, et sous un autre type de canal⁷⁵.

⁷³ La plupart des commerçants n'arrive pas à comprendre la nature de ce type d'agriculture, où il faut avoir plus de diversité de cultures que de quantité, et par conséquent, le fait de ne pas gérer de grands volumes de production, limite les formes traditionnelles d'accès à ces produits agricoles, où l'intermédiaire veut imposer le prix et l'agriculteur obtient un certain profit pour la quantité vendue, et non pas par la qualité.

⁷⁴ Certains agriculteurs dépendent exclusivement de produits périssables comme les fruits, ceci est un facteur qui détermine leurs formes de commercialisation. En Amérique Centrale, la goyave, la fraise, l'ananas, la mûre et la "tomate de árbol" Tamarillo (*Solanum betaceum*) présentent une versatilité dans la consommation, tant frais qu'en confitures et gelées, ce qui permet de prolonger leur utilisation, et obtenir plus d'utilités car ils ont une valeur ajoutée.

⁷⁵ Les différentes activités du mouvement biologique au Panama comme le cas des rencontres et des foires ont permis aux différents agriculteurs de connaître des projets productifs et commerciaux des autres, ce qui a provoqué des accords commerciaux entre eux pour compléter le panier de produits de chacun d'eux et diversifier ainsi ce qu'ils offrent à leurs clients.

D'autres membres du groupement comme Ángela Araúz, spécialiste en légumes frais, ne trouvent pas de problèmes pour placer leurs cultures dans les opérations du groupe, car les produits sont bien reçus dans le marché. Dans les deux cas nous pouvons mentionner que quand les cultures s'ajustent aux demandes commerciales du groupement (intermédiaire), le producteur ne cherche pas d'autres alternatives de vente et reste dans le système de circuit court. Comme nous le voyons, le circuit direct est une option pour les intégrants de ce groupement, devant les limitations du marché. Le producteur, quand il assume personnellement les ventes essaie de se focaliser sur les clients des centres urbains à proximité comme Volcán, pour diminuer les coûts de transport. Dans d'autres circonstances, quand il s'agit de ventes dans la capitale, on fait appel au transport privé et à des mécanismes de distribution sur le site comme les réseaux familiaux et professionnels.

Une particularité des producteurs biologiques de Cerro Punta, à Tierras Altas, est de réunir la production avant la distribution, une pratique employée généralement par les membres des groupes. Après la récolte, les cultures sont transportées dans un endroit stratégique, que ce soit un centre de collecte ou une ferme de l'un des membres. Le transport utilisé est en général le taxi de charge, ou l'autobus, car les volumes commercialisés sont bas et les distances par rapport au point de rencontre sont relativement courtes, d'entre 2 à 7 kilomètres, et pour d'autres cas d'entre 25 à 45 km. Ensuite le tout est envoyé par transport privé à la ville de Panama. En termes de logistique, quand les agriculteurs vendent à travers la plateforme du groupement, la distribution devient plus simple, car tout est envoyé par un même canal et le coût d'envoi est partagé, comme nous pouvons l'apprécier dans l'extrait suivant d'une interview.

« ... Une fois le produit récolté, il est envoyé par taxi à la maison d'un associé, ou au site où son réalisés généralement les processus post récolte, ensuite leur envoi est coordonné au moyen d'un transport privé jusqu'à la ville de Panama, là le produit est reçu par le commerçant du magasin » ... "avant, quand nous comptions avec le transport propre, un associé se chargeait d'aller aux différentes fermes des producteurs (Santa Clara, Cerro Punta, Las Nubes, Cuesta de Piedras) pour charger la marchandise et la porter à Panama »

Ángela Arauz. Productrice de Cerro Punta, Panama. 2017

Au Panama, un pourcentage considérable d'agriculteurs interviewés (80%) associe la distribution de la production à des associations ou des coopératives, mais seulement 50% le fait strictement par cette voie. Des groupements comme GORACE, la Cooperativa Esperanza de los Campesinos, l'Asociación 16 de marzo et la Cooperativa de Productores Orgánicos de Herrera ont suivi la consigne de développer les marchés biologiques sans perdre le contrôle sur leur production. Dans tous les cas, depuis leurs origines, il a été évalué de commercialiser directement, même si récemment la consolidation de réseaux commerciaux avec des commerçants urbains a permis de canaliser certaines opérations à travers le circuit court pour vendre à un plus grand nombre de clients.

6.3.3 Spécificités de la circulation de produits biologiques à partir des producteurs costariciens.

Au Costa Rica, de même qu'au Panama, se distinguent les activités commerciales en agriculture biologique à travers les actions de producteurs individuels et groupaux, spécialement sous forme de circuits directs et courts. Tandis que certains agriculteurs ont décidé de se focaliser sur un canal, d'autres l'ont fait à travers plusieurs, principalement pour diminuer les risques ou pour s'ajuster aux multiples possibilités qu'offre leur modèle de travail. Des producteurs comme Lucas Delgado à San Miguel de Desamparados, illustrent une partie de l'organisation et du fonctionnement des circuits directs dans nos cas d'étude. L'agriculteur a développé son projet de manière individuelle en associant la production avec les ventes directes à travers le canal de la foire "naturelle"⁷⁶ et le service de livraison de commandes à travers des paniers de produits. Ici l'élargissement de la marge d'options de ventes procède de la disponibilité de produits dans la ferme et la proximité aux points de consommation les plus importants, autour de la capitale.

La combinaison des canaux de foire et livraisons a aussi intéressé d'autres producteurs comme le collectif AMALUR à San Isidro de Heredia, ils ont décidé de se focaliser sur la livraison, car ils comptent avec une clientèle fixe qui achète la plupart de leur offre. Ces

⁷⁶ Les foires naturelles font partie de la vague de commerces en agriculture alternative au Costa Rica, dans ce cas cette dénomination est en général utilisée quand l'offre n'est pas tout à fait biologique et la vente de produits obtenus de pratiques durables et restrictives dans l'utilisation de produits agrochimiques est permise.

exemples ci-dessus présentent une prédilection pour les marchés à proximité, avec des déplacements d'entre 12 et 5 km, respectivement, assumés par le producteur dans son véhicule de charge. C'est habituel que la circulation des produits à travers les livraisons commence un jour après avoir reçu les commandes des clients au moyen de plateformes comme *WhatsApp*, utilisée en plus pour offrir hebdomadairement les produits disponibles. D'un autre côté, la participation dans des foires nécessite d'une planification anticipée de la récolte, généralement une journée avant.

Les systèmes précédents se basent seulement sur des produits de la ferme, situation qui varie dans le contexte des réseaux d'agriculteurs, un type d'organisation qui offre à ses clients une vaste marge de produits distribués au moyen des paniers, car elle est basée sur l'offre différenciée de chacun des membres. L'approche du réseau permet d'élargir la couverture des livraisons jusqu'à 30 km dans la Zone métropolitaine, car on travaille avec un plus grand volume de produits frais et transformés. Dans ces opérations on a recours à des processus de collecte, à des commandes hebdomadaires à travers des applications de messagerie, et à des logistiques de transport assumées par un producteur. Malgré ce cas, la tendance est que l'agriculteur commerçant remet à ses clients "ce qu'il a", ceci garantit la fraîcheur du produit, et on met l'accent sur la localité et la saisonnalité.

La circulation des biens est dirigée à des lieux fixes quand il s'agit des foires, contrairement à ce qui est fait à travers des livraisons, car les déplacements varient en fonction de la localité des clients. La vente dans des foires biologiques ou conventionnelles, avec des postes différenciés, est ancrée dans des villes comme San José, Heredia, Cartago et Alajuela, même dans des villages de troisième ordre à proximité comme Escazú. En outre, la vente à travers des paniers, assumée par les producteurs individuels, met en général en rapport les zones productrices comme Higuito de Desamparados, Puente Salas de Barva, Concepción de San Isidro de Heredia et Dulce Nombre de Tres Ríos avec des centres de consommation proches (San Pedro, Curridabat, San Isidro, Tres Ríos) avec des distances d'entre 2, 5 et 12 km, qui s'élargissent quand il s'agit de livraisons dans les villes métropolitaines principales, points de convergence d'une plus grande densité de population et de pouvoir d'achat.

L'extrait suivant d'une interview à un producteur de la communauté d'Higuito de Desamparados, montre en partie les interactions spatiales et temporaires devant la vente directe de ses produits.

« ... Normalement je vends mes produits de forme directe, pour cela j'assiste aux foires, ou je le fais à travers la distribution de paniers. La vente de paniers à lieu tous les quinze jours et ils sont distribués non loin de la ferme, dans une distance d'entre 7 et 11 km, dans des cantons à proximité de Desamparados. D'un autre côté, la vente dans des foires a lieu une fois par semaine à Curridabat, le dimanche, de 8h à 15h ».

Lucas Delgado. Producteur. Desamparados, Costa Rica. 2016

Au Costa Rica, des agriculteurs individuels ont assumé une partie de la commercialisation en circuits courts, dans ce cas, liés à des fermes horticoles spécialisées dans des produits d'une plus grande consommation, elles se caractérisent par leur constance dans la production et l'assimilation de processus techniques. Ce type de producteur s'est séparé des foires pour avancer à travers des canaux avec une plus grande demande comme les supermarchés. La circulation des cultures commence par la préparation hebdomadaire des commandes dans les fermes, une fois reçue la communication de l'entreprise. Une bonne partie des producteurs se trouvent dans des espaces traditionnels de l'agriculture alternative comme Zarcero, La Cima de Dota et la zone nord de Cartago. Pour ces producteurs, placer la plupart de leurs récoltes dans les supermarchés implique travailler sous une certification⁷⁷, car les entreprises l'exigent ainsi, et en même temps ils leur donnent une reconnaissance économique⁷⁸.

⁷⁷ Antonio est appuyé par les réglementations nationales, américaines et européennes, ceci avec le conseil et le soutien de son agence de certification, ce qui lui permettrait de participer à ces marchés. Dans une certaine mesure il est ainsi impliqué dans un plus grand éventail d'opportunités que ces producteurs sous certification participative.

⁷⁸ Les supermarchés sont des canaux très formels, où un produit comme le biologique doit être appuyé par une certification et des contrôles de laboratoire. En outre, les formes de vente dans un supermarché sont de nature dépersonnalisée, ce qui implique d'utiliser des marques et des labels pour transférer la confiance au client et différencier le produit dans les étagères. Dans les canaux personnalisés comme les livraisons de paniers de produits et les foires, l'agriculteur peut utiliser d'autres mécanismes pour susciter la confiance et pour passer à des explications sur les processus productifs et décider avec les consommateurs ou les commerçants des visites aux fermes.

Dans la zone de Zarcero, des producteurs comme Antonio Sierra et Luis Pacheco parlent du transport des marchandises qui est à la charge de l'entreprise acheteuse. Normalement l'entreprise envoie un camion aux fermes pour transporter le produit à son centre de collecte situé dans la périphérie urbaine de la GAM, en parcourant au total environ 60 km. À partir de ce point le produit est redistribué au réseau de commerce de la corporation. À travers l'extrait suivant de l'entretien, nous voyons comment le producteur Antonio Sierra évoque certaines raisons pour travailler en circuit court, mais en plus il parle de l'importance de s'aligner avec des entreprises consolidées dans le secteur.

« ... Les acheteurs sont des alliés clé, car cela nous permet de participer dans le marché, même si nous ne disposons pas de la main d'oeuvre pour assumer cette logistique. Pour le producteur il est souhaitable de préparer la commande à une date définie, et après continuer avec les travaux de production ». En outre, nous sentons qu'en délivrant la production, nous avons gagné dans la couverture géographique de sa distribution, car la plupart des agriculteurs n'ont ni le temps ni l'argent pour pouvoir placer leurs produits dans tous les sites où une chaîne comme celles-ci peut le faire, en permettant ainsi au producteur d'être connu dans le pays, et en lui permettant de s'ouvrir à d'autres marchés »

Antonio Sierra. Producteur de Zarcero, Costa Rica. 2017

La combinaison de circuits directs et courts fait aussi partie de l'environnement commercial de l'agriculture alternative au Costa Rica. Il s'agit surtout de producteurs qui canalisent une partie de leurs ventes de forme individuelle, pour respecter des accords avec les clients, et qui en même temps participent à des ventes conjointes à travers des coopératives et des associations. Tel qu'il a été mentionné au Nicaragua et au Panama une partie des opérations en groupes de producteurs dévoilent des intérêts individuels pour générer la collecte et l'échange, et en même temps ils essaient d'encourager un ou plusieurs canaux collectifs, ce qui est dans certains cas la voie principale pour certains agriculteurs. À Zarcero comme dans la zone nord de Cartago le producteur doit assumer les déplacements d'entre 5 à 8 km pour réunir les produits dans le centre d'opérations, situé dans la même zone de production. De là les produits sont transportés aux foires, à des magasins spécialisés et les supermarchés de la Grande Région Métropolitaine, avec un trajet d'entre 10 à 45 km, selon le cas.

Pour mieux comprendre le processus de commercialisation directe à travers des collectifs, nous expliquons un cas dans la zone nord de Cartago. Dans l'une des associations d'agriculture biologique de la zone, l'opération de collecte de produits retombe sur certains membres, généralement ceux qui ont un véhicule, des conditions de stockage et ils sont près des marchés principaux. Ils collectent les produits des autres fermes situées à Cipreses, Tierra Blanca, et les zones des proximités comme Turrialba⁷⁹. La vente ensemble a pris peu à peu une approche locale, car ils participent à la foire El Mercadito Azul à la ville de Cartago, même si des organisations comme APROZONOC se lient encore aux foires biologiques principales de la capitale, dans les quartiers El Carmen et Aranjuez, ce qui implique des déplacements de maximum 30 km.

Dans tous les cas d'étude exposés pour le Nicaragua, le Panama et le Costa Rica nous avons vu une typologie de circuits de commercialisation en agriculture alternative qui sont configurés depuis les différentes possibilités des producteurs pour avoir accès au marché. Mais au-delà de cela, nous avons expliqué les motifs de ces arrangements à partir des différentes opérations effectuées par l'agriculteur et d'autres acteurs comme les revendeurs et les transporteurs, les lieux interconnectés par les actions des acteurs, les formes de transport et les canaux de vente principaux. Maintenant, nous pourrions élargir l'échelle d'analyse à un niveau national, inclure la participation des commerçants et proposer quelques modèles de circulation de production que ce soit agroécologique ou biologique.

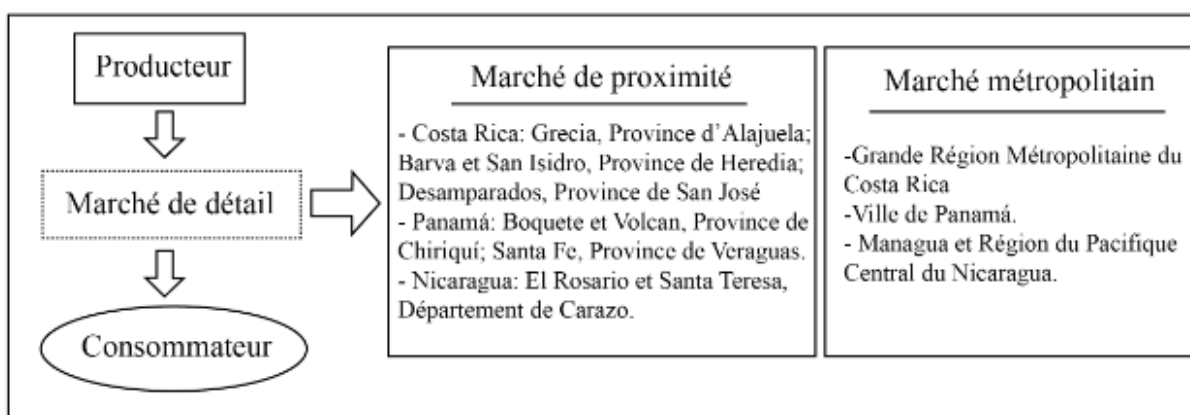
6.4 Modèles de circulation de la production agroécologique / biologique dans les environnements nationaux.

Les formes dans lesquelles circule l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ont permis d'identifier quatre modèles à détailler dans les illustrations 2, 3 et 4. Les modèles proposés proviennent des entretiens sur le terrain et d'un effort pour synthétiser l'information du point précédent (6.2), sous un schéma d'approche de chaîne de valeur

⁷⁹ Marco descend à Turrialba tous les mercredis pour chercher des haricots et des bananes ; le jeudi il descend chercher les tomates qui viennent de Juan Viñas, de la ferme d'Andrés, un autre membre de APROZONOC. Le vendredi il descend à Cipreses pour aller chercher les produits de la ferme du fils de Don Claudio. Cette situation est épuisante et elle est due en partie au fait qu'ils n'ont jamais réussi à établir un centre de collecte.

(Riveros et al., 2011). Notre approche a été conçue à partir du croisement d'information sur les acteurs participant à l'étude, les activités développées et leur localisation. Le premier modèle (Voir figure 24) consiste en une relation de vente et consommation identifiée comme plus simple, manifestée dans les trois pays étudiés. Il s'agit ici de producteurs individuels qui approvisionnent de manière directe, à travers leur véhicule propre, les marchés à proximité et d'autres plus éloignés, ceux-ci dans un contexte de marché de la capitale - métropolitain.

Figure 24. Modèle 1 sur les formes d'intégration de la production agricole fraîche alternative avec la commercialisation au Costa Rica, au Nicaragua et au Panama.



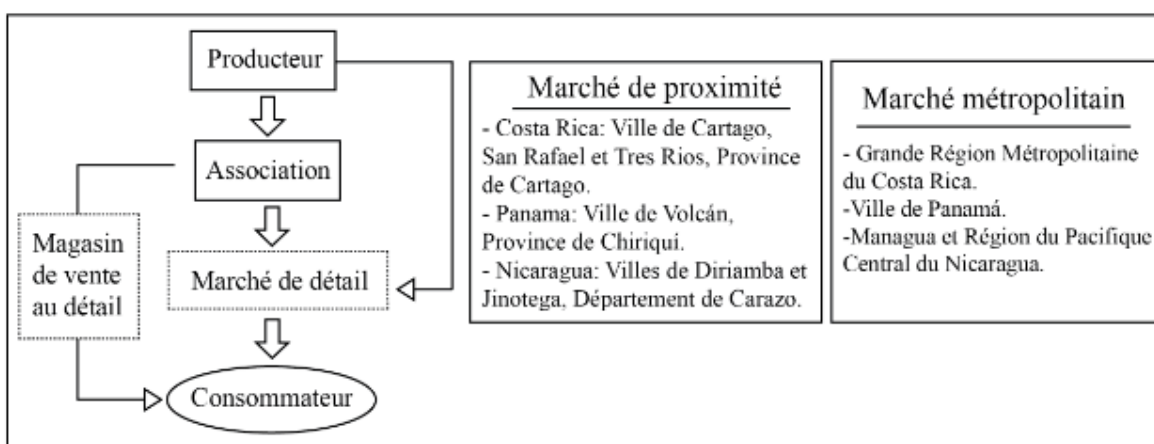
Source : Huberth Vargas, à partir du matériel bibliographique et du travail sur le terrain, 2017.

Le deuxième modèle (Voir figure 25, page suivante) est valable pour le Costa Rica et le Panama et il répond à des collectifs de producteurs et à certains des membres qui commercialisent l'offre biologique dans des circuits directs et courts. Dans les deux pays les associations ou groupes ont présenté des formes de commercialisation directe quand il s'agissait d'approvisionner des centres urbains à proximité, avec des distances d'entre 10 à 12 km au Costa Rica et 20 km au Panama. En outre, au Costa Rica, la vente directe a été employée pour approvisionner le marché de la capitale et métropolitain, étant donné la proximité des zones de production qui ne dépassent pas les 50 km pour les cas étudiés.

Au Panama l'utilisation de circuits courts est liée à l'envoi de produits à des lieux plus distants comme la ville de Panama, à environ 500 km de Cerro Punta, pour en donner seulement un exemple. Comme nous voyons, ce deuxième modèle concerne les relations de

vente et de consommation plus complexes qui peuvent impliquer une combinaison de formes de vente entre circuit direct et court, avec une diversification et un nombre d'acteurs dans le processus tel les transporteurs et les commerçants. Cette disposition de circuits coïncide aussi avec ce qui est utilisé par certaines coopératives au Nicaragua, qui collectent les produits, font des échanges et des ventes conjointes ou individuelles ; très similaires à celles des associations du Costa Rica.

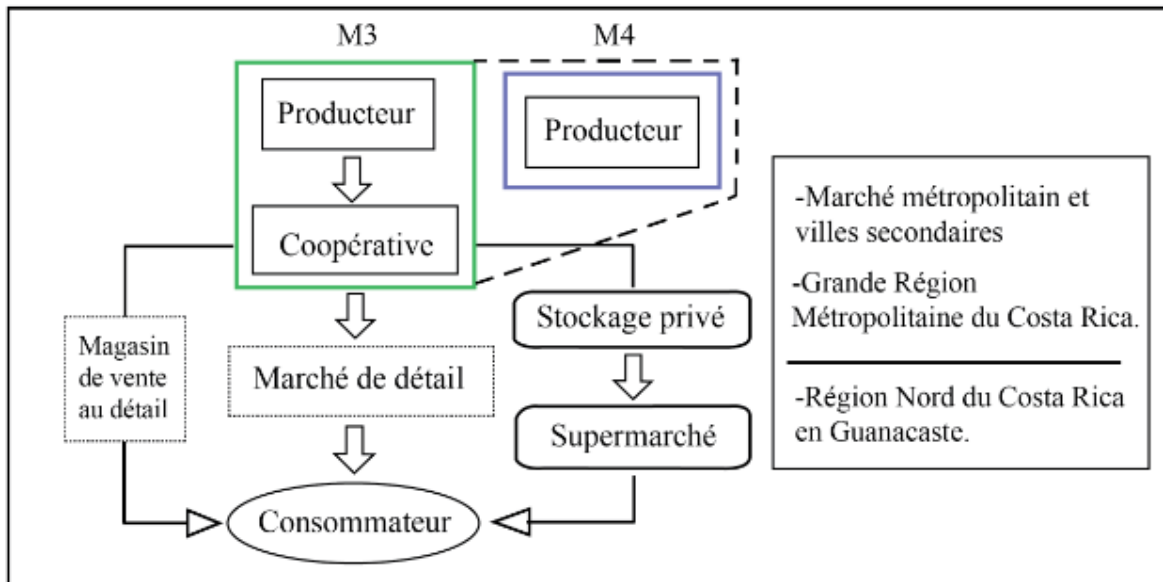
Figure 25. Modèle 2 sur l'intégration de la production agricole fraîche alternative avec la commercialisation. Le cas des associations au Costa Rica, au Panama et au Nicaragua (coopérative*)



Source : Huberth Vargas, à partir du matériel bibliographique et du travail de terrain, 2017.

Le dernier modèle (Voir figure 26) se réfère exclusivement au Costa Rica, il s'agit d'une combinaison de situations possibles désignées comme M3 et M4. Dans la première situation, le modèle M3 révèle des formes de commercialisation collectives à travers une coopérative d'agriculteurs, normalement des habitants d'un même espace. Ici, le circuit direct et court caractérise en général l'approvisionnement de l'espace de la capitale et métropolitain, ce qui implique des déplacements de 50 Km. Cependant, la situation du modèle (M4) se centre sur des formes de vente individuelles et directes, avec des approvisionnements dirigés à des points de vente dans la capitale et les villes avoisinantes, assez semblables des coopératives, mais avec un volume moindre de production et de déploiement de ventes directes.

Figure 26. Modèles 3 (M3) et 4 (M4) sur l'intégration de la production agricole fraîche alternative avec la commercialisation. Cas des coopératives et producteurs individuels au Costa Rica.



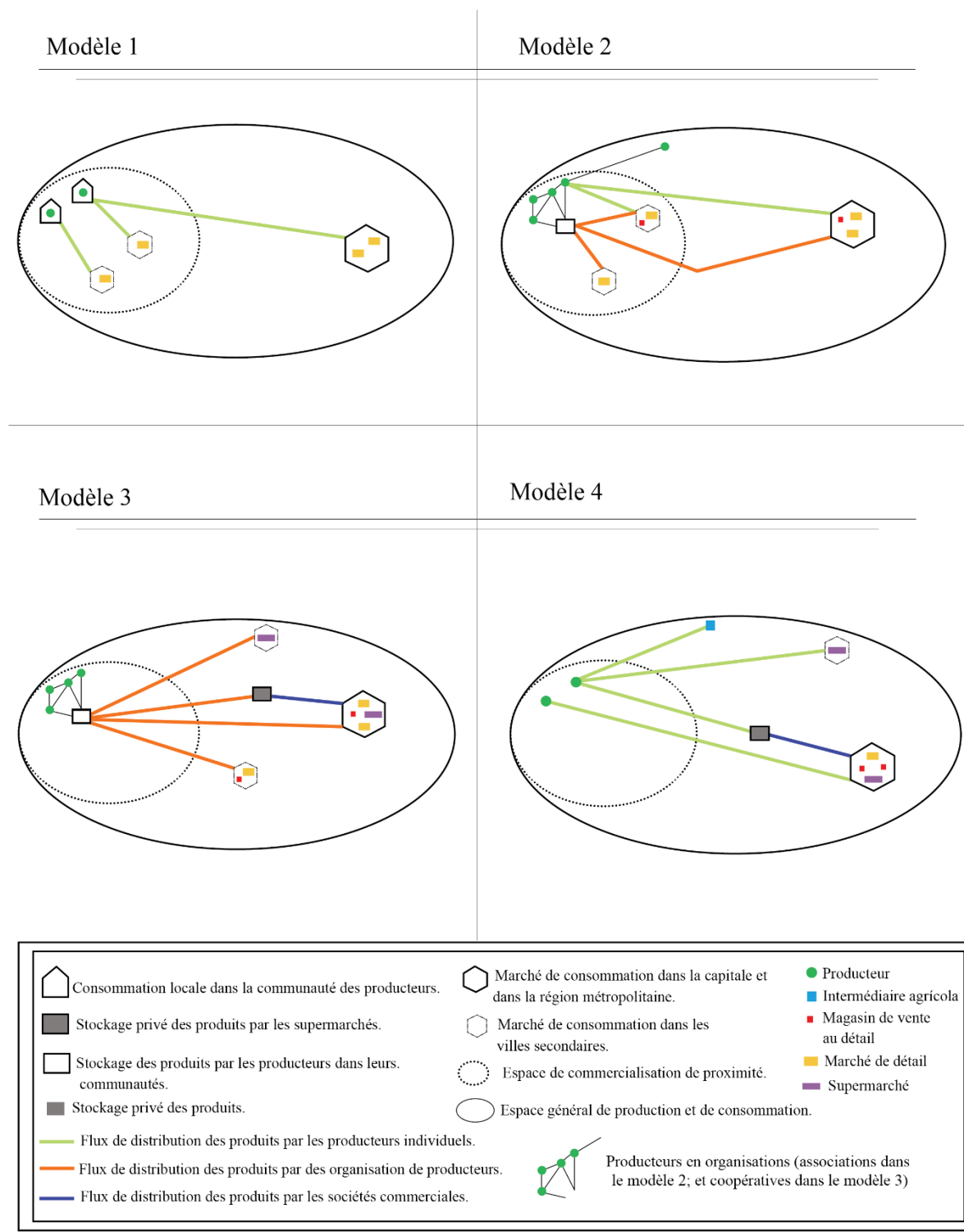
Source : Huberth Vargas, à partir du matériel bibliographique et du travail de terrain, 2017.

Chaque modèle privilégie en général certains canaux de vente, qui sont en fonction des volumes de marchandise disponibles, des marchés de destination et des mécanismes de transport. En général, le premier modèle reflète pour le Costa Rica des aspects de la livraison de commandes à travers des paniers de produits et la commercialisation dans des Foires. D'un autre côté, le cas du Panama se réfère presque exclusivement à la livraison de commandes, tandis qu'au Nicaragua la vente dans les fermes et la participation occasionnelle dans des foires ont été soulignées comme les principales.

Le deuxième modèle, pour le Costa Rica, a mis en relief les processus de vente dans des foires, des magasins spécialisés et la livraison de paniers de produits, tandis qu'au Panama, l'envoi de produits dans des magasins spécialisés s'est transformé en la voie principale, avec des livraisons sporadiques de commandes dans la zone même de production. Les modèles M3 et M4 ont montré une direction presque exclusive vers des canaux plus structurés comme les supermarchés et les magasins spécialisés, plus la participation dans des foires. Celles-ci, pour le cas costaricien, ont été le canal d'initiation dans le marché pour grand nombre de producteurs interviewés.

Les modèles 2, 3 et 4 soulignent la présence de processus de collecte dans les formes de commercialisation qu'impliquent les ventes dans des foires, les supermarchés et les magasins spécialisés. Dans le modèle 2 se distinguent les tâches des agriculteurs en association, ils réunissent leur production pour l'envoi conjoint, un aspect logistique assumé par la structure collective. D'un autre côté, les modèles 3 et 4 mettent en relief un double processus de collecte dans le transit vers la consommation, dans lequel se répète la même situation décrite dans le modèle 2, cette fois-ci, en passant en plus par le centre de collecte de l'entreprise acheteuse, lieu où sont prises les décisions pour la redistribution dans les différents supermarchés et magasins associés. Sur la base de notre analyse, nous avons construit une iconographie (Voir figure 27), qui peut montrer une autre forme pour comprendre ces modèles de circulation de l'agriculture alternative, cette fois-ci d'une manière iconographique.

Figure 27. Représentation iconographique des modèles de circulation de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.



6.5 Typologies de points de vente en agriculture alternative et leurs particularités socio spatiales.

En Amérique Centrale, l'agriculture alternative a permis la formation de différents canaux de commercialisation, ou points de vente, avec des différences à l'intérieur des pays, qui sont accentuées selon l'entourage où se développe l'activité, que ce soit rural ou urbain. Ces points sont configurés en prenant comme modèle les formes traditionnelles d'accès aux produits agroalimentaires au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, et les tendances qui les renouvellent provenant du Brésil, de l'Amérique du Nord et de l'Europe, où l'agriculture alternative trouve son expression maximale en mécanismes de vente et des tendances émergentes qui la rendent singulière. Ceci permet de répondre à tout type de demandes à partir des commerçants et des consommateurs.

Le soutien de la filière est caractérisé parce qu'il présente une colonne similaire dans les trois pays, sur le thème des points d'accès à l'agriculture alternative, constitués par les livraisons de produits à travers des paniers et leur vente dans des magasins spécialisés, comme le montre le tableau 15. Entre ces pays, il y a d'autres tendances, où le Costa Rica et le Panama coïncident dans le positionnement de la commercialisation du secteur au moyen de magasins spécialisés, ou bien entre le Costa Rica et le Nicaragua quand ils positionnent les foires. Dans ces pays, certains canaux, ou une combinaison de canaux, parviennent à s'établir comme des référents du secteur, étant des axes évidents des implications dans le soutien. Ainsi, le Costa Rica présente une approche de foires - supermarchés, élargie par les livraisons de paniers et des magasins spécialisés ; au Panama, des magasins spécialisés et des commandes de paniers ; et au Nicaragua les livraisons de commandes et des foires occasionnelles.

Tableau 15. Type de canal de commercialisation en agriculture alternative et conventionnelle présent au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. 2017.

Canal	Nicaragua		Costa Rica		Panama	
Supermarché	--	Conv.	Biologique	Conv.	Biologique	Conv.
Magasin spécialisé	Agroécologique	--	Biologique	--	Biologique	--
Foire	Agroécologique	Conv.	Biologique	Conv.	--	Conv.
Foire Spécialisée	Agroécologique	--	Biologique / Agroécologique	--	--	--
Paniers	Agroécologique	--	Biologique / Agroécologique	--	Biologique	--
Épicerie/marchand légumes	--	--	--	Conv.	--	--
Marché	--	Conv.	--	Conv.	--	Conv.

Source : Entretien de terrain, Huberth Vargas. 2016 et 2017. Conv. : Agriculture conventionnelle. Marché : Marchés Municipaux.

L'approche adaptée par les différents pays sur le thème de la commercialisation, révèle les premières initiatives de vente pour le marché local, et dans d'autres cas, l'apparition de canaux qui se renouvellent devant des initiatives préexistantes, qui n'ont pas été accueillies par le consommateur ou les commerçants au moment de leur établissement, ceci à la fin des années 90 et la première décennie de 2000. Nous signalons au Costa Rica l'incursion de l'entreprise Jugar del Valle qui a placé des produits horticoles de Zarcero, dans la ville de San José (García, 1998), tandis qu'au Panama et au Nicaragua il faut souligner les incursions dans le marché avec présence dans les supermarchés, Riba Smith (Panama) et La Colonia (Nicaragua), néanmoins, ceci a été interrompu par le manque de constance dans les livraisons et la disponibilité de labels ou de certifications⁸⁰ (D. Cáceres et L. Gaitán, communication personnelle, 2016; Garibay & Zamora, 2003: 50)


















Dans les trois pays existe un rapport entre l'agriculture certifiée et les canaux de vente type supermarché, nous pourrions dire que n'importe quel autre canal réunit une offre variée quant

⁸⁰ La coopérative Nicraocoop a été la première entreprise nicaraguayenne à offrir des produits organiques certifiés dans ces supermarchés, qui proviennent d'organisations d'agriculture nationales. La consolidation de l'offre dans les supermarchés provient de la transformation agricole car elle présente des avantages sur les produits frais, avec la prolongation de la durée des produits et la plus grande disponibilité et constance dans les livraisons.

à l'origine, surtout en agriculture biologique non certifiée, et celle provenant de l'agro écologie⁸¹, avec un plus grand positionnement au Nicaragua.

Il y a une mortalité présente des différentes stratégies de commercialisation, certaines se résistent à disparaître, ou se réinventent, en trouvant des possibilités de permanence dans les différents territoires nationaux. Un bilan historique depuis le début des années 2000 montre la fragilité des magasins spécialisés et les supermarchés au Nicaragua, car ils n'arrivent pas à se consolider comme une option commerciale pour cette agriculture. Au Panama, les options de vente dans les supermarchés ont suivi la même voie ; tandis que dans les trois pays ce qui a réussi à se consolider sont les livraisons de paniers qui réapparaissent constamment avec les foires, surtout au Costa Rica. Dans le tableau suivant sont expliqués en détail les motifs de la mortalité de certains canaux commerciaux.

Tableau 16. Causes de mortalité de canaux de commercialisation en agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.

Canal	Nicaragua	Costa Rica	Panama	Difficultés des canaux
Supermarché				 Peu de persévérance dans la livraison par transport.
Magasin spécialisé				 Peu de persévérance dans la livraison pour des facteurs de production.
Foires				 Le modèle de vente ne pénètre pas chez le consommateur.
Livraison de "paniers"				 Disponibilité limitée de certification.  Présence de surcoût.

Source : Élaboration propre à partir d'entretiens de terrain (2015), (2016), (2017).

Des aspects de la logistique du transport, ainsi que les circonstances de livraison de produits ont porté atteinte à la prévalence des canaux au Nicaragua et au Panama, comme le montre

⁸¹ La production biologique attire les producteurs au marché international. Au Nicaragua, il n'y a pas la capacité d'accéder à ce produit biologique, il n'y a ni le marché ni la capacité de paiement, pour cela, grand nombre de producteurs qui s'étaient unis précédemment au réseau, sont retournés, pour se lier à l'agro écologie. (R. Souza, communication personnelle, 2017).

le témoignage suivant. C'est le cas contraire au Costa Rica, car le surgissement d'autres initiatives, à partir des acteurs mêmes ou d'autres, a remplacé rapidement les précédentes, surtout motivés par un rebond de la demande du produit, ainsi que par la création d'une plus grande culture en agriculture biologique pour le marché local.

« ... à COOMULPAN, nous avons fait entre les producteurs, des paniers alimentaires pour les consommateurs de Managua, mais le projet s'est terminé parce qu'il n'y a pas eu de durabilité dans la production. Il y avait une mauvaise organisation, il n'y avait pas de système logistique de collecte de la production ni de programmation de plantation. L'un des enseignements a été que pour ce type de projets, une fiabilité et un engagement doit exister entre les parties pour rendre le projet durable ... ».

Ronald Rosales. Producteur. El Crucero, Nicaragua. 2017

Pour comprendre les différences entre les formes de commercialisation existantes au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ainsi que leur empreinte temporaire et spatiale, il faut détailler les typologies les plus fréquentes et leur manière d'opérer. Nous avons conceptualisé quatre typologies, qui sont les canaux de livraisons à domicile de "paniers", ensuite les foires et les marchés, suivent les magasins spécialisés, et les supermarchés. Ces formes de vente coïncident avec une structure généralisée de commercialisation en agriculture alternative, à petite et moyenne échelle, présente dans une grande partie de l'Amérique Latine, ainsi qu'en Amérique du Nord et en Europe, ceci selon Van Dam (2015), Obach (2015), Firmino (2016), Blanc (2014), Noel et al. (2015). D'un autre côté, il faut souligner une moindre incursion dans la vente d'aliments à des institutions publiques, cette forme de commercialisation est un bastion du secteur dans les pays européens.

6.5.1 Livraisons de commandes de "paniers"

Les livraisons de commandes se réfèrent à ces opérations de vente qui consistent à former un réseau de clients auxquels l'agriculteur offre périodiquement des produits biologiques ou agroécologiques, généralement chaque semaine ou tous les mois. Durant la semaine, le producteur entre en communication avec ses clients et leur indique quels sont les produits disponibles. Une fois reçues les commandes, le producteur fait les livraisons directement chez le client, ou dans un point commun.

Le modèle de vente est attrayant car il définit un marché composé par les clients habituels et offre une stabilité, il a l'avantage de ne pas provoquer des pertes pour les excédents assumés par le producteur ou le commerçant (H. González. Représentant d'un organisme de certification, communication personnelle, 2017). Cette forme de vente permet aussi au producteur de se concentrer sur l'agriculture. Tout le système de livraisons ne se réduit pas à former les paniers bien assortis, car il répond aussi à des commandes ponctuelles comme le cas des clients étrangers intéressés par des produits exotiques (pour une plus grande disponibilité dans leurs pays) ; ou bien, des clients nationaux de restaurants ou des consommateurs intéressés à un certain produit spécifique disponible (Voir figure 28).



Figure 28. Formes identifiées d'organisation et présentation des paniers de produits agricoles alternatifs. Sur la photo 1 apparaît le cas de l'Éco Panier à Managua, avec des paniers réutilisables assortis de légumes, de produits transformés comme les conserves et les oeufs de pâturage. La photo 2 montre comment au Panama les produits sont principalement des légumes et des fruits frais, emballés dans des sacs recyclables ou réutilisables. Les photos 3 et 4 correspondent à deux des formes principales qui composent les paniers au Costa Rica, la photo 3 montre des produits provenant strictement de la ferme, et la photo 4, des apports d'autres entrepreneuriats de l'agriculture alternative pour élargir l'offre par une compensation sur la base des excédents de la semaine, comme l'indique le témoignage suivant d'un producteur à Heredia, Costa Rica.

La livraison de commandes, coïncide en général d'un côté avec une offre "unique" proposée par l'agriculteur, sur la base de ce qui est disponible, en informant toujours le consommateur des produits manquants, le cas échéant, et en offrant une compensation sur la base des excédents de la semaine, comme l'indique le témoignage suivant d'un producteur dont la cible est la vente de paniers de produits, à Heredia, Costa Rica.

« ... La disponibilité de certains produits varie chaque semaine, ceci est dû à des négligences dans la production ; et aussi à des changements brusques du climat qui peuvent frapper une grande partie des légumes cultivés en plein air », "les consommateurs sont conscients que parfois ils auront des produits manquants dans les paniers, mais le producteur les compense par l'ajout d'une plus grande quantité de produits à disposition dans la ferme ».

Groupe AMALUR. Producteurs. San Isidro de Heredia, Costa Rica. 2016

D'un autre côté, il y a des producteurs qui offrent de manière constante une liste de produits à choisir, ce qui implique de recourir à une logistique de programmation plus complexe. C'est le type de livraison dirigée par des agriculteurs ou des commerçants impliqués dans des réseaux, qui réussissent à intégrer l'offre d'autres unités de production avoisinantes pour ravitailler une clientèle particulière ou un magasin spécialisé, les paniers étant une forme de vente complémentaire.

Les livraisons ont lieu normalement dans des circuits proches, quand il s'agit d'une offre périurbaine et rurale, dirigée à des villes proches qui regroupent la consommation, comme c'est le cas de la Grande Zone Métropolitaine au Costa Rica. Dans les départements de Carazo et Managua au Nicaragua, de même, la proximité entre les lieux de production et ceux de consommation, encourage cette forme de vente et minimise les déplacements des personnes, nous en avons comme évidence les activités de *Eco Canastas de Managua*, entreprise qui offre dans la capitale des paniers de produits agricoles provenant des départements de la périphérie comme Carazo, León, Jinotega et Chinandega⁸². Au Panama, de manière différente, ce dispositif de vente lie une partie de l'offre de la province de Chiriquí avec la consommation des provinces centrales et la ville de Panama, avec une distance plus

⁸² Néanmoins, des aspects logistiques de la production et du transport ont amoindri leur expansion, alors qu'émergent des clients plus informés et disposés à consommer.

grande à parcourir. Cette situation, associée aux difficultés pour transporter la marchandise, a fait que des entreprises de la capitale participent à ces livraisons.

La périodicité dans les livraisons dépend de la capacité de l'agriculteur à approvisionner la clientèle avec les produits dont il dispose. Dans le cas des livraisons pour les magasins, la fréquence est en fonction du respect des accords par les fournisseurs. Dans les deux cas, les produits sont livrés à la fin de la semaine, au moment où les consommateurs ont accès fréquemment aux aliments frais. À l'exception du Panama, pour les transactions entre la capitale et les provinces éloignées à l'intérieur du pays, l'agriculteur se charge en général du transport, et il touche pour cela un petit tarif additionnel.

Le nombre de clients de ce canal varie selon le type de projet et l'approche de commercialisation. Au Costa Rica les livraisons adressées à la communauté de l'agriculteur et les villages avoisinants ont enregistré, selon les entretiens, entre 5 à 10 clients pour chaque initiative, tandis qu'en élargissant les lieux de livraison, y compris la capitale, cela a permis d'augmenter le chiffre à environ 30 à 35 clients. Au Nicaragua, selon l'organisation de *Eco Canastas* ils comptent avec environ une vingtaine de commandes par semaine, un nombre considérable devant l'information limitée sur l'agriculture alternative. Au Panama, la commercialisation de paniers a élargi l'échelle d'action de l'activité, en incluant une plus grande couverture géographique et en augmentant la clientèle. Le cas de la ferme Santa Marta, leader du segment, reflète un élargissement dans les envois à plus d'endroits au Panama, et en même temps cela représente une plus grande quantité de personnes qui peuvent réaliser des commandes hebdomadaires.

La forme dans laquelle est défini le marché pour le canal des livraisons représente en plus des implications spatiales, que nous décrivons ci-après comme les situations 1 et 2, avec une présence différenciée dans les trois pays. Nous avons identifié uniquement au Costa Rica et au Panama les deux situations, ceci est dû à la prévalence des formes de livraison liées à des projets d'autosuffisance en biens agricoles pour conformer l'offre ; mais aussi par la prévalence de projets qui incorporent aux biens disponibles des apports provenant d'autres

agriculteurs, sous la modalité d'achats, d'échanges ou de réseaux stratégiques (Voir tableau 17).

Tableau 17. Impact spatial du canal de livraisons selon des situations spécifiques

Caractéristiques	Situation No. 1	Situation No. 2
Offre	Uniquement des produits de la ferme de l'agriculteur.	Elle est composée des apports d'autres agriculteurs.
Disponibilité du produit	Sont offerts uniquement des produits diversifiés de la ferme.	Une offre diversifiée, selon la spécialisation de chaque producteur.
Processus de divulgation de livraison de commandes	Communication directe entre l'agriculteur et le client.	La communication directe avec le client, avec un agriculteur ou commerçant désigné.
Objectif	Garantir des formes durables de production et de vente dans une économie locale.	Positionner une offre alimentaire biologique, qui substitue l'offre conventionnelle d'aliments.
Stratégie de vente	L'agriculteur inspire chez le client une consommation basée sur la saisonnalité "des produits saisonniers", locaux et ceux plus adaptés à la zone.	Offrir au consommateur un produit différencié par sa qualité et proche des types de produits consommés habituellement.

Source : Élaboration propre à partir des entretiens sur le terrain (2015), (2016), (2017).

Au Costa Rica, la forme de livraison du Réseau de Producteurs Agroécologiques illustre la situation 1, car ils rassemblent leurs biens et élargissent spatialement leur marché avec des clients de la capitale. Au Nicaragua, l'émergence de la situation 2 est notoire, pour former des livraisons qui initialement lancent l'offre de différents producteurs à des commerçants-collecteurs de la capitale. Ceci a eu des répercussions sur un élargissement des opérations et des mobilités des paysans, qui se sont incorporés à ce canal depuis différents départements périphériques de Managua, dans le cadre du commerce juste. Tant au Panama qu'au Nicaragua, les systèmes de livraison de produits identifiés font partie de l'économie de biens agricoles inter régionale qui se dynamise dans la distribution en "aval", à cause de l'entrée d'autres agents comme les transporteurs et les commerçants.

6.5.2 Foires et "Mercaditos" (petits marchés)

Les foires et les marchés ou "mercaditos" correspondent à un autre canal représentatif de l'agriculture alternative, non pas seulement en Amérique Centrale, mais aussi dans le reste

de l'Amérique Latine (Amador, 2001 ; Aguirre, 2009). Il s'agit d'une forme de vente "en plein air" avec des postes diversifiés de produits, situés sous des bâches ou dans des enceintes. Parmi les pays étudiés, les foires se sont positionnées surtout au Costa Rica comme conséquence du modèle historique du Programme National de Foires de l'Agriculteur, depuis les années 80. Au Panama la vente dans des foires est occasionnel, en plus l'éloignement entre les zones principales de consommation et celles de production rendent difficile sa réalisation⁸³, tandis qu'au Nicaragua, le canal principal pour les produits frais sont toujours les marchés municipaux, même si dans l'actualité émergent des foires et des "mercaditos" paysans urbains⁸⁴ spécialisés en agro écologie (Vallecillo, 2010 ; Garibay & Zamora, 2003).

Pour Agüero (communication personnelle, 2016), la foire, comme canal exclusif de l'agriculture alternative, a été réalisé en marge de l'existence d'une offre "quasi" biologique ou agroécologique, disponible dans le reste de formes de vente conventionnelles en plein air au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, car elle présente des produits avec un emploi rationnel ou nul en produits agrochimiques, avec des formes d'obtention liées à des pratiques culturelles en agriculture paysanne (Voir photo 17, page suivante).

⁸³ La faible présence des foires d'agriculture alternative au Panama est due à la distance entre les espaces de consommation par rapport à ceux de la production. Le déplacement que les producteurs doivent réaliser des endroits comme Cerro Punta à Chiriquí, Santa Fe de Veraguas, Hato Ratón de la comarque Ngäbe Buglé, Ocú et Pozos à Herrera pour organiser ce type d'initiatives dans la capitale ou des villes de deuxième ordre est peu faisable à cause de la disponibilité et des coûts de transport. À cela s'ajoute la demande limitée de ces produits dans les endroits avoisinant les zones de production, des sites où l'instauration de foires pourrait être plus raisonnable, devant la logistique d'opérations moins complexes.

⁸⁴ La référence historique de ces foires ou marchés se trouve dans les ventes directes aux consommateurs, initiées par UCA Miraflor dans les villes de Estelí et Managua, et le modèle de marchés comme celui de Rama, Condega et Estelí, entre l'année 2000 et 2005, avec le parrainage logistique et économique des ONG (Cáceres, communication personnelle, 2016).



Photo 17. Le Marché Urbain de la Ciudad del Saber à la ville de Panama ne représente pas seulement un exemple de foire de ce pays, car ce canal a pu appuyer l’initiative depuis 2014, en mettant l’accent sur une offre de produits locaux sans l’addition de produits agrochimiques. L’administration de cette activité est à la charge de la Fondation de Ciudad del Saber et compte avec l’offre provenant de Chiriquí, Armuelles, Bocas del Toro et Antón. Source : Mercado Urbano. <https://www.facebook.com/MercadoUrbanoCDS/> Récupéré en juin 2018

Au Costa Rica et au Nicaragua, des pays qui comptent avec une plus grande trajectoire en ce qui concerne les foires alternatives, nous avons identifié quatre types de structures selon les caractéristiques de l’offre et les objectifs d’incursion dans le marché local de la part des organisateurs. Cette différenciation provient de l’information fournie par les participants, les producteurs, les commerçants et les organisateurs, en plus des apports de León (2019) et Cáceres (2016) sur l’évolution de ce dispositif de vente au Costa Rica et au Nicaragua. Pour le Costa Rica, nous avons défini deux types de foires basées sur l’agroalimentaire : “La foire orientée à l’agroalimentaire type A et B”, tandis que les deux autres restantes partent d’une offre plus holistique, l’agriculture alternative étant seulement une composante, malgré qu’elle constitue l’élément principal d’attrait et de promotion : “Foire avec composante agroalimentaire type A et B” (Voir tableau 18).

Tableau 18. Typologie des foires de l'agriculture alternative pour le Costa Rica

- **Foire axée sur l'agroalimentaire type A.** Elles canalisent des ventes sous la figure de l'administration. Ce sont des initiatives privées, avec une offre certifiée, en transition ou provenant de pratiques biologiques : Feria de la Buena Tierra de Escazú.
- **Foire axée sur l'agroalimentaire type B.** Elles canalisent des ventes directes à la charge des producteurs qui y participent. L'administration répond à une Association de producteurs - consommateurs, avec une offre certifiée, ou en transition : Feria Orgánica del Trueque, El Mercadito Azul de Cartago (Voir image 31).
- **Foire avec une composante agroalimentaire type A.** Elles canalisent des ventes directes à la charge des producteurs qui y participent. L'organisation provient d'une initiative privée, qui constitue une offre certifiée, ou en transition : Mercadito de San Rafael à Escazú, Mercado Natural de Curri à Curridabat, Feria la Verbena à Alajuela, Feria Urbana del Este à San Pedro (Voir figure 30).
- **Foire et composante agroalimentaire type B.** Elles canalisent des ventes directes à la charge des producteurs qui y participent. Ce sont des initiatives privées qui répondent à une association composée par des organisateurs - producteurs - consommateurs, avec une offre certifiée ou en transition. Il y a une incursion de la coopération internationale pour le renforcement logistique et l'expansion, sur des thèmes comme la promotion, la divulgation et l'articulation entre clients, l'administration et les offrants : Feria Verde à Aranjuez et Ciudad Colón (Voir image 29).

Source : Élaboration propre à partir d'entretiens sur le terrain (2015), (2016), (2017).

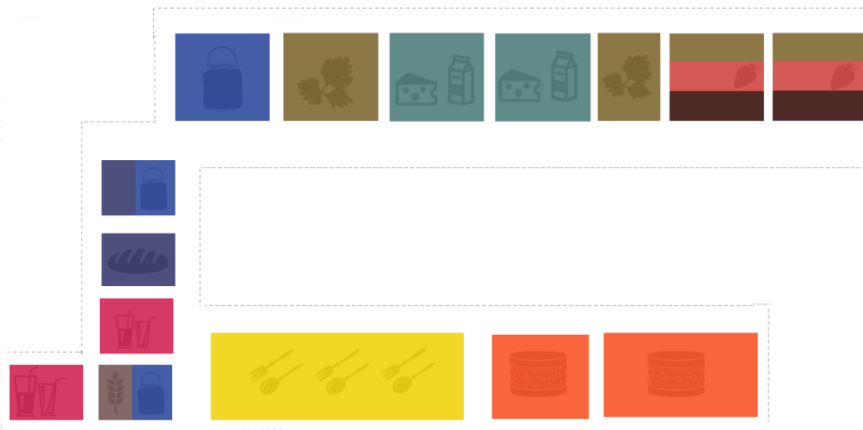


Figure 30. Foire avec composante agroalimentaire type A
 Source : Conception : H. Vargas. Réalisation Villalta 2017.

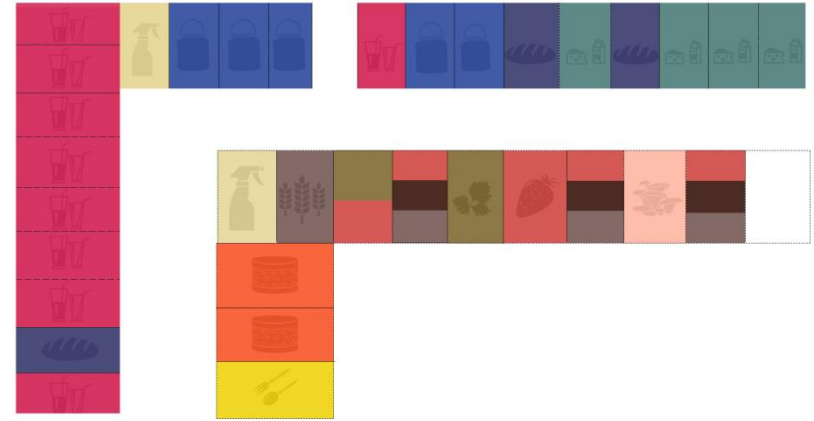
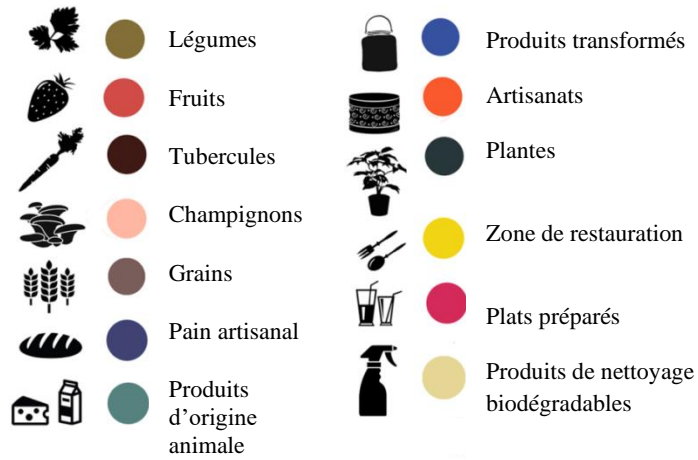


Figure 29. Foire avec composante agroalimentaire type B
 Source : Conception : H. Vargas. Réalisation Villalta 2017.



Offres identifiées dans quelconque foire biologique du Costa Rica

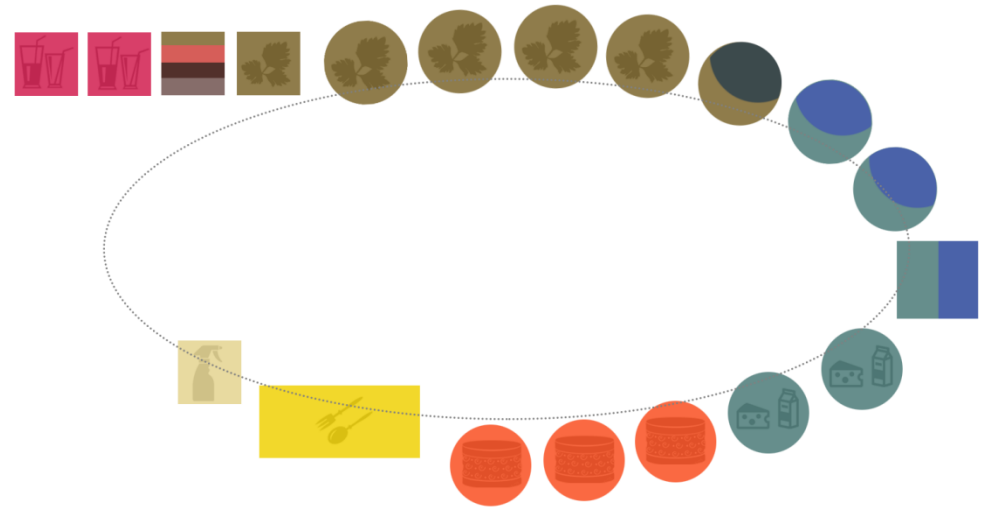


Figure 31. Foire axée sur l'agroalimentaire type B
 Source : Conception : H. Vargas. Réalisation Villalta 2017.

Les foires axées sur l'agroalimentaire proposent une offre de divers de produits frais comme des fruits, des légumes, des grains, des tubercules et des racines, conjointement avec des préparations gastronomiques typiques, sur la base de produits biologiques (Voir photo 18). L'orientation de ce dispositif a déjà été largement décrite tant sur le plan conventionnel (Malassis, 1973 ; León, 2019), qu'alternatif (Fossel, 2014 ; Chase & Grubinger, 2014 ; López, 2015). En outre, il y a des biens comme les produits laitiers, des conserves, des pains et des épices, offerts par les transformateurs ou les producteurs mêmes. Ces foires sont les bastions de la promotion d'une alimentation différente, locale et directe. D'un autre côté, les foires avec une composante agroalimentaire présentent un concept proche de celui des "mercaditos" ou des "bazars" urbains, avec une offre agricole et d'élevage qui intègre d'autres activités comme des produits d'artisanat, des aliments préparés, des produits de nettoyage biodégradables, des produits pour le soin personnel et la vente de plantes.



Photo 18. Les photos illustrent deux formes dans lesquelles sont organisées les foires de l'agriculture alternative au Costa Rica. La photo 1 concerne la foire Feria El Trueque) et elle montre la forme typique de la vente en plein air, avec des postes occupés par chaque producteur, sous une bâche. Sur la photo 2, la Feria Verde à Ciudad Colón, organisée sous une structure permanente. Dans les deux cas nous trouvons l'offre habituelle de produits frais. Source : Feria El Trueque et Feria Verde, 2017.

Au Nicaragua, se distinguent deux types de foire alternative, sous la même logique de classement qu'au Costa Rica. Le premier type de foire est orienté à la question agroalimentaire, du type B, tandis que le deuxième type correspond à des foires avec une composante agroalimentaire, cette fois-ci de type C. Le premier cas réunit une offre de produits frais agroécologiques et biologiques comme les légumes, les grains, les fruits et les

tubercules, et compte en plus avec des produits transformés artisanaux de boulangerie, des produits laitiers et la gastronomie typique. On peut les cataloguer comme des “mini foires” avec une offre de qualité différenciée (Voir tableau 19).

Tableau 19. Typologies de foires en agriculture alternative pour le Nicaragua

- **Foire axée sur l’agroalimentaire type B.** Elles canalisent des ventes directes à la charge des producteurs qui y participent. Elles sont régies par des Associations de producteurs-consommateurs et des institutions publiques, avec la participation d’ONG, sous la modalité d’offre agroécologique : La Canasta Amarilla, Eco Canasta, Ferias de CIPRES, Marchés verts / agroécologiques.
- **Foire avec une composante agroalimentaire type C.** Elles canalisent des ventes directes à la charge des producteurs qui y participent, au moyen d’une administration. Ce sont des initiatives dans le cadre de la société civile producteurs / ONG avec la participation d’Institutions Publiques, sous une offre agroécologique. Mercaditos Campesinos et Ferias de Comidas Tradicionales « des plats typiques ».

Source : Élaboration propre à partir des entretiens sur le terrain (2015), (2016), (2017).

Un deuxième type de foire fait allusion à la vente d’agriculture alternative qui fait partie d’une offre plus large, composée par de petits secteurs de l’économie populaire comme les repas typiques, des produits d’artisanat, cuirs et vêtements traditionnels (D. Cáceres, communication personnelle, 2016). Comme au Costa Rica, au Nicaragua ces foires mobilisent un concept plus holistique illustré dans les petits marchés “mercaditos” paysans et locaux. Plus que la promotion de l’agro écologie ou de l’agriculture organique, ces “mercaditos” veulent mettre en relief les composantes culturelles autochtones.

En général, une particularité des foires agroécologiques au Nicaragua, est qu’elles se sont développées non pas seulement dans les villes principales du pays. Ainsi, de manière récente, à travers des organisations comme le réseau GPAE, ces initiatives poussent dans des territoires avec une plus grande sensibilisation en agro écologie, où ressortent dans la zone en étude les villages de Dolores et Santa Teresa dans le Département de Carazo. Selon R. Souza (communication personnelle, 2017) d’autres départements avec une présence actuelle de ce type de foires sont Granada (Nandaime) ; Matagalpa (Esquipulas, San Ramón, San Dionisio) ; Madriz (Somoto) ; Estelí (Condega) ; Nueva Segovia et Jinotega.

Les foires liées directement à la capitale Managua, procèdent d’incursions comme “La Canasta Amarilla” et “Eco canasta” promues par des associés producteurs et des consommateurs qui essaient de faciliter dans cette ville l’achat de produits agricoles alternatifs. Ces activités sont réalisées dans des magasins particuliers comme le café “Mará Mará” (Voir photo 19). En plus, l’un des marchés paysans principaux est celui de Plaza Ferias à Managua, promu par le Gouvernement, qui est composé d’une offre départementale basée sur la vente directe.

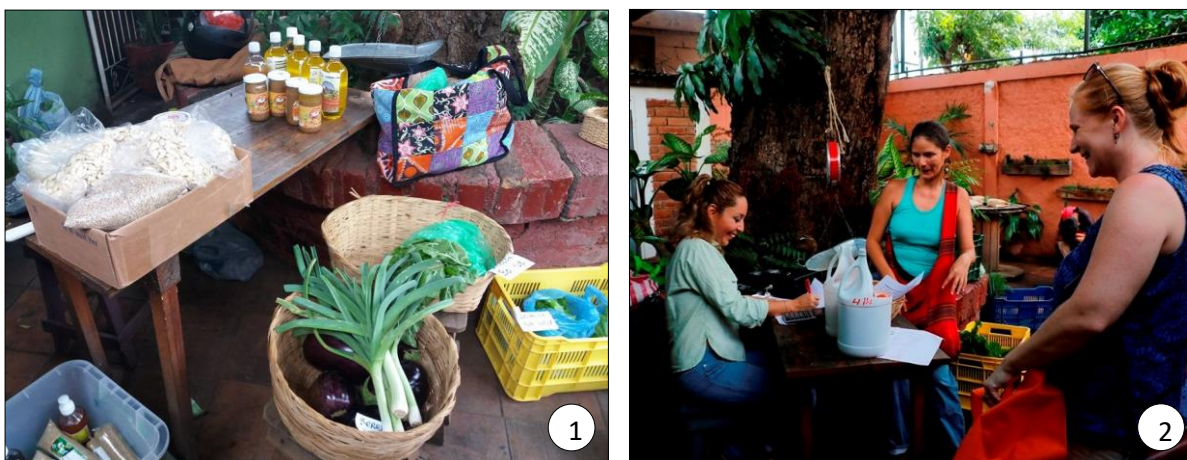


Photo 19. Les photos 1 et 2 montrent un samedi de foire à La canasta Amarilla. Sur la photo 1 on peut voir la disposition des produits sur des tables et des paniers. Il s’agit de produits traités et frais, qui sont présentés aux consommateurs dans la cour du restaurant – café Mará Mará à Managua. La photo 2 détaille en partie les dynamiques d’échange entre consommateur et producteur. Source : La Canasta Amarilla, 2017.

Le canal de foires partage des caractéristiques dans les deux pays. D’abord, en général, elles ont lieu les week-ends, que ce soit samedi ou dimanche, de 07h à 12h, en suivant le modèle des foires de l’agriculteur au Costa Rica, et des marchés paysans à Nicaragua, néanmoins, dans ce dernier pays, l’activité peut se présenter de temps en temps (une ou deux fois par mois, ou chaque deux mois), conformément à la disponibilité du produit (Martínez, communication personnelle, 2016). Dans l’actualité certaines foires ont lieu dans la semaine, ceci comme une tendance, mais elle répond en même temps à une plus grande demande localisée, tel en est le cas de la Feria Verde à Ciudad Colón et la Feria Buena Tierra à Escazú, toutes les deux situées vers l’ouest de la GAM. Dans tous les cas ce canal est conçu pour la participation directe des producteurs et le développement de liens avec les consommateurs.

La forme dans laquelle se déroulent les différentes foires au Costa Rica et au Nicaragua a une empreinte de dynamiques spatiales différenciées, qui dépendent de la circulation de la production et de la constitution de l'espace physique et les représentations sociales des interactions entre la vente et la consommation. Tandis qu'au Costa Rica les implications spatiales sont démarquées par un élargissement de la mobilité des producteurs à cause de la participation dans différentes foires, à la réalisation d'échanges de biens pour diversifier l'offre entre les membres, et à la prévalence des opérations dans les mêmes endroits ; au Nicaragua il s'agit principalement de l'irruption que fait le producteur dans la commercialisation locale pour participer aux foires de la capitale et des départements.

La prolifération actuelle des foires au Costa Rica réclame des fournisseurs avec des capacités spécifiques productives et une logistique de transport. Participer à plus d'une foire hebdomadaire oblige à compter avec une diversité de produits et n volume, à avoir une certification ou à qualifier pour les réglementations internes, en plus de compter avec la ressource humaine, généralement de la famille, sans négliger la production. La consolidation des Mercaditos Campesinos et les Ferias de Productos Tradicionales (foires de produits traditionnels) au Nicaragua, en marge de celles agroécologiques, a élargi les fenêtres d'accès à l'agriculture alternative, mais non pas les possibilités pour les agriculteurs de participer en même temps à toutes, comme l'affirme R. Souza (2017). La plupart des agriculteurs doivent prioriser une foire, car ils ne peuvent pas participer en même temps à plusieurs, à cause d'une offre insuffisante ou de limitations dans la logistique de transport.


La participation de producteurs dans les foires, principalement au Costa Rica, exige de garder une diversité dans les différents postes, ce qui a été un déclencheur pour produire des échanges. Dans ce contexte se construisent des espaces pour l'échange, des sites équidistants dans les zones de production, en général dans la ferme d'un producteur - collecteur, ou bien dans les foires mêmes ou des lieux inédits qu'ils choisissent pour ces opérations, comme certaines intersections sur les voies principales de la périphérie de la capitale. D'un autre côté, les foires ont montré qu'elles dépassent le fait de faciliter l'accès à l'agriculture alternative. Au Costa Rica Feria Verde et El Trueque ont assumé la fonction de collecte pour les commerçants grossistes des magasins spécialisés et d'autres petites foires, mais elle

encourage aussi des activités culturelles et sportives en plein air ; tandis qu'au Nicaragua, ce sont des espaces qui permettent la convergence de militants du secteur pour l'échange des savoirs et des connaissances.

6.5.3 Magasin spécialisé

Le canal de magasins spécialisés conjointement avec celui des supermarchés doivent être dimensionnés comme des récepteurs de l'offre des agriculteurs individuels ou des groupes provenant de différents lieux du pays, qui peuvent être typifiés à partir de leur mode d'opération, de la magnitude de l'activité, des personnes salariées et des différents objectifs qu'ils gèrent. Le surgissement de magasins spécialisés en agriculture alternative est un indicateur d'une modernisation des canaux de vente agroalimentaires, et de l'existence d'une bonne constance dans les livraisons, ce qui offre finalement des garanties minimales de ravitaillement pour ce type d'incursions. Au Costa Rica, en général, les commerçants participent pleinement de l'activité, ce sont les salariés principaux, au Panama c'est le cas contraire, car ils comptent avec des projets plus capitalisés et divers. Finalement, au Nicaragua, ces tâches ont été assumées par des associations de la société civile (Voir tableau 20).

Tableau 20. Caractérisation de la taille des magasins spécialisés dans les pays de l'étude

Magasin spécialisé	Nicaragua	Costa Rica	Panama
	Participation : Organisation d'appui 1 à 3 employés salariés par magasin.	Participation : Familiale /amicale De 1 à 2 employés salariés par magasin	Participation : Familiale De 3 à 4 employés salariés par magasin
	Participation de membres de l'organisation.	Principalement participation du propriétaire (s)	Participation partielle du propriétaire dans les ventes.
	Sans franchise	Sans franchise	Sans / avec franchise

Source : Élaboration propre à partir d'entretiens sur le terrain (2015), (2016), (2017).

Ces canaux font converger la diversité de produits biologiques frais et traités avec des produits *delicatessen* (exotiques, ou d'une grande qualité par leur exécution) en formant un

marché de niche, à l'exception de lieux comme La Antorcha Ecológica au Nicaragua, axé sur des produits de base. Ce modèle de vente demande une clientèle avec des conditions économiques moins restrictives et établit une offre où interviennent les surcoûts, ainsi, ce type d'établissements est arrivé à se positionner surtout au Costa Rica et au Panama, notamment depuis les années 2010, quand ils dépassent certaines déficiences logistiques dans le secteur (Aguirre, 2009). La fonctionnalité et le but de ces canaux ont permis d'offrir des produits alternatifs et artisanaux tous les jours de la semaine, en attirant un segment de consommateurs habitués à réaliser de manière personnelle leurs achats, mais qui ont des difficultés pour aller aux foires ou à d'autres points de vente les week-ends.

Les magasins spécialisés ont atteint un plus grand développement au Costa Rica et au Panama en termes de ravitaillement et de diversité de tendances, ceci bien que ce soit le Nicaragua le pionnier dans le concept, qui se remonte à la première partie des années 2000 à travers les magasins comme Small Farmer et l'Antorcha Ecológica, situés à Managua et à Matagalpa respectivement (Cussianovich & Altamirano, 2005 : 43). À la différence du Costa Rica et du Panama, au Nicaragua les magasins spécialisés ont été dirigés par des tiers, spécifiquement des ONG comme ADDAC et des organismes comme CLUSA, qui se transforment en plateformes de commerce juste, face au modèle de marchés et de ventes en plein air qui attirent un grand pourcentage des bénéficiaires à travers l'intermédiation (R. Pacheco, communication personnelle, 2017).

La conformation de l'offre dans les magasins est complétée avec des produits de nettoyage et de soins personnels, il y a un bilan entre les biens nationaux et ceux importés de l'Espagne, la France, l'Allemagne, l'Italie, les États Unis et le Canada, avec une forte progression d'initiatives entrepreneuriales locales pour le Costa Rica et le Panama. Hors les aliments frais et les *delicatessen* l'offre intègre des produits alimentaires d'épicerie comme les céréales, les pâtes, les boissons alcooliques, les grains (haricots, maïs, pois chiches), des édulcorants naturels, des produits à base de farine. Certains de ces magasins ont incorporé le concept de restaurant comme alternative pour gérer les produits périssables, que ce soit comme une activité directe ou comme concession à des tiers, comme nous l'avons identifié au Panama.

Le but de la concession prétend fixer d'autres attraits au commerce, sans dévier l'attention de son administration.

Tableau 21. Typologie des magasins spécialisés en agriculture et/ou agro écologie présents au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. 2017.

Typologie de magasin	Nicaragua	Costa Rica	Panama
Offre nationale de produits frais et transformés. Produits d'épicerie ciblés sur une offre internationale (Europe). Restaurant.			-El Mercadito Biológico
Offre nationale de produits frais et transformés. Produits d'épicerie ciblés sur une offre internationale (États Unis et Europe).		-Green Center	-Orgánica Store
Offre nationale de produits frais et transformés. Produits d'épicerie ciblés sur une offre nationale.		-La Pulpería Orgánica. -Organic Mania. -El Mercadito de la Esquina. - AYNI. -Mundo Verde.	
Offre nationale de produits frais et transformés. Produits ciblés sur une offre nationale. Restaurant.		-Lola Café -El Mercadito de lo Sano y Natural	-Urban GreenHouse
Offre nationale de produits frais et transformés.	-La Antorcha Ecológica		

Source : Entretiens sur le terrain, Huberth Vargas. 2016 et 2017.

Le tableau 21 présente une typologie proposée de magasins spécialisés, sur la base du modèle d'affaires identifié pour ces canaux. Entre les particularités, au Costa Rica et au Panama se présentent deux modèles d'entreprises qui partagent des concepts; en premier lieu il s'agit de Green Center (Costa Rica) et d'Orgánica Store (Panama), les deux ce sont des initiatives entrepreneuriales avec des propriétaires nationaux, sur la base de groupes avec des liens d'amitié, ou des groupes familiaux respectivement (Voir photo 20). Dans les deux négoce s'incorporent deux orientations principales, l'une de produits frais et transformés d'agriculteurs et de transformateurs nationaux, et l'autre avec des produits d'épicerie importés des États Unis et de l'Europe.

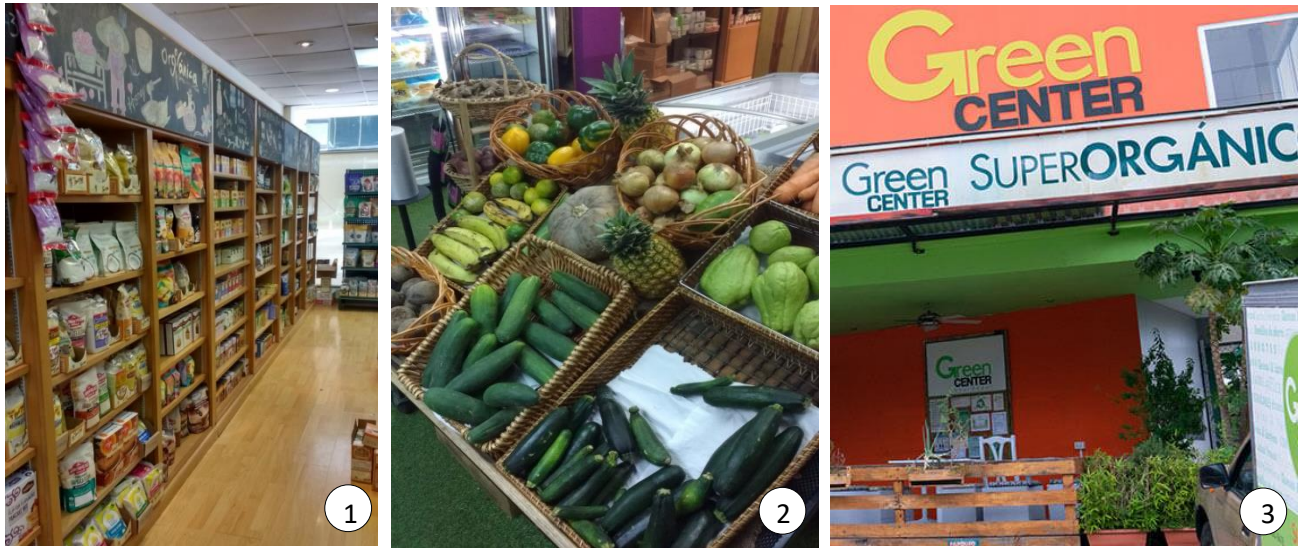


Photo 20. Des magasins spécialisés au Costa Rica et au Panama. Sur les photos 1 et 2 on distingue la partie de l'offre du magasin Orgánica Store à la ville de Panama, avec une offre variée de produits locaux organiques frais et transformés, surtout importés des États Unis. La photo 3 fait référence au magasin Green Center à Santa Ana, Costa Rica, leader dans son domaine. Source : Photos 1 et 2 Huberth Vargas, 2017 ; photo 3 : Green Center, 2018.

En second lieu est à souligner un modèle de négoce qui propose une offre fraîche et ajoute des produits d'épicerie pour les soins personnels, avec un service de restaurant, orienté à attirer un autre segment de consommateurs, principalement les végétaliens. Au Costa Rica se distinguent des magasins comme Lola Café à la ville de Cartago, et le Mercadito de lo Sano y Natural à San Rafael à Heredia, tandis qu'au Panama il y a Urban Green House dans la capitale (Voir photo 21, en page suivante). Il s'agit d'initiatives entrepreneuriales nationales avec des liens d'amitié, dans tous les cas avec des expériences préalables dans le commerce de l'agriculture alternative.

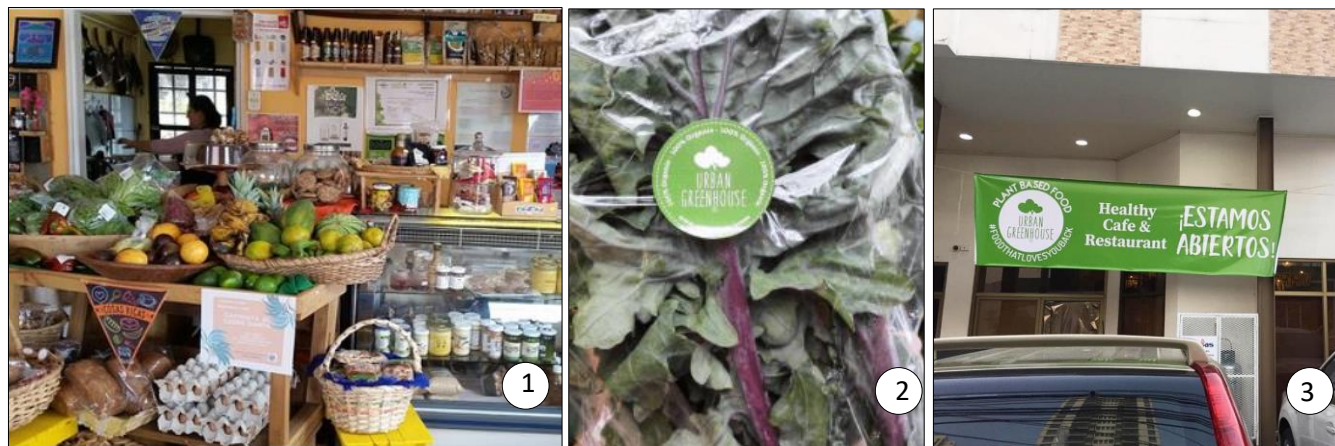


Photo 21. Détails sur certains magasins. Sur la photo 1 on apprécie une partie de l’organisation interne du magasin El Mercadito de Lo Sano y Natural à San Rafael à Heredia. Est à souligner une section avec des produits frais, de boulangerie et des oeufs de pâturage, tandis qu’au fond la partie destinée aux conserves. Les photos 2 et 3 correspondent au magasin Urban GreenHouse, situé à San Francisco, Ville de Panama. On peut apprécier les labels sur les produits avec le logo du magasin, ainsi que le panneau dans l’entrée du magasin. Source: Photo 1. El Mercadito de lo Sano y Natural, 2017. Photo 2. The Eatinerary Blog <https://www.eatineraryblog.com/20-minutes-10-questions-yoly-de-sedas-the-urban-greenhouse/> Récupéré en avril 2019. Foto Photo 3. Yoli de Sedas, 2018.

Il y a deux autres typologies de magasin, dont l’une est identifiée au Costa Rica et l’autre au Panama. Au Panama, se distingue le Mercadito Biológico, avec une offre locale de produits frais, des produits d’épicerie importés, et une perspective de restaurant. Ce magasin a reçu l’influence des magasins européens en agriculture biologique, en mettant l’accent sur la disponibilité en aliments comme des vins, des huiles, des conserves, des pâtes et des céréales; avec des formes de commercialisation qui visibilisent l’effort des agriculteurs et des transformateurs nationaux, en soulignant le sens historique et leur savoir faire (Voir photo 22, page suivante).

De son côté, au Costa Rica, il y a des magasins comme El Mercadito de la Esquina, La Pulpería Orgánica et AYNÍ dans les cantons d’Heredia et Santo Domingo; et Organic Mania à Montes de Oca, qui se sont spécialisés à garder une base de produits d’épicerie locaux et artisanaux comme des conserves, des grains, des farines, du miel et du café; avec des produits frais, moins disponibles.

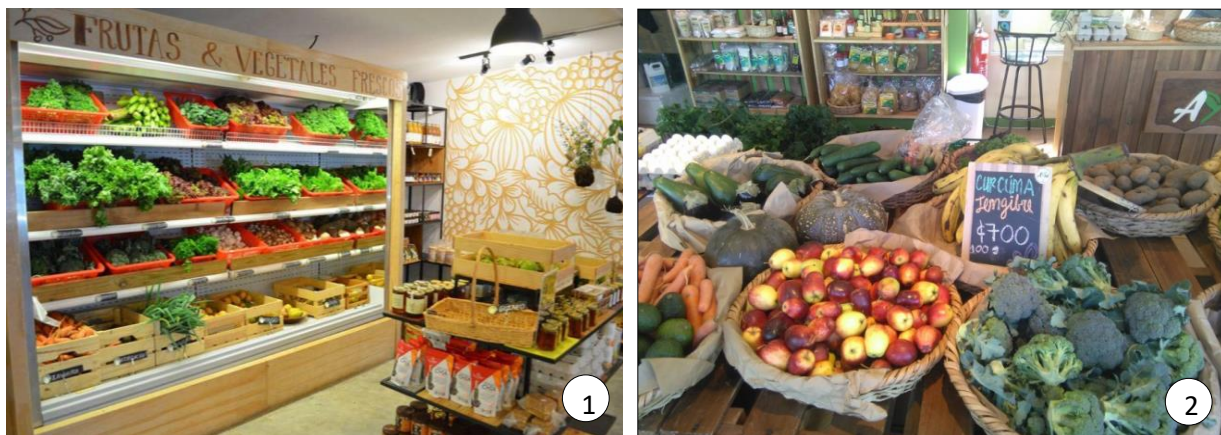


Photo 22. Détails sur certains magasins. Sur la photo 1 apparaît l’intérieur du magasin El Mercadito Biológico, situé à San Francisco, dans la ville de Panama. Les produits frais occupent une place spéciale, avec la signalisation et l’acclimatation, beaucoup d’entre eux proviennent de GORACE. La photo 2 montre une partie de l’offre du magasin AYNI Orgánica, dans ce cas, les produits frais comme le brocoli, les carottes, les courges, les courgettes, la pomme et les bananes. Au fond des produits laitiers, des conserves, des oeufs de pâturage. Source : Photo 1. R. Marco 2017 ; photo 2. Magasin AYNI Orgánico, 2018.

Une dernière typologie de magasin spécialisé se trouve à Matagalpa, Nicaragua, hors notre zone d’étude. Le magasin “La Antorcha Ecológica” administré par ADDAC est devenu une fenêtre de commercialisation pour des produits périssables des agriculteurs de la zone, en plus des initiatives entrepreneuriales avec une valeur ajoutée dans le but d’accéder à des marchés plus justes et de qualité agroécologique (Voir photo 23, en page suivante). Le magasin s’est transformé en l’un des derniers modèles de ce canal, après le « small farmers » de CLUSA qui est disparu. Malgré cela, une grande partie de l’offre agroécologique transformée s’est réinsérée dans d’autres magasins d’aliments comme les macrobiotiques, les magasins naturistes et des restaurants, tel que l’indique Cussianovich & Altamirano (2005 : 43), une tendance qui domine dans l’actualité.

L’emplacement des magasins spécialisés au Costa Rica et au Panama laisse entrevoir de la part du commerçant, une lecture différenciée de l’espace selon son potentiel économique pour soutenir un projet commercial en agriculture alternative. Au niveau régional de type métropolitain, comme la GAM au Costa Rica et la ville de Panama, le commerçant choisit son emplacement dans la ville à partir des conglomérats de grande plus-value, ce sont des référents spatiaux associés aux revenus moyens et élevés, palpables dans la morphologie résidentielle, l’existence de pôles de développement immobilier, ainsi que des services et

d'investissement. D'un autre côté, à échelle locale, le commerçant identifie des phénomènes sociaux dans les endroits où il s'établira, liés à des groupements intéressés par une offre alimentaire nouvelle et durable.

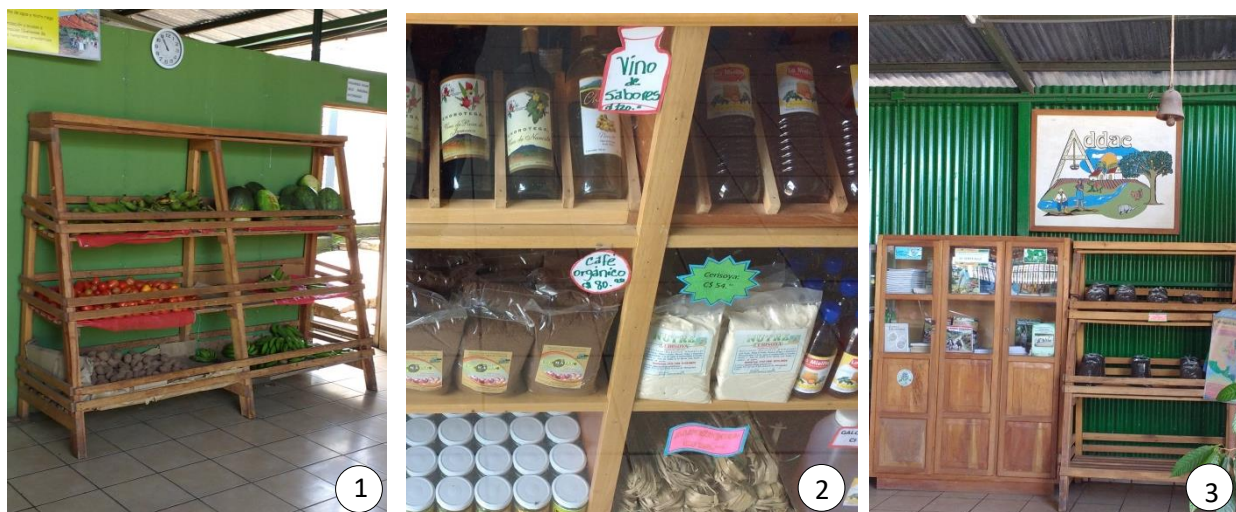


Photo 23. Magasin «La Antorcha ecológica». Les photos illustrent le canal des magasins spécialisés “La Antorcha ecológica” dédié à des produits organiques et agroécologiques, administrés par ADDAC à Matagalpa. La photo 1 montre une étagère avec des tomates, des pommes de terre, des courges et du plantain, produits très consommés, tandis que sur la photo 2 on peut voir l’offre des produits traités comme les confitures, le café, les liqueurs de fruits. Finalement sur la photo 3 il est possible d’apprécier un autre type d’offre, des livres sur agro écologie et compost. Source : Huberth Vargas, 2017.

Au Costa Rica, on peut distinguer les incursions de ces magasins du côté ouest de la GAM, dans des cantons comme Santa Ana, Escazú et Ciudad Colón ; ils sont à souligner aussi vers l’est, à Curridabat, Montes de Oca ; et vers le nord à Santo Domingo, San Rafael et la ville d’Heredia. En plus de concentrer une grande plus-value, ces endroits présentent une densité importante de population d’étudiants universitaires et de jeunes professionnels, à cause de la proximité des universités principales et des centres de travail. Les sondages de marketing réalisés par les propriétaires de certains magasins montrent une plus grande conscience en alimentation biologique de la part de la population avec une plus grande instruction (A. Cascante et G. Marín, communication personnelle, 2017). D’un autre côté, la localisation des magasins répond aussi à une diversification de la proposition commerciale alimentaire dans les quartiers urbains résidentiels à une grande densité de population, encouragée par le marketing à travers les réseaux sociaux et à travers des activités sur place.

Au Panama, nous avons identifié que les magasins spécialisés se sont situés dans les zones de Punta Pacifica et San Francisco, dans le centre de la capitale. Tous les cas se distinguent parce qu'ils sont situés dans des zones résidentielles et commerciales exclusives, avec une grande plus-value, et où se concentre en plus l'activité financière. En outre, ces zones sont des centres résidentiels de population étrangère résidant dans le pays, surtout des nord-américains et des européens, habitués à la consommation de produits biologiques. Les magasins dans ce contexte prétendent mobiliser l'offre selon l'emplacement de la population avec une plus grande capacité économique et l'accès à l'éducation.

Les magasins spécialisés ont la particularité d'attirer des personnes de différents lieux, pour ce qui sont les processus de conformation de l'offre et l'établissement de la clientèle. Pour l'approvisionnement du magasin nous avons détecté que l'on privilégie les conventions avec ces producteurs capables de respecter les livraisons, même s'ils proviennent de zones plus éloignées. C'est à dire, les transactions ne privilégient pas toujours une moindre distance entre leurs opérations, et sont plus importants les aspects qualitatifs comme la confiance, associés à la disponibilité physique des produits et de logistique de transport.

Au Costa Rica cette situation a provoqué que certains circuits de commercialisation aient un plus grand afflux, surtout ceux qui se configurent entre les pôles à haute production comme les cantons de Zarcero et La Cima de Dota, avec ceux à grande consommation dans la GAM, où se distinguent San Pedro de Montes de Oca, Santo Domingo de Heredia, et la ville d'Heredia. D'un autre côté, il y a un moindre flux commercial entre la zone nord de Cartago ; Barva et San Isidro (province d'Heredia), Coronado et Acosta (province de San José) par rapport à leurs formes principales de consommation, celui de la proximité à travers des livraisons et des foires. Dans les magasins spécialisés de la ville de Panama une situation similaire favorise les liens avec Cerro Punta dans la province de Chiriquí, et de manière plus récente la comarque Ngäbe-Buglé, malgré sa proximité avec la vallée d'Antón, Penonomé, et les provinces centrales, qui ont une grande trajectoire agricole alternative.

Dans les deux pays, en analysant les parcours que doivent réaliser certains clients pour faire les achats dans les magasins, il semble qu'une partie d'entre eux ne s'ajuste pas normalement

à la recherche d'une plus grande efficacité dans le processus d'achat, lié aux déplacements. De cette manière, le client en général donne la priorité aux expériences d'achat, aux liens d'amitié, plutôt que visiter les magasins les plus proches⁸⁵. Cette situation peut être abordée à travers la théorie du "*customer effort*" en assumant que certains magasins de l'agriculture alternative suscitent une différence significative qui captive le client et le font faire des déplacements plus grands, à condition que cela n'implique pas de coûts élevés, dans un rang acceptable de distance physique du marché⁸⁶ (Christaller, 1966). Ce type de magasins dispose en général d'une offre "faible" rare, comparée aux biens de consommation conventionnels, et donc, c'est un facteur qui augmente les déplacements du consommateur.

Tel que les livraisons de commandes ont montré une orientation à l'établissement de liens de proximité, certains magasins spécialisés le font aussi, en acceptant des produits des jardins potagers des voisins, pas forcément d'agriculteurs, mais qui ont des légumes, des musacées et des citriques à disposition. Ces produits ne sont pas biologiques, mais ils sont libres de produits agrochimiques. Ces formes de transaction ne sont pas si fréquentes, et elles sont en rapport avec des cas identifiés entre San Rafael de Heredia et San José de la Montaña par rapport à la ville d'Heredia et de sa périphérie urbaine.

6.5.4 Supermarchés

L'une des grandes transformations dans la commercialisation de l'agriculture alternative à l'échelle mondiale est en rapport avec la vente dans des chaînes de supermarchés, un phénomène présent depuis les années 1980, avec une plus grande présence dans des pays développés de l'Europe et de l'Amérique du Nord (Chas & Grubinger, 2014 : 33 ; Aguirre, 2009 : 24). L'Amérique Latine n'en est pas l'exception, et on dispose chaque fois plus de

⁸⁵ Les déplacements qui tendent à être plus éloignés sont justifiés dans la logique du consommateur de réaliser des voyages avec un double objectif, qui lie les achats dans les magasins de ce type, tenté par les produits gourmet, biologiques et diététiques, avec des promenades ou des circuits de travail. Ils sont aussi justifiés au moyen de liens de confiance qui sont acquis en connaissant le projet et son concept, où converge l'affinité de pensées sur le secteur.

⁸⁶ Ampleur physique du marché *: Distance maximale ou coût du déplacement où se déplace un client pour obtenir un produit.

produits biologiques dans des surfaces importantes du Mexique, de l'Argentine et du Brésil, et en plus, dans des pays comme le Costa Rica et le Panama en Amérique Centrale.

Au Costa Rica, les principaux supermarchés parient pour capter un segment de consommation qui demande une disponibilité constante et variée en aliments biologiques, surtout dans certaines zones à grande plus-value. Pour cela, ils disposent de l'infrastructure, de la logistique des achats et des ventes, ce qui leur permet de niveler leurs opérations à côté de l'offre conventionnelle. Dans ce sens, la fonction des supermarchés est comparable à celle des magasins spécialisés, et par conséquent, les commerçants responsables se concentrent à dépasser les limitations traditionnelles de désapprovisionnement de certains produits comme les fruits qui provoquent un découragement chez le consommateur (Aguirre, 2009 : 121). Dans les marchés les plus importants du Costa Rica l'offre biologique est composée uniquement de produits certifiés, facteur qui s'explique par les processus de vente impersonnels qui caractérisent ce canal, la certification étant la seule garantie de "d'organicité" pour le consommateur.

Au Panama et au Nicaragua, le rapport entre l'agriculture alternative et les supermarchés n'est pas non plus méconnue, néanmoins, le manque de constance dans la disponibilité de produits avec la rénovation de la certification, ont fait échouer la continuité, mais elle garde toujours de manière itinérante certains produits dans les étagères des supermarchés comme Riba Smith et El Rey au Panama, et La Colonia au Nicaragua⁸⁷. Au Costa Rica, il est possible de réaliser ces achats dans les supermarchés Peri du groupe GESSA, Automercados, Megasuper, Price Smart, et parfois chez Walmart. Dans ces supermarchés les produits biologiques font partie de la section de légumes et de fruits et ils comptent avec une inscription, ainsi qu'avec un label du certificateur correspondant (Voir photos 24 et 25, page suivante).

⁸⁷ Au Nicaragua il s'agit de produits organiques pour l'exportation qui pour une raison quelconque ne sont pas sortis du pays et qui sont alors commercialisés dans certains supermarchés.



Photo 24. Supermarchés avec disponibilité de produits biologiques au Panama. La photo 1 illustre, pour l'année 2003, une partie de la production du Grupo Orgánico de Agricultores Cerropunteños (GORACE) exhibés dans les étagères du supermarché El Rey, succursale de la rue 50 à la ville de Panama. On peut distinguer des produits comme des carottes, des oignons, des tomates, de la "tomate de árbol" (*Solanum betaceum*), la laitue et le kale. Sur la photo 2 on peut voir le label distinctif du groupe GORACE qui spécifie l'origine biologique et le certificateur responsable, dans ce cas, Biolatina. Les photos 3 et 4 montrent d'abord, l'aspect extérieur de ce type de supermarchés, considéré comme une grande surface au Panama. Finalement, la figure 4 montre l'existence permanente d'une offre biologique fraîche dans ce supermarché, provenant des États Unis, de la corporation Earthbound Farm. Source : Photo 1 L. Gaitán, 2015 ; photo 2 Huberth Vargas, 2017 ; photo 3 Y. Jiménez, 2017 ; et photo 4 Supermercados Rey, 2017.

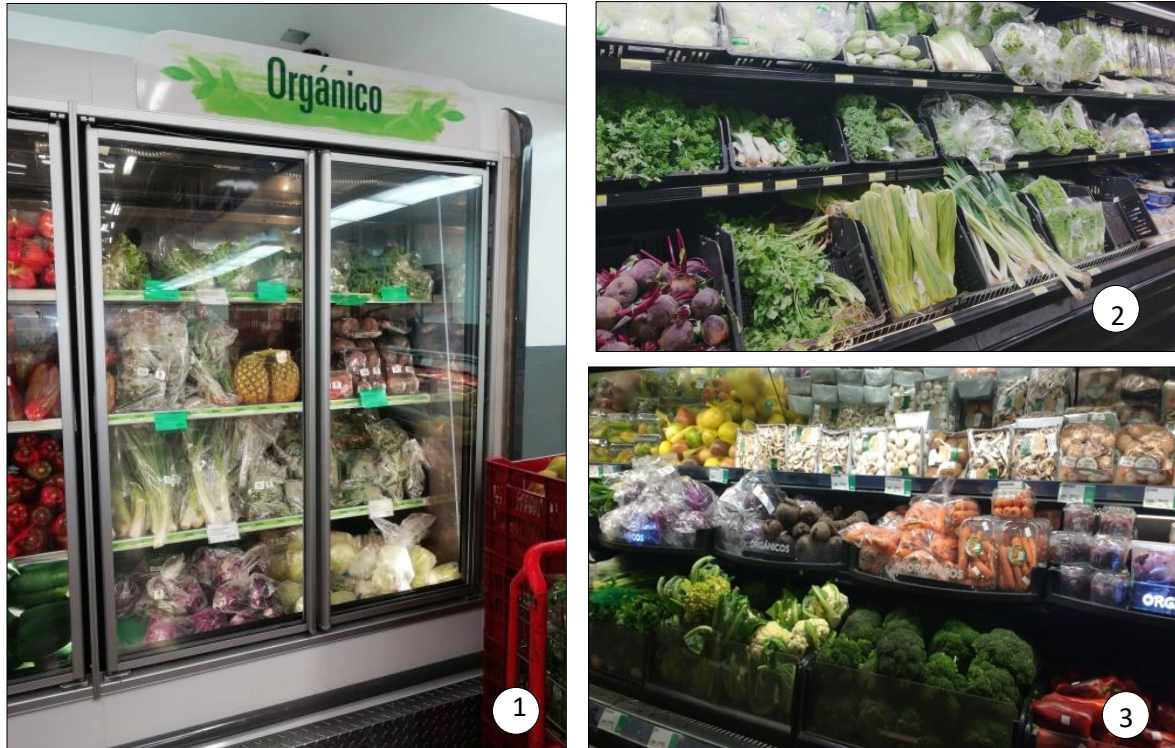


Photo 25. Supermarchés avec disponibilité de produits biologiques au Costa Rica. Dans ce pays, les supermarchés veulent faire une manipulation optimale des produits frais, en faisant attention à l’acclimatation et à l’emballage. Sur la photo 1 on peut voir l’offre biologique dans le supermarché PriceSmart à Llorente de Tibás, qui se caractérise par une prédominance en légumes et fruits, en indiquant l’origine des produits, tel que le fait Automercado sur la photo 3. La photo 2 montre l’offre chez Walmart, caractérisée par les produits horticoles. Dans tous les cas il s’agit de produits certifiés avec leur label respectif, l’information de la ferme et du certificateur responsable. Source : Huberth Vargas, 2018.

Tout comme dans d’autres points de vente, les supermarchés ont des particularités spatiales dans leurs formes d’emplacement. Par exemple, ils présentent la facilité de connecter l’offres avec plus de nœuds de vente, associés à leur groupe corporatif ou réseau, en exposant ainsi l’offre à une zone géographique plus grande que celle concernant les canaux des livraisons et des foires. En outre, les supermarchés permettent, de manière indirecte, une diffusion spatiale de l’information sur les agriculteurs fournisseurs, ce qui leur permet d’élargir leur zone d’influence, et de faire la publicité tel que l’illustre le témoignage suivant.

« ... En ce moment le supermarché Automarcado est un allié clé, car sa logistique et structure permet la distribution de nos produits dans la plupart du territoire” ... “Ce type de chaîne permet au producteur de se faire connaître dans d’autres régions, au lieu de se concentrer sur des sites spécifiques” ... “Je reçois constamment des appels de personnes qui ont acheté le produit dans un supermarché, ce sont des commerçants qui ont une petite épicerie ou un poste, et demandent des détails pour essayer d’établir une possible négociation ».

Antonio Sierra. Producteur de Zarcero, Costa Rica. 2016

En ce qui concerne les acquisitions des biens agricoles, les supermarchés paraissent essayer de conserver un minimum de fournisseurs, ceci correspond aux producteurs qui sont capables d’approvisionner les types et les volumes de demande requis, en répondant aux besoins de respect des accord (Voir tableau 22).

Tableau 22. Une partie de l’inventaire en produits biologiques d’un supermarché de la Grande Zone Métropolitaine au Costa Rica.

Description	Catégorie	Sous-catégorie	Fournisseur	Lieu
Ciboulette biologique	Légumes et légumes verts	Légumes à feuille	Coopérative de Services Multiples à (COOPEZARCER O R.L.)	Zarcero
Chou mauve biologique		Légumes à feuille		
Chou vert biologique en vrac		Légumes à feuille		
Laitue biologique Frezee		Légumes à feuille		
Épinard américain biologique		Légumes à feuille		
Épinard biologique		Légumes à feuille		
Moutarde brune biologique		Légumes à feuille		
Persil biologique		Légumes à feuille		
Laitue américaine biologique		Légumes à feuille		
Laitue Boston biologique		Légumes à feuille		
Brocoli biologique en vrac		Légumes à feuille		
Coriandre biologique		Légumes à feuille		
Céleri biologique en vrac		Légumes à feuille		
Chou biologique vert unité		Légumes à feuille		
Romarin biologique en botte		Décoratif		
Blette biologique		Légumes à feuille		
Piment Mondial Biologique		Légume		
Origan frais biologique		Décoratif		
Poivron biologique		Légume		
Carotte mini biologique		Légume		
Chou biologique 1000 G	Légumes à feuille			
Sauge fraîche	Décoratif	Producteur individuel	Non déclaré	
Aloès frais	Décoratif	Producteur individuel	Non déclaré	

Source : Élaboration propre à partir des données de la Corporation Megasuper. Récupéré d’internet en mars 2019. www.megasuper.com/.../Listado%20de%20Patrocinadores%20Aqui%20Ganamos%20T...

Dans le tableau précédent, il est possible d'apprécier comment un supermarché renommé du Costa Rica travaille de manière presque exclusive avec l'un des principaux fournisseurs de produits biologiques du pays, dans ce cas COOPEZARCERO RL, située dans le canton de Zarcerro. En plus, dans d'autres lieux comme La Cima de Dota, dans des fermes capitalisées, il y a des producteurs qui ont une trajectoire dans ce type de canaux, qui envoient la plupart de leurs produits dans une ou plusieurs corporations.

Une particularité de l'offre biologique dans les supermarchés au Costa Rica est reflétée depuis l'expérience de l'un des groupes leader, qui a toujours une disponibilité fixe en produits durant l'année pour certaines succursales situées à San José, à l'ouest de la GAM (les cantons de Santa Ana et d'Escazú) ; à l'est, dans des cantons comme Montes de Oca et Curridabat ; aussi vers le nord de la GAM entre Moravia et Goicoechea ; dans la ville d'Heredia et le canton de Santo Domingo. En même temps, une autre partie de l'offre expérimente un plus grand dynamisme dans la mobilité, en répondant aux besoins des succursales dans des endroits où il y a une très grande rotation de produits, surtout durant les mois de la saison sèche, de janvier à avril (A. Sierra, communication personnelle, 2016).

Entre les lieux privilégiés durant la saison sèche il faut souligner le couloir hôtelier et de services de vacances situé entre Playas del Coco et Playa Tamarino, à Guanacaste (province appréciée pour le tourisme balnéaire), ainsi qu'à Herradura à Puntarenas. De cette manière nous voyons comment la disponibilité de l'offre biologique pour ce supermarché au Costa Rica se configure non pas seulement à partir de la capacité économique de la population de la GAM, car c'est aussi un thème de concentration géographique de la demande durant l'année, liée à une plus grande affluence de touristes étrangers. L'activation itinérante de cette dynamique a provoqué la délocalisation d'une partie de l'offre dans la vallée Centrale durant l'époque des vacances, sans négliger les livraisons de la capitale.

6.5.5 Innovations et continuités dans la commercialisation agroalimentaire.

Dans les différentes sections du chapitre nous avons été sensibles aux principaux impacts spatiaux de la circulation et des formes de vente de l'agriculture alternative, ceci montre aussi l'existence de changements par rapport aux systèmes dominants sur la base de la production conventionnelle. Par conséquent, nous allons nous référer à certaines innovations et continuités, en tenant compte de leur propre trajectoire, et par rapport au secteur conventionnel.

La structure actuelle de commercialisation précède en bonne partie des premiers mécanismes de vente en agriculture alternative pour chaque pays, entre 1992 et 2005. Ainsi, au Costa Rica et au Nicaragua, ont été soulignées les incursions comme les mini foires, la vente dans les supermarchés et les services de livraisons à domicile, tandis qu'au Panama ont été créés des postes itinérants de légumes dans différents villages, des ventes dans les supermarchés, et les services de livraisons. Tandis qu'au Costa Rica, toutes ces formes de vente sont restées stables, dans les deux autres pays il y a eu des variations, qui sont liées avec une moindre fréquence de vente de l'agriculture alternative dans les supermarchés pour le Panama et le Nicaragua, et les livraisons de paniers au Nicaragua.

Tandis qu'au Nicaragua nous considérons comme des innovations toutes les formes de commercialisation en agriculture alternative qui diffèrent de la vente dans les marchés municipaux, au Costa Rica et au Panama, le critère est lié à tous les concepts de vente innovants et la manière dans laquelle ils s'organisent et communiquent l'offre. Ici sont à souligner les magasins spécialisés, les livraisons de commandes à travers des paniers et la disponibilité de l'agriculture biologique dans les étagères des supermarchés (avec des réapparitions occasionnelles au Panama). Les foires au Costa Rica sont innovantes si on les considère comme un canal spécialisé et récepteur d'autres petites économies, en plus de la manière dont elles sont placées, en mettant en contact l'alimentation avec la récréation et l'accès à des connaissances et des savoirs entre leurs participants.

Une plus grande participation du producteur dans la commercialisation de l'agriculture alternative est précédée de sa volonté à compléter la chaîne de valeur, ce qui s'explique par la recherche de l'autonomie de marché. Une approche stricte de l'agriculture de marché peut favoriser une rupture du rôle du producteur et des formes de participation de sa famille, dans certains cas par l'incorporation d'un salarié agricole, et l'ouverture d'opérations administratives et de transformation. Sauf dans les cas des foires de l'agriculteur au Costa Rica, ou les foires libres /petits marchés dans les autres pays, avec une plus grande participation d'agriculteurs dans la commercialisation, l'agriculture alternative se distingue par l'innovation dans le sens de la promotion d'une plus grande diversification des opérations post récolte et de marché, et par l'incorporation d'une ouverture de l'agriculteur et de sa famille à la vie commerciale.

Dans le cas des opérations clés comme la collecte, en agriculture alternative, ce processus est fréquent chez les agriculteurs individuels ou les membres de groupements, qui développent des ventes à travers des circuits directs et courts. Cette opération est aussi assumée par les grandes surfaces quand il y a des accords spécifiques. L'innovation principale depuis l'agriculture alternative est présente quand les producteurs font des échanges et diversifient leur offre, quelque chose qui persiste au Costa Rica et au Nicaragua pour les groupements avec des ventes conjointes et individuelles. Ce qui est le plus important à souligner est leur finalité, qui concerne la question de la sécurité alimentaire en activant une diversification de produits pour les familles. D'un autre côté, la collecte à travers des entreprises de supermarchés montre une continuité avec ce qui est réalisé en agriculture conventionnelle, qui vise à garder un stock et un centre d'approvisionnement près des succursales.

En termes de localisation de la commercialisation, nous avons identifié un modèle au fur et à mesure que les producteurs contrôlent les facteurs de la production. Quand il y a la stabilisation d'une agriculture excédentaire, le producteur se concentre en général sur les principales zones de consommation de sa région ou du pays, ceci en marge de la vente à proximité, même si cela implique d'assumer des déplacements plus grands. De cette situation émerge une innovation, elle se réfère au maintien des ventes sur place ou dans le voisinage, favorisées par l'agro diversité du projet qui apporte des produits peu usuels dans la zone,

normalement inusuels dans le contexte de la monoculture de l'agriculture conventionnelle. Cette situation tend à se distinguer dans les trois pays, en renforçant la commercialisation de proximité et une culture de consommation de polycultures.

Conclusion du Chapitre 6

Face aux arrangements de commercialisation que chaque pays assume en agriculture alternative, nous pourrions conclure qu'ils proviennent d'un modèle culturel propre, qui canalise les mécanismes de vente directe au détail, comme les foires, les ventes dans les marchés municipaux, les livraisons de commandes, intercalés avec des dispositifs modernes comme les supermarchés et les magasins spécialisés. L'hypothèse à prouver traite de la reconfiguration du système agroalimentaire au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, à partir des formes de commercialisation en agriculture alternative, principalement dirigées à la ville, dans un cadre d'innovations et de continuités sur la base de canaux préétablis de vente agricole.

Nous pouvons mentionner que les différents points d'accès à l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama couvrent seulement une partie des mécanismes de vente existants dans le système agroalimentaire, ceci par rapport à d'autres formes de production dominantes. Comme conséquence, les points de vente ne sont pas aussi divers, ni aussi distribués dans l'espace, et ne présentent pas la même continuité qu'aux États Unis, en France, au Portugal, en Belgique et au Brésil, où le secteur présente un plus grand parcours et une capacité pour s'ajuster aux différentes demandes de consommation.

En termes de circulation de la production, nous pouvons voir que les cas étudiés reflètent une prédominance de circuits directs et longs au Nicaragua, à la différence du Panama et du Costa Rica, pays où prédominent les circuits directs et courts. Au Nicaragua le circuit direct a permis de fixer la production avec la consommation de proximité, qui est même plus importante que la part destinée à la capitale et sa périphérie urbaine. La vente directe a signifié que les producteurs et les consommateurs ont parcouru des distances de 0,5, 1 ou 5 kilomètres quand il s'est agi de ventes dans leur propre communauté, ou bien des distances

plus vastes d'entre 25 et 40 kilomètres quand ils ont réalisé les ventes à Managua. Les circuits longs, au contraire, lient la production nationale à l'étranger, et ils sont négociés par des entrepreneurs de l'agroindustrie et des commerçants.

Le lien entre la production et la consommation locale passe en général par des circuits courts de commercialisation, tel en est le cas au Costa Rica. Dans la zone d'étude, a été mise en évidence la prédominance de stratégies de vente de la part des agriculteurs individuels, qui pour la plupart stimulent la consommation dans les villages proches à leurs fermes, y compris le contexte de la capitale métropolitaine, en utilisant les mécanismes de livraison de commandes de "paniers" et des foires. Dans ce pays, le circuit court est utilisé par des agriculteurs individuels ou en coopérative, provenant des zones comme Zarcero et Dota, liés aux marchés plus distants comme le marché de la capitale - métropolitain à travers des supermarchés et des magasins. Dans le pays, il faut souligner aussi les associations de producteurs, cette fois-ci, elles visent des marchés urbains de proximité.

Au Panama nous trouvons des circuits directs et courts, à la charge d'agriculteurs individuels et à travers des organisations. Cette fois-ci, le choix est influencé par le type de filière et les possibilités de l'agriculteur de vendre directement sa production. Les ventes à travers des circuits directs, à la différence du Nicaragua et du Costa Rica, permettent des liens tant avec des consommateurs proches aux fermes qu'éloignés. La manière de travailler des producteurs individuels et en organisation est mise en relief, ils vendent à une clientèle directe établie dans les villages avoisinants. Ainsi, une partie de la production de Cerro Punta va à Volcán ; il en est de même pour la production de Santa Fe, consommée dans la même communauté ou à Santiago, où sont à souligner les livraisons de commandes ou les ventes "porte à porte". Dans le deuxième cas, il s'agit de producteurs individuels qui donnent la priorité à la vente dans le contexte de la capitale, en utilisant des livraisons de commandes.

Les canaux de magasins et de foires /petits marchés "mercaditos" ont des congruences structurelles par rapport à leurs équivalents conventionnels, à la charge des commerçants alimentaires au détail depuis la première moitié du XX siècle. Des auteurs comme Reardon & Berdegué (2002 : 318-319) et León & Peters (2019 : 125) soulignent la fonction de ces

derniers, en signalant leur impact sur l'accès agroalimentaire pour l'Amérique Latine, à cause de la diffusion et la notoriété chez la population. Les magasins spécialisés en agriculture alternative gardent la forme d'épiceries, en focalisant l'attention sur la disponibilité en produits variés, ou bien la spécialisation sur un produit (du pain, de la viande, des légumes et des fruits). Finalement, nous voyons que les foires et les marchés constituent une variation des "marchés de la place" situés dans le centre des villes, dont s'inspirent d'autres canaux d'accès public comme les marchés mobiles.

Dans les trois pays, la distribution des biens agricoles frais et traités du secteur conventionnel visent deux espaces de consommation, d'abord le contexte de la capitale - métropolitain, avec la plus grande densité de population et la confluence de produits à échelle nationale, et en deuxième place, les centres urbains de proximité, qui permettent de retenir une portion de l'offre des biens locaux. L'agriculture alternative présente une distribution similaire, mais elle se différencie car elle est plus sélective en ce qui concerne les lieux de commercialisation, elle ne répond pas seulement aux espaces densément peuplés. Ici le Nicaragua est l'exception car la consommation retombe principalement sur les biens agroécologiques sans certification, ils sont répandus dans la plupart du territoire. Le reste des pays étudiés concentre les ventes dans les espaces où est concentrée la plupart du pouvoir d'achat.

Les changements présents dans la commercialisation doivent aussi être repensés à la lumière des pays qui ont une plus grande trajectoire. Ainsi, en Belgique, la distribution signalée par Van Dam (2005), accentue l'offre dans les grands magasins et supermarchés comme *Bio Cap* et *Delhaize*, suivie par les ventes directes dans les fermes, dans les supermarchés (équivalents au concept des foires), les ventes par correspondance, et le service des restaurants. La même situation existe aux États Unis et en France depuis les 30 dernières années, en faisant un pas vers le développement de la "Big organic" à côté des formes traditionnelles comme les *Community Supported Agricultura* (CSA) ou les AMAP qui coexistent en gardant une clientèle importante à travers des liens directs. Dans des pays comme le Brésil et le Portugal, il y a une plus grande disponibilité de produits organiques dans les supermarchés et les magasins spécialisés, qui cherchent à contrôler un secteur de la consommation devant le positionnement des programmes de foires et des livraisons "*delivery*".

Devant cela, nous voyons qu'au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, malgré le fait que la plupart des commerçants et des producteurs interviewés mettent en relief une augmentation dans la consommation, le volume accumulé par les livraisons ne justifie pas encore le surgissement de tendances de grande taille comme la "Big organic", en plus, dans l'actualité ce qui est accepté est une tendance peu productiviste, qui a un impact sur les comptes nationaux du secteur, et révèle une incapacité pour approvisionner ce type de demandes. Entre les pays étudiés, le Costa Rica s'approche à un état de maturité de production et à un marché en agriculture alternative, qui lui permet une plus grande diversification commerciale, proche du Brésil et du Portugal, tandis que le Panama et le Nicaragua se trouveraient dans une étape naissante, avec une prédominance de ventes au détail ; même si le premier se trouve un peu plus au-dessus, en consolidant les livraisons et les ventes dans des magasins spécialisés.

Il y a un va-et-vient entre l'apparition et la disparition des formes de vente identifiées au Nicaragua et au Panama, généralement sur des périodes vastes, ce qui a une incidence sur sa continuité. Au Costa Rica existe une situation contraire, car chacune des formes de vente en agriculture biologique a garanti sa permanence dans le temps, car elles sont appuyées par une plus grande stabilité productive et par la création de marchés. Ainsi pour le Costa Rica, la vente de l'agriculture alternative dans les supermarchés et les foires représente une continuité avec le système d'agriculture conventionnelle, consolidé depuis les années 1980, et les supermarchés sont un synonyme de modernité, avec l'influence des commerçants, tandis que les foires sont un synonyme de ce qui est traditionnel, avec une influence sur la vente directe.

Les différents arrangements à l'intérieur des pays proprement sur le thème des trajectoires commerciales en agriculture alternative montrent le contraire à notre hypothèse initiale. D'abord en supposant que les continuités et les innovations des canaux de vente présentaient un modèle similaire dans les pays étudiés, en prenant comme base le Costa Rica, sans considérer les possibles variations. En plus, nous avons référencié la ville comme la destination principale des produits, en rejetant la consommation de proximité. Dans l'analyse il est démontré que le secteur agroécologique et biologique dans chaque pays parie pour les voies de vente qu'il considère les plus appropriées, selon les capacités individuelles ou

collectives et la structure historique des marchés, en montrant en termes comparatifs une intégration particulière des biens dans chaque contexte national.

Dans un deuxième temps il a été démontré qu'au Nicaragua et au Panama, la commercialisation en agriculture alternative présente des discontinuités par rapport aux canaux de distribution agroalimentaire les plus positionnés dans le pays, néanmoins, sans atteindre complètement un niveau de rupture à cause de l'existence de liens constants avec ceux-ci. Au Panama cette situation est visualisée par l'importance historique des supermarchés pour le secteur biologique, considérés toujours comme stratégiques pour la reprise du marché, ceci en marge des magasins biologiques et les foires sporadiques qui diversifient cette situation. Dans le cas du Nicaragua, il est difficile de trouver une séparation entre les ventes agroalimentaires et les traditionnelles dans les marchés en plein air, y compris les foires locales de paysans. Dans ce pays, à la différence du Costa Rica et du Panama, les ventes de produits biologiques dans les supermarchés représentent une rupture du modèle traditionnel.

Les raisons de cette variabilité des arrangements des canaux sont liées à deux aspects, d'abord, que les conditions dans la production ne sont pas comparables dans les trois pays, ni à l'intérieur d'eux; il y a des agriculteurs qui ont plus de difficultés pour contrôler les facteurs de la production, ainsi que la constance, le volume, la qualité et les certifications, le cas échéant, situation qui est aggravée au Nicaragua et au Panama, ce qui oblige les producteurs à revenir aux canaux qui ne demandent pas tant d'exigences en termes de livraison et de documentation. En deuxième lieu, les formes culturelles d'accès aux produits agroalimentaires jouent un rôle fondamental dans l'émergence et la consolidation des différents points de vente en agriculture alternative pour chaque pays. Cela veut dire qu'une partie de la sensibilité du public pour les produits biologiques et agroécologiques passe par répliquer les canaux traditionnels d'achat d'aliments frais dans chaque pays.

Troisième Partie

**Processus d'organisation dans l'agriculture alternative :
réseaux d'acteurs, ressources et territoire.**

Chapitre 7

Organisation du secteur : articulation des acteurs à partir de coopérations, de stratégies et de dispositifs régulateurs.

Dans ce paragraphe, à partir des différentes formes d'interaction entre les acteurs on essaie de comprendre l'organisation du secteur de l'agriculture biologique/agroécologique et les processus, qui encadrent la conformation de différents réseaux sociaux. De façon spécifique ce qui nous intéresse c'est le processus d'intégration de la production biologique/agroécologique à la consommation dans les zones étudiées, ceci étant vu comme une partie d'un système d'interrelations sociales avec certains principes et certaines finalités.

Pour comprendre l'organisation et le développement du secteur, en premier lieu, on a établi une typologie de ses acteurs, ce qui permet de caractériser les individus qui se trouvent liés de quelque façon à l'activité. Ensuite on établit les différentes formes d'interaction, en mettant l'accent sur les coopérations, les alliances, les conflits et les stratégies développées pour parvenir à ceux-ci ; ladite information complète aussi l'analyse de la configuration et des caractéristiques des réseaux auxquels ces acteurs appartiennent. Enfin, on étudie la dynamique sociale autour de l'évolution des dispositifs institutionnels et des réglementations du secteur et son impact dans les zones étudiées.

7.1 Aspects méthodologiques concernant l'analyse des acteurs : caractérisation, formes d'interaction et dispositifs institutionnels et réglementaires

L'information utilisée pour l'analyse de ce chapitre procède principalement d'entrevues réalisées au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, entre janvier 2015 et août 2017, en prenant en considération la totalité des acteurs identifiés. En second lieu, nous nous sommes aussi reportés à des documents bibliographiques et à des nouvelles des pays étudiés, ainsi qu'à d'autres contextes géographiques. Notre intérêt pour connaître les acteurs du secteur, leurs agendas et leurs liens, nous a conduit dans un premier temps à établir une caractérisation de ceux-ci et avec cela une typologie. Pour cette première tâche nous avons considéré l'outil

connu comme “cartographie des acteurs”, dans lequel le mot “cartographie” signale “ l'état de la situation” des acteurs impliqués dans le secteur, que nous avons divisé en deux procédés pour des effets pratiques.

D'abord, nous nous rapprochons de la méthodologie proposée par UNHABITAT (2001)⁸⁸, qui établit la cartographie des acteurs comme un outil lié à la théorie des réseaux sociaux, qui cherche à comprendre la forme et le contenu des relations sociales, qu'entretiennent divers acteurs dans un contexte social déterminé (Clark, 2006 : 6). Nous sommes partis de l'identification et de la description des acteurs interrogés tels que producteurs et commerçants, qui agissent à l'échelle locale et régionale et des joueurs comme les institutions publiques, les fournisseurs de services, les ONG, les associations, qui sont reliés à une plus grande échelle ; ainsi que les organismes internationaux de coopération.

Une analyse plus détaillée a été effectuée pour les agriculteurs et les commerçants, basée sur les ressources et les capacités dont ils disposent. Dans ce secteur la majorité des agriculteurs sont catalogués comme “petits” (Amador, Arze & Saravi, 2001 ; Cussianovich & Altamirano, 2005), cependant, ils ne présentent pas tous les mêmes facteurs de production et d'accès au marché. Les producteurs ont été analysés à partir de différentes catégories de l'agriculture familiale (AF), en se basant sur la méthodologie de Schejtman (2008, 8), et IICA (2016) qui proposent une catégorisation ayant pour base l'accès à des ressources productives et à des biens de consommation, la destination de la production et l'insertion dans les marchés. De cette façon on met l'accent sur trois classes d'agriculture familiale, une de subsistance et une autre spécialisée (toutes les deux dans le cadre de la production paysanne), et finalement une capitalisée, proche de l'agriculture entrepreneuriale.

Cet aspect capitalisé (Guibert, Grosso, Arbeletche, Bellini, 2011) est une espèce de classe moyenne agricole, avec production mixte et différents degrés de mécanisation, qui se

⁸⁸ Méthodologie proposée à partir des politiques publiques, orientée vers la planification, la conception, la mise en oeuvre et son évaluation. Voir document : “Tools to Support Participatory Urban Decision Making Process : Stakeholder Analysis”, de la série Urban Governance Toolkit du programme HABITAT de l'Organisation des Nations Unies (2001). Disponible sur le site web : <http://unhabitat.org/books/tools-to-support-participatory-urban-decision-making/>

trouvent à mi-chemin entre ceux qui réalisent la production pour l'autoconsommation et les exploitants agricoles. En ce qui concerne les commerçants nous avons développé une méthodologie basée sur plusieurs critères pour leur classification, en nous inspirant de ce qu'avaient proposé les agriculteurs et en développant trois catégories : les commerçants familiaux entrepreneurs, les commerçants familiaux en entreprise, et les commerçants en sociétés (Voir tableau 23). En conséquence la différenciation est basée sur le degré d'organisation de l'activité (indépendant ou associé à une quelconque chaîne ou franchise), et en outre sur l'origine de la force de travail.

Tableau 23. Références pour la distinction entre une agriculture familiale ou entrepreneuriale

Attributs	Agriculture familiale paysanne	Agriculture entrepreneuriale
Objectif de la production	Reproduction de la famille et de l'unité de production.	Maximaliser le taux de profit et l'accumulation de capital.
Origine de la force de travail	Fondamentalement familiale et, parfois, échange réciproque avec d'autres unités ; exceptionnellement salariée en faibles quantités.	Salariée.
Technologie	Forte intensité de main d'œuvre, basse densité de "capital" et de matières premières achetées par journée de travail.	Plus grande densité de capital par actif et plus grande proportion de matières premières achetées dans la valeur du produit final.
Destination du produit et origine des matières premières	Partiellement commerciale, car coexistent des logiques d'autoconsommation.	Commerciale.
Composants du revenu ou produit net	Produit ou revenu familial indivisible et réalisé partiellement en espèce.	Salaire, rente et profits exclusivement monétaires.

Source : Modification du chercheur, à partir de A. Schejtman, 1980.

Dans un second temps, pour ce qui concerne la partie 8.2 du chapitre, au sujet des formes d'interaction entre acteurs, nous avons réalisé une analyse des distinctes coopérations et des conflits existants dans le secteur. L'information provient des discours de ces acteurs ; on la trouve de façon explicite ou implicite tout au long des entrevues. Cette information a permis de réaliser un graphique relationnel, qui synthétise les différentes catégories de relations présentes dans le système d'acteurs, représentées au moyen de symboles, incluant les aspects considérés comme importants à souligner, ce qui a été modifié à partir de Helvetas (2014) et de sa proposition d'analyse pour les relations entre acteurs. Nous soulignons ici plusieurs

sous-catégories relationnelles comme : relations proches, très bonne relation, lien faible ou intermittent et conflits ; en spécifiant toujours le type d'acteur.

Les dispositifs institutionnels, normatifs et leur impact dans l'espace de la production et de la consommation sont analysés à partir des différents processus d'institutionnalisation de l'activité sur la création et l'évolution de la réglementation en agriculture biologique et agroécologique, à partir de la figure de l'État et de son appareil ; mais aussi au niveau du privé (certificatrices), et des organisations de producteurs. On analyse en outre les façons de valoriser la production en ce qui concerne les conditions d'accès et les choix de certification, ainsi que les mécanismes qu'inventent les acteurs pour valider leurs diverses opérations face aux principaux dispositifs régulateurs. Les processus sont analysés à partir des règles sociales, qu'elles soient explicites au moyen d'actes, de lois, de réglementations ou de codes, protégées par l'État et des organismes internationaux. On envisage aussi celles qui sont établies de façon tacite, inventées pour organiser et pour doter de sens les actions face à ce qui est considéré comme explicite⁸⁹.

7.2 Caractérisation des acteurs de l'agriculture alternative.

Selon la branche dans laquelle travaillent nos acteurs, nous avons défini sept typologies, en commençant par les agriculteurs, suivis des commerçants, des institutions publiques, des fournisseurs de services, des organismes universitaires et de recherche, des organismes nationaux d'organisation et de développement et finalement des organismes internationaux de régulation et de soutien. Tous sont considérés comme acteurs car ils ne sont pas de simples observateurs, ils exercent une fonction à l'intérieur du système et gèrent en outre un agenda spécifique. Notre classification a des critères communs avec d'autres propositions réalisées comme celle de Delgado, Vargas & Céspedes (2015) pour le Costa Rica, en proposant les catégories de producteurs, d'acteurs institutionnels, de fournisseurs de services, d'organismes

⁸⁹ La notion des formes de régularisation qu'elles soient explicites ou tacites, advient comme une réflexion à partir des apports de North (1990 ; 1993) sur l'*Économie des Institutions*, pour nous référer à ces dernières en tant que règles du jeu et en tant que dispositifs qu'établit la société pour donner forme à l'interaction humaine.

universitaires et de spécialistes du marketing.

La nécessité de proposer une autre typologie réside dans la façon dont nous concevons quelques organismes du secteur, tels que les mouvements et quelques associations, qui se situent habituellement dans la catégorie des producteurs, mais cette fois nous les considérons plus proches d'une nouvelle catégorie, *les organisations de la société civile*, car ces structures réunissent habituellement un public plus large, tout au moins au Costa Rica, avec la participation d'universitaires et de consommateurs. Comme *fournisseurs de services* nous prenons uniquement en compte les certificadoras et non pas des acteurs comme CEDECO (Costa Rica) et FUNDICCEP (Panama), car ils vont au-delà de cela, étant des organismes nationaux impliqués dans le développement du secteur. Des organismes internationaux comme IFOAM, IICA, FAO et diverses ONG forment une autre catégorie non considérée, ils sont constitués d'acteurs, auteurs de directives et de régulations ; d'autre part d'acteurs impliqués dans le soutien logistique et économique.

7.2.1 Les producteurs / agriculteurs

Les producteurs figurent comme utilisateurs de l'information, des technologies et des savoirs de l'agriculture alternative, en étant en contact avec les travaux agricoles, pastoraux et organisationnels, aussi bien individuels que collectifs, incluant les associations et les coopératives. Ils sont en majorité des agriculteurs familiaux (AF), un terme plus adéquat que celui de "petit producteur", utilisé largement en Amérique Latine pour se référer aux exploitations de petite taille et décapitalisées, en accord avec Schneider & Escher (2012), cité dans IICA (2016). Dans ladite catégorie on donne la priorité à la satisfaction des nécessités de la famille, basées particulièrement sur le travail familial, incluant la participation au marché, aussi bien de produits que de matières premières, terre, travail, crédits et services, en accord avec la définition d'ECADERT (IICA, 2016 : 11).

L'agriculture familiale en Amérique Latine peut être classifiée en trois types, selon l'opinion concordante de chercheurs comme Chiriboga (2002), Acosta et Rodríguez (2006), Schejtman (2008) ; Berdegué et Fuentebela (2011), ce qui nous permet de caractériser de manière plus

précise nos agriculteurs alternatifs, qui s'orientent entre la catégorie *spécialisés / en transition* et celle des *commerciaux / capitalisés*. L'échantillon du travail ne présente pas des producteurs de subsistance / décapitalisés, cependant, cette catégorie, hors du courant agro alternatif, est présente dans les trois pays étudiés, principalement au Nicaragua. Quelques agriculteurs alternatifs présentent aussi des caractéristiques de *l'agriculture entrepreneuriale*, mais on ne parvient pas à les définir entièrement, car ils se situent aussi à la limite de l'agriculture familiale commerciale.

Une 62% des producteurs proviennent de l'agriculture familiale *commerciale / capitalisée*, qui est associée aux systèmes de ferme productive pour le marché et de ferme intégrée, de plus dans cette catégorie se concentre la principale activité de groupe, en associations et en coopératives. Les producteurs avec un profil d'*agriculture entrepreneuriale* ont représenté un pourcentage de 19% avec une prédominance en ferme productive pour le marché, ils présentent une alternative, puisqu'ils possèdent des attributs du groupe de l'AF *commerciale / capitalisée*, tels que l'incorporation de force de travail familial, mais ils ne répondent pas complètement aux critères en raison d'une plus grande dépendance concernant la main d'œuvre externe, d'une destination de la production plus commerciale et spécialisée, avec une plus grande proportion d'achats de matières premières. 14% seulement des producteurs s'associent à l'AF *spécialisée et en transition*, reliés directement au système de ferme en agriculture naturelle avec gestion intégrée.

Au Nicaragua la plus grande partie des producteurs alternatifs, 58%, ont répondu aux critères de l'AF *commerciale / capitalisée*, en tant que systèmes de production d'agriculture naturelle avec gestion intégrée et de ferme intégrée. Ces producteurs ne se distinguent pas par des processus extraordinaires d'accumulation de capital et de réinvestissement, perceptibles dans le capital fixe, mais parce qu'ils dépassent l'autoconsommation et convertissent leur production excédentaire, à la différence du Costa Rica où se matérialisent les deux processus. L'AF *spécialisée et en transition* a occupé le second poste avec 33% de producteurs, partisans de systèmes productifs avec récupération et conservation et, en outre, de fermes naturelles avec gestion intégrée. Les activités de groupe en coopératives ont lieu dans les deux catégories. Seulement un producteur peut être considéré dans le groupe de *l'agriculture*

entrepreneuriale, de la même façon avec des attributs partagés avec l'AF *commerciale / capitalisée*.

Au Panama une situation semblable à celle du Nicaragua se présente avec les producteurs de l'AF *commerciale / capitalisée*, qui concerne les plus remarquables avec 46%, mais pas si éloignée de la participation en AF *spécialisée et en transition* qui représente 38%. Dans le premier des cas, les agriculteurs impliqués dans la production excédentaire avec des dynamiques commerciales le font dans des systèmes de production parallèle et spécialisée, tandis que ceux qui ont une plus grande dépendance par rapport à l'autoconsommation le font dans le cadre du système de ferme intégrée, dans le second cas. Comme au Nicaragua, les activités associatives et coopératives ont lieu dans les deux catégories. Les producteurs dans la catégorie d'*agriculture entrepreneuriale*, comme au Nicaragua, constituent une minorité, 15%, mais avec une plus grande prédominance dans des systèmes productifs pour le marché, de la même façon qu'au Costa Rica, mais en commercialisant et vers des structures commerciales plus complexes.

Ceci nous indique que le producteur au Costa Rica est principalement de l'AF avec une forte orientation vers le marché, surmontant (de plus) la dépendance à l'autoconsommation, partageant une autre orientation forte vers l'agriculture entrepreneuriale, plus commercialisée avec des dynamiques importantes d'embauche en dehors du noyau familial. Le cas du Nicaragua nous révèle une majorité de producteurs alternatifs orientés vers le marché, mais maintenant une quote-part de base de la production pour l'autoconsommation, qui se reflète dans les systèmes de production développés, basés sur l'agro biodiversité et la durabilité des parcelles, en maintenant une participation familiale. Au Panama les agriculteurs familiaux s'alignent sur des logiques de marché, de la même façon que le reste des pays, maintenant une autoconsommation mesurée, face à la consolidation des processus de vente, avec la consécutive perception de revenus.

Chez les agriculteurs nous considérons non seulement ces individus, car en font aussi partie ceux qui sont agglomérés en associations et coopératives, toujours à des fins commerciales, collectives et régulatrices. Au Costa Rica on a déjà mentionné la participation d'associations

comme APROZONOC, AFAORCA, Association Les Brumes (Las Brumas), APOYA, APROCIMA, APROCO, et d'autres structures comme CoopeZarcero. La présence d'associations ou de groupes est aussi importante au Panama, tel est le cas de GORACE, APOCHI, APASAAC, L'association du 16 mars et des coopératives comme L'Espérance des Paysans La Esperanza de los Campesinos), COCABO, et la Coopérative de Producteurs Organiques de Herrera ; tandis qu'au Nicaragua se sont distinguées des structures comme COOMULPAN auparavant REPRAC, COSAES et la Coopérative Las Palmas.

L'agenda de ces organisations a en commun une dimension politique, économique et sociale, manifestée dans des moments différents dans chaque pays. Actuellement dans les dynamiques associatives au Costa Rica un point de vue économique prévaut, avec des vues sur un positionnement dans les canaux qui assurent de plus grands achats et de meilleurs gains, ayant assuré quelques décennies auparavant un rôle dans l'institutionnalisation du secteur et dans la réglementation. À la différence du Costa Rica, au Nicaragua et au Panama les axes politiques et sociaux continuent à imprégner les agendas des groupes, sans négliger le commercial, qui prend de plus en plus d'importance (F. Romero, communication personnelle, 2016). La majorité de ces regroupements ne dépassent pas 15 membres, ceux qui ont une taille moyenne comme CoopeZarcero atteignent 40 membres, avec des organisations qui dépassent ce nombre comme COCABO et L'Espérance des Producteurs au Panama⁹⁰.

7.2.2 Les Commerçants

Les commerçants sont des acteurs nettement économiques, dans la mesure où ils se concentrent sur des interactions d'achat, de distribution et de vente de produits de l'agriculture alternative, ceux qui interviennent dans des dynamiques organisationnelles et de développement étant une minorité. Ces acteurs interagissent avec des producteurs et des

⁹⁰ Quelques-uns de ces regroupements maintiennent dans leurs structures des producteurs non alternatifs, comme dans le cas de CoopeZarcero au Costa Rica, et L'Espérance des Paysans au Panama, du moment que ceux-ci maintiennent des systèmes organiques ou de bonnes pratiques, dans le but que plusieurs producteurs conventionnels s'incorporent au point de vue du travail, ou bien pour assurer une ligne de production différente de la ligne organique, comme le fait L'Espérance des Paysans.

consommateurs, permettant le flux d'information, de biens alimentaires, ainsi que la conformation de l'imaginaire au sujet de l'agriculture alternative. Le commerçant participe aussi directement à la conformation de l'offre, il reçoit des acheteurs des demandes spécifiques, qu'ils transfèrent aux producteurs afin qu'elles soient satisfaites.

La force de travail a une prédominance familiale, ou bien, elle est constituée par des associés, dans le cadre d'une proximité d'amitié. La majorité des commerçants sont des nationaux et généralement les négoce ne font partie d'aucune chaîne, à l'exception d'Orgánica Store au Panama, et de Green Center au Costa Rica. La participation au travail dans les boutiques spécialisées nous permet de pénétrer dans les caractéristiques des commerçants, à la différence du secteur des supermarchés, caractérisé par la gestion corporative, par le maintien d'un hermétisme dans sa façon d'agir ou par les foires, qui présentent une plus grande participation de producteurs, qui exercent en outre la commercialisation.

Une typologie basique nous permet de situer ces acteurs dans trois catégories : *les commerçants familiaux entrepreneurs les commerçants familiaux en entreprise, et les commerçants en sociétés*. La première catégorie concerne l'émergence d'une boutique, avec principalement l'assistance de membres de la famille nucléaire ; tandis que dans la seconde catégorie il y a aussi des collaborateurs salariés extérieurs et plus d'une boutique. Finalement, la troisième catégorie correspond à ces activités dirigées par des associés, qu'elles soient de petite taille ou de taille moyenne. Au Costa Rica, cinq boutiques spécialisées sur sept sont dirigées par des *commerçants familiaux entrepreneurs*, tandis que les deux restantes sont dirigées par des *commerçants en sociétés*. Au Panama les commerçants sont présents dans les trois catégories, avec une égale prépondérance, tandis qu'au Nicaragua les activités commerciales se divisent à part égale dans les deux formes de participation familiale.

7.2.3 Institutions publiques

Les institutions publiques sont des acteurs qui font partie de l'appareil de l'État et sont liées au secteur de l'agriculture alternative. On distingue les ministères de l'agriculture et de l'élevage, appelés MAG au Costa Rica, MAGFOR au Nicaragua et MIDA au Panama, avec

inhérence dans la politique agropastorale et dans l'amélioration des capacités de production. Ces institutions présentent des autorités compétentes pour le contrôle et l'enregistrement de la production agricole alternative, travail qu'accomplit l'ARAO au Costa Rica, l'Autorité Compétente pour l'Agriculture Organique (ACAO) au Panama, et le Département d'Inspection et de Certification Phytosanitaire au Nicaragua. De plus, émerge habituellement une dépendance pour le développement dans l'agriculture organique, plus claire et robuste au Costa Rica, pays qui possède un programme national (PNAO) pour le renforcement et le soutien de cette agriculture dans différents domaines.

Le développement dans le secteur est récent, il se voit complété par des programmes institutionnels pour la recherche et le transfert de technologie agropastorale comme le PITTA-A. O au Costa Rica, avec la participation d'organismes internationaux, d'institutions publiques, universitaires et des organisations de producteurs. Présentent une fonction semblable l'INTA au Nicaragua et l'IDIAP au Panama, chargés en partie des travaux de développement concernant des thèmes de reproduction, de banques de semences et de formations. Dans lesdits pays les agences départementales des ministères participent à l'impulsion de cette agriculture, au moyen de la diffusion d'information et de technologie aux agriculteurs, par le biais de la capacitation et de l'assistance technique⁹¹.

L'agriculture alternative reçoit aussi le soutien d'autres structures déconcentrées comme le Centre de Recherche et de Promotion pour le développement Rural et Social (CIPRES) au Nicaragua, qui stimule son amélioration au moyen de la culture coopérative et de l'accompagnement du producteur dans tous les échelons du circuit économique, impliquant production, traitement agroindustriel, approvisionnement, commercialisation et gestion financière, en coordination avec la Fédération de coopératives pour le Développement FECODESA R.L (Sandoval, communication personnelle, 2016).

⁹¹ Dans ces instances on dispose de personnel technique et professionnel en agronomie, partisans dans quelques cas de l'agriculture alternative, ayant une expérience en bio contrôleurs et en compostages.

7.2.4 Fournisseurs de services

En ce qui concerne les fournisseurs de services, nous nous référons exclusivement aux certificatrices. Ces acteurs occupent un échelon de lien entre les agriculteurs et les autorités compétentes de régulation, en incluant les processus d'accompagnement dans les affaires de certification, de formation et d'assistance technique⁹². Actuellement nous identifions des opérations de *Primuslabs* et de *Control Unión* au Costa Rica ; *Kiwa BCS* et *Eco-LOGICA* au Costa Rica et au Panama ; *O CIA*, *Mayacert* et *Control IMO* au Nicaragua ; ainsi que *Biolatina*, très impliquée au Nicaragua et au Panama. Dans le paragraphe des dispositifs institutionnels on développera plus de détails sur ces acteurs.

Des certificatrices comme *Eco-LOGICA* au Costa Rica, se projettent aussi socialement, offrant leurs services et leurs compétences à des secteurs comme l'agriculture familiale, pour le renforcement des processus de certification (Delgado, Vargas & Céspedes, 2015). Les certificatrices possèdent normalement des représentants dans les pays où elles s'occupent d'un nombre considérable de clients ; ainsi *Biolatina* s'établit au Nicaragua et depuis là s'occupe d'opérations ponctuelles au Panama et dans d'autres pays de l'isthme, tandis que des certificatrices comme *Kiwa BCS*, *Eco-LOGICA* et *Primuslabs*, s'établissent au Costa Rica, où elles possèdent une clientèle considérable⁹³.

7.2.5 Organismes universitaires et de recherche

En agriculture alternative participent des acteurs de centres de formation professionnelle et technique, à partir de domaines d'étude avec des thèmes obligatoires comme le développement rural, la durabilité, les technologies productives, l'économie locale, les territoires et l'écologie.

⁹² Les entreprises certificatrices offrent aussi d'autres labels ou programmes, soit d'innocuité dans les processus, d'agriculture durable et de bonnes pratiques agricoles ; tous conformes à divers standards légaux et à des normes privées, aussi bien pour les marchés internationaux que pour les marchés domestiques.

⁹³ Au Panama seule la certificatrice *Biolatina* s'est maintenue avec le temps, mais avec le désavantage de ne pas avoir de siège dans le pays, ce qui implique des difficultés pour contrôler son travail, coordonné depuis le Nicaragua, où existe un siège (F. Romero, communication personnelle, 2017).

L'université a créé des espaces de dialogue au sujet du secteur, avec la participation d'agriculteurs et d'autorités institutionnelles, en plus d'encourager de meilleures façons pour la mise en œuvre de ladite agriculture. L'activité considérable dans le secteur primaire du Costa Rica et du Nicaragua a permis de plus grands échanges à partir de l'université, étant un objet d'étude important, en opposition avec le Panama, où récemment l'agriculture alternative par la voie organique, s'accroît comme courant d'étude.

L'Université Nationale Agraire (UNA) au Nicaragua, se maintient active dans la recherche de formes d'agriculture durables, sur le thème de la fertilité des sols avec des pratiques agroécologiques. Au Costa Rica, des chercheurs de l'Université du Costa Rica⁹⁴ ont contribué au secteur de l'agriculture alternative à partir de diverses initiatives comme le Programme d'Agriculture Organique pendant la période de 1995 à 2010, avec un bon succès dans la recherche agronomique et dans le transfert de connaissances aux producteurs. À l'Université Nationale du Costa Rica, sont aussi nées des propositions comme le Troisième Cycle en Agriculture Organique, ainsi que des recherches agronomiques, géographiques et de marché, en outre l'Université d'État à Distance (UNED) au moyen de la Zone d'Agriculture et d'Environnement (Área de Agricultura y Ambiente - AAA) a offert des possibilités d'extension à diverses communautés rurales, en transférant des connaissances en agriculture organique.

Des Universités privées comme la EARTH et CATIE maintiennent des recherches sur le thème des semences, des contrôleurs biologiques, des invasions, ainsi que des amendements organiques, à partir de la partie agronomique avec des transferts de connaissances aux agriculteurs, aux étudiants et à des institutions publiques, en parvenant à faire que son action s'étende hors du contexte costaricien ; Panamá y Nicaragua ne sont pas exclus de cette action. Dans le cadre de l'apprentissage technique, l'INA et son Centre National d'Agriculture Organique (CNEAO) au Costa Rica émerge comme un acteur spécialisé dans la

⁹⁴ À l'Université du Costa Rica on a continué la recherche en agriculture organique et dans d'autres formes de production durables, sur des thèmes ponctuels comme la gestion des nuisibles, la fertilisation et les amendements organiques en ce qui concerne l'agronomie et la biologie et dans le domaine de la nutrition en ce qui concerne la sécurité alimentaire. Pour plus de détails consulter les travaux de Dumani, M (2007), (2015).

professionnalisation du secteur, avec différents modules thématiques, satisfaisant une partie importante de la demande, composée par les agriculteurs et le public en général.

7.2.6 Organisations de la société civile (OSC)

Il existe des acteurs nationaux comme des ONG et des organisations populaires comme les mouvements et les associations, qui captent des ressources extérieures pour les redistribuer dans des projets ruraux communautaires, dans lesquels l'agriculture alternative et les pratiques de conservation émergent comme des axes stratégiques. Ces organismes sont autonomes et satisfont habituellement des fins publiques, sans but lucratif ; communément des nécessités sociales non satisfaites par des institutions d'État.

Au Nicaragua, MAONIC se présente comme une structure organisationnelle et de politique sectorielle, qui réunit en corporations des producteurs agroécologiques et organiques, avec la participation d'universitaires et des techniciens des sciences agronomiques et environnementales. Le Mouvement a réussi à influencer sur la réglementation sectorielle, de plus sur le développement de méthodologies du travail et sur l'extension. Au Costa Rica le Mouvement d'Agriculture Organique Costaricienne (MAOCO) a été configuré comme une structure de rencontre et d'échange entre acteurs proches, qui a présenté au début une dimension politique, avec ANAO, pour stimuler les politiques publiques et les mesures institutionnelles du secteur et par la suite les instances de concertation.

Au Panama, la principale structure organisationnelle est l'APAO, qui coordonne des activités de développement, au sujet fréquemment de thèmes de production, en coordination avec les divers groupes organisés des provinces, auxquels participent les producteurs, quelques fonctionnaires du MIDA et des membres d'autres professions. Le regroupement s'achemine vers l'obtention d'un impact politique comme l'ont obtenu MAOCO et ANAO au Costa Rica, et MAONIC au Nicaragua, en incorporant en outre dans l'agenda des thèmes de marché et de gestion de la production, en cours de développement.

Les ONG font aussi partie de cette catégorie d'acteurs, qui ne font pas partie de la structure gouvernementale. Au Panama quelques-unes des plus influentes dans le secteur sont la Fondation Nutre Hogar, la Fondation NATURA, et FUNDICCEP. La première se focalise sur des thèmes de nutrition infantile, avec gestion d'agriculture alternative pour améliorer des aspects alimentaires dans les lieux qui le requièrent. Les autres organisations sont focalisées sur des thèmes environnementaux et de développement communautaire, dans lesquels l'agriculture durable devient une stratégie pour contribuer aux objectifs indiqués. La présence d'ONG au Nicaragua est grande par rapport aux autres pays ; elles s'occupent de thèmes comme l'autonomie productive, des projets de semences autochtones et la gestion de systèmes agroécologiques, auxquels participent les ONG locales Terre et Vie, Fondation Nochari, Association la Cuculmecca, ADDAC et Semences d'identité, parmi bien d'autres.

Au Costa Rica diverses ONG ont participé à la production organique et à ses marchés. À la Corporation Éducative pour le Développement Costaricien (Corporación Educativa para el Desarrollo Costarricense - CEDECO) on doit une partie de la diffusion de l'agriculture durable au Costa Rica, au Nicaragua et au Panama, avec des contributions à la capacitation et à l'analyse (IICA & FIDA, 1992). L'incidence de CEDECO a été plus grande chez les petits producteurs bénéficiaires de ses formations ; résultat semblable à ce qui a été réalisé dans les autres pays par les acteurs FUNDICCEP au Panama et PCaP⁹⁵ de l'Union Nationale des Agriculteurs et Éleveurs (Unión Nacional de Agricultores y Ganaderos - UNAC) au Nicaragua, qui misent sur des dynamiques de réseau et sur le lien de l'agriculture alternative avec des thématiques territoriales pour promouvoir un plus grand impact sur l'environnement immédiat, face aux réalités environnementales et socio -économiques.

L'émergence d'associations et de groupes avec participation de diverses personnes qui les intègrent, telles que des agriculteurs, des consommateurs, des commerçants et des fonctionnaires de l'État, cela fait aussi partie de cette catégorie d'acteurs, avec une plus grande

⁹⁵ L'UNAC à partir des années 80 stimule des pratiques agricoles durables, dirigées vers l'agriculture familiale au moyen de son programme distinctif Paysan à Paysan (*Campesino à Campesino* - PCaC), qui est focalisé sur la conservation des sols et la capacitation de paysans avec l'objectif que ceux-ci deviennent les promoteurs et les transformateurs des méthodes de travail apprises.

présence et formalité au Costa Rica. Nous nous référons à l'Association Cartago Organique (Asociación Cartago Orgánico), l'Association AAMOR « Amoureux de l'Organique » “Amantes de lo Orgánico” et APROCO, enracinées dans des canaux de foires, caractérisés par une participation mixte, qui constitue un indicateur du degré de participation de la société à ces formes agroalimentaires. Au Nicaragua il conviendrait d'étudier à fond la structure de collectifs comme Le Panier Jaune (la Canasta Amarilla), focalisés sur la commercialisation ; ainsi que la Foire Urbaine (la Feria Urbana) au Panama, en ce qui concerne la participation de producteurs et de consommateurs dans son organisation.⁹⁶

7.2.7 Organismes internationaux de régulation et de soutien

Ces organismes sont domiciliés à l'étranger, mais liés au secteur de l'agriculture alternative, quelques-uns dans la thématique du développement, de la lutte contre la faim et la pauvreté, la modernisation du secteur agricole et pastoral et sa durabilité face au changement climatique. À un premier niveau on trouve des organismes de développement et de soutien comme l'IICA, affecté à l'OEA, spécialisé dans l'appui au développement durable de l'agriculture et dans le bien-être de la population rurale dans les Amériques, chargé de la coordination entre les institutions publiques et les regroupements de la société civile. Il existe en outre des organismes comme RUTA/FAO, une unité régionale d'assistance technique, responsable de l'exécution de programmes et de projets de développement rural, ainsi que MAELA, mouvement latino-américain qui articule des acteurs en défense de l'agriculture paysanne et familiale, avec un composant agroécologique.

Au niveau régulateur et politique apparaissent des organismes internationaux comme IFOAM, qui veille sur les principes de l'agriculture organique, dans toute sa diversité, en facilitant le développement de règles organiques et de certification par des tiers et en

⁹⁶ On ne doit pas sous-estimer le fait qu'au Nicaragua et au Panama ont déjà existé des associations et des groupes de l'agriculture alternative intégrés par plusieurs personnes de la société civile. Au Nicaragua en raison de la stratégie de vente “paniers solidaires” à Carazo, ont existé des approches entre producteurs locaux assistés par COOPAD et REPRAC, et l'Association de Consommateurs du Nicaragua (ACN) comme contrepartie de ce projet, avec la participation de consommateurs pour accéder aux produits agroécologiques (M. Sandino, communication personnelle, 2017). Au Panama aussi a émergé le groupe VACURU, avec des liens entre consommateurs et producteurs.

encourageant l'adoption de systèmes d'agriculture de ce type. D'autre part, figurent des organismes de coopération internationale, avec une action plus bilatérale, facilitant la mobilisation de connaissances et de savoirs techniques dans les pays récepteurs et en outre la gestion de projets et d'investissements, de formations et d'échanges, parmi lesquels se distingue la présence du JICA et de la GTZ allemande dans les pays que nous étudions ; au Nicaragua CLUSA des États Unis, l'ADC Autrichienne pour le Développement, la SwissAid de Suisse et l'AECID d'Espagne au Panama, avec une trajectoire notable.

Une partie de la coopération internationale a lieu par la voie des ONG qui cherchent à rapprocher des communautés la ressource captée à l'étranger, pour la promotion de diverses activités, l'une d'elles étant l'agriculture comme axe de développement, en maintenant des bureaux dans les pays récepteurs ou en reliant leurs initiatives aux autres ONG et aux autres fondations locales. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama VECO (actuel Rikolto) de Belgique, se distingue par sa trajectoire de soutien au secteur, de la même façon que Brot (Pain pour le monde-Pan para el mundo) d'Allemagne, avec une présence au Nicaragua et au Panama, ou la CRS (Catholic Relief Services) des États Unis, au Nicaragua. Ces deux dernières mobilisées par des organisations de l'église évangélique et de l'église catholique. Au Costa Rica, on a aussi la présence de la néerlandaise HIVOS, aux débuts de la décennie de l'an 2000, stimulant le développement de marchés organiques.

7.3 Formes d'interaction entre acteurs : coopérations et conflits

Les différentes actions qui mènent à la configuration des espaces de la production, de la distribution et de la commercialisation en agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, proviennent de relations entre les divers acteurs qui participent au système. Les relations étant caractérisées peuvent être cataloguées comme relations proches, très bonnes relations, relations au lien faible et intermittentes ; mais aussi comme conflictuelles et comme relations interrompues (Voir concept dans le tableau 24). Il s'agit d'une introduction aux formes d'organisation entre acteurs, vue également comme matière première préalable pour l'analyse des diverses stratégies présentes dans le secteur, à partir des réseaux qui le composent et de leur impact territorial ; nous verrons cela avec plus d'attention dans le

Tableau 24. Principales formes d'interaction présentes entre les acteurs de l'agriculture alternative pour les pays étudiés.

Type d'interaction	Concept
Très bonne relation	On se réfère à des contextes d'union entre acteurs à partir du point de vue des alliances. Ces unions sont fréquentes, constantes dans le temps, autour d'un projet commun et d'objectifs auxquels ils participent, soit en regroupements ou de façon individuelle. On privilégie des relations à des fins d'organisation, de production, de commercialisation et de développement, qui signalent la conformation de cercles d'intérêt avec des perspectives d'action locale.
Relation proche	On se réfère à des contextes d'union entre acteurs, qui sont soutenus en partageant des centres d'intérêt et des opérations de marché ou d'information, qui révèlent une complémentarité fonctionnelle dans leurs processus. Il n'existe pas d'engagement formel ou tacite dans leur contenu, et la mobilisation d'un agenda commun ne signale pas non plus un axe de l'union.
Lien faible ou intermittent	On se réfère à des contextes d'union entre acteurs qui tendent à être faibles en fonction de la quantité minimale de fois que ceux-ci interagissent, généralement pour appartenir à des filières indépendantes, parce que les acteurs sont très éloignés ou bien par manque de concordance entre leurs projets respectifs et leur façon de voir le secteur. Ce sont des relations occasionnelles mais qui contiennent quelque dépendance qui les maintient.
Relation interrompue	On se réfère à des liens qui ont existé entre acteurs, soit collectifs soit individuels, mais qui actuellement restent inactifs, sans toutefois que rien n'indique qu'ils vont disparaître. Cette interruption est due à divers motifs de type économique, sociaux et géographiques, tels que la mobilisation du secteur productif, changement de type de marché, incorporation dans d'autres groupes ayant une idéologie semblable.
Conflits	On se réfère à des liens existants entre quelques acteurs du secteur, vus comme des restrictions ou des frictions. À l'intérieur de ces liens se font jour antagonisme et concurrence entre acteurs, qui luttent pour imposer leur agenda à partir d'un cadre d'action, individuel, de regroupement ou de réseau, qui rend possible la fin des relations.

Source : Les termes des relations proviennent de Del Castillo (2014), sur les Processus et les mécanismes de concertation dans la cartographie des acteurs. Les définitions correspondent à l'auteur du document (2020).

Après nous présenterons dans chaque pays les principales interactions entre les acteurs qui constituent le système de l'agriculture alternative, elles sont marquées dans un premier temps par les dynamiques internes présentes dans les organisations d'agriculteurs au niveau local et par leurs interactions régionales. D'autre part, on signale un second temps qui fait ressortir l'ensemble systémique de l'activité, auquel participent les sept types d'acteurs précédemment énoncés.

7.3.1 Interacciones de actores en Costa Rica.

Les dynamiques relationnelles entre acteurs au Costa Rica envisagent, dans un premier temps, la situation à l'intérieur des regroupements d'agriculteurs, qui se caractérisent par un niveau d'interactions faibles, à l'exception de cas ponctuels comme dans l'Association Les Brumes (Las Brumas) et à l'intérieur d'APROZONOC à Cartago, qui maintiennent plusieurs principes et engagements de travail collectif. De plus, se distinguent d'autres expériences de liens entre producteurs individuels situés dans différents lieux de la Région Centrale.

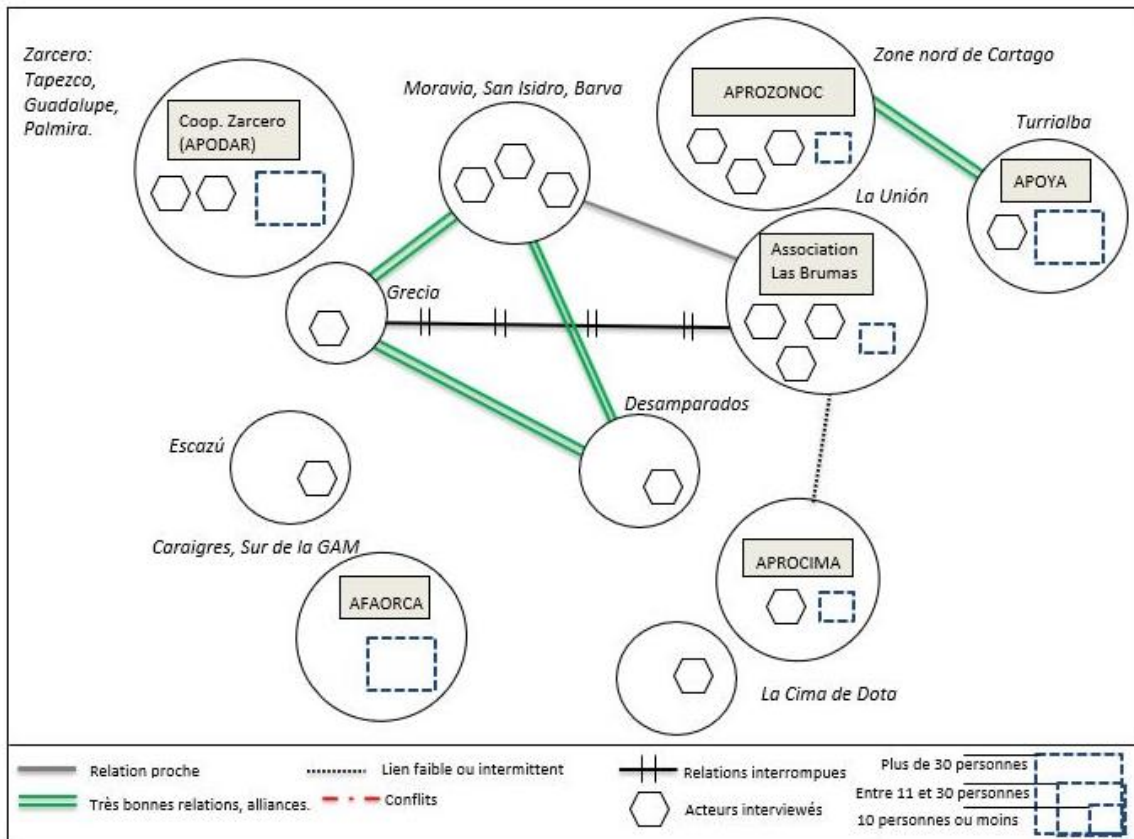
Un des buts de l'Association les Brumes (las Brumas) est de consolider la production de ses membres et les processus de commercialisation conjoints. Pour cela elle a permis d'ajouter aux premiers membres, pour la plupart de la Zone Nord de Cartago, d'autres producteurs de différents lieux comme La Unión, San Isidro de Heredia, et éventuellement de Grecia de Alajuela, lesquels montrent des intérêts semblables et pourraient bénéficier de l'obtention d'une certification sous le système SPG (S. Vargas, communication personnelle, 2017). La considération concernant la participation d'acteurs extérieurs au groupe se dégage d'un cadre de relations proches ou bien de liens faibles, quand il s'agit de rapprochements intermittents. Dans le cadre suivant on apprécie la façon dont les incorporations au regroupement demandent un engagement des agriculteurs, au-delà des possibles bénéfices nés de la réalisation d'une action conjointe.

« .. En ce qui concerne les producteurs qui s'incorporent, il est nécessaire d'établir au moins un an de transition, principalement pour connaître les personnes, puisque cela est fondamental pour la bonne ambiance de l'association ». “Faire partie de ce groupe, il ne s'agit pas uniquement de trouver une voie pour accéder à la certification ; il est plutôt nécessaire de s'engager et de s'imprégner des thèmes qui incombent à tous ».

Sebastián Vargas. Agriculteur. 'Association Les Brumes (Las Brumas) Cartago. 2017

De plus, dans les processus d'incorporation de nouveaux acteurs il y a eu des *relations interrompues* car se sont établies des frictions entre les possibles nouveaux participants et les membres actuels, liées principalement à la conception de l'agriculture alternative de chacun et des formes de travail utilisées (Voir figure 32, page suivante).

Figure 32. Principales interactions entre acteurs de la production interviewés au Costa Rica. Années 2015-2017.



Source : Élaboration propre à partir d'entrevues avec des agriculteurs années 2015, 2016 et 2017

Dans le cas d'APROZONOC la participation conjointe d'un de ses membres dans le regroupement APOYA a permis que s'établissent de très bonnes relations, ce qui se matérialise par des alliances pour l'échange de secteurs, mettant dans ce cas en contact deux zones de production ayant des conditions agroécologiques différentes, le nord de Cartago avec des conditions idoines pour l'horticulture en raison du climat tempéré et de l'altitude, et d'un autre côté Turrialba, une zone basse de climat chaud et humide. Cette situation a permis d'accentuer l'échange comme axe focal du lien. Dans d'autres contextes, se distinguent aussi des producteurs individuels situés en différents points de la Vallée Centrale, qui maintiennent de très bonnes relations, parce que leur perception de l'agriculture alternative coïncide, ce qui a permis de gérer des projets en commun, dans ce cas précis pour la reproduction et la commercialisation des semences.

Dans des organisations comme Coope Zarcero les principales dynamiques relationnelles visent l'intérieur du groupe, car la majorité des membres présentent une base productive commune, surtout horticole, permettant une confluence d'intérêts et de distinctes opérations. Les fortes relations internes dans le regroupement indiquent une proximité sociale à partir d'aspects productifs et géographiques, comme le fait de partager une spécialisation en légumes et de résider dans la même zone.

D'autre part, nous arrivons au moment où nous devons incorporer dans l'analyse d'autres participants du secteur organique et ce faisant passer à une dynamique systémique, marquée par la participation de six acteurs nationaux, parmi lesquels converge la plus grande densité de liens, car ils sont les plus influents du système. Ceux-ci correspondent au MAG, suivi du regroupement CoopeZarcero. De plus nous trouvons des acteurs de la société civile comme AAMOR et l'Association Cartago Organique et finalement la certificatrice Eco-Lógica, avec le mouvement organique, dans ce cas MAOCO.

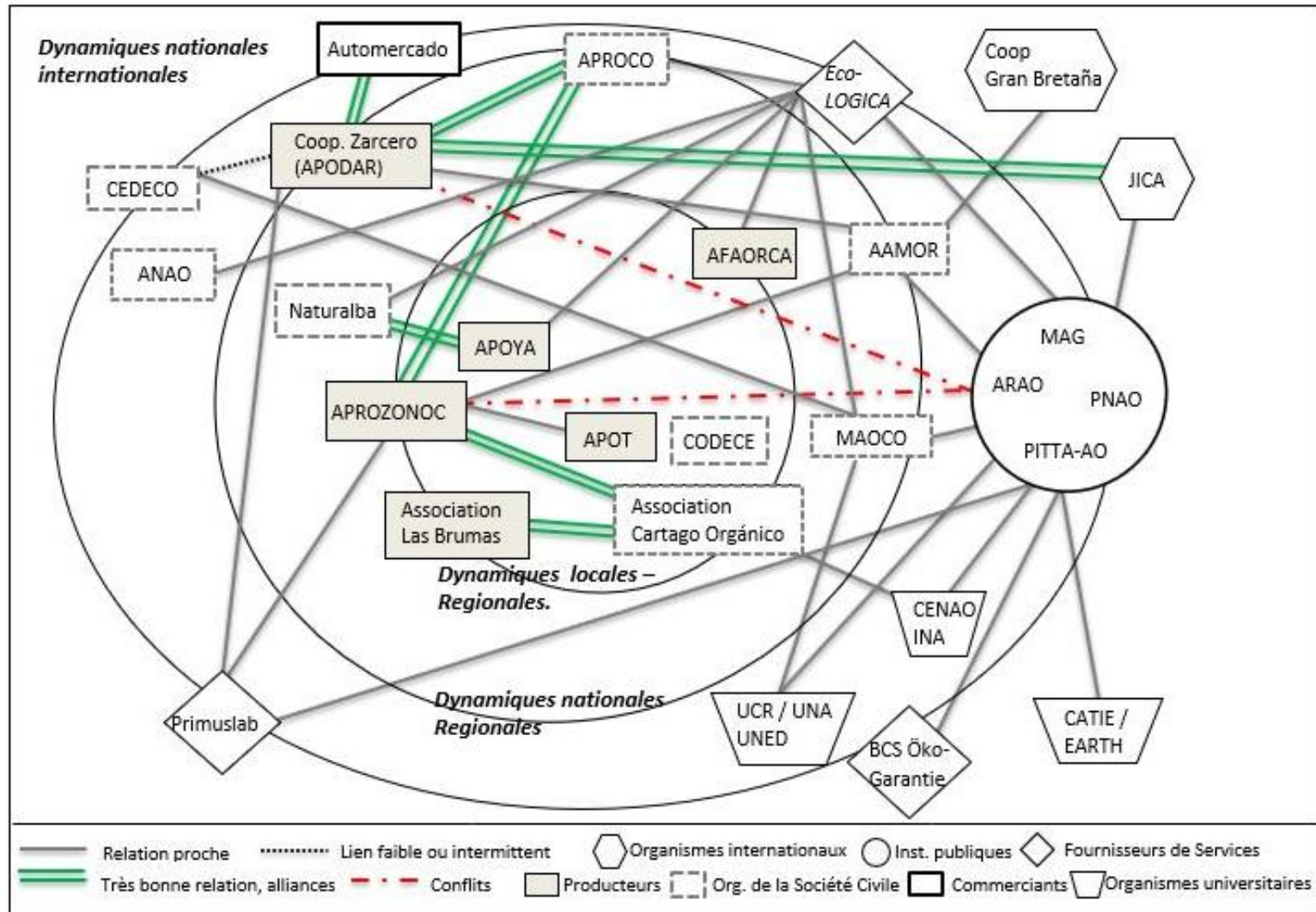
Le MAG est l'organisme chargé de la régulation de l'agriculture organique, il agit à l'échelle nationale au moyen de différentes coordinations avec d'autres acteurs, lesquels doivent opérer selon les dispositions établies. Dans l'institution émerge la figure de la PNAO, instance de développement, et l'ARAO, responsable de l'enregistrement pour les certificatrices et les

opérateurs. À partir des deux dépendances se tissent des relations proches avec d'autres acteurs comme des producteurs et des acteurs qui offrent des services. Pour opérer dans le pays, des certificadorices comme PrimusLabs, Kiwa et Eco Lógica doivent être enregistrées et interagir avec ARAO. La majorité des représentants de ces certificadorices ont qualifié ces liens de cordiaux, assurant toujours la meilleure disposition pour participer aux sessions sur des thèmes de régulation⁹⁷. À partir de ce point de vue le contact entre les parties se contextualise comme une obligation et une nécessité, en constituant les bases de contrôle d'une agriculture organique certifiée

Le MAG agit comme organisme récepteur du soutien international, en raison d'accords et de projets avec des institutions proches en Amérique Centrale, en Amérique Latine et dans le monde. De cette façon il a établi des relations proches avec le JICA pour formaliser des aspects de la coopération et satisfaire ainsi des nécessités techniques et des espaces géographiques spécifiques. L'institution présente aussi des points de rencontre avec des centres universitaires et des mouvements d'agriculteurs comme MAOCO, parvenant à tisser des relations proches grâce à la tâche conjointe de développer dans le pays l'agriculture organique, principalement au moyen de la recherche. Pour cela le programme PITTA-AO émerge comme un axe de convergence des principales résolutions prises (Voir figure 33, page suivante).

⁹⁷ En ce qui concerne les relations gérées entre ARAO et les entreprises certificadorices on peut dire qu'il existe une bonne relation et que celle-ci s'est améliorée avec le temps. Tous les deux mois environ sont programmées des réunions pour l'information et pour améliorer les coordinations. Auparavant les relations n'étaient pas si bonnes et il y avait un grand manque de coordination selon Morales (communication personnelle, 2017) fonctionnaire d'ARAO.

Figure 33. Principaux liens entre acteurs de l'agriculture alternative interviewés au Costa Rica. Années 2015-2017



Source : Élaboration propre à partir d'entrevues avec des agriculteurs années 2015, 2016 et 2017

Le MAG se trouve aussi impliqué dans les principaux conflits identifiés. De cette façon entre sa dépendance envers ARAO et des acteurs comme l'association AAMOR, APROZONOC et CoopeZarcero se distinguent quelques éloignements liés au thème de la certification. Dans le premier des cas il s'est agi d'un refus d'ARAO pour avaliser la mise en œuvre d'un système de certification SPG pour Foire Verte (Feria Verde), qui garantirait à ses participants l'accès à ce bénéfice de groupe. Finalement, quelques divergences techniques entre les parties ont motivé AAMOR pour développer son propre label, (Scorza, communication personnelle, 2017). Dans le cas d'APROZONOC et de CoopeZarcero, les conflits se dirigent aussi vers ARAO, surtout face aux divergences qui surgissent au sujet du contrôle des procédés réalisés dans les fermes pour déterminer les conformités ou non conformités à la norme, comme on l'apprécie dans les témoignages suivants.

« ... Le producteur ressent que le secteur se trouve très politisé, dans ce cadre, de nombreux collègues se sont retirés de l'agriculture organique pour rejoindre le secteur nommé "agroécologique", car ils allèguent se sentir accablés par le contrôle exhaustif, que réalise ARAO et aussi par les incongruités entre le service phytosanitaire et les certificadorices ».

Inés Solís. Productrice. Association APROZONOC. Cartago, Costa Rica. 2016

*« ... Bien que nous autres, la majorité des personnes regroupées, nous considérons que la certification est une bonne chose, l'aspect négatif a été l'institution chargée d'attribuer cette étiquette, qui en réalité ne sait pas ce que c'est que produire avec le système organique" ...
"Par exemple, parfois le Service Phytosanitaire de l'État établit des tests pour les produits et détermine s'ils se trouvent dans les limites permises de substances chimiques de l'agriculture organique, toutefois, ARAO peut considérer le contraire et faire pression sur les certificadorices pour qu'elles établissent des contrôles dans les fermes qui dépendent de ses fonctions de consultant »*

Román Herrera. Producteur de CoopeZarcero. Zarcero. Costa Rica. 2017

Quelques-unes de ces divergences pourraient être réinterprétées en analysant la fonction d'ARAO. Cette dépendance selon Morales (communication personnelle, 2017) se focalise sur le contrôle dans les fermes des actions et des pratiques développées par le producteur, mais aussi de la perméabilité des agences. Pour le personnel d'ARAO, celle-ci n'est pas responsable du développement du secteur et ne doit pas non plus contribuer avec les producteurs à améliorer leurs processus. Toutefois, comme le mentionne I. Solís

(communication personnelle, 2017) le producteur ressent un désintérêt du MAG concernant le thème de l'amélioration des capacités et de l'assistance technique⁹⁸, ce qu'il essaie d'imputer à n'importe laquelle de ses dépendances. De cette façon de nombreux producteurs attendent d'instances comme ARAO la prestation de fonctions additionnelles, et, comme ils ne la reçoivent pas, cela génère un désaccord.

Il convient de souligner que même si les producteurs comprenaient à fond le rôle d'ARAO beaucoup d'entre eux continueraient à exprimer sa non-conformité, car s'il se présente quelque non-conformité dans la ferme le producteur court le risque de perdre la certification, sans avoir l'opportunité de rectifier. Dans la majorité des cas le producteur a exprimé ne pas se sentir à l'aise quand il est soumis à une évaluation par un tiers (normalement du personnel technique), car il considère que ceux-ci ne présentent pas une connaissance suffisante en agriculture organique. De plus ils voient comme une forme d'hostilité la façon d'agir des techniciens, car il considère qu'ils abusent de leur autorité et minimisent la présence de l'agriculteur.

Un autre acteur central est CoopeZarcero, il opère à l'échelle locale en termes d'opérations agricoles, et à l'échelle nationale en ce qui concerne la commercialisation et la coordination avec des institutions comme le MAG. La Coopérative a maintenu de très bonnes relations avec des canaux tels que les foires, en raison de sa participation directe, principalement à la Foire el Trueque (le Troc), administrée par APROCO. De plus elle se trouve impliquée avec des supermarchés, considérés comme alliés stratégiques, parmi lesquels se distingue Automercado, et des firmes comme Walmart et Mega Súper. En termes de coopération technique avec le JICA il existe un accompagnement spécial, en raison des liens historiques qui les unissent.⁹⁹ On ne peut pas omettre les bonnes relations existantes entre la coopérative

⁹⁸ En dépit du fait que le MAG n'a pas de fortes directives concernant le terme de l'extension, on ne doit pas sous-estimer l'effort et la participation d'acteurs extérieurs, qui sont parvenus à combler ce vide, en dépit des actions du PNAO et de ses restrictions. L'extension de l'agriculture organique au Costa Rica, et d'autres formes de production, reste actuel au travers des propres réseaux de producteurs comme l'APROSONOC, AFAORCA, APOYA, CoopeZarcero, et des instances éducatives et universitaires comme l'INA, et des Universités et des organisations non-gouvernementales (Martínez, communication personnelle, 2017).

⁹⁹ Le type de coopérations que maintient CoopeZarcero avec JICA est basé sur l'accueil de techniciens japonais en agriculture organique, qui donnent des cours sur des thèmes comme le compostage et les bio-ferments, ce

et d'autres acteurs de la commercialisation comme les boutiques spécialisées, qui parviennent à fixer un pourcentage important de la production pour le marché interne.

Des acteurs comme AAMOR¹⁰⁰, déjà mentionnés, ont réussi à positionner leur point de vente, Feria Verde (Foire Verte), à Barrio Aranjuez de San José, basée sur diverses logistiques de production et de livraison de biens, lesquelles ne seraient pas possibles sans l'existence de relations proches avec différents agriculteurs organiques à l'échelle nationale. L'importance de cette association ne réside pas seulement dans le fait de créer l'harmonie entre des personnes intéressées par l'organique, comme les producteurs, les consommateurs et les facilitateurs dans le secteur, mais aussi dans le fait de réussir à constituer de très bonnes relations avec des acteurs comme la coopération de Grande Bretagne, car cela est stratégique dans le développement de la foire.

D'autre part, l'Association Cartago Organique au moyen de la foire Mercadito Azul (Petit Marché Bleu), a relié la ville de Cartago avec la production de sa périphérie agricole, dans ce cas au moyen d'une dynamique commerciale à échelle régionale et locale. Cela ne serait pas possible sans l'engagement des producteurs d'APROZONOC et des Brumes (Las Brumas), qui montrent de très bonnes relations avec l'association et une ouverture au développement de l'agriculture organique dans la province. À cet effort s'ajoutent des acteurs comme CNEAO-INA instaurés à Cartago, qui communiquent avec le milieu étudiant et ses réseaux d'information, en ce qui concerne l'action de l'association et la foire ; ainsi que des organismes de développement du MAG comme PNAO.

Un autre acteur important dans le système de l'agriculture organique costaricien est la

qui permet occasionnellement la réalisation d'ateliers avec des producteurs invités et d'ex boursiers. Ces coordinations ont permis de choisir des boursiers nationaux pour continuer leur formation au Japon. L'origine de la coopérative est liée au service technique de la coopération japonaise, ce qui a permis de maintenir une union en termes d'amitié et de convergence d'intérêts (M. Duarte et L. Pacheco, communication personnelle, 2017)

¹⁰⁰ Des organisations comme AAMOR occupent une position centrale, comme nous l'avons mentionné, elle maintient des relations proches avec des producteurs qui approvisionnent en biens la Foire Verte, faisant en outre une incursion dans la formation et dans les visites de fermes de producteurs et aussi face au MAG, en participant à la table ronde organisée pour cette institution et dans des aspects de certification alternative et de création de labels particuliers comme mécanisme de régulation et de promotion des clients.

certificatrice Eco-Lógica, surtout à cause de sa projection vers l'agriculteur familial, avec une action à l'échelle nationale. À partir de cet acteur on a constitué des relations proches avec des producteurs d'APOYA, de Natural, d'AFAORCA, clairement en raison d'aspects techniques pour rechercher l'accès à une certification pour la production ou des processus organiques. La certificatrice a aussi été proche de l'université, d'institutions publiques et du mouvement organique national, particulièrement dans le cas d'ANAO, au moyen du programme PITTA-AO, en canalisant des ressources pour le renforcement de processus de certification et la diffusion d'information technique pour les usagers du secteur.

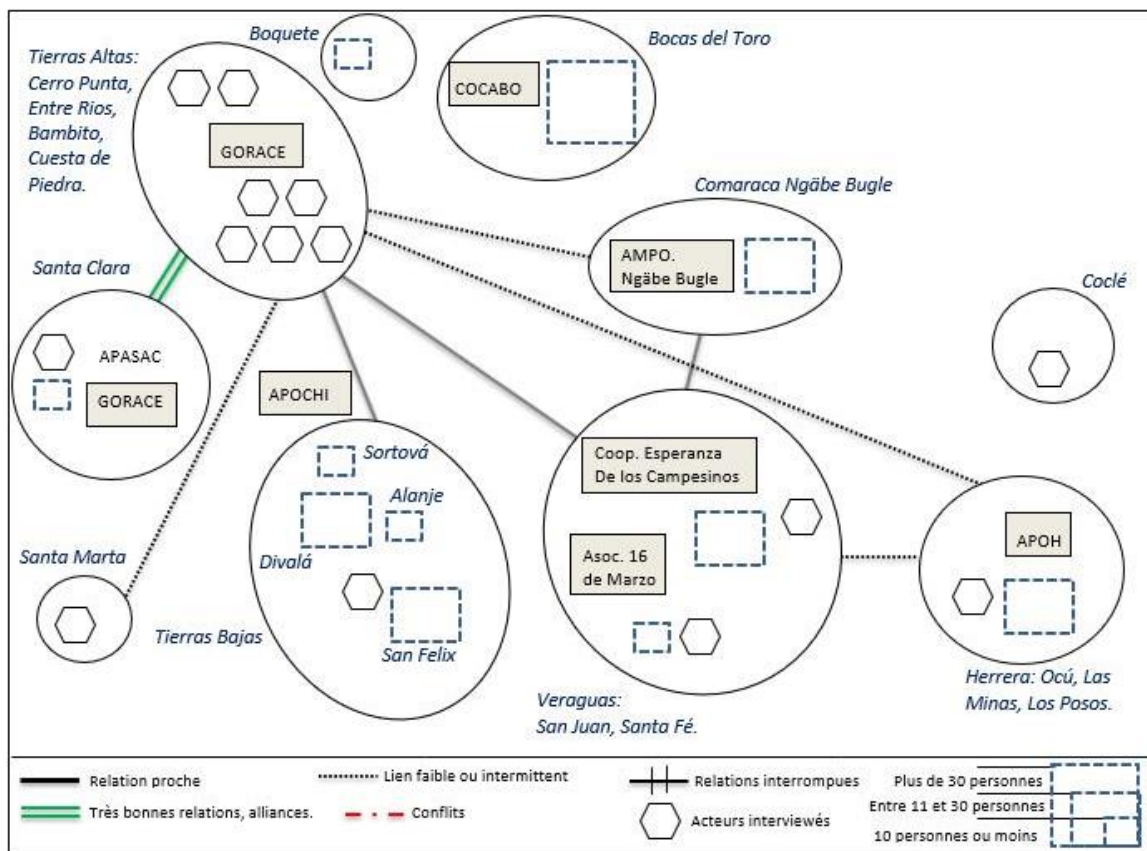
7.3.2 Interactions d'acteurs au Panama

Le type d'interactions entre les acteurs de l'agriculture alternative au Panama s'est trouvé marqué par leur projection technique envers l'agriculture organique, et de plus par les forts liens entre les producteurs, cela dans le cadre des groupes distincts qui composent le mouvement de l'agriculture organique nationale comme APOCHI et GORACE dans la Province de Chiriquí, APOS et Cooperativa Esperanza de los Campesinos (Coopérative Espérance des Paysans), dans la Province de Veraguas, entre autres. En premier lieu, nous allons caractériser quelques-unes des particularités et quelques-uns des liens présents entre les producteurs identifiés, en prenant en considération leur participation à des associations ou à des coopératives dans des limites locales. Postérieurement nous élargirons les interactions et les participants du secteur organique en ajoutant des commerçants, des institutions publiques et des organismes de coopération, avec des échelles d'action nationales et internationales (Voir figure 34, page suivante).

Une des caractéristiques partagées par les divers producteurs au Panama est leur bonne disposition pour se coordonner autour de l'activation de mécanismes de communication et d'information horizontales pour la promotion et l'assistance technique en agriculture organique. De plus, il existe un intérêt constant d'influer sur l'institutionnalisation du secteur. La coopération entre agriculteurs existe depuis les premières incursions techniques dans le secteur, à l'intérieur des territoires, ce qui s'est transformé avec l'apparition d'acteurs comme APAO qui ont intercédé pour une plus grande cohésion entre le syndicat de producteurs et

une plus grande ouverture vers l'extérieur. Au Panama les groupes de la production les plus remarquables et interconnectés viennent précisément des lieux, dans lesquels s'est maintenue l'agriculture organique¹⁰¹, dans les provinces de Chiriquí, de Veraguas et de Herrera.

Figure 34. Principaux liens entre acteurs de la production interviewés au Panama. Années 2015-2017



Source : Élaboration propre à partir d'entrevues effectuées auprès d'agriculteurs, années 2015, 2016 et 2017.

À Chiriquí des groupes comme GORACE se distinguent par l'irruption de leur modèle de marché local avec des liens dans la capitale, en gagnant une plus grande amplitude géographique dans ses opérations. Le groupe se compose d'une dizaine d'agriculteurs, quelques-uns d'entre eux intègrent aussi d'autres organisations comme l'APASAAC à Santa Clara, profitant des différents points de vue commerciaux de chacune. Le rapprochement

¹⁰¹ Les foires et les rencontres ont été le véhicule qui permet les interactions constantes en termes d'échanges d'expériences, de connaissance et qui permet qu'elles restent liées.

entre les deux structures a permis d'établir de très bonnes relations basées sur l'échange de matières premières pour l'agriculture et de connaissances¹⁰² (Voir photo 26). GORACE est aussi articulé avec APOCHI, organisme de coordination provincial affecté au mouvement organique national. Dans les deux prédomine une bonne cordialité qui prédomine sur le manque d'articulation existant dans le passé, en raison de forts localismes dans la province de Chiriquí. Actuellement il existe des échanges de connaissances techniques, d'accès à des semences et à des marchés¹⁰³.

Un plus grand contact entre organisations de producteurs organiques du pays a permis d'établir une base organisée du secteur, avec de constants liens intermittents, qui peuvent être catalogués comme des relations proches. Entre les groupes GORACE, APOCHI, APOS, la Cooperativa Esperanza de los Campesinos (la Coopérative Espérance des Paysans) et COPROHE on se partage de plus en plus information et connaissances, en guise de réseau, favorisé par l'APAO, laquelle se nourrit d'activités annuelles telles que les rencontres de producteurs. Précisément ce mécanisme de réseau a permis de compenser l'isolement relatif de chaque regroupement dans son territoire, en rendant possible une connaissance actualisée de l'agenda de chacun. De plus, cela facilite les décisions au sujet d'activités qui ont besoin d'actions conjointes, comme le récent processus de certification participative.

¹⁰² L'échange de connaissances s'est servi de mécanismes comme les “días de campo” (journées au champ), terme qui désigne certaines activités collectives à la ferme d'un des participants. Ces activités présentent des buts sociaux et techniques comme la prestation de services d'ateliers, dans lesquels on apprend quelque technique spécifique ; de plus elles présentent des buts politiques organisationnels, quand elles incluent la conformation d'accords et la détermination de rôles ou d'activités spécifiques pour chacun.

¹⁰³ Entre GORACE et quelques producteurs membres d'APOCHI, surgit un nouveau thème d'intérêt pour compléter la production entre les deux, favorisé par différentes couches agroécologiques que délimite une production singulière dans des zones comme Cerro Punta, Sortová, Alanje, Divalá et San Félix, et pouvant profiter de la structure et de la logistique commerciale GORACE (Rivera, communication personnelle, 2017).



Photo 26. Les liens entre organisations de producteurs sont fréquents dans l'agriculture alternative au Panama, ce qui tend à s'accroître en raison d'aspects de proximité géographique ou socio-professionnelle. Sur la photo 1 on peut voir un panneau qui fait référence à la IV^e Rencontre Nationale d'Agriculture Organique en 2018. Sur la figure 2 on peut voir une partie des liens présents entre les membres de l'APASAAC et le GORACE, à l'occasion d'une journée au champ.

Source : Registre photographique du GORACE sur Facebook (2018).

D'autres organismes importants dans la production se situent dans la Province de Veraguas, parmi eux se distingue la Coordination Veragüense d'Agriculture Organique (COVAO), dépendance territoriale d'APAO, avec APOS, la Coopérative Espérance des Paysans (Cooperativa Esperanza de los Campesinos) et l'Association du 16 Mars. Entre ces groupes convergent des thèmes techniques en agriculture organique comme la reproduction des semences, de plus on encourage à la recherche de mécanismes et d'instances de commercialisation locale. Il en résulte que sont tissées de très bonnes relations, grâce surtout à la concordance de leurs agendas, mais aussi grâce aux tentatives pour renforcer le thème organique dans la Province. Il est important de faire ressortir l'ouverture de quelques producteurs à Veraguas pour appuyer les initiatives agricoles dans des contextes comme la Région Ngäbe-Buglé, au moyen de la participation d'agronomes et de techniciens, qui encouragent des pratiques organiques dans des communautés de la localité¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Un plus grand accès à la Région depuis Veraguas a rendu possible l'échange constant de connaissances pratiques, qui sont complétées par des logistiques de commercialisation développées par du personnel de Nutre Hogar (D. Lezcano, 2017 et Ostía, 2016) en communication personnelle.

D'autre part, il existe des groupes de producteurs moins interconnectés aux autres, tels que COCABO dans la Province de Bocas del Toro, orientés vers l'exportation. Il semble que la différence de points de vue au sujet du marché, qu'il soit national ou d'exportation, influe sur la participation conjointe d'acteurs dans le secteur, car les opérations locales ont généré de plus grands liens entre producteurs de distinctes provinces.

En incorporant le reste des acteurs de l'agriculture alternative, nous constatons que le MIDA, l'APAO et le GORACE avec l'axe des producteurs de Veraguas, densifient la plus grande partie des relations dans le système, car ils peuvent être des plus remarquables et des plus influents à l'échelle du pays, ce qui peut être remarqué dans la figure 35 (Page suivante).

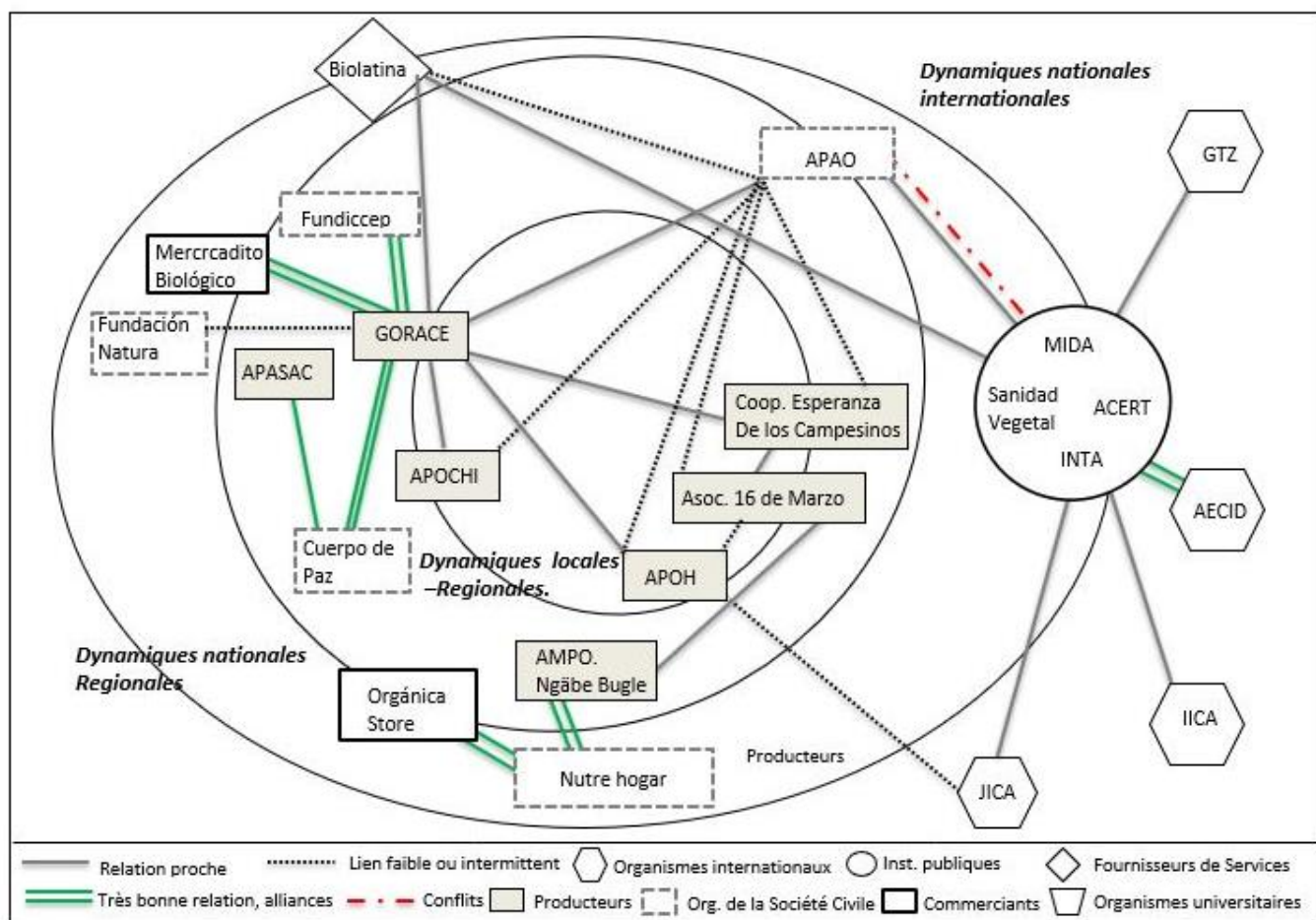
Le MIDA est l'institution compétente dans des thèmes agricoles et pastoraux à partir de Santé Végétale (Sanidad Vegetal) et de l'Autorité Compétente en Certification. L'institution accorde le permis d'opération pour certificadoras, comme Biolatina, et ensemble elles régulent la qualité organique dans le pays. Les deux acteurs sont dépendants l'un de l'autre pour l'accomplissement de leurs compétences, car ils jouent un rôle spécifique et complémentaire, ceci étant un cadre de relations proches. Il est fréquent que le MIDA exige des certificadoras d'autres fonctions comme la formation périodique d'inspecteurs, y compris à l'extérieur du pays, à la charge de la certificadoras costaricienne Eco-lógica¹⁰⁵ (F. Romero, communication personnelle, 2017).

Le MIDA est aussi un axe de convergence d'organismes internationaux de coopération et de développement comme l'IICA, qui encourage des politiques publiques et des recherches pour le développement rural, dans un cadre de relations proches. La GTZ allemande et le JICA sont d'autres coopérants qui interviennent dans la formation technique et dans l'échange technologique, comme également la Coopération Espagnole AECID. Avec ce dernier l'institution maintien de très bonnes relations et il est considéré comme un allié stratégique,

¹⁰⁵ La formation de fonctionnaires institutionnels en matière de certificadoras, comme dans le cas d'Eco-Lógica a permis que chez les autorités compétentes du secteur soient acquises des capacités et que soit rendue possible l'élaboration de manuels et de cadres qui satisfassent tout ce qui a trait à leur fonction, qui soient destinés aux opérateurs finaux, des individus ou des groupes (F. Romero, 2017)

puisqu'il s'est positionné dans l'échelon de la production et de la commercialisation et dans la sphère institutionnelle, en développant des alliances pour consolider l'agriculture organique dans le pays. L'AECID s'est focalisé sur l'état de l'agriculture organique au Panama et de plus sur des thèmes d'économie solidaire et sur la certification publico-privée.

Figure 35. Principaux liens entre acteurs de l'Agriculture Alternative interviewés au Panama. Années 2015-2017



Source : Élaboration propre à partir d'entrevues effectuées auprès d'agriculteurs, années 2015, 2016 et 2017.

Le MIDA joue en outre un rôle par rapport aux groupes sociaux qui naissent de la production, il cherche une structure organisée à l'échelle du pays autour de l'agriculture organique certifiée. Face au mouvement organique, centralisé dans la figure de l'APAO, se maintient une relation proche et inéluctable, surtout à cause de l'engagement existant dans des thème de développement, et en satisfaisant la régulation organique, ce qui positionne l'APAO comme une contrepartie des dispositions que met en œuvre le MIDA ¹⁰⁶. Entre le MIDA et l'APAO on voit aussi des conflits, la majorité à cause de la demande d'agriculteurs et de commerçants qui signalent un délaissement historique de la part de l'institution publique pour exécuter les accords qui stimulent l'agriculture organique. Pour sa part, le MIDA a justifié son action face à la nécessité de mettre en œuvre, en première instance, les contrôles et la régulation de l'activité, pour se focaliser par la suite sur le développement et sur les marchés¹⁰⁷.

Une autre difficulté des conflits entre les deux organismes est liée aux façons de conceptualiser le secteur, puisque c'est à partir de l'État que se mesure habituellement le succès de l'agriculture alternative dans des aspects comme la productivité, la constance et les dynamiques commerciales avec les principaux supermarchés de la capitale, tandis que les agriculteurs le perçoivent différemment. Ces derniers voient aussi le succès de leur activité à partir de l'autonomie dans la commercialisation et d'une horizontalité dans la diffusion des pratiques productives organiques, la plupart du temps en assumant l'extension par eux-mêmes, en dehors de la minime intervention de l'État.

¹⁰⁶ Le développement du secteur est aussi dû à l'agence de coopération espagnole, à des ONG et à des initiatives privées importantes. Quelques-uns des apports peuvent être notés dans la dispersion géographique de l'agriculture alternative, grâce aux travaux de formation qui sont offerts dans chaque assemblée provinciale. De façon ponctuelle nous voyons comment l'APAO a influé sur la récupération et sur la diffusion de semences locales, par la promotion de leur reproduction, par l'échange et par l'établissement de liens avec les institutions de l'État comme l'IDIAP, en conservant cette ressource et en même temps en faisant des recherches sur des variétés locales (A. Picado, communication personnelle, 2017).

¹⁰⁷ Venant de l'État panaméen, prévaut une directive politique en faveur de la facilitation de l'accès au concept légal international, qui existe au sujet de la production organique, étant un des premiers à être certifié, de là son insistance pour construire et mettre en œuvre cet échelon. L'existence de personnel qualifié en agriculture alternative présent dans plusieurs bureaux régionaux du MIDA a permis de contribuer à l'extension qui manque au secteur, en obtenant bien des fois des synergies positives avec les producteurs locaux, avec lesquels sont formulés des projets et des ateliers.

Le GORACE apparaît aussi comme un acteur important, en dehors des dynamiques de création de produits pour la vente. Le groupe a pu canaliser le soutien d'organismes environnementaux et de développement communautaire comme Fondation Nature (Fundación Natura) et FUNDICCEP, en maintenant de bonnes relations. Comme résultat de cela, le regroupement a renforcé ses ressources logistiques, ses ressources en connaissances et ses ressources économiques pour le soutien des actions réalisées. Les regroupements de producteurs organiques, dans ce cas précis le GORACE, sont proches des thèmes d'environnement et de communauté, pour cela ils ont lieu dans la conjoncture des acteurs mentionnés et y compris dans des agences internationales comme Le Corps de Paix (El Cuerpo de Paz), en parvenant à établir de très bonnes relations, avec l'opportunité que des doctorants nord-américains offrent leurs compétences techniques pour renforcer des domaines ponctuels d'intérêt commun (A. Rojas, communication personnelle, 2016).

Dans le système d'acteurs organiques au Panamá on distingue aussi un plus grand contact entre commerçants en ce qui concerne les agriculteurs individuels ou en regroupements. Cela peut être vu comme une tendance entre les parties, basée sur des alliances et, par conséquent, sur de très bonnes relations qui dépassent le plan économique. Il s'agit d'engagements d'achats, de projets d'investissement en semences et d'une plus grande implication des agriculteurs et des autres fournisseurs dans les différents projets commerciaux situés à Ciudad del Panamá (Voir photo 27).



Photo 27. Au Panama les liens entre producteurs d'associations et les acteurs des différents commerces ont fait que chacun s'intéresse aux travaux réalisés par chacun ; une pratique habituelle entre acteurs qui se trouvent aux extrémités de la filière. Ladite situation se réplique dans d'autres pays comme le Costa Rica, principalement à partir des foires. Sur la photographie 1 on peut voir des producteurs de la Province de Ngäbe-Buglé en visite à *Orgánica Store*, où se vendent leurs produits. Sur la photographie 2 on peut voir la participation entre agriculteurs de *COPROHE* et des clients de la boutique *Urban Greenhouse*, à l'occasion d'une journée aux champs. Source: photographie 1, *Orgánica Store*; photographie 2, Vargas, 2017.

Un autre type de coordinations apparaît au Panama comme la récente Alliance Publique Privée pour le Développement de l'Agriculture Organique (*Alianza Publico Privada para el Desarrollo de la Agricultura Orgánica - APPD*), qui apparaît à partir du gouvernement au moyen de l'Autorité Compétente (*Autoridad Competente*)¹⁰⁸, stimulant un mécanisme alternatif de certification nationale, qui procure un plus grand accès aux opérateurs nationaux. Cette initiative a permis la mobilisation d'organisations de la société civile, qui font partie du secteur comme des producteurs, des commerçants et des organismes nationaux et internationaux de coopération, parmi lesquelles se distingue l'*AECID*. La mise en scène de ladite alliance a rendu visible un cadre de bonnes relations entre les acteurs participants, ce qui se matérialise avec le lancement d'une certification pays¹⁰⁹.

¹⁰⁸ Le terme d'Autorité Compétente (*Autoridad Competente*) est utilisé dans les institutions panaméennes pour désigner une unité rectrice au sein d'une institution ou d'un poste public et privé.

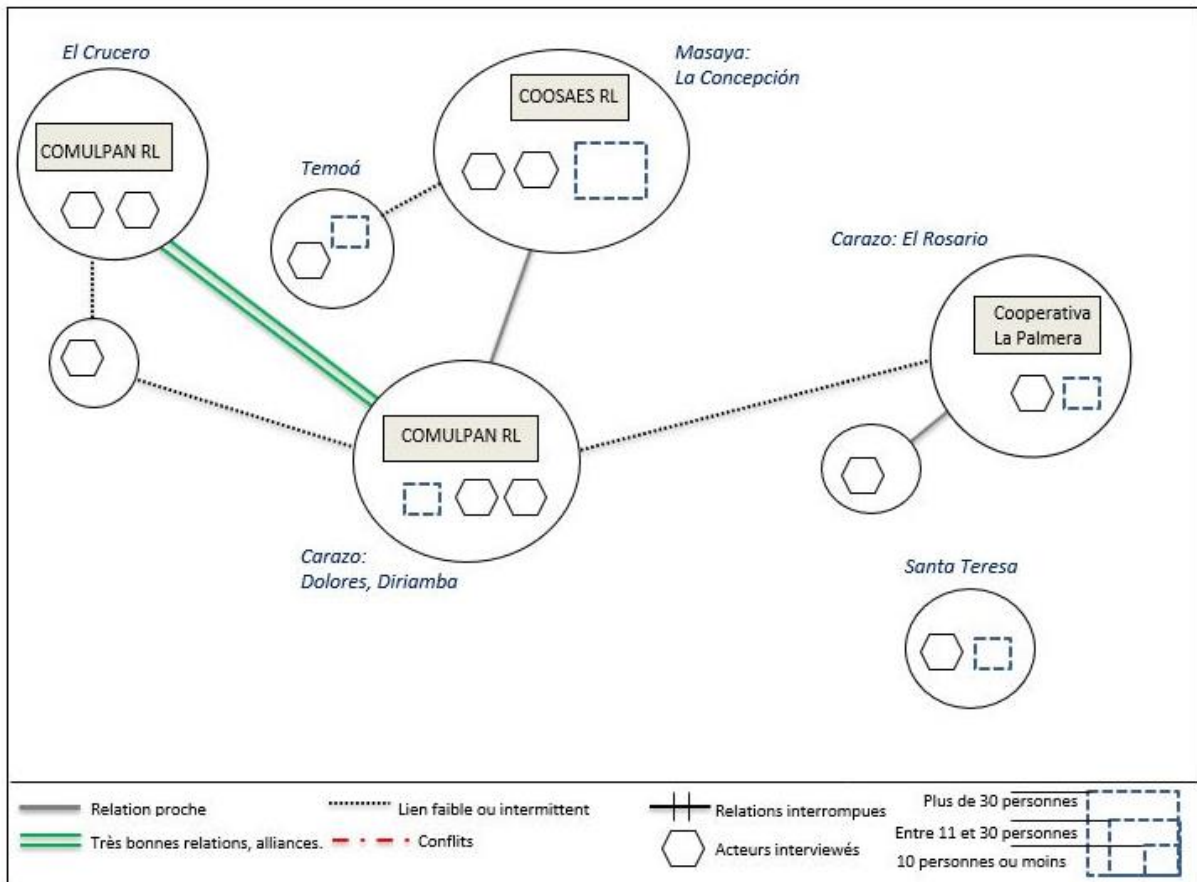
¹⁰⁹ L'État, comme une partie de son objectif de régulariser par voie réglementaire les opérations organiques du pays, a disposé que la certification publique serait plus accessible économiquement pour le producteur, avec des coûts qui avoisineraient les 200 dollars, au lieu des 1000 payés en 2017 pour une certification privée.

7.3.3 Interactions d'acteurs au Nicaragua

Les cas étudiés au Nicaragua, en comparaison avec ceux du Costa Rica et du Panama, présentent une richesse d'interactions aussi bien dans la production qu'à une échelle plus systémique, se distinguant toujours l'importance du mouvement agroécologique national. Dans notre perspective, au Nicaragua, le secteur agroécologique est tissé à partir d'un important échange d'informations horizontal, centré sur la participation des regroupements de producteurs, qui s'intègrent à des structures collectives par proximités socio-professionnelles, et ensuite comme un mécanisme d'accès à des ressources de l'État pour le développement. Parmi les acteurs collectifs se distinguent les Coopératives COMULPAN de Carazo et COOSAES de Masaya, cette fois avec le point de vue d'une économie collaborative avec une dimension commerciale, au-delà de son ancienne fonctionnalité comme moyen d'accès à des terrains de la réforme agraire¹¹⁰ (Voir figure 36, en page suivante).

¹¹⁰ Selon R. Cisneros (2017) et M. Araya (2017) le Gouvernement du Nicaragua après la révolution a utilisé la figure de la coopérative pour rendre effective la répartition des terres à des exploitants de parcelles, en plus d'autres ressources pour leur exploitation. Toutefois, les usagers n'accédaient pas à des titres de propriété, mais plutôt cette structure est devenue une façon d'administrer les terres sans qu'elles cessent d'être la propriété de l'État.

Figure 36. Principaux liens entre acteurs de la production interviewés au Nicaragua. Années 2015-2017



Source : Élaboration propre à partir d'entrevues effectuées auprès d'agriculteurs, années 2015, 2016 et 2017.

Dans la coopérative COOMULPAN, l'intégration de ses membres pointe autant vers des idéaux partagés du secteur que vers les bénéfices de l'action conjointe, surtout en termes de sécurité alimentaire, pour garantir le premier accès à ses secteurs ; mais aussi pour le développement de projets de groupes et pour l'influence sur la politique nationale agroécologique¹¹¹ (Voir photo 28, en page suivante). Suivant cette ligne d'action COMULPAN maintient des interactions avec d'autres producteurs proches, résidents ou non de la Province de Carazo, comme la Coopérative Las Palmas, elles peuvent être qualifiées de

¹¹¹ À COOMULPAN se développe un projet conjoint qui traite de l'élaboration d'améliorateur de sol "engrais" qui s'achète parmi les membres, mais qui est aussi commercialisé.

relations proches et de liens intermittents, en conformité avec les agendas communs concernant le compostage et les pratiques productives. Bien des actions de la coopérative se déroulent au sein de la conjoncture de MAONIC, le mouvement national organique et agroécologique.



Photo 28. Quelques-unes des activités de COMULPAN sont réalisées dans la ferme la Providence de Mauricio Arce. C'est là qu'a lieu périodiquement la rencontre d'agriculteurs membres pour s'occuper de projets en commun, comme l'élaboration et la commercialisation de compost minéralisé (matières premières organiques de type engrais), comme on peut le voir sur la photographie 1. La photographie 2 illustre les réunions de l'organisation, où on discute les projets en vigueur et la prise de décisions au sujet de l'agenda. Source: photographie 1 et 2 Huberth Vargas, 2017.

COMULPAN entretient aussi des relations proches avec la Coopérative de Services Agropastoraux L'Effort (El Esfuerzo - COOSAES), située à Masaya, dans ce cas les unions sont facilitées par le partage de la conjoncture de MAONIC. Dans les deux organisations les diverses modalités d'échange technique, les flux de communication et la recherche d'incidence politique maintiennent une constante coopération, en étant en même temps le dénominateur commun d'attraction entre les différents producteurs du secteur. Dans la Province de Masaya, COOSAES est composée d'agriculteurs organiques locaux, qui au moyen de l'organisation captent le soutien en espèces du gouvernement, tandis qu'ils améliorent l'accès à des matières premières agricoles et leurs logistiques commerciales¹¹².

¹¹² Au Nicaragua une des principales motivations individuelles et de groupe pour la participation à des structures collectives destinées à la production et à la commercialisation, est l'accès à la captation de ressources qui proviennent de l'État, lequel demande cette formalité pour affecter des aides économiques en espèces et du développement en général. Il y a aussi un intérêt des producteurs pour accéder à des dynamiques de groupes pour accéder à des ressources en information et techniques sur des thèmes de commercialisation, pour se

Les regroupements de producteurs élargissent leurs capacités professionnelles en complétant quelques-unes des compétences décrites (travaux d'ensemencement, récolte et vente) avec des services techniques en agroécologie et en agriculture organique. Ceci a permis que soient facilitées les capacitations dans distinctes régions du pays et que soient réduites au minimum les restrictions de l'accès à la connaissance des agriculteurs. Ainsi, le producteur Roger Cisneros, membre de COOSAES, offre une aide technique à un groupe d'agriculteurs cultivant la pitaya à Temoá, Masaya, qui se sont incorporés récemment à la production organique. Cette dimension technique chez le producteur provient aussi du contact avec d'autres acteurs comme les certificadorices, qui en plus de former ont une bonne connaissance du groupe d'acteurs organiques du pays, comme cela est montré dans le fragment d'entrevue suivant.

« ... Dans les aspects de mobilisation de l'origine de la production pour le marché national on doit dire qu'au Nicaragua un marché organique est pratiquement inexistant, sauf quelques exceptions d'organisations comme celle du groupe de Roberto García (COMULPAN), ou bien l'effort que font des producteurs individuels comme Francisco Díaz, en mettant un produit sous cette dénomination, bien qu'ils manquent d'une certification officielle ».

Rodrigo Pacheco, représentant d'une autorité certificatrice à Managua. 2016.

.

Le bagage de connaissances productives dans les Coopératives précédentes a permis à leurs membres de tisser des alliances avec des acteurs de l'agroexportation. Dans ce cas Burke Agro est devenu un associé de plus en plus important pour les producteurs, en achetant la récolte d'ananas et de pitayas, mais aussi en demandant des services comme l'élaboration de compost organique (en négociations avec COMULPAN) pour faciliter des matières premières de qualité à ses producteurs. Pour R. Cisneros (communication personnelle, 2017) les bonnes relations avec Burke Agro tirent leur origine d'un contexte de valorisation des rôles de chaque organisme, ce qui a permis une plus grande confiance et le développement des deux.

rapprocher de ce que recherchent les maisons de commerce, unités d'approvisionnement avec volume de produit (R. Cisneros, communication personnelle, 2017).

D'un autre côté nous élargissons notre échelle de liens entre acteurs en incluant d'autres référents nationaux et internationaux de l'agriculture alternative. Dans la figure 37 (Pages suivantes) nous pouvons voir comment une grande partie de ceux qui intègrent l'échelon de la production alternative converge directement ou indirectement vers divers acteurs renommés. Là, se distinguent le MAGFOR et ses dépendances, INTA et ICESA ; avec des organismes de la société civile comme Red GEPAE, MAONIC, UNAG, Semences d'Identité (Smillas de Identidad) et SIMAS. Les acteurs mentionnés, en dehors de leur agenda, sont aussi canalisateurs de différentes aides de coopérants tels que SWISSAID, VECOMA, l'Ambassade Autrichienne, COSUDE et Humboldt. Entre ceux-ci existent des relations proches qui se matérialisent en soutien logistique et économique pour des projets, des programmes, des formations et l'élaboration de manuels techniques, auxquels l'IICA¹¹³ participe de près, en stimulant des recherches et des politiques publiques en agriculture durable.

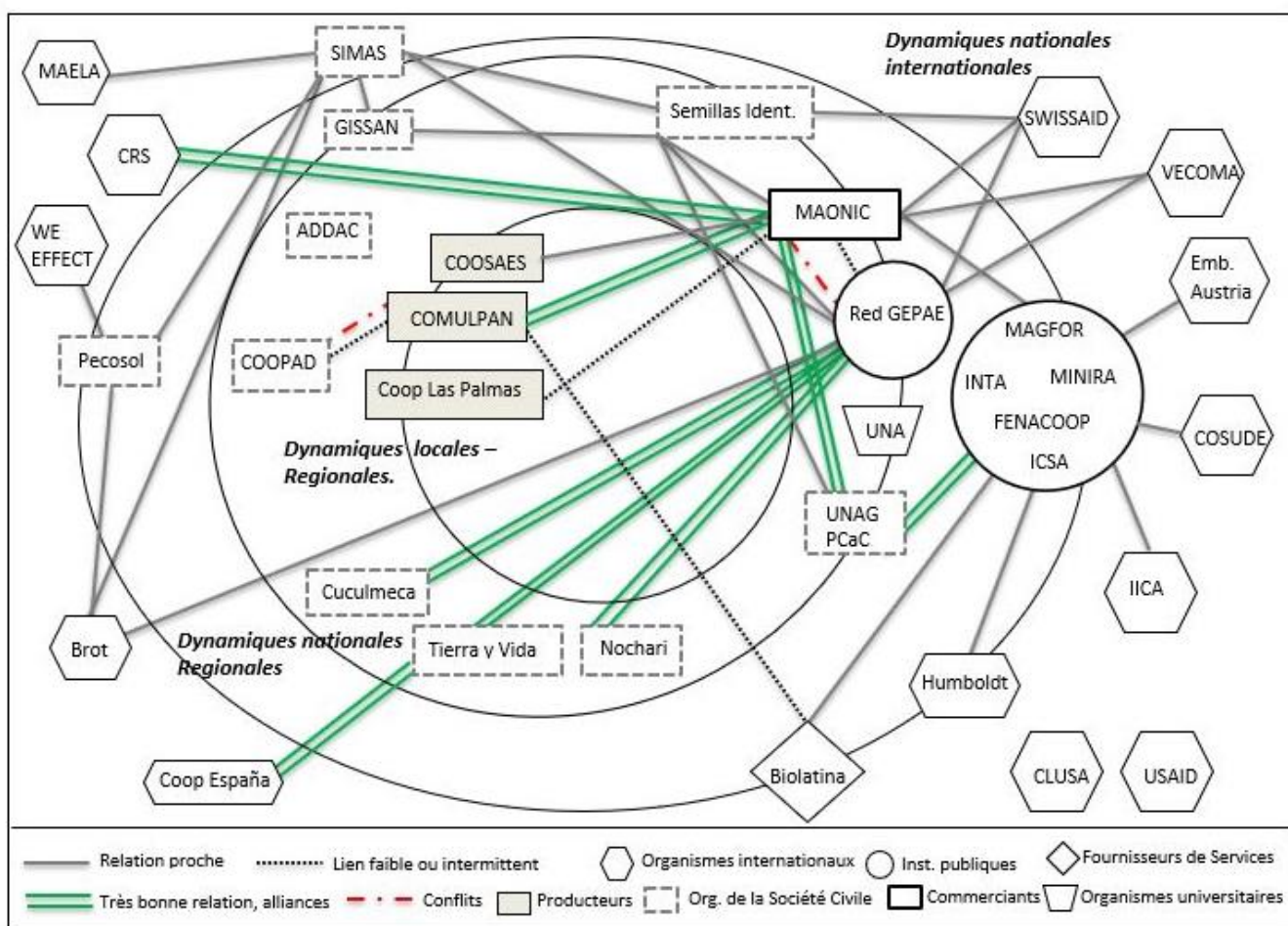
Les unions entre MAGFOR et la UNAG / PCaC ont été marquées par diverses alliances pour l'abordage des engagements du secteur primaire, tous les deux agissant à l'échelle nationale et régionale. Dans l'UNAG converge une grande quantité d'opérateurs de l'agriculture et de l'élevage dans le but d'accéder à des ressources techniques et de recherche, lesquelles sont en outre générées par la contrepartie de l'IICA et de l'UNA. Entre MAGFOR et MAONIC se constitue le lien entre l'organisme régulateur de l'agriculture et les aspirations des producteurs alternatifs à être considérés dans cette institution directrice. L'union a donné comme résultat la création et la mise en œuvre de la politique d'encouragement et de développement de la production agroécologique et organique du Nicaragua, Loi No. 765 et, en même temps, il s'agit d'un mécanisme d'accès pour adresser les demandes et les consultations émanant des producteurs alternatifs, des consommateurs, des commerçants et d'autres organisations de base communale.

La place spéciale de MAONIC dans le cadre social systémique de l'agriculture alternative nicaraguayenne a son origine à la fin de la décennie de 2010 quand est commencé un

¹¹³ Au Nicaragua l'IICA a aussi été intéressée par le développement de programmes et d'alliances avec des institutions publiques pour l'amélioration des conditions de vie des populations rurales, avec un intérêt pour les projets durables et de fond territorial, en profitant des accords régionaux dans le cadre de la ECADERT.

processus d'organisation national et territorial (MAONIC, 2012). À partir de ce moment le SIMAS, VECOMA et UNAG ont offert un accompagnement inscrit dans le cadre de très bonnes relations, après avoir partagé la mise en œuvre d'une agriculture avec un point de vue conservateur, et ensuite l'organisation de la Table Ronde Organique. De même, des organismes comme la CRS épaulent MAONIC et comptent sur lui pour l'encouragement d'améliorations dans l'agriculture familiale.

Figure 37. Principaux liens entre acteurs l'agriculture alternative interviewés au Nicaragua. Années 2016-2017



MAONIC maintient de très bonnes relations avec les coopératives et les associations de producteurs regroupés, comme par exemple les déjà mentionnées COMULPAN et COOSAES. Le mouvement offre à ces organisations du soutien technique et des échanges d'information, de plus s'organisent des luttes avec l'intérêt d'offrir de la notoriété à l'agroécologie sur des thèmes de politique et de marché. D'un autre côté, MAONIC maintient des lignes d'action différenciées avec d'autres acteurs proches de ses fonctions tels que le Réseau (Red) GPAE, d'où apparaissent des liens faibles et intermittents, qui ne parviennent pas à diminuer en raison de leur axe dénominateur sur des thèmes de promotion de l'agriculture alternative. Les distinctes trajectoires de chaque regroupement participent à l'apparition de conflits, spécialement fondés sur des critiques des actions exercées par chacun et sur une sorte de revanchisme. 33

Les activités de MAONIC et de GPAE se dirigent vers le même objectif, positionner largement l'agroécologie et la production organique à l'échelle nationale, mais elles diffèrent dans les voies empruntées pour y parvenir. Tandis que MAONIC se présente comme une structure hiérarchique participative, avec une série d'organisations de base, comme des coopératives, des associations, des fondations et des producteurs individuels, GPAE le fait grâce à une perspective territoriale avec des acteurs locaux, dont les objectifs concordent avec les siens, comme les ONG Cuculmeca (Département de Jinotega), Terre et Vie (Département de Carazo) et Nochari (Département de Granada). Enfin, au-delà des différences pour mener les luttes organiques, les deux organisations essaient toujours de démontrer la viabilité de l'agroécologie et d'être à l'avant garde des recherches et de la gestion des projets¹¹⁴. (R. García et R. Souza, communication personnelle, 2016).

Autour de GPAE existe la confluence d'autres acteurs en raison des diverses thématiques auxquelles elle participe, ce qui rend manifeste son accord avec un agenda d'action territoriale. Ainsi, l'intérêt se concentre, en outre, sur des thèmes comme le changement climatique, la sécurité alimentaire, la justice sociale, l'équité du produit et la revalorisation du milieu rural, en réunissant la participation de 40 organismes entre ONG, Coopératives et Associations (R. Souza, 2017). Le soutien d'organismes internationaux comme les allemands Brot et Centro

¹¹⁴ Cette méthodologie de travail adoptée par MAONIC, avec une bonne technique et des principes de recherche les a conduits à questionner d'autres formes de travail focalisés sur l'agroécologie ou agriculture organique, quelques-unes étant considérées comme molles en raison de leur faible impact. Cela les a conduits à se référer au PCaC, considéré loin de son incidence initiale, qui est à l'origine d'une importante transformation dans le secteur.

Humboldt a été construit de relations proches en soutenant ensemble le thème de l'alliance des semences et la loi de changement climatique (Voir figure 38).



Figure 38. Parmi les diverses activités que réalise GPAE on dévoile habituellement les organisations sponsorisant les événements ou les projets, dans ce cas précis MAELA, SWISSAID, TROCAIRE et Broederlijk Denle. De plus il existe la présence d'importants organismes comme VECOMA, ainsi que des organisations de la société civile comme Semences d'Identité (Semillas de Identidad) et SIMAS, impliqués dans des relations proches, pour le développement de marchés verts. L'analyse de l'image, en outre, montre la confluence de thèmes divers comme le climat, la conservation de semences autochtones et la lutte contre les transgéniques. Source : GPAE, 2017. « Une alternative réelle pour l'adaptation au changement climatique et à la souveraineté alimentaire »

Un autre acteur à distinguer est le Réseau Nicaraguayen de Commerce Communautaire (Red Nicaragüense de Comercio Comunitario - RENICC), avec un impact régional et national. Cet organisme s'est chargé de la diffusion d'information au sujet du commerce alternatif et communautaire, en stimulant l'instauration de marchés verts dans les différents départements du Nicaragua, en coïncidant avec les objectifs de marché de GPAE, en vue d'une alliance pour faire irruption au moyen d'un marché agroécologique à Managua (Souza, 2017). D'autre part le rôle de l'Alliance de semences d'Identité (Alianza Semillas de Identidad) est important, avec une présence à l'échelle nationale. Celle-ci a le soutien économique de SWISSAID et des liens avec des organisations de la société civile comme MAONIC, GPAE, UNAG et SIMAS et GISSAN, ce qui les a conduits à un cadre de relations proches, en raison de la concordance sur des thèmes comme la défense de la biodiversité, la souveraineté alimentaire et la création de banques de semences autochtones.

7.4 Dispositifs institutionnels et normatifs en agriculture alternative et impacts socio-spatiaux

Le développement actuel du secteur sur des sujets de normes et de dispositifs institutionnels situe chacun des pays étudiés sur un échelon différent en ce qui concerne les actions de contrôle

et de promotion, qui conduisent aussi cette agriculture à être reconnue à cause des processus de vérification et de certification ; ces derniers prennent même une importance plus grande que les principes qui la distinguent. Les logiques de développer une production alternative pour le marché national et d'exportation, avec l'importance nationale du secteur agricole, aussi bien politiquement qu'économiquement, ont placé le Costa Rica comme un des pays d'Amérique Centrale avec une mise en action précoce de la régulation et de la promotion de l'agriculture organique, dans les années 90, situation partiellement prise en charge par le Nicaragua et par le Panama, focalisés sur la régulation et la protection de ce qui est internationalement considéré comme organique, au moyen de la création de lois et de personnels compétents.

Après une étape primitive dans l'instauration du secteur, se rapportant à la recherche de partisans, de la diffusion des pratiques, ainsi que de l'assimilation et de la reproduction des connaissances, avec le soutien de techniciens de différents organismes¹¹⁵, on a établi les premiers contacts avec le marché sans envisager la certification. À défaut de celle-ci se sont distingués des accords sociaux que nous appelons de “*communication, corroboration - participation*” basés sur des relations présentes entre producteurs et consommateurs, qui facilitent l'information sur la manière de travailler, sur les produits et sur la possibilité pour les acheteurs de visiter la ferme pour participer aux divers processus. Ces accords sociaux se sont maintenus au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ils correspondent à une autre dimension des régularisations du secteur, basées cette fois sur des accords tacites entre les parties.

Le critère de ce qui devait être considéré comme organique ou non, était basé au début sur les régulations accordées par des organismes internationaux comme IFOAM, des certificatrices ou des organisations de pays voisins comme le Costa Rica, avec une plus grande trajectoire en instruments de politique agropastorale organique, ceci dans le cas du Panama. De façon générale, la participation d'acteurs dans la régularisation du secteur, comme l'État et les certificatrices, a fait irruption sur les marchés nationaux en établissant des conditions pour conserver l'appellation organique, de plus la certification est devenue une garantie pour commercer avec des structures très formelles comme les supermarchés, les agroexportateurs et pour accéder à de meilleurs prix d'achat.

¹¹⁵ Les plus remarquables ont été les techniciens et les professionnels d'institutions du secteur agricole en agronomie partisans de l'agriculture alternative, d'institutions comme IICA, AMISCONDE (actuellement FUNDICCEP), Fondation Natura, PROCOSOL, Nutre Hogar, au Panama. Ainsi que le JAICA, CEDECO, Fondation Güilombé, CENAP, ANAO et COPROALDE au Costa Rica (IBS Solutions, 2013) ; et le REPRAC, IICA, UNAG, COOPAD au Nicaragua, avec de la coopération internationale.

Une grande partie de l'agriculture alternative dans les pays étudiés, est certifiée et correspond à la forme organique. La certification a commencé à être réalisée par un organisme tiers accrédité, au moyen des certificadorices privées enregistrées, gagnant des adeptes dans un secteur de producteurs, mais présentant aussi des opposants, qui luttent pour l'apparition de mécanismes régulateurs alternatifs, face au contrôle du secteur aux mains de tiers, avec d'importantes répercussions spatiales.

7.4.1 Visualisation de l'agriculture alternative certifiée

Les registres de production en agriculture alternative dans les pays étudiés ne sont pas complets et ils se sont orientés vers l'agriculture organique certifiée. Les données proviennent des ministères de l'agriculture des différents pays, ayant été en outre compilées et diffusées annuellement par des organismes internationaux du secteur comme FIBL et IFOAM. Peu de cas de formes d'agriculture alternative basées sur des principes et des pratiques, qu'ils soient organiques, agroécologiques ou bien intensifs, ont la même visualisation et la même reconnaissance de la part d'institutions officielles, en dépit du fait que leur usage est étendu en Amérique Centrale.

Tableau 25. Agriculture organique certifiée au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama pour les années 2012 et 2016 : zone, superficie et nombre estimé de producteurs.

Année	Agriculture (Ha)		Superficie organique en %		Nombre de producteurs	
	2016	2012	2016	2012	2016	2012
Nicaragua	33.621	33.621	0.70%	0.65%	10.060	10060
Costa Rica	7.908	9.360	0.40%	0.52%	3.000	3000
Panama	15.183	4.576	0.70%	0.21%	1.300	1700*
Amérique						
Latine	7.135.155	683.6498	0.90%	1.11%	458.532	316.583
Total.						

Source : Élaboration propre à partir de : Latin America : All organic areas 2012 and 2016 (Willer, Lernoud & Kemper, 2018) ; (Willer & Lernoud, 2014).

*En 2012 les statistiques de FIBL ont montré un total de 10 producteurs organiques au Panama, cependant, cette donnée se réfère à des opérateurs organiques, compris comme le total de certifications délivrées, sans tenir compte du nombre total de producteurs participants, s'agissant probablement de certifications de groupes, la certificadorice émettant dans ce cas un document unique pour le regroupement. Des données de GORACE montrent qu'en 2009 il y avait dans le pays un total de 1700 producteurs pourvus d'une certification, il est donc probable que le nombre de producteurs pour l'année 2012 soit proche de ce total.

Au Nicaragua, pour l'année 2017 MAONIC a révélé une participation dans le secteur agroécologique de 27.000 producteurs, sur 440.000 hectares, dépassant dans une grande mesure les chiffres de l'agriculture organique certifiées. Au Costa Rica et au Panama, au contraire, il n'y a pas de directives ni de comptabilisation pour ce sous-secteur. Au Nicaragua, les données fournies dans le Tableau N. 3 correspondent dans leur totalité au marché de l'exportation, aussi bien en 2012 qu'en 2016 ; tandis qu'au Costa Rica, 85% de la superficie organique en 2016 ont été consacrés à des secteurs d'exportation comme l'ananas, le cacao, le café et la banane, ce qui détermine un faible pourcentage de l'offre certifiée dirigée vers le marché national.

Au Panama, pour l'année 2016, plus de 70% des opérateurs organiques enregistrés correspondaient à des membres de la coopérative COCABO de Bocas del Toro, avec 6000 hectares certifiés depuis 2010, focalisés sur le cacao, le citron et la banane organiques pour le marché nord-américain et européen (ACICAFOC, 2010) ; (COCABO, 2018). De la même façon qu'au Costa Rica, ces données indiquent un nombre réduit de producteurs et d'hectares organiques certifiés consacrés au marché national. Les chiffres du tableau 3 représentent des données dignes d'intérêt pour les agences certificatrices et les autorités nationales compétentes, qui influent sur le secteur avec des modèles dans la production et le marché comme le positionnement du binôme *agriculture organique – certification*, mobilisé depuis le début par ces acteurs.

La mise en scène d'une agriculture alternative certifiée a ouvert la porte à la participation d'organismes technico-régulateurs pour garantir sa conformité, au moyen de processus de certification par un organisme tiers indépendant (TPI), permettant l'entrée d'entreprises domiciliées dans des pays comme le Pérou (*Control Union Perú*), le Guatemala (*Maya Cert*), les États Unis (*Primus Labs* et *OCIA*), quelques-unes d'entre elles étant originaires d'Europe, des Pays Bas (*Control Unión*), d'Allemagne (*Kiwa BCS*), et d'Amérique Latine (*Bio Latina*). Au Costa Rica se distingue la certificatrice Eco-Lógica S.A, originaire de ce pays et liée à l'Association Nationale d'Agriculture Organique, en plus de Kiwa BCS, Control Union et Primus Labs. Au Panama et au Nicaragua il n'existe pas de certificatrices nationales. Kiwa BCS, Eco-Lógica S.A et Bio Latina, pour le Panama ainsi que Bio Latina et OCIA au Nicaragua (Voir figure 39, en page suivante) étant les plus représentées.

La présence de ces entreprises a permis la validation de différentes qualités et de différentes normes agricoles, selon les divers marchés, en prêtant assistance aux producteurs pour

améliorer leurs options commerciales. En raison du fait que l'organique n'est pas une seule réglementation, mais plutôt une réunion de différentes règles internationales¹¹⁶, les agences se sont focalisées aussi bien sur les règlements nationaux du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama, que sur les règles internationales pour les principaux marchés d'exportation d'Amérique Centrale, la NOP et la USDA aux États Unis et la JAS du Japon.



Figure 39. Les certificats sont étendus à des producteurs individuels ou à des groupes de producteurs, ceux-ci ressemblent au certificat de l'image délivré par Primus Labs. Les produits se font accompagner des labels des certificatrices, pour leur reconnaissance et leur vérification, se distinguant ceux de Bio Latina, d'Eco-Lógica S.A, de Kiwa BCS, de Primus Auditing Operations, et de Control Union.

Source : www.biolatina.com, www.primuslabs.com, www.certifications.controlunion.com/eu, www.kiwa.com, www.eco-logica.com.

Dans les pays étudiés, en marge d'une plus grande institutionnalisation et d'une plus grande réglementation dans le secteur, apparaît un segment d'agriculteurs opposés à la canalisation de leurs opérations par cette voie. Pour ces personnes l'organicité ou point de vue agroécologique est défini par leurs convictions et les pratiques qu'elles réalisent. Au Costa Rica, selon les cas analysés, une plus grande quantité de producteurs partagent cette considération, en comparaison avec le Panama et le Nicaragua¹¹⁷; probablement en raison de leur parcours dans les processus

¹¹⁶ Les certificatrices sont autorisées à procéder selon une vaste gamme de standards et de normes, déterminants selon le produit et le marché de destination, se distinguant NOP / USDA (National Organic Program USDA), Règlement CE 834/07, JAS / MAFF (Japanese Agricultural Standard of Organic Products), GLOBALG.A.P. (Good Agricultural Practice), FTSA (Fair Trade Sustainability Alliance), GOTS (Global Organic Textile Standard), KOC (Korean Organic Certification), OSKSA (Organic Standard Kingdom of Saudi Arabia), SPP (Symbole Petits Producteurs), UTZ Certified, Bird Friendly. Tous basés sur des standards organiques, des standards durables, des standards sociaux et sur du commerce équitable, des standards de qualité, sur un programme d'évaluation de matières premières et sur le service de séminaires et de capacitations.

¹¹⁷ Le cas du Nicaragua se trouve à un autre niveau, pour présenter une orientation claire de l'agriculture certifiée pour l'exportation et de l'agroécologie, qui se passe de cela pour opérer sur le marché national.

de certification pour le marché national, avec des producteurs qui ont pu constater les circonstances des opérations effectuées sous cette forme ou non.

7.4.2 Désaccords et soutien pour une agriculture alternative certifiée.

Le rôle de l'État comme garant de la qualité organique a généré deux types de perception bien contrastées entre les producteurs. La première affirme que l'État est restrictif et prive le secteur d'autres mécanismes traditionnellement employés pour assurer la qualité des produits, au sein de ces accords tacites, qui apparaissent entre les parties interagissantes (producteurs et consommateurs). Une seconde perception se réfère au fait que produire organiquement sans documents qui le prouvent est quelque chose de contreproductif pour les efforts du producteur et pour leurs objectifs de valoriser la production et d'élargir leur marché. Autour de cette perception il y a une plus grande participation d'agriculteurs habitués à gérer des labels et des certifications pour la distinction de leurs produits.

Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, les décisions de ne pas accéder à une production certifiée ont un lien avec l'application inutile de la réglementation de pays tiers, et ceci quand le producteur est focalisé sur le marché national : il se voit obligé de payer plus pour cela¹¹⁸. Un second point se réfère aux principes et aux convictions relatifs à leur participation à l'agriculture alternative, qui positionne l'agriculteur comme un expert dans son travail et comme maître de sa production, ce qui crée une résistance pour ne pas perdre son autonomie. D'autres agriculteurs, en revanche, perçoivent la participation de l'État et des certificatrices dans le secteur comme des formes de reconversion de l'agriculture conventionnelle, pour continuer à obtenir des intérêts de leur travail et à maintenir le contrôle sur ceux-ci.

Les éléments qui précèdent sont déterminants pour que la certification ne se trouve pas dans l'agenda de quelques producteurs individuels et de groupes de producteurs, mais le motif principal continue à être le peu d'utilité que représente l'accréditation organique quand le producteur a défini un marché et que s'établissent des accords parmi la communauté qui le

¹¹⁸ Néocolonialisme agricole, s'est appuyé sur la certification pour accéder à des marchés internationaux depuis le début, quand les processus productifs ne s'étaient pas prouvés à eux-mêmes la capacité à satisfaire ne serait-ce qu'une demande locale, ce qui a fini par être le marché sur lequel sont focalisés beaucoup de producteurs nationaux qui participent aux formes de vente minoritaires et aux circuits.

soutient, en cela le manque de certification ne limite pas ses opérations, nombre d'entre elles étant basées sur la vente directe. Au Nicaragua cette situation a été plus généralisée¹¹⁹, ainsi qu'au Costa Rica avec des producteurs de Grèce à Alajuela, à Barva et à San Isidro de Heredia, à Escazú et à Desamparados à San José. Au Panama, la même situation s'apprécie à partir de cas ponctuels à San Félix, à Veraguas et dans la Région de Ngäbe-Buglé. Quelques producteurs se réfèrent à cette situation par le biais de leurs témoignages.

« ... Nous, nous avons été parmi les premiers producteurs à obtenir la label organique, mais aujourd'hui nous nous opposons à cela, car on a endoctriné le consommateur pour qu'il différencie un produit organique au moyen de ses labels et de ses distinctions, alors que l'organique doit être synonyme de naturel et le refléter dans son apparence » ... “D'autre part, quant à nous, nous avons les mécanismes pour garantir au consommateur la qualité du produit et pour lui faire connaître les processus de sa production, les matières premières utilisées et les soins apportés à sa gestion après récolte et au transport ».

Luis Pacheco. Producteur de Zarcero, Costa Rica. 2016

« ... La certification est importante, comme mécanisme qui fournit un suivi aux façons de produire des agriculteurs impliqués dans ce système, cependant, le fait de ne pas l'avoir n'a pas limité mon marché, puisque mes clients connaissent la façon dont je produis, celle-ci étant la principale garantie de la confiance ».

Ronald Rosales. Producteur. El Crucero, Nicaragua. 2017

D'autre part, apparaissent des opinions en faveur de la certification, qui ont leur origine dans le développement des marchés organiques, avec la conviction que ce type de régulation leur permet de porter l'appellation organique, écologique ou biologique, en plus d'accéder à n'importe quel canal de vente, soit à l'intérieur du pays ou à l'extérieur. Au Nicaragua des producteurs comme Solórzano et Miranda considèrent que l'accès à la certification est un pas pour consolider la production et que l'obtenir favorise et distingue le producteur, car elle s'attribue à un indicateur mesurable et sûr de l'innocuité du produit. Dans les cas du Costa Rica et du Panama, la certification est vue comme une façon de valoriser le travail, d'obtenir un prix

¹¹⁹ Au Nicaragua, selon les opérations commerciales des producteurs interviewés, les clients n'ont pas l'habitude de demander la certification, puisqu'on ne connaît pas les dénominations organique ou agroécologique, qui ont bénéficié d'une promotion faible ou nulle de la part du producteur et des autorités compétentes, à l'exception des travaux réalisés par le groupe GPAE en matière d'agroécologie. La même situation a une influence au Costa Rica et au Panama, cependant, l'orientation des principaux flux de production vers leurs capitales leur permet d'accéder aux sites qui concentrent la plus grande consommation de produits organiques.

fixe, compétitif et d'accéder à des ventes par contrats ; elle permet en outre de transmettre de la confiance à l'acheteur, pour le cas où celui-ci demanderait de la documentation. À partir des extraits suivants d'entrevues, on présente pour chaque pays quelques opinions se référant à l'utilité ou au bénéfice que représente le fait d'opérer avec une certification organique.

« ... Je considère qu'être certifié est quelque chose de positif, puisque cela nous permet de prouver qu'on ne trouve des traces de produits chimiques ni dans les produits ni dans le terrain. Nous sommes en train de travailler pour faire certifier toutes les fermes des associés, au moyen d'un SPG, certificat participatif, pour cela on a eu un contact avec Biolatina ».

Luis Montoya. Producteur. Dolores de Carazo, Nicaragua. 2017

« ... Je considère qu'avoir une certification est quelque chose de positif et le label apporte de la crédibilité, de plus c'est une façon de valoriser le travail que fait le producteur organique” ... “Travailler en agriculture organique et ne pas se faire certifier c'est faire tout le travail et ne pas le valoriser par les mécanismes existants, cependant, c'est une question qui est liée à la valorisation des activités considérées à partir du produit ».

Sebastián Vargas. Producteur. Cipreses de Cartago, Costa Rica. 2017

« ... Le processus de certification, même s'il représente des coûts et demande la tenue de registres, a aussi une partie positive, car il offre au producteur la possibilité d'entrer dans des marchés plus exigeants, à la différence d'autres marchés, où le producteur est déjà connu et où ne sont pas exigées de telles demandes ».

Andrés Castillo. Producteur. Océ, Panama. 2017

L'entrée en scène de commerçants et de transformateurs organiques pour l'exportation a permis que de petits et moyens producteurs s'intègrent aux logiques de certification et aient recours à des agences privées et à l'organisme phytosanitaire de l'État. Au Nicaragua des entreprises exportatrices ont facilité la certification pour des producteurs de pitayas, d'ananas et de mangues, en se chargeant de la logistique et du financement de procédés, comme cela se fait à Masaya dans la communauté Temuá avec la productrice le Secours (el Socorro), par l'intermédiaire de l'exportatrice Transimport (Rivera & Silva, 2015), et à La Concepción avec Burke Agro.

Ont pu aussi bénéficier de l'agriculture certifiée des coopératives comme CoopeZarcero au Costa Rica, COMULPAN au Nicaragua, L'Espérance des Paysans (La Esperanza de los Campesinos) au Panama ; pour sa capacité à offrir des services techniques et des produits pour le soutien de l'agriculture alternative. La vente de matières premières bio comme le compost

minéralisé, les bio contrôleurs, la gestion des résidus de produits et des plans de développement agroécologique ou organique, leur a permis d'activer d'autres lignes du marché certifié, dans ce cas précis pour des opérations locales.

En dépit de la résistance d'un secteur d'agriculteurs, la certification est en train d'acquérir une plus grande présence et une plus grande importance dans différents milieux. En agriculture alternative, pour le cas de l'organique, la certification par un organisme accrédité (CTP), le système le plus utilisé, est accompagné d'autres points de vue alternatifs comme le Système Participatif de Garantie (SPG)¹²⁰, qui a son origine au Brésil et a été inclus dans son cadre légal depuis 2003 (Martín,2014). Cela a provoqué l'entrée dans cette logique de davantage de producteurs, y compris les moins motivés, en raison des coûts peu élevés pour sa mise en œuvre. La création de nouveaux dispositifs sociotechniques de contrôle a provoqué une réponse de la part des certificatrices, qui assument le travail de cabinet de conseil et un rôle actif dans l'accompagnement de ces initiatives.

7.4.3 Formes alternatives de contrôle et adaptation des certificatrices.

La recherche de solutions alternatives à la certification a été transférée aussi bien à la partie institutionnelle et normative de l'État, qu'aux relations horizontales entre acteurs de base : *producteur - consommateur*, toutes ayant pour intermédiaires des organisations comme des ONG, des alliances publico-privées, des associations de producteurs et des centres de recherche. Pour Obach (2015) à partir de l'expérience nord-américaine et européenne, l'établissement des départements nationaux en agriculture alternative (organique) a contribué à ce que le secteur atteigne une plus grande formalité, en raison de la certification et de la standardisation des pratiques, cependant, nous considérons que cette formalité est discutable, car elle est assurée à partir d'un cadre légal et opératif du secteur, qui rend invisibles les formes et les mécanismes de régulation implicites, comme les accords, les pactes verbaux et les réunions, qui coexistent ou ont existé avant la participation de l'État dans l'agriculture alternative.

Parmi les mécanismes régulateurs qui apparaissent à la base, et qui se sont positionnés dans ce qui est considéré comme “formel” nous devons mentionner les *Systèmes de Garantie*

¹²⁰ Le système SGP au Brésil a été approuvé par la loi N. ° 10.381 du 23 décembre 2003, et inclus dans le Système d'Évaluation de Conformité Organique SisOrg. (Martín, 2014 :10).

Participative (SPG), inventés pour des groupes de producteurs du marché national qui maintiennent de l'inhérence dans le processus de certification ; avec mise en œuvre au Costa Rica, dans des regroupements comme Les Brumes (Las Brumas), dans la Zone Nord de Cartago et, au Nicaragua, et dans des coopératives comme COMULPAN. Au Panama, où les systèmes TPI dominaient les processus de vérification du respect de la norme nationale, est apparu le *Système de Contrôle et de Certification Publique*, soutenu par un label organique de l'État, grâce à la mise en œuvre d'une alliance publico-privée pour le développement (APPD) Orgánica¹²¹.

Dans les pays étudiés, en dehors de la logique de la certification, divers acteurs de la chaîne ont mobilisé un autre type de stratégies pour déterminer la qualité organique, ou agroécologique. Au Costa Rica et au Nicaragua, la création de labels et de marques de la part d'organismes privés et publics, a soutenu le respect de réglementations agricoles et de la réglementation d'organisations impliquées, se distinguant au Costa Rica le *label vert (sello verde)* d'AAMOR, mis en œuvre par l'association qui administre la Foire Verte. Pendant ce temps-là, au Nicaragua, la création de la marque collective GPAE, accentue les efforts d'un réseau d'acteurs de différents territoires du pays, qui tente de positionner les produits agroécologiques sur le marché national, comme mesure d'activation et d'ancrage des biens agricoles dans les territoires producteurs¹²², comme on peut le voir sur la figure 40 (En page suivante).

¹²¹ Au Panama la nécessité de renforcer le processus de certification et de commercialisation de l'agriculture organique a conduit des organismes comme le MIDA et l'Agence de Coopération Espagnole pour le Développement (AECID) à concilier une stratégie publico-privée pour assurer au niveau de l'État le caractère organique des produits. Cette instance de certification implique aussi bien le secteur public que le privé, qui font partie de la chaîne des aliments organiques du pays et de leur commercialisation. Récupéré en mars 2019 de : <http://aecid.org.pa/appd-agricultura-organica/> Pour Romero, ces systèmes SPG comme ils ont été mis en œuvre dans d'autres pays, ont dans leur exécution une fragilité légale et de vérification très grande. En raison de cela, le Panama a opté pour la certification publique, laquelle est un modèle de certification pour tiers part, semblable à la certification par entreprise privée dans laquelle c'est l'État qui exerce l'action comme un domaine de certification phytosanitaire, mais pour le commerce national.

¹²² Au Nicaragua, tandis que l'agriculture organique a une claire vision de son marché de destination, dans ce cas l'exportation, l'agroécologie ne se consolide pas encore dans le marché national et la plus grande partie des produits continue à ne pas être commercialisée, sans aucune distinction. Un marché de produit national organique au Nicaragua est pratiquement inexistant, sauf quelques exceptions d'organisations comme l'ancienne RÉPRAC, la coopérative COMULPAN de Diriamba, Le Panier Bleu (La Canasta Amarilla), UCA Mirafior, et l'effort de producteurs individuels pour placer un produit sous cette dénomination, bien qu'ils manquent d'une certification officielle (Picado, 2016).



Figure 40. Orgánico Panamá est le label de l'État Panaméen qui garantit la vérification de sa norme. Pour sa part le Label Vert (Sello Verde) garantit la régulation des produits commercialisés dans la Foire Verte (Feria Verde) ; promu par l'Association Amants de l'Organique (Asociación Amantes de lo Orgánico -AAMOR). Le Réseau de Promotion de l'agroécologie du Nicaragua (GPAE), pour sa part, est constitué comme une marque nationale en faveur de l'agriculture agroécologique. ; tandis que le prix Drapeau Bleu (Bandera Azul) au Costa Rica, est une garantie de bonnes pratiques agricoles.

Source : Direction Nationale de Santé Végétale du Panama ; Foire Verte ; Réseau GPAE ; Programme de Drapeau bleu « Bandera Azul ».

La promotion d'actions environnementales et en salubrité de la part d'institutions publiques et privées a permis à des entreprises d'opter pour des signes distinctifs, qui reconnaissent leur investissement dans la recherche de la conservation et du développement du pays. Dans le cas du Costa Rica, avec des stimulants de cette nature, quelques agriculteurs comme Rodríguez ont obtenu la reconnaissance du *prix drapeau bleu* écologique¹²³ de la part du MAG, sur de bonnes pratiques agricoles, ce qui est considéré comme une garantie suffisante face à des tiers de l'engagement environnemental, qui soutient la production.

Le développement d'alternatives pour la certification et la vérification de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, sont liées aux expériences vécues à l'étranger, que de nombreux producteurs et promoteurs ont eues grâce à CEDECO et au JICA au Costa Rica, à des institutions d'État et à l'IICA du Panama, pour améliorer les capacités techniques et l'échange de connaissances. Des organisations comme Foire Verte (Feria Verde) au Costa Rica et APROCO se sont donné pour tâche de chercher des modèles de marchés durables pour leurs opérations, ainsi que Terre et Vie (Tierra y Vida) au Nicaragua, et GORACE au Panama ; le premier étant confronté à des projets comme les Systèmes de Garantie

¹²³ Le prix Drapeau Bleu Écologique (Bandera Azul Ecológica) s'attribue chaque année au Costa Rica pour reconnaître la bonne gestion des ressources naturelles, la recherche de meilleures conditions hygiéniques et sanitaires, des actions pour faire face au changement climatique et l'amélioration de la santé publique au Costa Rica. Dans l'agriculture et dans l'élevage on doit respecter une série d'indicateurs proposés et évalués par le MAG, à partir des diverses agences d'extension agricole du pays. Il s'agit de stimuler de bonnes pratiques agropastorales pour la gestion durable des ressources naturelles dans la production.

Source : <https://banderaazulecologica.org/> . Consulté en juillet 2018.

Participative (SPG) au Brésil ; tandis que le second et le troisième étaient confrontés à des Systèmes de Certification en Espagne (F. Romero, 2016) ; (F. Scorza, 2017) en communication personnelle.

Les agences de certification privées ont su s'adapter à de nouvelles alternatives régulatrices de la qualité alimentaire, de plus elles se sont montrées positives face aux nouvelles demandes. Au Costa Rica, selon l'opinion de plusieurs producteurs, le cadre de la certification organique devient un ensemble de démarches complexe, en raison de la fiscalisation de processus en double partie, entre les certificatrices et l'Autorité d'Accréditation et d'Enregistrement (Autoridad de Acreditación y Registro - ARAO). Cette situation les a conduites avec les certificatrices à la recherche de formes simplifiées pour accéder au marché, comme dans le cas de la dénomination « dénuée de pesticides » utilisée pour le riz (Voir figure 41).



Figure 41. La certificatrice Kiwa BCS a été réceptive face aux transformations dans le marché de la production agricole alternative, de plus le travail constant et direct avec les agriculteurs a permis de détecter les circonstances qui atténuent l'adoption de la voie de la production certifiée. Face à cela ont été stimulés le label et les garanties “Dénué de pesticides” avec un accueil naissant dans des pays comme le Brésil et le Costa Rica, pour des produits destinés au marché national de large consommation comme les fruits, les légumes et des céréales telles que le riz. Source : photographie 1 <https://www.linkedin.com/company/kiwalatam>; photographie 2 <http://coopeliberia.com/> publicité de Facebook.

Dans des cas comme l'agroécologie qui gagne des adeptes en Amérique Centrale grâce aux efforts de groupes organisés dans les divers pays et d'organismes comme le Mouvement Agroécologique d'Amérique Latine et des Caraïbes (Movimiento Agroecológico de América

Latina y del Caribe - MAELA), bien qu'elle jouisse de réglementations, comme au Nicaragua¹²⁴, elle se trouve généralement dépourvue d'un mécanisme qui favorise l'évaluation de sa réglementation. La présence d'une agroécologie non certifiée a conduit au rapprochement entre certificatrices comme Bio Latina et des acteurs de la production comme MAONIC, pour évaluer la création d'une marque qui apporte une plus grande reconnaissance et une plus grande protection à cette agriculture¹²⁵. La nécessité de stimuler d'autres stratégies productives en marge de la législation et le label organique, peut être détaillée avec les suivantes impression d'acteurs du secteur au Costa Rica et au Nicaragua.

« ... Je considère qu'un des obstacles du secteur n'est pas le type de certification disponible, mais le mot "certification" en soi, puisque cela autorise l'intervention du Ministère de l'Agriculture, acteur qui tend à entraver les processus. Dans notre association, nous avons vu réduit le nombre d'agriculteurs démotivés par l'action de l'État, par conséquent, est née l'initiative de créer un nouveau label détaché du nom organique, ce qui nous offre une plus grande liberté, mais toujours par l'intermédiaire des certificatrices avec lesquelles nous maintenons de bonnes relations. Cette ligne se travaille de la même façon que l'agriculture organique dans ses pratiques, la seule chose qui va changer est le mot organique remplacé par "dénué de produits chimiques" »

« ... Le point intéressant de cette stratégie, c'est qu'elle est issue du sein des producteurs et est accueillie indirectement par les certificatrices ».

Miguel Duarte. Producteur et commerçant. Zarcero. Costa Rica. 2017.

« ... Au Nicaragua des efforts sont faits pour que l'agroécologie soit bien mise en œuvre de la production jusqu'au marché et qu'elle ne soit pas seulement un axe important pour la sécurité alimentaire. Aujourd'hui la production agroécologique n'est pas certifiée et Bio Latina et MAONIC ressentent un intérêt pour développer une initiative de certification qui favorise la création d'une marque pour que la production soit reconnue par le consommateur, ladite marque dans un premier temps sera avalisée par Bio Latina »

Rodrigo Pacheco, représentant d'une autorité certificatrice à Managua. 2016.

¹²⁴Pour plus de détails consulter la Loi No. 765, loi d'encouragement à la production agroécologique ou organique. <http://legislacion.asamblea.gob.ni/normaweb.nsf/9e314815a08d4a6206257265005d21f9/074b554afd1cf612062579d10059b7ee?OpenDocument>

¹²⁵ Pour R. Pacheco (communication personnelle, 2016), représentant au Nicaragua de la certificatrice Bio Latina, le secteur agroécologique nicaraguayen est en train de prendre un virage quant à la conception de cette agriculture, d'abord en tâchant qu'elle soit bien mise en œuvre, dans des aspects comme la fertilité du sol et la conservation, pour accueillir le point de vue de production et de marché, dans lequel la certification peut contribuer à ce que cette agriculture ne devienne pas quelque chose de marginal et à ce qu'elle mette en valeur les efforts des producteurs.

Les agences certificatrices se sont aussi positionnées comme des organismes consultants et amplificateurs des schémas de certification alternatifs comme les SPG, ceci à partir d'accords qui incluent l'assistance en documentation, ou dans quelques cas des audits et du soutien technique¹²⁶ (May, 2008). Parfois les agriculteurs avec un certificat SPG désirent entrer dans un marché national ou d'exportation, il est alors nécessaire d'établir un contact avec des certificatrices par tiers part, qui opèrent à partir de paramètres internationaux reconnus. Au Costa Rica, la certificatrice Eco-Lógica fournit du matériel d'accès public sur le secteur organique, incluant des manuels sur les Systèmes Participatifs de Garantie (Descamps, s. d.), ce qui reflète un élargissement dans l'offre de services de l'agence, comme la collaboration ou le contrôle, vers d'autres structures existantes d'accès à la certification.

Toutes ces stratégies imprégnées d'innovations sociales sur des thèmes régulateurs nous rappellent des initiatives comme les *AMAP* françaises, ou les écoconsommateurs *Le Beau Feuillage (A bela Rama)* et Promouvoir et vendre (*Promover e vender - PROVE*) au Portugal (A. Firmino, communication personnelle, 2016), ainsi que les *Comunity Suported Agricultura (CSA)* ; tous caractérisés par le fait de promouvoir coexistence et participation entre ses membres (producteurs et consommateurs), comme principale garantie de transparence dans leurs transactions. Cependant, les accords qui se présentent au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama rompent avec l'horizontalité entre acteurs qui garantissent lesdits modèles alimentaires, en incluant des tiers comme les certificatrices, des organisations de la société civile et de soutien international et en étendant leurs activités au-delà du plan local.

7.4.4 Implications spatiales autour des dynamiques institutionnelles et normatives

Les actions en faveur d'une agriculture alternative institutionnalisée et réglementée, aussi bien au Nicaragua, qu'au Costa Rica et qu'au Panama, implique l'examen des répercussions spatiales qui naissent de cette initiative et qui ont pour origine l'utilisation ou la non-utilisation de l'appellation organique, le choix d'une certification CTP, SPG ou Certification Publique et l'utilisation de labels alternatifs.

¹²⁶ Le fait que les certifications SPG et les certifications par tiers part puissent être complémentaires est dû au fait que toutes les deux ont des conformités techniques en commun, comme des instruments de certification collective (SIC dans le cas de certification par tiers part), des normes, des mécanismes de vérification de la conformité, des procédés de gestion documentés, des déclarations des agriculteurs et des labels, ce qui permet de faciliter des processus dans des cas où il est nécessaire d'opter pour des marchés en dehors du contexte local (May, 2008).

Les réglementations pour l'utilisation de l'appellation organique ont impacté non seulement la production, mais aussi le commerce qui se voit limité à utiliser ce nom protégé par la loi, si la totalité des biens commercialisés possèdent ce label. Les premières implications ont été que de nombreuses fermes dans les trois pays, à moins de posséder une certification, ont dû retirer le mot organique de leur nom, étant remplacé par les mots écologique, agroécologique, naturelle ou holistique, même situation avec les commerces liés à cette agriculture.

Le retrait de la désignation “organique” a permis qu'à l'échelle locale les relations de production-vente se maintiennent et comptent sur la participation de soumissionnaires, pas précisément des agriculteurs, qui disposent de jardins ou de fermes avec des produits qu'ils cherchent à commercialiser dans des boutiques spécialisées proches, comme au Costa Rica, le cas du Petit Marché du Sain et du Naturel (El Mercadito de lo Sano y Natural), et le Petit Marché du Coin de la Rue (El Mercadito de la Esquina) à Heredia. Aussi des foires comme la Bonne Terre (la Buena Tierra) d'Escazú et le Marché Naturel (el Mercado Natural) de Curridabat, reçoivent des offres de cette nature, sans négliger les garanties “production pure” qu'offrent leurs soumissionnaires (C. Elizondo, communication personnelle, 2015), (I. Arce, communication personnelle, 2016). Cela représente une moindre dépendance des principaux espaces de la production, relativement éloignés. De plus on reconnaît et valide les formes de production alternatives de proximité, comme cela est montré dans le fragment suivant d'entrevue en lien avec une foire organique.

« ... Au début, la foire était promue comme organique, cependant, l'organisation a eu des conflits avec les autorités nationales phytosanitaires, puisque plusieurs producteurs ne pouvaient pas opter pour la certification, en dépit du fait qu'ils maintenaient des pratiques agroécologiques sur leurs parcelles » ... “Pour conserver le statut organique nous devons mettre en règle quelques producteurs, principalement les petits, de la même communauté et avec une faible production ; ou dans le cas contraire chercher l'offre dans d'autres lieux tout en sachant que ces biens étaient rares sur le marché »

C. Elizondo. Commerçante. Escazú, Costa Rica. 2016

Au Nicaragua parler de certification organique est synonyme de biens pour l'exportation, tandis que le label agroécologique présente explicitement un objectif local, en faveur de sa consommation dans les territoires producteurs mêmes. Au Panama, la destination de produits non certifiés continue à être les marchés de proximité, délimités par un filet transactionnel in situ, soutenu par les stratégies de producteurs pour mobiliser une qualité déterminée et compenser le manque de certification. Ce type d'action est commun chez les agriculteurs de

Santa Fe et de San Juan, dans la Province Veraguas, ainsi que dans la Province de Herrera, au Panama.

Pour l'obtention de la certification organique CTP la particularité est que les producteurs des trois pays étudiés doivent adhérer à la réglementation nationale et à celle d'autres lieux comme le Japon, les États Unis, la Suisse ou le Canada. Cela aurait du sens si la destination de la production était lesdits marchés, mais de la même façon elle doit être accueillie pour le marché local. Ainsi les agriculteurs du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama, doivent adapter leurs conditions tropicales aux préceptes des réglementations de pays du nord, qui expérimentent un autre type de dynamiques environnementales et sociales. Le Costa Rica pour être un pays tiers face à l'Union Européenne, unique en Amérique Centrale, doit aussi incorporer les rigueurs de ce marché à échelle nationale, avantageant seulement le secteur agroexportateur, dans ce cas précis un groupe moins nombreux.

La certification Publico-Privée au Panama, a impliqué une plus grande exposition des agriculteurs dans le milieu politique et commercial, avec une consécutive expansion géographique et thématique dans leurs actions. Cette certification implique un processus participatif avec les différents acteurs de la chaîne organique, qui sont articulés et coordonnés au moyen de responsabilités et d'apports spécifiques. Pour chaque acteur, le respect des activités prévues renvoie à des liens avec d'autres, ce qui implique de sortir des espaces habituels d'action et de se mettre en contact avec d'autres réalités productives, organisationnelles et commerciales du pays, ce qui favorise une plus grande visualisation et une plus grande identification des acteurs participants.

L'incorporation aux systèmes SPG, implique d'avance l'existence d'une cohésion de groupe et la garantie de pouvoir réaliser de manière satisfaisante des contrôles internes des activités. Pour favoriser lesdites interactions il convient que le groupe aspirant à la certification appartienne au même territoire et que s'établisse au moins un processus de commercialisation conjoint, dans le cadre d'une association. Au Costa Rica, en 2018 existaient cinq SPG avec des groupes de producteurs organisés (ARAO, 2018) toutefois, au-delà de la recherche d'une conformité socio spatiale pour le point de vue, soutenu par le succès des SPG pour des petits marchés locaux (de quartiers, de communautés et de districts), existe la nécessité de rompre ce resserrement spatial par des aspects de marché et des différences idéologiques entre acteurs, au sujet de l'agriculture développée.

Dans les processus de création d'associations en général, au sujet de l'agriculture alternative de consommation nationale, se distinguent des dynamiques sociales et économiques qui impliquent l'expansion vers d'autres contextes géographiques, c'est à dire, au-delà de leur conformité et de leur focalisation. Parfois le potentiel de consommation est inférieur au volume de production et aux perspectives de vente d'un regroupement, raison pour laquelle les transactions avec les marchés plus distants deviennent une alternative nécessaire. Également, la recherche de diversité de production pour soutenir la vente individuelle ou conjointe implique l'élargissement des liens avec d'autres territoires, au travers de nouveaux contacts ou de nouveaux intégrants.

Ce sont des situations auxquelles sont confrontées des associations comme Les Brumes (Las Brumas) au Costa Rica, celui-ci étant un pays idéal pour les étudier, en raison de la baisse d'initiatives de ce type au Nicaragua et au Panama ; le premier pour miser sur les formes régularisées de l'agroécologie et le second pour être ajusté aux efforts pour le label pays, par le biais de la garantie Publico-Privée. Les dynamiques productives et commerciales des SPG dans les pays étudiés ne parviennent pas encore à accaparer des marchés plus étendus, qu'ils soient provinciaux ou d'exportation, c'est pourquoi ces systèmes ne dépendent pas des CPT, mais s'ajustent à des dispositions semblables à celle d'autres mécanismes de certification possibles, laissant la possibilité de comparaison.

L'utilisation de labels alternatifs dans le secteur, liés à l'action de producteurs, d'organisations de la société civile (ONG et chercheurs) et d'entreprises privées de la certification, implique la recherche d'une plus grande marge de liberté face au cadre institutionnel de l'État. Au Costa Rica, ces actions dénotent de la part d'un secteur d'agriculteurs la volonté que l'État participe moins et que soient renforcées les régulations entre les participants aux transactions sur le marché, car ce sont elles qui finalement gèrent et reconfigurent les systèmes productifs (pratiques et organisation des systèmes) et les espaces qui résultent de la circulation de la production et de la consommation. En isolant l'État du secteur, l'agriculteur se comporte avec plus d'aisance, mais surtout gagne sur le plan des représentations au sujet de l'espace dans lequel il exerce son activité, car il se sent de nouveau maître de son environnement et légitimé dans sa profession.

Conclusion du Chapitre 6

À partir des résultats du chapitre nous pouvons déterminer que l'agriculture alternative dans chacun des pays étudiés, jouit il est vrai d'une articulation moyenne, mais à différents niveaux, cela étant contraire à ce qui a été formulé comme hypothèse, d'un cadre peu articulé en termes de coordination entre leur système d'acteurs. Ainsi, dans chaque pays, se délimitent différents degrés de coopérations et d'alliances, quelques-unes pénétrées par de forts localismes de leurs individus dans des espaces productifs et commerciaux concrets ; mais aussi par l'effet de la centralisation et de la dépendance qui provient surtout des institutions publiques, des principaux regroupements de producteurs et des organismes de soutien.

Au moment de caractériser les acteurs du système de l'agriculture alternative nous avons créé une typologie qui fonctionne dans les trois pays. Celle-ci se compose des agriculteurs, des commerçants, des institutions publiques, des fournisseurs de services, des organismes universitaires et de recherche, des organisations de la société civile et des organismes internationaux de régulation et de développement. Au Costa Rica et au Panama, à la différence du Nicaragua, la présence actuelle d'organismes internationaux de soutien s'inscrit comme des participations occasionnelles et concrètes, sans présence suffisante, à l'exception d'AECID d'Espagne au Panama. Ainsi les deux pays évoluent dans leurs dynamiques relationnelles avec une plus grande participation d'acteurs du contexte national.

Dans une perspective générale les liens dans le système costaricien se différencient du reste à partir de plusieurs principes comme la recherche d'un plus grand accès au marché, le partage de connaissance et la mise en marche d'innovations surtout productives-commerciales et sociales. Dans le système du Panama, à la différence du Costa Rica, les liens entre acteurs sont basés sur l'échange de connaissances techniques et de perspectives politiques au sujet du secteur, au moyen de vastes réseaux d'agriculteurs, au sens géographique et compte tenu du nombre de participants, surtout organisés par APAO. Est maintenu aussi un agenda territorial avec d'autres acteurs sur la base communale, ainsi que sur des thèmes de certification avec participation d'institutions publiques et d'organismes internationaux.

Au Nicaragua les relations dans le système dénotent aussi une importance donnée à l'apport des générations passées et à la transmission de connaissances, qui permet aux producteurs et au mouvement organique-agroécologique de gagner une notoriété nationale plus grande. On

cherche ici à mobiliser l'agroécologie comme projet politique *bottom-up*, en lançant un appel pour sa mise en œuvre. La façon dont participent les organismes de soutien et les organisations de la société civile dénote une autre des différences du contexte nicaraguayen. Cela est lié au fort investissement dans les ressources et dans les capacités techniques, qui provient de l'extérieur et à la redistribution au moyen de fondations, d'ONG et d'associations locales.

Sur les regroupements de producteurs identifiés il y a plusieurs annotations importantes. Au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, toutes ces structures sont ou ont été impliquées d'une certaine façon avec les mouvements organiques ou agroécologiques, avec une participation déterminante pour leur incidence politique. Postérieurement au Costa Rica le modèle d'Association et Coopérative a bien fonctionné pour projeter la commercialisation et accéder à des bénéfices conjoints, comme une plus grande possibilité d'accès à la certification ou à des projets et à des crédits. Le Panama suit cette route, en consolidant de plus en plus les opportunités de marchés et la mise en œuvre de la réglementation organique. D'autre part, les Coopératives au Nicaragua expérimentent depuis peu la figure de ce modèle associatif au Costa Rica et au Panama, et elles insistent actuellement sur l'amélioration de leur position dans l'agenda national et sur l'augmentation de leur compétitivité.

Au Nicaragua, la majorité des Coopératives et Associations maintiennent une double fonctionnalité au-delà de la production, d'abord car elles sont des unités de captation de bénéfices économiques et d'information et ensuite car elles recherchent la notoriété et l'incidence sur l'agriculture alternative. Ces groupes, selon Picado (2016) s'orientent dans une direction différente de celle que prennent les acteurs de l'exportation (sésame, soja, coton, café, cacao et miel) qui sont plus préoccupés par la stabilité de la balance des prix dans les marchés.

Au Nicaragua et au Panama, des organismes internationaux de soutien font preuve d'une plus grande constance dans la coopération économique et technique, à la différence du Costa Rica. Dans les deux pays ces organismes continuent à détecter différentes formes de vulnérabilité, ce qui justifie la mise en scène de programmes, en mobilisant en interne des initiatives en faveur des marchés verts, de l'organisation de réseaux de producteurs et d'alternatives d'accès à la certification. Au Panama, actuellement l'AECID articule avec l'État et le mouvement de producteurs une certification pays et au Nicaragua, la SWISSAID, TROCAIRE et Broederlijk Denle collaborent avec GPAE pour la différenciation de la production agroécologique. À côté des organismes internationaux apparaissent aussi des organisations de la société civile qui

captent une partie de leurs ressources dans le but de créer à l'échelle locale ou territoriale des formes de production durables et des actions en faveur de la sécurité alimentaire.

Dans le système l'État est un autre acteur important, ce qui nous permet de déterminer que l'agriculture alternative ne lui est pas indifférente, puisqu'il existe un déploiement de ressources techniques et organisationnelles pour s'occuper de la production alternative, par le biais de ses organismes compétents. Toutefois, la présence ou l'influence de cet acteur dans le système doit être analysée à partir de ses intentions, c'est à dire, face à l'existence d'accords internationaux avec les organismes directeurs, d'accords pour encourager les grands groupes d'exportateurs non traditionnels ou bien pour incorporer les demandes d'agriculteurs individuels ou organisés pour influencer sur le modèle agroalimentaire. En général, les Ministères de l'Agriculture, en tant qu'institutions publiques, se profilent pour faire respecter les accords internationaux et essaient de modeler le cadre de la régulation en aménageant de nouveaux processus et de nouveaux mécanismes pour assurer une production certifiée.

On a déterminé que les différents liens présents dans le système des acteurs des trois pays montrent des mobilités ou une évolution historique autour de la présence de ceux qui le constituent. C'est ici qu'apparaît le thème des relations interrompues, qui ont leur origine dans la cessation d'opérations d'un ou de plusieurs acteurs, en raison d'un désintérêt ou de la présence de difficultés dans l'assimilation de la nouvelle facette dans le monde organique ou agroécologique. À l'échelon de la commercialisation se distinguent des acteurs qui tendent à disparaître en tant que soumissionnaires de produits alternatifs, principalement à cause du manque de régularité dans les livraisons des producteurs et de la perte de la certification, condition pour l'achat des produits, généralement dans des chaînes de supermarchés provinciaux et nationaux.

Le fait qu'au Costa Rica et qu'au Panama la majorité des conflits se centrent autour des principaux regroupements de producteurs (CoopeZarcero, APROZONOC au Costa Rica ; et GORACE, APOS au Panama) par rapport au Ministère de l'Agriculture et de son Département de régulation de la réglementation organique, révèle un désaccord accentué concernant la production, qui demande un réajustement dans la façon de contrôler la réglementation et avec cela de maintenir une plus grande liberté d'opérer. En même temps, dans le marché national, une bonne partie des producteurs ont réussi à créer de la confiance au sujet des pratiques agricoles réalisées, en se passant d'une certification, ce qui les situe comme des provocateurs

face aux mécanismes étatiques de régulation. Ainsi, la certification, pour de nombreux producteurs, devient un choix et non plus une condition.

Au sujet des dispositifs institutionnels et réglementaires en termes de production, il est évident qu'au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama l'information, la connaissance et l'innovation au sujet du secteur sont canalisées par les producteurs pour la création de valeur dans leurs processus et, en même temps fonctionnent pour développer une agriculture plus durable. Cela est à l'origine de la création de mécanismes de contrôle de la part des producteurs et des institutions publiques en termes de certifications et de labels, qui cherchent à protéger et à garantir une certaine qualité.

La mise en œuvre d'une agriculture alternative certifiée, prédominante au Panama et au Costa Rica, a coïncidé avec la voie des marchés intermédiaires comme ceux du Brésil et du Portugal et celle des marchés « mûrs » comme ceux des États Unis et de France, dans lesquels la participation initiale des mouvements organiques nationaux a été déterminante pour l'impulsion donnée à la certification, comme le mentionne Harrouch (2003 Dans : Leroux, B ; 2015) & Obach (2015). Avec le temps, en Amérique Centrale, les mouvements se sont repositionnés face à la certification, valorisant cet outil comme mécanisme permettant d'identifier une agriculture locale et différenciée, avec la proposition de l'État d'incorporer la certification dans les cadres légaux de l'agenda agropastoral, à des fins de standardisation des processus et de création de “confiance” envers les autres marchés, y compris les marchés éloignés.

Le choix de mécanismes de certification de la part des acteurs de la production a permis d'établir une différenciation dans les pays étudiés. D'abord le Panama se situe comme le principal défenseur d'une agriculture essentiellement organique certifiée, suivi par le Costa Rica, et enfin le Nicaragua. Dans ce dernier pays on a essayé d'inclure dans l'agenda la certification agroécologique, pour positionner ladite qualité chez le consommateur national. Bien qu'au Costa Rica on fasse la promotion de l'agriculture alternative sous certification, principalement organique, par le biais de succursales publiques comme ARAO y PNAO, avec le robuste secteur de la certification privée, prévaut aussi un quota d'agriculteurs qui ont décidé de sortir de ce modèle et de résoudre individuellement les obstacles ou les opportunités que leur offre le marché.

Dans les trois pays, le refus de participation aux processus de certification par la voie étatique

est lié à la mise en scène d'accords implicites entre producteurs et consommateurs qui leur permet de se passer de tiers. Ces accords font partie de codes sociaux et culturels ancrés dans un contexte de proximité géographique, qui ne dépassent pas l'environnement. Nous pourrions mentionner que le point de tension entre une agriculture alternative certifiée et non certifiée est créé quand la première se positionne avec force dans les appareils institutionnels, d'où le fait que sont disqualifiés les acteurs qui mobilisent des pratiques agricoles alternatives, qui ne font pas l'effort de soumettre leurs processus productifs à des instances relationnelles autres que celles d'agriculteur - consommateur ou d'agriculteur - commerçant.

Au Nicaragua l'idée de positionner une marque ou un label autour de GPAE, avec les nouveaux rapprochements entre MAONIC et la certificatrice Biolatina, montre l'intérêt de stimuler et de différencier l'agroécologie par le biais d'autres voies de formalité. Dans ce contexte l'agroécologie présente un objectif plus grand que celui de garantir l'originalité du produit, le maintien des saveurs et des préparations "typiques", dans un contexte de sécurité alimentaire et de durabilité environnementale étant, dans ce sens, une revalorisation des formes agroalimentaires territorialisées. L'unicité des objectifs de l'agroécologie au Nicaragua contraste avec le Costa Rica et le Panama, car dans ces deux derniers pays la construction de leurs marchés organiques nationaux divise les efforts entre l'agriculture certifiée et celle qui est basée sur des pratiques sans certification. Finalement nous voyons qu'indépendamment du pays, la certification est devenue un outil pour celui qui en a réellement besoin, soit comme condition ou bien par conviction.

En synthèse, dans les trois pays, la promotion de l'agriculture certifiée a pour origine une promesse institutionnelle en matière d'augmentation des prix pour l'agriculteur et d'ouverture de marchés, elle est de l'unique voie légale pour différencier le produit. Le passage à une agriculture alternative certifiée représente aussi l'irruption directe d'entreprises certificatrices dans les espaces productifs. Celles-ci se portent garant des techniques et des processus réalisés par l'agriculteur, avec un degré élevé d'influence dans la forme et les paramètres nécessaires à l'organisation de la production pour qu'elle puisse être reconnue. Les récents événements en matière de certification montrent qu'au Panama l'alliance publico-privée pour la création d'une certification « pays » cherche à rendre faisable le développement d'une agriculture organique totalement certifiée.

Chapitre 8

Effets spatiaux et territoriaux de la formation des réseaux

Ce chapitre s'encadre dans les unions sociales des acteurs de l'agriculture alternative, cette fois-ci avec l'apport d'une vision spatiale et territoriale de leur formation, dans chaque pays en étude. De cette manière, un rapprochement à la formation de réseaux, à leurs stratégies, à leurs ressources activées et mobilisées, pourrait nous offrir des informations sur les pratiques et les discours précédés des volontés de leurs acteurs, ce qui nous permet d'expliquer le sens des formes matérielles de cette agriculture et sa diffusion comme projet dans un domaine territorial.

La formation de réseaux, comme facteur de délimitation, indique de manière implicite l'application d'un filtre social à la charge des acteurs membres. En adoptant une lecture des réseaux, nous formulons l'hypothèse qu'ils produisent différents effets spatiaux, car chacun contemple des objectifs concrets, acceptés et partagés par un groupe de personnes. Par conséquent, chaque réseau peut être considéré comme un projet singulier et original dans le secteur agroalimentaire des pays d'étude, étant donné les différents membres, objectifs et lieux qui les intègrent. Notre supposition trouve une correspondance avec des études sur l'agriculture biologique et le développement territorial, vus comme des relations dotées de proximité géographique (Van Dam, Nizet, Dejardin, & Streith 2009).

Dans le chapitre 7, les représentations graphiques sur le système d'acteurs de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama ont rendu évidente la formation de densités de relations autour de plusieurs intégrants, surtout en termes de coopération et d'alliances. En plus, nous avons vu la présence d'enchaînements entre les acteurs, en tant que réseaux, ce qui nous a porté à remettre en question la forme et le contenu des unions. De cette manière, dans un premier moment, nous incorporons une lecture des stratégies présentes dans les réseaux, qui permettent de clarifier leurs objectifs particuliers et leurs buts, tandis que dans un deuxième temps, nous mettons l'accent sur la dimension territoriale, à partir d'une lecture d'activation et de mobilisation des ressources territoriales.

8.1 Aspects méthodologiques sur le chapitre et conceptions théoriques pour l'analyse de réseaux et territoire.

Pour déchiffrer la dimension spatiale du comportement stratégique organisationnel en agriculture alternative, un aspect évident dans les pays d'étude pour la formation de réseaux, nous avons proposé une lecture des liens tissés par les acteurs, ceci comme un facteur de différenciation des projets dans le secteur.

La dimension spatiale mobilisée est proche d'une catégorie territoriale. En premier lieu, notre concept d'espace nous renvoie à un produit social et relationnel, sur la base de l'approche de Löw (2008), ce produit étant une structure matérielle, perceptive et cognitive qui est formée des liens, mémoires et interconnexions entre les personnes et les objets. Dans ce cas, nous nous référons à la structure relationnelle découlant des pratiques et représentations à partir du système d'acteurs de l'agriculture alternative (dans le cas des réseaux) et de leurs objets inhérents (unités de production, institutions, normes, formes de distribution et emplacements commerciaux). Ici nous mettons l'accent sur l'aspect territorial, celui-ci étant l'espace résultant du comportement stratégique en réseaux, celui qui surgit de la volonté de leurs acteurs et qui est exprimé quand les ressources territoriales sont mobilisées (Sack, 1986 ; Pecqueur, 1992).

Dans un premier temps, nous considérons qu'il existe des irrégularités organisationnelles et spatiales de l'agriculture alternative entre le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, et à l'intérieur des pays. Cette affirmation a comme base les trouvailles des chapitres 5 et 6, par rapport aux reconfigurations spatiales des unités de production en agriculture alternative, ainsi que les processus de commercialisation. Depuis la lecture de Boivin, Torre & Traversac (2010) cette singularité morphologique de l'agriculture alternative (biologique) nous place face à son potentiel créateur de territoires, et nous renvoie à l'étude des liens entre les acteurs pour clarifier ce résultat.

La conceptualisation sur les "territoires de l'agriculture biologique" ouvre une autre perspective sur la dimension spatiale des filières, car elles élargissent l'analyse traditionnelle des activités, puisqu'elles contemplent une approche plus contextualisée qui positionne l'acteur dans l'espace, dans le temps et dans un groupe social comme le mentionnent Azevedo da Silva (2008) et Boucher, Pomeon, & Fraire (2011). Ainsi, dans l'intention de fournir un regard complémentaire sur la localisation des activités productives, notre intérêt retombe sur la

spatialité de l'agriculture alternative, vue comme un fait social, qui dépasse l'ensemble des activités.

Dans un deuxième temps, nous mettons l'accent sur certaines formes d'organisation sociale présentes dans les lieux en étude, tel les réseaux et les organisations. Pour cela nous nous basons sur des apports obtenus dans le chapitre 8, spécifiquement la "carte des acteurs du secteur". Cette information a été comparée avec certains diagrammes des liens des acteurs (Voir images 1 et 2), réalisés par la plupart des personnes interviewés dans chaque pays. Cet instrument a été appliqué à des producteurs et des commerçants et avait pour but de faire émerger ces réseaux dans lesquels les acteurs participent, comme une carte mentale, en signalant les personnes, les relations qui les unissent, et les lieux qui y sont inclus, dans une tentative d'offrir une dimension sociale et spatiale de l'action.

Méthodologie de la construction des diagrammes sur les liens des acteurs de la production ou commercialisation

Les personnes interviewées se placent sur un schéma fourni par le chercheur, dans lequel sont situées les activités réalisées, que ce soit depuis la division supérieure du schéma, qui représente la production et l'entrée des intrants pour la réalisation d'activités primaires et de transformation ; ou bien depuis la partie inférieure, scénario des liens avec la commercialisation et la consommation.

Une fois ceci fait, sont signalées la totalité des transactions dans l'une ou l'autre division. En plus, nous avons demandé à la personne interviewée de signaler les lieux de provenance de chaque acteur avec lequel ils ont une relation, outre le nom (peu importe s'il s'agit d'une personne ou d'une entreprise), ceci a permis de connaître leurs réseaux économiques individuels, ainsi que les sites, aussi connectés avec eux (Voir figure 42).

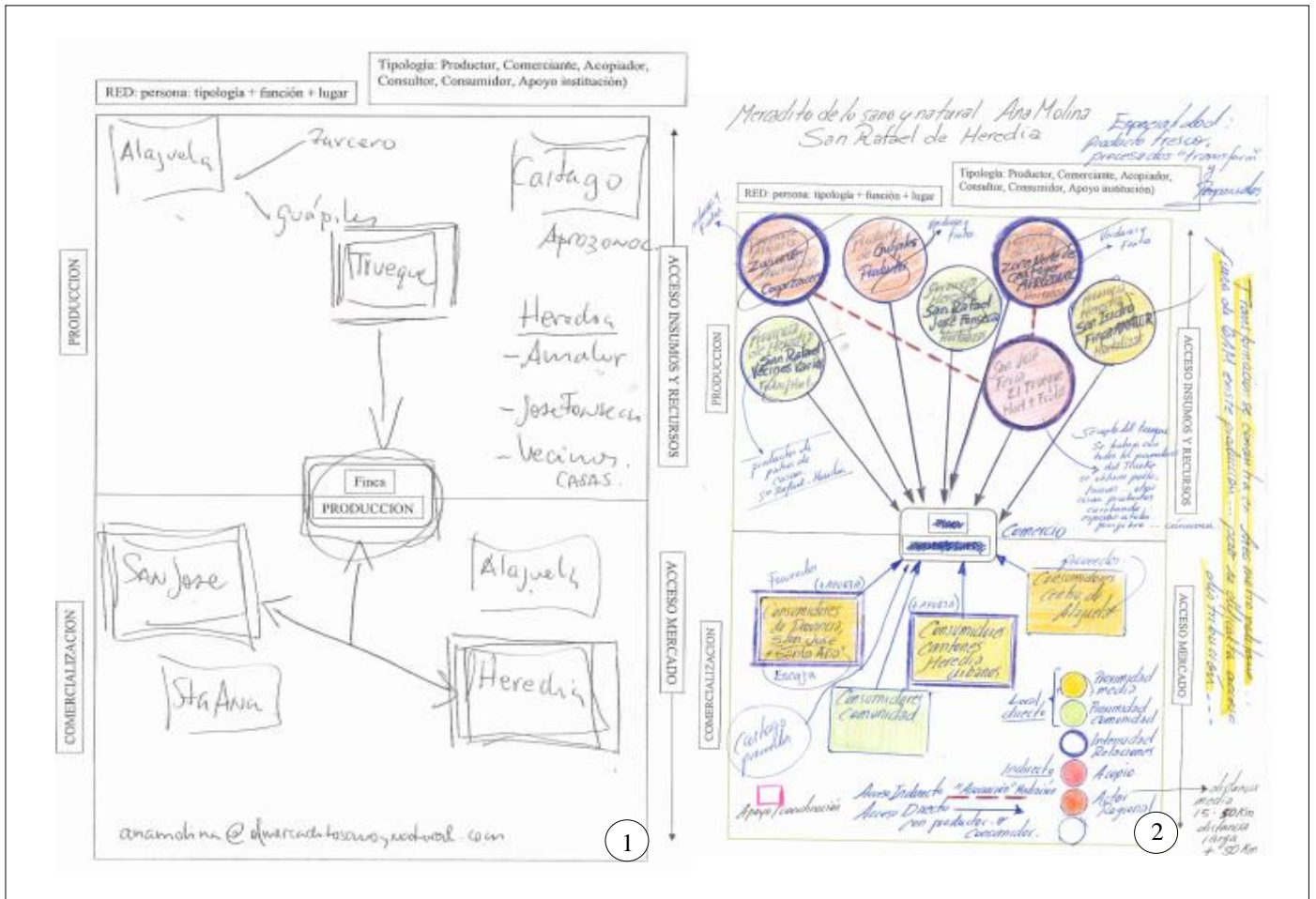


Figure 42. Diagrammes des liens des acteurs de la production ou commercialisation avec d’autres acteurs. Sur l’image 1 on peut voir un diagramme réalisé par un acteur de la commercialisation à la demande du chercheur. Sur l’image 2, cette même information a été synthétisée par le chercheur, et a été complétée avec l’information de l’entretien avec cet acteur, dans le but de préparer une infographie avec les différents réseaux d’acteurs identifiés pour les cas d’étude analysés.

Dans un troisième moment, nous nous sommes concentrés sur l’analyse des liens des acteurs des différents réseaux identifiés. Ceci consiste à comprendre l’émergence d’objectifs concrets, construits des différents liens. De cette manière, dans les réseaux choisis, nous avons réalisé une analyse de la stratégie des acteurs, dans différents domaines, spécifiquement les domaines économique, environnemental, social, politique et technique. Cette procédure vise à ce que nous nous interrogeons sur le fonctionnement du réseau et la réorganisation socio spatiale résultants. L’approche méthodologique provient de Grossetti (2009) qui étudie la formation de réseaux à partir de liens générés par les relations sociales¹²⁷, qui incluent des aspects comme le sentiment d’appartenance.

¹²⁷ Selon Grossetti (2009 :45) une relation sociale n’est pas seulement une construction méthodologique, elle est en plus une réalité complexe vécue et perçue par les acteurs sociaux, et par conséquent, elle se préoccupe par donner un statut théorique à cette notion.

Ici les réseaux peuvent être définis comme un type de structure sociale à caractère systémique, en ce qui concerne la prolongation des liens que chaque individu garde avec les autres. (Lévy & Lussault, 2003 ; Saint-Julien, 2015). En plus, elles supposent un environnement de proximité organisationnelle entre les acteurs, basées sur les interactions répétées que produisent des connaissances réciproques, que la circulation des ressources promeut (Grossetti, 2004 : 103). Les réseaux sont entourés d'une dimension stratégique dans la définition de leurs objectifs et dans leur formation. Ce processus social est influencé par l'existence d'une marge de réciprocité entre les acteurs, ce qui permet de rassembler les dispositifs d'action.

Notre analyse remet aussi en question la manière dont les individus ou les organisations construisent des stratégies, pour cela Rodríguez (2009) propose d'étudier l'affirmation des actions particulières entre les choix possibles. Comme les stratégies des acteurs présents dans chaque réseau peuvent être vastes, nous proposons un cadre d'analyse pour leur étude et caractérisation. Ainsi, nous avons souligné trois types de stratégies, chacune avec des sous catégories spécifiques, comme il est possible de le voir dans le tableau 26 (Page suivante). Elles proviennent des différentes motivations des producteurs et des commerçants en agriculture alternative (Figure 13 et 14 dans le chapitre 4) qui sont regroupées en aspects sociaux, environnementaux et économiques¹²⁸.

¹²⁸ À partir des différentes motivations des acteurs de la production et de la commercialisation pour s'incorporer dans l'agriculture alternative, identifiées dans le chapitre 4, la dérivation de stratégies sociales pourrait être le résultat de motivations comme *les multiples possibilités qu'offre l'agriculture alternative pour élargir les facettes de l'agriculteur (producteurs)*, en plus *d'entreprendre une activité économique qui permet de transcender sa perspective sur l'alimentation saine et de qualité*, et *l'établissement d'une fenêtre de commercialisation qui contribue à la mise en valeur de l'agriculture durable* (toutes les deux depuis le commerçant). Dans la partie technique, *valider l'héritage des connaissances productives avec des convictions orientées à une agriculture plus intégrale (producteurs)*, en plus de *la possibilité de développer une activité conforme aux idéaux d'agriculture appuyés, sur une niche économiquement prometteuse (Commerçants)*. Depuis la dimension économique il faut souligner les motivations pour *mieux valoriser la production à partir de l'agriculture alternative et la recherche d'un projet productif autonome basé sur l'agriculture et l'écologie (producteurs)*. Finalement, comme stratégies du type nature / environnement, dans le cas des producteurs, *fournir des aliments sains et divers, tout en gardant un bilan entre l'agriculture et l'environnement, en plus de restituer à la terre l'équilibre perdu par la gestion conventionnelle*.

Tableau 26. Typologie de stratégies à évaluer dans les réseaux d'acteurs sélectionnés

Type de stratégie	Définition	Facteurs stratégiques selon les cas d'étude
Stratégies économiques compétitives	Ce sont des lignes d'action qui partent d'un acteur individuel ou collectif, qui prétend la recherche d'une plus grande rentabilité et bénéfice de son activité, face à d'autres acteurs, dans la forme de biens ou de services.	L'enregistrement de produits avec une normative institutionnelle, la mobilisation de biens propres, l'assurance de vente de biens, la différenciation productive et la commercialisation directe de la production.
Stratégies de durabilité productive et environnementale	Ce sont des lignes d'action qui partent d'un acteur individuel ou collectif qui prétend la recherche d'un bilan entre la rentabilité de son activité, dans ce cas agricole ou commerciale, face à l'environnement.	La revalorisation des espèces locales, l'autonomie en reproduction de ressources, le renforcement du facteur agro climatique, et la production durable.
Stratégies socio organisationnelles et de gestion de la connaissance.	Ce sont des lignes d'action qui partent d'un acteur individuel ou collectif, qui comprennent un réseau, avec lequel elles cherchent à obtenir un plus grand bénéfice global, tant du regroupement d'acteurs que de la réciprocité des perspectives ; pour les objectifs prévus.	Les actions autour de l'acquisition et de la propagation des connaissances dans le secteur, les liens avec d'autres organisations, l'autogestion de l'encouragement et l'assistance productive, l'auto-génération de dispositifs de régulation.

Source : Élaboration propre à partir de Méndez (1997 :48) sur des critères définis pour des stratégies économiques ; et de Tonneau, Guéneau et al (2016), sur les engagements environnementaux, sociaux et d'investissement responsable pour la durabilité des filières tropicales agro industrielles.

Ce cadre est seulement un instrument qui permet de remettre en question le contenu des liens des réseaux de l'agriculture alternative sélectionnés, tant au Nicaragua qu'au Costa Rica et au Panama. Par rapport aux activités économiques Méndez (1997 : 48) établit une lecture sur les stratégies compétitives et leurs effets spatiaux, ce qui nous permet de définir une composante stratégique économique. En plus, Tonneau, Guéneau et al (2016)¹²⁹, analysent la mise en marche de différentes stratégies agroindustrielles pour la durabilité des filières tropicales, basées sur une lecture de dispositifs environnementaux et sociaux, dans ce cas des engagements o et/ou des responsabilités mobilisés dans la gouvernance des entreprises.

Pour faciliter la lecture des réseaux et les stratégies, nous déplaçons le phénomène à une proposition graphique, à constater dans le paragraphe 9.1. Ce produit part des images successives sur certains réseaux identifiés dans les différents espaces d'étude. La représentation

¹²⁹ Dans le cadre de la durabilité sa méthodologie peut être repensé pour l'agriculture alternative, car elle se base pour répondre ceci aux chercheurs, comme politiques sectorielles, dans le cadre de la gouvernance privée des grandes filières.

met l'accent sur trois aspects, d'abord les acteurs qui composent les réseaux, ensuite les interactions entre les acteurs et en troisième place le sens des stratégies mobilisées, différenciées tant par les couleurs (selon que les motivations soient économiques, environnementales ou sociales) ; et par les échelles d'action, comme des axes concentriques (portée spatiale de coordination), l'axe interne étant l'aspect local. Pour sa construction, nous nous sommes basés sur la proposition graphique de Brullot, Maillefert & Joubert (2014) qui ont proposé des cartes sociales pour représenter la coordination entre les acteurs.

Comme les stratégies représentent la nature des visions communes des acteurs, en élargissant leurs objectifs à l'échelle d'un réseau, nous pouvons comprendre ce qui est en jeu, ceci en termes d'organisation et de la portée spatiale de l'action. Depuis cette perspective, nous considérons les réseaux inhérents au territoire, et nous soulignons l'existence d'un comportement territorial entre leurs membres. Painter (2009) considère le territoire comme l'effet d'un type particulier de réseau, qui renvoie à l'existence d'une mobilisation désirée de projets entre ses membres, qui activent un type de ressource spécifique et distinctive, appelée *territoriale* (Colletis et Pecqueur ; 2018 ; Kébir & Crevoisier, 2004 ; Francois et al, 2006 ; Kébir, 2006 ; Gumuchian et Pecqueur, 2007).

À partir de ces auteurs, la ressource territoriale est définie comme un type de médiation présente dans les relations société – environnement, comme les coordinations¹³⁰ entre des agents ou des systèmes productifs, associés à différentes institutions ; et la création d'objets ou de situations (matérielles ou immatérielles) difficiles à transférer. Dans tous les cas, ces ressources produisent et reproduisent le territoire et la territorialité, quand ils sont identifiés et activés.

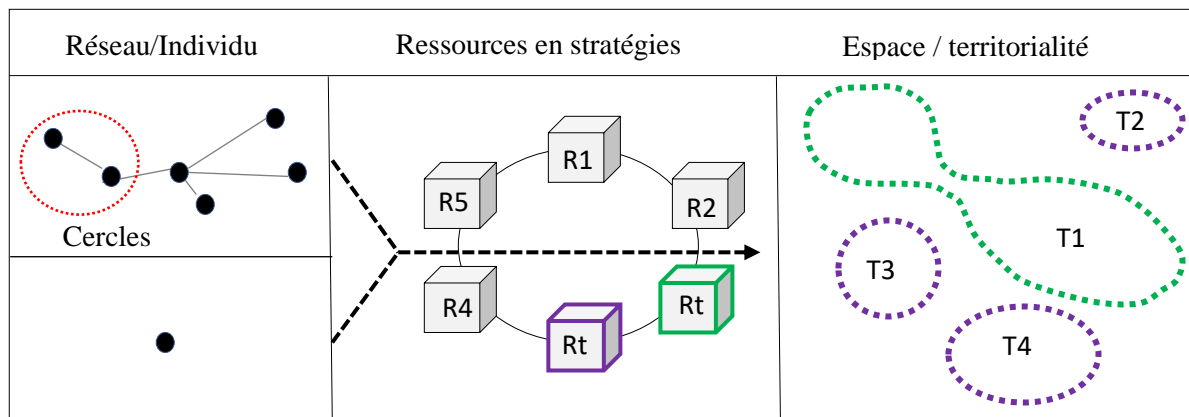
Pour discerner la présence de ressources territoriales dans les réseaux, nous nous basons sur la proposition de Dicken (2001) et de Painter (2009), qui examinent le contenu des unions, en faisant surtout attention à l'aboutissement socio organisationnel et spatial des stratégies¹³¹. Face à cela, nous considérons que l'expression de l'activation et de la mobilisation des ressources

¹³⁰ En prenant comme référence Pecqueur (2000) nous voyons que ces "coordinations" peuvent être comprises au-delà des simples relations entre les acteurs d'un processus économique, et se réfèrent aux processus de construction de décisions collectives, ou bien, aux ajustements qu'il faut réaliser entre les différents acteurs pour réussir à un objectif commun.

¹³¹ Notre étude du territoire comme ressource n'exclut pas les apports conceptuels et méthodologiques sur les stratégies territoriales. Nous considérons que la gestion d'une catégorie territoriale comme stratégie n'accentue pas les facteurs d'origine dans sa formation, qui peut être sociale, économique et environnementale.

territoriales dans un réseau, que ce soit d'agriculture alternative ou de n'importe quelle autre activité, peut être interpellée au moyen de territorialités (Voir figure 43). Ce type d'approche méthodologique nous permet de parler sur les différents contenus organisationnels et spatiaux de l'agriculture alternative.

Figure 43. Diagramme sur la mobilisation des stratégies territoriales par des acteurs en réseau, individuels ou collectifs et les effets spatiaux, dans ce cas l'expression des territorialités



Source : Élaboration propre, 2018. Dans l'illustration il est possible de noter que la ressource territoriale seulement est parmi plusieurs, une ressource dont dispose un acteur individuel ou en groupe, pour réaliser ses buts dans le secteur de l'agriculture alternative. Le résultat de l'activation de ressources territoriales est la définition d'une action territorialisée de réseau, décodifiée par l'expression de territorialités, qui est l'effet de l'union de cette structure.

La possibilité d'une action territoriale dans les réseaux est qualifiée comme un reflet de la conformation de cercles d'acteurs, un type de formes collectives, sur la base des préoccupations ou des intérêts en commun, basés sur Grossetti (2014) et Fisher (1977). La méthode prétend remettre en cause l'échange de services, les activités communes, qui produisent de l'information suffisante pour délimiter des conglomérats d'acteurs et analyser leurs portées sur la constitution de territorialités

Finalement nous nous concentrons sur l'identification de différents comportements ou expressions de réseaux considérés comme territoriaux, pour le cas du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama, en plus des processus dans lesquels ils s'inscrivent, sur la base de Rieutort (2009)¹³². Ensuite nous nous référons à la construction des territorialités, selon la mise en pratique de la ressource territoriale, marquée par une intentionnalité de l'utilisation.

¹³² Même si l'auteur se réfère à l'agriculture du terroir, nous considérons qu'il est possible de faire un parallélisme avec les formes d'agriculture alternative étudiées, par leur lien avec le territoire.

8.2 Configuration de réseaux au moyen d'une réciprocité de stratégies entre les acteurs.

L'étude de l'organisation des acteurs dans le système de l'agriculture alternative, a révélé pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, la confluence d'intérêts et d'objectifs divers, ayant comme résultat une conformation de réseaux. La plupart de ces structures se trouve en fonction d'une réciprocité de perspectives qui permettent des liens de coopération et de socialisation, forgées de stratégies. En remettant en question les différentes stratégies, s'ouvre, selon nous, un rapprochement aux mécanismes de structuration du système d'acteurs, émergent des intérêts économiques, sociaux (des valeurs et des proximités), politiques et environnementaux.

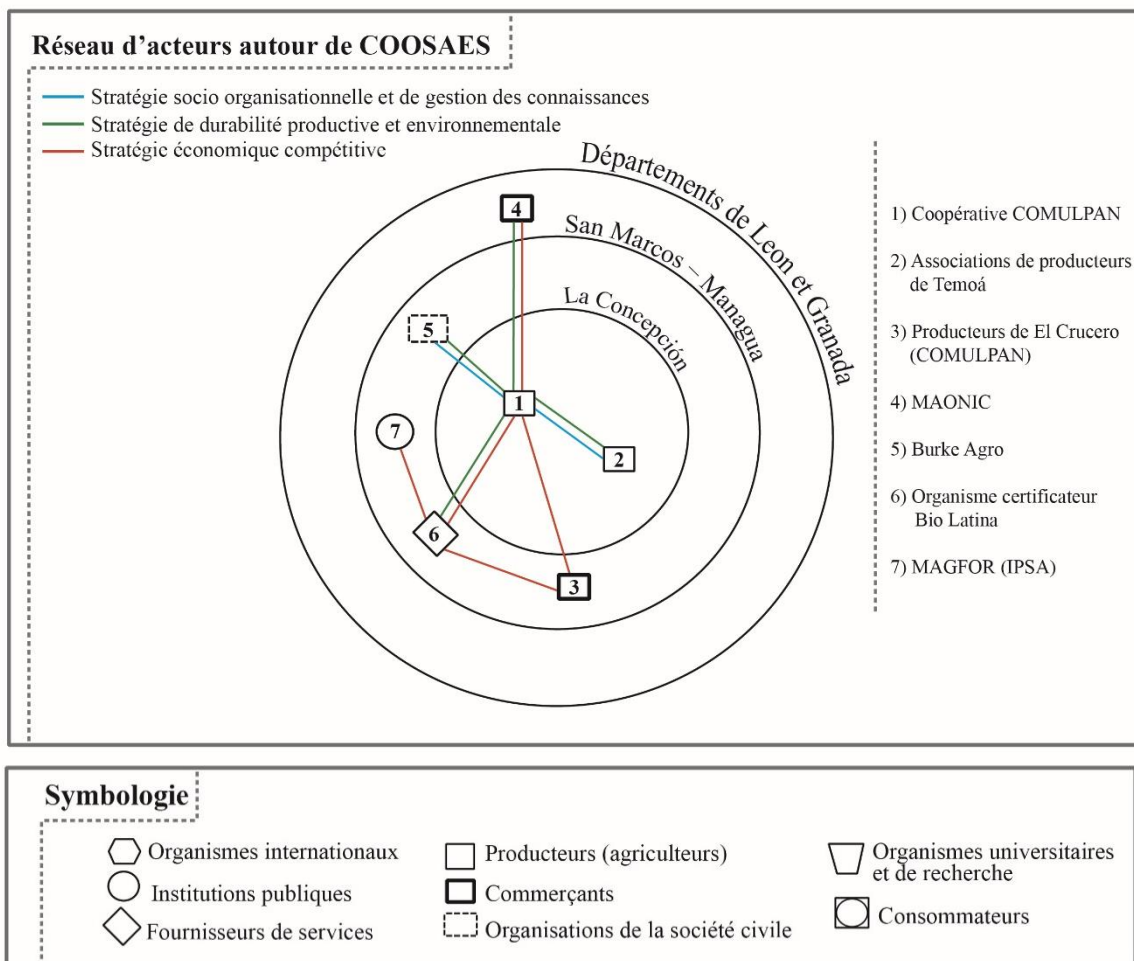
Sur la base du matériel collecté sur le terrain, provenant des entretiens et de la participation directe dans les processus de vente¹³³, nous trouvons plusieurs formes de réseaux dominants par pays, que nous expliquerons par la suite. D'abord pour le Nicaragua, ainsi que pour le Costa Rica, nous remarquons quatre réseaux, dont trois sont déterminés par des initiatives organisationnelles dans la production, et dans un cas, par des actions de producteurs individuels. Ensuite, au Panama, nous soulignons trois réseaux, dont l'un est lié à un producteur individuel.

8.2.1 Cas sélectionnés de réseaux d'acteurs au Nicaragua

Pour le Nicaragua, d'abord nous allons nous référer aux stratégies des acteurs qui forment le réseau conduit par COOSAES, MAONIC et Burke Agro, dans le département de Carazo (Voir figure 44, page suivante). Ce réseau est encadré globalement sous deux types de stratégies, une économique compétitive, et une autre de durabilité productive et environnementale ; tandis qu'une troisième est à peine remarquée, elle est composée d'actions socio organisationnelles et de gestion des connaissances, c'est un axe de la production, mais qui n'arrive pas à dominer la structure.

¹³³ À plusieurs reprises, le chercheur a été invité par différents producteurs, à participer dans les processus quotidiens de l'agriculture alternative, que ce soit la récolte et la distribution. Au Costa Rica et au Panama il a été possible de vivre l'expérience de la livraison et la préparation de paniers, tandis qu'au Nicaragua l'expérience a été pour la vente directe dans les fermes.

Figure 44. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de COSAES



Les stratégies économiques présentent divers facteurs qui diffèrent selon l'activité et les acteurs liés. Le registre de produits avec des réglementations institutionnelles est une action négociée par la plupart des participants de ce réseau, ce qui permet, dans le cas des acteurs de la réglementation (Certificadora Biolatina, et la MAGFOR), d'offrir le service et en même temps de faire respecter les règlements. Dans un autre contexte, dans le maillon de la chaîne de production, nous voyons comment COOSAES essaie d'obtenir plus de bénéfices face à d'autres acteurs, en ayant accès à un label organique, facilité par son lien au marché auquel est rattaché Burke Agro, acteur de la transformation/commercialisation. De cette union, Burke est favorisé aussi car il a accès à un produit qui a une garantie de certification, comme preuve de sa qualité biologique.

Dans le cadre de l'union entre COOSAES et Burke Agro il faut aussi souligner la restriction pour la mobilisation des biens agricoles externes (sont admis seulement ceux provenant des fermes des associés), ainsi que l'achat sûr des récoltes. Avec cela on vise à une plus grande traçabilité, ce qui est lié à la proposition de Burke Agro, pour recevoir la totalité de la récolte. D'un autre côté, la durabilité productive et environnementale, imprègne en tant que stratégie les principaux acteurs du réseau. Ici il faut souligner les facteurs d'autonomie en reproduction de ressources, et la production durable. Entre COOSAES, MAONIC et Burke Agro, ces actions sont stimulées, car elles sont garantes des systèmes de production et de commercialisation biologiques, et ils en ont l'intention de se consolider.

En ce qui concerne les stratégies socio organisationnelles et de gestion des connaissances, elles se positionnent entre les acteurs de la production, dans ce cas COOSAES et un groupe d'agriculteurs de la localité de Temoá, avec la participation de MAONIC. Les actions entraînent l'acquisition et la propagation de connaissances dans le secteur, les liens avec d'autres organisations et la création de dispositifs de régulation, dans ce cas sur l'agroécologie. Le résultat de ces facteurs stratégiques est perçu dans un intérêt particulier pour le développement d'une agriculture durable dans plusieurs endroits de Masaya comme La Concepción et Temoá ; ainsi que la conservation du savoir-faire et les produits agricoles traditionnels tel qu'il est détaillé ci-après.

« ... Les incursions entre COOSAES et MAONIC, et l'assistance offerte aux producteurs de Temoá ont permis une mobilisation de connaissances importante qui frappe des aspects techniques, politiques et la perception générale sur l'agroécologie. Ceci a mis en valeur la production fruitière locale, d'abord en rendant possible l'incorporation en agriculture biologique certifiée pour l'exportation et en deuxième lieu en renforçant certaines pratiques productives culturelles comme la gestion des plantes, les associations productives, la fertilisation naturelle et les tailles. En outre, nous avons maintenu des produits traditionnels comme la mangue, l'avocat et les citriques ; et d'autres comme l'ananas et la pitahaya qui sont territorialisés par les conditions aptes que présentent le climat et le sol pour leur gestion ».

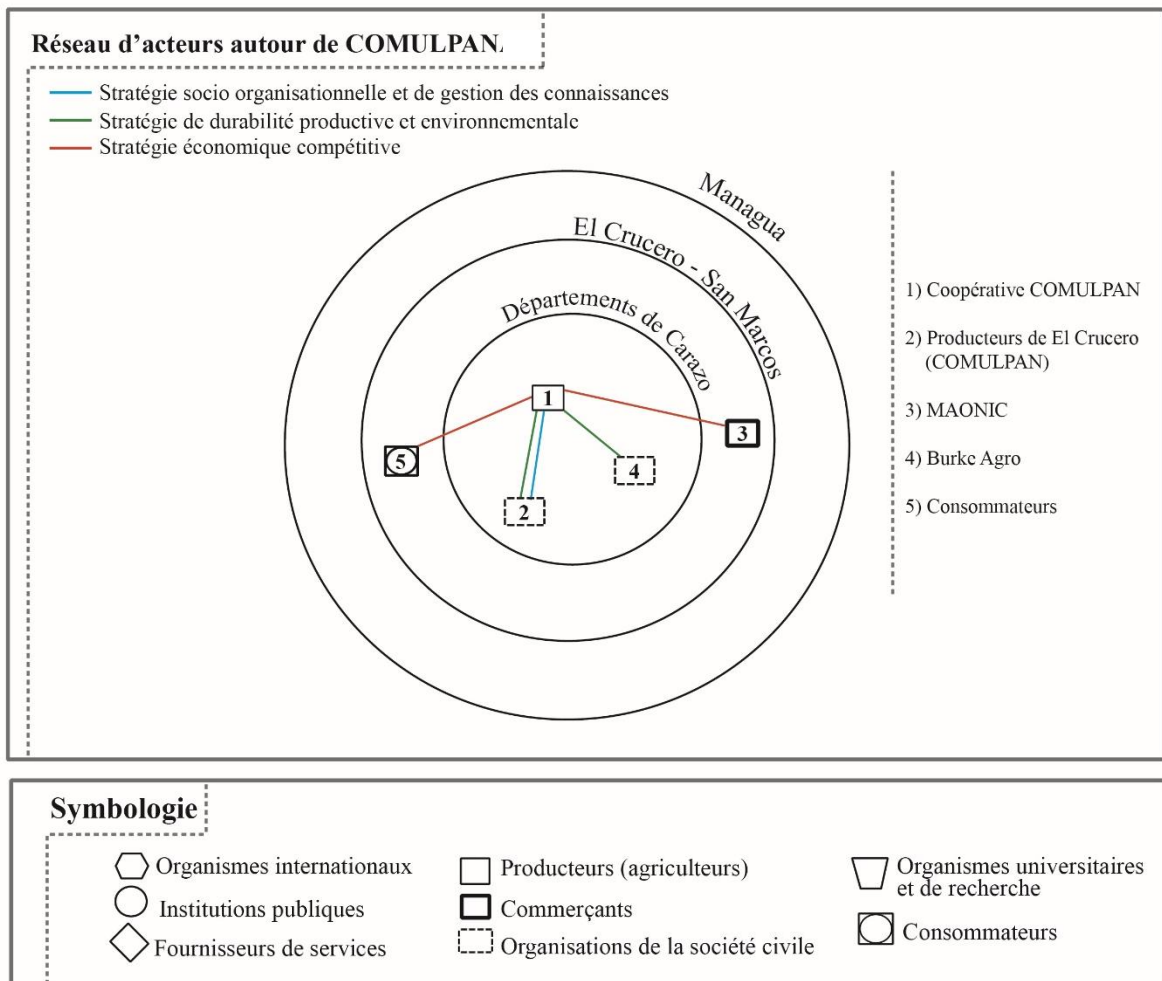
Roger Cisneros. Producteur à Masaya, Nicaragua. 2016

Nous avons trouvé un cas similaire à ce réseau, en ce qui concerne les actions de la coopérative COMULPAN, et son lien étroit avec MAONIC, avec une concentration d'actions productives et d'instance politique sectorielle en faveur de l'agroécologie. Ceci dans les départements de Carazo et de Managua (Voir figure 45, page suivante). Ce réseau est configuré autour de stratégies de durabilité productive et environnementale, qui se trouvent dans la plupart de ces unions, mais qui participent aussi de leur création de type socio organisationnelle et de gestion des connaissances, surtout entre COMULPAN et MAONIC.

La stratégie de durabilité productive et environnementale résonne dans la manière dont COMULPAN s'oriente, en suivant un paradigme productif et conservationniste, avec lequel d'autres instances sont en accord, et auxquelles elle fait appel comme dans le cas de MAONIC et COOPAD. Les facteurs qui guident cette stratégie sont l'autonomie en reproduction de ressources, la potentialisation du facteur agro climatique et la production durable. Les intérêts des acteurs mentionnés portent sur l'amélioration du niveau de vie du producteur, sans laisser de côté l'environnement, ce qui se construit à partir de l'interaction de différentes variantes comme l'agroécologie, le commerce juste, l'économie locale et l'incidence dans les politiques publiques.

Le renforcement de ce type de stratégies en réseau, est consolidé avec l'arrivée de nouveaux acteurs comme Burke Agro, qui met en valeur le compost minéralisé que COMULPAN produit, pouvant suppléer les nécessités de ses agriculteurs associés. Burke Agro, en plus, a la capacité pour faciliter à COMULPAN les intrants pour la production de ce produit, il s'agit de résidus organiques végétaux, qui ne sont pas utilisés dans leurs processus, dans le but que la coopérative produise du compost, et les leur vende. De cette manière, la compagnie garantit la traçabilité de l'engrais, et a indirectement un impact sur la productivité de COMULPAN, par la baisse des coûts de son produit principal.

Figure 45. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de COMULPAN



Les stratégies socio organisationnelles et de gestion de la connaissance sont aussi présentes dans le groupe COMULPAN, elles sont formées à partir du lien étroit avec MAONIC (Voir tableau 27). Les membres de la coopérative sont aussi membres de MAONIC, en plus, grand nombre d'entre eux sont techniciens de terrain, qui comptent avec un bagage dans la direction de projets agroécologiques à échelle locale et nationale. COMULPAN est devenu un nœud agroécologique organisationnel entre les départements de Carazo et de Managua, autour de l'autogestion de renforcement et d'assistance productive, l'acquisition et la propagation de connaissances dans le secteur, et la génération de dispositifs de régulation, étant partenaire actif de MAONIC. Cette situation a encouragé une plus grande implication des agriculteurs des endroits comme El Crucero à Managua et des sites avoisinants.

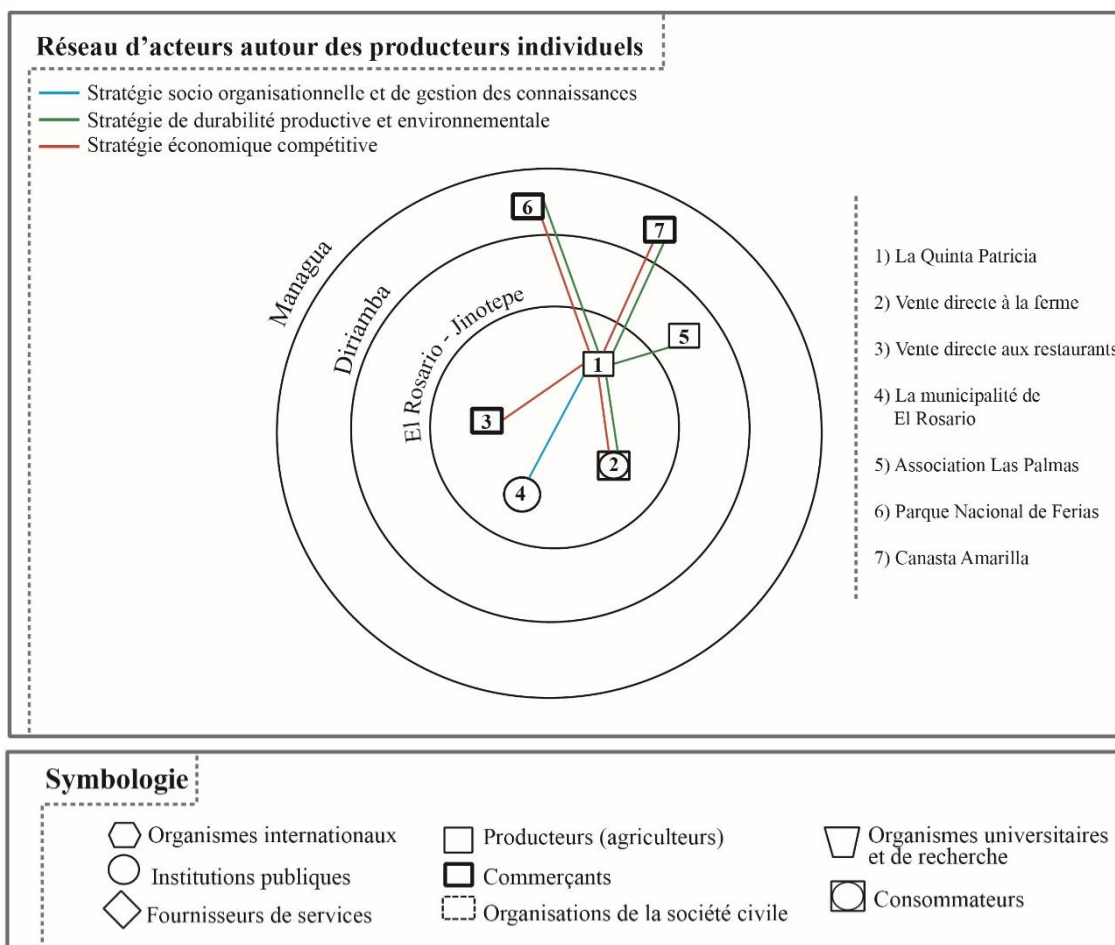
Tableau 27. Aspects qui rassemblent les stratégies en réseau à partir de COMULPAN vers MAONIC

- *La définition de normes comme l'activation d'un marché interne, qui garantit l'accès entre les membres, à travers le troc, l'obtention de bons accords avec les collègues, tout en respectant le principe de sécurité alimentaire partagé par MAONIC.*
- *L'agro diversité comme garant d'un panier bien assorti de biens dans le but de garantir la consommation interne et la commercialisation des excédents.*
- *Garder une ligne de production collective, celle du compost minéralisé, avec les responsabilités du groupe, qui encourage l'union, la confiance et en même temps, valide les pratiques et les méthodes générés par MAONIC.*
- *La délimitation de lignes d'action sur la mise en application de la loi 765 d'encouragement de la production agroécologique et biologique (2011) qui consistent à renforcer la divulgation de cette agriculture, ses connaissances pratiques et le recherche.*
- *Le lien avec d'autres acteurs locaux et internationaux pour l'échange de connaissances, les alliances productives et commerciales (le panier solidaire) et les activités de divulgation.*

Source : Élaboration propre à partir des appréciations de Araya (2016), Rosales (2017), Montoya (2017) et García (2016). En communication personnelle.

Un autre type de réseau identifié est formé par l'initiative des acteurs individuels, dans ce cas la ferme Quinta Patricia. À partir de cet acteur, le réseau est construit de l'intérêt économique de répondre aux besoins d'un marché spécifique et émergent, celui des restaurants, appartenant spécifiquement à des propriétaires étrangers, ceci sans fermer la possibilité d'absorber la clientèle avoisinante, attirée par l'offre de produits non traditionnels (Voir figure 46) .D'autres acteurs impliqués commercialement avec la ferme sont le Parc National de Foires (Parque Nacional de Ferias), une plateforme publique située à Managua pour le ravitaillement agricole et de produits locaux, qui se transforme en un récepteur idéal des produits agroécologiques comme ceux de la Quinta Patricia. D'un autre côté, sont aussi incluses les récentes réunions avec des associations de producteurs, et avec la municipalité de El Rosario, ce qui révèle des coordinations orientées vers la durabilité environnementale.

Figure 46. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de la ferme Quinta Patricia



Comme nous l'avons anticipé, ce type de réseau est alimenté de deux stratégies solides, celles économiques compétitives, et celles de la durabilité productive et environnementale. Celles de type économique sont en fonction des facteurs stratégiques telle la différenciation productive et la commercialisation directe, dans le but d'avoir accès à plus de bénéfices comme l'exclusivité.

À Quinta Patricia, ils sont concentrés à obtenir une autonomie productive qui répond à deux aspects, le principe de la vente directe qui leur permet de garantir la qualité recherchée par les clients, et en deuxième place, se conformer à la forme de commercialisation de Plaza Ferias et d'autres canaux comme la Canasta Amarilla, qui visent la production durable et les circuits courts.

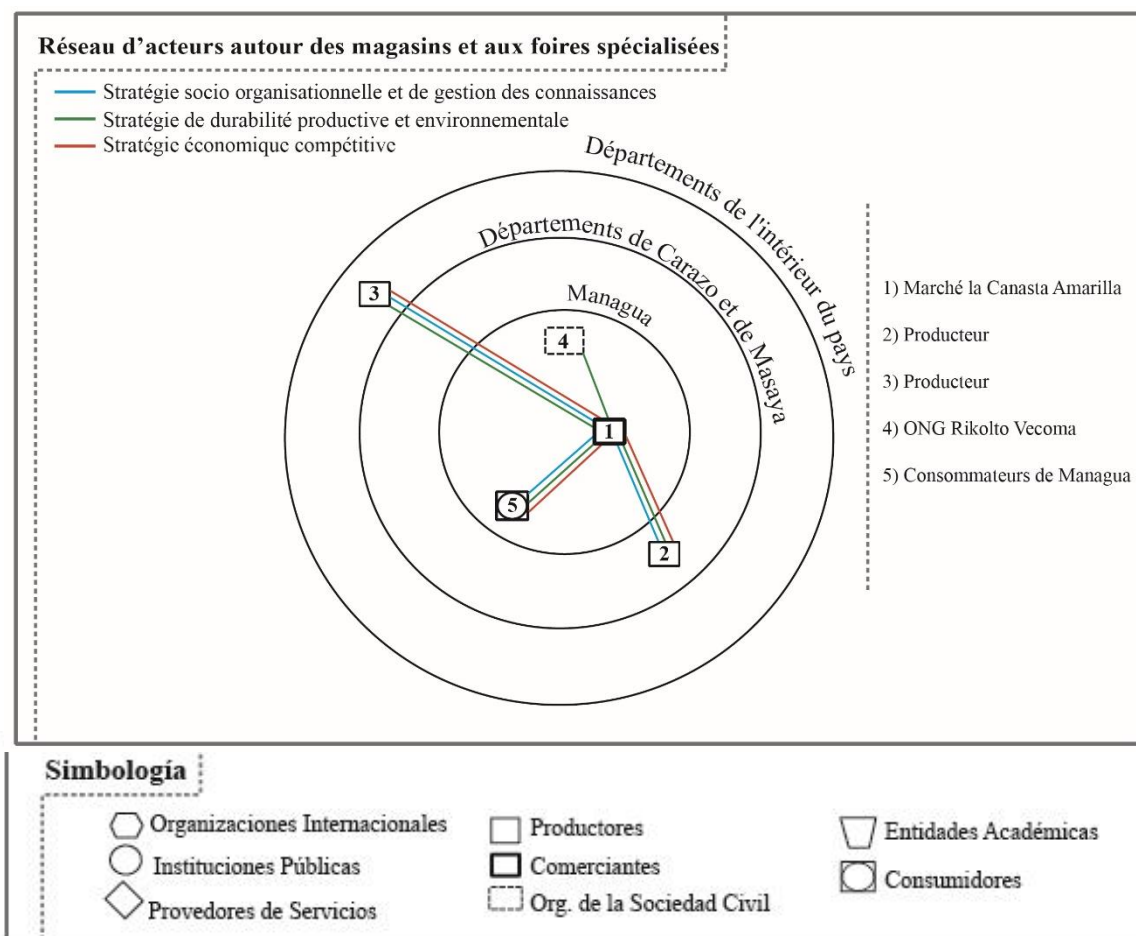
La durabilité productive et environnementale acquiert aussi un caractère stratégique, spécialement quand émergent des formes de cohésion déployées entre Quinta Patricia comme consommateurs de proximité, d'autres associations de producteurs comme Las Palmas, et des

petits marchés comme la Canasta Amarilla. Ici la dimension agroécologique est adaptée aux attentes de ces acteurs, autour des facteurs stratégiques d'autonomie en reproduction de ressources, la potentialisation autour des facteurs stratégiques d'autonomie en reproduction de ressources, la potentialisation du facteur agro climatique et la production durable.

Les stratégies organisationnelles font partie aussi des unions existantes entre Quinta Patricia et la municipalité El Rosario, et avec certains consommateurs de proximité. L'intérêt de la municipalité sur les thèmes de durabilité environnementale, uni à la gestion des ressources, a provoqué des points de rencontre avec la ferme, matérialisés en propositions alternatives pour la gestion productive et de l'eau. En ce qui concerne les consommateurs locaux, Quinta Patricia garde un rapprochement qui dépasse toute opération de transaction, il s'agit d'une transversalité de connaissances sur l'agroécologie, conjointement avec l'élargissement du schéma de variétés de consommation traditionnelle, ceci basé sur les recommandations des responsables de la ferme, le tout dans un cadre amical.

Finalement nous mettons en relief pour le Nicaragua un quatrième type de réseau, cette fois-ci animé par les actions de groupe comme Canasta Amarilla et Eco Canastas, toutes les deux établies à Managua, qui s'unissent à des consommateurs urbains et à des producteurs de la périphérie de la capitale pour la configuration d'un marché agroécologique, avec le soutien d'une communauté voisine (Voir figure 47). Ce type de réseau est caractérisé par la convergence des trois types de stratégies principales, celles économiques, celles de la durabilité productive – environnementale, et celles organisationnelles, ce qui se justifie car il s'agit d'une petite niche ponctuelle qui attire les intérêts similaires entre ses membres.

Figure 47. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de la Canasta Amarilla



À partir de la dimension économique est poussée la différenciation de la qualité agroécologique et la vente directe, ceci est complété avec une stratégie de durabilité comme la production en équilibre avec l'environnement. En termes d'organisation, il faut souligner la capacité de liaison avec d'autres ONG comme Rikolto Vecoma, et des sous-secteurs de l'économie populaire comme les produits artisanaux. La production de normes internes à Canasta Amarilla permet de limiter sa carte d'intérêts et les formes de participation de ses membres, au-delà de la consommation ou de la vente de biens, car les personnes qui y participent font des apports à partir de leur propre domaine d'expérience, en générant une atmosphère de communauté et d'apprentissage, tel que nous pouvons l'apprécier dans le fragment suivant de l'entretien, en page suivante.

« ... La croissance et la durabilité de l'initiative ont été construites à partir de l'expérience que chacun apporte, en donnant du temps pour organiser la livraison des paniers, ou l'organisation de discussions sur un sujet d'intérêt commun. En outre, notre axe central n'a jamais été de poursuivre des buts lucratifs, mais d'éduquer les personnes sur la manière d'améliorer la santé, et en même temps de protéger nos ressources naturelles »

Joseph F. Membre de Canasta Amarilla. 2015

8.2.2 Cas choisis de réseaux d'acteurs au Costa Rica.

Au Costa Rica, nous présentons la situation des réseaux en agriculture alternative à partir de quatre cas choisis, dont trois concernent des dynamiques collectives inscrites en coopératives, associations et collectifs, et finalement un cas résultant d'une initiative d'acteurs individuels. D'abord, nous allons parler du réseau conformé par des agriculteurs appartenant à CoopeZarcero, et à leurs liaisons avec des magasins spécialisés, les foires Verde et le Trueque, en plus des organismes comme JICA et le Ministère de l'agriculture et de l'Élevage (Voir figure 48 en pages suivantes).

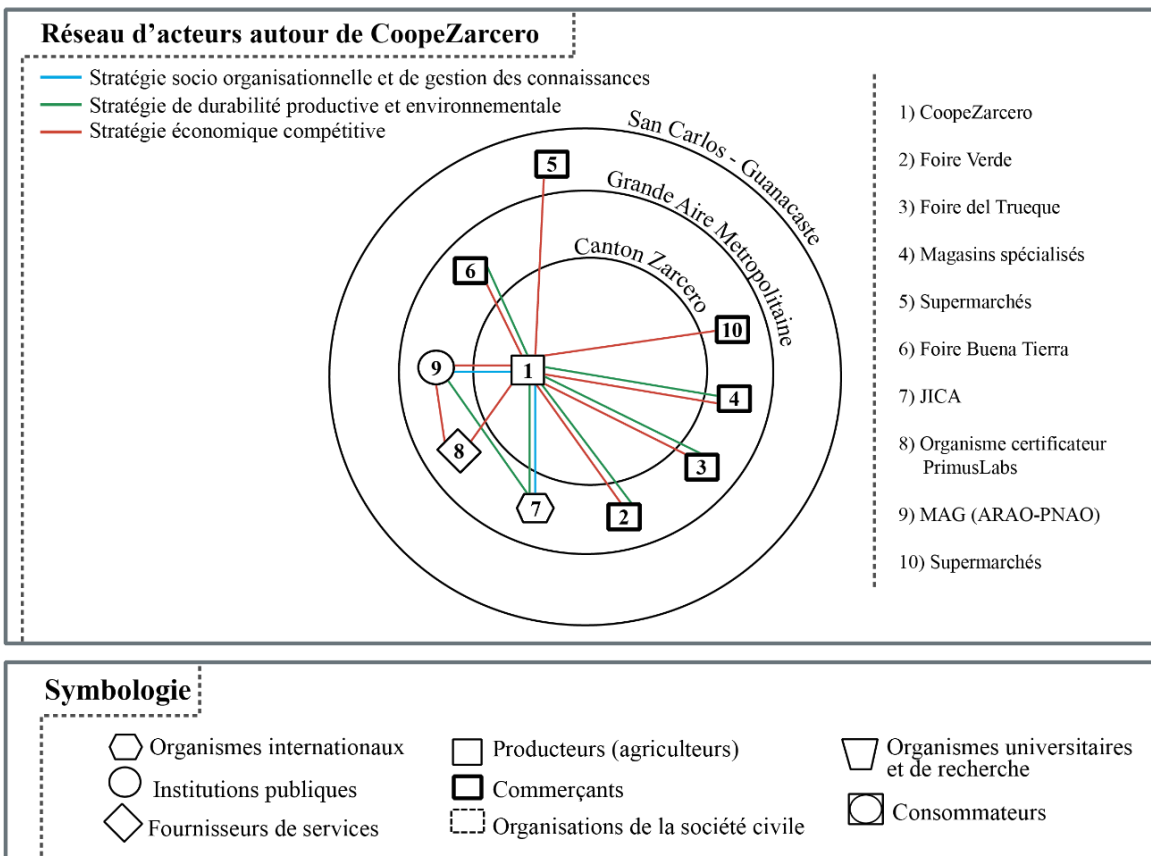
Ce réseau est encadré sous deux types de stratégies, l'économique compétitive et celle de la durabilité productive et environnementale, qui émergent du maillon de la production dans un intérêt dans l'innovation productive et la compétitivité commerciale, devant la demande croissante de marchés formels. Elles sont toutes les deux inscrites dans une dynamique socio organisationnelle locale avec la participation d'environ treize producteurs de Zarcero, conjointement avec les efforts de JICA, une organisation qui promeut l'agriculture organique comme un moyen de développement. Le résultat en est la formation d'une connaissance collective qui a un impact sur la production et la durabilité de la commercialisation, tel qu'il apparaît sur l'encadré suivant.

“Nous pourrions nous référer à CoopeZarcero et son organisation sur des aspects ponctuels comme la production, la commercialisation et la construction de connaissance, très ancrée dans l'espace compris par le canton. Ici sont améliorés et reproduits les processus de compostage, de production de semences, la tropicalisation des espèces. Depuis le début, le groupement est lié aux premières foires et chaînes de supermarchés, en suivant cette ligne, en développant une logistique de spécialisation de produits. Avec une plus grande demande, conformément à la fréquence et la temporalité demandées par le commerce ”.

Miguel Duarte. Producteur et commerçant de Zarcero. Costa Rica. 2017

Parmi les stratégies économiques sont à souligner des facteurs comme le registre de produits avec une norme institutionnelle, une action ciblée sur la matérialisation des aspirations d'accès à la certification biologique, comme mécanisme de garantie de confiance. Pour cela sont établis des liens avec les entités MAG (ARAO), et des compagnies de certification, dans ce cas Primuslab. L'assurance dans la vente de biens est un autre facteur stratégique économique à souligner, il concerne l'ouverture et la capacité commerciale de la coopérative. Avec cela ils cherchent à avoir accès à des engagements d'achat de la part des magasins, des supermarchés et le placement des excédents pour les clients habituels, parfois ces placements sont assumés par chaque producteur individuellement, à travers la vente directe. Ce réseau donne la priorité à la commercialisation des biens produits par ses membres, ce qui garantit la qualité organique, un aspect d'attention devant la surveillance et les sanctions du MAG.

Figure 48. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de CoopeZarcero

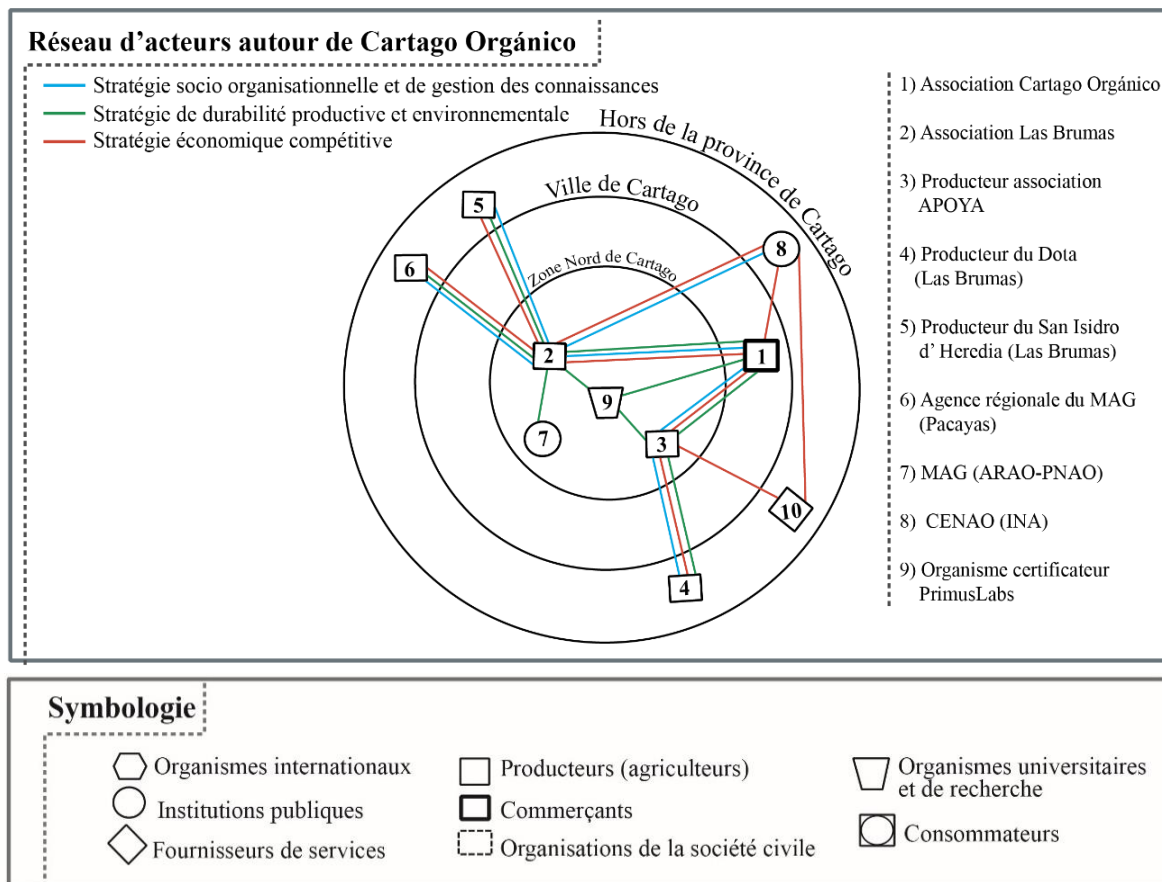


Les stratégies de durabilité productive et environnementale se concentrent sur le facteur de la production durable, présente dans les convictions biologiques des agriculteurs de la coopérative, ce qui est mis en valeur par un groupe d'acteurs de la commercialisation comme les magasins spécifiques, qui apprécient une production environnementalement responsable, au-delà de la jouissance d'un label de certification. Des acteurs comme le JICA et le MAG, à travers le PNAO, sont en train d'encourager une autonomie agricole en reproduction de ressources, ce qui a permis d'établir des liens avec des secteurs de la production, dans ce cas CoopeZarzero, l'un des pionniers dans le pays.

Le paragraphe précédent présente aussi la manière dont les autres réseaux sont conformés, cette fois-ci avec la participation d'associations comme APROZONOC et Las Brumas, dans la zone nord de Cartago, et APOYA à Turrialba. La particularité principale est une forte participation de collectifs dans le maillon de la production, ou se distinguent des collaborations pour la production d'intrants, des échanges de biens et de commercialisation. De même qu'à CoopeZarzero, ces réseaux partent d'objectifs économiques et de durabilité environnementale, la différence c'est qu'ils voient leur portée engagée, si les stratégies socio organisationnelles et de gestion des connaissances ne sont pas renforcées, car elles sont responsables de la cohésion et de leur positionnement face aux acteurs de la régularisation, ou aux promoteurs de l'activité comme le JICA, et cela fait un peu de temps le CEDECO.

La manière d'agir des groupements mentionnés est aussi cohérente avec leur participation dans des réseaux plus vastes, ce qui nous permet de présenter un autre type de réseau au Costa Rica, qui cette fois-ci à ses origines dans les gestions de l'Asociación Cartago Orgánico, à travers la Feria Azul, dont le siège est à la ville de Cartago. Cette foire se nourrit de la réponse positive des associations APROZONOC, Las Brumas ; des consommateurs urbains, et du MAG à travers PNAO (Voir figure 49). Le cœur de ce réseau présente une concordance en stratégies économiques, de durabilité productive et socio organisationnelles, soutenues toutes par les acteurs mentionnés.

Figure 49. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de Cartago Orgánico



Les facteurs stratégiques principaux correspondent au registre de produits avec une norme institutionnelle, la commercialisation directe, la production durable, tandis que les aspects organisationnels soulignent les formes de lien avec le reste des acteurs, conjointement avec l'acquisition des connaissances, celles-ci avec une emphase sur l'augmentation de capacités administratives et commerciales. Cartago Orgánico a fait converger dans le réseau, l'engagement social et environnemental d'un secteur d'agriculteurs, de commerçants et de consommateurs de la province, qui cherche à inverser les implications socio environnementales de l'agriculture traditionnelle. Dans l'encadrement suivant, il est possible d'observer les actions principales autour des stratégies partagées par les acteurs.

Tableau 28. Aspects qui cohésionnent un réseau autour de l'Asociación Cartago Orgánico

- *La constitution de l'association dispose comme partenaires fondateurs des producteurs de l'Asociación Las Brumas et APROZONOC, des producteurs indépendants et des magasins comme Café Lola, par conséquent, les acteurs principaux ont été présents dans la définition des lignes d'action de ce réseau.*
- *Ce collectif s'est agrandi avec l'apport des producteurs, des commerçants et des consommateurs qui partagent l'objectif de mener à bien le secteur, sur la base de la production durable, de plus de publicité et des relations basées sur l'amitié et la confiance.*
- *Les acteurs adoptent des décisions sur les normes internes qui dirigent les objectifs de Cartago Orgánico, comme le fait de favoriser une offre certifiée biologique, conjointement avec l'incorporation de l'agriculture en transition, en répondant au principe commun de l'offre en produits sains à la province.*
- *Entre les acteurs participants est favorisée une économie locale basée sur l'accès à des produits parmi ses membres. Comme résultat, une grande partie des préparations alimentaires dans la Feria Azul provient des biens que les agriculteurs distribuent.*
- *Il y a une participation d'autres acteurs locaux ciblés sur le secteur comme CENAO, qui s'intéressent et promeuvent cette initiative sur la base d'un échange de connaissances et de divulgation des activités.*

Source : Élaboration propre à partir de F. Arce (2017), A. Cascante (2016) y S. Vargas (2017). Communications personnelles.

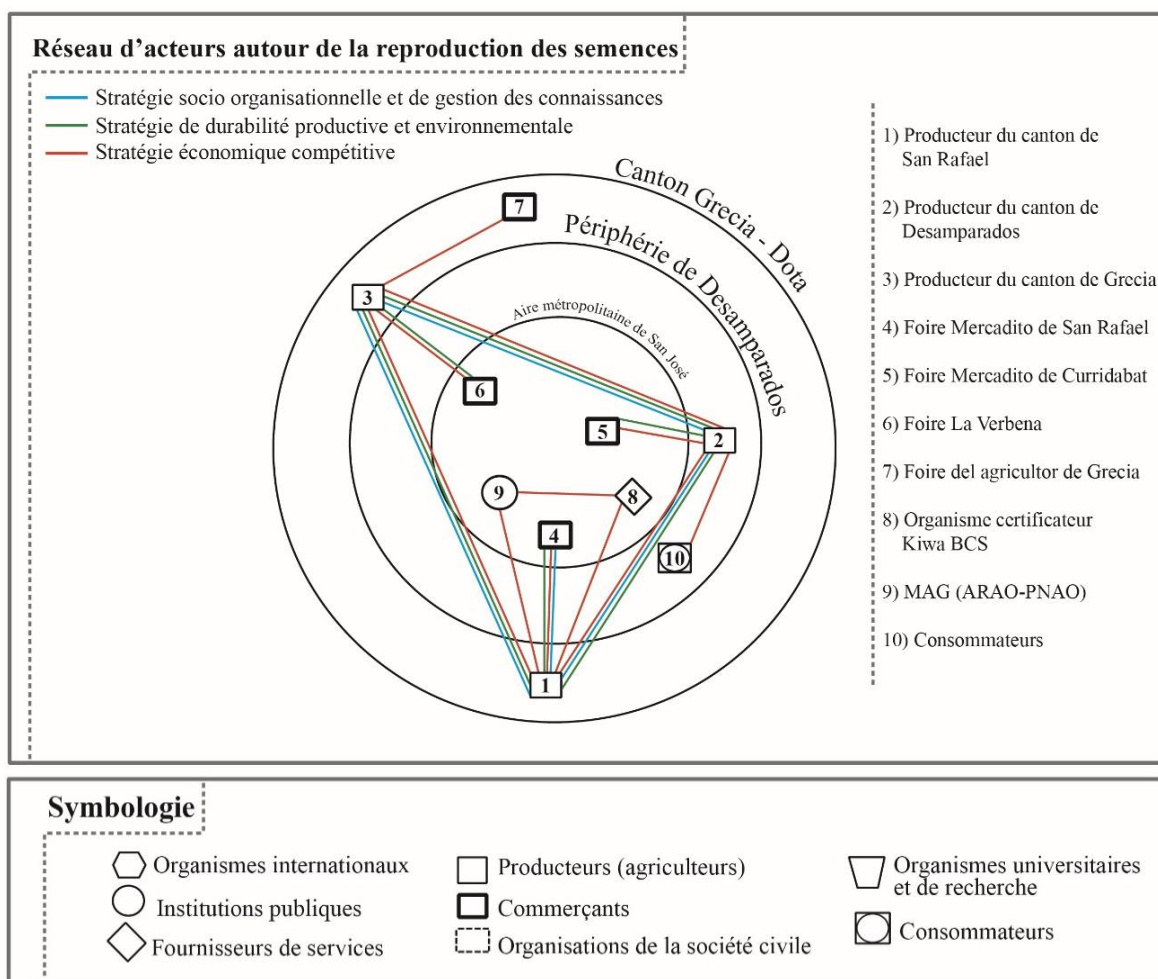
Dans le réseau se distingue la prédominance de stratégies économiques compétitives, dans le but de consolider une différenciation à travers l'offre certifiée. Ici entrent en jeu les services de l'organisme certificateur PrimusLab, bien positionné dans la zone, aussi le MAG, à travers ses directions régionales, qui tissent avec les producteurs locaux une tradition en agriculture alternative. Cette stratégie fait voir aux producteurs que la certification est le garant principal de leurs convictions, de leurs efforts et de la reconnaissance externe (matérielle et immatérielle). Devant cela, les acteurs de réglementation et de services liés établissent de nouveaux mécanismes pour leur accès, comme les certifications groupales et participatives, en diminuant les coûts, mais avec une plus grande demande d'organisation groupale.

Un autre réseau d'intérêt est structuré à partir des initiatives conjointes de producteurs individuels situés dans la périphérie de la Grande Zone Métropolitaine du Costa Rica, qui sont inscrits dans les stratégies principales considérées dans notre analyse (Voir figure 50, page suivante). La disposition du réseau a laissé entrevoir un intérêt commun par le marché, en répondant simultanément aux ventes de proximité individuelles, conjointement avec le développement d'un projet collectif de production et de vente de semences biologiques pour un marché géographiquement vaste. Ceci est évident dans le fragment suivant de l'entretien.

« ... Un régime de pluriactivités, tel que l'encourage l'agriculture biologique a ouvert l'opportunité d'avoir en même temps plusieurs biens ou services à présenter au marché. Gabriel mentionne qu'il partage délibérément avec ses partenaires, seulement une partie de la totalité des services et des liens provenant de sa ferme. Ce cette manière, le projet de semences se fraye un chemin entre la production de légumes, l'approvisionnement d'intrants pour l'élaboration de compost, et les expertises-conseils agricoles et environnementales ».

Lucas Delgado. Producteur. Desamparados, Costa Rica. 2017

Figure 50. Réseau d'acteurs individuels autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de reproduction de semences.



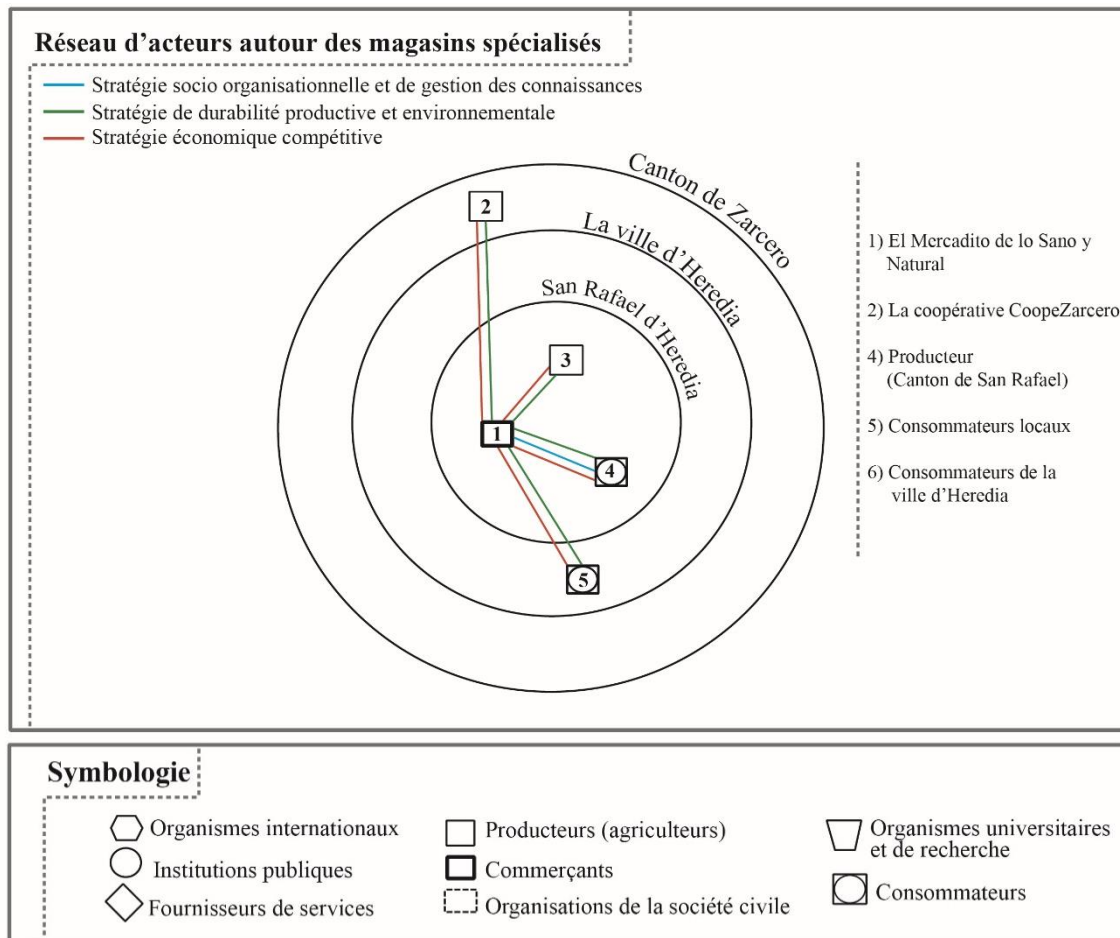
Dans ce réseau se distinguent trois producteurs qui coïncident sur des facteurs stratégiques socio organisationnels comme la mobilisation des connaissances et l'autogestion des processus, surtout sur des thèmes de compost et de semences. Les événements nationaux de l'agriculture organique sont montrés dans ce cas comme des activités clés pour reconnaître des personnes aux mêmes convictions, et peut être pour générer des projets ou des initiatives communes,

toujours sous la logique des principes agroécologiques, au lieu d'une certification comme symbole distinctif. Ce facteur stratégique est présent tant dans les dynamiques individuelles que collectives. Finalement, une différenciation productive par spécialisation des semences, associée à la vente directe, nous suggère l'utilisation de stratégies économiques.

Contrairement aux cas précédents, au Costa Rica émerge un autre type de réseau, comme conséquence de l'orientation commerciale et communautaire de certains magasins spécialisés qui parient à renforcer la continuité du lien avec les producteurs proches des idéaux du magasin ; mais en plus, d'autres questions qui dépassent le thème alimentaire, pour parler et diffuser des thèmes environnementaux et culturels dans les communautés. Cette fois-ci, nous parlons du réseau formé par le magasin biologique El Mercadito de lo Sano y Natural, la coopérative CoopeZarcero, conjointement avec des fournisseurs de produits transformés locaux et des consommateurs de San Rafael de Heredia et les environs (Voir figure 51). D'autres magasins avec une dynamique similaire sont El Mercadito de la Esquina et La Pulpería Orgánica, tous les deux dans la ville d'Heredia.

Pour analyser ce réseau nous pouvons partir sur deux versants, l'un d'eux est l'union entre El Mercadito de lo Sano y Natural avec des consommateurs locaux, qui construisent les bases de cohésion communautaire à travers la mobilisation de stratégies socio organisationnelles et de durabilité productive – environnementale. L'autre versant correspond aux formes de travailler entre le magasin et les fournisseurs, où se distinguent les agriculteurs de CoopeZarcero, certains producteurs locaux et des transformateurs, ceci par la voie de stratégies économiques et de durabilité environnementale. Nous considérons que la prédominance de ces deux stratégies et les actions des acteurs ne peuvent pas être comprises sans le thème organisationnel de fond, pour cela les magasins émergent comme une entité d'articulation.

Figure 51. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales des magasins spécialisés



Le rapprochement entre El Mercadito de lo Sano y Natural et les consommateurs locaux est possible par la convergence du facteur stratégique d'*acquisition et de propagation de la connaissance du secteur*. La mobilisation de ce facteur cherche principalement à avoir accès à un plus grand bénéfice pour la communauté, en assumant une plus grande durabilité dans les formes d'accès et la consommation alimentaire. Dans le reste du réseau, pour le cas des producteurs, des commerçants et des consommateurs, les stratégies économiques s'inscrivent avec une agriculture certifiée, ceci comme un mécanisme de confiance. D'un autre côté, les facteurs de durabilité productive et environnementale se réduisent au fait de *la production durable*, par la voie de l'agriculture organique, en faisant spécialement attention aux pratiques de conservation, ceci comme une garantie du modèle agroalimentaire durable.

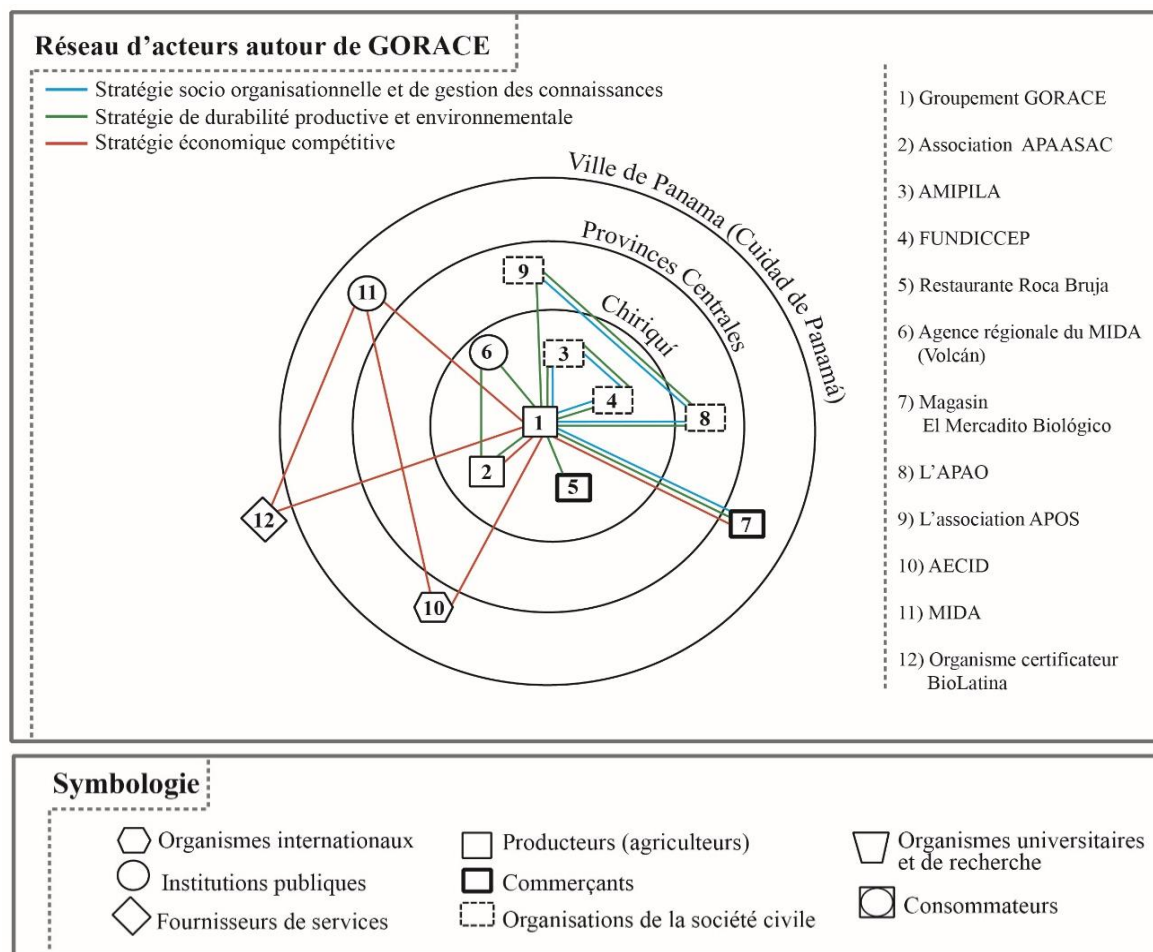
8.2.3 Cas choisis de réseaux d'acteurs au Panama

À la différence du Nicaragua et du Costa Rica, au Panama sont à souligner seulement trois réseaux, dont deux ont la participation d'acteurs groupaux, et l'autre avec une participation individuelle. Pour leur délimitation, nous nous sommes focalisés sur les actions du groupement GORACE, situé à Cerro Punta, Chiriquí ; en plus de l'association APOS, située à Santa Fe de Veraguas et, finalement, la Finca Santa Marta à Chiriquí.

L'un des réseaux les plus renommés au Panama est formé par les actions de GORACE, avec des organismes tel AMIPIILA, FUNDICCEP, APAO et APOS (Voir figure 52, en page suivante). Cette structure est conçue à partir de deux courants stratégiques, l'un de type socio organisationnel et l'autre, celui de la durabilité productive et environnementale, à partir d'une proximité professionnelle entre ses acteurs, basée sur des idées conservationnistes et un plus grand développement social, économique et politique. D'un autre côté, il y a un versant important de stratégies économiques, qui lient GORACE avec des points de commercialisation comme le Mercadito Biológico à la ville de Panama et le restaurant Roca Bruja à Volcán ; en plus des acteurs partisans de la certification et du renforcement du secteur comme MIDA, l'organisme certificateur BioLatina, et AECID.

Comme partie des stratégies socio organisationnelles, GORACE, APOS et APAO se positionnent devant *l'acquisition et la diffusion des connaissances dans le secteur*, ce qui se rattache aux buts existants d'échange d'informations et d'engagements sur la conception de l'agriculture biologique, tous les deux établis par les groupements de producteurs et le mouvement national APAO (Alain, 2016) ; Gaitán (2016). À GORACE est mise en relief aussi *l'autogestion de la promotion productive* pour la recherche d'une plus grande autosuffisance, ce qui a permis un rapprochement direct avec le magasin Mercadito Biológico, qui mise sur une *différenciation productive* en termes de qualité et de valeur.

Figure 52. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de GORACE



La durabilité productive et environnementale rassemble aussi les acteurs mentionnés en les approchant des organisations comme AMIPILA et FUNDICCEP, toutes les deux orientées à la promotion d'actions responsables avec l'environnement, capables de garantir le développement communautaire à Tierras Altas. D'un autre côté, l'émergence de facteurs stratégiques économiques répond à des objectifs commerciaux et réglementaires où converge la production biologique. Ils favorisent une *différenciation productive* de l'agriculture alternative au moyen de la certification et de l'assurance de la vente de biens ; et avec cela un renforcement du marché national.

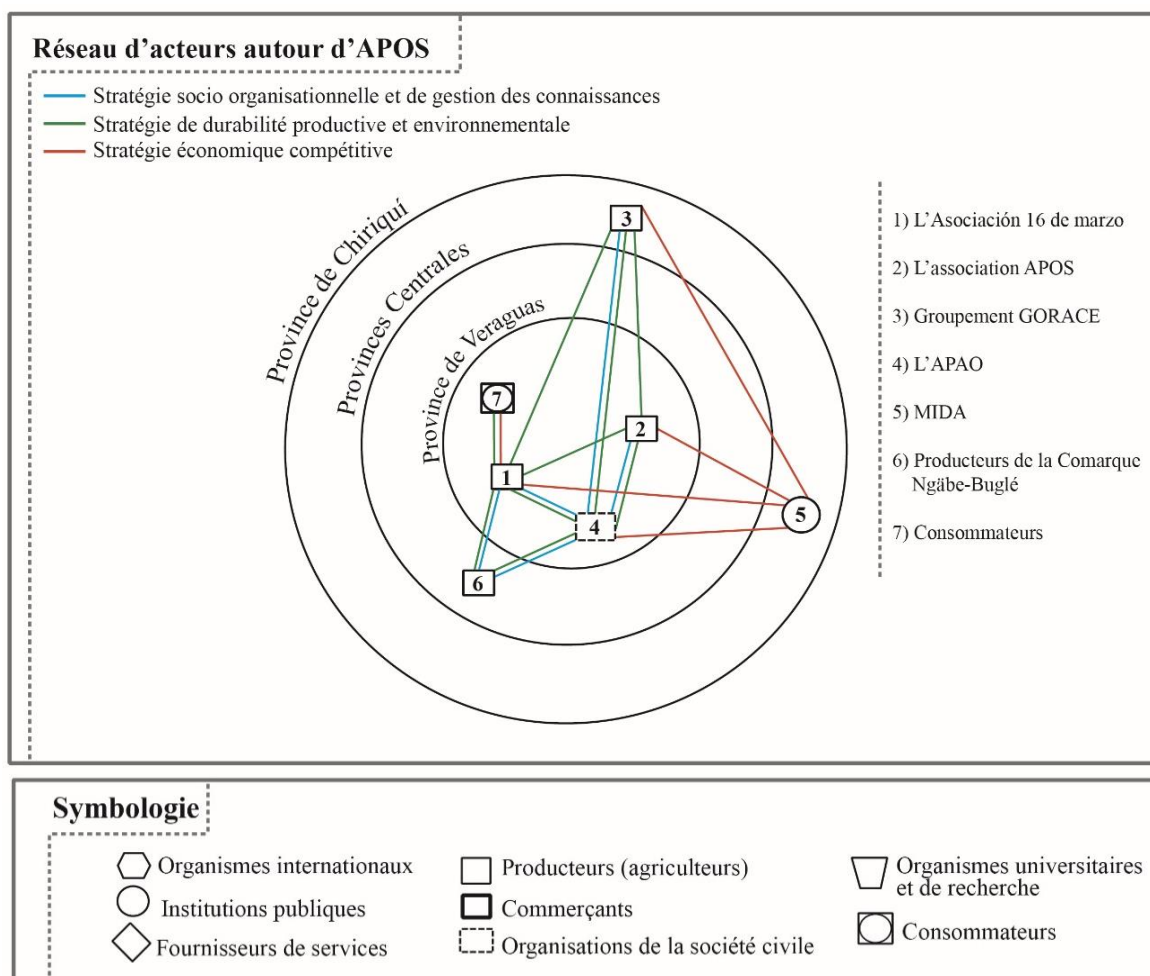
Il y a deux acteurs qui concentrent le plus grand nombre de stratégies du réseau, ce sont GORACE et le magasin El Mercadito Biológico. Entre les deux il y a un intérêt à mobiliser à l'échelle régionale et de la capitale des produits locaux avec une valeur, visant à une stratégie de *concurrence sur la qualité et la différenciation des produits*. En outre, il existe une concordance pour l'assurance de la vente de biens, c'est à dire, que le producteur ait une

exclusivité envers le magasin, de la même manière que le magasin s'engage durablement dans l'achat, en mettant l'accent sur la stabilité et la continuité du marché. Une dynamique similaire est présente entre la Coopérative de Herrera par rapport au magasin Urban Green House ; ainsi que les producteurs de la Comarque Ngäbe-Buglé avec Orgánica Store. En partie, les magasins visibilisent les efforts autour de la production durable, ancrés en plus avec les traditions et le contexte socio environnemental dans lequel le producteur travaille.

Une particularité des réseaux identifiés au Panama est en rapport avec la présence importante de groupes de producteurs, surtout quand l'analyse des réseaux se développe dans le domaine provincial ou régional. Ainsi dans la province de Veraguas se distingue la structure formée par APOS, l'Asociación 16 de marzo, certains consommateurs locaux, l'APAO et l'agence régionale du MIDA. En outre, il y a des liens hors Veraguas comme le cas de GORACE et d'autres producteurs biologiques de différentes provinces, associés à APAO (Voir figure 53, en page suivante). Les réseaux liés aux groupes de producteurs gardent une prédominance de stratégies socio organisationnelles et de durabilité productive et environnementale. D'un autre côté, les stratégies économiques se reportent à la confluence d'intérêts pour une plus grande incursion de la production en agriculture certifiée avec la participation du MIDA.

L'association de producteurs occupe une place centrale dans la formation de mouvements biologiques. À Veraguas cela a été possible grâce aux liens historiques entre des associations comme la Cooperativa Esperanza de los Campesinos et l'Asociación 16 de marzo ; mais aussi il y a des échanges fréquents hors la province, dans ce cas avec GORACE, des producteurs de Herrera et de la Comarque Ngäbe-Buglé. Le facteur stratégique principal est *l'acquisition et la propagation de connaissances*, ciblé sur le contrôle biologique, la fertilisation et la reproduction de semences. Une autre variable de cette stratégie concerne la forme de concevoir le secteur et les portées espérées, spécifiquement pour l'incidence sur des politiques nationales canalisées par APAO.

Figure 53. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales d'APOS



À côté de ces stratégies il y a aussi des objectifs de durabilité productive et environnementale, qui mettent en relief la production durable sous l'approche d'autonomie en reproduction de ressources avec la conservation des sols. Cette situation provoque un lien fort entre APOS et certains groupements d'agriculteurs associés dans des communautés comme Santa Fe et San Juan, qui sont chargés de transmettre et de valider les connaissances sur la reproduction de semences locales et la production de bio intrants efficaces.

Les stratégies économiques présentent deux dimensions, D'abord, différents groupements de producteurs comme le 16 de Marzo et Esperanza de Los Campesinos établissent des relations de *commercialisation directe de la production* avec des consommateurs locaux de San Francisco et San Juan, ainsi qu'avec des consommateurs de Santa Fe, respectivement. Dans les deux cas la différence productive à travers la qualité biologique ou agroécologique joue un rôle

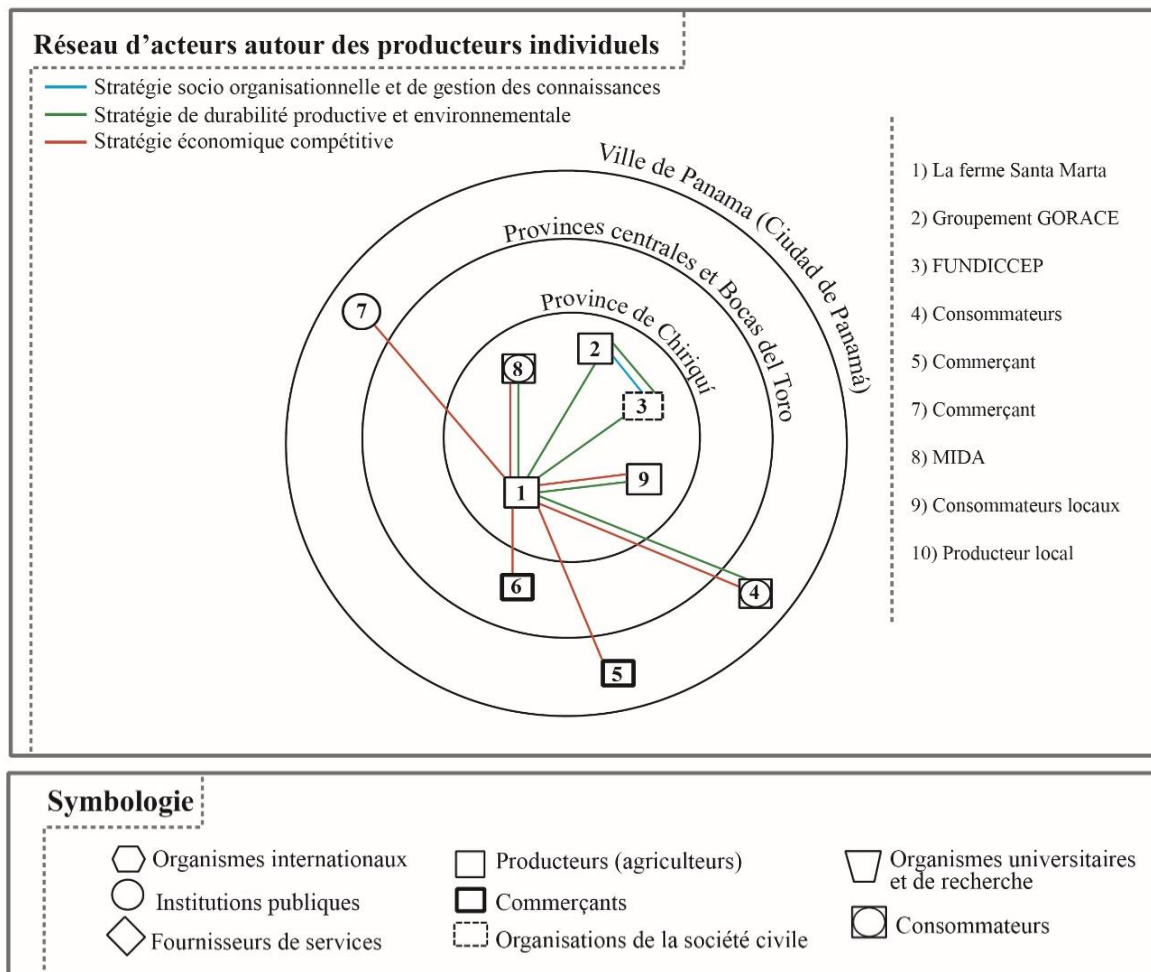
secondaire dans les transactions du producteur – consommateur, le plus important étant la confiance développée dans le temps. En deuxième lieu, émerge une stratégie de *différenciation productive* dans le marché national, qui consiste à élargir la production biologique certifiée. Ce qui précède lie le MIDA avec les producteurs sur des questions techniques, ils essaient d'élargir cette approche à travers l'alliance publique privée.

Enfin, nous parlerons du réseau formé par les opérations commerciales de la ferme Santa Marta (producteur individuel), située à Chiriquí, qui permet de placer de manière directe sa production à la ville de Panama, à Chiriquí, à Bocas del Toro et dans les provinces centrales (Voir figure 54, page suivante). Le réseau permet d'élucider les concordances, même sans liens formels, entre le producteur et d'autres acteurs locaux, dans ce cas FUNDICCEP et GORACE, pour rendre possible le but d'une meilleure incorporation dans la conservation des sols et la production durable. Ces acteurs se sont rencontrés dans des forums et des activités régionales sur l'agriculture alternative, ces activités sont une sorte de fabrique de nouvelles connaissances et de liens sociaux à partir d'intérêts en commun (P. Rojas, communication personnelle, 2017). Certains promoteurs de ces rencontres sont la direction du MIDA à Volcán, ou à travers des initiatives comme la *Commercialisation Solidaria*¹³⁴.

Dans le réseau, la durabilité productive est un point de cohésion entre les acteurs qui commencent à peine à entrer en contact pour renforcer l'aide en agriculture alternative, ce qui aboutit à d'autres types de stratégies surtout du type organisationnel et de gestion de la connaissance. Dans la ferme Santa Marta, le passage vers une agriculture durable ne serait pas possible si on n'arrive pas avant à avoir une préparation technique des collaborateurs, pour la plupart des résidents locaux. Ceci se passe dans une incorporation graduelle de savoirs et de principes agroécologiques comme l'autonomie des semences et la production du compostage, qui a eu une influence indirecte dans la formation de techniciens dans la communauté.

¹³⁴ Certains promoteurs de ces rencontres sont la direction du MIDA à Volcán ; ou à travers des initiatives comme la *commercialisation solidaire*, dans le cadre des droits à l'alimentation, encouragé par Toribio y Arnáiz, dans le cadre de l'AECID.

Figure 54. Réseau d'acteurs autour de dynamiques économiques, sociales et environnementales de la Ferme Santa Marta



Dans le réseau on peut identifier l'émergence de stratégies économiques de *différenciation de la production*, entre la ferme Santa Marta et certains commerçants à Bocas del Toro et la ville de Panama, qui conviennent à donner une évaluation de la production par sa qualité biologique. Par rapport aux consommateurs, la ferme renforce sa confiance en garantissant l'origine commune des produits, cultivés pour la plupart dans la ferme, et en garantissant les bonnes pratiques.

De manière générale, l'une des principales constantes présentes dans les réseaux analysés, indépendamment du pays, est qu'ils sont conformés autour d'acteurs clés, spécifiquement des producteurs (individuels ou collectifs), des commerçants et de la réglementation, ils fixent dans ces structures des contenus spécifiques d'intérêt, avec la capacité d'être répliqués, et appuyés par les autres membres, en général avec des aspirations similaires (une plus grande proximité socio professionnelle).

Les “contenus à intérêt” sont des pistes clés pour comprendre la structure des réseaux en agriculture alternative, car ils nous permettent de les transposer à une lecture basée sur les stratégies, sur l’origine et l’élargissement de certains liens entre les acteurs. En même temps, ceci participe de la formation de “cercles sociaux” dans des réseaux, selon Grossetti (2014) et Simmel, car cela montre essentiellement des liens spécifiques d’acteurs promus par des intérêts partagés et un échange de services.

Dans nos réseaux, tous les acteurs qui partagent une stratégie particulière forment un cercle, cela veut dire qu’ils présentent un lien spécifique, que ce soit avec la composante économique, de durabilité ou celle socio organisationnelle. En général, les stratégies qui impliquent les réseaux ont deux dimensions fortes, d’abord celle économique, et après un groupe d’aspects basés sur certains principes de l’agriculture alternative et mobilisée. Tandis que l’axe économique dénote un intérêt dans l’agriculture du marché, ainsi que la stabilisation de la niche agroécologique et biologique à échelle locale et du pays, les principes de l’agriculture alternative poussent à offrir une dimension multifonctionnelle agricole de l’activité, par la voie de la durabilité des processus environnementaux et sociaux.

Dans le cas du Nicaragua, nous trouvons dans tous les réseaux, que les stratégies socio organisationnelles sont entourées par des cercles dominés par des producteurs, cette situation change quand nous nous référons aux stratégies de durabilité (environnementales et productives) et celles économiques. Les stratégies de durabilité participent de la formation d’un autre cercle, qui a ses origines à nouveau dans la participation conjointe des producteurs, avec la variante de l’incorporation d’acteurs de la réglementation (des compagnies de certification), répondant spécifiquement à des processus d’exportation. Par rapport aux stratégies économiques, en ce qui concerne les précédentes, elles sont présentes dans la plupart des unions des réseaux, alors, ce sont des cercles plus denses, et en même temps, composés par une diversité d’acteurs, où sont à souligner toujours des producteurs, cette fois-ci, avec les commerçants et les consommateurs.

Comme au Nicaragua, dans les réseaux du Costa Rica et du Panama surgit un cercle d’acteurs autour des stratégies socio organisationnelles principalement composé à la base par des producteurs. La différence principale se trouve dans l’accompagnement que ces acteurs trouvent, il faut souligner au Costa Rica, la présence d’organisations internationales d’appui comme le JICA, et au Panama, les organisations de la société civile comme AMIPILA et

FUNDICCEP. Dans les deux pays on peut voir un élargissement de la proximité professionnelle comme axe de cohésion de ce cercle, où participent des acteurs externes dans le secteur primaire, mais avec des points en commun, comme l'intérêt à ancrer une agriculture diverse et multifonctionnelle dans l'organisation agro productive communautaire.

En ce qui concerne les cercles formés par les stratégies de durabilité et économiques, au Costa Rica et au Panama on peut noter une participation de producteurs, conjointement avec des commerçants et des organisations de la société civile. Ceci reflète chez les membres des réseaux un intérêt fort et élargi face aux dynamiques de durabilité, avec peu de participation dans ce cercle d'acteurs de réglementation, qui s'efforcent pour une dimension normative de l'activité. Par rapport aux stratégies économiques, contournées en général par les cercles plus denses et avec une diversité d'acteurs dans le réseau. Au Costa Rica et au Panama, au contraire du Nicaragua, nous voyons une plus grande participation d'acteurs de la réglementation, ce qui met en évidence l'importance de l'axe économique, cette fois-ci, vers la formation d'un marché biologique national sous la certification, avec une évaluation centrée sur la distinction et le surcoût.

Dans les réseaux analysés l'émergence de différentes stratégies avec leur cercle d'acteurs nous approche aussi de la forme dans laquelle est construit le caractère singulier de ces structures, ce qui nous permet de compter avec une plus grande information pour élargir le contexte spatial dans l'organisation. Ainsi, nous pouvons nous référer à la dimension territoriale de l'action dans les réseaux, à travers une approche d'activation et la mobilisation de ressources territoriales, ceci pour décoder les formes et les portées de l'espace quand il est conçu et se transforme en un objectif dans les différentes stratégies.

8.3 Dimension territoriale des réseaux d'acteurs du fait de leurs stratégies

Dans le contexte centraméricain une bonne partie des projets en agriculture alternative présentent une orientation multifonctionnelle, qui est basée sur les différentes réalités locales et territoriales des lieux dans lesquels elles se développent. Dans ces projets, la dimension territoriale se construit aussi à partir d'arrangements sociaux particuliers, ce qui nous mène à prendre en compte, dans les paroles de Roux, Gumuchian, Grasset et Lajarge (2003 : 35), les interactions entre les systèmes d'action et les systèmes territoriaux, ceci dans le but de comprendre leurs conditions et effets depuis les réseaux qui les soutiennent.

En examinant la dimension territoriale dans les réseaux, nous utilisons certains concepts clés et liés entre eux comme celui de la ressource territoriale et la territorialité. Nous comprenons la territorialité comme l'expression du discours (des idées) et la pratique (les objets) du comportement stratégique dans les réseaux, qui surgit de la volonté des acteurs et qui s'exprime quand les ressources territoriales sont mobilisées (Sack, 1986 ; Pecqueur, 1992). Entre-temps, nous comprenons la ressource territoriale comme un substrat idéologique du territoire, dans les paroles de Gumuchian & Pecqueur (2007), étant celui-ci une sorte de médiation entre les agents ou les systèmes productifs associés à différentes institutions, capables de créer des objets ou des situations (matérielles ou immatérielles) difficiles à transférer. Dans tous les cas, ces ressources produisent et reproduisent le territoire et la territorialité, à condition d'être identifiées et activées par leurs membres.

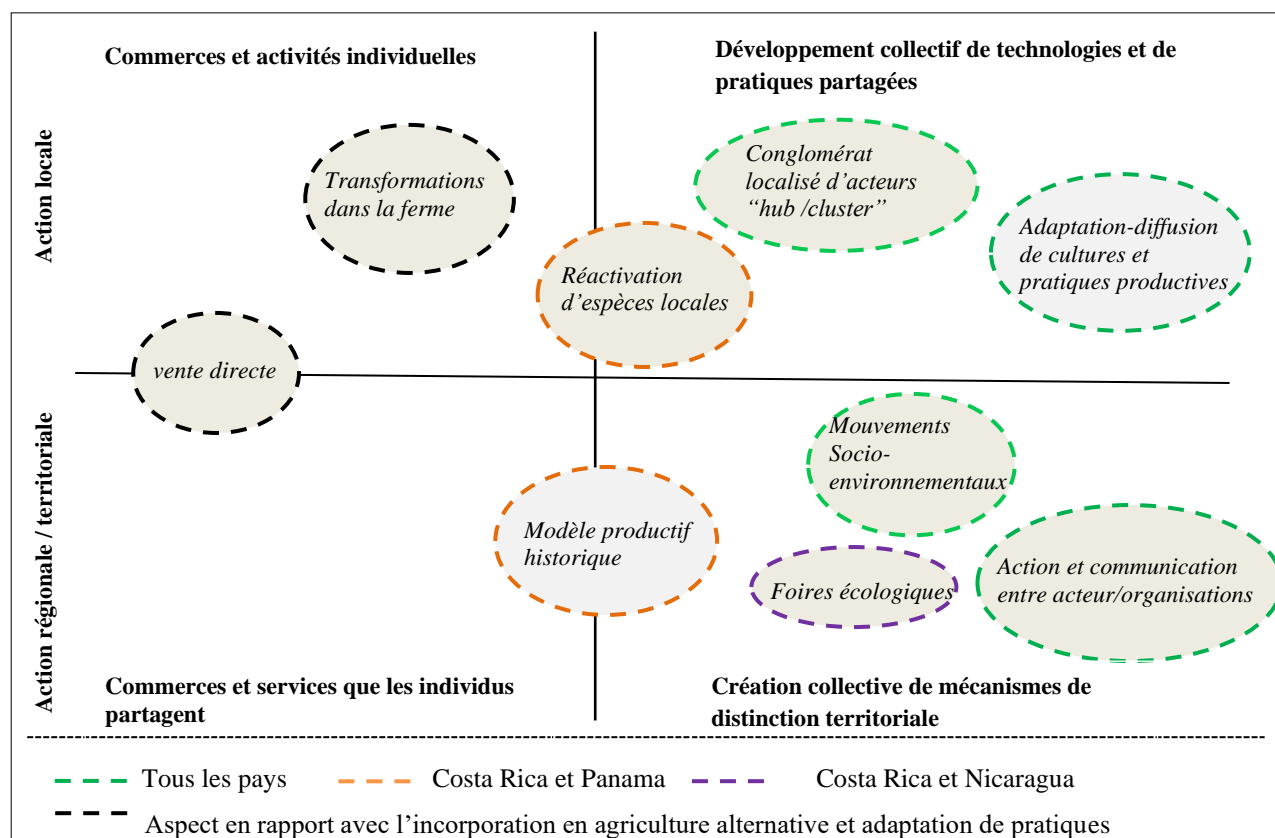
Il s'agit ici de souligner la manière dont leurs réseaux ou segments (cercles d'acteurs) peuvent, à travers leurs acteurs, réaliser une mobilisation conjointe et désirée d'un projet. Face à cela, nous considérons que l'expression de l'activation et de la mobilisation des ressources territoriales dans un réseau, que ce soit de l'agriculture alternative ou toute autre activité, peut être interpellée à travers les territorialités. Finalement, c'est à partir des cercles d'acteurs et de l'effet global dans les réseaux que nous interpellons le concept de ressource territoriale, car les acteurs présentent un comportement spécifique transférable en appropriation et usage de l'espace.

En résumé, la section commence par une description par pays, et certains comportements dans les réseaux, considérés comme territorialisés, liés en plus aux stratégies principales et aux cercles d'acteurs. Pour encadrer notre analyse, nous avons élaboré un type de modèle qui réunit les territorialités principales, construites dans les réseaux de l'agriculture alternative pour le cas du Nicaragua, Costa Rica et Panama. Cet instrument a été conçu sur la base de Rieutort (2009) qui se réfère aux liens entre les processus agricoles qui impliquent le *terroir* avec le territoire, dont nous considérons qu'il est possible de faire un parallélisme avec les formes d'agriculture alternative étudiées.

Ces territorialités sont liées d'abord aux réseaux précédés d'affaires et d'activités individuelles locales qui mettent l'accent sur les *transformations dans la ferme et la vente directe*. Aussi, à l'échelle de l'action régionale territoriale, sont à souligner les entreprises et les services partagés

par les individus, qui correspondent à une approche de *pluriactivité* basée sur les services agricoles, environnementaux, techniques et éducatifs, dans une *matrice productive historique*. D'un autre côté, les groupements ; nous avons dans le cadre de l'action locale un développement collectif de technologies et de pratiques partagées parmi lesquelles se distingue une *réactivation d'espèces locales* et l'*adaptation de cultures et de pratiques productives*. En outre, il faut souligner, cette fois-ci, dans l'action régionale territoriale, la création collective de mécanismes de distinction territoriale comme la génération de *labels propres*, et la *réalisation de mouvements* ¹³⁵.

Figure 55. Modèle comparé de territorialités présentes dans les réseaux d'agriculture alternative pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama.



Élaboration propre à partir de Rieutort (2009) sur la base des liens entre les processus productifs agricoles du terroir avec le territoire.

¹³⁵ Notre approche à ce type de comportement territorial provient en plus de l'analyse sur les différents arrangements de production de l'agriculture alternative, que ce soit dans les fermes des agriculteurs dans leurs systèmes d'organisation et les dynamiques de commercialisation avec l'intervention d'autres agents. Le chercheur a choisi ces cas où les formes et les représentations de l'agriculture alternative offrent un sens spécial à l'origine et la localisation des activités.

Le modèle conçu dans la figure No 55 propose horizontalement une sorte de séquence de processus sociaux et économiques à long terme où sont incorporées la dynamique ou la composante territoriale, capable d'atteindre une transformation dans un ou plusieurs territoires. Verticalement il serait possible de voir qu'elle augmente du haut vers le bas le degré d'intégration dans les réseaux de chaque pays, et sa plus grande capacité pour contribuer au soutien d'un mouvement avec une plus grande intégration de ses lieux d'origine, ainsi que leurs volontés et actions.

Sous cette approche, au Costa Rica nous présentons les cas des réseaux avec la participation de Cartago Orgánico, CoopeZarcero, le réseau de jeunes producteurs de semences et finalement des commençants comme El Mercadito de lo Sano y Natural à Heredia. Au Panama nous allons faire référence aux réseaux avec la participation nodale des organisations GORACE, APOS et Finca Santa Marta. Finalement, au Nicaragua nous reprenons les cas des réseaux composés par les Coopératives COOSAES, COMULPAN, la Finca Quinta Patricia et les collectifs de producteurs, de commerçants et de consommateurs, dans ce cas La Canasta Amarilla.

8.3.1 Territorialités de l'agriculture alternative au Nicaragua.

En Nicaragua, los efectos territoriales asociados con las distintas redes de agricultura alternativa son diversos y se desprende tanto de acciones colectivas como individuales. Sobre todo, destaca la presencia de fuertes dinámicas locales en el eslabón de la producción, representadas por organizaciones como COSAES en Masaya, y COMULPAN en Carazo. Además, se tiene la existencia de movimientos socio ambientales vinculados a redes como MAONIC y Canasta Amarilla, revelando una capacidad articuladora entre campo – ciudad. Por otra parte, la adaptación de cultivos, prácticas y su difusión espacial, realza el comportamiento asumido por finca Quinta Patricia, quien se encarga de anclar preceptos novedosos en el esquema agrícola tradicional de Carazo. Finalmente, se destaca actores de la producción quienes sostienen novedosos arreglos sociales mediante acciones y comunicaciones inter actor¹³⁶, con la incorporación de MAONIC, o Municipios.

¹³⁶ La acción y comunicación inter actor / organizaciones, debe ser comprendida en el marco de las territorialidades como el interés y la capacidad que tienen los actores y estructuras organizacionales para parcialmente deslocalizarse de sus grupos y sitios de operación, esto para conformar uniones inéditas más extendidas, aprovechando además el musculo social y económico resultante.

a). Réseau COSAES

Autour de COSAES se présentent des territorialités associées à la localisation de ses membres, la plupart d'entre eux groupés à La Concepción de Masaya et qui ont une trajectoire importante en fruiticulture. En outre, est à souligner l'exercice de l'adaptation de pratiques productives ou de paquets technologiques aux formes territorialisées de l'agriculture paysanne. La première situation dénote l'existence, dans cet endroit, d'un nœud de production agroécologique, qui met en évidence ce que nous appelons un conglomérat *d'acteurs*. À Masaya, ceci est conforme aux résultats favorables de leur schéma en agricultures autonomes et à faible impact environnemental, qui contribue à fixer cette particularité spatiale et historiquement.

Une autre construction territoriale ressort de l'*adaptation-diffusion de cultures et de pratiques productives* entre ses membres. Les formes de production actuelles, conçues comme agroécologiques, évoquent les principaux processus d'intervention traditionnels, ils sont composés de gestions culturelles associées à l'agriculture paysanne. À La Concepción, la mise en marche du modèle de production agroécologique réaffirme l'importance que les acteurs octroient aux mesures environnementales, telle la conservation des sols ; ces aspects, propres de la localité, ont formé un paysage agricole divers basé sur la fruiticulture.

Les comportements territoriaux précédents sont configurés à partir de la définition d'un cercle de producteurs de ce réseau. La concentration d'agents liés à l'agroécologie dans un lieu déterminé, c'est l'expression de leur intérêt partagé, d'abord car c'est une technique qui garantit l'autonomie et la durabilité du système productif, et ensuite, car elle s'approche des formes des agricultures territorialisées, ce qui permet une adaptation des technologies et des principes en agriculture alternative. Ici le territoire est utilisé comme ressource car il agit comme un conteneur et un objet de médiation d'un bagage de savoirs locaux, qui favorisent un contexte de participation spatialement restreint.

D'un autre côté, l'assimilation des modèles agricoles émergents par rapport à ceux de longue durée à Concepción, met en évidence la convergence des agriculteurs dans le réseau sur les stratégies de durabilité productive et environnementale. Ici les acteurs utilisent le territoire comme ressource en incorporant l'agriculture alternative progressivement, sous des préceptes culturels sur la gestion environnementale, étant ceci un savoir spécifique chez les agriculteurs

de la Concepción à Masaya, spécifiquement sur des thèmes de fertilisation de sols et gestion des récoltes (taille et contrôle biologique).

b). Réseau COMULPAN

Les différents liens qui surgissent entre la coopérative COMULPAN avec d'autres acteurs présents dans ses opérations lui ont permis de constituer un réseau, mais aussi de projeter les différentes territorialités. Ce cas est semblable au réseau de COSAES par la présence importante d'agriculteurs au sein des organisations productives. Les territorialités identifiées se basent sur une proposition concertée entre agriculteurs et membres des groupes locaux de Carazo, qui placent l'agriculture alternative comme un modèle de durabilité productive concernant les demandes environnementales de l'économie rurale du département.

La première de ces territorialités est associée à l'existence d'un nœud de production agroécologique dans le Département de Carazo, autour de la coopérative COMULPAN. Est inévitable le *hub* formé par les agriculteurs avec l'intérêt historique dans la zone par une agriculture à faible impact, encouragé au début par l'Alianza Agroecológica de Carazo¹³⁷ (Hernández, 2010). En moins d'une décennie, ce modèle socio spatial a dépassé son enracinement départemental en incorporant des membres de El Crucero, de la localité de Managua, proches de ce système de production et avec l'intérêt de faire partie d'un groupe plus consolidé.

Comme résultat COMULPAN présente un segment de ses producteurs situé à Carazo et un autre à Managua. Ce type de territorialité assume une forme discontinue dans l'espace, et elle est possible grâce à des ponts, en termes de rapports, qui lient les mœurs d'acteurs situés dans des endroits différents et relativement distants ; un échantillon de territoires soutenus sous une structure de réseaux comme le mentionne Veltz (1996). Même s'ils sont spatialement séparés, l'importance de cette catégorie d'union est que finalement les membres partagent des idéologies et des formes d'activité.

¹³⁷ Une partie de l'héritage Alianza Agroecológica de Carazo se résume dans la tâche d'organiser et de renforcer les producteurs agroécologiques du département, en réussissant à former le Red de Productores Agroecológicos de Carazo (REPRAC), qui se sont appropriés du processus et qui encourageraient ces pratiques (Hernández, 2010 : 3).

Une autre territorialité concerne les efforts conjoints des producteurs locaux pour positionner l'agroécologie dans le département de Carazo, toujours en accord avec le *mouvement socio environnemental* autour de cette activité. Les membres de COMULPAN animent ce mouvement en réponse à des actions similaires d'autres groupes dans le pays, canalisés par la coordination nationale de MAONIC. La présence d'une *action et communication entre les acteurs* est devenue une base pour réussir à avoir une concordance entre les agendas des différents agriculteurs, qui appuient l'agroécologie et l'agriculture biologique comme partie des modèles de développement territorial à positionner.

Dans le réseau, la forte articulation des agriculteurs dans le maillon de la production définit un cercle social interne. Dans cette structure le territoire fonctionne comme une ressource en rendant possible l'incorporation de producteurs des lieux avoisinants à cause de leur proximité idéologique et professionnelle. L'action prétend générer un muscle social et avec cela, avoir une incidence sur la politique nationale agricole et de l'élevage, en plus d'élargir le panier de produits de tous les associés. Dans un deuxième cas, la territorialité résultante montre un intérêt à positionner la production agroécologique et biologique comme projet agricole national, cette fois-ci activé par un cercle d'acteurs membres de COMULPAN et de MAONIC. Ici le territoire répond à une ressource quand il y a des accords et des intérêts dans les stratégies de ces acteurs pour favoriser l'ancrage territorial de l'agroécologie, uni à la génération de politiques pour leur diffusion et extensionnisme.

c). Réseau Canasta Amarilla

Au Nicaragua un autre type de modalité de réseau agroécologique se tisse entre les acteurs aux profils divers, englobant une plus grande marge de la chaîne de valeur, c'est à dire de la production à la consommation. Au-delà d'un but économique il y a l'intérêt à consolider l'offre biologique, en mettant l'accent sur des aspects de sa multifonctionnalité comme la protection des saveurs traditionnelles, la promotion des variétés locales, la non-utilisation d'intrants chimiques et des espèces modifiées. Dans ce cas, les acteurs sont les précurseurs d'un mouvement *socio environnemental*, en faveur d'un changement du système agroalimentaire, et parmi ses modalités principales il y a les *foires écologiques* ou les marchés ponctuels, tous les considérés par nous comme des territorialités.

Ce comportement socio spatial nous renvoie à un cercle d'acteurs intégré par les membres de l'initiative appelée Canasta Amarilla, qui se réunissent normalement au café Mará. Ils comptent avec la participation d'associés consommateurs de Managua, des producteurs de la périphérie rurale et des départements comme Carazo. Les stratégies qui conduisent à définir ces territorialités sont du type socio organisationnelles, économiques et de durabilité productive et environnementale. Le territoire émerge de l'activation d'un intérêt conjoint pour construire un marché pour lier l'agriculture alternative au terroir, en plus de la promotion d'une qualité d'origine (agroécologique et biologique), vus comme des mécanismes d'ancrage spatial des initiatives.

d). Réseau Ferme Quinta Patricia

Le réseau circonscrit aux opérations de Quinta Patricia, à la différence des précédentes, montre des dynamiques organisationnelles et spatiales provenant des projets d'initiatives individuelles avec la récente intention de formaliser des actions coordonnées avec d'autres acteurs. Le projet adopte le développement d'un système agricole et de commercialisation à Carazo, basé sur l'horticulture biologique et l'élevage du « pelibuey » (*Ovis aries*), avec des ventes directes dans la ferme et les marchés urbains. Il y a un comportement territorial quand le producteur réalise une *adaptation, une diffusion de cultures et de pratiques productives* sur le schéma agricole et d'élevage à Carazo, avec la participation de certains consommateurs et commerçants. Il s'agit de provoquer une ouverture des formes locales de consommation, concordant avec la spécialisation et la qualité que la ferme offre.

Un autre type de territorialité fait allusion à *l'action et la communication entre les acteurs* qui montre une sensibilité partagée entre les propriétaires de la ferme et d'autres acteurs de Carazo, qui les incite à chercher des alternatives durables pour la gestion des ressources, et à contribuer avec d'autres projets d'intérêt. Parmi les propriétaires de la ferme et la municipalité de El Rosario, il y a des approches sur le thème en commun, la gestion des eaux résiduelles et sa possible réutilisation pour l'irrigation, ce qui permettrait de remédier l'un obstacles pour l'agriculture de cette localité.

Dans la première des territorialités, Quinta Patricia, les consommateurs locaux et les commerçants définissent ensemble un cercle d'action dans lequel se construit ce comportement

spatial. L'adaptation et la diffusion de cultures diversifiées, conjointement avec des pratiques productives biologiques répondent à des intérêts communs, encouragés dès le début par la ferme, pour trouver un retentissement pour une plus grande durabilité entre les pratiques agricoles et l'environnement. Ici, le territoire se transforme en une ressource tandis que la ferme parie pour l'ancrage de processus innovants (une horticulture biologique et un panier diversifié de biens), dirigés à la communauté de El Rosario, Jinotepe, Diriamba et Managua, dans lesquelles se positionnent certains de leurs partisans.

La deuxième territorialité identifiée provient des liens entre Quinta Patricia et la municipalité de El Rosario, un groupe d'acteurs du réseau qui est intéressé à transformer la gestion des ressources à Carazo. Dans ce cas, le territoire est une ressource activée de l'intervention agréée de ses acteurs qui proposent les meilleures pratiques possibles, à partir des connaissances de la situation des espaces appropriés ou vécus. (Fremont, 1976). Ainsi, *l'action et la communication entre les acteurs* est déployée sur une réciprocité de stratégies socio organisationnelles et environnementales pour une meilleure utilisation des ressources. En plus, est évoquée la nature multifonctionnelle de l'agriculture alternative, qui coïncide avec d'autres acteurs locaux, hors son centre d'intérêt.

8.3.2. Territorialités de l'agriculture alternative au Costa Rica.

Au Costa Rica, les réseaux d'agriculture alternative présentent une dimension territoriale avec la participation tant des acteurs collectifs qu'individuels. Dans le domaine collectif, tel que CoopeZarcelero, APROZONOC et Las Brumas, le comportement territorial se distingue des différentes modalités d'incursion dans la production et la commercialisation, avec des répercussions dans plusieurs arrangements comme les "hub" localisés d'agriculteurs biologiques, principalement dans le canton de Zarcelero et la zone nord de Cartago. En plus, il faut souligner l'existence de mouvements sociaux environnementaux avec la participation de des organisations, qui sont activés à partir de processus d'*action et de communication entre les acteurs*, avec des résultats directs dans la création et le positionnement des *foires écologiques* dans leurs espaces.

L'*action et la communication entre les acteurs* est aussi présente dans des initiatives de producteurs individuels, qui élargissent leurs cercles sociaux dans des réseaux étant donné des

intérêts communs avec d'autres agriculteurs. La production et la commercialisation de graines est un exemple de cette situation, et en même temps montre un autre type de comportement territorial, comme la réactivation des espèces locales. Ci-après, une description plus en détail des territorialités présentes dans les réseaux choisis du Costa Rica.

a). Réseau CoopeZarcero

La provenance des membres de CoopeZarcero laisse entrevoir un *conglomérat localisé d'acteurs*, dans ce cas, des agriculteurs biologiques résidant à Zarcero, qui consolident ce canton comme un nœud ou "*hub*" de la production alternative au Costa Rica. Ce qui précède est peut-être dû à un type de cohésion sociale-professionnelle, renforcée par l'effet de la proximité sociale, culturelle et géographique¹³⁸. Il faut clarifier que dans le cas de la région occidentale de la Vallée Centrale il y a une vaste tradition d'associations, exprimée en coopératives avec divers objectifs définis comme l'assemblage et l'unification de l'offre entre les associés et l'amélioration de l'accès aux intrants pour la production.

Une autre territorialité consubstantielle du réseau est en rapport avec la construction d'une trajectoire historique en agriculture organique, imprégnée en plus par la coexistence dans le canton d'un *mouvement socio environnemental* vaste. Dans la zone, les agriculteurs et les éleveurs signalent la faible disponibilité de la ressource hydrique, avec une répercussion dans leurs tâches, situation qui est aggravée durant la période d'étiage. Ce problème devient un point d'intérêt commun, lié au fait que le thème de l'eau potable élargit le spectre des intéressés à tout le canton, et mobilise une action organisée. Cette situation conditionne une bonne partie des producteurs de la coopérative, qui utilisent l'agriculture biologique comme une réponse pour neutraliser les effets sur les ressources naturelles locales, et la vulnérabilité de la production.

En ce qui concerne les rubriques, les membres de CoopeZarcero sont adscrits à un *modèle productif historique* du canton, en concordance avec les spécialisations locales et les demandes principales du marché national en légumes comme les tomates, les carottes, les salades, les

¹³⁸ Un autre aspect qui est à l'origine de cette configuration peut être basée sur plusieurs préceptes du coopérativisme, au moins depuis l'approche développée et mise en place au Costa Rica. Dans un premier moment, son incidence est présente chez des individus organisés autour d'activités productives assez accentuées dans leurs unités administratives de résidence, ce qui a favorisé une dimension locale de l'action, à l'intérieur des cantons ou des régions, et qui a développé une cohésion territoriale. Ces aspects sont à étudier dans d'éventuelles recherches.

choux, les pommes de terre, les brocolis et les choux-fleurs. Ceci malgré le fait de promouvoir une grande diversité agricole avec l'introduction de produits comme le kale, le blette et différents types de salades. Ce modèle historique agit aussi comme filtre pour les processus d'*adaptation – diffusion de cultures et de pratiques*, étant donné le contexte territorial qui imprègne de nouvelles connaissances apprises de l'agriculture alternative, surtout les savoirs paysans, techniques et des méthodologies propres du groupe.

Un autre type de territorialité provient d'une ressource de médiation, qui se configure de l'intérêt de la coopérative à se lier à d'autres acteurs externes, considéré ici comme le principe d'*action et de communication entre les acteurs*. Le maintien de ces liens se transfère dans la création et la participation à des *foires écologiques* comme celle de El Trueque, que nous considérons comme une expression territoriale et commerciale de la volonté de divers producteurs, conjointement avec les clients et les promoteurs. Cette foire est un espace activé par ces acteurs, dédié à la promotion de l'agriculture organique conjointement avec de bonnes pratiques d'alimentation et les loisirs.

Nous nous concentrons maintenant sur certains arrangements internes dans le réseau de CoopeZarcero, qui justifient les comportements territoriaux signalés. D'abord, la consolidation de Zarcero comme un nœud "hub" de la production alternative au Costa Rica, matérialisé par un groupe important d'agriculteurs, qui est une territorialité dérivée de l'intérêt de son cercle de producteurs du secteur des coopératives, par la proximité entre les producteurs ; car l'espace est réduit et ils comptent avec de bons chemins¹³⁹. Dans le canton, le territoire est une ressource et continent de la production organique, car il surgit de l'enchaînement de stratégies socio organisationnelles, économiques et environnementales, présentes depuis l'origine de CoopeZarcero, liés en plus aux apprentissages en production et les marchés organiques. C'est ainsi qu'a été maintenue l'unité des dynamiques organiques, comme le renforcement de la coopérative et du "hub" productif.

Dans un autre cas, le cercle d'agriculteurs membres de la coopérative exprime un nouveau type de comportement territorial. Il s'agit de leur participation dans des mouvements sociaux environnementaux locaux pour la recherche d'une plus grande durabilité de leurs activités et de

¹³⁹ Comme référence à cette affirmation, dans le chapitre 6 nous montrons un rayon des déplacements internes dans le canton de Zarcero qui ne dépasse pas les 12 km, pour la plupart des activités qui impliquent la consolidation et le transport de la production à la coopérative.

l'entourage, à travers l'utilisation rationnelle des ressources telles l'eau et le sol. Le territoire est clé à CoopeZarzero, car il est mobilisé comme une ressource, à condition que les projets de ses acteurs montrent un engagement par rapport aux différents problèmes de leurs espaces de vie. Un élargissement des liens entre les membres de CoopeZarzero, avec les consommateurs et les commerçants, montrent un autre cercle du réseau, cette fois, responsable d'un modèle productif historique, tissé à partir de l'échange constant de l'information. Ici, le territoire émerge comme une mémoire agricole à suivre (modèle), en faisant allusion aux produits les plus adaptés ou demandés.

Finalement, la réalisation des foires écologiques comme expression d'un comportement territorial dans ce réseau, s'inscrit dans les actions d'un cercle d'acteurs formé par CoopeZarzero, des clients réguliers, des promoteurs, des producteurs individuels et d'autres collaborateurs. L'intérêt dans la création de foires et leur emplacement dans des sites spécifiques montre une lecture spatiale sélective, qui définit la ressource territoriale comme un critère locationnel. Ces lieux sont le résultat de la confluence récurrente de partisans d'une plus grande durabilité et responsabilités avec le secteur agroalimentaire, étant des espaces appropriés et représentés socialement. En plus, dans ce contexte, existent d'autres exemples de territorialités canalisées dans la création de foires, comme le Mercadito de San Rafael, celui de Curridabat, et la Feria Verde.

b). Réseau Cartago Orgánico

Pour ce réseau, il y a des comportements territoriaux provenant des collectifs de consommateurs et de producteurs biologiques situés dans la ville de Cartago et de sa périphérie agricole nord, en faveur des modèles de développement durable à travers de pratiques agroécologiques et des chaînes de production et de commercialisation. D'abord il faut souligner la formation *d'un mouvement socio environnemental* dénommé Cartago Orgánico, vu comme une initiative pour répondre aux externalités négatives de l'agriculture conventionnelle¹⁴⁰. Ici convergent la question agroalimentaire et l'accès à l'eau pour la consommation de la population, tous les deux frappés par l'utilisation des intrants chimiques. Parmi les acteurs impliqués dans cette

¹⁴⁰ Ici il faut considérer que la périphérie nord de la ville de Cartago est une zone historiquement spécialisée en production de légumes, encadrée par des problématiques tel l'utilisation élevée d'intrants chimiques et la dégradation des sols. Étant donné que la zone se trouve en haut de la ville, ceci est une menace latente pour la zone urbaine, en termes de pollution de l'air, des cultures et de l'eau pour la consommation de la population.

dynamique territoriale, figurent les producteurs de PROZONOC et Las Brumas, avec des promoteurs urbains (des consommateurs et de petits transformateurs), qui construisent une alternative agroalimentaire cohérente avec ses stratégies économiques et environnementales.

En deuxième lieu, la réalisation de la Feria Azul représente un autre type de territorialité, qui matérialise une partie des représentations de Cartago Orgánico, à travers la convergence de stratégies d'*action et de communication entre les acteurs*. Le territoire comme ressource surgit des membres de l'organisation et ses finalités explicites pour doter la province de Cartago d'un marché de consommation locale, capable de vaincre l'exclusion commerciale historique de ces produits, envoyés à la capitale.

À côté de ces actions, les associations de producteurs rompent avec un dynamisme historique local, similaire à CoopeZarcelero, basés sur l'utilisation de la main d'œuvre et des intrants de la zone, sans la forte dépendance des incorporations externes¹⁴¹. Malgré ceci, les associations incorporent peu à peu des acteurs d'autres lieux dans le but d'obtenir de meilleures conditions dans le marché, à travers une plus grande diversité de produits et de volumes, avec leur élargissement conséquent des espaces d'interaction. Pour ce cas nous pouvons mentionner que les associations ont dépassé leur territoire original depuis l'année 2014, motivées par une plus grande participation dans le réseau et la reprise commerciale du secteur, néanmoins leurs origines sont encadrées entre 17 et 4 ans auparavant selon APROZONOC ou Las Brumas.

c) Réseau projet de reproduction de graines ou "initiatives conjointes entre des agriculteurs individuels.

Dans le scénario de l'agriculture biologique costaricienne, outre les territorialités construites à partir de l'action des organisations, il faut souligner aussi celles dont l'origine sont des acteurs particuliers. Dans ce cas, nous nous référons à des agriculteurs de la zone de Desamparados, ainsi qu'à ceux de San Luis de Grecia, et de la Cima de Dota, et leur capacité de générer un projet innovant en reproduction de graines « criollas » (propres de la région), foraines et leur

¹⁴¹ L'ouverture de groupes spatiaux dans la production biologique est aussi appuyée par une flexibilisation récente des normes nationales par rapport à la certification participative (SPG). Dans l'actualité dans la certification participative il n'y a pas de restrictions de zones, de provenance des agriculteurs, ni de produits (S. Vargas, communication personnelle, 2017). Cela a motivé les membres de l'organisation Las Brumas, à incorporer d'autres agriculteurs des zones agroécologiques diverses, avec la possibilité d'élargir leur panier de biens.

commercialisation. La dimension territoriale du projet naît de la proximité professionnelle de leurs acteurs (spécialistes en graines) qui constituent dans cette circonstance un cercle social intra réseau, toujours favorisé par l'échange de connaissances et l'opportunité de produire des stratégies économiques compétitives à travers la différenciation.

Le territoire est utilisé comme ressource quand on reconnaît l'importance des graines, d'abord comme patrimoine agricole national, ce qui entraîne une *réactivation des espèces locales* ; et en deuxième lieu, comme connaissance apprise des différentes dynamiques socioéconomiques de leurs espaces d'action, en permettant de dessiner la zone de distribution potentielle d'un bien exclusif, comme leurs graines. La territorialité que tisse cette initiative doit être appréciée comme discontinue dans l'espace, sur la base d'un sous-ensemble de relations interpersonnelles stables et nouvelles, qui sont assujetties à des engagements et à des intérêts entrepreneuriaux partagés par les jeunes producteurs, vus comme une nouvelle forme de faire de l'agriculture.

d). Réseau sur la base des magasins spécialisés

Au Costa Rica, l'impact territorial des relations sociales et économiques dans des réseaux est restreint non pas seulement à des cercles sociaux formés par des producteurs individuels ou des groupements. Les actions des commerçants permettent aussi ce type d'effets, en dynamisant les transactions et les réciprocitys entre les fournisseurs de biens agricoles avec les consommateurs et d'autres acteurs de la communauté, qui vont dans les magasins, attirés par une offre diversifiée de services et d'activités autour de la santé et l'alimentation. Un cas représentatif est le *Mercadito de lo Sano y Natural*, à San Rafael de Heredia, qui s'intègre dans la situation sociale et environnementale de la communauté, en instaurant une conception agroalimentaire plus durable. Cette manière d'agir présente un mécanisme stratégique d'*action et de communication entre les acteurs* en se focalisant sur une conciliation des perspectives ¹⁴².

Les liaisons entre le commerçant et les consommateurs se basent sur un agenda élargi, en marge de l'intérêt à développer une offre agroalimentaire alternative, ce qui permet une plus grande proximité entre les acteurs. Le processus d'intégration de *El Mercadito de lo Sano y Natural* dans la communauté évoque l'identité locale à travers le symbolique, en instaurant un modèle

¹⁴² Au Costa Rica, tel que le *Mercadito de lo Sano y Natural*, d'autres commerçants sont des exemples de la même ligne d'action, toujours avec un intérêt pour s'intégrer aux dynamiques communautaires des lieux où ils sont situés. Il faut souligner ici *Lola Café* à Cartago ; *AYNI*, *La Pulpería Orgánica*, et *El Mercadito de la Esquina* à Heredia.

similaire aux épiceries traditionnelles et en encourageant les rencontres de voisins dans les installations, comme point de réunion (voir extrait de l'entretien). Dans ce cas, le territoire est mobilisé par l'intérêt et l'action conjointe de promotion dans la communauté de San Rafael d'un nouveau modèle de consommation alimentaire, vu comme une partie des préoccupations sociales, économiques et environnementales inhérentes au lieu.

« ... Une particularité de notre magasin est l'intérêt à créer une communauté, en incorporant en plus les produits de certains voisins, même si au début le flux des produits provient de Zarcero et de La Cima de Dota. Le magasin est aussi un lieu où sont discutés des problèmes communautaires et où sont diffusés des conseils sains et environnementaux ».

Lorena Herrera. Commerçante, San Rafael de Heredia. Costa Rica. 2017.

8.3.3 Territorialités de l'agriculture alternative au Panama.

Dans le contexte des effets territoriaux associés aux différents réseaux de l'agriculture alternative au Panama, nous mettons l'accent sur certains cas qui attirent notre attention. Nous nous référons à la formation de conglomerats de producteurs, outre les mouvements sociaux environnementaux associés aux organisations GORACE à Cerro Punta, et APOS à Veraguas. Il faut souligner aussi l'adaptation, la diffusion de cultures et de pratiques agricoles, un comportement qui assimile des formes d'agriculture alternative sous des préceptes agricoles territorialisés, assumés tant par les groupes de producteurs que par des projets individuels, dans le cas de la ferme Santa Marta. En outre, l'élargissement des liens entre agriculteurs avec des entités comme APAO, ou FUNDICCEP et AMIPILA, ont permis une action et une communication entre les acteurs, avec des arrangements territoriaux innovateurs.

a). Réseau GORACE

Ce réseau est pour la plupart formé par des producteurs résidant à Cerro Punta, Bambito, Cuesta de Piedra et Santa Clara, situés à Tierras Altas, dans la province de Chiriquí, et appartenant au groupe GORACE. Dans le contexte des territorialités, nous revenons au phénomène du groupe de producteurs, toujours situés dans des zones déterminées, ceci en fonction des processus et des innovations productives autour du groupe social qui leur a donné la vie. Dans ce cas les opérations de GORACE sont denses dans la partie élevée de la chaîne de valeur, surtout dans l'espace de la production, à l'exception des liens avec d'autres acteurs du réseau, situés dans la

partie d'en bas de la chaîne, comme le Mercadito Biológico à la ville de Panama, et APAO dans les provinces centrales.

Selon Rojas (2017), ce modèle spatial est aussi en liaison avec la genèse du mouvement organique au Panama, et la participation remarquable des acteurs et des associations de Tierras Altas de Chiriquí et de Veraguas. Dans les deux zones, l'agriculture alternative est le résultat direct d'un héritage important des ressources naturelles, comme les bois et les sources d'eau, condition qui oblige à repenser l'impact environnemental de l'activité¹⁴³. Cette situation a provoqué différentes luttes environnementales, et a créé chez les populations une conscience environnementale, qui est la même qui a regroupé les producteurs locaux disposés à réaliser un changement.

Dans le réseau GORACE, il est possible d'identifier un autre type de territorialité, à partir de la disposition des membres à participer dans des *mouvements socio-environnementaux* locaux, ce qui a des répercussions sur les alliances avec des acteurs environnementaux des communautés telles AMIPILA et FUNDICCEP, et qui permet une ouverture dans le cadre environnemental et éducatif. La participation conjointe de ces acteurs à des activités comme la foire du Parque Internacional la Amistad, qui a lieu tous les ans à Cerro Punta, est le référent de nouvelles alliances, et la mise en scène d'une gouvernance environnementale-territoriale devant la nécessité de restituer la gestion des ressources naturelles.

Les membres de GORACE ont aussi montré leur disposition pour dépasser le thème productif et économique comme principe d'union avec les autres acteurs du réseau, tel en est le cas des commerçants. Cette situation est évidente au moment d'établir des arrangements sociaux avec El Mercadito Biológico, magasin spécialisé de la capitale, en encourageant les relations de confiance sur la base d'une plus grande coparticipation, que ce soit dans les zones de production ou dans le point de commercialisation du magasin. Ici le comportement territorial renvoie au désir conjoint des acteurs d'élargir leur présence et connaissances vers d'autres activités et

¹⁴³ Pour Tierras Altas de Chiriquí nous avons identifié la présence d'importantes zones boisées qui ont un statut de protection. Sont à souligner le Parc National Barú et le Parc international La Amistad. Ici se situent aussi la source de l'une des plus importantes rivières du pays, la rivière Chiriquí Viejo, source d'eau pour la consommation humaine et pour les activités d'élevage et de l'agriculture (H. Reyes, communication personnelle, 2017). Dans le cas de Tierras Altas de Veraguas, le Parc National Parque Nacional Santa Fe est à proximité, c'est une importante zone de recharge hydrique.

espaces référents de ce réseau. Cette manifestation territoriale peut provenir d'une approche professionnelle entre acteurs, cette fois sous l'axe de l'agriculture alternative, où se distingue dans le processus une *action et communication entre les acteurs*.

Nous devons en plus mettre en relief la dimension territoriale des relations entre GORACE et APAO, en termes de la construction et de la diffusion du mouvement national en agriculture alternative. La figure de APAO a une incidence sur GORACE de différentes manières, dont l'encouragement d'une plus grande ouverture géographique de ses actions, en appuyant un réseau de connaissances sur le secteur, activité qui demande une interaction constante avec d'autres groupes provinciaux. Sous cette structure, la récupération et la diffusion de graines "criollas" (propres de la région) sont devenus un thème prioritaire, avec des initiatives émergentes de commercialisation directe, qui permettent l'émergence d'une territorialité sur la base de la reconnaissance mutuelle des espèces *locales et leur réactivation* dans le territoire. Cette situation reflète la nature des liens entre APAO et d'autres groupements de la production comme COPROHE à Herrera, APOS à Veraguas, et APOCHI à Chiriquí.

D'autres comportements territoriaux, pas moins importants, sont en rapport avec l'*adaptation-diffusion des cultures et des pratiques* dans les groupements de producteurs qui sont chargés d'acclimater et de territorialiser de nouvelles variétés de cultures, généralement de la famille des choux (*Brassicaceae*). Cette action peut être comprise comme l'action locale et diffuser géographiquement ces espèces. En même temps, les agriculteurs de GORACE revendiquent des espèces traditionnelles de Cerro Punta, comme la "tomate de árbol" (*Solanum betaceum*) ; tel que APOS à Veraguas avec son système diversifié de graines, de café, de citriques et de musacées. En ce qui concerne l'adaptation de pratiques productives, tant GORACE que APOS ont réussi à avoir une personnalisation des processus agroécologiques en termes de compostage et de production de graines, où se distinguent les opérations et les formulations enracinées dans ces espaces, avec l'influence des connaissances de l'agriculture paysanne.

En termes généraux, ce réseau est le référent de multiples territorialités, qui pour la plupart ont leur origine dans des intérêts partagés entre une partie de leurs membres, qui forment des groupements et établissent des micro-frontières dans leurs actions, en prenant à nouveau comme référence Grossetti (2014). Dans le réseau de GORACE nous avons délimité quatre cercles d'acteurs, chacun est responsable des comportements territoriaux décrits, ceci pour l'activation des ressources du même type.

En premier lieu, quand nous nous référons au groupement de producteurs organiques localisés à Tierras Altas a Chiriquí, nous voyons à nouveau que ce concept territorial est restreint au cercle de producteurs de GORACE. Les intérêts après la cohésion sont liés à leurs principales stratégies, comme la durabilité productive et environnementale, et le renforcement de l'organisation et de l'associativité. Le territoire est mobilisé quand le groupe délimite un espace d'action pour son projet agricole alternatif, le plus important sont les synergies provenant des acteurs du réseau, en partageant des critères pour la continuité de ce modèle¹⁴⁴. Un autre facteur explicatif du phénomène concerne l'emplacement de la zone et sa disponibilité de sols et d'altitude, qui n'existe presque pas dans d'autres lieux du Panama, ce qui est un aspect distinctif pour un territoire spécialisé en légumes et fruits au climat tempéré, les principaux produits de ces producteurs.

Dans le réseau, GORACE, AMIPILA et FUNDICCEP forment un autre cercle, cette fois-ci encouragés par leur activisme socio-environnemental, qui provoque un mouvement à Tierras Altas. La ressource territoriale est construite à partir des intérêts collectifs comme la durabilité environnementale et le développement local. Ceci en établissant une lecture intégrale du patrimoine naturel territorial, symbolisé par le Parque Internacional La Amistad, conjointement avec ses biens et ses services, ainsi que les menaces principales, généralement à origine anthropique. Cette ressource est mobilisée et matérialisée en gérant localement des stratégies participatives de l'agriculture durable, de l'organisation communautaire et de l'éducation environnementale.

Une autre territorialité est tissée à partir des liens entre GORACE et le Mercadito Biológico. Elle est construite à partir d'un ensemble d'intentions des acteurs visant à réussir une plus grande implication des parties à cause de leur proximité idéologique. Pour GORACE, il s'agit d'adresser une grande partie de la production au Mercadito Biológico, et de la part du Mercadito, d'encourager les capacités productives et de marché des producteurs. La mobilisation de la ressource territoriale est appréciée quand les acteurs dépassent leurs lieux d'origine pour se connecter à ceux des autres, participant ainsi aux processus et provoquant une plus grande appropriation de l'espace qu'ils construisent. Ainsi le Mercadito Biológico a

¹⁴⁴ La présence d'une solidarité territoriale s'est chargée aussi d'unir spatialement les producteurs de GORACE. En fait, il y a des appréciations externes comme celles des fonctionnaires du MIDA, qui reconnaissent une forte amitié dans le groupe, ce qui a provoqué un renforcement et une promotion de l'activité jusqu'aux limites de leurs communautés et territoires (Romero, 2017).

l'intention de transmettre dans son magasin l'essence des zones productrices, en promouvant les biens locaux avec des qualités spécifiques, renforcées par les histoires des agriculteurs, comme il est exprimé dans l'extrait suivant de l'entretien¹⁴⁵.

« ... Tous les produits offerts par le Mercadito Biológico ont une histoire derrière eux, celle de ses acteurs. Ce sont des produits à une grande qualité et valeur, ils ne proviennent pas de productions massives, car ils sont obtenus des rapports étroits entre les acteurs, les territoires et les produits. Normalement dans les transactions des différents biens, le magasin n'est pas chargé de fixer le prix, et il a plutôt confiance dans la proposition définie par les producteurs, dans le cadre d'un commerce juste »

Alejandra Solera. Commerçante. Ville de Panamá 2016.

La reconnaissance du territoire se transforme en une ressource quand le commerçant incorpore dans ces processus un plus grand engagement avec les différents fournisseurs et les contextes géographiques où les biens ont leur origine. Le commerçant, en plus, veut transmettre aux clients ce nouveau sens de valorisation, cohérent avec ses convictions de commerce juste et local. En même temps, le fournisseur développe un sens d'appropriation du magasin, car il connaît la manière dont sont promus ses espaces, la destination finale de sa récolte, ainsi que les opinions des clients.

Finalement, GORACE et APAO sont un autre groupe d'acteurs du réseau, qui montrent plusieurs comportements territoriaux. Sans doute, ce qui est le plus remarquable est la dimension organisationnelle autour de la diffusion des connaissances, à nouveau sur la base des formes agricoles durables. Ici le territoire constitue une ressource immatérielle, associée à l'échange de l'information entre les intégrants du mouvement biologique, qui se matérialise par des rencontres entre les producteurs, et la mise en œuvre de politiques pour fixer à l'agriculture biologique un agenda national. D'autres associations comme APOS à Veraguas présentent aussi un cadre d'action territoriale avec APAO, cette fois-ci à travers l'*adaptation de cultures et de pratiques productives*, qui compare le modèle organique ou agroécologique aux gestion

¹⁴⁵ La communauté des Ngäbe tisse des rapports avec des magasins et des restaurants de la capitale, ces magasins, spécifiquement Orgánica Store et le restaurant Maito ont permis, avec la participation de Nutre Hogar, de connaître les contextes de production, les lieux, les communautés et les personnes qui produisent leurs végétaux. Ces personnes sont allées à la capitale pour constater comment sont vendus leurs produits, comment ils sont présentés et comment on leur introduit une valeur. Ce sont des échanges innovants où les acteurs dans des lieux opposés des filières se mettent en contact avec chacun de ces contextes et leurs réalités. Ce même processus est réalisé entre les producteurs de Herra et le magasin Urban Green House à la ville de Panama, dont les propriétaires ont participé aux processus de plantation.

environnementales autochtones, comme un mécanisme d'adaptation et d'engagement avec l'agriculture locale.

b). Réseau APOS

En continuant avec le réseau lié à l'association APOS, nous nous concentrerons sur deux territorialités principales. La première est en rapport avec l'expression spatiale d'un *conglomérat localisé d'acteurs* dans la communauté de Santa Fe, qui nous rappelle le cas de GORACE. Cette fois-ci nous nous référons à des groupes de producteurs qui émergent de Tierras Altas de Veraguas, autour de l'activité caféière, de citriques et de légumes. Ce comportement, selon Concepción (2017), a ses origines dans les actions contestataires paysannes sur le régime de la propriété latifundiste de la fin de la décennie de 1960, en plus des coûts économiques et environnementaux du modèle productif conventionnel de la décennie de 1980, avec la participation d'agriculteurs et de techniciens de la zone.

Un autre type de territorialité de ce réseau concerne la focalisation des pratiques productives et des connaissances de l'agriculture alternative vers *un modèle productif historique* duquel ils ne sont pas éloignés. Les groupes de producteurs proches d'APOS, tels que La Cooperativa Esperanza de los Campesinos et l'Asociación 16 de Marzo ont défini un modèle de production alternatif sur le panier de biens traditionnels de Veraguas, étant en outre les plus adaptés, comme le café, les citriques, le riz et les graines comme le maïs et les haricots.

Dans le cas du conglomérat de producteurs situés à Tierras Altas de Veraguas, se distinguent les cercles ou groupements des membres du réseau de APOS, qu'ils soient de la coopérative Esperanza de los Campesinos, ou de l'Asociación 16 de Marzo. Ces groupes de producteurs revendiquent le mouvement *rural chrétien* des années 60 qui les encourageait à faire irruption dans la structure latifundiste appuyée par les grands propriétaires terriens (Concepción, 2017), appuyé par les intérêts additionnels sur la durabilité productive et environnementale. L'associativité est devenue un facteur souhaité, car il se transforme en un moyen de convergence de connaissance et d'encouragement pour inciter le maillon commercial. Le territoire constitue une ressource immatérielle créée par ces associations, qui partage des critères sur la durabilité d'un modèle de production focale, renforcé par l'agriculture alternative.

Un autre cercle d'acteurs dans ce réseau est formé par les liens entre les producteurs d'APOS avec les consommateurs locaux. Dans la zone, la mobilisation d'*un modèle productif historique* dévoile une ressource territoriale de l'intérêt collectif à valoriser les espèces locales, mais ne reste pas seulement sur ce thème, car il y a un intérêt économique implicite et de sécurité alimentaire, en voulant garantir la commercialisation des produits dans les cercles avoisinants, comme au sein de la famille et de la communauté. De manière générale, la plupart des biens produits par les agriculteurs alternatifs dans ce lieu, sont consommés dans les communautés mêmes¹⁴⁶. Cette territorialité répond à un ancrage agroalimentaire, construit d'une adaptation historique entre les demandes de consommation de la province, et les biens mieux adaptés à cette zone.¹⁴⁷ (Concepción, E, 2017 ; Concepción, S, 2017).

c). Réseau Finca Santa Marta

La Finca Santa Marta à Chiriquí, a aussi été coresponsable de plusieurs actions avec des implications territoriales, qui découlent du fait de canaliser une partie de leurs opérations en réseau. Ici nous pouvons souligner les processus de *vente directe* en circuits de proximité, responsables de lier la ferme avec les clients favorables à la production biologique, principalement des résidents étrangers à Boquete et Volcán. Dans ce cas, malgré le fait que la ferme place la plupart de sa production¹⁴⁸ à la ville de Panama, elle montre aussi un intérêt pour se positionner dans le marché local, en s'occupant d'un bon nombre de lieux bien identifiés, dans lesquels la consommation biologique tend à devenir plus importante.

Un autre comportement concerne le processus d'*action et de communication entre les acteurs*, qui permet d'unir Finca Santa Marta à d'autres acteurs conservationnistes de la province, pour la gestion d'une *économie rurale durable*. L'intérêt est de répondre à la gestion déficitaire des

¹⁴⁶ Sont exclus de cette dynamique de consommation locale, des produits comme le café, pour lequel les producteurs réalisent des processus comme la torréfaction et la mouture et le développement de marques liées à leur coopérative. Alors, les producteurs ont tendance à élargir le rang spatial d'approvisionnement, et une grande partie reste toujours dans les provinces centrales (Veraguas, Los Santos, Herrera et Coclé).

¹⁴⁷ Il faut indiquer que dans ce contexte de Veraguas, la plupart des consommateurs a accès à différents biens sans demander des marqueurs spatiaux ou de qualité, car l'offre existante est celle à laquelle ils sont habitués. De cette manière on peut parler d'un processus qui peut trouver un retentissement chez les producteurs et les cultures dans lesquelles ils se sont spécialisés.

¹⁴⁸ Par un "lien de la production" nous nous référons au fait que la ferme a adapté ses produits et la gestion aux conditions du marché de la ville de Panama, au goût et aux demandes de ses clients, des étrangers pour la plupart, ce qui permet de passer à une production de légumes en serre et à la tropicalisation des espèces qui ne sont pas autochtones comme les kales ou l'okra, au détriment des espèces locales qui ne sont pas si connues.

ressources naturelles dans la province, surtout de la rivière Chiriquí Viejo, frappée par une intensification de projets hydroélectriques. La Ferme Santa Marta a subi une ouverture vers des organisations d'agriculteurs et d'écologistes de Cerro Punta, à travers des forums et des activités sectorielles, une attitude inédite pour l'acteur, qui reste éloigné des dynamiques collectives locales, tel que nous pouvons le percevoir dans l'avis suivant.

« ... La Finca Santa Marta ne fait partie d'aucune association, néanmoins, nous assistons à des forums et à des activités organisées par des techniciens de Chiriquí, liées à la bonne gestion des sols. Ceci, en même temps, a été une opportunité pour connaître d'autres producteurs et d'autres personnes qui travaillent dans le secteur de la production alternative, comme GORACE et FUNDICCEP, avec lesquels nous sommes à garder le contact »

Rolando Sáenz. Agronome et administrateur, 2017. Chiriquí. Panamá. 2017

Les liens entre Finca Santa Marta et ses clients, résidants dans la communauté de Volcán et de Boquete, définissent un cercle d'acteurs intéressés à placer l'offre des produits organiques dans la province, ceci face à la demande croissante de produits libres d'intrants chimiques. L'approche de Finca Santa Marta dans le commerce de proximité révèle une réponse cohérente de l'acteur devant la nécessité localisée de consommation (une population étrangère résidant à Volcán et à Boquete), mais aussi à son engagement concernant le développement durable de la province, ce qui se transforme en une ressource territoriale.

La Finca Santa Marta participe aussi d'un autre cercle d'acteurs formé avec les différents collaborateurs de la ferme. La mise en scène d'un projet productif et commercial en agriculture alternative a mené les responsables de la ferme à développer entre ses collaborateurs une affinité pour l'agriculture biologique, en impactant la tradition productive du Corregimiento de Santa Marta. Dans ce cas, le territoire est utilisé comme une ressource pour fixer spatialement l'agriculture alternative comme une pratique récurrente dans son entourage de production, qui arrive à coexister avec d'autres formes d'agriculture territorialisées. L'intérêt principal commun a été la durabilité productive, conjointement avec de nouvelles opportunités économiques.

Finalement, le troisième cercle s'inscrit autour de la Finca Santa Marta, GORACE et FUNDICCEP, sous un intérêt articulatoire d'une durabilité productive et environnementale, qui leur a permis de coïncider dans des activités sectorielles régionales. Dans un deuxième moment, pour ces acteurs, l'émergence de stratégies socio organisationnelles, face à des liens naissants

avec d'autres acteurs de la province, a été perçue comme un instrument important de coopération, qui peut porter à une action conjointe dans l'avenir, pour formaliser des apprentissages et des échanges commerciaux. La mobilisation du territoire de la ferme Santa Marta concerne aussi une ressource matérielle sur la mise en scène du modèle productif plus convenable à Chiriquí, en fonction des contraintes et des problématiques de son entourage.

Conclusion du Chapitre 8

En faisant un parcours par les logiques présentes dans les réseaux des acteurs en agriculture alternative et leurs effets dans l'espace, nous avons identifié comment l'utilisation de différentes stratégies et ressources territoriales, fournit d'une singularité et d'une originalité ces formes d'organisation sociale. En plus, nous avons déterminé qu'en grande mesure, les réseaux sociaux sont consubstantiels au territoire, d'abord parce que les acteurs impliqués en général sont habitués à ne pas séparer leurs projets et leurs activités de la situation sociale, environnementale, économique et culturelle de leurs espaces de vie, et deuxièmement parce que leur manière d'agir n'est pas indifférente par rapport au reste des acteurs et des lieux qui interviennent dans les différents échanges dans le réseau.

Notre hypothèse propose que les réseaux de l'agriculture alternative soient des constructions socio spatiales, créés par les acteurs avec un degré de cohésion et de fonctionnalité pour coordonner les différents processus. Indépendamment des cas analysés pour chaque pays, nous pouvons mentionner qu'il y a trois stratégies fondamentales responsables de la cohésion en réseaux, elles ont une base organisationnelle sociale et économique, et de durabilité productive environnementale. Dans les différents réseaux il y a des arrangements sociaux spécifiques (cercles), ce qui délimite des sous unions entre les acteurs. Ces sous catégories sont le résultat d'une plus grande proximité sociale entre les membres, et en même temps, participent de la capacité d'organisation de leurs intégrants, de la coordination autour d'un projet, et de l'activation et de la mobilisation des ressources territoriales de leurs actions.

En termes de comparaison, pour la construction des réseaux, il est difficile de préciser pour un pays un modèle qui privilégie l'utilisation d'une stratégie sur d'autres. Néanmoins, nous pouvons commenter certains aspects d'intérêt qui nous renvoient à la composition socio professionnelle de ces structures (producteurs en groupements ou individuels, et d'autres acteurs comme les commerçants et les consommateurs), uni au lien de leurs membres avec une

agriculture de marché. Rappelons-nous que nos appréciations ne correspondent pas à la totalité des initiatives agroécologiques et biologiques des régions d'étude, et que les réseaux ici proposés sont seulement une première tentative pour délimiter certaines formes d'organisation et de spatialisation après l'intégration de l'offre agricole rurale / périurbaine avec la consommation urbaine, à un moment spécifique.

En termes généraux, nous pouvons mentionner ce qui suit pour tous les contextes. Il n'y a aucun réseau dont les origines se trouvent en dehors des logiques de dépendance et de coopération, cela veut dire qu'aucun acteur ne respecte seulement un rôle, car il a un certain pouvoir qui le référence comme une partie clé dans la réalisation des processus, étant donné son bagage, sa spécialisation et ses contacts dans le domaine de son activité. Dans les réseaux, une plus grande cohésion d'intérêts et de stratégies sont présentes entre les membres des associations de producteurs, les coopératives et les mouvements nationaux en agriculture alternative, ceci à cause d'une plus grande proximité socio professionnelle, où se distingue comme l'un de ses axes le modèle de la durabilité productive.

Dans les trois pays, la formation de collectifs en faveur de l'agriculture alternative est originale, toujours ancrée au contexte social et environnemental des zones de production, mais chargée d'une forte réflexion sociale depuis les zones de consommation urbaines. Dans ces zones, la préoccupation pour l'avenir de l'agriculture, les paysans, la durabilité environnementale et des exploitations a trouvé différentes voix chargées d'encourager ces initiatives sous la structure de réseaux et leurs territorialités inhérentes. Dans la plupart des cas, la prévalence de stratégies de durabilité productive naît des espaces de la production et, à une échelle plus vaste, de la coordination exercée par les mouvements nationaux. En outre, le contact avec les consommateurs et les commerçants urbains complète le sens de cette stratégie de durabilité, cette fois-ci sous la demande d'une offre agroalimentaire diverse, locale et verte.

La formation de groupes de producteurs et leurs unions avec des mouvements ou d'autres acteurs engagés avec le secteur comme les magasins spécialisés, en termes d'agriculture de qualité, écologique et de commerce juste, se servent de stratégies socio organisationnelles pour transmettre et valider des connaissances, ainsi que la définition des contenus de leurs manières d'agir, dans certains cas avec un plus grand contexte politique-environnemental comme au Nicaragua. Dans le cas du Costa Rica, avec une plus grande orientation vers le marché pour l'agriculture alternative, les stratégies organisationnelles proviennent de la nécessité de réunir

un volume de production, d'avoir accès à une certification et d'obtenir de meilleures conditions face aux acheteurs. Au Panama la situation est hybride, elle est marquée par un intérêt graduel de commercialiser dans la capitale, uni à la récente influence de mécanismes publics-privés, en faveur d'une agriculture biologique certifiée et de marché.

À travers les stratégies socio organisationnelles on tient compte des thématiques comme la validation des connaissances agricoles et leur transition (reproduction de graines, gestion des récoltes et engrais verts) généralement délimitées à l'intérieur des groupes de producteurs, dans les domaines de l'action locale. Malgré cela, les liens interrégionaux avec des associations de producteurs d'autres lieux ont été favorisés.

Les réseaux qui se distinguent par une connexion stable avec le marché, essaient de se renforcer et de perpétuer cette condition à travers des stratégies de durabilité environnementale et économique. La situation résulte de l'effet des unions entre les producteurs avec d'autres acteurs de la commercialisation et de la consommation, car entre tous se construit une valorisation de la qualité biologique et agroécologique (conservationniste en elle-même) à travers des labels ou d'autres mécanismes tacites, provenant des relations de confiance. Les stratégies de type économique reflètent avant tout la volonté des producteurs de se différencier des autres, la certification et la vente directe sont des outils importants pour informer des tiers sur les spécificités de leurs produits.

Dans les réseaux comme ceux du Costa Rica, avec une importance marquée de la composante économique dans les liens, la dominance des stratégies économiques a un sens devant une stimulation-réponse constante entre la production et les canaux de commercialisation modernes comme les supermarchés, les foires et les magasins spécialisés. Même si au Panama est évident un sens économique important dans la fonctionnalité des réseaux, spécialement ceux où sont intégrés des magasins spécialisés de la capitale, ce sens est dilué quand il s'agit des clients des zones de production, qui coïncident sur un modèle productif conservationniste, et transfèrent des questions comme le surcoût vers une valorisation environnementale et sociale. Les cas précédents permettent d'expliquer la situation du Nicaragua, qui a une claire mobilisation des labels et des surcoûts dans des réseaux liés à l'exportation, mais qui sont commercialisés localement sous une distinction, concentrée dans l'accès aux cultures saines.

Dans les trois pays, ces différences sont en rapport avec l'état et les portées respectives de la politique du secteur. La densification des stratégies économiques en réseaux, surtout face à une distinction productive-commerciale, a transcendé le premier échelon des politiques biologiques/agroécologiques centraméricaines, orienté de manière récurrente à l'instauration de mécanismes de réglementation nationale et les autorités compétentes. Même si les premières lois sectorielles au Panama (2002), Costa Rica (2007) et Nicaragua (2011), ont été spécifiques sur des thèmes réglementaires et institutionnels, elles ont montré une insuffisance sur des aspects comme l'encouragement et les marchés, finalement assimilé par les producteurs et les organisations civiles, en transformant cette activité en quelque chose de plus qu'une agriculture de subsistance.

Une claire présence de stratégies économiques dans les différentes structures des réseaux, met en évidence un éloignement de l'approche exclusive d'autoconsommation de la part des agriculteurs, promu initialement sous cette forme d'agriculture. Ce changement a été motivé par une récente valorisation de ces biens par le consommateur. Néanmoins, les différences entre les pays sont évidentes et obéissent aux formes internes dans lesquelles est promu le secteur. Tandis qu'au Costa Rica l'agriculture biologique a toujours été considérée commercialement comme prometteuse, face à une imminente niche de marché, au Panama cette situation mûrit peu à peu avec la mise en place d'une stratégie publique privée pour améliorer l'accès à une certification et aux marchés. En plus, au Panama et au Nicaragua le secteur ne s'est pas dégagé de son pari politique d'un plus grand changement dans le modèle productif national, ce qui met en évidence le grossissement des stratégies sociales en réseaux.

Dans un deuxième moment de notre analyse, nous affirmons que l'activation de ressources spécifiques (territoriales), construite à l'intérieur des cercles d'acteurs, en réseaux d'agriculture alternative, est garant et participant d'une action territorialisée. À partir de cette ressource, nous avons expliqué les particularités socio spatiales de l'effet des réseaux, comme un attribut de la volonté de leurs acteurs de lier des personnes, des objets et des lieux, dans les projets développés, à travers l'exercice de l'appropriation, de la gestion et de l'utilisation des connaissances locales et des images de leurs espaces de vie. Le territoire, en tant que ressource, en termes théoriques et méthodologiques, nous a permis de discerner sur la structure des réseaux, à côté de la lecture du milieu qui interagit (organisation sociale, facteurs économiques et milieu physique), comme un élément visualisé et considéré par ses acteurs.

Le Tableau 29 est une énumération des territorialités principales proposées, découlant des actions en réseau par pays. Parmi les particularités principales il faut souligner un comportement localisé d'agriculteurs, groupées dans leurs espaces de production, surtout pour ces membres des organisations.

Tableau 29. Comparaison entre les différentes dimensions territoriales provenant des répertoires d'action et des arrangements sociaux en réseaux pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama.

Territorialités par pays	Réseau GORACE	Réseau APOS	Réseau Finca Santa Marta	Réseau COSAES	Réseau COMULPAN	Réseau Quinta Patricia	Réseau Canasta Amarilla	Réseau CoopeZarcero	Réseau Cartago Orgánico	Réseau Reproduction de graines	Réseau Magasins spécialisés
----- Panama											
----- Nicaragua											
----- Costa Rica											
Conglomérat localisé d'acteurs	x	x		x	x			x			
Mouvements socio-environnementaux	x	x			x	x		x	x		
Action et communication entre acteurs	x		x		x		x	x	x	x	x
Réactivation d'espèces locales.	x									x	
Adaptation et diffusion de cultures et de pratiques	x	x	x	x			x	x			
Modèle productif historique		x						x			
Foires écologiques							x	x	x		

Source : Élaboration propre à partir des entretiens (2016) et (2017).

Une autre particularité de ce cercle, sont les mouvements sociaux environnementaux à côté de l'adaptation et la diffusion de cultures et de pratiques, dans grand nombre de cas avec la

participation d'organisations de la société civile, en général établies dans les mêmes communautés. Des manifestations comme les foires écologiques se positionnent au Nicaragua et au Costa Rica comme une réponse à une plus grande tradition de ce format de vente, qui tend à incorporer les producteurs, les promoteurs et les consommateurs partisans de ce type de biens. D'un autre côté, au Panama et au Costa Rica, le fait de garder une partie de la production comme base de leur modèle agroalimentaire historique reflète une concordance avec les attentes de consommation et la destination des biens, pour la plupart urbain local.

Une partie du comportement territorial produit de l'effet des réseaux présente un axe central dans la plupart de ces manifestations. Il s'agit de l'action et de la communication entre les acteurs, considéré comme le reflet de l'établissement d'accords tacites ou explicites entre un groupe de personnes en faveur d'un type particulier de volonté. En même temps, ceci est lié à l'emplacement des acteurs, justifié dans certains cas par la proximité et la formation de conglomerats par leur voisinage social et géographique, mais aussi par la gestion exclusive d'une proximité sociale, pour ces connexions interprovinciales qui sont établies même s'il y a une distance spatiale à traverser. Nous devons visualiser ce principe de l'action comme un facteur qui rend possible les liens entre les acteurs qui présentent différentes typologies ou rôles dans un réseau ; néanmoins, le principe est aussi clé pour la formation d'organisations professionnelles comme les associations, les groupes et les coopératives.

Les organisations de producteurs conjointement avec d'autres acteurs locaux expriment à travers leurs pratiques et discours une conscience envers le territoire, ce qui est manifesté au Panama avec les organisations GORACE à Cerro Punta et AOS à Santa Fe de Veraguas. Nous pouvons apprécier la même situation au Costa Rica avec CoopeZarcero, et des organisations comme Cartago Orgánico ; et au Nicaragua avec COSAES et COMULPAN. Dans tous les cas, les effets spatiaux de cette conscience sont associés à la mobilisation de patrons productifs, environnementaux et sociaux, soutenus dans le temps et compris ici comme culturels, ceci à l'intérieur des groupes, définissant ainsi un cercle social.

Tandis qu'au Panama, l'un des éléments déterminants de cette identité territoriale en acteurs de la production collectifs est ancrée dans les luttes sociales et environnementales, au Nicaragua, ceci est régi par un modèle de production et de commercialisation à origine paysanne, déjà territorialisé. Au Costa Rica, la situation environnementale de plusieurs contextes de la production a encouragé une plus grande conscience environnementale en reflétant une lecture

territorialisée de l'action, pour mitiger les effets indésirables à travers des pratiques de conservation et d'agriculture durables.

Les conglomérats localisés d'agriculteurs, associés à des organisations, est une structure forgée d'une proximité sociale et géographique entre les agriculteurs appartenant à une même unité spatiale. Ceci favorise la délimitation, la caractérisation, l'appropriation, et même la reconnaissance symbolique des espaces dans lesquelles ils se développent. Cette territorialité est construite d'actions localisées dans l'espace des groupes d'agriculteurs de Zarcerro et de la zone nord de Cartago au Costa Rica ; de même, à Cerro Punta et Santa Fe de Veraguas au Panama, et à Carazo au Nicaragua, cela coïncide dans la plupart des cas, avec le fait que ce sont le berceau des processus biologiques. Si ce type de comportement est le référent d'une territorialité, c'est aussi le cas de processus complexes récents, qui incorporent des acteurs géographiquement distants "*bridging*" (Malifort, 2008), en fonction des intérêts communs en élargissant ainsi les cercles d'acteurs.

Une partie importante des réseaux dans les trois pays indiquent un autre type de territorialité concernant la création et la participation de mouvements socio-environnementaux. La différence principale entre les contextes géographiques se trouve dans les acteurs qui y participent, ainsi que les mécanismes utilisés pour l'activation de cette ressource. Tandis qu'au Costa Rica les groupes de producteurs et les collectifs comme Cartago Orgánico sont réactifs et font des propositions devant la situation environnementale de leurs espaces, au Panama, la même situation est abordée à travers l'accompagnement d'organisations environnementales de la société civile, en soulignant la nécessité de replacer une agriculture conservationniste dans les territoires. Au Nicaragua, l'existence d'une plus grande participation de différents acteurs dans des mouvements et leur caractère national, est justifiée par la vulnérabilité sociale et environnementale du secteur primaire, l'axe important de l'économie nationale.

Il y a d'autres comportements territoriaux qui découlent spécifiquement de l'intérêt des cercles d'agriculteurs, ou bien avec la participation des consommateurs et des commerçants, surtout au Costa Rica et au Panama. La réactivation d'espèces locales, l'adaptation et la diffusion de cultures et de pratiques, avec l'aide d'un modèle productif historique, montre comment dans ces pays les formes d'agriculture agroécologique ou biologique, montrent un ancrage avec le patrimoine productif des territoires, en réalisant un lien entre la technique et les savoirs agricoles localisés. Au Nicaragua il est intéressant de voir l'existence d'un parallélisme fort

entre l'agriculture alternative et les savoirs paysans ou indigènes, qui détermine une revendication à travers l'agroécologie des connaissances et des pratiques "traditionnelles", au-delà des possibles innovations d'une technique déterminée.

À l'exception des groupes de producteurs au Costa Rica et au Panama, profilés à une agriculture alternative du marché, liée à des canaux de commercialisation très structurés comme les supermarchés et les chaînes spécialisées, nous pouvons noter que pour le reste des organisations de producteurs dans les trois pays, il y a un intérêt depuis l'agriculture alternative de réaffirmer l'histoire écologique et productive de leurs espaces de vie. Ceci peut être interprété comme la volonté consensuelle de ces agriculteurs de reterritorialiser une maille productive autochtone, à côté des savoirs et des pratiques qui la délimitent. La gestion des graines autochtones, un positionnement du modèle productif historique, à côté de la réactivation des espèces locales sont les témoins de ces actions.

Il y a des cas exceptionnels dans lesquels le maillon de la commercialisation en agriculture alternative fait référence aux territoires de la production, car les logiques utilisées dans les dénominations de qualité agroécologiques ou biologiques sont peu en rapport avec les attributs géographiques des produits. Au Costa Rica, ce processus de mobilisation du territoire existe de manière faible, avec des produits agricoles frais et la commercialisation directe, principalement dans des foires écologiques. Ceci peut être dû à la forte tradition en agriculture de marché chez les agriculteurs, qui cherchent une plus grande standardisation dans les cultures en faveur des produits à plus grande consommation.

D'un autre côté, une petite reconnaissance de l'origine géographique dans la production alternative peut être vue dans des expériences ponctuelles du marché au Nicaragua et au Panama, où cette action présente une intentionnalité, pas toujours autour de la structure des foires. Au Panama, ceci concerne l'existence d'un schéma fort de production dans plusieurs provinces comme Chiriquí, en termes de biens agricoles, ce qui contribue à former un idéal entre le commerçant et le consommateur sur les biens agricoles et les territoires de provenance, qui est transféré aux magasins spécialisés¹⁴⁹ et aux rencontres de l'agriculture biologique

¹⁴⁹ El commerçant joue avec l'idéal de l'origine de la production et l'affirme avec les histoires familiales ou les groupes, qui rendent possible l'obtention de ce produit. Ici il est courant de référencier bien la provenance des légumes, que ce soit de Cerro Punta o de la Comarca Ngäbe- Buglé, le café et sa provenance de Boquete, ou l'huile de coco de Colón.

organisés par APAO. Dans ces rencontres sont promus aussi les paniers de produits de chaque province (des spécialisations agricoles et des produits transformés artisanaux), pour encourager une agriculture alternative à caractère territorialisé.

Au Nicaragua, les activités appelées ferias ou petits marchés biologiques “mercaditos orgánicos” ou agroécologiques sont définitivement liés au territoire, car ils promeuvent des formes de production paysannes et des habitudes, ce qui frappe sans doute les préparations gastronomiques locales. Tant au Nicaragua qu’au Panama, une évidente mobilisation du territoire avec la commercialisation de la production, presque indépendante du canal des foires écologiques, se réfère à la présence plus directe des agriculteurs dans ces processus, à travers des circuits directs et courts, avec un lien inséparable entre le modèle agroécologique ou biologique et les formes d’agriculture territorialisées, qui présente différents points de rencontre avec le modèle productif paysan.

Conclusion générale

Pour aborder la conclusion générale de la recherche, nous allons structurer de la manière suivante, les apports que nous considérons les plus importants : d'abord nous allons traiter les enseignements principaux de chaque chapitre, après nous allons parler des apports méthodologiques de cette recherche dans le cadre de la comparaison pour comprendre mieux les dynamiques entre la triade : acteurs, agriculteurs et territoire. Finalement nous allons partager certaines appréciations sur l'impact de cette recherche tant pour les pays étudiés que pour la France, afin de générer un regard sur le développement d'autres formes d'agriculture alternative, cette fois-ci depuis les pays du sud global. Font partie intégrante de cette section une série de questionnements ouverts, qui éveillent notre curiosité sur le thème, et qui pourraient motiver d'autres études.

Avant de parler des apports principaux de chaque chapitre, il faut souligner que le sens logique de la recherche aborde dans un premier moment le développement de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, en répondant aux principales formes trouvées dans ces pays, ceci sans approfondir dans le détail. Ultérieurement, nous avons offert un cadre théorique et conceptuel pour l'analyse, pour fermer avec un chapitre historique sur le surgissement de la production et de la commercialisation, ceci dans le paragraphe numéro 3. Dans un deuxième moment, les chapitres 4 au 5 suivent une séquence qui offre des apports sur les trajectoires professionnelles du producteur et du commerçant pour passer aux structures spatiales de l'activité productive (reconfiguration des fermes et des processus de distribution / commercialisation). Finalement nous présentons les conclusions sur les formes d'organisation du secteur, et l'impact territorial de cela.

L'approche des chapitres 1 et 2 n'est pas entrée formellement dans un processus de recherche régi par les hypothèses à vérifier. Néanmoins, dans leur ensemble nous avons essayé de mobiliser deux composantes déterminantes pour encadrer et résoudre le reste des chapitres. Il s'agit de dévoiler dans les pays en étude le sens et les formes concrètes de l'agriculture alternative pratiquée, conjointement avec un cadre théorique qui accompagnera nos réflexions. Ici nous avons pu déterminer que l'agriculture biologique correspond à l'une des formes les plus connues et répandues, qui présente un lien plus grand avec l'agriculture du marché, spécialement au Costa Rica et au Panama, où cette niche augmente. Une autre forme

d'agriculture importante est l'agroécologie, toujours en fonction de la recomposition des sols, la génération d'aliments sains et à bas coût, un modèle très répandu au Nicaragua, ce qui est en concordance avec sa situation sociale et économique.

Pour le Costa Rica, cette production prend du sens de deux manières. D'abord, l'agriculture biologique, par ses processus de singularisation, se déroule dans une niche de marché local et d'exportation, ce qui cadre avec les objectifs pays en matière de politique économique, sur la reconversion de la structure productive pour obtenir des commodities avec une marge de compétitivité globale. Mais l'agriculture alternative représente aussi les aspirations du pays pour avancer vers un modèle de développement agricole durable. Les cas du Nicaragua et du Panama mettent aussi en évidence cette aspiration pour singulariser sa part exportatrice, mais nous considérons que le plus important, c'est le sens que l'agriculture alternative a pour la population paysanne et moyennement capitalisée, face à ce vide historique de la présence de l'état, dans les politiques publiques, la stimulation et la génération des marchés.

Selon les thématiques traitées dans cette recherche, plusieurs fils conducteurs ont pu être développés, spécialement les approches de l'économie territoriale et celle des SYAL (*Système Agroalimentaire Localisé*) et les Circuits Courts de Commercialisation, dans le cadre des relations campagne – ville. Dans notre cas, nous avons considéré que, pour dévoiler la configuration des formes de l'agriculture alternative, un bon fil conducteur devrait se concentrer sur les acteurs et les transformations socio spatiales résultantes. Ici nous optons pour l'étude de l'action collective, la recomposition des systèmes productifs et commerciaux, et la génération de réseaux et de territorialités, dans le cadre de la géographie sociale / économique.

Ce cadre conceptuel est important car une bonne partie des projets en agriculture alternative, surtout à échelle de la production familiale, seraient difficiles à comprendre en absence d'une réflexion motivationnelle de leurs participants et des tensions identitaires existantes. Comme il a été mentionné, les phénomènes sociaux précédents se passent dans un secteur très dynamique, tel le secteur agroalimentaire, et nous obligent à une étude de leur structure pour déterminer leurs variantes. C'est ainsi que nous nous approprions d'autres champs de la connaissance comme le systémique, qui a plus de sens quand nous établissons le système d'acteurs de l'agriculture alternative dans chaque pays, et leurs liens principaux. Cette approche nous porte

à mobiliser le concept de réseau, comme sens d'organisation propre, et nous approche d'une dimension d'action territoriale.

Après avoir délimité le chemin théorique – conceptuel de la recherche, nous arrivons à une série de réflexions sur l'origine et l'évolution de l'agriculture alternative dans les pays en étude. L'une des limitations initiales a été de compter avec une base documentaire sur le comportement historique du secteur, en pensant toujours à la dimension du lieu et sociale, avec les premiers acteurs et les marchés. Ceci nous a porté impérativement à reconstruire les faits, car ils sont la clé pour comprendre l'évolution de l'agriculture alternative. Malgré cette condition, nous avons proposé initialement qu'au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, l'origine des différentes trajectoires et formes d'agriculture alternative naissent de l'agenda de la Coopération Internationale, en répondant toujours au thème de la durabilité, adaptée dans le cadre d'action politique, économique et socioculturel de chaque pays, ce qui est vrai en partie.

Au début, l'encouragement de la Coopération Internationale vers un secteur a été plus importante dans certains pays que dans d'autres, surtout ceux qui avaient une faiblesse institutionnelle dans le secteur primaire comme le cas du Panama et partiellement du Nicaragua. En plus, il y a eu une claire intention d'associer les premiers produits organiques / biologiques de ces pays aux marchés internationaux de consommation émergents (les États Unis et l'Europe dans les années 80 et 90), en encourageant les commodities tropicales. Une autre facette des premières années de production a été le lien entre l'autoconsommation et l'agriculture familiale, toujours à côté des organismes de coopération internationale, qui ont été très importants dans le transfert de connaissances et de ressources économiques pour initier cette forme d'agriculture.

Dans les aspects historiques de la commercialisation, tandis qu'au Costa Rica et au Panama est promue une agriculture certifiée avec le paiement d'un surcoût, par rapport à un plus grand revenu par habitant dans ces pays, au Nicaragua c'est le cas contraire, étant donné que le marché national se nourrit d'une part importante de produits agroécologiques et d'agriculture biologique sans certification. Cette situation fait qu'au Nicaragua l'agriculture alternative soit commercialisée à des prix similaires à ceux de l'agriculture conventionnelle et que le facteur économique ne soit pas une condition pour son accès.

À côté de ce cadre historique, nous avons pu préciser une partie des acteurs de l'agriculture alternative, et nous avons commencé à remettre en question les décisions de ces personnes pour passer à cette forme d'agriculture, pour bien pour arriver d'autres champs professionnels. De cette manière le chapitre 4 s'est concentré sur les dynamiques d'incorporation dans l'agriculture alternative, en soulignant les particularités au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, ceci depuis l'échelle de l'individu et ses représentations sociales.

Nous avons formulé comme hypothèse que les différentes trajectoires professionnelles et les représentations de l'agriculture alternative dans chaque pays, sont en fonction de leur cadre d'action politique, économique et socioculturel, ainsi que de leurs intérêts locaux pour la formation d'un marché interne. De manière concrète, l'univers de possibilités d'incorporation du secteur par les producteurs et les commerçants, provient des expériences et des tensions professionnelles, avec les métiers précédents, mais, en plus, par un certain degré de contact ou d'affinité avec la dimension agricole-environnementale. En marge de cette situation, l'état de l'agriculture dans chaque pays et spécialement l'alternative a une influence sur les décisions des acteurs à y participer. L'existence d'une base d'incidence politique et de représentation socio professionnelle biologique / agroécologique sont fondamentales pour considérer cette tâche dans le cadre des décisions professionnelles.

D'un autre côté, différentes représentations surgissent sur la définition de l'agriculture alternative entre le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, et on arrive à la conclusion qu'elles contemplent trois dimensions de base : la dimension sociale, la dimension technique et la dimension nature-environnement. La raison de cette multiplicité de concepts est en rapport avec les ruptures et les motivations dans les trajectoires professionnelles, sur des aspects sensibles comme le degré de conscience sociale et environnementale de l'individu et sa mémoire historique – familiale liée à l'activité du monde rural. Nous considérons que les définitions par pays intègrent bien ces dimensions. Néanmoins, les cas analysés ont laissé voir au Nicaragua une dominance des éléments techniques-nature, tandis qu'au Costa Rica et au Panama, la situation a été plus équilibrée. Au Nicaragua cela a du sens, par les efforts collectifs pour diffuser et consolider l'agriculture dans les agendas économique et environnementale du pays.

Les décisions et les représentations des producteurs et commercialisateurs face à l'agriculture alternative nous ont positionné par rapport à la reconfiguration du système agroalimentaire dans chaque pays. Définitivement l'agriculture alternative laisse une trace dans la structure spatiale

des lieux étudiés (des formes matérielles et des relations), ce qui a été examiné dans les chapitres 5 et 6, d'abord à travers les différents arrangements des unités de production et ensuite avec les formes de commercialisation. Après ces reconfigurations, nous appuyons l'hypothèse que l'agriculture alternative se passe sur un modèle agricole / commercial conventionnel, lié aux marchés urbains, à partir d'innovations et de continuités dans ses arrangements sociaux, économiques et productifs.

En premier lieu, les activités agricoles alternatives identifiées au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, correspondent à une situation marginale par rapport à l'approche dominante de la scène productive. Même si la plupart de leurs entourages économiques sont agraires, ils ont une orientation conventionnelle, en maximisant l'utilisation d'intrants externes à la ferme, les monocultures et les ventes en circuits longs. Ceci à l'exception des territorialités comme La Concepción à Masaya au Nicaragua, et Santa Fe au Panamá, qui se caractérisent par être fortement ancrées à l'agriculture paysanne, avec une diversité de produits et une autonomie en intrants.

Entre les trois pays, nous avons pu identifier onze systèmes de production en agriculture alternative, que nous avons organisés en sept typologies. Tandis qu'au Costa Rica nous avons identifié trois systèmes récurrents et deux autres qui correspondent à des formes exceptionnelles, compris comme modèles qui contrastent avec la norme, au Nicaragua et au Panama nous avons identifié trois systèmes récurrents et un autre exceptionnel. Ainsi, au Nicaragua, les reconfigurations dans les espaces productifs, depuis l'agroécologie, présentent comme approche une agriculture conservationniste et une autre intégrée, combinée à une autre de type naturel. Ceci s'explique par la nécessité de récupérer des sols dégradés, dont grand nombre sont entre les mains d'agriculteurs familiaux, ce qui implique des aspects de sécurité alimentaire.

Même si la plupart des fermes au Nicaragua a un lien productif, ceci en termes de l'obtention de produits comme finalité, que ce soit pour l'autoconsommation, il y a aussi un lien conservationniste qui peut être antéposé au précédent. Au contraire, les arrangements des fermes au Costa Rica et au Panama, privilégient l'équilibre entre durabilité et la part de production. Au Panama se distinguent les systèmes de la ferme productive intégrale, le spécialiste et pour le marché, étant en accord avec les bonnes pratiques agricoles et la

valorisation de la production. Une situation similaire a eu lieu au Costa Rica, en plus de la compréhension du système conservationniste et intégral, pris en considération par les agriculteurs familiaux pour repenser le modèle alternatif.

Sur la commercialisation, abordée dans le chapitre 6, nous considérons qu'elle ne doit pas être conceptualisée seulement comme une opération de vente de produits, car c'est un ensemble de flux et d'enchaînements commerciaux, sociaux et spatiaux qui ont une incidence depuis les zones productrices. La mise en œuvre d'une dimension commerciale en agriculture alternative pose aussi des implications dans le système agroalimentaire, manifestées en continuités, en innovations et même des ruptures des pratiques et des logistiques par rapport au système dominant.

Parmi les retrouvailles principales, nous mettons en relief que, dans le contexte du Nicaragua, du Costa Rica et du Panamá, même s'il existe une augmentation dans la demande, leur volume ne justifie pas le surgissement de tendances comme la "Big organic", car les parts productrices nationales n'ont pas la capacité d'assurer ce type de demandes. Entre les pays étudiés, le Costa Rica s'approche à un état de maturité intermédiaire de son marché biologique / organique, avec une plus grande constance de remises et de diversification dans les activités, près des marchés émergents comme le Brésil et le Portugal. Le Panama et le Nicaragua se trouvent dans une étape naissante, avec une prédominance de ventes au détail. Malgré ceci, le Panama se trouve dans un échelon au-dessus car il consolide des formes de vente comme les remises de commandes et les magasins spécialisés.

Les différents arrangements dans les pays en ce qui concerne les trajectoires commerciales en agriculture alternative, montrent le contraire de notre hypothèse initiale. D'abord en supposant que les continuités et les innovations dans les canaux de vente avaient un modèle similaire pour les pays étudiés, en prenant comme base le Costa Rica, sans prendre en considération les possibles variations. En plus, nous avons référencé la ville comme la destination principale des produits, et nous avons rejeté la consommation à proximité. L'analyse prouve que le secteur agroécologique et biologique dans chaque pays privilégie les voies de vente qu'il considère les plus appropriées selon les capacités individuelles et collectives et la structure historique des marchés, et montre en termes comparatifs une intégration particulière des biens dans chaque contexte national.

Derrière les représentations sociales et les recompositions spatiales dans l'agriculture alternative, les participants sont les architectes et les organisateurs de ces configurations. Les décisions dans le secteur passent par leur système d'acteurs, ce qui nous a conduit d'abord à caractériser les individus et ultérieurement leurs formes d'interaction. Ce système est intégré par des producteurs, des commerçants, des fournisseurs de services, des organisations de la société civile, des organismes internationaux, des institutions publiques et des entités académiques. Même si dans les trois pays domine la présence d'agriculteurs familiaux, au Nicaragua ils ont plus de carences de ressources financières. D'un autre côté, peu de cas sont liés à une agriculture entrepreneuriale, surtout au Costa Rica et au Panama, dans des systèmes de fermes productives pour le marché.

En général, les liens dans le système costaricien se différencient du reste à partir de plusieurs principes comme la recherche d'un plus grand accès au marché et la mise en œuvre d'innovations productives-commerciales. Au Panama ces liens sont basés fortement sur l'échange de connaissances techniques et des perspectives politiques sur le secteur, à travers des réseaux vastes, dans le sens géographique et le nombre de participants. De son côté, au Nicaragua, les relations dans le système ont aussi dénoté une importance vers la génération et la transmission des connaissances, ce qui permet aux producteurs et au mouvement biologique-agroécologique d'acquérir une plus grande notoriété nationale. Ici on cherche à mobiliser l'agroécologie comme un projet politique bottom-up, en faisant appel à sa mise en application.

Le choix des acteurs de la production des mécanismes de certification a aussi permis d'établir une différence dans les trois pays. D'abord le Panamá est situé comme le défenseur principal d'une agriculture certifiée essentiellement biologique suivi par le Costa Rica et en dernière place le Nicaragua. Dans ce dernier pays ils ont essayé d'inclure ce label agroécologique dans l'agenda, pour positionner cette qualité chez le consommateur national. Même si au Costa Rica est promue l'agriculture biologique certifiée, prévaut aussi une part des agriculteurs qui ont décidé de sortir de ce modèle et de résoudre individuellement les barrières et les opportunités que leur offre le marché.

Les dynamiques relationnelles en agriculture alternative ont atteint un point culminant dans la recherche, car elles ont laissé au découvert une intentionnalité implicite de certains acteurs à être plus en contact par rapport à d'autres. Ceci nous a porté à déterminer que l'impact spatial

du secteur est en fonction de leurs réseaux d'acteurs, qui au moment de leur formation, matérialisent des efforts stratégiques ou intentionnels pour mobiliser leur agenda vers des zones géographiques spécifiques.

Devant ceci, nous avons commencé le chapitre 8 basés sur l'hypothèse que les différents réseaux d'acteurs produisent des effets différents sur les constructions spatiales de l'agriculture alternative, ceci à partir de la gestion et de l'accès différentiel que leurs membres établissent sur les ressources spécifiques « territoriales ». Comme partie des résultats nous considérons que chaque réseau est un projet singulier dans le scénario agroalimentaire des pays en étude, à cause des différents membres, objectifs et lieux qui le composent, étant propres au territoire, car ils ne séparent pas leurs répertoires de l'action de situation sociale, environnementale, économique et culturelle de leurs propres espaces de vie.

Effectivement, ces réseaux font usage d'une dimension spatiale / territoriale pour leur organisation, cette fois-ci autour de trois stratégies fondamentales responsables de leur cohésion derrière chaque projet ou initiative montrée ici. Ces stratégies sont mobilisées par les acteurs et ont une base organisationnelle sociale, économique et de durabilité productive environnementale.

Entre les trois pays, le Costa Rica se distingue par l'importance de la composante économique dans ses réseaux, ce qui a du sens devant le flux constant de stimulation et de réponse du marché. Dans le cas du Panama, un sens économique dans l'action des réseaux obéit à un plus grand rapport avec les magasins spécialisés de la capitale, ou avec des clients proches des zones de production, et en plus devant la possibilité d'accès à un système de certification propre du pays. Ici, comme au Nicaragua, se distinguent en tant que stratégies utilisées dans les réseaux, l'organisation sociale et la durabilité productive environnementale, ceci motivé par un lien fort avec la réalité socio environnementale de leurs territoires et la proximité sociale de leur profession.

Dans les réseaux existent des arrangements sociaux spécifiques (cercles) qui délimitent des sous liens entre les acteurs, dotés d'une plus grande proximité sociale ; en plus, responsables de faire émerger différents effets tels la capacité de leurs acteurs pour s'organiser, coordonner autour d'un projet et de l'activation et la mobilisation des ressources spécifiques, ce qui rend possible une nature territoriale dans les actions. Le territoire comme ressource, en termes théoriques et méthodologiques, nous a permis de discerner sur la structure des réseaux, avec la lecture

du milieu qui interagit (organisation sociale, des facteurs économiques et le milieu physique), comme un élément visualisé et considéré par les acteurs.

Les trois territorialités principales portent sur un comportement localisé d'agriculteurs, surtout des membres d'organisations dans les trois pays. En général ils sont groupés dans leurs espaces de production. En plus, il faut souligner les mouvements socio-environnementaux et l'adaptation – diffusion de cultures et de pratiques, dans grand nombre de cas, conjointement avec des organisations de la société civile, situées dans les communautés. Au Nicaragua et au Costa Rica, se positionnent des manifestations comme les foires écologiques, devant une plus grande tradition de ce format de vente. D'un autre côté, au Panama et au Costa Rica, le fait qu'une partie de la production alternative soit cohérente avec un modèle agricole historique, reflète une approche aux attentes de consommation et la destination locale des biens.

Autres apprentissages et questionnements

Dans les trois pays, l'avenir du secteur et la consolidation de leurs espaces respectifs dépendent du fait qu'un plus grand pourcentage d'agriculteurs consacre une plus grande importance à une culture productiviste dont dépendent le commerçant et le consommateur final. L'agriculteur doit être préparé pour assumer le contrôle des facteurs de la production comme l'irrigation et la fertilisation, en plus de la constance dans la qualité et les labels comme les certifications et les accords, qui lui donneraient la viabilité devant n'importe quel canal de vente. Il faut continuer à encourager la production et faire connaître cette agriculture depuis sa multifonctionnalité. Des pays étudiés, le Nicaragua a besoin de plus d'efforts sur les thèmes de l'éducation et la divulgation, car le consommateur connaît partiellement le produit, qui est consommé plutôt parce qu'il est exotique ou parce qu'il fait partie d'une sous culture ciblée sur des aspects de la santé et du bien-être.

Dans une grande partie des initiatives productives et commerciales étudiées, nous avons déterminé que les organisations locales ou nationales se distinguent comme l'élément critique qui permet aux producteurs de s'organiser. La formation des organisations montre aussi une différence au niveau de l'avancement vers la promotion de l'agriculture alternative, spécifiquement quand il s'agit d'organisations à base locale, devant celles qui reçoivent de l'appui national ou régional, que ce soit à travers une ONG ou des organismes gouvernementaux. L'analyse laisse entendre que dans l'actualité seulement au Nicaragua et au

Panamá (avec l'initiative récente de APPD "Agricultura orgánica") se distingue une plus grande présence publique. Cette particularité obéit aux efforts réalisés pour faire de la production alternative quelque chose de politique, et économiquement important, même si les organisations de producteurs et des ONG d'appui local encouragent cette agriculture.

En termes méthodologiques, nous trouvons que l'utilité de l'aspect comparatif de cette recherche s'adapte très bien pour connaître le comportement d'une filière dans le domaine régional ou mondial. Comme résultat nous pouvons voir que les chaînes de production sont sensibles à certains filtres comme les groupes sociaux qui les conduisent, les divers schémas de politique économique et de développement local, ainsi que la manière d'adapter de nouveaux schémas productifs à des pratiques culturelles de l'agriculture et de la commercialisation. Depuis la méthode nous distinguons une partie des trajectoires du secteur dans des pays de l'Amérique Centrale, en expliquant ces comportements répétitifs entre les pays de l'étude, comme ceux hors la norme. Ici, la valeur de la méthode réside dans les apprentissages résultants, sur la possibilité de mieux comprendre l'impact d'une activité ou d'un bien, à repenser certains processus d'après ce qui s'est passé dans d'autres lieux.

Il ne s'agit pas d'offrir un panorama de ce qui se passe dans chaque pays, région ou territoire devant certaines variables ou thématiques, car il s'agit de déterminer les mécanismes et les processus derrière les différentes formes d'organisation sociale et d'utilisation des ressources. Cette méthodologie de travail nous oblige à lancer des regards sur différentes échelles comme pays, régions, communautés, ce qui nous permet de comprendre comment certains projets liés au développement, comme l'agriculture alternative en Amérique Centrale, malgré le fait d'être encouragé par une partie des organismes internationaux et des acteurs locaux, sous un modèle et des finalités spécifiques, peut être territorialisée et faire face à différentes finalités.

En continuant avec la méthode de travail, nous avons toujours voulu privilégier les éléments visuels dans cette recherche, mais cela a aussi un contexte pratique, lié à une stratégie développée pour pouvoir assimiler de la meilleure manière sur le terrain, les différents processus sociaux, les arrangements productifs et leur structure spatiale. Un clair exemple en sont les croquis des systèmes de production du chapitre 5, ainsi que les flux de commercialisation et les schémas des typologies des foires, tous les deux du chapitre 6. Nous considérons que le dessin, d'abord comme une esquisse, dans le travail sur le terrain, et ensuite avec plus de détail, contribue à retenir les apprentissages spatiaux, et présente en plus sous un

autre format les questions concernant leurs transformations, hors la carte traditionnelle, souvent inerte.

Dans cette recherche a aussi été mise en évidence notre préférence pour faire appel à une analyse de l'acteur sous différentes formes et échelles, mais explicitement, de manière systémique à la fin, quand nous voulons approfondir sur l'impact spatial des différents liens en réseaux. Cette situation est le résultat d'une stratégie conçue pour avoir accès progressivement à l'information des différents acteurs, comme aux résultats. Au début, au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, nous ne connaissions pas au détail l'univers de personnes impliquées dans le secteur, toujours avec la limitation de la difficulté de pouvoir avoir accès à elles, et de compter avec une information élémentaire et obsolète. De cette manière, nous avons commencé à donner des résultats singuliers aux systémiques, à commencer par le cadre des décisions personnelles (trajectoires professionnelles, des formes d'organisation de la ferme et la commercialisation) pour passer à des processus systémiques comme les liens entre les acteurs, des processus d'organisation en réseaux et les dynamiques d'appropriation avec un contexte territorial.

Cette recherche peut être aussi intéressante dans le contexte de la France, pays qui se mobilise par une vaste marge de possibilités qu'offre l'agriculture alternative, spécialement la biologique. D'abord nous montre à partir des pays du sud global, que ces agricultures sont aussi des formes de résistance socio-environnementales, parfois avec une décontextualisation forte de l'intérêt proprement économique car elle transcende la vente directe ou la non-dépendance d'intrants externes, pour se concentrer moins dans la productivité et plus dans la conservation. Comme en France, les acteurs du Costa Rica du Nicaragua et du Panama ont montré qu'ils maintiennent le secteur en vigueur, même en marge des institutions régulatrices de l'état ou internationales. En synthèse, indépendamment du pays à étudier, les acteurs de l'agriculture alternative trouvent toujours des mécanismes pour développer la confiance et les marchés.

Même si l'agriculture alternative naît dans ces pays du sud global, comme une réponse à leurs expectatives de développement dans le cadre de la durabilité, et d'un autre côté devant les possibilités latentes du marché local et mondial, étant donné que c'est une économie de niche, au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama il y a peu d'études qui font des recherches sur la multiplicité de ses effets, alors la géographie est une discipline pertinente pour étudier le comportement spatial d'un secteur productif, et aussi pour avoir accès aux variables qui ont une incidence dans le cadre des décisions de leurs acteurs. Devant les critiques depuis différents

territoires ruraux centraméricains, sur l'expérimentation constante que réalisent les organisations locales et internationales pour promouvoir de nouveaux modèles agricoles, notre étude apporte des enseignements méthodologiques et des résultats qu'il serait convenable de considérer pour connaître l'impact environnemental, social, et spatial de ces initiatives.

Finalement, la recherche nous conduit à poser certaines questions comme : Serait-il raisonnable de promouvoir des politiques publiques qui appuient le processus en général ? Ou Vaudrait-il mieux que le mouvement avance seulement par sa propre inertie, comme il l'a fait en grande partie jusqu'à maintenant ? En plus, nous pourrions élargir ces réflexions futures par rapport au rôle du territoire et ses acteurs dans la consolidation et la réussite de certaines activités économiques, surtout en voyant les externalités positives de l'utilisation de mécanismes des réseaux sociaux. Il est clair que les organisations étudiées, au moins celles des producteurs et des commerçants, ont un fort ancrage local/régional. Ceci peut être apprécié à travers notre analyse de réseaux, qui dévoile une densification des acteurs de la production et des organisations d'aide dans les échelles mentionnées avec peu de variation dans les trois pays.

Des aspects comme la structure économique dans chaque territoire, en termes de capital, de la terre et de la main d'œuvre disponible (ou non) pour les producteurs, ainsi que l'appui technique de l'état ou des ONG établit des limites à ce qu'ils peuvent réaliser en termes de promotion de l'agriculture alternative. Malgré cela, le secteur se fortifie en ressources immatérielles comme les flux d'information, où se consolident les dimensions de l'apprentissage, de l'identité et des représentations de l'agriculture alternative, surtout dans des pays comme le Panama et le Nicaragua, qui revendiquent le secteur comme une lutte environnementale et de progrès social – économique, face à une plus grande individualisation des processus au Costa Rica, avec une plus grande aspiration à se positionner dans le marché.

Bibliographie

- Abarca, A; Alizar, F; Sibaja, G. & Rojas, C. (2013). Técnicas cualitativas de investigación. Editorial Universidad de Costa Rica. San José, Costa Rica.
- Abrejo, C. (2012). Manual para la producción orgánica del café robusta. MIDA, MEF, AECID. 51 pp.
https://www.mida.gob.pa/upload/documentos/librosdigitales/PIDCAC/Manual_Cafe_Robusta/manual_cafe_robusta.pdf
- ACICAFOC, 2010. Impactos del Comercio Justo en cacao: Lecciones aprendidas a partir de tres casos de asociaciones de familias productoras en Centroamérica Belice Costa Rica Panamá. Asociación Coordinadora Indígena y Campesinade Agroforestería Comunitaria Centroamericana. San José, Costa Rica.
- Acosta, L; Rodríguez, S. 2006. En busca de la agricultura familiar en América Latina. Santiago, Chile, Oficina Regional de la FAO para América Latina y Caribe.
- Aguilar. L (2013). Desarrollo de una propuesta de negocio para la producción de la cera orgánica Natural Film. Proyecto de graduación (licenciatura en ingeniería industrial) -- Universidad de Costa Rica. Facultad de Ingeniería. Escuela de Ingeniería Industrial. San José, Costa Rica. 264 pp.
- Aguirre González, J. A. (2009). Mercados orgánicos de Costa Rica (No. F08-9).
- Allaire, G. (2015). Identité et diversité de l'AB : quels paradigmes pour un dessein de l'AB ? Pour, (3), 81-88.
- Allaire, G., & Sylvander, B. (1997). Qualité spécifique et systèmes d'innovation territoriale. Cahiers d'Economie et de Sociologie Rurales (CESR), 44(905-2016-70588), 29-59.
- Altieri, M. A., & Nicholls, C. (2014). Diffuser l'agroécologie pour la souveraineté et la résilience alimentaires. Agroécologie Enjeux et perspectives, 35-64.
- Amador, M. 2001. La situación de la producción orgánica en Centro América. Ponencia presentada en el Taller de Comercialización de Productos Orgánicos en Centro América. Abril, 2001. IICA
- Amador, M., Arze, J., & Saraví, T. (2001). Aproximación de la oferta centroamericana de productos orgánicos y situación de sus mercados: Panamá. IICA, San José (Costa Rica).
- Andersen, M. (2003). ¿Es la certificación algo para mí?: Una guía práctica sobre por qué, cómo y con quién certificar productos agrícolas para la exportación. Serie de publicaciones RUTA. FAO. San José.

- Angles, S. (2007). Les Appellations d'Origine Protégée (AOP) d'huile d'olive de l'Union européenne. Une analyse comparative (Espagne, France, Grèce, Italie et Portugal). Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography, (109), 79-84.
- Aramburo Rojas, D., & González Mejía, H. (2017). La Conciencia Ambiental en Costa Rica.
- Ardito-Barletta, N. (2005). En: Ayala, E; Artavia, L. (2005). Centenario de la República de Panamá: historia económica e institucional y la ruta hacia la prosperidad. EUNED, INCAE. San José, Costa Rica.
- Arias, P. (1992). La política del sector agropecuario: diagnóstico y políticas-Panamá (No. IICA-E14 R696es). IICA, Panamá (Panamá).
- Auriac, F. (1986). Region-Systeme Region et Systemes Economiques. L'Espace géographique, 272-277.
- Ávila Sánchez, H. (2015). Tendencias recientes en los estudios de Geografía rural. Desarrollos teóricos y líneas de investigación en países de América Latina. *Investigaciones geográficas*, (88), 75-90.
- Azofeifa, R; Chaves. M. (2005). La finca integral como opción para aprovechar mejor los recursos de la finca y proteger la Naturaleza. MAG, INTA, ACCS. <http://www.mag.go.cr/bibliotecavirtual/AV-0820.pdf>
- Ballé, Catherine. (1990). Sociologie des Organisations. Que sais-je ? PUF. Paris. 122 p.
- Banco Mundial. (1999). Panama, Poverty Assessment. Priorities and Strategies for Poverty Reduction. Volumen II (Anexos), Human Development Report Department Latin America and the Caribbean Region, The World Bank.
- Baqué, P., & Bennani, H. A. (2012). La bio : Entre business & projet de société. Agone Editeur. Paris.
- Baumeister, E. (1998). *Estructura y reforma agraria en Nicaragua (1979-1989)* (No. 333.14097285 B347). Centro de Estudios para el Desarrollo Rural, Managua (Nicaragua).
- Baumeister, E. (2001). Algunas tendencias rurales en América Central. CEPAL. Santiago, 16(17).
- Bautista, F., Zinck, A. J., & Cram, S. (2009). Los suelos de Latinoamérica: retos y oportunidades de uso y estudio. *Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática. Bol. SNIEG*, 2(3), 93-142.
- Belletti, G & Marescotti, S (1995). Le nuove tendenze dei consumi alimentari. En Berni P, & Begalli, D. (Editores), *I prodotti agroalimentari di qualità: organizzazione del sistema delle imprese*, SIDEA-II Mulino, Bologna, Italia. pag.133-152.

- Benito, L; Chinchilla, M. (2002) Construyendo una nueva ciudadanía: luchas sociales y Trabajo Social/. Costa Rica, Universidad de Costa Rica, Escuela de Trabajo Social, San Pedro. Costa Rica. <http://www.ts.ucr.ac.cr/binarios/docente/pd-000093.pdf>
- Benko, G. (2000). La recomposición de los espacios. *Geographicalia*, (38), 5-12.
- Berdegúe, J; Fuentealba, R. 2011. Latin America: the state of smallholders in agriculture. In Conference on New Direction for Smallholders Agriculture (24-25 feb., Roma, Italia, IFAD)
- Bertalanffy, L. (1968). *Teoría General de Los Sistemas: Fundamentos, Desarrollo, Aplicaciones* Fondo de Cultura Económica de España, S.L., 1993 - 312 pp.
- Besson, Y. 2011. Les fondateurs de l'agriculture biologique. Albert Howard, Rudolf Steiner, Maria & Hans Müller, Hans Peter Rush, Masanobu Fukuoka. *La Pensée Ecologique*. Paris: Sang de la Terre.
- Blanc, J. (2014). Chapitre 7. Changement social et modernisation écologique au Brésil. Dans : Aurélie Cardona éd., *Dynamiques des agricultures biologiques : Effets de contexte et appropriations* (pp. 133-149). Versailles, France: Éditions Quæ.
- Blanco, E. (2014). "Desarrollo Rural y Capital Social en el cantón de La Cruz, Guanacaste, Costa Rica". Tesis de Doctorado en Sociología. Departament de Sociologia. Universitat Autònoma de Barcelona.
- Boivin, N., Torre, A., & Traversac, J. B. (2010). La fabrique alternative des territoires de l'agriculture biologique : le cas francilien. ASRDLF-AISReCongrès joint de l'Association de Sciences Régionales de Langue Française et de l'Association Italienne de Sciences Régionales, Aoste, ITA, 2010-09-20-2010-09-22.
- Bonnamour J. (1993), *Géographie rurale, Position et méthode*, Paris, Masson, 134 p.
- Boucher, F ; Pomenón, T., & Fraire, J. (2011). SIAL: un enfoque para el desarrollo territorial (No. IICA E21-65). IICA CIRAD.
- Boutrais J. (1994), « Éleveurs, bétail et environnement », À la croisée des parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs, Paris, ORSTOM, coll. Dynamique des systèmes agraires, p. 303-319.
- Boutrais, J. (1994). Eleveurs, bétail et environnement. À la croisée des parcours, pasteurs, éleveurs, cultivateurs. Paris: Éditions de l'ORSTOM, 304-319.
- Bravo, V., Berrocal, S., Ramírez, F., De la Cruz, E., Canto, N., Tatis, A., & Rodríguez, T. (2015). Importación de plaguicidas y peligros en salud en América Central durante el periodo 2005-2009. *Uniciencia*, 29(2), 84-106.
- Brulot, S., Maillefert, M., & Joubert, J. (2014). Stratégies d'acteurs et gouvernance des démarches d'écologie industrielle et territoriale. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 5(1).

- Brunet, R., Ferras R., Théry H. (1993). Les mots de la géographie. Montpellier, Reclus, 520 p.
- Brunori, G ; Cerutti, R ; Guidi, F & Rossi, A. (2007) La ri-localizzazione dei circuiti di produzione-consumo : Alcune riflessioni su una realtà complessa e plurivalente., XV Convegno Annuale SIEA, Bari, Italia.
- CAC (Consejo Agropecuario Centroamericano) (2007). Política Agrícola Centroamericana 2008-2017: una agricultura competitiva e integrada para un mundo global. Consejo Agropecuario Centroamericano. San José, Costa Rica.
- Campos, A. (2013) Programa Nacional de Certificación y Manejo Integral de productos orgánicos en el Centro Nacional de Abastecimiento y Distribución de Alimentos CENADA. Tesis de Maestría en Gerencia de la Seguridad Alimentaria y Nutricional. Universidad Nacional, Universidad de Costa Rica. San José.
- Cardona, A., & Lamine, C. (2011, June). L'agriculture biologique : mouvement social pour le développement d'un certain type d'agriculture ou pour un changement plus global. In Congrès SFER. Les transversalités de l'agriculture biologique.
- CEDECO (2005) *Finca orgánica integral armonía: familia Sibaja Quirós* (No. 631.584 F491). Corporación Educativa para el Desarrollo Costarricense Sistematización de experiencias de iniciación en agricultura orgánica para varias familias campesinos. San José (Costa Rica).
- CEPAL, FAO, IICA. (2013). Perspectivas de la agricultura y del desarrollo rural en las Américas: Una mirada hacia América Latina y el Caribe. San José, Costa Rica. 230 p.
- Chaléard, J. L., & Dubresson, A. (Eds.). (1999). *Villes et campagnes dans les pays du Sud : géographie des relations*. KARTHALA Editions.
- Chapuis, R ; Mille, P. (2001), *Systèmes et espaces agricoles dans le monde*, Paris, Armand Colin, 320 p.
- Chase, L., & Grubinger, V. (2014). Food, farms, and community: Exploring food systems. University of Nuevo Hampshire Press.
- Chiffolleau, Y., & Prevost, B. (2012). Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires. *Noréis. Environnement, aménagement, société*, (224), 7-20.
- Chiriboga. M. 2002. Diálogo Rural Iberoamericano, San Salvador, Septiembre 2008. Rimisp, Programa Dinámicas Territoriales Rurales. Documento de Trabajo n.o 21. Santiago, Chile.
- Christaller, W. 1966. Central Places in Southern Germany. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

- Clark, L. (2006). Manual para el mapeo de redes como una herramienta de diagnóstico. Centro Internacional de Agricultura Tropical (CIAT). La Paz, Bolivia, 32 p.
- Claval, P. (1976). *Éléments de géographie économique*. Editions M.-TH. GENIN. Librairies techniques. Paris, 364 p.
- Cochet, H ; Devienne, S. (2006). Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production agricole : Une démarche à l'échelle régionale. *Cahiers agricoles*. Vol. 15, N. 6, novembre-décembre, p.578-583
- Cochet, H. (2011). *L'agriculture comparée*. Quae éditions. Paris.
- Cochet, H., Devienne, S., & Dufumier, M. (2007). L'agriculture comparée, une discipline de synthèse ? *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (297-298), 99-112.
- Colletis, G., & Pecqueur, B. (2018). Révélation des ressources spécifiques territoriales et inégalités de développement. *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, (5), 993-1011.
- Comet, C. (2008). Producción y conservación de semillas orgánicas en pequeños agricultores de Tierras Altas en Chiriquí. Proyecto de Investigación. SIT Graduate Institute School for International Training de Vermont. Estados Unidos.
- Costa Rica (2011). Secretaría Ejecutiva de Planificación Sectorial Agropecuaria Política de estado para el sector agroalimentario y el desarrollo rural costarricense 2010 2021. - San José, C.R.: SEPSA/MAG.
- Costello, A. (2004). Situación del mercado de la agricultura orgánica en Panamá, desde los esfuerzos del Movimiento Panameño de Agricultura Orgánica. Proyecto de Investigación. SIT Graduate Institute School for International Training de Vermont. Estados Unidos.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Éditions du Seuil. Paris.
- Cussianovich, P; Altamirano, M. (2005) Estrategia nacional para el fomento de la producción orgánica en Nicaragua. Una propuesta participativa de los actores del movimiento orgánico nicaraguense. MAGFOR, INTA, IICA, COSUDE, Embajada de Austria, Cooperación para el desarrollo, 160 pp.
- Da Silva, C. A. (2009). La configuración de los circuitos «de proximidad» en el sistema alimentario: tendencias evolutivas. *Documents d'anàlisi geogràfica*, (54), 11-32.
- Darly, S., 2013. Relocaliser pour mieux négocier ou négocier pour mieux relocaliser ? *Négociations et compromis pour la construction des réseaux locaux de l'approvisionnement des cantines, Sud-Ouest européen*, 35, 31-42.
- De Garay, G. (1999). La entrevista de historia oral: ¿monólogo o conversación? *REDIE: Revista Electrónica de Investigación Educativa*, 1(1), 7.

- Del Castillo, M. (2014) Mapeo de Actores. Procesos y mecanismos de concertación. Proyecto Gestión de Recursos Naturales y Cambio Climático GESTOR). HELVETAS. Cooperación Suiza en Bolivia. La Paz.
- Delgado, G; Vargas, E; Céspedes, D. 2015. Mapeo de actores en el contexto de la investigación y transferencia de tecnología para la actividad agropecuaria orgánica. Estudio A Nivel Nacional Que Permita Determinar Las Principales Necesidades De Investigación Y Transferencia De Tecnología Para Mejorar La Resiliencia De Los Sistemas De Producción Orgánica Ante El Cambio Climático". Fundación para el Fomento y Promoción de la Investigación y Transferencia de Tecnología Agropecuaria de Costa Rica, FITTACORI. San José, Costa Rica.
- Delgado, H. (2012). La Región Metropolitana de Managua: Temas claves para el ordenamiento del territorio. Universidad Politécnica de Cataluña. Barcelona, España.
- Descamps, P. (s. d.) Manual para los sistemas participativos de garantía (SPG) (No. F08/11005). Ministerio de Agricultura y Ganadería, San José (Costa Rica) Programa de Investigación y Transferencia de Tecnología en Producción Orgánica, San José (Costa Rica).
- Deverre, C. & Lamine, C. (2010). Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. *Économie rurale*, 317(3), 57-73. <https://doi.org/>
- Di Méo, G. (2014). Introduction à la géographie sociale. Cours. ARMAND COLIN. Paris, 189 p.
- Dicken, P., Kelly, P. F., Olds, K., & Wai-Chung Yeung, H. (2001). Chains and networks, territories, and scales: towards a relational framework for analysing the global economy. *Global networks*, 1(2), 89-112.
- Diosey, L. M. (2013). La acción colectiva rural en los sistemas productivos dinámicos. *Revista de estudios sociales*, (47), 157-168.
- Durand-Dastès, F. (1984). Systèmes et localisations : problèmes théoriques et formels. *Géopoint*, 19-44.
- ECADERT (2010). Estrategia Centroamericana de Desarrollo Rural Territorial: Consejo Agropecuario Centroamericano (CAC). Tegucigalpa, Honduras. <http://www.ica.int/Esp/regiones/central/honduras/Documentos%20Honduras/ECADERT%20FINAL.pdf>
- Eco Mercados (2007). Mercado norteamericano para nueces orgánicas y convencionales. San José. Costa Rica.
- Faber D. 1993. Environment under Fire: Imperialism and the Ecological Crisis in Central America. Monthly Review Press: New York.
- FAO (2000). Land resource potential and constraints at regional and country levels. World Soils Resource Report # 90. Roma, Italia, pp. 114.

- FAO, ISRIC, ITC. (2001). Lecture Notes on the Major Soils of the World: World Soil Resources Rep, 94. Roma, Italia, pp. 334.
- Fernández, L & Granados, R. (2002). Hacia una nueva institucionalidad en Costa Rica: desafíos para el sector agropecuario. San José. Costa Rica.
- FIDEG. (2012) (Fundación Internacional para el Desafío Económico Global). Encuesta de Hogares para Medir la Pobreza en Nicaragua. Informe 2011. Managua, Nicaragua.
- Fossel, P. V. (2014). Organic Farming: How to Raise, Certify, and Market Organic Crops and Livestock. Voyageur Press (MN). 176 pages
- Frémont, A. (1976). La région, espace vécu (Vol. 19). Presses universitaires de France.
- Fukuoka, M. (1975). The One-Straw Revolution: An Introduction to Natural Farming. Preface by Wendell Berry. Translated by Chris Pearce, Tsune Kurosawa, and Larry Korn. Emmaus, PA: Rodale.
- García, J. E. (1998). La agricultura orgánica en Costa Rica. Euned.
- García, J. (2002a) Simposio Centroamericano sobre agricultura orgánica ¡Hacia la agricultura del mañana! , Revista Tecnología en Marcha: Vol. 15 Núm. 1
- García, J. (2002). Situación actual y perspectivas de la agricultura orgánica y su relación con América Latina. Manejo Integrado de Plagas y Agroecología (Costa Rica) No. 64 p .116–124.
- García, J. E. (1997). Consecuencias indeseables de los plaguicidas en el ambiente. Negative consequences of pesticides on the environment. Agronomía Mesoamericana (Costa Rica) v. 8 (1) p. 120-136.
- García-González, J. E., & Monge-Nájera, J. (1995). Agricultura orgánica: Memorias del Simposio Centroamericano sobre Agricultura Orgánica. Organic farming: Proceedings of the Central American Organic Farming Symposium. (ISBN 9968-64-829-8.). In Simposio Centroamericano sobre Agricultura Orgánica. [Memoria sobre el simposio Centroamericano], San José, CR, 1995, 1995-00-00
- Gardner, G; Assadourian, E & Sarin, R. (2004). Consumare oggi. *En State of the World 2004*, Consumo, Worldwatch Institut. <http://www.worldwatch.org/node/1043>
- Garibay, S; Zamora, E. (2003). Producción orgánica en Nicaragua: limitaciones y potencialidades. Managua : SIMAS, 109 p
- Géneau I ; STASZAK, J. (2000). Principes de géographie économique. Editions Bréal.Paris.

- GEPAE. (2017). Una alternativa real para la adaptación al cambio climático y la soberanía alimentaria". (2017). Recuperado 25 de diciembre de 2017, de Red de promoción de la agroecología-GPAE website: <http://gpaenicaragua.blogspot.com/>
- Giller, K. E., Tittonell, P., Rufino, M. C., Van Wijk, M. T., Zingore, S., Mapfumo, P., ... & Rowe, E. C. (2011). Communicating complexity: integrated assessment of trade-offs concerning soil fertility management within African farming systems to support innovation and development. *Agricultural systems*, 104(2), 191-203.
- Gliessman, S.R. (2007). *Agroecology: the ecology of sustainable food systems*. CRC Press, Taylor & Francis, New York, USA, 384 pages <http://www.crcpress.com/product/isbn/9780849328459>
- González V. 1995. La agricultura orgánica en Nicaragua. En *Memorias Simposio Centroamericano sobre agricultura orgánica* (García J, Nájera J, coord). San José Costa Rica: UNED
- González, V., Salmerón, F., & Zamora, E. (2017). La agroecología en Nicaragua: la praxis por delante de la teoría. *Agroecología*, 10(2), 19-28. Recuperado a partir de <https://revistas.um.es/agroecologia/article/view/300791>
- Granados, L., & Álvarez, C. (2006). Situación actual y desafíos de la Agricultura Orgánica en Costa Rica. In *Presentación 1er Congreso de agroecología y agricultura*. Galicia, España.
- Grossetti M., 2004, *Sociologie de l'imprévisible, Dynamique de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF.
- Grossetti, M. (2009). ¿Qué es una relación social?: Un conjunto de mediaciones diádicas. *Redes: revista hispana para el análisis de redes sociales*, Vol.6, #2, junio 2009. <http://revista-redes.rediris.es>
- Grossetti, M. (2014). ¿De dónde vienen las relaciones sociales? Un estudio de las redes personales en el área de Toulouse (Francia). *Redes. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, 25(1), 1-18.
- Guibert, M., Grosso, S., Arbeletche, P., & Bellini, M. E. (2011). *De Argentina a Uruguay: espacios y actores en una nueva lógica de producción agrícola*.
- Guidi, F. (2009). *Filiera corta: percorsi di innovazione tecnici, organizzativi e sociali nella gestione strategica delle nicchie. Esperienze in Toscana e in Provenza. Cooperazione Internazionale e Politiche per lo Sviluppo Sostenibile. Dottorato di Ricerca. Università degli Studi di Bologna*.
- Gumuchian, H., & Pecqueur, B. (2007). *La ressource territoriale: Ed Economica (Anthropos)*. Paris. 252 p.
- Gumuchian, H., Grasset, E., Lajarge, R., & Roux, E. (2003). *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. París: Anthropos-Economica.

- Halbwachs, M. (1950). La memoria colectiva y el tiempo. Morphologie sociale Ed. Armand Colin, Paris.
- Hatanaka, M., Bain, C., & Busch, L. (2006). Differentiated standardization, standardized differentiation: The complexity of the global agrifood system. *Research in Rural Sociology and Development*, 12(6), 39-68.
- Hellec, F. & Blouet, A. (2014). La conversion à l'agriculture biologique. Dans : Aurélie Cardona éd., *Dynamiques des agricultures biologiques : Effets de contexte et appropriations* (pp. 117-132). Versailles, France: Editions Quæ. doi: 10.3917/quæ.cardo.2014.01.0117.
- Helvetas (2014) Mapeo de Actores. Procesos y mecanismos de concertación. Proyecto Gestión de Recursos Naturales y Cambio Climático GESTOR). Cooperación Suiza en Bolivia, La Paz.
- Herin, R. (1986). Une géographie des rapports sociaux. *L'espace géographique*, 15(2), 108-110.
- Hernández, R. (2010). Consultoría "Sistematización de experiencias modelo de certificación participativa". Alianza Agroecológica de Carazo; Vecoma. Carazo. Nicaragua <https://cenida.una.edu.ni/relectronicos/RENE50H557.pdf>
- Hervieu B., Viard J. (2001) L'archipel paysan, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 126 p.
- Hervieu, B. (2012). Hubert Cochet, L'agriculture comparée. QUAE Éditions (2011), 159 pages. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (330-331), 214-215.
- Hervieu, B., & Viard, J. (2001). L'archipel paysan. : La fin de la république agricole. Éditions de l'Aube.
- Higgins, E. T. (1991). Development of self-regulatory and self-evaluative processes: Costs, benefits, and tradeoffs.
- Holt-Giménez, E. (2008). Campesino a campesino: voices from Latin America's farmer to farmer movement for sustainable agriculture. food first books <http://riul.unanleon.edu.ni:8080/jspui/bitstream/123456789/5517/1/CNRA0002.pdf>
- IBS Soluciones, V. (2013). Estudio sobre el entorno nacional de la agricultura orgánica en Costa Rica. Preparado para Programa Nacional de Agricultura Orgánica, Costa Rica.
- IFOAM (2005). Principes de l'Agriculture Organique. Extrait en janvier 2018 de : https://www.ifoam.bio/sites/default/files/poa_spanish_web.pdf.
- IFOAM. (2005). The IFOAM Norms for Organic Production and Processing, Versión 2005.

- IICA. (2001). Aproximación de la oferta centroamericana de productos orgánicos y situación de sus mercados: Panamá. IICA, San José (Costa Rica).
- IICA (2008a). Informe Anual 2008 Nicaragua. Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura. Managua.
- IICA (2008). La Fruticultura en Panamá: su potencial socioeconómico e iniciativas para su desarrollo / IICA, MIDA, IDIAP. Panamá: 167 p.; 23 cm.
- IICA. (2014). Valor agregado de los productos de origen agropecuario: aspectos conceptuales y operativos. San José, Costa Rica. 44 p.
- IICA. (2016). Marco de Referencia. La agricultura familiar en las Américas: principios y conceptos que guían la cooperación técnica del IICA. Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura. Imprenta IICA. Coronado, Costa Rica.
- IICA; CIRAD (2011). SIAL: Un Enfoque para el Desarrollo Territorial. Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura (IICA). México, 89 p.
- IICA; FIDA (1992). Misión de identificación general de proyectos Costa Rica: Noviembre – diciembre de 1992. IICA, CIDIA. Costa Rica. <file:///C:/Users/hvpuc/AppData/Local/Temp/BVE18040035e.pdf>
- Ilbery, B. (2001). Relocalización de los sistemas de producción agroalimentaria en la Unión Europea. *Geographicalia*, (39), 5-20.
- INEC. (2014). VI Censo Nacional Agropecuario. Instituto Nacional de Estadística y Censos. San José. C.R.: INEC. 113 p.
- INEC. (2015). VI Censo Nacional Agropecuario: Resultados generales. *San José, Costa Rica*.
- INIDE (2011). Anuario Estadístico 2010. Instituto Nacional de Información de Desarrollo [En línea] Descargado el 21 de enero de 2014 <http://www.inide.gob.ni/bibliovirtual/anuarios/ANUARIO10/anuario10.html>.
- INIDE. (2005) Datos del Censo Nacional de Población de la República de Nicaragua. Instituto Nacional de Información de Desarrollo.
- Isaguirre, K. R., & Stassart, P. M. (2012). Certification participative pour une ruralité plus durable : Le réseau Ecovida au Brésil. *Agroécologie: Entre pratiques et sciences sociales*, 75-95.
- IV Censo Nacional Agropecuario. 2011, INIDE. Managua.
- Jaén, O. (1981). Análisis Regional y del canal de Panamá: Ensayos Geográficos. EUPAN. Ciudad de Panamá. Panamá.
- Jeavons, J. C. (2001). Biointensive sustainable mini-farming: II. Perspective, principles, techniques and history. *Journal of Sustainable Agriculture*, 19(2), 65-76.

- Kébir, L. (2006). "Ressource et développement régional, quels enjeux", en Revue d'économie régionale et urbaine, numéro 5, pp. 701-723
- Kébir, L., & Crevoisier, O. (2004). Dynamique des ressources et milieux innovateurs. In Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local (pp. 261-290). GREMI et EDES, Presses universitaires de Provence
- Lamine, C., & Bellon, S. (Eds.). (2009). Transitions vers l'agriculture biologique: pratiques et accompagnements pour des systèmes innovants. Educagri Editions.
- Lamine, C., & Chiffolleau, Y. (2016). Reconnecter agriculture et alimentation dans les territoires : dynamiques et défis. Pour, (4), 225-232.
- Lamine, C., Landel, P. A., & Duffaud-Prévost, M. L. (2011, June). Dynamiques territoriales de transition vers l'agriculture biologique. In Les transversalités de l'Agriculture biologique.
- Lamine, C., Meynard, J. M., Perrot, N., & Bellon, S. (2009). Analyse des formes de transition vers des agricultures plus écologiques : les cas de l'Agriculture Biologique et de la Protection Intégrée. Innovations agronomiques, 4(4), 483-493.
- Landais E., Deffontaines J.P. (1988), « les Pratiques des agriculteurs », *Études Rurales*, 109.
- Landais, É., Deffontaines, J. P., & Benoit, M. (1988). Les pratiques des agriculteurs point de vue sur un courant nouveau de la recherche agronomique. Etudes rurales, 125-158. Géographie. Université Panthéon- Sorbonne - Paris I ; Universidad de Buenos Aires.
- León, J. (2019). El comercio y los mercados en Costa Rica: historia económica de Costa Rica en el siglo XX. –1. edición– Costa Rica: Editorial UCR, 2019.xvii, 576 páginas.
- Leroux, B. (2015). L'émergence de l'agriculture biologique en France : 1950-1990. Pour, (3), 59-66.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2003). Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Belin, Paris.
- Lizano, M. (2007). La certificación participativa y el acceso de los mercados locales en Costa Rica.
Tomado de: http://www.cedeco.or.cr/documentos/Certificacion_participativa.pdf
- López, D. (2015). Producir alimentos, reproducir comunidad. Redes alimentarias alternativas como formas económicas para la transición social y ecológica. Libros en acción, Madrid, España, 179 p.
- Löw, M. (2008). The constitution of space: The structuration of spaces through the simultaneity of effect and perception. European Journal of Social Theory, 11(1), 25-49.

- Lozano, C. (2013). Representaciones sociales de la agricultura ecológica en Andalucía. *Gazeta de Antropología*, 29(2). España.
- Luna, A. (2006). Los espacios de la Alter-globalización. Geografía y movimientos sociales. In *Las otras geografías* (pp. 191-210). Tirant lo Blanch.
- Malassis, L. (1973). *Economie agro-alimentaire : Economie de la consommation et de la production agro-alimentaire*. Paris: Cujas.
- Markus, H., & Nurius, P. (1986). Possible selves. *American Psychologist*, 41(9), 954–969. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.41.9.954>
- Marsden, T; Banks, J & Bristow, G. (2000). Food supply chain approaches: exploring their role in rural development. *Sociologia Ruralis*, n.40, pag.424-438
- Martín, B (2014). El Sistema Participativo de Garantía: Un Sistema de Certificación de Alimentos Ecológicos y un Proceso Participativo de Aprendizaje sobre Prácticas Agroecológicas a nivel de Explotación. Estudio de Caso: Centro Ecológico-Litoral Norte, Rio Grande do Sul (Brasil). Universidad de Wageningen y Centro de Investigación, Wageningen. Holanda.
- May, C. (2008). Lineamientos para SPG: cómo pueden desarrollarse y funcionar los sistemas participativos de garantía. IFOAM. Alemania.
- Meneses. A. (2012) Evaluación de efectos en las condiciones de vida de las y los productores orgánicos de la Feria El Trueque, a doce años de su formación. Trabajo final de investigación aplicada sometido a la consideración de la Comisión del Programa de Estudios de Posgrado en Evaluación de Programas y Proyectos de Desarrollo, para optar al grado y título de Maestría Profesional en Evaluación de Programas y Proyectos de Desarrollo. Universidad de Costa Rica. Ciudad Universitaria Rodrigo Facio. San José.
- Méndez, R. (1997). *Geografía económica: la lógica espacial del capitalismo global* (No. 911.003 MEN).
- Merlet M (2002) Nicaragua. Impact et limites de la réforme agraire sandiniste. Cahier de propositions politiques foncières et réformes agraires. Retrieved 17 December 2017. http://www.agter.asso.fr/article238_fr.html
- Meza, T. (1999). Ecología y Población. En Camacho, J. R. Q. (1999). *Costa Rica contemporánea: raíces del estado de la nación*. Editorial Universidad de Costa Rica.
- MIDEPLAN. (2014) *Region Central Plan de Desarrollo 2030 / Ministerio de Planificación Nacional y Política Económica*. -- San José, CR: MIDEPLAN, 2014. 98 p.
- Miller, B. Tower. (2000). *Geography and social movements: comparing antinuclear activism in the Boston area* (Vol. 12). U of Minnesota Press.

- MIVAH. (2006). Gran Área Metropolitana del valle central de Costa Rica: Perspectivas del medio ambiente urbano. MIVAH, MINAE, PNUMA. San José, Costa Rica. 246 p.
- Monge, P., Carmenate, L., Piedra, N., Aragón, A., & Partanen, T. (2010). Condiciones de salud y trabajo en América Central. *Arch Prev Riesgos Labor*, 13(2), 84-91.
- Montagut, X; Vivas, E. (2009). Del campo al plato. Los circuitos de producción y distribución de alimentos. Icaria Antrazyt. Soberanía Alimentaria. Barcelona, España. 175 p.
- Muchnik, J. (2006). Identidad territorial y calidad de los alimentos: procesos de calificación y competencias de los consumidores. *Agroalimentaria*, 11(22), 89-98.
- Muchnik, J., & de Sainte Marie, C. (2010). *Le temps des Syal. Techniques, vivres et territoires*, Paris, Quae.
- Naranjo, E. (2012) Análisis de la relación entre la agricultura orgánica y la seguridad alimentaria y nutricional de la población Seminario de graduación (licenciatura en nutrición) --Universidad de Costa Rica. Facultad de Medicina. Escuela de Nutrición. San José, Costa Rica. 146 pp.
- Noel, J., Gatién-Tournat, A., Fortunel, F., & Margetic, C. (2015). Dynamiques territoriales et jeux d'acteurs dans l'approvisionnement bio-local de la restauration collective ligérienne. *Pour*, (3), 251-257.
- North, D. C. (1994). Institutional change: a framework of analysis. *Social Rules: Origin; Character; Logic*, 189-201.
- North, D. C., & Institutions, I. C. (1990). *Economic performance*. New York.
- Nowalski Rowinski, J. (2003). Asimetrías económicas, sociales y políticas en Costa Rica: hacia una calidad de vida digna (No. 330.97286 A832a). San José, CR: Centro Internacional para el Desarrollo Humano
- Obach, B. K. (2015). *Organic struggle: The movement for sustainable agriculture in the United States*. MIT Press.
- OIT. (2001). Convenio sobre la seguridad y la salud en la agricultura, 2001 (núm. 184). *Relaciones Laborales y Derecho del Empleo*, 7. Oficina Internacional del Trabajo – Ginebra.
- OIT. (2011) Seguridad y salud en la agricultura. Repertorio de recomendaciones prácticas. Oficina Internacional del Trabajo – Ginebra.
- Orain, O. (2016). Le rôle de la graphique dans la modélisation en géographie. Contribution à une histoire épistémologique de la modélisation des spatialités humaines. Blanckaert, C., Leon, J., Samain, D. *Modélisations et sciences humaines. Figurer, interpréter, simuler*, L'Harmattan, 2016, Histoire des Sciences Humaines.

- Pacini, G.C., Colucci, D., Baudron, F., Righi, E., Corbeels, M., Tittonell, P., Stefanini, F.M., 2013. Combining multi-dimensional scaling and cluster analysis to describe the diversity of the rural households. *Experimental Agriculture FirstView*, 1-22.
- Painter, J. (2009). *Territoire et réseau : une fausse dichotomie*. Presses Universitaires de Rennes.
- Pecqueur, B. (1992). "Territoire, territorialité et développement", en *Industries et territoires : les systèmes productifs localisés*, Actes du colloque de Grenoble, octobre de 1992, IREPD, 1993, pp 71-88
- Pecqueur, B. (2000). *Le développement local. Les systèmes productifs localisés*, Syros, 2a. édition.
- Pecqueur, B., & Ternaux, P. (2008). Ressources territoriales, structures sociales et comportements des acteurs. *Canadian Journal of Regional Science*, 31(2).
- Petit, C. (2013). Transitions des exploitations agricoles vers l'agriculture biologique dans un territoire. Approche par les interactions entre systèmes techniques et de commercialisation. Application aux aires d'alimentation de captages en Île-de-France. *Carnets de géographes*, (6).
- Pierre, Veltz. *Mondialisation, villes et territoires, l'économie d'archipel*. Paris, PUF, 1996.
- Pluvillage Jean, « Le passage à l'AB, révolution ou adaptation du modèle de l'exploitation agricole française ? », *Pour*, 2015/3 (N° 227), p. 67-79. DOI : 10.3917/pour.227.0067. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-pour-2015-3-page-67.htm>
- PNUMA. (2011). *Hacia una economía verde: Guía para el desarrollo sostenible y la erradicación de la pobreza: Síntesis para los encargados de formulación de políticas*. En línea: <http://www.unep.org/greeneconomy>
- Pomeón, T., E. Cervantes, F. Boucher, y S. Fournier (2007). ? ¿Por qué estudiar las cuencas lecheras mexicanas? Plaza y Valdez, México, 230 p.
- Pouzenc, M., Coquart, D., Pilleboue, J., Olivier, V., & Guibert, M. (2007). Diversification des modèles de qualité territorialisée des produits agroalimentaires : risque ou opportunité pour les terroirs ? Méditerranée. *Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography*, (109), 31-40. Press.
- Pujadas, J. (1992). *El método biográfico: el uso de las historias de vida en ciencias sociales* (Vol. 5). CIS.
- Raffestin C, 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Litec, Paris

- Reardon, T., Berdegue, J., & Escobar, G. (2004). Empleo e ingresos rurales no agrícolas en América Latina: síntesis e implicaciones de políticas. En: Empleo e ingresos rurales no agrícolas en América Latina-LC/L. 2069-P-2004-p. 15-33.
- Renting, H; Marsden, T; Banks, J. (2003). Understanding alternative food networks: *exploring the role of short food supply chains in rural development*. Environment and Planning, vol.35, pp.393-411. <http://www.envplan.com/abstract.cgi?id=a3510> San José, CR, SECAC-RUTA.
- Retaille D. (1989), « Le destin du pastoralisme nomade en Afrique », L'Information géographique, n° 3, p. 103-113.
- Reys, A. (2015). Ressources gemmifères et développement des territoires : la filière des pierres de couleur du Minas Gerais au Brésil (Doctoral dissertation, Université Paris Diderot/Sorbonne Paris Cité).
- Ricard, D. (2014). Les mutations des systèmes productifs en France : le cas des filières laitières bovines. Revue Géographique de l'Est, 54(1-2).
- Rieutort, L. (2009). Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture. L'information géographique, 73(1), 30-48.
- Ripoll, F. (2013). Explorer la dimension spatiale de l'action collective. Annuaire de l'EHESS. Comptes rendus des cours et conférences, 559-560.
- Rivera, S; Silva, G. (2015) Proyecto de Fortalecimiento Organizacional en APPINIC, como elemento fundamental para el acopio y comercialización de Pitahaya fresca y pulpa congelada en el periodo 2016-2018". Tesis de Grado de la Escuela de Administración, Comercio y Finanzas. Universidad Politécnica de Nicaragua. Managua. <https://core.ac.uk/download/pdf/230865465.pdf>
- Riveros, H., Baquero, M., Lucio-Paredes, A., Andrade, L., Demenus, W., Jácome, C., & Jerez, M. (2011). Enfoques de asociatividad entre actores del sistema productivo: conceptos, casos reales y metodologías. IICA y CONCOPE, Quito, Ecuador. Pág., 17.
- Roche, M. (2003). Rural geography: à stock tally of 2002. Progress in Human Geography, 27(6), 779-786.
- Rodríguez, T (2009). El concepto de estrategia. En el análisis de los actores políticos. XXVII Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología. VIII Jornadas de Sociología de la Universidad de Buenos Aires. Asociación Latinoamericana de Sociología, Buenos Aires
- Rojas, M. (2006). Manual para la producción de semillas orgánicas en la finca. Proyecto Recuperación de Variedades Locales y su Intercambio a través de Redes de Productores. Fondo Mixto Hispano Panameño de Cooperación, APAO, 1 MIDA. IDIAP. Chiriquí. Panamá.

- Rostrán M, Bárcenas, J; Lanzas, M., Castillo, X., Escobar, J, Naruo, K., & Tajiri, T. (2016). Manual de abonos orgánicos. Universidad Nacional Autónoma de Nicaragua. León. Nicaragua.
- Roux, E., Gumuchian, H., Grasset, E., & Lajarge, R. (2003). Les acteurs, ces oubliés du territoire.
- Sack, R. D. (1986). Human territoriality: its theory and history (Vol. 7). CUP Archive.
- Saint-Julien, T. (2015). L'analyse spatiale. En: Ciattoni, A., Y, Veyret. (2015). Les fondamentaux de la géographie. Armand Colin. Paris, 319 p.
- Sandoya, R. (1989). La ciudad de Panamá y su área metropolitana. Revista Geográfica N.110. Pan-American Institute of Geography and History. Julio-diciembre. 29-56 p.
- Schejtman, A. (1999). Las dimensiones urbanas en el desarrollo rural. Revista de la CEPAL.
- Schejtman, A. (2008). Alcances sobre la agricultura familiar en América Latina. Documento de trabajo/Programa Dinámicas Territoriales Rurales. RIMISP-Centro Latinoamericano para el Desarrollo Rural; no. 21.
- Schneider, S; Escher, F. 2012. La construcción del concepto de agricultura familiar en América Latina. Santiago, Chile, FAO.
- Schütz (1978) Estudios sobre teoría social, Buenos Aires, Amorrortu.
- Ségolène Darly. Relocaliser pour mieux négocier ou négocier pour mieux relocaliser?: Négociations et compromis pour la construction des réseaux locaux de l'approvisionnement des cantines. Sud-Ouest Européen, Presses Universitaires du Mirail - CNRS, 2013, 35, pp.31-42
- Sobrino, J. (2009). Escenarios para la Región Metropolitana de Managua al año 2020. Managua: UNFPA, Alcaldía de Managua.
- Solorzano, N; Decksen, P. (2000). Agricultura conservacionista para productores y productoras en cuencas y microcuencas hidrográficas: una herramienta para la producción sostenible. Ministerio de Agricultura y Ganadería, San José (Costa Rica San José. Costa Rica. 48 páginas
- Soto, C. (2017). El mercado institucional de centros de educación pública para productos orgánicos en Costa Rica. Perspectivas Rurales Nueva Época, (30).
- Soto (2011) Manual para familias productoras sobre la certificación orgánica, paso a paso. (CATIE) Centro Agronómico Tropical de Investigación y Enseñanza (CATIE) Turrialba, Costa Rica.
https://www.worldcocoafoundation.org/wpcontent/uploads/files_mf/soto2011socioeconomicorganiccertificationno.7.1.77mb27.pdf
- Subra, P. (2016). Géopolitique locale : Territoires, acteurs, conflits. Armand Colin.

- Suchini, J. G., Taleno, S., & Soto, G. (2017). Manual para el establecimiento y manejo agroecológico de patios y huertos comunitarios.
- Swyngedouw, E. (2004). Globalisation or ‘glocalisation’? Networks, territories, and rescaling. *Cambridge review of international affairs*, 17(1), 25-48.
- Sylvander B., Bellon S., Benoît M. (2006). Facing the organic reality: the diversity of development models and their consequences on research policies. Odense (DK), Joint Organic Congress Organic Farming and Eur. Rural Development, 4 p.
- Taylor, S & Bogdan, R. (1996). Introducción a los métodos cualitativos de investigación: la búsqueda de significados. Paidós, Barcelona,
- Thivet, D. (2014). La Vía Campesina et l'appropriation de l'agroécologie. Quae/Educagri. Cardona A., Chrétien F., Leroux B., Ripoll F., Thivet D. (dir.), Dynamiques des agricultures biologiques. Effets de contexte et appropriations, 2014, Sciences en partage. (hal-01078997)
- Tilly, C. (1977). From mobilization to revolution. California University. McGraw-Hill. 349, pp
- Tizon, Ph. (1996). Qu'est-ce que le territoire. En Di Meo G. (dir.). Les territoires du quotidien. L'Harmattan, Paris, p. 17-34
- Tonneau, J. P., Guéneau, S., Piketty, M. G., Drigo, I., & Pocard-Chapuis, R. (2016). Stratégies agro-industrielles et dispositifs volontaires pour la durabilité des filières tropicales : la place des territoires.
- Towers, G. (2000). Applying the political geography of scale: Grassroots strategies and environmental justice. *The Professional Geographer*, 52(1), 23-36.
- UNHABITAT. (2001). Tools to Support Participatory Urban Decision Making Process: Stakeholder Analysis. Urban Governance Toolkit. ONU (2001). Disponible en : web : <http://unhabitat.org/books/tools-to-support-participatory-urban-decision-making/>
- Van Dam, D. (2005). Les agriculteurs bio, vocation ou intérêt. Presses universitaires de Namur.
- Van Dam, D., & Nizet, J. (2015). Après la conversion en bio... Comment maintenir le cap ? *Pour*, (3), 113-121.
- Van Dam, D., Nizet, J., Dejardin, M., & Streith, M. (2009). Les agriculteurs biologiques : ruptures et innovations. Educagri Editions.
- Vallecillo, R. (2010). Construyendo nuestra agricultura ecológica: juntos innovando la producción y la comercialización. Planificación de Manejo Sostenible de Finca. GPAE, SIMAS. talleres gráficos de EDISA. Managua

- Vargas, H (2014). Transformations dans les activités économiques rurales et leurs effets territoriaux. Analyse de cas pour le Costa Rica et le Panama, période 1990-2013. Mémoire de recherche en vue d'obtention du grade de Master 2 de l'Université Denis Diderot – Paris 7, Discipline Géographie. Paris, France.
- Vredeveld, Brenna. 2003. Organization of Small Organic Producers in Chiriquí, Panamá. SIT Fall 2003
- Watts, M., & Goodman, D. (1997). Agrarian questions. Globalising food: Agrarian questions and global restructuring, 23, 1.
- Wei, L. (2008). Obstáculos existentes y las esperanzas futuras de la producción y comercialización orgánica en Panamá. Proyecto de Investigación. SIT Graduate Institute School for International Training de Vermont. Estados Unidos.
- Willer, H., & Lernoud, J. (2014). Organic Agriculture Worldwide: Key results from the FiBL-IFOAM survey on organic agriculture worldwide 2013. Slide collection.
- Willer, Lernoud & Kemper. (2018). Latin América: All organic areas 2012 and 2016. FiBL-IFOAM
- Zumbado Morales, F. (2008). La finca Integral: Una gran oportunidad para los productores agropecuarios.

Annexes

Annexe No 1 La grille des entretiens réalisés auprès des acteurs du secteur

Annexe No 2 Outres références sur les acteurs du secteur bio / agroécologique

Annexe N° 1

La grille des entretiens réalisés auprès des acteurs (producteurs, institutionnels, commerçants, organisationnels)

Questions destinées aux agriculteurs

I. Aspects liés à l'agriculteur

1. Nom et prénom: -----
2. Lieu de résidence: -----
3. Sexe F () M ()
4. Âge: (15-24) (25-34) (35-44) (45-54) (55-64) (65-74) (75-84) (85 et plus)
5. Contact: -----
6. Localisation de la ferme (s) : -----

7. Autres activités exercées en dehors de l'agriculture : -----

8. Quel est le régime d'occupation des terrains ?
Propriétaire () Locataire () Communal () Autre

II. Logiques associées à la conversion et à l'installation dans l'agriculture biologique

Débuts dans l'agriculture organique

1. Quelle activité exerciez-vous avant de vous consacrer à l'agriculture organique ?
2. Pendant combien de temps vous êtes-vous consacré à cette activité ?
3. Quels motifs vous ont poussé à laisser ladite activité ?
4. Depuis combien de temps vous consacrez-vous à l'agriculture organique ?
5. Pour quelles raisons avez-vous décidé de vous impliquer dans cette façon de produire ?
6. Comment avez-vous découvert cette façon de produire ?
7. Qui vous a incité à devenir agriculteur biologique ?
8. Quels ont été les processus d'inscription dans cette activité ?
9. Quels objectifs recherchez-vous dans cette façon de produire ?

III. Caractérisation de l'exploitation

Taille de la ferme et superficie de l'exploitation

9. Quelle est la superficie de la ferme ?
10. Quel est le pourcentage dédié à l'agriculture biologique ?
11. À quoi est destiné le reste de la superficie ?
12. Depuis que vous avez commencé l'agriculture biologique la superficie dédiée à ces cultures a-t-elle augmenté ou diminué ?
13. De quelle façon la superficie de la ferme a-t-elle influencé le développement de l'activité ?

Main d'œuvre

14. Qui participe aux travaux de la ferme et quels sont les travaux effectués ?
15. Où ces personnes habitent ?
16. Ces personnes sont-elles des travailleurs nationaux ou des étrangers ?
17. Ces travaux sont-ils fixes ou temporaires ?
- S'il s'agit de travaux temporaires : Quelle est leur durée ?
18. Ces personnes effectuent-elles des activités complémentaires ?
19. Existe-t-il quelque limitation pour le développement de l'activité concernant la disponibilité de main d'œuvre ?

Système productif

Types de production

20. Quelles sont les cultures réalisées dans la ferme ?
21. À quoi est dû ce choix ?
22. Existe-t-il dans la ferme d'autres systèmes de production ? Si oui, dans quel but ?
23. Quel est le type de pratiques agricoles réalisées ? (Culture en couche, terrasses, sur plan, serre, à ciel ouvert).
24. Existe-t-il quelque type de spécialisation dans la production ? (Pépinières, semences et cultures)

Accès à l'eau

1. De quelle façon accède-t-on à l'eau ?
2. La disponibilité de ressource est-elle une limitation pour le développement de l'activité ? Si oui, dans quel sens ?
3. Quel type de système utilisez-vous pour l'irrigation ?

Capital fixe

1. Quels outils possédez-vous pour effectuer les différents travaux ?
D'où proviennent les matières premières nécessaires pour les activités productives ? (Engrais, semences, plantes, etc.)
4. Si vous produisez vos propres engrais (améliorateurs de sol) Quel type de matériaux utilisez-vous pour leur production ?
5. Sur la gestion après récolte : Disposez-vous d'une infrastructure pour l'emmagasinage, l'emballage ou la transformation de la production ?

6. Comment cette infrastructure se répartit-elle dans la ferme ?
7. Disposez-vous d'équipement mécanique comme tracteurs, camions, véhicule particulier ou autre ?

Changements liés aux formes précédentes de production

8. Quels sont les principaux changements expérimentés en relation avec les pratiques agricoles
9. Pourquoi cette situation a-t-elle eu lieu ?
10. Concernant l'emploi de main d'oeuvre, quelles ont été les principales transformations ?
11. Comment a changé la façon dont vous vendez vos produits ?

IV. Certification Organique et autres façons de valoriser la production

1. Possédez-vous un certificat de production organique ?

Si oui:	Si non:
Depuis combien de temps possédez-vous la certification ?	Pour quelles raisons ne possédez-vous pas une certification ?
Par quelle agence votre certification a-t-elle été avalisée ?	
Comment avez-vous contacté cette agence ?	De quelle façon le fait de ne pas posséder la certification a-t-il eu une influence sur les activités que vous réalisez ?
De quelle façon le fait de posséder la certification a-t-il eu une influence sur les activités que vous réalisez ?	

2. Selon vous, quelles ont été les principales difficultés pour l'obtention d'une certification ?
3. Quels sont ceux qui promeuvent la certification ?
4. Connaissez-vous d'autres alternatives pour certifier votre ferme ?
5. Existe-t-il une différenciation du produit certifié au moment de le commercialiser ?

V. Relations avec la communauté

1. Considérez-vous que votre participation dans l'agriculture biologique ait incité d'autres producteurs voisins à participer à cette façon de produire ?
Si la réponse est affirmative : Lesquels ? Et De quelle façon ?
2. Avez-vous fait partie d'un ou plusieurs :
3. a) Association b) Collectif c) Coopérative d) Organisation e) Entreprise f) Autre
4. Lesquels et depuis quand ?
5. Quels motifs vous ont amené à participer à ces organisations ?
6. En quoi consistent les activités que réalisent ces organisations ?

7. Quelle est la fréquence de vos réunions ?
8. Participez-vous régulièrement à ces activités ?
Si la réponse est affirmative : Comment participez-vous à ces organisations ?
9. Connaissez-vous d'autres associations ou groupes organisés liés à l'agriculture biologique dans votre district /dans votre canton / dans le reste du pays ? En faites-vous partie ? Quels sont les buts de la participation ?

VI. Logiques de commercialisation

1. Quelles formes de vente utilisez-vous ? À quoi cela est-il dû ?
2. Quels sont ceux qui participent à ces processus ?
D'où proviennent-ils ?
3. Quel type de liens maintenez-vous avec ces personnes ?
4. Les produits que vous vendez proviennent-ils tous de votre ferme ?
Si ce n'est pas le cas, Lesquels proviennent-ils de l'extérieur ? D'où proviennent-ils ?
et Comment y avez-vous accès ?
Si vous possédez un ou plusieurs points de commercialisation : Où est-il (sont-ils) situé(s)
Pourquoi sont-ils situés dans ce lieu ?
Quel est le profil de vos clients ?
De quel lieu vos principaux clients proviennent-ils ?
Quels produits demandent-ils le plus fréquemment ?
Comment transportez-vous le produit ?
Quels sont les coûts de transport ?
5. Avez-vous quelque type de contrat ou de lien avec quelque intermédiaire, entreprise de commercialisation ou supermarché ? De quoi s'agit-il ?
Le fait de posséder ce contrat ou ce lien vous a-t-il facilité l'accès au marché ?
6. Comment s'adapte la programmation de la production et l'approvisionnement avec la relation à chaque canal de commercialisation utilisé ?

VII. Proximité – Distance

1. Dans quels lieux vendez-vous vos produits ? pourquoi dans ces lieux ?
2. Avec quelle fréquence vendez-vous dans ces lieux ?
3. À quelle distance se trouvent ces lieux par rapport à la zone de production ?
4. Quel pourcentage de votre production retenez-vous dans votre communauté ou dans des lieux proches ?
5. Concernant les lieux de vente : Quelle est l'influence du déplacement par rapport au prix du produit ?

VIII. Aspects liés à des conflits et des collaborations

1. Au cours de votre activité, avez-vous rencontré quelque limitation liée à l'organisation du secteur de l'agriculture biologique ? À quel conflit vous êtes-vous vu exposé ? et À quoi était-ce dû ?
2. Ces conflits concernent-ils uniquement la production de l'agriculture biologique ?
3. Quels sont ceux qui se voient impliqués dans cette problématique ?
4. Comment ces conflits ont-ils été résolus ?

5. Participer à quelque organisation vous a-t-il procuré un quelconque avantage pour résoudre les conflits mentionnés ? Veuillez bien expliquer, s'il vous plaît.

A. Questions destinées à des associations

I. Corps de l'entrevue:

1. Depuis combien de temps l'association s'est-elle constituée ?
2. Quels ont été les motifs de sa création ?
3. Combien de personnes participent-elles ?
4. Quel est le profil de ses participants ? (Selon le sexe, les occupations, l'âge)
5. De quelle façon et à quelle échelle opèrent-ils ?
6. Existe-t-il des associations de ce type dans la communauté, le district ou la région ?
7. De manière générale, quels sont les principaux points de rencontre et de désaccord, en ce qui concerne le développement de l'activité et la façon dont ils opèrent ?
8. Maintenez-vous quelque type de contact avec d'autres associations de producteurs ou de proches ?
Quel est le but de ces liens ?
9. Quelles sont les principales activités qu'elles ont pour promouvoir l'agriculture biologique ?
10. En tant qu'associations, en quoi ont-elles contribué à l'organisation et à la régulation du secteur biologique ?
11. Concernant les institutions de l'État : Travaillez-vous conjointement au développement de l'agriculture biologique ? En quoi consiste ce travail
12. Concernant d'autres organisations de soutien : Travaillez-vous conjointement au développement de l'activité ? ; En quoi consiste ce travail?
13. Quels sont les principaux apports de l'agriculture organique au niveau de la communauté, au niveau du pays ?
14. Selon vous, qu'est-ce qui a favorisé le développement de ce type d'agriculture ?
15. Selon vous, quels sont les principaux obstacles pour le développement de l'agriculture biologique ?

B. Questions destinées à des commerçants

I. Corps de l'entrevue:

Motivations, types de marchandise et lieux de provenance

1. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à commercialiser des produits de l'agriculture biologique ?
2. Quels produits commercialisez-vous?
3. Vous spécialisez-vous en agriculture biologique ou commercialisez-vous aussi d'autres produits ? À quoi est due cette diversification?
4. D'où proviennent les produits ? et À qui les achetez-vous ?

5. Ces produits possèdent-ils quelque type de certification ?
6. Concernant le paiement des produits : Se fait-il à crédit ou au comptant ?

Aspects reliés aux volumes d'achat et de ventes

1. Les producteurs possèdent-ils quelque type de contrat ou d'exclusivité ? ¿En quoi consiste ce lien?
2. Selon le type de produit : Quel est le volume d'achat ?
3. Y a-t-il des variations temporelles en relation avec l'approvisionnement de produits déterminés ? À quoi cela est-il dû?
4. Quels sont les produits les plus vendus et les moins vendus ?
5. Que fait-on des excédents et quels sont les volumes de ceux-ci ?

Aspects liés à l'activité et au point de commercialisation

1. Que faisiez-vous précédemment ? Pourquoi avez-vous abandonné cette activité ?
2. Avez-vous un associé?
3. Comment est apparue l'idée de développer cet espace ? Quelles ont été les étapes de ce développement ?
4. Qu'est-ce qui vous a conduit à établir votre négoce dans ce lieu ?
5. Existe-t-il dans les environs d'autres négoce qui offrent des produits organiques ?
6. En quoi votre négoce est-il différent des autres ?
7. En général comment est la rentabilité du négoce ?

Relation avec les producteurs et les autres acteurs économiques

1. En dehors des relations économiques, Maintenez-vous quelque autre type de coopération avec des agriculteurs, des intermédiaires ou des commerçants ? ¿En quoi cela consiste t-il?
2. Concernant votre négoce, avez-vous identifié des producteurs organiques proches ?
 - a. Avez-vous un quelconque lien commercial avec eux ?
3. Faites-vous partie d'une quelconque association proche de l'agriculture biologique ?
 - a. En quoi consiste votre participation ?
4. Avez-vous un lien quelconque avec d'autres négoce semblables ? En quoi consiste ce lien ?
5. Quelles sont les caractéristiques qui identifient vos clients ?
6. Qu'attendent vos clients des produits organiques ?
7. Comment a été la participation de la communauté en relation avec votre négoce ?

Annexe N° 2

Grille des acteurs dans chaque pays

Nicaragua

Producteurs bio ou agroécologiques

Nom	Lieu	Produits	Associations
Ronald Rosales	El Crucero	Café et arbres fruitiers	MAONIC / COMULPAN
Francisco Díaz	El Crucero	Café et arbres fruitiers	MAONIC
Roberto García	Diriamba	Grains de base, fruits et semences.	MAONIC / COMULPAN
Martín Araya	Carazo	Matières premières bio, fourrage.	MAONIC / COMULPAN
Luis Montoya	Dolores, Carazo.	Café, arbres fruitiers et œufs de pâturage	MAONIC / COMULPAN
Rita Campos	Carazo, Santa Teresa	Légumes et grains	Aucune
Rolando Marengo	Temoá	Pitaya	Aucune
Rosa Alvarez	El Crucero	Exploitations forestières	MAONIC/ COMULPAN
Roger Cisneros	La Concepción, Masaya.	Pitaya et arbres fruitiers	MAONIC / COOSAES

Associations et institutionnels :

Nom	Contact	Lieu	Activité
GPAAE	Pedro Araúz Rugama Roger Soza	Managua	Promotion et commercialisation en agroécologie
MAONIC	Luis Orlando Valverde	Managua	Développement et coordination en agroécologie
COOMULPAN RL	Humberto Solórzano	Dolores	Production et commercialisation en agroécologie et en matières premières
COOPAD	Raúl Hernández	Diriamba	Développement du secteur agropastoral
CIPRES / FECODESA	Orlando Núñez José Miguel Sandoval	Managua	Soutien et commercialisation agropastorale

COMULPAN : Coopérative Multisectorielle de Producteurs/trices Agroécologiques et Organiques du Nicaragua.

GPAAE: Groupe de Promotion d' Agriculture Écologique.

INTA: Institut Nicaraguayen de Technologie Agropastorale.

MAONIC: Mouvement d'Agriculture Organique Nicaraguayen

MEFCCA: Ministère Familial d'Économie Sociale.
 COOPAD : Coopérative de Projets Agropastoraux de Diriamba.
 UNAG : Union Nationale d'Agriculteurs et d'Éleveurs.

Distributeurs :

Contact	Lieu	Activité / canaux de commercialisation	Produits
Boutique ou service spécialisé			
Small Farmer / CLUSA	Managua	Boutique de produits d'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés
Mercadito Organico La Canasta Amarilla	Managua	Petit Marché de produits agroécologiques / Paniers	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés
Eco Canasta Managua	Managua	Paniers de produits agroécologiques	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés
Grande Surface			
La Colonia	Managua	Supermarché	Légumes

Recherche et conseil

Nom	Lieu	Activité
SIMAS / PECOSOL	Managua	Promotion de marchés locaux et alternatives productives
Certificatrice Biolatine	Managua	Certification organique
ADDAC	Matagalpa	Développement agricole et communautaire
Association Tierra y Vida	Santa Teresa, Carazo	Développement agricole et communautaire
Alliance Semences d'Identité	Managua	Promotion de semence autochtone
La Cuculmeca	Jinotega	Développement communautaire
Association Nochari	Nandaime	Développement d'organisation, politique, économique avec focalisation agroécologique
Femmes Productrices de Timal (Managua)	Tipitapa, Managua	Production agroécologique

CIPRES : Centre pour la Promotion, la Recherche et le Développement Rural Social.
 UCA : Université Centraméricaine du Nicaragua
 PECOSOL : Plate-forme Centeaméricaine d'Économie Solidaire
 ADDAC : Association pour la Diversification et le Développement Agricole Communal

Costa Rica

Producteurs :

Contact	Lieu	Produits	Associations
Rodrigo Salas	Platanares, Moravia	Horticulture / Bétail	Centre Agricole Cantonal Coronado
Victor Martín	Copey de Dota, San José.	Légumes et arbres fruitiers	Aucune
Luis Pacheco	Tapezco, Zarcero	Légumes et matières premières bio	AAMOR
Eduardo Barrios	San Luis, Grecia	Légumes, café et protection.	Aucune
Inés Solís	Potrero Cerrado, Cartago	Légumes	APROZONOC
AMALUR	San Isidro, Heredia	Légumes et tubercules,	Aucune
Miguel Alvarado	Copey de Dota, San José	Légumes, arbres fruitiers et tubercules,	APROZONOC
Lucas Delgado	San Miguel de Desamparados, San José	Légumes, matières premières bio.	Aucune
Román Herrera	Tapezco, Zarcero	Légumes	CoopeZarcero (APODAR)
Diego Hernández	Toledo de Acosta, San José	Légumes, agrumes, fruits et tubercules	APROCO
Antonio Sierra	Tapezco, Zarcero	Légumes	CoopeZarcero (APODAR)
Sébastien Vargas	Tierra Blanca / Cipreses /Pacayas, Cartago.	Légumes	Association Las Brumas
Frank Vale	Tres Ríos, Cartago	Légumes	Las Brumas
Ricardo Castro	Tres Ríos, Cartago	Légumes	Las Brumas
Luis Ávila	Turrialba	Légumes et Fruits	APROZONOC / APOYA

Associations et institutionnels :

<i>Nom</i>	<i>Lieu</i>	<i>Activité</i>	<i>Références</i>
PNAO / MAG	San José	Coordination et gestion du secteur organique.	raguilar@mag.go.cr Tel. 22967756 o 22312344 ext. 274
ARAO / MAG Service Phytosanitaire de l'État	San José	Contrôle et régulation de L'agriculture organique	Tel. 2549-3547
APROZONOC	Cartago	Production et commercialisation de L'agriculture organique.	marilyn.villalobos01@gmail.com
CoopeZarcero	Alajuela	Production et commercialisation de L'agriculture organique.	Tel. 2463-1743
AAMOR	San José	Production, commercialisation et consommation de L'agriculture organique.	info@feriaverde.org
AFAORCA	San José	Promotion et commercialisation de l'agriculture biologique.	info@afaorca.com Tel. 2230-0036
ASOMAOCO	San José	Promotion et organisation de L'agriculture biologique.	Allan Chavarría achavarría@uned.ac.cr
ANAO	Alajuela	Promotion et commercialisation de l'agriculture biologique.	Geovany Delgado http://productosorganicoscostarica.com/geovanidelgado@ice.co.cr
Mouvement d'Agriculture Biodynamique du Costa Rica	San José	Promotion et diffusion de L'agriculture biodynamique	aecobiodinamica@gmail.com
Association Las Brumas	Cartago	Promotion et commercialisation de l'agriculture organique	----

PNAO : Programme National d'Agriculture Organique du Costa Rica.

ARAO : Unité d'Enregistrement en Agriculture Organique du service Phytosanitaire de l'État (SFE ; MAG).

MAG : Ministère d'Agriculture et d'Élevage du Costa Rica.

APROZONOC : Association de Producteurs Organiques de la Zone Nord de Cartago.

AAMOR : Association Amants de l'Organique / Foire Verte

AFAORCA : Association de Familles Organiques des Cerros Caraigres.

ASOMAOCO : Association Mouvement d'Agriculture Organique du Costa Rica.

ANAO : Association Nationale d'Agriculture Organique.

<i>Contact</i>	<i>Lieu / horaire</i>	<i>Activité / canaux de commercialisation</i>	<i>Produits</i>
Foires			
Feria Verde Aranjuez	Quartier Aranjuez, San José S 7 :00 h / 12 :30 h / Ciudad Colón, Mora K 3 :00 h / 21 :00 h.	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat, gastronomie et activités récréatives.
Feria Organica el Trueque	Quartier El Carmen, San José S 6 :00 h / 12 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat et gastronomie.
Mercado Contemporaine « Kilomètre 0 »	Escazú S 9 :00 h / 14 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, artisanat et gastronomie.
El Mercadito de San Rafael	Escazú / Multiplaza S 8 :00 h / 13 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat et gastronomie.
Feria Organica Buena Tierra	Escazú M 8 :00 h / 11 h	Foire de produits biologiques frais.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales.
Marché Natural de Curri	Curridabat D 8 :00 h / 14 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat et gastronomie et activités récréatives.
La Verbena, le marché vert d'Alajuela	Alajuela S 7 :30 h / 13 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat et gastronomie.
Mercado Orgánico del Este	Curridabat S 8 :00 h / 14 :00 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales.
Feria Urbana San Pedro	Place Roosevelt, San Pedro.	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat et gastronomie et activités récréatives.
Mercadito Azul de Cartago	Cartago S 7 :30 h / 12 h	Foire de produits biologiques frais et transformés.	Légumes, fruits, tubercules, préparations alimentaires artisanales, cosmétiques, artisanat et gastronomie.
Boutique Spécialisée			
AYNI	Santo Domingo, Heredia	Boutique de produits biologiques et artisanaux locaux	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés.
Green Center	Curridabat, Santa Ana; San José	Supermarché D'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés, cosmétiques et produits d'entretien
Ditsú	Sabana, San José	Boutique et marché de produits de l'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés.
El Mercadito de lo Sano y Natural	San Rafael, Heredia	Boutique et cafétéria de produits de l'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés biologiques et artisanaux.
Lola Café	Cartago Centro	Boutique biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés,

			gastronomie.
Nutrifit Market	Alajuela Centro	Boutique saine et biologique	Légumes, fruits, tubercules et produits alimentaires transformés.
Marché Bio à San Ramón	San Ramón, Alajuela	Supermarché de produits d'agriculture biologique et écologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés.
La misticanza	Santa Ana	Boutique et marché d'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés.
Iriria Boutique Verte	San José	Boutique et marché de produits d'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés.
Monde Vert Boutique Écologique	Moravia, San José	Boutique de produits de l'agriculture biologique / artisans et cafétéria	Produits transformés biologiques et artisanaux.
Villa Plants	Cartago	Laboratoire / Entreprise de semences organiques	Pépinières organiques
La Pulpería Orgánica	Heredia	Boutique de produits de l'agriculture biologique / artisans	Produits transformés biologiques et artisanaux.
Organic Manía 365 días	Sabanilla, Montes de Oca	Boutique de produits de l'agriculture biologique / artisans	Produits transformés biologiques et artisanaux.

Livraison			
Mini feria Écologique	San Ramón, Alajuela	Livraison à domicile	Légumes, fruits, tubercules biologiques frais et transformés
L'Organique chez soi	Aranjuez, San José	Livraison à domicile	Légumes, fruits, tubercules biologiques frais et transformés
Grande Surface			
Groupe GESSA Perimercado	Tout le pays	Supermarché avec section différenciée d'agriculture biologique : En légumes, fruits et légumes verts	Légumes, fruits, tubercules biologiques frais
Automercado	Tout le pays	Supermarché avec section différenciée d'agriculture biologique : En légumes, fruits et	Légumes, fruits, tubercules biologiques frais

		légumes verts	
Méga Super	Tout le pays	Supermarché avec section différenciée d'agriculture biologique : En légumes, fruits et légumes verts	Légumes, fruits, tubercules biologiques frais

Recherche et conseil

Nom	Lieu	Activité
Certificatrice PrimusLab	San José	Certificatrice Organique
Certificatrice Kiwa BCS Öko-Garantie	Tibás, San José	Certificatrice Organique
CEDECO	Guadalupe, San José	Soutien et gestion
Certificatrice Eco-LOGICA	San José	Certificatrice Organique
École de Nutrition UCR	San Pedro, San José	Recherche agroalimentaire et nutrition
École de Biologie UCR	San Pedro, San José	Recherche en agriculture biologique et aliments transgéniques.
École de Sociologie et d'Agronomie UNA	Heredia, Heredia	Recherche en agriculture biologique et marchés.

CEDECO : Corporation Éducative pour le Développement Costaricien.

UCR : Université du Costa Rica.

UNA. Université Nationale de Heredia, Costa Rica.

Panama

Producteurs :

Contact	Lieu	Produits	Associations
Rogelio Atencio	Cuesta de Piedras	Légumes / Tubercules	GORACE / APOCHI / APAO
Olmedo Rivero	Bambito	Arbres fruitiers	GORACE / APAO
Ronald Garita	Bambito	Légumes / Semences / Plantes ornementales	GORACE / APAO
Alcides Rojas	Cerro Punta	Légumes / Semences	GORACE / APAO
Hernaldo Reyes	Macho Monte	Légumes	GORACE /

			APAO
Marco Moreno	Santa Clara	Arbres fruitiers / Plantes médicinales	GORACE / APASAC / APAO
Damian Amadro	Cuesta de Piedra	Légumes	GORACE / APAO
Ángela Aráuz	Entre Ríos	Légumes / Semences	GORACE / APAO
Emma Smith	Santa Marta	Légumes	Individuel
Luis Mejia	Santa Fe de Veraguas	Légumes / Semences / Arbres fruitiers	APAO / Coopérative L'Espérance des Paysans
David Lezcano	San Juan de Veraguas	Tubercules / Semences / Arbres fruitiers	APAO / 16 mars
Erika Holmes	San Félix, Chiriquí	Légumes, fruits et tubercules	APOCHI

GORACE : Groupe de producteurs organiques Cerropunteños

APASAC : Association de Producteurs Agroécologiques de Santa Clara

MIDA : Ministère de Développement Agricole du Panama

Associations et institutionnels :

<i>Organisation</i>	<i>Lieu</i>	<i>Activité</i>
MIDA	Nacional	Coordination, extension et liaison production organique à Chiriquí
APOCHI / Nutre Hogar	Chiriquí	Formulation de projecteur, coordination et expansionnisme
APOHE	Herrera , Ocu	Coordination, production et développement dans les provinces Centrales
Grupo GORACE	Bambito	Coordination, production.
Asociación 16 de Marzo	Veraguas, San Juan	Coordination, production et développement dans les provinces Centrales
Cooperativa Esperanza de Los Campesinos	Veraguas, Santa Fe	Coordination, production et développement dans les provinces Centrales
APAO	Nacional	Coordination, développement, Présidente APAO
Autorité de Contrôle de la Certification de la Production Organique	Ciudad de Panamá	Direction de Santé Végétale
MIDA	Ciudad de Panamá	Agriculture et coopération internationale

APAO : Association de Producteurs Organiques Panaméens.
 MIDA : Ministère du Développement Agropastoral.
 APOCHI : Association de Producteurs Organiques de Chiriquí.
 APOHE : Association de Producteurs Organiques de Herrera.

Distributeurs :

Contact	Lieu	Activité / canaux de commercialisation	Produits
Foire « Marché »			
Mercado Urbano	Ciudad de Panamá - Clayton	Foire de produits biologiques, préparations artisanales et artisanat	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés, gastronomie
Boutique spécialisée			
El Mercadito Biologico	Ciudad de Panamá - San Francisco	Supermarché de produits de l'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés,
Organica Store	Ciudad de Panamá Paitilla - Coronado - San Francisco - Boquete	Supermarché de produits de l'agriculture biologique	Légumes, fruits, tubercules, produits alimentaires transformés,
Tierra Mía Orgánicos	Ciudad de Panamá	Postes dans des foires / ventes en gros	Oeufs de pâturage, fruits et grains organiques
Livraison			
Panamá Food Box Delivery	Ciudad de Panamá	Paniers de produits biologiques divers	Fruits, légumineuses et produits transformés
Urban Green House	Ciudad de Panamá, Paitilla	Boutique et livraison à domicile spécialisée dans divers produits biologiques	Herbe de blé organique, fruits et légumineuses
Restauration			
Restaurant Maito	Ciudad de Panamá, San Felipe	Restaurants / Paniers de produits biologiques	Gastronomie, locale, organique et fraîche
Country Store	Ciudad de Panamá : Ancón	Restaurant produits biologiques et locaux	Gastronomie, locale, organique et fraîche
Grande Surface			
Riba Smith	Ciudad de Panamá, Punta Pacífica	Supermarché avec section différenciée D'agriculture biologique : secteurs frais	Légumes, fruits et tubercules frais biologiques

Table des illustrations

Liste des tableaux :

Tableau 1. Bilan numérique par cas d'étude entre les acteurs identifiés par le rôle joué et ceux avec qui il a été possible d'avoir un entretien.....	28
Tableau 2. Modes de production alternatifs examinés dans la recherche	56
Tableau 3. Matrice comparative de recherche, par paragraphe et par thématiques proposées.....	64
Tableau 4. Principaux circuits de commercialisation et leurs caractéristiques	81
Tableau 5. Quelques perspectives territoriales en agriculture alternative pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama, obtenues en analysant d'autres recherches.....	89
Tableau 6. Offre en agriculture alternative du Nicaragua, selon les produits, la localisation et le type de marché.....	113
Tableau 7. Offre en agriculture alternative du Costa Rica, selon les produits, la localisation et le type de marché.....	114
Tableau 8. Offre en agriculture alternative au Panama, selon les produits, la localisation et le type de marché.....	115
Tableau 9. Motifs de rupture (tensions identitaires) chez les agriculteurs alternatifs par rapport à leur activité précédente.	146
Tableau 10. Motifs de rupture (tensions identitaires) chez des commerçants en agriculture alternative par rapport à leur activité précédente.	153
Tableau 11. Systèmes de production en agriculture alternative identifiés pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama.	189
Tableau 12. Nicaragua : Principaux arrangements de circuits de commercialisation en agriculture alternative à partir de cas d'étude 2015 – 2017.	233
Tableau 13. Costa Rica : Principaux arrangements de circuits de commercialisation en agriculture alternative à partir des cas d'étude 2015 – 2017.....	237
Tableau 14. Panama : Principaux arrangements de circuits de commercialisation en agriculture alternative à partir des cas d'étude 2015 – 2017.....	240
Tableau 15. Type de canal de commercialisation en agriculture alternative et conventionnelle présent au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. 2017.	262
Tableau 16. Causes de mortalité de canaux de commercialisation en agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.	263
Tableau 17. Impact spatial du canal de livraisons selon des situations spécifiques	268
Tableau 18. Typologie des foires de l'agriculture alternative pour le Costa Rica	271
Tableau 19. Typologies de foires en agriculture alternative pour le Nicaragua	274
Tableau 20. Caractérisation de la taille des magasins spécialisés dans les pays de l'étude	277
Tableau 21. Typologie des magasins spécialisés en agriculture et/ou agro écologie présents au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama. 2017.	279
Tableau 22. Une partie de l'inventaire en produits biologiques d'un supermarché de la Grande Zone Métropolitaine au Costa Rica.	289
Tableau 23. Références pour la distinction entre une agriculture familiale ou entrepreneuriale	301
Tableau 24. Principales formes d'interaction présentes entre les acteurs de l'agriculture alternative pour les pays étudiés.....	315

Tableau 25. Agriculture organique certifiée au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama pour les années 2012 et 2016 : zone, superficie et nombre estimé de producteurs.	342
Tableau 26. Typologie de stratégies à évaluer dans les réseaux d'acteurs sélectionnés	367
Tableau 27. Aspects qui rassemblent les stratégies en réseau à partir de COMULPAN vers MAONIC	375
Tableau 28. Aspects qui cohésionnent un réseau autour de l'Asociación Cartago Orgánico.....	383
Tableau 29. Comparaison entre les différentes dimensions territoriales provenant des répertoires d'action et des arrangements sociaux en réseaux pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama. ...	420

Liste des cartes :

Carte 1. L'aire métropolitaine de Managua et sa périphérie urbaine et rurale. 2019.....	31
Carte 2. La grande aire métropolitaine du Costa Rica (GAM) et sa périphérie urbaine et rurale. 2019	32
Carte 3. L'aire métropolitaine de la ville de Panama et la périphérie agricole des villes de David (Chiriquí), Santiago (Veraguas) et Ocu (Herrera. 2019.....	34
Carte 4. Nicaragua : évolution de l'agriculture alternative entre la période de 1980 à 2010	118
Carte 5. Costa Rica : évolution de l'agriculture alternative entre la période de 1980 à 2010	121
Carte 6. Panama : évolution de l'agriculture alternative entre la période de 1980 à 2010.....	125
Carte 7. Caractéristiques et distribution des circuits de commercialisation au Nicaragua durant 2017	235
Carte 8. Caractéristiques et distribution des circuits de commercialisation au Costa Rica en 2017 ..	238
Carte 9. Caractéristiques et distribution des circuits de commercialisation au Panama en 2017.....	242

Liste des figures :

Figure 1. Évolution de la politique économique : Nicaragua, Costa Rica et Panama 1980-2010	58
Figure 2. Aspects systémiques dans les guides sur l'agriculture intégrale : LA FERME INTÉGRALE.....	83
Figure 3. Questions éthiques, sociales, politiques et économiques de l'agriculture alternative.	87
Figure 4. Exemple de réseau social et économique illustré par les liens entre un groupe d'agriculteurs de Cerro Punta au Panama avec des commerçants de Ciudad de Panamá.....	88
Figure 5. Trajectoire du Nicaragua dans l'agriculture alternative : Agroécologie et agriculture biologique (biologique).	98
Figure 6. Trajectoire du Costa Rica dans l'agriculture alternative : Agriculture organique (biologique).	99
Figure 7. Trajectoire du Panama dans l'agriculture alternative : Agriculture organique (biologique).	101
Figure 8. Composition de l'offre nationale en agriculture alternative selon le marché original de destination des cultures.	109
Figure 9. Principaux secteurs agricoles qui intègrent les modèles alimentaires au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama (Données en pourcentages).	112
Figure 10. Origine professionnelle des producteurs en agriculture alternative	135

Figure 11. Provenance professionnelle des commerçants en agriculture alternative.....	139
Figure 12. Trajectoires professionnelles de certains producteurs interviewés : activités réalisées par âge.	141
Figure 13. Les motivations des agriculteurs pour leur insertion dans l’agriculture alternative	156
Figure 14. Motivations des commerçants pour leur insertion dans l’agriculture alternative	160
Figure 15. Perceptions différenciées sur la définition de l’agriculture alternative pour les producteurs du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama.....	166
Figure 16. Perceptions différenciées sur la définition de l’agriculture alternative pour les commerçants du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama.....	168
Figure 17. Modèle général d'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.....	185
Figure 18. Croquis du Système de ferme d’agriculture naturelle avec gestion intégrale au Costa Rica	193
Figure 19. Croquis du Système de ferme productive pour le marché. Cas du Costa Rica et le Panama	195
Figure 20. Croquis du Système de ferme intégrale : cas du Costa Rica, du Nicaragua et du Panama	201
Figure 21. Croquis du Système de ferme productive avec récupération et conservation : cas du Nicaragua.....	204
Figure 22. Croquis de Système de ferme avec production parallèle : cas du Panama.	210
Figure 23. Éléments de la circulation de la production agricole alternative contemplés dans l’analyse du chapitre	231
Figure 24. Modèle 1 sur les formes d’intégration de la production agricole fraîche alternative avec la commercialisation au Costa Rica, au Nicaragua et au Panama.	256
Figure 25. Modèle 2 sur l’intégration de la production agricole fraîche alternative avec la commercialisation. Le cas des associations au Costa Rica, au Panama et au Nicaragua (coopérative*)	257
Figure 26. Modèles 3 (M3) et 4 (M4) sur l’intégration de la production agricole fraîche alternative avec la commercialisation. Cas des coopératives et producteurs individuels au Costa Rica.....	258
Figure 27. Représentation iconographique des modèles de circulation de l’agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama.	260
Figure 28. Formes identifiées d’organisation et présentation des paniers de produits agricoles alternatifs.	265
Figure 29. Foire avec composante agroalimentaire type B.....	272
Figure 30. Foire avec composante agroalimentaire type A	272
Figure 31. Foire axée sur l’agroalimentaire type B	272
Figure 32. Principales interactions entre acteurs de la production interviewés au Costa Rica. Années 2015-2017.	317
Figure 33. Principaux liens entre acteurs de l'agriculture alternative interviewés au Costa Rica. Années 2015-2017.....	320
Figure 34. Principaux liens entre acteurs de la production interviewés au Panama. Années 2015-2017	325
Figure 35. Principaux liens entre acteurs de l'Agriculture Alternative interviewés au Panama. Années 2015-2017	329
Figure 36. Principaux liens entre acteurs de la production interviewés au Nicaragua. Années 2015-2017.....	334

Figure 37. Principaux liens entre acteurs l'agriculture alternative interviewés au Nicaragua. Années 2016-2017	338
Figure 38. Parmi les diverses activités que réalise GPAE on dévoile habituellement les organisations sponsorisant les événements ou les projets.	340
Figure 39. Les certificats sont étendus à des producteurs individuels ou à des groupes de producteurs.	344
Figure 40. Orgánico Panamá	350
Figure 41. La certificatrice Kiwa BCS	351
Figure 42. Diagrammes des liens des acteurs de la production ou commercialisation avec d'autres acteurs.	365
Figure 43. Diagramme sur la mobilisation des stratégies territoriales par des acteurs en réseau, individuels ou collectifs et les effets spatiaux, dans ce cas l'expression des territorialités.....	369
Figure 44. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de COSAES	371
Figure 45. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de COMULPAN	374
Figure 46. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de la ferme Quinta Patricia	376
Figure 47. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de la Canasta Amarilla	378
Figure 48. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de CoopeZarcero	380
Figure 49. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de Cartago Orgánico.....	382
Figure 50. Réseau d'acteurs individuels autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de reproduction de semences.	384
Figure 51. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales des magasins spécialisés	386
Figure 52. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales de GORACE	388
Figure 53. Réseau d'acteurs autour des dynamiques économiques, sociales et environnementales d'APOS.....	390
Figure 54. Réseau d'acteurs autour de dynamiques économiques, sociales et environnementales de la Ferme Santa Marta	392
Figure 55. Modèle comparé de territorialités présentes dans les réseaux d'agriculture alternative pour le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama.....	396

Liste des photographies :

Photo 1. Système de production en agriculture biologique sous serre (zone nord de Cartago, Costa Rica)	53
Photo 2. Système de production agroécologique en plein air. La Concepción de Masaya (Nicaragua).....	54
Photo 3. Système de production bio-intensif en plein air dans un milieu contrôlé. Tres Ríos (Costa Rica).....	54

Photo 4. Système de production en agriculture biodynamique. Barva de Heredia (Costa Rica).....	55
Photo 5. Mobilisation de personnes à Tierras Altas en faveur de la cessation de nouvelles concessions d'hydroélectriques.	149
Photo 6. Espaces de production de pommes de terre à proximité de Llano Grande, Zona Norte de Cartago.	177
Photo 7. Espaces de production de lait et d'activité horticole à Platanares de Moravia	178
Photo 8. Espaces de production arboricole à La Concepción «La Concha » de Masaya. Nicaragua ..	181
Photo 9. Espaces de production de pommes de terre et d'activité horticole à Cerro Punta et Tierras Altas.....	183
Photo 10. Système de permaculture à Tres Ríos, Costa Rica	208
Photo 11. Barrières vives utilisées comme division en agriculture parallèle..	212
Photo 12. Accès à des micro-organismes dans la montagne, pour leur transport à la ferme et leur reproduction.....	217
Photo 13. Changements dans le sol dus à des processus de restructuration à partir de l'agriculture alternative.	219
Photo 14. Diverses typologies de parcelles de végétation dans des fermes alternatives.	222
Photo 15. Interventions agricoles sur les bords de rivières et en bordure des routes au Panama. ...	224
Photo 16. Gestion de versants dans des systèmes de production alternative.	225
Photo 17.	270
Photo 18. Les photos illustrent deux formes dans lesquelles sont organisées les foires de l'agriculture alternative au Costa Rica. 273	
Photo 19. Un samedi de foire à La canasta Amarilla.....	275
Photo 20. Des magasins spécialisés au Costa Rica et au Panama.	280
Photo 21. Détails sur certains magasins.	281
Photo 22. Détails sur certains magasins.....	282
Photo 23. Magasin «La Antorcha ecológica».	283
Photo 24. Supermarchés avec disponibilité de produits biologiques au Panama.	287
Photo 25. Supermarchés avec disponibilité de produits biologiques au Costa Rica.	288
Photo 26. Les liens entre organisations de producteurs sont fréquents dans l'agriculture alternative au Panama.....	327
Photo 27. Au Panama les liens entre producteurs d'associations et les acteurs des différents commerces ont fait que chacun s'intéresse aux travaux réalisés par chacun	332
Photo 28. Quelques-unes des activités de COMULPAN sont réalisées dans la ferme la Providence de Mauricio Arce.	335

Table des matières

Sommaire

Remerciements	3
Liste d'acronymes et d'abréviations	5
Introduction Générale	12
a) Problématique de la recherche	12
b) Dispositifs méthodologiques	24
c) Contexte géographique et cas d'étude	28
e) Organisation de la thèse	34
Première Partie	35
Dispositifs d'analyse dans la recherche et genèse des formes d'agricultures alternatives	36
Chapitre 1	37
Contexte et perspectives comparées des modes de production alternative	37
1. Etat de la littérature concernant les recherches liées	39
1.1 Découvertes conceptuelles et méthodologiques ayant émergé en Europe	39
1.2 Un compte-rendu de l'expérience productive et commerciale dans l'agriculture alternative d'autres pays	41
1.3 Recherches réalisées sur le secteur de l'agriculture biologique dans les pays étudiés.	49
1.4 Une révision rapide des systèmes agroalimentaires et de quelques-unes de ses formes productives les plus communes.	51
1.5 Modèles de développement économique et agropastoral au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama, depuis les années 1980	56
1.6 Définition d'une matrice comparative pour l'analyse des contextes de l'étude.	62
Conclusion du Chapitre 1	68
Chapitre 2	70
Compréhension des nouvelles dispositions socioéconomiques et spatiales dans la configuration des systèmes agroalimentaires	70
2.1 Une approche géographique pour comprendre l'organisation sociale et la structure spatiale des formes d'agriculture alternative	71
2.2 Processus d'incorporation dans l'agriculture alternative : ruptures, motivations et pratiques	76
2.3 L'agriculture alternative comme partie du secteur agroalimentaire : structure et aspects systémiques	79

2.4 Processus de recomposition spatiale et territoriale dans le système agroalimentaire	84
2.5. Organisation et spatialisation de l'agriculture alternative : Acteurs sociaux, réseaux et territoire	85
Conclusion du Chapitre 2	90
Chapitre 3	93
Espaces historiques, processus et évolution des formes de production alternatives	93
3.1 Aspects méthodologiques sur les processus et l'évolution des formes de production alternatives dans les espaces étudiés	93
3.2 Trajectoire de l'agriculture alternative au Nicaragua, au Costa Rica et au Panama	94
3.3 Un processus de genèse, qui se configure avec l'apport de la coopération internationale	102
3.4 Intégration de l'agriculture alternative dans le modèle agroalimentaire en vigueur	106
3.5 Évolution spatiale de la production et de la commercialisation en agriculture alternative	116
Conclusion du Chapitre 3	127
Deuxième Partie	130
Transformations dans l'espace agroalimentaire, aux trajectoires professionnelles et à la recomposition des systèmes de production et de commercialisation ..	130
Chapitre 4	131
Trajectoires professionnelles en agriculture alternative : ruptures, motivations et définitions sur le secteur.....	131
4.1 Aspects méthodologiques sur le chapitre	132
4.2 Une incorporation dans des projets alternatifs à partir des secteurs agricoles et de services	134
4.3 Ruptures avec les métiers précédents et les motivations d'incorporation dans le secteur	140
4.4 Perceptions différenciées de l'agriculture alternative	162
Conclusion du Chapitre 4	169
Chapitre 5	174
L'agriculture alternative et ses règlements productifs : une reconfiguration des unités d'exploitation.....	174
5.1 Un regard sur l'environnement économique et géographique des unités d'exploitation ..	175
5.2 Structure et typologie des unités d'exploitation à partir de leurs systèmes de production	184

5.3 Une revalorisation de l'environnement et de ses ressources dans les processus productifs.	215
.....	
Conclusion du Chapitre 5	226
Chapitre 6	228
Distribution de l'agriculture alternative : formes et contenu entre les circuits de commercialisation directs, courts et longs.	228
6.1 Aspects méthodologiques de l'intégration de la production de l'agriculture biologique dans le marché	229
6.2 Opérations commerciales et les principaux circuits de distribution.	232
6.3 Producteurs et dynamiques socio-spatiales de la circulation de la production alternative	243
.....	
6.4 Modèles de circulation de la production agroécologique / biologique dans les environnements nationaux.	255
6.5 Typologies de points de vente en agriculture alternative et leurs particularités socio spatiales.	261
Conclusion du Chapitre 6	293
Troisième Partie	298
Processus d'organisation dans l'agriculture alternative : réseaux d'acteurs, ressources et territoire.	298
Chapitre 7	299
Organisation du secteur : articulation des acteurs à partir de coopérations, de stratégies et de dispositifs régulateurs.....	299
7.1 Aspects méthodologiques concernant l'analyse des acteurs : caractérisation, formes d'interaction et dispositifs institutionnels et réglementaires	299
7.2 Caractérisation des acteurs de l'agriculture alternative.	302
7.3 Formes d'interaction entre acteurs : coopérations et conflits	314
7.4 Dispositifs institutionnels et normatifs en agriculture alternative et impacts socio-spatiaux	340
Conclusion du Chapitre 6	357
Chapitre 8	362
Effets spatiaux et territoriaux de la formation des réseaux.....	362
8.1 Aspects méthodologiques sur le chapitre et conceptions théoriques pour l'analyse de réseaux et territoire.	363
8.2 Configuration de réseaux au moyen d'une réciprocité de stratégies entre les acteurs.	370
8.3 Dimension territoriale des réseaux d'acteurs du fait de leurs stratégies	394

Conclusion du Chapitre 8	416
Conclusion générale	425
Bibliographie	437
Annexes	455
Annexe N° 1	456
Annexe N° 2	462
Table des illustrations	471
Table des matières	476